


22101596518



LE TRÉSOR
DE
LA CURIOSITÉ
TIRÉ
DES CATALOGUES DE VENTE
DE
Tableaux, Dessins, Estampes, Livres, Marbres, Bronzes,
Ivoires, Terres Cuites, Vitraux, Médailles,
Armes, Porcelaines, Meubles,
Émaux, Laques et autres
Objets d'Art

Avec diverſes Notes & Notices hiſtoriques
& biographiques

PAR M. CHARLES BLANC
Ancien Directeur des Beaux-Arts.

ET PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE A L'AUTEUR
SUR LA CURIOSITÉ ET LES CURIEUX

TOME PREMIER

A PARIS
CHEZ Vᵉ JULES RENOUARD
RUE DE TOURNON, Nº 6

M DCCC LVII

LETTRE A L'AUTEUR

SUR LA CURIOSITÉ

Les Touches, le 1er juin 1856.

Mon cher ami,

Vous me rappelez une imprudente promesse : vous me demandez une préface pour votre livre; vous faudrait-il aussi une dédicace? Auriez-vous, comme Félibien, un monseigneur Colbert, chevalier, baron de Seignelay et autres lieux, commandeur et grand trésorier des ordres de Sa Majesté, conseiller ordinaire en tous ses conseils, du conseil royal, contrôleur général des finances, surintendant et ordonnateur général des bâtiments, arts et manufactures de France?

Votre Colbert, à vous, c'est le public, et vous n'avez qu'à lui dire en deux ou trois tours de phrase l'histoire du nouveau livre que vous lui offrez et surtout sa pénible façon, la fouille de ces antiques cartons de la Bibliothèque, l'exhumation de tant poudreux catalogues; puis ajoutez : L'auteur de ce travail est celui qui a écrit l'*Histoire des Peintres*, et le public fera à votre inventaire de la curiosité, tout aussi bon accueil qu'à vos charmants récits.

Voilà ma meilleure raison après celle de la paresse, cette berceuse de l'esprit, pour ne pas obéir sans résistance à votre première sommation. Ce n'est pas, comme vous le croyez, la nature qui me fait oublier les arts; tout ce qui

m'entoure m'y ramène au contraire. N'ai-je pas retrouvé dans cette Touraine, des bocages et des ruisseaux pour Hobbema, des futaies et des chemins couverts pour Ruysdael, des prairies animées de vaches pour Paul Potter; n'ai-je pas les agneaux de Van de Velde, les cochons de Karel Dujardin, et dans le ciel même un mirage fantastique de coucher de soleil qui me rend les beaux effets du Claude? Enfin quand toutes ces grandes et petites merveilles de la nature s'éteignent dans la nuit, ne me reste-t-il pas ces vieux portraits, ces saintes familles, ces paysages si bien éclairés par la lumière du pinceau, qu'ils brillent à la moindre lueur? La gravure enfin ne me livre-t-elle pas la reproduction de ces rares trésors de l'art dont la possession n'est permise qu'aux peuples ou aux rois?

Vous voyez donc que ce n'est pas une autre admiration qui me détourne de faire ma préface, et quand l'amitié vous ramène au milieu de nous, ne retrouvez-vous pas en moi, comme Félibien, votre dévoué *Pymandre*, fidèle à la réplique?

C'est donc simplement un scrupule bien vulgaire qui me fait hésiter à commencer votre préface. Je crains qu'elle ne nuise, non pas au mérite, mais, pour parler le langage de notre temps, au succès, c'est-à-dire à la vente de votre livre, et qu'elle ne vous mette mal à l'aise avec votre éditeur. Si vous vous en souvenez, cette préface devait être un résumé des qualités de l'esprit et de l'âme qui distinguent les amateurs de tableaux, de dessins et d'estampes. Mais les gens dont vous voulez que je parle, sont les premiers acheteurs de votre livre, et peut-être seront-ils moins curieux de le lire s'ils s'attendent à y rencontrer leurs portraits.

J'ai trouvé cependant un moyen à l'aide duquel la préface servira le livre. Les personnages que vous me demandez de mettre en scène seront tous pris en dehors de notre temps, de manière que pas un vivant ne soit nommé. Les juge-

ments portés par moi seront rares et ne se produiront que sous la protection des opinions d'il y a cent ans au moins, de sorte que dans cette rencontre d'ombres il ne puisse y avoir personne de blessé. Que si quelqu'un d'aujourd'hui se reconnaissait dans ces portraits d'autrefois, il faudrait qu'il eût plus de vanité encore que de susceptibilité.

Amateur est un mot de date assez récente et dont l'origine ne remonte qu'à l'époque où la pauvreté prétentieuse du langage a imaginé deux orthographes pour les dessins de l'esprit et pour ceux du crayon. La langue qui a suffi à Corneille, à Boileau, à Molière appelait *curieux* ceux qu'on nomme aujourd'hui amateurs. La curiosité renfermait tous les trésors de l'art. Tout le monde savait alors ce qu'il fallait entendre d'un curieux. Aujourd'hui on ne saurait comprendre ce qu'on entend par un amateur, si l'on n'y ajoute le nom de la chose qu'il aime; et la curiosité ne signifie plus que le *bric-à-brac*. Si je disais que tel banquier ou tel milord est curieux, il se fâcherait tout rouge et votre livre aurait un acheteur de moins, et cependant Louis XIV fut un curieux, car la galerie du Louvre n'est autre chose que le cabinet du roi sur une plus grande échelle. Le régent, les seigneurs, les princes de l'Église, les financiers d'esprit, les ministres, les royales maîtresses et les grands artistes du siècle dernier se sont honorés du titre de curieux.

La Bruyère leur a consacré presque une moitié de chapitre, et tout en se raillant de leurs manies il les a glorieusement placés dans ce tableau toujours vivant des faiblesses et des ridicules de l'humanité.

Suivant La Bruyère, la curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, pour ce qu'on a et que les autres n'ont pas; ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode; ce n'est pas un amusement mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède à

l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet. Ce n'est pas une passion qu'on a généralement pour les choses rares et qui ont cours, mais qu'on a seulement pour une certaine chose qui est rare et pourtant à la mode.

Après avoir ainsi défini la curiosité, La Bruyère trace des portraits du curieux, il donne successivement le relief du ridicule aux fleuristes, aux curieux de fruits, de bâtiments, d'oiseaux, d'insectes et enfin aux curieux de coquilles, de livres, de vieux meubles et d'estampes. Ces trois variétés sont les plus connues et sont de celles qui doivent figurer dans notre préface. Je ne citerai de ces portraits que celui du curieux d'estampes :

« Damocède (c'est-à-dire l'abbé de Marolles) vous étale et vous montre ses estampes. Vous en rencontrez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée et d'ailleurs moins propre à être gardée dans un cabinet qu'à tapisser, un jour de fête, le petit pont ou la rue neuve : il convient qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée; mais il assure qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, qu'elle n'a presque pas été tirée, que c'est la seule qui soit en France de ce dessin, qu'il l'a achetée très-cher, et qu'il ne la changerait pas pour ce qu'il y a de meilleur. J'ai, continue-t-il, une sensible affliction et qui m'obligera à renoncer aux estampes pour le reste de mes jours : j'ai tout Calot, hormis une seule qui n'est pas, à la vérité, de ses bons ouvrages, au contraire c'est un des moindres, mais qui m'achèverait Calot; je travaille depuis vingt ans à recouvrer cette estampe et je désespère enfin d'y réussir; cela est bien rude ! »

Le curieux d'estampes est réellement plus sujet à manie que le curieux de tableaux. Les estampes les plus recherchées et pourtant les plus rares ne sont pas toujours les meilleures. La nécessité pour certains curieux de compléter l'œuvre d'un maître graveur, les conduit nécessairement à rechercher le bon, le médiocre et le mauvais; de ce

qu'une estampe conserve une remarque ou de ce qu'il lui manque quelques tailles ou contre-tailles, qui font voir qu'elle est plus ancienne d'épreuve, il ne s'ensuit pas toujours qu'elle soit meilleure, car d'ordinaire les maîtres ont retouché leurs planches pour les améliorer et les compléter.

La manie pénètre aussi dans les préférences des curieux de tableaux : ainsi tel admirateur passionné de l'école italienne condamne sans pitié tout ce qui n'a pas été peint à Florence, à Bologne, à Rome, à Parme ou à Venise, et témoigne pour Rembrandt, Rubens et Van Dyck la même horreur que Louis XIV pour Téniers; il ne tolère Le Poussin, Lesueur et Lebrun que parce qu'ils se sont formés sur les modèles de Rome, de Florence et de Bologne, et qu'il regarde l'école française comme une colonie de l'école italienne. Tel critique profond arrête la peinture au xve siècle, n'admet que les fresques, et proscrit la toile et l'huile. Pour lui Raphaël donna le signal de la décadence, les Carrache sont d'abominables corrupteurs, et il fait un crime au Dominiquin d'avoir été leur élève.

De grands artistes dont le plus grand mérite est quelquefois d'avoir heureusement imité ces maîtres corrupteurs ou corrompus, ont professé cette hérésie du purisme exagéré.

Reynolds disait aussi que les écoles flamande et hollandaise ont cherché à s'écarter du grand style et à mériter des éloges par des qualités médiocres. Il trouvait les bambochades de Téniers, de Brauwer et d'Ostade excellentes en leur genre; mais il ajoutait : « Le mérite de ces ouvrages et l'estime qu'on en fait, sont en proportion de ce que ces sujets communs et bas, et la manière dont les passions y sont rendues, tiennent plus ou moins de la grande et belle nature. Ce même principe peut être appliqué aux batailles de Bourguignon et aux galanteries de Watteau; on peut même l'étendre aux paysages de Claude et aux marines de

Van de Velde. Tous ces artistes peuvent avoir les mêmes prétentions au titre de peintre, qu'un satirique, un faiseur d'épigrammes, de sonnets, d'élégies, de poëmes didactiques, a le droit d'aspirer au titre de poëte. »

Cette sévérité sied à un maître s'adressant à des élèves qui pour la plupart ne seront jamais que des imitateurs. Il leur recommande les modèles sur les traces desquels on ne peut jamais s'égarer; mais les préceptes qui s'adressent au peintre ne sont pas faits pour le curieux; et quel tort ne ferait-on pas à une collection de tableaux, s'il fallait en exclure Téniers, Brauwer, Ostade, Le Bourguignon, Watteau, Claude et Van de Velde?

A côté de la jouissance de la vue, il y a celle de la possession, celle qui se satisfait au coin du foyer, qui dispense d'aller à certains jours frapper à la porte des musées ou solliciter la faveur d'une courte admission dans les galeries de quelques princes de la richesse.

Pour avoir des tableaux, il faut nécessairement être moins exclusif et croire que Léonard de Vinci, Raphaël et Titien n'ont pas emporté dans leur tombe tous les secrets de la peinture. Leurs chefs-d'œuvre sont depuis longtemps hors de la circulation, ils sont la propriété inaliénable des états qui les possèdent. Enlevés, repris tour à tour par la conquête, c'est la seule hérédité, la seule légitimité que les révolutions respectent; mais ces chefs-d'œuvre eux-mêmes sont-ils bien les véritables productions de ces héros de l'art? L'original est-il à Paris, à Londres, à Florence, à Rome, à Munich, à Vienne, à Dresde ou à Berlin? Il n'est pas jusqu'à Saint-Pétersbourg qui ne s'indigne de ne posséder qu'une copie. L'Europe entière se dispute les œuvres de quelques grands maîtres qui, malgré la fécondité de leur génie, n'ont que trop peu produit. Et ces œuvres si rares dont l'authenticité n'est pas contestée, s'il en est, qu'ont-elles conservé de la main du maître, et que ne leur ont pas enlevé le temps et les ravages de la restauration? Ainsi, de

sévérité en exclusion, on en arriverait presque à conclure que le petit nombre de tableaux dignes de l'admiration humaine ont disparu.

Il faut prendre les arts comme ils viennent et comme ils sont. Il faut être curieux de tout ce qui charme les yeux et l'esprit. A ce compte, on peut avoir même des tulipes, des oiseaux et des papillons, à plus forte raison des demeures commodes et élégamment ornées, des meubles précieux, de beaux bronzes, des gravures, des dessins, des tableaux. Que le goût soit comme l'esprit, qu'il ne se hisse pas sur d'inaccessibles hauteurs, qu'il soit cette faculté de tous les instants qui s'applique à tous les sujets, et qui se renouvelle sans cesse par l'inépuisable ressource du naturel.

C'était surtout la qualité de ces bienheureux du siècle dernier, des dignes possesseurs de ces bons tableaux de toutes les écoles et de tous les genres, dispersés depuis longtemps pour la plupart, et dont se sont enrichis notre musée et les grandes collections d'Angleterre, cercle d'esprits d'élite où se coudoyent les marchands de tableaux, les écrivains de catalogues, les magistrats, les financiers, les gros bourgeois, les maréchaux de France, les grandes dames et jusqu'aux favorites de la royauté libertine.

L'histoire des peintres se complète par celle des curieux, et les catalogues de leurs cabinets doivent être recherchés comme des mémoires. C'est là l'idée qui vous a conduit à l'étude, en apparence si ingrate, de cet état civil des tableaux, des dessins, des estampes, des bronzes, des terres cuites, des pierres gravées, des porcelaines, du laque, des vieux meubles. Ce travail de commissaire priseur est devenu dans vos mains une œuvre littéraire.

Les curieux datent de loin : il y en avait dans l'antiquité. Les lettres de Pline, les épîtres de Cicéron, les ruines de Rome, de Pompéia et d'Herculanum en font foi. Ces consuls et proconsuls, grands ravageurs du monde, se lais-

saient aller à l'amour de l'art dans leurs moments de repos. Mais je ne ferai pas l'histoire des curieux d'Athènes et de Rome, comme Félibien et Florent Lecomte ont écrit celle de Phidias et de Zeuxis. Il y a entre eux et nous le grand abîme de la barbarie. C'est déjà remonter assez loin que de retourner aux curieux qui ont suivi la Renaissance.

Dans cette première époque de la curiosité, les seuls curieux de tableaux, tels qu'on les entend aujourd'hui, c'étaient les rois et les papes, Charles-Quint, François Ier, Léon X, quelques princes et cardinaux de l'Italie; mais les grands seigneurs et encore moins les gros bourgeois et les artistes ne se permettaient pas la possession d'une galerie de tableaux. Les peintres d'Italie travaillèrent d'abord pour l'église. Ce ne fut qu'à la fin du xve siècle que la peinture s'étendit au delà de la reproduction des choses saintes, qu'elle aborda le portrait, les sujets de la Fable, la décoration même. Les marchands de tableaux vinrent avant les collecteurs. Les Vénitiens et les Flamands furent les premiers à faire des peintures pour le commerce. On commença par les vendre dans les marchés, comme aujourd'hui les almanachs et les images, et, comme il y a deux siècles, le jeune Murillo vendait sa charmante pacotille aux foires de Séville et de Cadix.

. Le goût des dessins était plus facile à satisfaire, et encore bien que Laurent de Médicis le Magnifique soit le premier collecteur connu, il eut bientôt de nombreux imitateurs qui n'étaient pas comme lui heureux possesseurs d'une opulente république.

Laurent de Médicis avait, pour l'instruction des jeunes artistes, réuni un grand nombre de dessins, de cartons et de modèles par Donato, Masaccio, Paolo Uccello, Fra Giovanni, Fra Filippo. Lorsque son fils Pierre fut banni de Florence en 1494, cette collection fut vendue, mais la plus grande partie fut restituée à Julien de Médicis et elle était conservée dans le cabinet du duc Côme, du temps de Vasari.

Raphaël ne pouvant lui seul recueillir, comme il l'eût voulu, tout ce qu'il y a de plus admirable dans les productions de la nature, et dans les ouvrages de l'art, dont l'étude est si nécessaire à un peintre, occupait ses élèves à dessiner ce qu'il y avait de plus beau en Italie, soit dans les différentes vues des paysages et des lieux les plus agérables, soit dans les temples et dans les palais, soit dans les peintures anciennes, soit dans les bas-reliefs et les statues antiques. On dit même que Raphaël envoyait jusqu'en Grèce dessiner ce qui restait encore de beau et de considérable.

Jules Romain était aussi un curieux; il avait un grand goût pour les médailles, et la belle collection qu'il avait formée était admirée par de nombreux visiteurs.

Vasari, dans sa *Vie des Peintres*, cite souvent sa propre collection de dessins. Il est à présumer que bon dessinateur lui-même, contemporain des grands maîtres, il avait fait un heureux choix. Ses dessins étaient placés dans de grands volumes, de chaque côté de la feuille. Pour plus d'élégance, les bordures en étaient ornées par Vasari ou ses élèves, et le nom du maître écrit au bas en beaux caractères. Ce précieux livre fut, dit-on, apporté en France dans le XVIIe siècle par un marchand, qui vendit les dessins en détail... le traître!

Le cardinal Léopold de Toscane avait réuni plusieurs milliers de dessins depuis Cimabue, le restaurateur de la peinture, jusqu'aux maîtres de son temps. Baldinucci lui conseilla de les placer dans des volumes, d'après un ordre chronologique, pour en faire une sorte d'histoire de l'art; le cardinal la laissa à son neveu le grand-duc Côme III, et plus tard elle comptait plus de cent volumes.

Antonio Vassilacchi, élève de Paul Véronèse, né en 1556, possédait une belle collection de dessins de Raphaël, de Michel-Ange, du Parmesan, de Périno del Vaga, du Titien et surtout de Paul Véronèse. La réputation de ce curieux

lui attirait la visite des princes, des ambassadeurs, des peintres qui allaient à Venise.

Les Anglais prétendent à l'honneur d'avoir possédé la première grande collection formée par un curieux qui n'était ni pape, ni roi, ni prince, lord Arundel, de l'illustre maison des Howard. Ce grand seigneur donna l'exemple au prince Henri, au prince de Galles, depuis Charles Ier, et à l'élégant Buckingham; il fut le premier qui montra à l'Angleterre les statues de Rome et d'Athènes; il en orna les jardins et les galeries d'Arundel-House. Il employait à ses recherches M. Petty, oncle de sir William Petty, l'ancêtre de lord Landsdowne qui lui-même possède aujourd'hui une magnifique collection de tableaux. M. Petty bravait toutes les fatigues et tous les dangers pour satisfaire la noble passion de son patron. Il mangeait avec les Grecs d'alors, ce que Peacham, l'auteur du *Complet Gentleman*, considère comme la plus grande preuve que l'on pût donner de l'amour de l'art. Dans un de ces voyages, le vaisseau qui portait M. Petty et sa collection, fut assailli par une tempête; il se sauva, mais il perdit ses curiosités.

Lord Arundel acheta des tableaux, des antiquités et des médailles à Henri Van der Borcht d'Anvers, et il associa le fils de ce peintre aux recherches dont il chargea M. Petty en Italie. Il était généreux et protégeait les artistes. Il découvrit le génie du grand architecte Inigo Jones, et il introduisit à Londres, si souvent ravagée par les incendies, la construction des maisons en briques. Dans son ambassade à Vienne, il rencontra Hollar à Prague et l'amena en Angleterre pour lui faire graver un grand nombre des tableaux, dessins et curiosités de sa collection. Lord Arundel poussait l'amour de l'art jusqu'à dire qu'on ne pouvait être homme de bien, si l'on ne savait un peu dessiner.

Au commencement des troubles, lord Arundel quitta l'Angleterre, transporta sa collection à Anvers et mourut peu de temps après à Padoue. Il partagea sa propriété

mobilière entre ses deux fils, lord Maltravers et le vicomte Strafford, d'où viennent les ducs de Norfolk. Ce qu'il y avait de plus précieux appartenait à la duchesse de Norfolk; elle avait besoin d'argent et vendit les statues pour 300 liv. sterl. à lord Pomfret, et sa veuve les donna à l'Université d'Oxford qui possédait déjà une partie de la collection des marbres d'Arundel. La duchesse légua les camées et les pierres gravées à son second mari, lord Jermayne. On y remarquait le *Mariage de l'Amour et de Psyché* qui est regardé comme le plus bel œuvre du travail antique; les médailles et les monnaies passèrent dans les mains de lord Winchelsea, et en 1696 furent vendues à M. Thomas Hall. On démolit en 1678 Arundel-House. Le reste des curiosités fut vendu en 1720. On y remarquait la tête d'Homère qui avait été apportée de Constantinople, et qui est représentée dans un portrait du comte et de la comtesse d'Arundel par Van Dyck. Le comte a près de lui un globe, il montre Madagascar, où il songeait à former une colonie.

Lord Arundel avait voulu faire transporter en Angleterre l'obélisque qui depuis a été érigé sur la place Navone à Rome, et il offrit au duc de Buckingham 7,000 liv. sterl. en argent ou en terres pour l'*Ecce Homo* du Titien, dans lequel figurent les portraits du Pape, de Charles-Quint et de Soliman.

La collection de lord Arundel, répartie dans sa maison et son jardin de Londres et dans ses jardins de Lambeth, comprenait trente-sept statues, cent vingt-huit bustes, deux cent cinquante marbres avec inscriptions et bas-reliefs et un grand nombre de tombeaux et de fragments. Il avait un goût tout particulier pour les tableaux et les dessins d'Holbein, dont il avait rassemblé un grand nombre.

A la fin du XVII[e] siècle et pendant le siècle dernier, les débris de la collection Arundel étaient considérés comme des reliques, et on les a exploitées comme celles des saints:

on en a beaucoup fabriqué; mais aujourd'hui, le souvenir de cette collection ne vit guère que dans la mémoire de quelques curieux. Les marchands n'en parlent plus; c'est à peine si de loin en loin on retrouve la marque du possesseur, une petite étoile, sur quelques dessins.

Lord Arundel eut l'honneur d'être peint par Rubens et par Van Dyck. Ce dernier le représenta avec son petit-fils le cardinal Howard; il avait commandé à Van Dyck un grand tableau de famille, mais les troubles en empêchèrent l'exécution, et il n'y eut de fait que le dessin.

Il existe un autre portrait de lord Arundel qui, pour être moins agréablement exécuté que ceux de ces grands peintres, n'en mérite pas moins d'être cité, c'est celui que lord Clarendon a tracé dans son *Histoire de la rébellion et des guerres civiles de l'Angleterre.* On y retrouve ce dédain des grands artisans de la politique, pour les gens qui préfèrent à son pénible, et souvent bien inutile labeur, les jouissances de la curiosité [1].

Le duc de Buckingham, l'homme le plus élégant de son pays et même de son temps, suivait par vanité lord

1. Le comte d'Arundel, par son droit et par sa qualité de lord grand maréchal, était le premier dans le conseil : il passait pour un homme orgueilleux et vain. Il conversait avec très-peu de personnes de sa nation; il vivait comme s'il avait été dans un autre pays. Sa maison était le rendez-vous de tous les étrangers et de ceux qui affectaient de le paraître; il se rendait quelquefois à la cour, parce qu'il n'y trouvait qu'une seule personne au-dessus de lui; mais cette seule personne au-dessus de lui ne laissait pas que de lui causer de la peine et de l'empêcher de s'y rendre fréquemment. Il n'avait aucun égard pour les favoris et les premiers ministres; il aimait mieux souffrir d'en être maltraité, d'être disgracié, d'être mis à la Tour, que de s'abaisser à la moindre complaisance envers eux.

Il passait une grande partie de son temps à voyager dans les pays étrangers. Il demeura plusieurs années en Italie avec sa femme et ses enfants. Il approuvait extrêmement l'humeur et les manières de cette nation, et affectait de les imiter. Il était très-riche par succession, et encore plus du côté de sa femme, fille et devenue seule héritière de la maison de Shrewsbury; mais sa dépense excédait beaucoup son revenu. Il voulait qu'on le crût fort savant, surtout en ce qu'il y avait de plus curieux dans l'antiquité, sous prétexte qu'il avait employé des sommes immenses à faire un amas

Arundel dans une carrière où ce dernier était guidé par un goût véritable; il chargea sir Thomas Roe, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, de disputer à M. Petty, l'agent de lord Arundel, les antiquités de la Grèce et du Bas-Empire. Il poursuivit aussi son rival sur les marchés d'Italie. Sir Henry Wootton, ambassadeur à Venise, y acheta pour le duc plusieurs œuvres capitales. La toute-puissance du favori mettait à sa disposition les services de la diplomatie de son pays, et elle eut la main plus heureuse dans le choix de ses tableaux que dans la négociation de ses traités. Sa collection était réunie à York House dans le Strand. Après sa mort, quelques-uns de ses tableaux furent achetés par le roi, le comte de Nortumberland et lord Montagu. Bathoe en a publié en 1758 un catalogue devenu très-rare. Quoiqu'il ne contienne que ce qui avait échappé à un grand nombre de détournements opérés pendant le séquestre des biens du duc par le parlement, cette partie de son musée, conservée par les soins d'un fidèle serviteur de sa famille, M. Traylman, et envoyée par lui au jeune duc à Anvers, où elle fut vendue pour le

des merveilles les plus rares et à acheter un grand nombre de belles statues en Italie, dont il n'avait fait apporter qu'une partie, n'ayant pu obtenir la permission de faire sortir les autres de Rome, quoiqu'il les eût payées bien cher. Il était fort ignorant dans toutes les sciences, et ne croyait pas qu'il y eût d'histoire si remarquable que celle de sa famille, dans laquelle, à la vérité, il y avait eu plusieurs personnes de renom. Il avait, dans son port, dans sa contenance, dans ses manières, toutes les apparences d'un grand homme; il affectait de porter des habits semblables à ceux qu'il voyait dans les vieux portraits des plus illustres de sa nation, ce qui lui attirait les regards de tout le monde, et le respect de quelques-uns qui le considéraient comme représentant l'origine et la gravité de l'ancienne noblesse, dans le temps où elle était plus vénérable. Mais tout cela n'était qu'extérieur : au fond il était la légèreté même, et n'aimait que les jeux d'enfant et les divertissements les plus méprisables. Il ne paraissait pas fort affectionné pour la religion et ne prenait aucun parti. Il avait peu de penchant pour l'Angleterre, où il avait une si bonne part, et où il pouvait jouir de tout ce que l'on peut souhaiter. Aussi la quitta-t-il aussitôt qu'il vit commencer les troubles, et il se retira en Italie, où il est mort avec des sentiments équivoques pour la religion dans laquelle il avait vécu.

faire vivre, se compose de deux cent vingt tableaux, parmi lesquels on remarque :

Dix-neuf Titien, dix-sept Tintoret, vingt-un Bassan, deux Jules Romain, deux Giorgione, treize Paul Véronèse, huit Palme, trois Guide, trois Léonard de Vinci, deux Corrège, trois Raphaël, un André del Sarte, trois Schiavone, un Albert Durer, deux Ribera, deux Pordenone, huit Holbein, deux Quentin Matzys, deux Sneyders, un Steenwick.

M. Duart, d'Anvers, acheta plusieurs de ces tableaux, mais la plus grande partie vint s'ajouter à la belle collection que l'archiduc Léopold avait réunie dans le château de Prague, et entre autres le fameux *Ecce Homo* du Titien.

Buckingham, pendant son ambassade en Hollande pour négocier le rétablissement du Palatinat, y acheta une curieuse collection de manuscrits arabes qu'il légua à l'université de Cambridge, dont il était chancelier.

Une des parties les plus intéressantes de la collection Buckingham provenait des vases antiques, médailles et peintures que Rubens avait rassemblés dans son palais d'Anvers. On a prétendu qu'il y avait plus de politique que de goût des arts dans cette acquisition, que le duc, en l'achetant 10,000 livres sterling, la paya dix fois plus qu'elle n'avait coûté, et qu'il ne fit ce sacrifice que pour gagner Rubens aux intérêts de l'Angleterre.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que des curiosités rassemblées par Rubens dans ses voyages aient coûté moins cher que celles que le duc faisait acheter à grand bruit et par des ambassadeurs, et pour expliquer cette affaire on n'a pas besoin de la rattacher aux destinées de l'Angleterre et de l'Espagne.

C'est une manière d'embellir la diplomatie de cette époque que d'y faire souvent figurer Rubens. Il fut en effet, dans ses nombreux voyages et par ses aimables relations

avec beaucoup de rois, de princes et de grands seigneurs, mêlé à quelques négociations; mais heureusement ce ne fut pas la grande affaire de sa vie. On s'étonne et à juste titre qu'il ait pu autant produire? Que serait-ce donc s'il avait perdu son temps dans les chancelleries et dans les antichambres? Il est vrai que quelquefois Rubens négociait la palette à la main. La lettre suivante, écrite par lui en 1625, prouve qu'il n'était pas aussi ambitieux de diplomatie qu'on a bien voulu le dire :

« Le prince de Galles est le prince le plus amateur de la peinture qui soit au monde. Il a déjà quelque chose de ma main et m'a demandé, par l'agent de l'Angleterre résidant à Bruxelles, avec une telle instance mon portrait, qu'il n'y eut aucun moyen de le pouvoir refuser, encore qu'il ne semblait pas convenable d'envoyer mon portrait à un prince de cette qualité. Je vous assure que si l'alliance projetée avec l'Infante d'Espagne eût réussi, j'eusse été contraint de faire un voyage en Angleterre; mais cette amitié en général s'étant évanouie, s'est aussi refroidi le commerce des particuliers, comme la fortune des grands tire avec elle tout le reste. Mais quant à moi, je suis aux affaires publiques l'homme le moins passionné du monde, je sauve toujours mes brayes et ma personne. »

Ce n'est pas seulement la vente de son cabinet au duc de Buckingham qui a rangé Rubens au nombre des illustres curieux; il avait éprouvé une grande peine à se dessaisir de cette première collection; il en rassembla une autre beaucoup plus riche, puisque le produit total de celle qui fut vendue après sa mort s'éleva à 109,241 florins, sans y comprendre ses camées, ses médailles, ses pierres gravées passés en Espagne, ses dessins et ses estampes vendus en 1658, que l'on estimait à 100,000 florins.

Les 109,241 florins se composent du produit d'une première vente de tableaux et curiosités qui eut lieu le 17 mars 1642 et s'éleva à 52,800 florins; une seconde vente

produisit 16,649 florins, et enfin il en fut vendu directement au roi d'Espagne et à différentes personnes pour 40,000 florins. On n'a pas le détail des deux premières ventes, mais j'ai trouvé dans des notes manuscrites que M. Van Moll, d'Anvers, a ajoutées à un exemplaire de la seconde édition des *Anecdotes of painting* par Horace Walpole, la liste curieuse des tableaux vendus au roi d'Espagne avant les deux ventes publiques.

Quatre tableaux	4,200 florins.
Un Sauveur, d'après le Titien	900
Le Supplice de saint Pierre	500
Le portrait de Titien	400
Le portrait du Tintoret	1,000
Un autre du même	120
Un saint François, par le Mutiano	350
Une Nouvelle épousée, par Paul Véronèse	350
Le portrait d'une dame, par le même	220
Un dessin à l'encre de Chine, par le même	80
L'histoire de Psyché, par Paul Bril	650
Cérès cherchant sa fille, par Elzheimer	450
Trois autres morceaux, par le même	1,350
Calisto au bain, d'après le Titien	1,800
Actéon, d'après le Titien	1,800
Vénus et Adonis, d'après le même	1,500
Europe, d'après le même	1,400
Vénus couchée, d'après le même	1,200
Une Danse d'enfants, d'après le même	1,800
Une Bacchanale, d'après le même	1,800
Des Nymphes et des Satyres	880
La Vierge et saint George	880
Des Soldats dans une guinguette	880
Une Danse de paysans	800
Les Disciples d'Emmaüs	800
L'Histoire de saint George	1,000

Une Chasse au cerf....................	700 florins.
Les Trois Grâces avec une corne d'abondance............................	750
Un saint Jérôme, par Van Dyck........	500
Un Couronnement d'épines, par le même..................................	1,000
Notre-Seigneur arrêté dans le Jardin des Oliviers................................	1,200
Au prince d'Orange:	
Un tableau................................	800
Au sieur Descamps :	
Le Martyre de saint Pierre.............	1,200
La Vierge, l'Enfant et saint François....	600
Le Prince cardinal, à cheval...........	1,200
La Vierge dans une guirlande de fleurs.	150
Vénus se regardant dans un miroir.....	300
A diverses personnes..............	4,287

Charles Ier doit être cité comme un compagnon en curiosité de lord Arundel et de Buckingham. Il n'avait pas cette prodigalité des rois qui ne paient pas leurs acquisitions de leurs propres deniers. Il achetait avec mesure et avec discernement. C'était une nature élégante: excellent cavalier, tireur adroit, bon mathématicien, amateur de musique, très-versé dans l'histoire, il parlait et écrivait avec facilité plusieurs langues; en outre de tous ces mérites, c'était un curieux distingué, son appréciation était prompte et sûre; il était réellement au-dessus de tout le peuple de sa cour par la variété, par la profondeur de ses connaissances; on prétend même qu'il pratiquait ce qu'il jugeait si bien, et qu'il faisait des dessins que Rubens corrigeait.

A peine monté sur le trône, Charles Ier commença sa collection. La couronne possédait déjà quelques tableaux.

Henri VIII en avait acheté plusieurs, mais en y comprenant les miniatures, sa collection ne contenait que cent vingt et une pièces. Le prince Henri avait des tableaux et des statues : Charles Ier les réunit et en fit acheter en France et en Italie. Il envoya Cross en Espagne pour y copier les œuvres du Titien.

Quand ce goût fut connu, les offres affluèrent; les courtisans firent hommage au roi de plusieurs œuvres d'art, et il est fait mention de ces cadeaux dans le catalogue de sa collection. Pendant le voyage de Charles, encore prince de Galles, en Espagne, le roi lui donna le célèbre tableau du Titien connu sous le nom de la *Venus del Pardo* et le groupe de *Caïn tuant Abel*, par Jean de Bologne. A la naissance de sa seconde fille, les Hollandais envoyèrent à la reine, entre autres présents, une curieuse pendule et quatre tableaux du Tintoret et du Titien.

La première et la plus importante acquisition faite par Charles Ier, fut celle de la galerie du duc de Mantoue; elle eut lieu en 1627. Charles paya, dit-on, cette collection 80,000 livres sterling, somme considérable pour ce temps; elle était une des plus belles d'Italie, et les ducs de Mantoue avaient mis cent cinquante ans à la former. Ils rivalisaient avec les Médicis par leur goût pour les arts. Dans le XVe siècle, ils avaient attiré à leur cour André Mantegna, et dans le XVIe, Jules Romain. On voyait dans cette collection le Triomphe de César par Mantegna, et entre autres tableaux de Raphaël, cette Sainte Famille admirée à l'Escurial sous le nom de *la Perle*, l'Éducation de l'Amour et deux autres allégories, par le Corrége, le Christ au tombeau, du Titien. Le roi acheta en outre d'un nommé Frosley vingt-trois tableaux de l'école italienne. Il faisait tous ses efforts pour attirer les artistes en Angleterre. Il invita sans succès l'Albane et Carle Maratte à s'y établir. Simon Vouet qui, dans sa jeunesse, avait fait quelques portraits à Londres, fut engagé à y revenir. Le roi voulait

aussi posséder quelque chose de la main du Bernin, qui exécuta son buste d'après un portrait de Van Dyck. Ce fut en voyant ce portrait, que le sculpteur dit qu'il y avait quelque chose de malheureux dans la physionomie de Charles Ier.

Après la galerie du duc de Mantoue vint l'achat des cartons de Raphaël qui ornent le palais de Hamptoncourt; ils étaient passés en Flandre, depuis le temps de Léon X, où ils avaient été envoyés pour être reproduits en tapisserie, mais sans l'argent nécessaire pour cette reproduction. Rubens en parla au roi, et le marché fut conclu par son entremise.

Tout en accordant sa préférence aux grands maîtres d'Italie, Charles Ier rendait justice à ceux de l'Allemagne et de la Hollande; il avait des tableaux d'Holbein, d'Albert Durer, de Penz, de Cranach, de Lucas de Leyde, d'Antoine More. Il fit tout pour garder Rubens en Angleterre; non-seulement il le chargea de peindre la grande salle de Whitehall construite par Inigo Jones, mais il lui commanda plusieurs tableaux, et l'on sait que pendant dix ans Van Dyck travailla pour lui.

Il existe trois catalogues de la galerie de Charles Ier, publiés par Bathoe et devenus fort rares. Le premier contient un extrait de tous les tableaux et sculptures que le roi possédait. Ces tableaux, dispersés dans les maisons royales, s'élevaient à 1,387 et les sculptures à 399. Dans tout cela il n'y a que 88 tableaux cités comme œuvres capitales, dont l'estimation et les prix de vente sont indiqués. Le second document est un catalogue dressé par Van der Dort, conservateur des collections royales, qui contient 77 tableaux de plus petite dimension, ornant le palais de Saint-James et toutes les œuvres d'art de Whitehall que renfermait la principale galerie. Il y avait 497 tableaux, y compris les miniatures, et 79 sculptures. Mais, parmi les 574 tableaux énumérés dans ce catalogue, il n'y en a que 38, des 88 qui,

dans l'extrait, sont l'objet d'une mention spéciale. Comme, en outre de ces 38 pièces, il y en a 216 de grands maîtres, telles que l'Éducation de l'Amour, par le Corrége, et les Disciples d'Emmaüs, par le Titien, on peut en conclure que Sommerset House, Hamptoncourt, Saint-James et Whitehall contenaient encore beaucoup d'autres richesses, ce qui est confirmé par le catalogue de Jacques II. On y voit d'abord deux Raphaël, deux Giorgion, deux Parmesan et un Titien, indiqués comme ayant fait partie de la collection de Charles Ier, et qui ne sont pas compris dans les 88 du catalogue Van der Dort. En y ajoutant ces 7 tableaux, on ne trouve encore que 629 sur les 1,387 que possédait Charles Ier. Mais, dans le catalogue de Jacques II, il y a un nombre considérable d'autres tableaux sous les noms de Léonard de Vinci, Raphaël, Jules Romain, Giorgione, Titien, les deux Palme, Paul Véronèse, Tintoret, Bassan, Parmesan, Holbein, Rubens et Van Dyck, qui ne font partie ni des 88, ni du catalogue Van der Dort. Jacques II avait reçu ces tableaux de son frère Charles II, et ce que l'on sait du goût de ces deux princes permet de penser que ce qu'il y avait de mieux dans leurs galeries venait de Charles Ier.

En ne comptant que ce qui, dans ces catalogues, est indiqué comme venant positivement de cette source, on y trouve un Léonard de Vinci, trois André del Sarte, treize Raphael, vingt-trois Jules Romain, un Perino del Vaga, un Garofalo, un Luini, neuf Corrége, onze Parmesan, cinq Giorgion, quarante-cinq Titien, quatre Pordenone, un Sébastien del Piombo, cinq Palme le Vieux, quatre Paul Véronèse, deux Annibal Carrache, quatre Guide, trois Albert Durer, onze Holbein, sept Lucas de Leyde, deux Jean de Mabeuse, six Rubens, dix-huit Van Dyck.

On remarque parmi ces trésors de l'art un portefeuille de dessins de Michel-Ange.

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Barthélemy, d'Annibal Carrache.

Du Corrége :

Deux Saint Jean, l'Éducation de l'Amour, possédée depuis tour à tour par le duc d'Albe, le Prince de la Paix, le roi Murat, le marquis de Londonderry, et aujourd'hui, dans la Galerie nationale; Vénus, l'Amour et un Satyre, de la collection de Mantoue, estimé 1,000 livres st., acheté par Jabach, et aujourd'hui au Louvre sous le nom de *Jupiter et Antiope.*

Le Supplice de Marsias, aquarelle sur toile, collection de Mantoue, achetée par Jabach (collection du Louvre, galerie des dessins).

Le pendant : le Triomphe de la vertu sur le vice, même origine, au Louvre.

Le Mariage de sainte Catherine, donné par le duc de Buckingham, et supposé une bonne et vieille copie de celui du Louvre.

Le portrait de Luther, par Lucas Cranach.

Le portrait d'Albert Durer, par lui-même, donné au roi par la ville de Nuremberg, collection de Florence. Le pendant : le portrait du frère d'Albert Durer, les deux vendus 100 livres sterling [1].

De Van Dyck :

Tableau de famille : le Roi, la Reine, le prince Charles et la princesse Marie, vendu 150 livres. Ce tableau fut probablement détruit dans l'incendie de Whitehall, en 1697;

Le roi Charles sur un cheval gris, vendu 200 livres au peintre hollandais Van Lemput, repris sous la restauration (galerie de Windsor);

Charles I[er] et ses deux enfants avec un grand chien (galerie de Windsor);

Le portrait de Van Dyck la main droite sur la poitrine (galerie de Windsor);

1. Ce prix et ceux qui vont suivre sont les prix payés à la vente qui fut faite par ordre du parlement, comme on le verra plus tard.

La duchesse de Richemond (galerie de Windsor);

La reine Marie de Médicis, une rose à la main;

La Vierge, le Christ et saint Joseph regardant la danse des anges, acheté dans le siècle dernier par Robert Walpole 800 livres, et vendu à l'impératrice Catherine avec la galerie de Houghton;

La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par les Saints, du Giorgion, acheté 114 livres par Jabach (collection du Louvre);

Le portrait d'un marchand ouvrant une lettre, par Holbein, présent de sir Henri Vane, vendu 100 livres;

Trois sujets de la légende de saint Sébastien, par Lucas de Leyde, vendus 101 livres;

Les Joueurs d'échecs par le même, quinze figures, de la collection de Mantoue;

Les enfants du roi Henri VII par Jean de Mabeuse (collection d'Hamptoncourt).

D'André Mantegna :

Le Triomphe de Jules César, de la collection de Mantoue, estimé 1000 livres (collection d'Hamptoncourt);

La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean, et dans le paysage, saint Christophe, saint Georges, saint Jérôme, saint François et saint Dominique; de la collection de Mantoue;

La Mort de la Vierge entourée par les apôtres;

La Femme adultère;

Mutius Scævola;

La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et l'agneau, par Garofalo, collection de Mantoue.

De Raphaël :

Les célèbres Cartons, rachetés par ordre de Cromwell pour la nation (Hamptoncourt);

La Vierge, l'Enfant, saint Jean et sainte Élisabeth, tableau connu sous le nom de *la Perle*, vendu 2,000 livres à don Alonzo de Cardenas (musée de Madrid);

La Vierge, l'Enfant et saint Jean; ce tableau longtemps dans la maison d'Albe et appelé pour cela le Raphaël d'Albe, vendu 500 livres (galerie de l'Ermitage).

Saint George et le dragon; Charles Ier l'avait eu de lord Pembroke en échange d'un livre de dessins d'Holbein, vendu 150 livres. (Ce tableau, du temps de Félibien, appartenait au marquis de Sourdis; on le retrouva dans la collection Crozat, et il est maintenant à l'Ermitage.)

Du Guide :

Hercule et Cacus, vendu 400 livres;

Vénus habillée par les Grâces, vendu 200 liv. (Gale nationale).

De Jules Romain :

La Naisssance du Christ, acheté par Jabach 500 livres (au Louvre);

La Naissance d'Hercule, de la collection de Mantoue, vendu 114 livres;

Les portraits des Empereurs romains, vendus 1,100 liv.

De Rubens :

Les Bienfaits de la Paix, vendu 100 livres (Galerie nationale).

D'André del Sarte :

La Vierge, l'Enfant et un ange, de la collection de Mantoue, acheté 230 livres par don Alonzo de Cardenas (musée de Madrid).

Du Titien :

Le Christ au tombeau, collection de Mantoue, vendu 120 livres (au Louvre);

Les Pèlerins d'Emmaüs, acheté par Jabach (au Louvre);

Le portrait du peintre et celui d'un sénateur vénitien, vendus 110 livres (collection de la reine d'Angleterre);

Titien et sa maîtresse, vendu 100 livres (au Louvre).

De Perino del Vaga :

Le Parnasse, vendu 107 livres (au Louvre);

De Léonard de Vinci :

Saint Jean-Baptiste, acheté par Jabach 140 livres (au Louvre).

A la déchéance de Charles Ier, les arts furent enveloppés dans la proscription de la royauté, et le fanatisme religieux poussa le parlement à voter, en 1645, les résolutions suivantes :

« Les tableaux qui sont à York-House et qui ne portent aucune trace de superstition, seront immédiatement vendus au profit de l'Irlande et du Nord.

« Tous les tableaux dans lesquels on représente la seconde personne de la Trinité et la Vierge Marie seront brûlés. »

Plus tard, le 20 février 1648, le comité de la marine fut autorisé à se faire de l'argent par la vente de la couronne, des bijoux, tapisseries et autres biens du dernier roi. Deux jours après, Cromwell, qui dès qu'il fut en possession du pouvoir, avait arrêté la dispersion de la collection royale, prévenu que plusieurs de ces biens couraient risque d'être détournés, notifia l'ordre suivant : « La garde de la bibliothèque et des tableaux de Saint-James est confiée au conseil d'État ». Ce qui n'empêcha pas le parlement, un mois après, de décréter que les biens mobiliers du dernier Roi, de la reine et du prince seraient inventoriés, estimés et vendus, à l'exception de ceux que l'on jugerait convenable de réserver pour l'usage de l'État; et ce choix fut confié au conseil d'État. Des commissaires furent chargés de cet inventaire, et d'autres personnes, qui ne pouvaient être prises dans la Chambre, de faire la vente. Le produit devait servir à payer les dettes du roi et de la reine, et le reste devait être appliqué à l'utilité publique, les premières trente mille livres étant affectées à la marine.

Les principales pièces furent estimées assez cher; quel-

ques-unes furent vendues au-dessus de cette estimation, mais beaucoup d'autres furent achetées à vil prix par des peintres et des gens de la maison du roi, chez lesquels elles restèrent longtemps offertes en vente.

Quant aux bijoux, le parlement, immédiatement après la mort du roi, avait fait saisir la couronne et le sceptre. La reine avait vendu de ces bijoux pour une certaine somme à l'étranger, et, du vivant du roi, il avait été disposé du fameux collier de rubis qui avait appartenu à Henri VIII. La perle que Charles Ier portait à son oreille fut enlevée après son exécution et donnée plus tard par le roi Guillaume à son favori Portland.

Le produit de toutes ces ventes s'éleva à 118,080 livres sterling, soit 2,625,000 fr. Les acheteurs pouvaient se dispenser de prendre livraison en abandonnant un quart des prix. Un grand nombre d'objets furent détournés. On cite parmi les acheteurs, les agents du roi d'Espagne et du cardinal Mazarin, le banquier Jabach, les peintres Decritz, Wright, van Lemput, sir Balthazar Gerbier; on voit figurer un M. John Leigh qui paie 109 livres pour le compte du lieutenant général Cromwell, et 200 livres pour lady Cromwell.

Après la restauration, une commission fut instituée pour rassembler les débris de cette collection; quelques tableaux qui étaient dans le cabinet de Gérard Reyntz, un curieux hollandais, furent rachetés par les États et offerts à Charles II. Un seul tableau, Charles Ier à cheval par Van Dyck, fut recouvré au moyen d'un procès intenté à Remi van Lemput. Ce peintre était un des premiers brocanteurs qui d'Anvers passèrent en Angleterre avec une collection de tableaux et de curiosités, pour les exposer en vente publique, ce qui se faisait déjà à Anvers dans la salle des peintres située au-dessus de la Bourse. Ce fut là que se fit, en 1648, la vente de la collection Buckingham, et pour cette permission le duc paya 100 florins à la confrérie des peintres.

Van Lemput avait pu vendre son tableau 1500 livres : il n'en reçut que 300 et avec beaucoup de peine.

On retrouva plus tard dans la vente du peintre sir Peter Lely, plusieurs tableaux qui venaient des collections de lord Arundel, du duc de Buckingham et de Charles Ier.

Pendant ce temps, le goût des dessins s'était maintenu en Italie.

Frate-Ignazio Danti, mathématicien de sa sainteté, possédait un livre de dessins de tous les grands maîtres du temps.

Joachim de Sandrart, auteur de l'*Academia artis pictoriæ*, vendit en 1640 à Spiringius, ambassadeur de Suède à Amsterdam, deux volumes de dessins italiens pour 3,500 florins.

Le comte Malvasia, auteur de la *Felsina pittrice*, avait une belle collection de dessins, parmi lesquels on remarquait le martyre de saint Pierre, du Titien; l'homme qui tombe du mur, dans l'Incendie del Borgo; l'homme qui scie du bois et celui qui enfonce des clous, dans l'Arche de Noé, de Raphaël; le soldat changé en pierre, d'Annibal Carrache; mais le chef-d'œuvre de cette collection était l'incomparable dessin de la Bataille de Constantin, par Raphaël; ce dessin fut acheté par M. Crozat; il ne figura pas dans sa vente parce qu'il l'avait légué au marquis Duchâtel.

Sous le pontificat d'Innocent XI, de 1676 à 1689, le marquis del Carpio, ambassadeur de sa majesté catholique, rassembla un grand nombre de dessins des peintres anciens et modernes des plus célèbres, qui formaient trente volumes.

En 1686, Carle Maratte avait réuni une très-belle collection de dessins des meilleurs maîtres, qui s'élevait alors à seize volumes et qu'il augmentait tous les jours. On y voyait un magnifique dessin de Carrache, représentant la procession de saint Charles-Borromée à Milan, pour la déli-

vrance de la peste; Maratte avait aussi conservé un grand nombre des études de sa jeunesse, d'après Raphaël.

Monseigneur Marchetti, évêque d'Arezzo, possédait deux mille six cent trente-huit dessins, qui avaient été choisis par le père Resta, grand connaisseur de cette époque.

Le peintre Benedetto Luti avait réuni quatorze mille cinq cent soixante-cinq dessins, dans cent quatorze portefeuilles. Dans l'un, il y avait deux cent cinquante-neuf dessins de Raphaël et du Corrége; dans un autre, quatre-vingt-neuf de Léonard de Vinci, de Michel-Ange et de Fra Bartholomeo; enfin, cette collection fut apportée et vendue en Angleterre vers le milieu du siècle dernier.

Sous le règne de Charles Ier, les deux frères Lanières apportèrent en Angleterre plusieurs beaux dessins qui sont marqués par une grande étoile avec huit pointes, ou par une petite étoile avec cinq pointes. Nicolas Lanières eut une grande part dans les achats faits pour la collection de Charles Ier.

Sir Peter Lely avait désiré terminer ses études en Italie; mais retenu en Angleterre par les nombreuses affaires dans lesquelles il était engagé, il forma une collection bien choisie d'estampes, de dessins et de tableaux des grands maîtres. Il avait trois mille dessins tous marqués P. L. Ils furent vendus, après sa mort, en 1688, pour environ 2,300 livres sterling. Un dessin de Raphaël fut adjugé, dans cette vente, pour 100 livres sterling à M. Bergerstein de La Haye, et passa plus tard dans la collection de M. Flinck, de Rotterdam, qui fut ensuite achetée par le duc de Devonshire, l'heureux possesseur des beaux dessins du Claude, connus sous le nom de *Liber veritatis*. Ce dessin représente Constantin haranguant ses soldats; il est en longueur, à la plume et au lavis, sur un papier brun et rehaussé de blanc.

Les Italiens avaient le goût des collections nombreuses de dessins; ils conservaient beaucoup d'esquisses sans

importance, dans lesquelles les œuvres capitales étaient comme perdues.

Du temps de Louis Carrache, les dessins étaient à la mode parmi les prélats de la cour de Rome; ils se disputaient ceux de ce maître; le prix en fut fixé à une pistole pour chaque petit dessin, et à un prix plus élevé pour d'autres, en proportion de leur grandeur; afin de satisfaire à cet empressement, Louis Carrache fit une fois dix-huit madones en deux jours.

Le commerce des faux dessins date de loin. Calvart, qui avait copié un grand nombre de statues à Rome, les tableaux de Raphaël, du Corrége, et du Parmesan, était un jour chez un cardinal qui lui montrait une collection de dessins. Il en reconnaissait facilement les auteurs; mais lorsqu'il arriva à une figure nue de Michel-Ange, dans son Jugement dernier, et à deux de Raphaël dans l'École d'Athènes, il dit au cardinal qu'il savait mieux que personne que ce n'étaient point des originaux, puisqu'il les avait copiés avec quelques changements, indiqués par un certain Pomponio, qui, après avoir enfumé et sali le papier, les avait vendus au cardinal.

Après François Ier, il y eut en France une lacune dans le goût des tableaux: on n'y recherchait guère que les émaux et les ciselures d'Italie. Les Valois attirèrent des astrologues, des baigneurs, des parfumeurs, des empoisonneurs. Les guerres de religion et l'austérité protestante n'encourageaient pas le goût des collections. Ce n'est guère que sous Louis XIII et le cardinal de Richelieu, et sous la régence d'Anne d'Autriche, après la Fronde, que la curiosité se ranima. Le cardinal Mazarin, que l'esprit de parti traitait de faquin, eut le bon goût d'acheter du banquier Jabach tout ce qui, dans cette belle collection de Charles Ier, proscrite avec la royauté anglaise, ne fut pas réservé pour l'ornement du palais du protecteur Cromwell.

Les catalogues n'étaient pas alors d'un commun usage. Celui dressé sous la république d'Angleterre pour la vente des curiosités de Charles Ier, est un des plus anciens; mais il n'existe pas dans la collection de la Bibliothèque, qui ne commence guère qu'après le premier quart du siècle dernier.

Cependant, sous Louis XIV, il y avait d'autres collections que celle du cabinet du roi; mais leur inventaire, s'il a jamais été dressé, est perdu, et l'on ne trouve quelques traces de leur existence que dans Florent Lecomte et dans Félibien.

Le relevé suivant des tableaux cités par Félibien, peut donner une idée du nombre et de la qualité des curieux de cette époque.

La Vierge, Notre-Seigneur, saint Jean et sainte Élisabeth, par Raphaël, chez M. l'abbé de Brienne.

Le même sujet peint par Jules Romain, rapporté de Rome par le marquis de Fontenay, ambassadeur du roi, et donné par lui au cardinal Mazarin, qui possédait aussi des tableaux des autres principaux élèves de Raphaël, tels que Francesco Penni, Perino del Vaga, Polidore de Caravage.

Un autre Raphaël, chez le président Tamboneau; il avait appartenu à M. de Cheverny; il venait de M. de Lanoue, auquel il avait été vendu 5,000 livres par Mme la marquise d'Aumont.

Une Vierge de Raphaël, chez le duc de Saint-Simon.

Deux tableaux de Palme le Vieux rapportés d'Italie par M. de la Houssaye, ambassadeur à Venise.

La Vierge, le petit Christ et saint Joseph dans un paysage, par le même, à l'hôtel de Condé.

Vénus et Adonis par le Titien, et plusieurs Dominiquin, chez le chevalier de Lorraine.

L'Enlèvement des Sabines, par François Bassan, provenant du pillage de l'hôtel du maréchal d'Ancre, chez le président Thorigny.

La Nativité de Notre-Seigneur, par Annibal Carrache, chez le marquis d'Hauterive. Ce tableau venait de M. le duc de Liancourt, auquel il avait été vendu par M. Jabach.

La Fuite en Égypte, Calisto, Vénus près d'une fontaine, avec les Grâces et les Amours, par le même, chez M. de Lanoue.

Saint François, par Domenico Feti, chez M. le marquis d'Hauterive.

Un beau dessin de Tempesta, chez le révérend Père de La Chaise, jésuite, confesseur du roi, aussi curieux et amateur de beaux dessins que de médailles, dont il possédait une parfaite connaissance.

Adam et Ève dans le Paradis terrestre, par le Dominiquin, chez M. Le Nôtre, contrôleur des bâtiments.

La Chute des réprouvés, la Chasse aux lions, Susanne et les Deux Vieillards, une Bacchante, la Vue de Cadix, la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, un Bain de Diane, saint Georges, par Rubens, chez le duc de Richelieu.

Première Pensée de la Communion de saint Jérôme, par le Dominiquin, chez M. le marquis de Seignelay. Ce tableau avait été apporté de Rome par un secrétaire du duc de Guise; il avait passé dans les mains de M. de Clairville et, à sa mort, chez M. de Colbert, coadjuteur de Rouen.

Le Ravissement d'Hélène, par le Guide, chez M. de La Vrillière, secrétaire d'État. Ce tableau avait été fait avec beaucoup de soin pour le roi d'Espagne, à la sollicitation de son ambassadeur et aux pressantes recommandations du cardinal Barberini. Lorsque le Guide l'eut envoyé à Rome, n'ayant pas trouvé dans les ministres d'Espagne une disposition à le récompenser généreusement de son travail, il le fit reporter à Bologne. Un marchand de Lyon l'acheta pour la reine Marie de Médicis; mais, comme dans ce même temps elle sortit de France et se retira dans les Pays-Bas, ce tableau demeura entre les mains du mar-

chand qui, quelques années après, le vendit à M. de La Vrillière. Cet ouvrage a passé pour un des plus beaux du Guide. Lorsqu'il l'eut achevé, tous ses amis et les plus intelligents en peinture le virent et l'admirèrent, et il n'y eut point de poëtes ni de savants hommes à Bologne, qui ne composassent des vers en l'honneur du peintre et du tableau.

Bacchus qui rencontre sur le bord de la mer Ariane abandonnée par Thésée, par le Guide, chez M. d'Emery, surintendant des finances. Le cardinal Barberini l'avait fait faire pour la reine d'Angleterre; il était composé de près de vingt figures, dont les expressions et les airs de tête étaient admirables; mais trop de beautés découvertes qui avaient fait admirer ce tableau en Angleterre, furent cause de sa perte en France. Sitôt que M. d'Emery fut mort, Mme d'Emery, peu touchée du mérite du peintre et de l'excellence de l'ouvrage, ne put souffrir davantage chez elle les nudités qu'elle avait vues avec peine dans ce tableau; et ayant commandé qu'on le mît en pièces, elle fut si ponctuellement obéie que ses domestiques le mirent par morceaux sans épargner aucune figure.

Deux petits tableaux où le Guide a représenté la Vierge qui coud, dont l'une, qui est au palais Mazarin, est vêtue de blanc, et dont l'autre, chez M. le marquis de Fontenay, est vêtue de rouge.

Le Baptême de Notre-Seigneur par l'Albane, chez M. le Prince; il vient de chez le duc de Lesdiguières.

Une Fuite en Égypte par le même, chez M. Belluchon, venant de chez le duc de Grammont.

Une Vierge par le même, chez le chevalier de Lorraine.

La Peste par le Poussin, dont il n'avait eu que 60 écus, chez M. le duc de Richelieu qui l'a payé 3,000 écus.

Vient ensuite le relevé d'un grand nombre de tableaux du Poussin, avec quelques détails intéressants.

Les Sept Sacrements peints pour le cavaliere del Pozzo,

afin de reconnaître ses bons offices et ses témoignages d'affection. Ce sont ces ouvrages si excellents qui firent désirer à M. de Chantelou, maître d'hôtel du roi, d'en avoir de semblables. Le chevalier del Pozzo eut en outre, du Poussin, un saint Jean-Baptiste qui baptise dans le désert. Il en envoya deux à Turin au marquis de Voghera, l'un représentant le Passage de la mer Rouge, l'autre l'Adoration du Veau d'or, qui tombèrent ensuite dans les mains du chevalier de Lorraine, curieux, plein de goût, comme on voit, mais fort vilain homme du reste.

Le Poussin peignit aussi, pour le maréchal de Créqui, un Bain de femmes, un grand tableau du Ravissement des Sabines qui a été à Mme la duchesse d'Aiguillon et qui a passé depuis dans le cabinet de M. de La Ravoir; Moïse frappant le rocher, pour M. Gilliers. Ce tableau, après avoir figuré dans les cabinets de MM. de l'Isle Sourdière, du président Bellièvre, de M. Dreux, était arrivé dans celui du marquis de Seignelay.

En 1637, Le Poussin travailla à un grand tableau qui se voyait dans la galerie de M. de La Vrillière, secrétaire d'État, représentant comment Furius Camillus renvoie les enfants des Falisques et fait fouetter leur maître. Quelques années auparavant, le Poussin avait traité le même sujet sur une toile de médiocre grandeur; le plus petit était dans les mains de M. Passart, maître des comptes. Il fit encore dans le même temps deux tableaux, l'un pour Lafleur, peintre, où il représenta Pan et Syrinx, l'autre pour le sieur Stella, où l'on voit Armide qui emporte Renaud. Le premier était chez le chevalier de Lorraine, et l'autre chez M. de Boisfranc. Le sieur Stella obtint, en outre du Poussin, Hercule qui emporte Déjanire et qui était dans le cabinet de M. de Chantelou; il avait précédemment envoyé pour le cardinal de Richelieu quatre Bacchanales et le Triomphe de Neptune.

Sur la fin de 1643, le Poussin envoya à M. de Chantelou

le tableau du Ravissement de saint Paul, en le suppliant, tant pour éviter la calomnie que la honte qu'il aurait que l'on vît son tableau en parangon d'un tableau de Raphaël auquel il devait servir de pendant, de le tenir séparé et éloigné de ce qui pourrait le ruiner et lui faire perdre si peu qu'il avait de beauté. Mais le chevalier del Pozzo répondit deux lettres dans lesquelles il parle si avantageusement du tableau de saint Paul qu'il ne l'estime pas moins que celui de Raphaël qu'il avait acheté à Bologne. Il dit que c'est ce que le Poussin a fait de meilleur, et qu'en les comparant l'un avec l'autre, on pourra voir que la France a eu son Raphaël aussi bien que l'Italie.

Suit une nomenclature de tableaux qui complète à peu près l'œuvre du Poussin.

Félibien termine en disant : « Il y a encore plusieurs tableaux de ce savant homme, desquels je ne me souviens pas présentement, qui se trouvent en divers cabinets de Paris et que l'on déplace souvent ou par la mort des curieux, ou par les échanges et les ventes qui s'en font. »

Il résulte clairement de tout ce qui précède, que du temps de Félibien, il y avait des curieux et des marchands de tableaux, et par conséquent des ventes de collections. Que sont devenus leurs catalogues imprimés ou manuscrits? Cherchez bien : vous les retrouverez peut-être un jour, et vous ferez un nouveau livre, bien entendu, sans que je sois obligé d'y ajouter une nouvelle préface.

Ce qui peut nous consoler de la perte des catalogues des curieux dont parle Félibien, c'est qu'ils n'auraient probablement contenu que l'inventaire tout sec des tableaux, avec le nom du maître, une description très-sommaire des tableaux et des dimensions.

C'est ainsi qu'est rédigé le « Catalogue des tableaux flamands du cabinet de feu S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans (avec écusson aux trois fleurs de lis), imprimé à

essais fort achevés de ce merveilleux ouvrier qui n'avait pas moins excellé au pinceau qu'au burin, outre son œuvre en bois et en étain dont nous avons également recueilli des pièces très-exquises.

« On en pourrait dire autant et peut-être encore davantage des œuvres de Lucas de Leyde, de Marc-Antoine, d'Augustin Vénitien, de Silvestre de Ravenne, de François Parmesau, de ceux qu'on appelle les *petits maîtres*, et des vieux maîtres qui se trouvent si mal aisément; car certainement il serait aujourd'hui fort difficile de faire ces œuvres complètes, et, si je ne me trompe, un grand prince en ferait mal aisément de semblables à celles qui sont tombées entre mes mains, quelque soin qu'il y pût apporter, s'il ne les prenait point dans le grand choix que j'en ai fait.

« Cependant ces choses-là font une bonne partie de ce qui nous reste de meilleur des ouvrages de plusieurs grands peintres et sculpteurs qui n'ont pas cru se rendre moins recommandables par l'invention des belles estampes que par leurs pièces tant admirées sur la toile, sur le bois, sur le marbre et sur le bronze, si elles sont soigneusement conservées dans les livres où elles tiennent peu de place, et ne se peuvent gâter si elles y sont exemptes de l'eau et du feu, car rien à la longue ne saurait être à l'épreuve de la violence et de la fureur de ces deux éléments.

« Aussi faut-il avouer que les livres d'estampes, quand elles sont exquises et bien choisies, sont l'un des plus beaux ornements qui se puissent apporter dans les grandes bibliothèques, et partout on trouve les autres livres nécessaires qui en composent à la vérité le principal dessin pour la connaissance des sciences et des belles lettres, parce que l'impression les a si bien multipliés qu'il y en a peu de très-rares; mais les livres de belles estampes recueillis de divers lieux, le sont devenus en un point, que quatre ou cinq curieux puissants en tariraient la source de

telle sorte qu'il ne s'en trouverait pas du tout hors de chez eux.

« Je ne parle pas ici des pièces communes qui se vendent aux coins des rues ni chez la plupart des marchands, lesquelles sont de nulle ou de fort petite considération, bien qu'il s'y en trouve quelquefois de fort belles; mais c'est d'ordinaire sans aucune suite complète, et il faut plusieurs années pour y faire seulement un livre entier de l'œuvre de Raphaël et des Carraches ou du Parmesan, et quelques-uns ont fait des dépenses prodigieuses pour un seul recueil des pièces des vieux maîtres, qui sont sans date, sans nom et sans marque de peintres ou de graveurs, et qui ne sont connues que par la manière ou qui se distinguent seulement les unes des autres par la figure d'un caducée, d'un chandelier, d'une chandelle qui s'éteint, d'une étoile, d'un pot, d'un boisseau, d'une écrevisse, d'un scorpion, d'un dard, de deux bourdons croisés, d'une souricière, d'un chien, d'une sauterelle, d'un oiseau, d'un lacet noué, et quelquefois par une sentence de l'Écriture ou par le nom de Jésus.

« Il y en a d'autres aussi plus communes qui ne laissent pas d'être estimées, quand l'impression en est belle, sans quoi pas une seule des unes et des autres ne saurait être recherchée par les curieux qui s'y connaissent tant soit peu. »

Le bon abbé de Marolles pressentait que sa collection serait la base sur laquelle s'élèverait ce magnifique monument de l'art qu'on appelle la collection des estampes de la bibliothèque, et qui, bien qu'on l'ait un peu mieux logée, devrait être revêtue des plus belles reliures du monde et installée dans un palais avec des conservateurs beaucoup mieux rétribués en honneurs et en argent qu'ils ne le sont aujourd'hui; car passer sa vie au milieu de ces merveilles, être chargé de leur garde et de leur conservation, avoir à les montrer pour l'instruction des artistes et pour l'admi-

ration des curieux, c'est exercer une fonction publique du premier ordre.

L'abbé de Marolles n'est pas moins intéressant lorsqu'il raconte les peines qu'il s'est données pour former sa collection et pour l'arrangement de son recueil.

« J'ai été beaucoup plus loin en ces choses-là que je ne l'eusse pu croire au commencement, et quoique j'y aie pris beaucoup de plaisir comme à un divertissement honnête, si est-ce que je suis persuadé qu'un homme puissant et riche y en eût encore bien pris davantage que je n'ai fait, parce qu'avec un peu de génie et d'amour pour toutes les belles connaissances qui s'en peuvent tirer, il l'aurait accompli sans doute avec beaucoup plus de facilité et de magnificence, quoiqu'il eût été peut-être mal aisé de le faire avec plus de soin et de propreté, sans quoi il faut avouer qu'il ne s'y rencontrerait pas la moitié de l'agrément et de l'instruction qui s'en peut attendre et qu'il y faut chercher.

« Ainsi donc, que cela soit dit, les estampes doivent être propres et bien choisies; elles doivent être de belle impression, et disposées en bon ordre, soit qu'on les arrange par les œuvres des maîtres, ou qu'on les dispose par les sujets différents. Au reste, il ne faut pas appréhender d'en remplir toutes les pages d'un livre, pourvu qu'elles ne maculent pas, comme parlent les libraires, et qu'elles y soient mises avec proportion, et certes elles y seront toujours beaucoup mieux de la sorte, que si on ne les y mettait que d'un côté, et qu'il y demeurât toujours vis-à-vis une page blanche qui ne servirait qu'à choquer la vue, et à multiplier mal à propos les volumes d'un grand recueil, tel que celui que j'ai pu faire. C'est pourquoi j'ai été d'avis d'en user d'autre sorte, et de réduire en cinq cents volumes assez considérables, ce que j'eusse pu renfermer en plus de mille, si je ne les eusse tous remplis de figures de part et d'autre. Il me semble que je n'y ai pas mal réussi, puisque d'ailleurs les anciennes estampes ne se gâtent point étant

ainsi opposées les unes aux autres, quand elles sont bien sèches et d'une bonne impression.

« Il y a néanmoins une méthode en ces choses-là, que j'ai gardée pour les mettre proprement, sans grossir trop le milieu d'un livre, quoiqu'il ne faille pas toujours y apporter tant de curiosité, qu'il n'y eût rien du tout à désirer, pourvu que d'ailleurs les pièces soient bien conservées, et qu'elles s'y voyent sans incommodité. Il n'est pourtant pas nécessaire de les y coller à plat, et surtout les pièces rares et précieuses des grands maîtres, qui se trouvent quelquefois si malaisément, à quoi peu de colle de farine ou d'amidon peut suffire aux quatre coins sur du beau papier, dont la dépense aussi bien que la reliure des livres est assez considérable. »

L'abbé de Marolles, comme tous les curieux à état d'enthousiasme, ne se bornait pas à rechercher les estampes, à les nettoyer, à les coller et à les classer dans ses livres; il s'exaltait dans leur possession. Ce n'était pas pour lui la simple reproduction des tableaux ou des premières idées des maîtres; le mérite de la pointe et du burin ne lui suffisait pas, la récréation de la vue et de l'imagination n'était pas sa seule jouissance; mais quand il contemplait ses cinq cents volumes, il croyait avoir sous les yeux l'ensemble des connaissances humaines, et ce qu'il dit de ses estampes aurait pu servir de préface à l'Encyclopédie :

« Les estampes bien choisies et bien disposées donnent agréablement la connaissance, non-seulement de toutes les sciences et de tous les beaux-arts, mais encore de toutes les choses imaginables.

« La grammaire y trouve ses éléments, c'est-à-dire ses lettres, ses syllabes, ses mots, et ses constructions par des figures qui expriment toutes ces choses en diverses manières. Albert en a même fait des livres entiers, et nous avons de plus quarante sortes d'alphabets, hébreux, grecs, latins et de toutes les autres langues, sans parler des hié-

roglyphes des Égyptiens et des peuples de l'Orient, avec leurs explications, outre les livres que nous avons d'écritures italiennes, françaises, allemandes, arméniennes et autres, de plus de cinquante maîtres fameux, avec leurs parafes et mille traits de plume ingénieux.

« L'arithmétique y trouve ses nombres, ses chiffres, ses soustractions et ses additions en diverses manières.

« La rhétorique y rencontre ses figures d'éloquence et ses parties d'oraison.

« La dialectique et la logique n'y sont pas détournées de leurs propositions affirmatives, négatives, universelles et particulières, non plus que de leurs synonymes, entymèmes, et sillogismes dans tous les modes qui se peuvent imaginer.

« Les voix et les sons de la musique s'y font presque entendre sur le papier ; on y voit en quelque façon la mélodie et la symphonie de tous les instruments avec ses tablatures, ses games et ses compositions diverses.

« Toutes les parties de la mathématique s'y représentent à l'œil, non-seulement pour cet élément, et pour tout ce qui dépend de la géométrie, avec tant de sortes d'instruments, de règles et de compas de proportion, mais encore toutes les choses qui dépendent des mécaniques où sont comprises les machines de guerre, et celles qui servent à faire agir le feu, à presser l'air et à faire remuer la terre et les eaux.

« L'astronomie et l'astrologie y découvrent mille sujets très-curieux dans leurs divers systèmes. Elles y comptent plusieurs cieux avec toutes leurs constellations, et leurs mouvements si réglés, les comètes et les autres étoiles errantes et fixes y sont diligemment observées ; on y reconnaît même les monstres, les prodiges et toutes les choses extraordinaires que l'on a vues paraître de temps en temps. Toutes les sphères y sont agréablement dessinées, et on y voit des tables topographiques du soleil et de la lune.

« Toute la physique s'y dépeint depuis le centre de la terre jusqu'aux étoiles, car on n'y a pas même négligé les minières, les lits des métaux, les sources des fontaines et des rivières, les plantes, les herbes, les fleurs, les arbres, non plus que les reptiles, les poissons, les bêtes et les oiseaux, dont il y a tant d'espèces différentes. Certes, tous ces livres sont très-curieux et recherchés avec un grand soin.

« Il y en a aussi de squelettes et d'anatomie.

« Il y en a de distillations et de mille irrégularités de la nature.

« Il y en a des habits et des humeurs de toutes les nations, et des conditions différentes de tous les hommes.

« Il y en a de toutes sortes de guerres et de combats de terre et de mer.

« Il y en a de toutes sortes de métiers et d'exercices honnêtes et serviles.

« Plusieurs représentent des funérailles et des manières diverses d'honorer la mémoire des vivants et des morts.

« Il y a même des livres de tortures, de massacres et de supplices.

« Il y en a de pompes, de cavalcades, de triomphes et d'entrées de villes.

« Les cartes cosmographiques et géographiques décrivent toutes les parties du monde, et toutes les parties connues de la terre habitable.

« Et s'il fallait parler des choses de l'architecture, combien en aurions-nous de partis différents et de représentations agréables, d'une infinité d'ornements qui s'y emploient dans tous les ordres que les plus grands architectes ont imaginés.

« Les fortifications des places et des ports de mer concernent la même discipline.

« Les perspectives, les cirques, les naumachies, les théâtres et les amphithéâtres sont de ce nombre-là, aussi bien que les livres de l'optique.

« Les jardinages et les fontaines y ont beaucoup de rapport.

« L'orfévrerie, la menuiserie et les arts de tous ceux qui travaillent en fer, ou qui fabriquent des étoffes façonnées, sont dignes ensuite d'être considérés.

« Il ne faut pas non plus oublier les livres de tapisserie, de broderie, de dentelles et de pièces emportées.

« Mais les statues et les médailles antiques et modernes, les camaïeux, les cachets et les sceaux des princes ne le méritent pas moins.

« Enfin, il y a des choses qu'on ne tire pas aisément des cabinets des grands princes et des rois où elles sont singulières, et ne se peuvent plus trouver que dans les représentations qui s'en voient dans nos livres d'estampes.

« Nous avons en représentation des tournois, des mascarades, des ballets, des comédies où les personnes puissantes ont souvent cherché du divertissement.

« Nous avons de la même sorte des séances d'États et de conciles, et toutes sortes de cérémonie.

« Les histoires saintes et profanes, aussi bien que les fables héroïques et vulgaires sont représentées dans nos livres d'estampes.

« Les proverbes mêmes n'y ont pas été oubliés, non plus que beaucoup d'aventures facétieuses.

« On y voit un fort grand nombre de paysages et de ruines diverses, de villes, de châteaux, de forêts, de marécages, de rivières, de mers, de tempêtes, de naufrages.

« Il y a encore des livres de vaisseaux et de pièces maritimes.

« Il y a encore un grand nombre d'armoiries recueillies ensemble, tant des nations étrangères que de la France : les unes toutes simples et les autres enrichies d'ornement, lesquelles ne sont pas inutiles à la connaissance de l'histoire.

« Il y a un prodigieux nombre de portraits des hommes illustres, et des œuvres des grands maîtres. »

L'abbé de Marolles, tout en vantant ses estampes, éprouve le besoin de s'en excuser auprès des marchands. Il appréciait leur utilité. Il savait que s'ils venaient à disparaître, les curieux eux-mêmes prendraient bientôt leur place, et il y en a auxquels il ne manque réellement que la patente. Les marchands sont des intermédiaires indispensables. Les exigences du métier les préservent de cet entraînement qui jette les curieux dans tant d'achats inconsidérés. Les marchands connaissent mieux les sources et les bons coins. Ils ont le nez plus fin, la vue plus sûre et la main plus adroite. L'expérience leur est plus profitable, parce que chez eux la comparaison est plus instructive. Le curieux qui se trompe, a la consolation de l'illusion, et avec cette ressource on a moins peur d'être trompé. Le marchand, au contraire, qui paie son erreur, n'a pas de compensation, aussi défend-il tant qu'il peut son argent.

Voici le compliment que leur adresse M. de Marolles :

« Messieurs les marchands ne me doivent pas savoir mauvais gré de ce j'ai peut-être un peu trop exalté, à leur jugement, le prix des belles estampes que j'ai recueillies dans mon cabinet, cela ne leur fait point de tort, et j'avoue que j'en ai trouvé plusieurs, chez eux, de très-considérables ; mais d'y en trouver un si grand nombre tout à la fois de diverses que j'ai dans mon recueil, c'est ce qui ne serait pas possible ; parce qu'ils ne s'y sont pas appliqués, leur principal soin ayant été de débiter aux curieux les belles choses qui, de temps en temps, sont tombées en leurs mains, et il faut plusieurs années, avec beaucoup de soin et de dépense, pour en venir à bout.

« Ils savent, et il est vrai que je me suis appliqué à cette sorte de curiosité devant que plusieurs d'entre eux fussent nés, et que je m'en suis donné tout d'un coup pour mille louis d'or, ayant pris ce qu'il y avait de meilleur en ce genre-là du cabinet d'un curieux qui vint à décéder il y a dix ou douze ans, pour achever d'assortir ce que j'en avais dans

le mien. Cet homme l'avait ramassé de divers côtés avec une dépense fort grande pour des facultés qui n'étaient pas plus fortes que les siennes, et il l'avait fait avec des soins très-laborieux; car cela ne se fait jamais autrement, si on ne le rencontre tout d'un coup. Il y avait trouvé une satisfaction non pareille, et le crédit de mes amis m'en voulut bien procurer une semblable après sa mort, sans quoi je ne l'eusse pas entrepris. »

Ce catalogue de M. de Marolles est, comme on voit, un charmant livre, mais c'est le seul de cette époque qui ait ce caractère.

C'est, je crois, la comtesse de Verrue qui ouvre la liste des curieux dont vous faites renaître la mémoire. Cette Pompadour transalpine reportait sur les tableaux de Bon Boullongne et sur les meilleurs maîtres des Pays-Bas, une partie de la tendresse que lui dispensait son ducal amant. Puis vient un duc de Mortemart dont la vente, faite en 1739, atteste que le clinquant littéraire de l'hôtel de Rambouillet ne compose pas tout l'héritage de cette illustre famille. On trouve dans la dernière moitié de ce siècle les Lorangère, les Mariette, les Gersaint, les Lebrun, le bijoutier Langraff, et Lalive de Jully, dont l'ombre doit être bien plus fière d'avoir conduit au Louvre tant de beaux tableaux que d'avoir introduit tous les ambassadeurs auxquels il ouvrait les portes de Versailles; enfin les Randon de Boisset, Blondel de Gagny, Jullienne, Jabach, Gaignat, ce dernier heureux possesseur du beau Van Dyck que l'on appelle le portrait du président Richardot, et de ce divin Rembrandt auquel on donne le nom vulgaire de Ménage du menuisier. Nattier, Hallé, Lancret, Parrocel, Lebas, Largillière, Drouet, complètent cette élégante bourgeoisie.

Les deux grands ordres de la monarchie sont dignement représentés : le clergé par l'électeur de Cologne, le cardinal de la Fare, l'abbé Leblanc, l'abbé Fleury, chanoine de

Paris, les jésuites de Bruxelles, d'Anvers et de Gand, que la philosophie de Joseph II oblige à vendre leurs tableaux; et la noblesse, par le prince de Conti, la duchesse de Mazarin, les ducs de La Vallière, de Broglie, de Choiseul, les maréchaux d'Estrées et de Noailles, les marquis de Béringhen, de Vence, les comtes du Luc, d'Orsay et Dubarry, et ce gracieux seigneur de Marigny et de Ménars, dont la sœur, la belle Pompadour, a donné son nom à un des âges de la mode, du plaisir et du goût, et dérobé quelques instants à l'ennui de ses royales amours pour illustrer de son burin délicat. le catalogue de la galerie fraternelle.

C'est à la vente de ces collections que commence à se produire la littérature des catalogues, et l'on retrouve dans quelques-uns de ces volumes longtemps coudoyés sur les quais par les plus obscurs bouquins, la fine fleur des habitudes de la bonne compagnie et de l'heureux langage du XVII[e] siècle. Je regrette que le cadre de votre livre et l'abondance des matériaux qui composent ce précieux inventaire de l'art, ne vous aient pas permis d'y comprendre en entier les catalogues écrits par Mariette et par Gersaint. Moi qui, dans cette préface, au courant de la plume, n'ai ni plan, ni règles, ni même de limites, grâce à l'indulgence de votre amitié, vous me permettrez, pour le repos de ma prose et pour la distraction de vos lecteurs, de reproduire ici l'esprit de ce charmant catalogue de Crozat que nous avons si souvent parcouru ensemble, et où Mariette a répandu une si gracieuse érudition.

Le cabinet de Crozat se composait principalement de dessins, mais il contenait cependant quatre cents tableaux de grands maîtres, et les morceaux de sculpture étaient aussi nombreux. Il y avait des bronzes de toute espèce et de merveilleux modèles en terre cuite, de Michel-Ange, de François Flamand, de l'Algarde, du Bernin, de Le Gros, de tous ceux qui se sont acquis, à différentes époques, un grand nom dans la sculpture. M. Crozat avait un magni-

fique recueil d'estampes, il ne lui manquait aucun des livres qui traitent des arts dépendants du dessin; il avait formé la plus belle collection de pierres gravées; enfin, il avait rassemblé dix-neuf mille dessins!

Dès 1683, pendant qu'il habitait Toulouse, il avait commencé à acheter des dessins de La Fage. A son arrivée à Paris, il acquit des héritiers de M. Jabach les dessins que ce célèbre curieux s'était réservés en vendant au roi la plus grande partie de son cabinet. Il y réunit une partie de ceux de M. de La Noue, ceux que Mlle Stella tenait de la succession de son oncle, ceux de l'évêque de Seez, les débris de la collection de dessins de Vasari; il acheta des héritiers de Pierre Mignard deux volumes de dessins des Carrache, que cet habile peintre avait apportés de Rome. Il eut ce qu'il y avait de mieux dans les cabinets de MM. Bourdaloue, de Montarsis, de Piles et Girardon. Enfin, en fait de dessins, tout allait à lui, et il ne laissait rien échapper.

Corneille Vermeulen, fameux graveur d'Anvers, lui apporta plusieurs dessins de Raphaël et d'autres grands maîtres, et tous ces superbes dessins de Rubens qui sortaient du cabinet d'Antoine Triest, évêque de Gand.

Lorsque quelque vente considérable de dessins était indiquée dans les pays étrangers, M. Crozat ne manquait pas d'y envoyer ses commettants. Il fit acheter beaucoup de dessins à la vente de milord Sommers, à Londres, et à celle de M. Van der Schelling, à Amsterdam; il regrettait vivement que le duc de Devonshire lui eût enlevé le cabinet de M. Flink, à Rotterdam.

Mais les acquisitions faites par M. Crozat, en France et dans les Pays-Bas, si considérables qu'elles fussent, ne sont pas comparables à celles qu'il avait faites en Italie. Il trouva à Venise, chez M. Kekelberg, des têtes au pastel et d'autres beaux dessins de Baroche; il acheta, à Bologne, la collection de MM. Boschi qui venait du comte Malvasia; à

Rome, il recueillit la collection de Carlo degli Occhiali, et celle d'Augustin Scilla, peintre sicilien, qui contenait beaucoup de dessins de Polidore de Caravage, et celle du chanoine Vittoria, élève et ami de Carle Maratte; il découvrit à Urbin une partie considérable de dessins de Raphaël, tous d'une condition parfaite, qui se trouvaient dans les mains d'un descendant de Timothée Viti, l'un des plus habiles disciples de ce grand peintre. Il eut aussi les excellents dessins de MM. Mochelli de Vérone et le recueil qu'avait formé, à Rome, le cardinal Santa Croce. Enfin, depuis son retour en France, il fit venir la collection entière de M. Pio de Rome, de Salari de Venise, du chevalier Ascanio della Penna, de Pérouse, dont il est parlé avec éloge dans la description des peintures de cette ville par le père Morelli, et les dessins que Laurent Pasinelli, peintre de Bologne, avait recueillis. Les dessins de don Livio Odescalchi lui furent donnés, quand le Régent acheta les tableaux de ce prince.

M. Crozat n'aimait pas ses dessins pour lui seul, il se faisait un plaisir de les faire voir aux amateurs et il ne refusait pas d'en aider les artistes. Toutes les semaines, on se réunissait chez lui pour causer d'art.

M. Crozat légua toutes ses curiosités à M. le marquis du Châtel et il ordonna la vente de ses pierres gravées et de ses dessins au profit des pauvres. Les pierres gravées furent achetées par M. le duc d'Orléans,

Les 19,000 dessins de la collection Crozat se composaient de premières pensées, de dessins arrêtés, d'études, d'académies et de cartons; mais il y avait aussi des dessins finis et faits pour eux-mêmes.

Les dessins sont en général les premières idées d'un peintre, le premier jet de son imagination; c'est la manifestation la plus directe et la plus naturelle de sa pensée et de son style. Sous ce rapport, les esquisses d'un grand maître ont un mérite tout particulier, que les curieux

découvrent à travers le décousu et l'incorrection même de cette exécution rapide.

Les études sont les préparatifs de l'esquisse, ce sont des œuvres d'imagination, de souvenir, ou même des reproductions. Il est encore intéressant de suivre un maître dans le cours de ses travaux intimes faits pour lui-même et qui n'arrivent au public que par une sorte d'indiscrétion.

Les académies sont, en général, des études faites d'après nature, dans les attitudes convenables à la composition d'un tableau; c'est une manière de fixer les contours des figures nues; c'est la première indication de la science anatomique du maître, qui se retrouve plus tard sous l'application correcte des draperies.

Les cartons sont de grands dessins faits dans les mêmes dimensions que les ouvrages auxquels ils sont destinés, tels que les fresques, les tapisseries. Les plus grands maîtres, Raphaël, Jules Romain, Rubens, en ont dessiné; mais leur dimension les exclut presque des collections privées et en réserve le privilége aux musées.

Les dessins arrêtés, finis, visent aux tableaux et leur sont naturellement inférieurs; ils charment les yeux, mais ils n'ont pas, pour les curieux, un intérêt de même nature que les esquisses et les études. Celles-ci, c'est l'intimité du maître, ceux-là, c'est sa toilette, c'est son attitude pour le monde.

Les collections de dessins font moins de bruit dans le monde que les collections de tableaux, elles ont un public plus circonscrit. Il y a quelque chose d'intime dans la possession des dessins qui, en général, ne sont pas exposés, mais soigneusement conservés dans des portefeuilles dont le secret est plus facile à garder que celui des tableaux. On n'a souvent des tableaux que pour les montrer comme une enseigne de richesse ou de goût. Personne n'hésite à donner son opinion bonne ou mauvaise sur un tableau, parce que la couleur saisit les yeux, et que, sous cette première

impression, on se croit en droit de prononcer un jugement. Les dessins, à moins qu'ils ne soient très-finis, et c'est le petit nombre, n'ont pas cet avantage du premier effet; il faut en découvrir le charme et en étudier le mérite. Cette pensée primitive du maître exige, pour être comprise, une appréciation de sa composition et de son faire, qui ne peut résulter que d'un examen approfondi. Les beaux tableaux sont connus de tout le monde, les beaux dessins ne peuvent l'être que de quelques bénédictins de l'art. Voyez le Musée : la foule se porte d'abord dans le salon et dans la galerie, et elle s'égare dans les salles des dessins, elle les traverse comme un passage, et, d'ailleurs, combien des 60,000 dessins qui composent cette collection, et des meilleurs, dorment dans les portefeuilles!

Rien ne saurait donner une plus juste idée de ce que l'on peut apprendre par l'étude d'une belle collection de dessins que les courtes notices que Mariette a ajoutées à la liste, malheureusement trop peu détaillée, des dessins de la collection Crozat.

Quand je lus, pour la première fois, ce catalogue Crozat, dans l'exemplaire qui, je crois, a été annoté par Mariette lui-même, je n'avais encore que quelques dessins; ce côté de la curiosité ne s'était pas encore développé chez moi. Ce sont les notices de Mariette sur les plus grands dessinateurs, qui m'ont donné ce goût, les nombreuses jouissances et l'utile instruction qui en découlent. Depuis, je n'ai retrouvé dans aucun livre, et j'ai rarement trouvé dans la conversation une appréciation aussi sûre, aussi juste et aussi bien tournée de la manière et du mérite de chacun de ces maîtres. Ces notices ont été pour moi autant de guides; et sans parler des dessins que j'ai pu rassembler, je n'ai rien vu dans les plus belles collections qui ne fût entièrement conforme aux jugements de Mariette. Il a pu se tromper dans l'attribution de quelques dessins, par suite

de la rédaction très-rapide de ce catalogue, mais ce qu'il a écrit sur les maîtres demeurera longtemps encore ce qu'il y a de plus vrai et de mieux dit en pareille matière.

Pour ceux qui n'ont lu que les catalogues de notre temps, dont la sèche nomenclature ressemble beaucoup à celle des marchandises mises à l'encan dans nos ports de mer, le catalogue Crozat est une curiosité littéraire, et ils le préféreront, je l'espère pour leur goût, aux périodes prétentieuses et emphatiques des catalogues descriptifs et prétendus raisonnés dont on fait l'honneur à quelques ventes exceptionnelles; mais on sera encore plus surpris en apprenant que les 19,042 dessins de M. Crozat choisis avec tant de goût et dont l'origine était si bien établie, ne produisirent que 36,401 livres et 2 sous, à savoir :

Écoles d'Italie	13,199 dessins,	23,549 liv.	13 s.
Écoles allemande et des Pays-Bas	2,741 —	7,646	18
École française.......	3,102 —	5,204	11
	19,042 dessins,	36,401 liv.	2 s.

Il est vrai que cette vente était faite au profit dês pauvres, qu'il n'y avait pas d'héritiers intéressés à en soutenir les prix, et qu'elle fut abandonnée à la bande noire des marchands, ou à la bande grise des amateurs.

Trois curieux, le marquis de Gouvernet, le comte de Tessin et l'abbé Bernard osèrent s'y montrer et n'y furent pas trop maltraités, comme on peut en juger par la liste des acquisitions de M. de Gouvernet, qui acheta les plus beaux dessins de Raphaël :

Dix dessins de Michel-Ange, dont une étude pour le fameux crucifix qui a donné occasion de débiter une fable qui n'a jamais eu le moindre fondement.	18 liv.	» s.
Vingt et un dessins d'André del Sarte......	6	2
Vingt-sept de Fra Bartolomeo.............	22	»

Dix de Raphaël, dont plusieurs pour le tableau de l'École d'Athènes	86 liv.	» s.
Six du même dont les études de figures nues pour la Dispute du Saint-Sacrement......	54	»
Quatre du même, dont un carton en grand d'une tête de femme, pour un tableau représentant les Amours d'Acis et de Galatée qui a été gravé par Silvestre de Ravenne, et qui peut être de Jules Romain étant encore sous Raphaël : une étude de quelques figures nues pour le tableau de la Transfiguration, et la tête d'une des Grâces de la loge de Chigi dessinée en pastel par Lebrun..................................	50	»
Douze de Jules Romain, dont deux têtes tirées du livre de dessins de Vasari.......	10	»
Quatre autres grands dessins du même, savoir : un Festin, la Marche d'un triomphe, un sujet de bas-relief et la Chasse au sanglier de Calydon; ils sont très-terminés et il y a apparence que c'est sur ces dessins qu'ont été exécutés les cartons pour les tapisseries	28	»
Quatorze grands dessins de paysages, dont un de Pietre de Cortone, un autre de J. Francesco Bolognese, un troisième de Paul Bril et une vue de la place Navone dessinée par don Philippe Juvara.........	12	»
Douze du Corrège.........................	10	»
Douze du même, dont les premières pensées pour les tableaux de la Descente de croix et de l'*Ecce Homo*.........................	73	»
Douze du même, dont Dieu le père porté par les anges. Dessin que le sieur Magnavacca de Bologne regardait comme le premier		

de son cabinet........................... 15 liv. » s.

Douze du même, dont une Vierge, la première pensée pour l'ordonnance générale de la coupole de Parme, et cinq dessins que le Vasari attribuait au Corrège, mais qui n'en étant pas ou étant même dans une manière très-différente, font juger que cet auteur connaissait très-mal le Corrège; et par conséquent on ne doit pas être surpris s'il en a jugé si peu fermement..... 8 »

Quatorze du Parmesan, dont diverses études pour la Vierge au long col............... 31 6

Les achats de ces trois amateurs ne comprennent que deux ou trois cents dessins; tout le reste devint la proie des marchands et fut partagé entre les sieurs Huguier, Durand, Noury, Agar, Payen, Glomy, Héquet, Joullain, Passant.

Quelques dessins en très-petit nombre furent payés à des prix d'exception: le plus cher était un grand dessin peint à l'huile et colorié, représentant la Chute des mauvais anges et des réprouvés, différente de toutes celles qui ont paru gravées. C'était un morceau peint avec soin et qui pouvait être mis au rang des plus beaux tableaux de Rubens; il venait du célèbre cabinet de M. Jabach et fut payé 367 livres par Mariette, l'auteur du catalogue, qui acheta un grand nombre de ces dessins dont il est difficile de retrouver la trace dans sa vente, puisque les dessins Crozat se vendaient à la douzaine, et sans autre indication que le nom du maître. Aujourd'hui, par cela seul qu'ils ont passé par le cabinet Crozat, les dessins qui portent sa marque se vendent aux plus hauts prix. Tel de ces Raphaël qui se payait 8 livres, s'est vendu plus de 10,000 francs à la vente du roi de Hollande. Cinq dessins de Jules Romain ont été payés près de 5,000 fr. il y a quelque temps, à la vente de Mme de Chavagnac, tandis que M. de Gouvernet en achetait douze pour dix livres à la vente Crozat. Quoique le goût

des dessins ne se soit pas autant répandu que celui des tableaux, cependant, depuis la vente Crozat, leur prix a toujours été en augmentant, les collections et les ventes de dessins sont devenues de plus en plus rares, malgré le développement de la fabrication des faux dessins.

Il est à regretter que les dessins de ce catalogue ne soient pour la plupart désignés que par des nombres, ainsi ils se vendent par lots de 10, de 20, de 50, comme on le ferait aujourd'hui du mobilier d'une cave. De temps en temps, seulement, Mariette accorde à quelques-uns l'honneur d'une mention spéciale.

On a peine à s'expliquer comment le « Catalogue du cabinet de feu S. A. S. monseigneur le prince de Carignan, premier prince de sang de Sardaigne », qui eut lieu un an plus tard, quoique se distribuant chez de Poilly, graveur, retombe dans l'orthographe du catalogue d'Orléans. On y trouve des *Squedon*, des *Carlin-Dolchy*, des *Gouarchin*, des *Vandeique*, des *André del Salte*, des *Morillos*, des *Valo* et des *Nancré*, des *Olbens*, des *Portdenom*, des *Porcachin*, des *Rimbran*, des *Paris-Bourdon*, des *Stennit*, des *Francisquini*, et enfin, pour couronner cette barbare nomenclature, un *Medessus*. Ce catalogue se termine par la note suivante, dans laquelle les vérités surabondent : « Tous les tableaux mentionnés dans le présent catalogue sont richement embordurés, à l'exclusion d'un fort petit nombre *qui ne le sont pas*. »

Cependant ce cabinet se composait de 300 tableaux environ, des meilleurs maîtres d'Italie, de Flandre et de Hollande, parmi lesquels on distinguait :

Le portrait de Thomas Parr, par van Dyck, vendu..................................	1,200 liv.
Vénus et l'Amour, par Paul Véronèse.......	1,800
Une Vierge et l'Enfant Jésus, par l'Albane...	1,000
L'Enlèvement des Sabines, par J. Bassan....	3,000

Tancrède et Clorinde, par le Guerchin	1,999 liv.
Vénus et Énée, par le Poussin.............	3,500
Sainte Cécile, par Rubens..................	10,000
La Vierge et l'Enfant Jésus, par Seb. del Piombo	2,401
Sainte Famille, par Baroche...............	1,800
Saint Jean, par Murillo....................	2,850
Saint Jérôme, par L. de Vinci.............	1,900
Renaud et Armide, par Van Dyck...........	3,302
La Bataille des Amazones, par Breughel de Velours................................	1,510
Portement de croix, par Daniel de Volterre..	5,201
Vénus et Adonis, par Titien................	4,500

Et enfin deux Rembrandt, représentant, l'un Tobie recouvrant la vue, l'autre Joseph expliquant ses songes, vendus ensemble pour le modeste prix de 1,101 liv. Tous les autres prix qui viennent d'être cités peuvent être considérés comme élevés pour l'époque, et attesteraient le mérite des tableaux de cette collection, s'il n'était pas établi par la tradition et par ce qui en reste dans plusieurs galeries. C'est une raison de plus pour regretter que le catalogue ait été aussi mal rédigé.

Heureusement les catalogues littéraires sont bientôt remis en honneur, et en 1744, à la vente Lorangère, Gersaint vient rivaliser avec Mariette.

Ce cabinet consistait en tableaux, dessins, estampes, coquillages.

M. de Lorangère, pendant toute sa vie, n'avait connu d'autres plaisirs que les moments qu'il fallait à chercher quelque nouveauté dans toutes les parties qui faisaient l'objet de sa curiosité. Jamais curieux ne fut plus ardent à acquérir. Il résistait difficilement à l'envie de posséder un beau morceau. Souvent même ses désirs troublaient son repos quand quelque hasard l'empêchait de les satisfaire. Il n'épargnait ni soins pour chercher, ni argent pour acquérir.

Dans la partie des estampes, Callot, La Belle, Leclerc et Bernard Picart étaient en particulier les quatre maîtres qui avaient le plus attiré ses soins, et surtout Callot qu'il avait poussé si loin que c'était l'œuvre le plus beau qui fût en Europe.

Quoique tous les autres maîtres, tant d'Italie, de Flandre, que d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre et de France ne fussent pas aussi complets, on trouvait dans ce cabinet les morceaux intéressants de ces maîtres, et presque tous d'une épreuve admirable.

La partie des dessins était en proportion de celle des estampes, et en particulier pour ce qui regarde les maîtres hollandais. Il y avait, entre autres, parmi ces dessins, une collection singulière, tant sur les décorations que sur les habits de théâtre, en quinze volumes in-folio, la plupart originaux et de bons maîtres.

M. Lorangère n'avait pas un grand ordre dans la manière de classer les estampes. Les sujets et les maîtres sont tout à fait mêlés dans ses portefeuilles, où ils se trouvent souvent même collés sur les deux côtés d'une feuille. Gersaint trouva dans un volume intitulé *Grotesques* des morceaux des plus beaux et des plus rares de Corneille Visscher, mêlés avec nombre de pièces médiocres et de peu de valeur.

Gersaint, dans l'avant-propos de son catalogue, donne la définition suivante des curieux de son temps :

« Il faut nécessairement que tout homme ait quelque amusement; son esprit fatigué d'une étude et d'un travail continuel, ou accablé d'affaires et d'occupations journalières, demande du relâche et de la dissipation; ce sont ordinairement nos passions qui nous dictent nos plaisirs et nos amusements, et nous ne nous en formons guère que d'une espèce à les pouvoir satisfaire ; mais un curieux a souvent l'avantage et le mérite de n'être point livré à ces passions fortes et si familières à la nature humaine.

L'objet de sa curiosité remplit les vides de son loisir; amusé par ce qu'il possède, ou occupé par les recherches de ce qu'il désire posséder, il ne lui reste que les moments suffisants pour pouvoir travailler au progrès de sa curiosité, et son cabinet devient le centre de tous ses plaisirs, et le siége de toutes ses passions.

« Quels avantages un curieux ne trouve-t-il pas des suites ordinaires de sa curiosité? Il ne connaît pas ce que c'est que l'ennui. S'il se lasse d'être chez lui, son titre de curieux lui donne entrée dans les cabinets les plus fameux, et il peut aller s'y récréer. En qualité de curieux, il devient égal à ceux mêmes qui, livrés à cette noble passion, se trouvent au-dessus de son état par leur rang ou par leur condition. Comme tel, il est appelé et reçu avec plaisir dans leurs assemblées établies à dessein de se communiquer leurs découvertes ou leurs acquisitions. Il profite et jouit avec eux de ces nouveautés, et il acquiert ainsi journellement des lumières et des connaissances en s'amusant avec fruit.

« On pourrait distinguer les curieux des beautés de l'art en deux classes; je veux dire les curieux de tableaux et les amateurs de la peinture. J'appelle curieux de tableaux ceux qui ne les aiment que par amusement et par récréation, au lieu que les amateurs de la peinture ne les recherchent que pour y admirer le mérite et le talent de chaque maître, qui a toujours assez de quoi leur plaire, sans avoir égard aux agréments du sujet, pourvu que ce maître soit supérieur en son genre, tel qu'il puisse être.

« L'amour de la curiosité suppose toujours dans un curieux du goût et du sentiment. Cet amour perce ordinairement dès sa plus tendre jeunesse. On commence assez souvent par la possession de quelques bagatelles, dans lesquelles, faute d'expérience, on trouve des beautés qui s'évanouissent bientôt par la comparaison qu'on est plus en état de faire dans la suite. Les yeux s'ouvrent enfin, le bon

goût se forme. Nous trouvons alors des défauts dans la plupart des morceaux qui faisaient auparavant notre admiration, et nous devenons insensiblement plus délicats dans notre choix. C'est ainsi que, par gradation, on acquiert la qualité de connaisseur.

« Comme la peinture est l'imitation du vrai, et que la perfection de cet art est la plus difficile à acquérir, l'amour de la peinture est aussi la première et la plus noble de toutes les passions. Les princes et les rois ne dédaignent pas de passer quelques moments à en admirer les beautés et de faire faire des recherches de ce qu'il peut y avoir de plus beau en ce genre.

« Le roi de France et le roi de Pologne, électeur de Saxe, viennent de faire tout récemment l'acquisition de l'élite des morceaux capitaux des grands maîtres italiens et flamands qui se sont trouvés, tant dans le cabinet de M. le prince de Carignan, que dans d'autres cabinets. Le célèbre M. Rigaud a été nommé pour fixer le choix de ces pièces intéressantes. »

Gersaint trouvait alors difficile de former un cabinet de morceaux choisis des meilleurs maîtres de toutes les écoles, sans une dépense qui deviendrait certainement au-dessus des forces d'un particulier, et cependant la vente entière du cabinet Lorangère ne s'éleva qu'à 38,981 liv. 8 s. à savoir :

69 tableaux	9,249 liv.	7 s.
4,309 dessins	6,868	4
340 enluminures	249	5
23,543 estampes	10,941	15
Cabinet du roi	2,374	10
Galeries, recueils, livres de géographie, topographie	6,957	9
Coquilles	2,340	18
	38,981 liv.	8 s.

Que dirait aujourd'hui Gersaint, en voyant un Murillo payé plus de 600,000 francs ?

M. de Lorangère avait trop de goût pour que ses tableaux ne fussent pas bien choisis, et l'on trouve parmi eux :

Un Paysage de Pynaker................	77 liv.	5 s.
Des Enfants par Watteau...............	46	»
Une Cuisine par Téniers...............	60	»
Deux Pastels par Boucher......	104	»
Deux Paysages par Polembourg........	176	»
Deux Pendants par Breughel...........	1,311	»
Une Chasse par Wouwermans, venant de la comtesse de Verrue...............	1,050	»
Une Tabagie par Téniers...............	130	»
Un Paysage par Wouwermans..........	126	»
Un Paysage par Berghem..............	479	6
Un Concert par Watteau........... ..	351	»
Une sainte Famille par Poussin........	241	»
Des Joueurs de trictrac par A. V. Ostade.	450	»
Une Marine par Backhuysen...........	45	»
Une Conversation champêtre par Pater..	76	3

Les dessins se vendirent par lots et à peu près dans les prix de ceux de M. de Crozat.

Quant aux estampes, elles sont d'un bon marché désespérant pour ceux qui en recherchent aujourd'hui.

Les maîtres français se trouvaient classés et furent vendus par œuvre.

En première ligne vient, comme de raison, Callot dont l'œuvre contient environ 1,600 pièces tant gravées par lui que d'après ses dessins, en y comprenant les répétitions et les morceaux douteux : c'est sans contredit l'œuvre le plus complet qui se soit rencontré, et cependant il se vend la modique somme de 1,237 liv. 15 s. On y trouve ses foires, ses supplices, ses misères de la guerre, sa grande et sa petite passion, son éventail, son parterre, sa grande rue de Nancy,

ses images de tous les saints et saintes de l'année, suivant le martyrologe romain, dédiées à M. le cardinal de Richelieu, en 1636, sa vie de la Vierge, son nouveau testament, sa vie de l'enfant prodigue, son petit prêtre, son porte-Dieu, sa Pandore, sa tentation de saint Antoine, ses tableaux de Saint-Pierre de Rome, ses caprices, ses gueux, ses paysages ses siéges, ses portraits, etc., et tout cela en magnifiques épreuves avec remarques, quelques-unes avec l'épithète de *ravissantes* (il y a plusieurs siècles) et provenant du cabinet du grand-père de Gersaint auquel M. de Lorangère les avait en quelque façon arrachées à prix d'argent.

Callot n'a pas toujours gravé au burin et il a bien fait, car l'eau-forte pouvait suffire à la rapidité de sa conception et à la finesse de son esprit. Ses productions, comme on le voit par l'indication qui précède, sont très-variées et fort nombreuses en raison de sa vie, puisqu'il mourut à l'âge de 42 ans. Quel feu, quel esprit, quelle abondance de génie, quelle finesse de pointe ne remarque-t-on pas dans ses ouvrages! Quand on examine ses pièces de grande composition, on a peine à concevoir comment le génie peut être assez fécond pour imaginer une si grande quantité de sujets et de groupes, tous variés dans leurs attitudes, sans contrastes, et placés comme s'il les y avait trouvés. Ses plus petites pièces sont de grands morceaux; malgré le peu d'espace qu'elles contiennent, il n'a été donné qu'à lui de rendre de petites choses aussi intéressantes.

Après Callot, vient de La Belle, cet orfévre de Florence dont la vue de quelques estampes de Callot fit un graveur. On a de lui des batailles, des marines, des paysages, des chasses, des ruines, des animaux, des ornements; c'était un génie plein de feu et d'imagination. Il imita d'abord Callot, mais il acquit plus tard une manière d'eau-forte toute particulière, plus expéditive; dans un voyage en Hollande il voulut aussi imiter Rembrandt, mais il revint à son originalité pour ne plus la quitter.

L'œuvre de cette collection est un des plus complets et des plus beaux de ce maître, tant par la quantité des pièces et les différences qui se rencontrent dans les épreuves toutes choisies avec soin, que par la rareté de certains sujets de portraits et de titres de livres, dont plusieurs presque introuvables. Il contient près de 1,150 morceaux et ne se vend cependant que 720 livres.

L'œuvre de Séb. Leclerc, quoique beau et assez nombreux, n'est pas en proportion aussi complet que les deux précédents, et surtout que celui de M. D'Argenville, l'auteur de la *Vie des peintres*, curieux de premier ordre qui ne se contentait pas d'écrire sur les arts, mais possédait un cabinet rempli de belles choses, en tableaux, dessins, estampes, livres, histoire naturelle; son œuvre de Leclerc contenait 3,500 morceaux, dont près de 200 uniques, tant par leur rareté que par les différences qui s'y rencontraient. Il avait joint à cet œuvre une trentaine des plus beaux dessins de ce maître et entre autres celui du Coup de canon et de la Multiplication des pains. Les premiers protecteurs de Sébastien Leclerc furent Colbert et Lebrun ; mais malgré la puissance de l'un et la faveur de l'autre, il ne jouissait encore que d'une pension de 1,800 livres, quand il se maria avec la fille du teinturier du roi aux Gobelins, qui lui donna dix-huit enfants. Il eut une longue carrière et fut très-laborieux; rien ne lui était difficile, sujets historiés, animaux, plantes, paysages, médailles; la facilité de son génie et de sa pointe fournissait à tout; il avait une imagination vive et brillante, mais réglée; ses compositions étaient agréables, son dessin correct, sa gravure nette.

A ces trois maîtres succède Bernard Picart, avec cette manière léchée qu'il adopta pour plaire aux Hollandais, quand, vers le milieu de sa vie, il quitta la France pour s'établir à Amsterdam. Depuis cette époque il ne travailla guère que pour les libraires de ce pays; sa femme qui se mêlait seule de la vente, avait l'attention de se réserver une

quantité d'épreuves de ses planches. Elle mettait à ces pièces des prix très-élevés, surtout quand on voulait faire une collection complète. Un dessin de lui et qui n'était qu'une copie d'après Van der Werff, fut vendu après sa mort 300 florins, et sa femme ne l'eût pas laissé à moins de 600 florins, ce qui fait plus de 1200 fr. La plupart de ses estampes sont de son invention et prouvent qu'il était grand travailleur; ses compositions belles et nobles sont quelquefois trop recherchées. Treize épithalames sont les morceaux les plus gracieux de son œuvre. L'usage en Hollande était de faire plusieurs pièces de vers pour féliciter les maris. Mais on ne se contentait pas de poésie, et l'on chargeait un artiste en renom de graver un frontispice; quand on en avait tiré un nombre suffisant pour les parents et les amis, on dorait la planche et on la faisait encadrer.

Dans cet œuvre de 1,376 pièces et qui ne se vend que 417 livres, sont comprises les Impostures innocentes avec le discours, en 78 morceaux, que Bernard Picard avait gravées dans ses moments de récréation, d'une manière légère et approchant du dessin, en imitant la manière de différents maîtres qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte, tels que le Guide, Carle Maratte, Rembrandt. Il voulait répondre ainsi à ceux qui prétendaient que les peintres seuls pouvaient graver avec esprit et liberté. Plusieurs de ses estampes furent vendues pour être des maîtres qu'il avait imités.

Le reste de la collection Lorangère se compose de vingt mille estampes, dont le plus grand nombre, belles d'épreuves, et beaucoup avec remarques des maîtres italiens, allemands, flamands et français, des Martin Rota, Marc-Antoine, Jules Bonasone, Augustin Vénitien, George Mantouan, Augustin Carrache, Baroche, Corneille Cort, Villamène, Tempeste, le Guide, Carle Maratte, P. d'Aquila, Corneille Blomaert, Spierre, Paul Pontius, Bloswert, Wor-

sterman, Natalis, P. de Jode, Crispin de Passe, Ostade, Suyderhoef, Visscher, Goltzius, Albert Durer, Aldegrave, Lucas de Leyde, Théodore de Bry, le comte de Goudt, Wilhem Baur, Muller, Rembrandt, Sadeler, Hollar, Hondius, Kilian, Berghem, Swanevelt, Smith, Bourdon, Mellan, Edelinck, Poilly, Drevet, Vermeulen, Masson, Nanteuil, Le Bas, Cochin, Audran [1].

Il y a, en outre, le cabinet du Roi en 27 volumes, 60 volumes de galeries, bas-reliefs, antiques, fêtes, médailles et autres collections sur les beaux-arts, 14 volumes de divers recueils et suites sur l'histoire naturelle.

Quant à la collection des coquilles, elle est nombreuse et variée d'espèces bien choisies, parmi lesquelles se trouvent presque toutes les rares.

Le catalogue se termine par de courtes notices pleines de précision et de détails utiles, dont on peut se faire une idée par celle de Rembrandt.

« Rembrandt est le maître de la Hollande qui s'est le plus écarté de la manière si finie et si *léchée,* qui est ordinaire aux peintres de ce pays; ou du moins il a toujours su conserver dans ses tableaux les plus arrêtés une touche fière qui approche de celle des plus grands maîtres. Il doit être regardé comme un de ces hommes rares, qui, pleins d'une noble émulation, cherchent toujours à se distinguer et travaillent à se faire un nom par des routes non frayées. En effet, il ne doit sa réputation qu'à son seul génie, à ses réflexions et à l'étude continuelle de la nature, dans les effets de la lumière qu'il a rendus avec une vérité et une force surprenantes.

« Jamais peintre n'a si bien entendu le clair-obscur. Sa touche, tant dans ses tableaux que dans ses estampes, est tout esprit, sa manière libre et facile, sa couleur fondue et

1. Comme de raison, ces maîtres ne sont pas rangés ici dans l'ordre chronologique, mais dans celui du catalogue et de la vente.

vigoureuse. Il s'est formé un goût si bien à lui et si particulier, qu'il est inimitable dans son pinceau comme dans sa pointe, dont chaque coup est expressif et fait effet. Ses paysages sont aussi admirables que ses sujets, mais ils sont beaucoup plus rares à trouver[1].

« Il est vrai qu'il faut être avec lui indulgent sur les corrections du dessin, sur le choix et sur les grâces de ses compositions; à l'exception, cependant, des têtes, surtout des vieillards, qu'il a toujours assez bien dessinées, par l'habitude qu'il avait de faire des portraits, dans lesquels il réussissait supérieurement. Ses figures nues sont insupportables et d'une nature à faire horreur, elles font assez apercevoir qu'il n'a jamais connu les beautés et les agréments des figures antiques, quoiqu'il eût chez lui un recueil renommé de dessins et d'estampes des plus grands maîtres d'Italie, qu'il n'avait apparemment que par simple curiosité, et dont il ne cherchait à faire aucun profit.

« Les ouvrages de ce maître, malgré leurs défauts, feront toujours le plaisir, l'étonnement et l'admiration des vrais connaisseurs qui s'attachent ordinairement plus à ce qui touche l'esprit et même le cœur qu'à ce qui récrée les yeux et amuse l'imagination. Ses tableaux, ainsi que ses estampes, sont très-rares et très-recherchés, tant en Hollande que dans les autres pays. »

Gersaint, marchand de tableaux au pont Notre-Dame,

1. « M. de Jullienne, dit Gersaint, en a eu un de moi depuis peu, qui est une des plus belles choses et des plus piquantes que ce maître ait faites. »

Ce paysage est sans doute compris dans le lot suivant de la vente Jullienne, payé 2,071 livres :

« Deux tableaux ou pendants : l'un, peint par Rembrandt, représente une campagne très-étendue, diverses maisons proches de deux bras de rivière, plusieurs figures et animaux; on remarque un homme portant un plumet à son chapeau, suivi d'un autre et de deux levriers.

« L'autre, de Rubens, représente des vues de maisons et abbayes dans un très-riche paysage, avec figures. Chacun de ces tableaux est peint sur bois de seize pouces six lignes de haut sur vingt-quatre pouces six lignes de large. »

était non-seulement très-versé dans la connaissance des œuvres d'art, mais il avait un mérite littéraire que ces citations feront apprécier. Son instruction était étendue, et à sa vente qui eut lieu le 25 mai 1750, ce qu'il y eut de plus intéressant, ce n'est pas son fonds d'objets d'art, mais sa bibliothèque. Il paraît que les tableaux et les dessins qu'il achetait ne faisaient pas un long séjour chez lui, et que les curieux tels que MM. Lempereur, Blondel de Gagny, de Jullienne et autres, dont il possédait la confiance, se les disputaient. Ses tableaux qui furent vendus, au nombre d'une vingtaine seulement, venaient d'être achetés par lui en Hollande, et ils étaient arrivés pendant sa maladie. La mort ne lui laissa pas le temps de les montrer. Il y avait deux Berghem, deux Metsu, un Paul Potter, un magnifique tableau de Rubens, représentant Atalante portant une hure de sanglier que vient de lui présenter Méléagre; un autre Rubens représentant Notre-Seigneur dormant dans la barque où il est entré avec ses disciples; deux portraits de Van Dyck, celui du distributeur d'aumônes, à Anvers, et de sa femme. Van Dyck avait eu l'attention de mettre son nom et l'année dans laquelle il a peint ces tableaux, pour faire voir qu'il les regardait comme deux de ses meilleurs morceaux.

La bibliothèque de Gersaint contenait 2,207 ouvrages de théologie, jurisprudence, philosophie, sciences, belles-lettres, histoire. Il y avait beaucoup de livres rares et curieux, on peut en juger par la liste suivante des traités pour ou contre les femmes :

La dispute d'un asne contre frère Anselme Turmède, touchant la dignité, noblesse et prééminence de l'homme, par-devant les autres animaux. Pampelune, 1600.

La réflexion de la lune sur les hommes, par Mlle de B***. Paris, 1654.

De la grandeur et de l'excellence des femmes au-dessus des hommes, traduit d'Agrippa. Paris, 1713.

Figures mystiques du précieux cabinet des dames, par André Duchêne. Paris, 1605.

Les cent heureux et glorieux éloges du très-aimable sexe, en gavotte à danse ronde.

Le mérite des dames, avec l'entrée de la reine et de la reine Infante et de cent-une dames dans le ciel des belles héroïnes, par de S. Gabriel. Paris, 1660.

Le bouclier des dames soulevant toutes leurs belles perfections, par Louis le Bernier, sieur de la Martelière. Rouen, 1624.

Paradoxe apologique où il démontre que la femme est beaucoup plus parfaite que l'homme en toute action de vertu, par Alexandre de Pontemery. Paris, 1594.

Alphabet de l'imperfection et malice des femmes, par Jacques Olivier. Rouen, 1630.

Réponse aux impertinences de l'assotti capitaine Vigoureux sur la défense des femmes, par J. Olivier. Paris 1617.

L'Art de rendre les femmes fidèles, Paris, 1713.

Disputatio qua anonimus probare nititur mulieres homines non esse. Hag. com., 1638.

La femme démasquée ou l'Amour peint selon l'usage nouveau, par Quesnoy. La Haye, 1698.

Discours prononcé par Mlle Perette de la Babille, contenant les louanges des dames en prose et en vers. Lyon, 1736.

En 1745, Gersaint rédigea le catalogue du cabinet du chevalier de La Roque dans le goût de celui de M. de Lorangère. M. de La Roque était le plus aimable des curieux. La probité, la douceur des mœurs, la candeur, la sincérité qui formaient son caractère et qui étaient si naturellement peintes sur son visage, lui attiraient l'estime et la vénération de tous ceux qui l'approchaient. Le chevalier de La Roque avait voyagé pour son instruction, pendant sa jeunesse, recherchant surtout le commerce des artistes d'un grand mérite. Les renseignements qu'il avait recueillis lui firent concevoir l'idée d'une histoire des peintres et d'une

histoire du théâtre François (vous faites l'une et vous pourriez raconter l'autre); mais le chevalier de La Roque fut dérangé par la canonnade de Malplaquet, comme dit Gersaint, qui, lui enlevant une jambe et une partie de la cuisse, le rendit bientôt aux arts et aux lettres. Il ne souffrit pas autrement des violences de la canonnade, puisqu'il mourut en 1744 seulement, à l'âge de 70 ans, d'une fièvre maligne. Mais il avait, après la canonnade, dit adieu aux gendarmes du roi. Associé par Dufresny au privilége du *Mercure*, il en publia 331 volumes. C'est problablement ce qui l'a décidé à vous laisser l'*Histoire des Peintres* à faire, ce dont, malgré ses succès du *Mercure*, on doit lui savoir beaucoup de gré.

Les tableaux sont une des parties les plus importantes de ce cabinet. « L'amour de la peinture, dit Gersaint, tenait le premier rang chez M. de La Roque; il régnait si vivement sur lui que la vue d'un beau tableau, dont il saisissait jusqu'au moindre mérite, lui faisait une impression à laquelle il ne pouvait s'empêcher de se livrer. J'ai souvent remarqué en lui l'effet de cet enthousiasme si ordinaire et si naturel aux vrais amateurs, qui sentent et connaissent les beautés de cet art. Les expressions énergiques, justes et exactes, dont il se servait alors pour exprimer tout le plaisir qu'il ressentait, faisaient participer nécessairement au même plaisir ceux qui se trouvaient avec lui. Il était attentif à profiter de l'occasion de jouir chez les autres curieux des morceaux qu'il ne possédait pas, et c'était lui donner le cadeau le plus flatteur et le plus exquis que de lui procurer la vue de quelques nouveautés en ce genre. »

M. de La Roque avait près de 300 tableaux. Gersaint ne les range pas par école. Ses simples descriptions, sans aucune épithète sur la qualité des tableaux, sont entremêlées de courtes notices sur les principaux maîtres et accompagnées de notes explicatives, pour mieux faire comprendre les sujets.

M. de La Roque possédait, du reste, toutes les variétés de la curiosité : tableaux de choix, dessins, estampes, bronzes et autres ouvrages de sculpture, porcelaines, laques de toute espèce, diamants, pierres fines d'une couleur parfaite, pierres gravées en creux et en relief, coquilles.

Un très-beau tableau peint sur toile par Paul Véronèse, au bas duquel est écrit : *Verona fatta nel monasterio Angolo anno* 1581. Malgré le nom de Paul Véronèse, malgré l'originalité du tableau, il ne se vend que 120 liv.

Des buveurs et des preneurs de tabac par Terburg, ne se vendent que 72 liv., et un Saint Georges, par Rubens, 61 liv. 5 s.; une dame, par Gaspard Netscher, 50 liv. 4 s.; Bethsabée sortant du bain, par le Poussin, 166 liv.; deux Wouwermans, 280 liv.

Deux magnifiques paysages de Claude atteignent le prix le plus élevé de la vente, 2,301 liv. Les Téniers, les Adrien Van de Velde se vendent 3 à 400 livres, un Gérard Dow, 705. Deux des plus piquants tableaux que Watteau ait peints, ceux que Gersaint a fait graver sous le nom de *Fatigues et délassements de la guerre*, ne se vendent que 680 liv.,; et 130 liv. un Adrien Van Ostade, représentant le boulanger qui corne le pain chaud et beurré que la bourgeoisie d'Amsterdam est dans l'usage de manger le samedi, jour consacré au nettoiement de la maison, et dans lequel les domestiques sont si occupés qu'ils n'ont pas le temps de préparer les tartines de leurs maîtres.

A propos d'un tableau italien (ils sont peu nombreux dans cette vente) représentant le Songe de Joseph, que les uns attribuent au fameux Corrége, parce qu'il en a toutes les beautés, le grand goût et la manière, et que d'autres donnent à Procaccini, Gersaint fait comprendre combien il est difficile, la plupart du temps, de trouver le nom du maître : « Ce serait prendre trop sur soi que de vouloir décider absolument, non pas du vrai mérite (car ce qui est beau le doit toujours être, il n'importe qui l'ait fait),

mais des véritables noms que doivent porter certains tableaux de ce genre, quand on n'a pas d'occasions plus fréquentes que nous n'en avons ici, de pouvoir faire des actes de comparaison sur les ouvrages de tant de grands maîtres italiens, dont nous ne possédons, pour ainsi dire, presque rien.

Le Wouwermans qui a été gravé par Laurent, sous le titre des *Adieux*, est donné pour 430 liv.; un *Peintre dans son atelier*, regardant de loin l'effet de son tableau, par Rembrandt, pour 60 liv.; un *Enlèvement d'Europe*, par Benedetto Castiglione, s'élève au prix de 650 liv. Les Ruysdael ne sont pas mieux traités que les Rembrandt, et la paire se vend 120 liv.

Les dessins et les estampes ne formaient pas la partie brillante du cabinet de La Roque; il les avait plutôt recherchés comme des documents pour son Histoire des Peintres, qu'en raison de leur mérite réel. Gersaint profita de cette circonstance pour joindre au catalogue et à la vente une collection d'estampes qu'il avait formée avec le plus grand soin.

Voici comment il définit les qualités, les habitudes et les devoirs du curieux d'estampes :

« L'on ne doit les rechercher que pour y examiner le goût, l'élégance, le génie de la composition et la variété des différents sujets qu'elles nous représentent; ou pour y admirer l'esprit de la pointe, quand l'estampe est gravée à l'eau-forte, ou la beauté et la fermeté du travail, quand elle est gravée au burin.

« Ceux qui ne cherchent que de la variété dans les estampes, peuvent se satisfaire plus aisément. Ils ne portent point le scrupule dans les épreuves, jusqu'au degré de perfection; et, comme par là il leur est plus facile de trouver à se contenter, ils poussent ordinairement ces collections plus loin.

« Mais les véritables amateurs de l'art de la gravure, qui

sont jaloux de joindre l'agréable à l'utile, et la perfection à l'amusement, prennent des précautions dans leur choix et acquièrent plus difficilement; ils s'attachent davantage à la qualité de l'estampe, qu'à la quantité; et quand ils auraient le désir d'acquérir plus promptement, la difficulté de trouver des morceaux parfaits y mettrait un empêchement.

« L'estampe n'est donc aimable aux yeux des vrais connaisseurs, que lorsqu'elle se trouve dans la pureté de ses premières épreuves. Ainsi, un curieux délicat ne saurait apporter trop de soin pour ne se procurer rien qui ne soit irréprochable. Souvent il se trouve découragé quand il rencontre chez d'autres curieux une épreuve qui l'emporte sur celle qu'il possède, et qu'il regardait néanmoins comme une des plus belles.

« Ce n'est point à tort que l'on doit s'attacher aux premières épreuves des estampes. Il est constant qu'elles ne sont dans leur beauté et dans leur perfection que quand elles se trouvent dans ce cas. Elles perdent leur mérite à mesure qu'elles s'en éloignent.

« Un graveur habile travaille sa planche jusqu'au moment qu'il la croit parfaite. Éclairé soit par ses propres lumières, soit par le secours de celles d'un peintre intelligent, auquel il a recours ordinairement dans cette occasion, il la met sous presse, quand il lui paraît qu'on n'y peut plus rien désirer, ni dans le travail, ni dans les effets. Il en fait souvent des essais, il la retouche, il efface quelquefois des endroits qui sont trop exprimés. Sa réputation s'y trouve intéressée; le titre d'habile homme qu'il a acquis, qu'il cherche à acquérir, fait qu'il ne néglige rien pour la conduire à la plus grande perfection. Les épreuves qu'il en fait tirer alors en constatent le mérite; il est enfin content de son ouvrage. Voilà le degré où il a voulu pousser sa planche : c'est le moment où elle a été jugée digne d'être produite au grand jour, et livrée aux yeux, à la critique ou à l'approbation des connaisseurs; et par con-

séquent c'est le moment aussi décidé qui peut satisfaire la curiosité. Car à mesure que la planche vieillit sous la presse, elle perd sa vivacité, son accord, sa fraîcheur; la légèreté de son travail se dissipe et s'évanouit, et elle devient enfin insipide et méprisable.

« Il est très-difficile d'apprendre à connaître, à l'égard d'une estampe, ce que c'est qu'une première épreuve, et peu de personnes sont en état d'en décider. On se laisse quelquefois surprendre par le faux brillant et l'effet outré d'une épreuve. Souvent même cette épreuve, par ce défaut, paraîtra aux yeux de faibles connaisseurs mériter la préférence sur la bonne. On s'imagine mal à propos qu'une épreuve, pour être des premières, doit être caractérisée par un *grand noir;* mais ce mérite séduisant et trompeur pour quelques-uns, tombe et s'évanouit promptement par un exact examen, qui ne peut se faire avec certitude que par une grande habitude acquise de longue main. C'est par des actes réitérés de comparaison, que l'on se forme enfin un coup d'œil sûr et un jugement certain. Ce n'est donc pas à ce faux brillant que l'on doit s'attacher, mais à un certain effet doux, agréable, sans crudité quoique vif, et qui sait conserver un accord et une union entre toutes les différentes parties de l'estampe, aussi bien qu'à une taille nourrie et nette qui laisse apercevoir toutes les beautés du travail jusque dans les ombres les plus fortes, et qui est exempt de cette sécheresse et de cette aridité ordinaires aux mauvaises épreuves. L'usage et la pratique sont pour cette connaissance beaucoup au-dessus de la théorie; il ne serait pas aisé de donner par écrit les moyens sûrs de ne pas s'y tromper. »

Gersaint avait aussi rédigé le catalogue et dirigé la vente de la collection de M. Bonnier de la Mosson, bailli et capitaine des chasses de la varenne des Thuilleries, et ancien colonel du régiment Dauphin.

Cette collection appartenait surtout à la science, la curiosité proprement dite y tenant très-peu de place ; elle se composait de neuf cabinets :

1° Le cabinet d'anatomie ;

2° Le cabinet de chimie ou le laboratoire ;

3° Le cabinet de pharmacie ou l'apothicairerie ;

4° Le cabinet des drogues ;

5° Le cabinet du tour et des outils propres à différents arts ;

6° Le premier cabinet d'histoire naturelle, contenant les animaux en fiole dans une liqueur conservatrice, avec quelques minéraux ;

7° Le deuxième cabinet d'histoire naturelle, qui renferme les animaux desséchés, les papillons et autres insectes, les plantes, les mines, les minéraux, etc. ;

8° Le cabinet de physique ou cabinet des machines, avec plusieurs pièces d'artillerie et nombre d'autres morceaux qui ont rapport aux mathématiques ;

9° Le troisième cabinet d'histoire naturelle, contenant les coquilles, l'herbier, plusieurs volumes d'estampes qui la plupart ont rapport aux coquilles et à d'autres parties de l'histoire naturelle et de la physique ; ce cabinet est aussi celui de la bibliothèque.

Ces cabinets étaient ornés par tout ce que l'art a pu imaginer de mieux et de plus agréable. Le tout selon les attributs qui leur convenaient à chacun. Rien n'y avait été épargné : propreté dans l'exécution du bois qui en formait les armoires ou bureaux, sculpture recherchée et délicate, glaces, dessus de portes.

Outre les curiosités spéciales à ces cabinets, il y avait plusieurs autres morceaux intéressants, sous le titre de diverses curiosités meublantes dispersées tant dans les cabinets que dans les appartements, comme figures et ornements de bronze doré et non doré, bustes de marbre, porcelaines montées et non montées, meubles curieux et de prix, pendules singulières, bijoux.

Ce catalogue contient des notes savantes qui, si elles sont l'œuvre de Gersaint, comme tout porte à le croire, donnent une haute idée de l'étendue de ses connaissances. Dans mon exemplaire, annoté par Gersaint lui-même, je remarque que M. de Buffon fit dans cette vente un grand nombre d'acquisitions.

En 1747, Gersaint revint à la vraie curiosité par le catalogue des bijoux, porcelaines, lacqs, tableaux, dessins et autres effets de curiosité, provenant de la succession de M. Angran, vicomte de Fonspertuis.

Ce catalogue est écrit dans le même style que ceux de Lorangère et de La Roque; il contient, en outre, de très-intéressants renseignements sur la fabrication de la porcelaine et du lacq de Chine.

Il ne faut pas croire que dans le siècle dernier tous les rédacteurs de catalogue fussent de la force de Mariette et de Gersaint. A mesure que les curieux et les ventes se multiplient, les catalogues tournent à l'annonce; ils devancent la réclame moderne, et, comme la mauvaise littérature, l'art du catalogue a ses Vadius et ses Trissotins qui se louent et s'insultent sous les noms de Remy et de Glomy.

Voici un échantillon de ces querelles : C'est un manifeste du sieur Remy, grand faiseur de collections, de catalogues et de ventes.

« Le sieur Remy », suivant ce que dit le sieur Glomy dans le catalogue raisonné des différents effets curieux qui composent le cabinet de feu M. Bailly, ancien garde des marchands apothicaires, etc. « n'a eu d'autre part à ce catalogue que d'avoir donné la mesure des tableaux et l'ordre chronologique des maîtres. »

« Les amateurs qui nous connaissent l'un et l'autre, et qui ont daigné m'accorder leur confiance, avant et depuis la vente de M. le duc de Tallard, sont en état de décider du mérite de cette observation. Je n'imiterai pas M. Glomy :

la preuve que je prends plaisir à lui rendre justice, c'est que je m'en fais un d'annoncer ici au public, qu'il est un des premiers pour coller les dessins et pour les ajuster avec filets de papier doré. »

Après avoir ainsi remis à sa place son rival et détracteur, M. Glomy, M. Remy énumère avec une victorieuse complaisance les nombreux catalogues qu'il avait rédigés en totalité et en partie, à dater de 1757, dans l'espace de dix années.

D'après ce relevé, on est obligé de reconnaître que presque toute la curiosité de cette époque a passé par ses mains savantes.

Cette liste, qu'il serait trop long de reproduire, se couronne par le Catalogue raisonné des tableaux, dessins et estampes, bronzes antiques, bronzes chinois, figures, bustes et vases de bronze et de marbre, bustes et vases de porphire, figures, groupes, bas-reliefs et vases de terre cuite, figures et bas-reliefs d'ivoire et de cire, tasses et soucoupes de jade et d'agate orientale, armes et ustensiles indiens et chinois, et autres effets curieux de M. de Jullienne, écuyer, chevalier de Saint-Michel, membre honoraire de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

Certes, il était bien permis à M. Remy, du haut de tant et de si belles ventes, de contempler avec dédain les vains efforts du sieur Glomy pour lui disputer la confiance de la fine fleur des curieux et de leurs héritiers, car la plupart de ses ventes avaient lieu après décès. M. Remy était passé maître en catalogue, il avait la vogue, la confiance des acheteurs et des vendeurs, et nul ne possédait mieux que lui cet art que nous croyons récent et qui est fort ancien, qui n'entraîne pas seulement le public ignorant, mais auquel se laissent aller de nos jours encore les amateurs les plus difficiles.

Les catalogues de Remy, il faut bien le dire, vont de plus fort en plus fort. Le succès n'éteint pas sa verve, et

dix ans après, on la retrouve encore plus surexcitée dans les catalogues de M. Randon de Boisset et du prince de Conti.

Ce n'est pas à dire que plusieurs de ces collections ne fussent d'une grande valeur et d'un grand goût, mais elles n'avaient pas besoin, pour être appréciées, de l'extase de M. Remy.

M. Remy avait tant de besogne qu'il faisait des catalogues comme on fait aujourd'hui des vaudevilles, en collaboration. Il était peintre, et quand son officine de la rue Poupée (la seconde porte à gauche en entrant par la rue Hautefeuille) ne suffisait pas à l'empressement des grands seigneurs, des belles dames, des fermiers généraux, des gentilshommes et des secrétaires du roi, il appelait à son aide M. Juilliot, marchand, rue Saint-Honoré au coin de celle du Four, *Au Curieux des Indes*, qui rédigeait la partie des curiosités.

Mais M. Remy se réservait la biographie des illustres curieux. Il nous apprend que M. de Jullienne, mort à près de quatre-vingts ans, s'était fait un amusement de sa collection pendant la plus grande partie de sa longue vie; que sa mort n'a pas laissé que de paraître prématurée, non-seulement à ses amis, mais à tous les honnêtes gens dont il était connu, aimé et estimé; et il ajoute :

« Que de douceurs dans les mœurs de M. de Jullienne! que d'honnêteté et de probité! Quelle sécurité dans son commerce et dans son amitié! Quelle candeur dans ses discours! Quelle bonté pour les talents naissants des jeunes artistes, qu'il encourageait comme un père par ses conseils et par ses bienfaits! Bon citoyen, bon ami, charitable envers les pauvres, il a mérité l'estime de sa patrie; nous osons même dire qu'elle lui doit de la reconnaissance; et pourquoi ne l'oserions-nous pas, puisqu'il contribuait de toute sa fortune à prouver aux étrangers le goût de la nation pour les arts, et puisqu'il enrichissait son pays en y attirant les étrangers pour voir son riche cabinet? »

Du reste, Gersaint, vingt-trois ans auparavant, avait dans

une note du catalogue Lorangère, rendu justice à M. de Jullienne en mentionnant l'amitié que ce conseiller honoraire de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, avait toujours eue pour Watteau, et en le remerciant des soins qu'il avait bien voulu prendre pour faire jouir le public de tant de beaux morceaux qu'il avait fait graver d'après les meilleurs tableaux et les études de ce maître. Gersaint ajoutait : « Ce goût naturel pour les belles choses, et l'amour que M. de Jullienne a toujours eu pour les arts qu'il a même cultivés dans sa jeunesse, se reconnaissent aisément dans le fameux cabinet qu'il possède aujourd'hui, et à la perfection duquel il travaille depuis une trentaine d'années, malgré l'application continuelle qu'exigent de lui deux manufactures à la tête desquelles il est depuis longtemps, et qui fleurissent de plus en plus sous sa direction. Ce cabinet est l'ouvrage de ses moments de loisir qu'il y a sacrifiés ; il a toujours eu une attention particulière pour en ôter les pièces de moindre mérite, à mesure qu'il a pu en acquérir de plus recommandables ; et en effet, ce n'est qu'avec du temps, du goût, et du discernement que l'on peut parvenir à ce degré de choix délicat. Son cabinet n'est point borné au seul mérite de la peinture, de la sculpture, du dessin et de l'estampe ; on y voit également plusieurs autres curiosités de divers genres, dont l'arrangement et le bel ordre augmentent encore le mérite ; mais ce qui est au-dessus de tout cela, c'est la manière polie et affable avec laquelle il reçoit ceux qui, sur la réputation de tant de raretés, vont pour les admirer, et qui lui attirent journellement tous les étrangers et tous les amateurs, à l'ardeur desquels il se prête avec tant de plaisir et de complaisance, que l'on croirait volontiers qu'il a acquis toutes ces richesses plus pour la jouissance des autres que pour la sienne propre. »

D'après ce jugement de Gersaint, jugement désintéressé, puisqu'il n'avait pas à vendre le cabinet de M. de Jullienne, les belles choses qu'il contenait étaient suffisamment con-

nues et n'avaient pas besoin des artifices du catalogue Remy, pour être appréciées et payées à leur valeur.

Cependant le sieur Remy n'oublie rien pour attirer l'attention des curieux. Pour faire mieux ressortir les tableaux italiens, il les subdivise dans toutes les ramifications : école florentine, de Sienne, romaine, de Parme, de Bologne, de Milan et de Bresse; vénitienne, génoise, napolitaine et espagnole, n'eût-il qu'un tableau à ranger sous un de ces titres. C'était une satisfaction donnée à son érudition et à celle de ses lecteurs; mais les écoles flamande et hollandaise restaient confondues sous le titre commun d'école des Pays-Bas.

Cette vente de M. de Jullienne, commença le 30 mars 1767; l'exposition avait eu lieu quinze jours avant, de neuf heures du matin jusqu'à midi, les dimanches et fêtes exceptés, dans la maison de M. de Jullienne, rue des Gobelins.

Le produit total de la vente fut de 391,676 liv. 18 s., à savoir :

Tableaux, écoles d'Italie.	50,464 liv.	9 s.
— — des Pays-Bas.	181,135	12
— — française.	55,243	18
— copies et divers.	766	13
Total des tableaux.	287,610	12
Dessins des diverses écoles	36,212	3
Estampes.	6,930	15
Figures, bustes et vases antiques et modernes en bronze, en marbre, sculptures en albâtre et en stuc, ouvrages en émail, en ivoire, en nacre et en cire, terres cuites et autres morceaux d'art, vases et autres pièces de jade et d'agate, trophées de la galerie.	60,922	18
	391,676	8

Il y avait 84 tableaux italiens, 113 allemands, flamands et hollandais, 100 français.

Les tableaux les plus chers de la première partie sont :

Un Salvator Rosa, vendu	12,012 liv.	» s.
Murillo. . . . . . , ...	6,000	»
Corrége	2,400	»
Dominique Feti	1,901	9
André Solario	1,400	»
Guide.	1,100	»

Le Salvator Rosa est un grand paysage, *Apollon* et *la Sibylle de Cumes;* le Murillo, *les Noces de Cana :* ce tableau passait alors pour le plus capital de ce peintre; le Corrége, une Femme couchée et endormie : c'était un petit tableau de 22 pouces sur 19; le Dominique Feti, Tobie qui rend la vue à son père; l'André Solario, la Vierge donnant à teter à l'Enfant Jésus, 21 pouces sur 18; le Guide, l'Enfant Jésus baisant le petit saint Jean, 9 pouces sur 6.

En général, les tableaux de M. de Jullienne étaient de petite dimension.

Les Daniel de Volterre, Raphaël, Jules Romain, Baroche, Pierre de Cortone, François Mola, Maratte, Lauri, le Parmesan, Lanfranc, Pannini, Carrache, Dominiquin, Guerchin, Albane, Cignani, Titien, Sebastien del Piombo, Bassan, Tintoret, Veronèse, Canaletti, Luc Giordano, Ribera variaient de 100 à 7 ou 800 livres.

L'école des Pays-Bas, pour 29 tableaux de plus, s'est élevée à 181,135 livres au lieu de 50,464 que donnent les écoles d'Italie.

De tous les maîtres de l'école des Pays-Bas, c'est Philippe Wouvermans qui l'emporte. Trois de ses tableaux se vendent 16,700, 5,060, 2,701 liv. Le premier est une Chasse au cerf; le second, les Occupations champêtres, gravé par Moyreau. Le troisième est également gravé par Moyreau, dans la soixante-douzième estampe de son œuvre.

Un tableau de Berghem, gravé par Aliamet, se vend 8,000 liv.

Adrien van Ostade se vend : 7,410 liv. une Chambre de paysans, 6,425 liv. une École, 2,700 liv. un Jeu de quilles.

Un David Téniers monte à 7,202 liv.

Metzu : une Malade atteinte de ce mal qui devait être bien commun en Hollande, et dont un médecin examine les résultats dans une fiole, 6,020 liv.

Rubens : une Charité romaine, 5,000 liv.

Rembrandt, encore méconnu, atteint le prix de 3,401 liv. pour le portrait de sa mère, peint en 1643, et 1551 liv. seulement pour le Bon Samaritain, qu'il a gravé.

Il est vrai que Gérard de Lairesse, pour un de ces froids tableaux qui n'ont dû leur succès qu'à leur ton prétentieux au milieu du naturel flamand, se paie 9,610 liv., trois fois autant que Rembrandt !

Les Rottenhamer et les Breughel obtiennent aussi de très-bons prix, et Brauwer est presque aussi cher que Téniers.

Dans l'école française, le tableau le mieux vendu est un Carle Vanloo, *Bacha faisant peindre sa maîtresse*, gravé par Lépicié, 5,002 liv.; une Résurrection de Notre-Seigneur, du même maître, gravée par Carmona, ne se vend que 1,700 liv.; la Fête vénitienne, de Watteau, gravée par Laurent Cars, n'obtient que 2,605 liv.; un Soleil levant, de Claude, 3,600 liv. Il est vrai qu'une Vue de mer, de Pierre Patel, s'élève à 2,031 liv.; les Travaux d'un port de mer, de Joseph Vernet, gravé par Jean Daullé, 13,915 liv.; une Vue de Tivoli, du même, 2,650 liv.; une Petite Fille de Greuze, baisant la croix de Jésus, gravée par Boizot, est donnée pour 634 liv., quoique M. Remy rappelle que ce charmant tableau a été exposé au salon de 1763.

Du reste, malgré la protection si éclairée de M. de Julienne pour les peintres vivants, MM. de la Grénée, Drouais fils, Martin fils, Jouffroy, Glaise, Raguenet, Julien sont assez maltraités dans la vente.

Ici les dessins ne se vendent plus par lots comme dans les ventes Crozat et Lorangère. Chaque dessin a son numéro et sa description. Ceux de l'école d'Italie sont divisés comme les tableaux, et la progression des prix est encore plus considérable. Il n'y a que 816 dessins qui sont vendus 36,213 liv., somme égale au produit des 19,000 dessins de la vente Crozat, et l'on ne peut pas dire cependant que M. de Julienne ait choisi les siens avec plus de goût et puisé à de meilleures sources.

Les estampes ne sont pas très-nombreuses ; ce qu'il y a de mieux, ce sont d'abord deux cent trois pièces d'Albert Durer, presque toutes très-anciennes épreuves dont cent une gravées sur cuivre, parmi lesquelles Adam et Ève, la petite Passion en seize pièces, les deux Jérôme, le saint Hubert, la Pandore, l'Enfant prodigue. Ce beau recueil ne se vend cependant que 201 liv.

Deux cent cinquante eaux-fortes de Rembrandt, parmi lesquelles se trouvent les pièces les plus rares et la plupart avec l'indication de la beauté des épreuves, atteignent le prix de 2,449 liv. C'est considérable pour l'époque ; elles vaudraient aujourd'hui au moins quarante fois autant.

Parmi les curiosités, on distingue deux vases de porphyre en forme d'urne, 13,000 liv.

Deux vases de marbre de Sicile, 5,062 liv.

Le bouclier de Scipion l'Africain, 410 liv.

Une note dit que ce bouclier est le même qui fut fait à Rome par les ordres de Marius, sénateur romain, aux dépens de la République, quand on lui décerna le triomphe en mémoire de ce qu'il avait vaincu Annibal et pris Carthage. Un Juif, fouillant en 1154 dans les démolitions de l'ancien palais de Scipion, à Smyrne, trouva dans une espèce de coffre de fer ce bouclier, avec la date de son ancienneté, qui est 302 avant la naissance de Notre-Seigneur. Le *consul de France* (*sic*), qui était alors à Smyrne, l'acheta dudit Juif, mais étant venu à mourir, il fut vendu

à un particulier qui passa en France; et de là, comme on le voit, au cabinet de M. Jullienne, il n'y a qu'un pas.

J'ai signalé dans le catalogue Jullienne cette tendance à la marchandise qui se substituait à l'amour de l'art; elle se manifeste encore dans le catalogue du cabinet de Mariette dont la vente a lieu huit ans plus tard. C'est Basan qui rédigea ce catalogue. Basan, d'abord graveur, avait lui-même déserté l'art pour se livrer au commerce. Il est l'auteur du catalogue du cabinet Neyman, si riche en beaux dessins; il avait composé la galerie du duc de Choiseul. Basan suivit le ministre congédié, dans le triomphe de son exil à Chanteloup, ce beau château de la Touraine dont il ne reste plus que la Pagode. Le duc de Choiseul, qui n'avait pas laissé son esprit dans les cartons du ministère, distingua Basan au milieu des brillants consolateurs de sa disgrâce, et il eut le bon goût de leur présenter ce littérateur de catalogues, en leur disant : « *Voici le maréchal de Saxe de la curiosité.* »

Basan débute, comme ses devanciers, par un éloge des curieux dont il fait la vente, et quoique la littérature du genre ait déjà bien dégénéré, Basan n'est pas encore aussi marchand que Remy, et dans sa boutique de la rue Serpente, il retrouve encore quelques traditions de ce bon goût et de ce simple langage des catalogues Crozat et Lorangère. Il mêle à la description de chaque dessin (car la vente par lots est depuis longtemps abandonnée) des notes, et sur les dessins et sur les maîtres, qui indiquent du savoir.

Le produit total de la vente Mariette est de 283,726 liv. 11 s., et se décompose ainsi qu'il suit :

Tableaux	21,111 liv.	4 s.
Dessins	153,491	11
Estampes	81,196	7
Livres d'estampes	16,975	2
Terres cuites, marbres et bronzes	8,555	»
Pierres gravées	3,397	7

Il n'y a que vingt-cinq tableaux. On y remarque :

Trois miniatures par Rosalba Carriera, dont le portrait de donna Foscari et plusieurs pastels.

Le portrait en émail de la duchesse d'Olonne, coiffée en cheveux et la gorge découverte, par Petitot, vendu 3,000 liv. Ce portrait passait pour le chef-d'œuvre de l'artiste, et il est probable que le premier qui l'a reçu ne l'a pas vendu, car en passant par tant de mains, il eût, malgré sa valeur, fini par s'égarer.

Un superbe Adrien Van de Velde, gravé par Aliamet sous le titre d'Amusements d'hiver, vendu 4,000 liv.

Jupiter enfant, à qui un satyre présente à boire, par le Poussin, vendu 2,310 liv.

Et enfin un paysage de Watteau qui, quoique Basan atteste qu'on y reconnaît la finesse de dessin qui règne dans tous les tableaux de ce célèbre peintre, est donné pour la modique somme de 176 liv.

Les terres cuites sont de Girardon, Flamand, Bouchardon, Sarrazin, Clodion ; elles sont peu nombreuses. On y voit un groupe représentant Vénus et Adonis attribué par Mariette à Paul Véronèse et qui, cependant, ne se vend que 80 liv.

Les pierres gravées sont sans importance.

Ce sont les dessins et les estampes qui forment la plus grande valeur de la vente. Pendant sa longue vie, tout entière consacrée à l'art, ses travaux pour les galeries de l'Empereur et du prince Eugène en Allemagne, ses voyages en Italie et grâce à ses relations avec les curieux et les marchands français et étrangers, Mariette avait dû rencontrer et saisir les meilleures occasions pour former son cabinet. Il avait acheté quantité de dessins, et des meilleurs, à la vente Crozat. Ces dessins, au nombre de douze cent soixante-six, et très-bien choisis, ne lui avaient coûté que 4,107 liv. 3 s. C'est à peu près le nombre de ceux de sa propre collection qui produisent 153,491 liv. 11 s.

Le cabinet de Mariette se compose de 1,600 dessins de maîtres italiens non compris 550 dessins du graveur de La Belle, 100 études du Carrache, 66 dessins d'architecture de Montano, 60 têtes et caricatures de Léonard de Vinci, 470 dessins de différents maîtres flamands, hollandais et allemands, 78 dessins d'Hemskerck, plus de 100 dessins de maîtres français, 194 dessins de Bouchardon, très-finis, d'après les pierres gravées du cabinet du roi, 60 contre-épreuves des Cris de Paris, du même, 90 dessins du même, faits à Rome, d'après les antiques, 70 dessins de Callot, 56 sujets divers par Corneille, 42 sujets de la Bible, par La Hyre, 360 feuilles de croquis et esquisses de différents maîtres, deux volumes de dessins chinois. Il y avait des dessins encadrés, d'autres, en grand nombre, collés sur des cartons minces avec du papier bleu et des filets d'or à l'entour du sujet. Heureux le curieux qui retrouve dans cet élégant entourage la preuve qu'un dessin a fait partie d'une aussi fameuse collection !

Le cabinet de Mariette contient, en outre, près de 300 ouvrages sur la théologie, l'iconologie sacrée, la philosophie, la morale, la littérature, les emblèmes, la physique, l'histoire naturelle, les mathématiques, les arts, qui produisent 16,975 liv. 2 s. La liste de ces précieux livres, dont plusieurs étaient annotés par Mariette, se termine par l'*Abeccedario Pittorico*, édition de Bologne de 1719, avec beaucoup d'observations manuscrites de Mariette, et les notices biographiques de tous les auteurs qu'il a pu y joindre. Cet intéressant volume est retiré à 50 liv. 1 s.

Dix ans après, et sans préjudice des catalogues qu'il a rédigés dans cet intervalle, M. Remy livrait au public celui de la vente de M. Randon de Boisset, receveur général des finances.

M. Remy ne fait pas la biographie de M. Randon de Boisset; il se contente de publier les renseignements qui lui ont été donnés par M. de Sireuil, ami du défunt.

« M. de Boisset jouissait d'une fortune considérable, il avait su s'attirer de ses confrères, MM. les fermiers-généraux, une considération personnelle qui le faisait regarder comme un homme du mérite le plus rare et de l'esprit le plus transcendant. Déterminé par des circonstances particulières à quitter sa place de fermier-général, il passa à celle de receveur-général des finances, qui lui donnait plus de temps pour cultiver son goût pour l'étude et pour les beaux-arts. M. de Boisset avait beaucoup de littérature, on ne pouvait être d'un commerce plus aimable, ni avoir l'esprit plus orné. Tous les bons auteurs du siècle d'Auguste, poëtes, orateurs, historiens, lui étaient familiers, il avait une bibliothèque choisie, composée des meilleurs livres, grecs, latins, italiens et français, sont des plus belles éditions.

« Ses connaissances en peinture n'étaient pas si étendues; il n'avait que celles qui tiennent au goût et à l'esprit, c'est-à-dire de l'amateur qui n'est pas artiste. Il rechercha la connaissance des plus grands peintres de notre école, et il eut l'avantage de s'en faire aimer. M. de Boisset fut lié avec MM. Boucher, Greuze et Robert. Leur nom seul est un éloge. Les lumières qu'il retirait du commerce de ces habiles artistes fortifiaient et perfectionnaient chaque jour son goût pour la peinture; il envisagea l'Italie comme une source féconde qui devait l'enrichir de nouvelles connaissances; il y fit deux voyages, le premier en 1752 et le second en 1763; il y vit tout ce que l'Italie possède de plus rare et de plus précieux.

« Depuis cette époque, M. de Boisset se livra tout entier à la peinture; il sacrifia à cette maîtresse nouvelle des sommes immenses, dont le résultat a formé une des plus belles collections. Il fit le voyage de la Hollande et de la Flandre. M. Boucher l'accompagna dans son voyage de Flandre, en 1766. Tous les cabinets lui furent ouverts. C'est dans ce voyage qu'il se prit du goût le plus vif pour l'école

flamande et hollandaise. Lorsqu'un tableau était connu pour être de la plus grande réputation, il en faisait l'acquisition et le payait en souverain. On peut dire avec vérité que les plus précieux tableaux de la Flandre et de la Hollande se trouvent dans son cabinet. Il consultait dans toutes ses acquisitions M. Remy. C'était M. Boucher qui l'avait fait connaître à M. Randon de Boisset. Il ne pouvait, dans le désir qu'il avait de former un cabinet distingué, accorder sa confiance à un homme d'une probité plus reconnue : les cabinets qu'il a formés, la confiance des amateurs qui l'aiment et l'estiment, leur empressement à le consulter, tout concourt à le mettre au rang des premiers connaisseurs en peinture. M. de Boisset se préparait à faire de magnifiques acquisitions, lorsqu'une maladie cruelle a terminé sa vie. Il avait rapporté d'Italie les marbres les plus rares; il avait rassemblé des dessins de toutes les écoles, miniatures, gouaches, figures, vases de marbre et de bronze, commodes et effets les plus précieux de laque et du célèbre Boulle, des porcelaines anciennes et modernes du plus grand prix et du plus beau choix, des pendules et des bras de cheminée, des feux de bronze doré; tout ce que le Japon et la Chine offrent de plus précieux se trouve réuni dans son cabinet. Il a écrit trois journaux de remarques sur les beautés de tout genre dont il a été frappé dans ses voyages. Ces manuscrits intéressants, qui forment plus de douze volumes in-quarto, sont un monument de ses connaissances dans les différents arts qu'il a cultivés, et de sa sagacité dans les jugements qu'il a portés sur les mœurs et les usages des pays qu'il a parcourus. »

M. Randon de Boisset possédait toutes les qualités de l'amateur par excellence, le goût, l'instruction, et la grande fortune, qui peut passer elle-même pour une qualité quand l'esprit et la générosité en dirigent l'emploi.

Le catalogue que je possède, et qui me vient de la vente de M. de Jessaint, contient non-seulement les indications

de M. Remy et les prix de vente, mais le nom des acheteurs et l'origine des plus importants de ces tableaux.

Le total de cette belle vente s'élève à la somme énorme pour l'époque de 1,255,978 liv., à savoir :

Tableaux, école italienne et espagnole	56,020 liv.	14 s.
— — des Pays-Bas........	631,661	15
— — française...........	178,446	12
Gouaches.........................	7,419	18
Figures et bustes de marbre, de bronze, de terre cuite...........	41,222	17
Dessins...........................	43,690	10
Estampes.........................	1,294	6
Bijoux et médailles...............	4,759	19
	964,576 liv.	11 s.
Vases et colonnes de marbre, agates onyx, orientales et sardoines.....	80,774	4
Porcelaines......................	87,919	7
Cristal de roche..................	1,222	1
Effets d'ancien laque du Japon......	26,345	2
Meubles curieux de marqueterie, tables de marbre sur leurs pieds sculptés, pendules de goût, lustres, girandoles, feux et bras de bronze doré.........................	88,855	4
	1,249,692 liv.	9 s.

Cette vente, comme on voit, laisse bien loin derrière elle, par le produit, celles qui l'avaient précédée.

L'école d'Italie est peu nombreuse : on n'y compte que vingt-trois tableaux produisant 56,080 liv. 14 s. On y trouve :

Neptune et les autres divinités de la mer réunies pour contribuer au triomphe de Vénus, par l'Albane.............	5,600 liv.	» s.

Une Femme en méditation, tenant un livre de la main gauche, par Carlo Cignani	3,500 liv.	» s.
Ce tableau s'était vendu chez M. de Tallard 3,001 liv., et chez M. de Gaignat 3,221 liv.		
Un Repos en Égypte, par Carle Maratte.	3,600	»
Paysage avec l'ange conducteur du jeune Tobie qui tient un poisson, par Salvator Rosa	7,200	»
Deux tableaux de Pannini : l'un représente Notre-Seigneur qui chasse les marchands du temple ; l'autre, la Pêche miraculeuse	5,599	19
Enfin, la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, figures grandeur de petite nature, par Murillo	10,999	19

M. Remy ajoute la note suivante :

« Ce tableau est estimé de tous les connaisseurs, et c'est une preuve de son grand mérite. Le sieur Langlois, Napolitain, nous l'a rapporté d'Espagne ; il y était considéré, et il n'a pu l'acquérir qu'à grands frais. Il est peint sur toile et porte 5 pieds de haut sur 3 pieds 8 pouces de large. »

On sait qu'à cette époque les tableaux espagnols étaient encore confondus avec les tableaux napolitains, dans l'école d'Italie. M. Randon de Boisset avait payé celui-là 15,000 liv. Ce sont les premiers prix convenables payés pour des Murillo. Cependant ils n'étaient pas encore en grande vogue, puisque le prix baissa. Il y a d'ailleurs loin de là aux 600,000 fr. du Murillo de la vente Soult.

La grande valeur du cabinet Randon de Boisset est dans l'école des Pays-Bas, qui comprend cent quarante et un tableaux, dont le produit s'élève à 631,661 liv.

Le goût pour les tableaux de cette école allait toujours croissant ; toutes les collections de la Belgique et de la

Hollande étaient mises à contribution par les curieux et les marchands de tableaux, qui, durant leurs fréquentes excursions dans les Pays-Bas, faisaient ce qui se fait de nos jours. Ils ne se contentaient pas d'enlever tout ce qui se présentait de bon ou même de passable dans les ventes, mais ils fouillaient dans les boutiques et dans les greniers, mais ils s'introduisaient dans l'intérieur des familles et cherchaient à y obtenir à prix d'argent les tableaux qu'elles conservaient comme des titres de noblesse. Quelques-uns de ces tableaux, longtemps négligés, étaient en assez mauvais état. Pour peu qu'il restât quelque chose du maître, on leur infligeait le traitement énergique du nettoyage et ensuite le régime d'une restauration peu intelligente, et quand ils brillaient de cette parure empruntée, on les montrait avec toutes les précautions d'usage aux curieux qui se les disputaient pour leur plus grande gloire et surtout pour la plus grande satisfaction des marchands. Il n'y a aujourd'hui de changé que les prix, qui ont énormément augmenté par cette loi de l'économie politique, la rareté de l'offre et l'abondance de la demande.

Je ne cite que les tableaux qui furent vendus 10,000 liv. et au-dessus, et j'ajouterai le nom des acheteurs, en faisant observer que la plupart de ces tableaux sont aujourd'hui au Louvre.

L'Adoration des Rois, par Pierre-Paul Rubens. Ce tableau venait du grand autel de l'église principale de Berg-Saint-Vinox. Des réparations urgentes et le manque de fonds pour satisfaire au paiement de ces réparations obligèrent les magistrats d'en permettre la vente. Il est retiré à 10,000 liv. par les héritiers. Il avait coûté tout récemment pour les réparations 8,000 liv. Il revenait à M. de Boisset, les réparations comprises, à 30,000 liv.

Une des Femmes de Rubens, assise sur une chaise; son habillement est blanc; elle a la tête couverte d'un chapeau gris, orné d'une plume qui lui tombe sur l'épaule gauche,

elle tient entre ses jambes un enfant debout; un autre enfant est placé à sa gauche; par Rubens, 18,000 liv. Acheté par Lebrun, marchand. Ce tableau avait d'abord été acheté par M. de La Live 4,000 liv.; ensuite, à sa vente, par M. Dongeuil, 20,000 liv., et enfin par M. de Boisset 24,000 liv.

Le Président Richardot, par Van Dyck, acheté par Lebrun 10,400 liv. Il avait coûté chez M. Gaignat 9,200 liv.

Le Philosophe en méditation et le Philosophe en contemplation, par Rembrandt, gravés par Louis Surugue; les deux tableaux achetés par M. Millon d'Ailly, neveu et l'un des principaux héritiers de M. de Boisset, 10,900 liv. Ils avaient coûté 14,500 liv. à la vente du duc de Choiseul.

Les Pèlerins d'Emmaüs, par le même, acheté pour Louis XVI, 10,500 liv. Ce tableau venait de la vente du marquis de Lassay.

Une Chambre dans laquelle sont trois femmes : une écrit une lettre sur une table couverte d'un tapis de velours de couleur pourpre; une autre femme a ses mains appuyées sur le dos de la chaise; la troisième est debout auprès de la table; par Gérard Terburg. Acheté par M. Lebrun 10,000 liv. Il avait coûté chez M. Gaillard de Gagny 3,600 liv. et chez M. de Gaignat 8,000 liv.

Un Paysage par Jean Wynants, avec figures d'Adrien Van de Velde, acheté par M. Lebrun 10,000 liv. Il venait du cabinet de Lubbeling, d'Amsterdam.

La Cour d'une ferme, par David Téniers, venant du même cabinet, acheté par Millon d'Ailly 11,000 liv.

Une Marchande épicière, par Gérard Dow, acheté par M. Paillet, marchand, 15,500 liv. 1 s. Il avait coûté 18,000 liv.

La Course du hareng, par Philippe Wouwermans, du cabinet Lubbeling, acheté 11,999 liv. 19 s. par M. Donjeux, marchand.

Une Femme assise sur un cheval, un homme sur un

mulet, une autre femme avec son enfant, un paquet sous le bras, par Nicolas Berghem, acheté par M. Donjeux 10,000 liv. Il avait coûté chez M. La Live de Jully 8,252 liv.

Un Village, par Isaac Van Ostade, acheté par M. Radix de Sainte-Foix 14,099 liv. 19 s.

Un Paysage avec des animaux, par A. Van de Velde, acheté par M. Millon d'Ailly 20,000 liv. Il venait de chez M. Lubbeling et complétait les quatre tableaux venant de ce cabinet, qui avaient coûté à M. de Boisset 130,000 liv., et qui ne produisant à la vente que 53,099 liv. 18 s., donnent une perte de 76,900 liv.

L'Adoration des Rois, par Gérard de Lairesse, acheté par le comte de Strogonof 13,001 liv. 1 s. Il venait aussi du cabinet de M. Lubbeling et avait coûté 18,000 liv. à M. de Boisset.

Le cabinet de Boisset est non moins riche en tableaux de l'école française, puisque les 73 tableaux dont il se compose produisent 178,446 liv. 12 s. On y distingue :

Une Fête en l'honneur du dieu Pan, par le Poussin, acheté par M. Lebrun 14,999 liv. 19 s.

Le Ministre d'État avec ses attributions, sujet allégorique par Lesueur, acheté par le prince de Rohan-Chabot 10,000 liv.

Le Mariage de la Vierge, par Carle Vanloo, acheté par M. Langlier, marchand, 6,000 liv.

Le Père de famille lisant la Bible, par Greuze, acheté par M. le baron de Saint-Julien 6,700 liv. Il avait coûté dans l'origine à M. de La Live de Jully 600 liv. M. de Boisset l'avait acheté 4,750 liv.

La Visitation de la Sainte Vierge, par Honoré Fragonard, acheté par M. le chevalier Lambert 7,030 liv.

Les dessins sont magnifiques et se vendent au plus haut prix ; on en compte cent vingt-cinq, produisant 43,690 liv. 10 s., c'est-à-dire 8,000 liv. de plus que les 19,000 de la vente Crozat, et que les 815 de la vente Jullienne.

La vente de M. Randon de Boisset ne se fait pas au profit des pauvres, et par conséquent elle n'est pas, comme celle de M. de Crozat, abandonnée aux marchands. D'ailleurs, dans l'intervalle de ces deux ventes, il y en avait eu de très-belles qui avaient concouru à développer le goût et le commerce de la curiosité. Il y a beaucoup plus de curieux, et partant beaucoup plus de marchands. L'amour de la curiosité s'était répandu parmi toutes les classes de la société assez riches pour le satisfaire. La famille royale, la noblesse de cour, la robe, les financiers, les avocats, les notaires, les peintres, les sculpteurs, les joailliers, les demoiselles de l'Opéra, et enfin cette nuée d'experts, de marchands, de restaurateurs de tableaux, qui suivent les belles ventes, comme les fournisseurs suivent les grandes armées, figurent dans l'inventaire Randon de Boisset : tous ils sont présents.

Cette liste d'acheteurs est assez curieuse et mérite qu'on la reproduise, quand ce ne serait que pour la comparer à l'espèce de curieux qui fréquentent aujourd'hui le très-petit nombre de nos belles ventes.

Louis XVI : il achète 10,500 liv. les Pèlerins d'Emmaüs, par Rembrandt, et l'Empereur Valens qui tombe d'effroi à l'aspect majestueux de saint Basile, par Pierre Subleyras. La première acquisition est d'autant plus remarquable qu'avant cette époque il n'y avait peut-être pas de Rembrandt dans le cabinet du roi, ce qui augmente le mérite du Denon ou du Forbin qui a donné ce conseil. Quant au Subleyras, malgré le mérite de ce peintre, c'est une affaire de mode.

Le comte d'Artois, plus occupé de ses plaisirs que des jouissances de l'art, n'achète point de tableaux : il ne figure que parmi les curieux de la marqueterie; il achète 4,999 liv. 19 s. une commode en tombeau première partie, de Boulle, à quatre pieds de biche et à quatre pieds d'entre-jambes, finissant par des dés et pieds en limaçon, garnie de car-

deron, fortes chutes à tête de femme ailée, de pieds à griffes, de cadres et autres ornements, le tout en bronze doré, longueur 48 pouces sur 23 de profondeur et 32 de haut. Le comte d'Artois achète encore 1,399 liv. 19 s. une très-belle table de porphyre, sur son pied à deux entablements, le premier à moulures à oves, à plates-bandes et à petites feuilles, le second à frise de feuilles de laurier, à carré long, à rosace sur chaque angle, à deux volutes de chaque côté, et supporté par quatre gaînes rondes cannelées, avec entre-jambes. Le composé du pied de cette table est noble et correct.

Après la famille royale, viennent les princes de Rohan-Chabot et de Monaco. Le premier recherche surtout des tableaux, et son choix se porte sur un Salvator Rosa de 7,200 liv., deux Pannini de 5,599 liv. 19 s., un Asselyn de 4,500 liv., un Lesueur de 10,000 liv. (*le Ministre d'État*). Ces acquisitions, qui font honneur au goût du prince, se complètent par un marbre d'Étienne Falconnet, représentant un jeune Amour assis, tirant de la main droite une flèche de son carquois, et de l'autre faisant un signe malin avec un doigt qu'il porte à sa bouche. Le prince savait ce que vaut l'amour, car il en paie l'image 5,000 liv. — Le prince de Monaco prise surtout les vases, les porcelaines. Il a un rival dangereux dans le duc d'Aumont, qui paie 7,100 liv. deux vases de vert antique. Mais ces deux grands seigneurs sont battus par la duchesse de Mazarin, qui a la passion de la porcelaine.

On retrouve, parmi les plus intrépides curieux de cette vente, les ducs de Praslin, de Liancourt, de Chartres, de Montmorency, la duchesse de Praslin, les marquis de Séran, de la Villevieille, de la Vaupalière, de Brancas, les comtes de Merle, de Strogonoff, de Brancas du Luc, de la Neuve, les barons de Saint-Julien et de Breteuil, et un officier des gardes françaises, M. de Cossis, qui soutient vaillamment son titre de curieux.

Le clergé a ses représentants : M. de Vogué, évêque de Dijon, prélat élégant, qui achète deux tables de granit rose; les abbés Leblanc et Duprat, et jusqu'au Père d'Ombreville, feuillant. La noblesse n'achète ni dessins ni gravures.

La robe, les financiers, les riches bourgeois, les artistes soutiennent vivement la lutte, et leurs écus ne reculent pas devant ceux de la noblesse. On trouve, dans ce corps d'armée de la curiosité, MM. les présidents Hocquart et Nicolaï; Poullain, receveur général des domaines et bois; de Beaujon, banquier de la cour; Boullogne de Préminville; Radix de Sainte-Foix, surintendant des bâtiments du comte d'Artois; Destouches, premier commis des finances; Millon d'Ailly; Millon d'Ainval; Geoffroy de Montjay; Morinière, receveur général des finances; Randon de la Tour, trésorier de la maison du roi et de la reine; de Courmont, Godot de la Rivière, fermiers généraux; Legendre, agent de change; les notaires Clos, Dutartre, Duclos-Dufresnoy; Feuillet et Aubert, sculpteurs; Trouard, de Wailly et Radel, architectes; Beauvarlet, graveur, qui paie 1,901 liv. une pendule de Boulle, d'après les dessins de Michel-Ange; les bijoutiers Drais, Ronnedant et Lempereur; enfin, Vestris, premier danseur de l'Opéra, et Mlle Sophie Arnoult, de la même compagnie. Leurs achats sont modestes quant aux prix, mais se distinguent par leur bon goût. Pour Vestris, c'est une copie du Mariage de sainte Catherine, un dessin de l'Enlèvement des Sabines, d'après Rubens, par Martenasi, deux grandes tasses et quelques autres pièces de Sèvres. Pour Mlle Sophie Arnoult, le buste de Mlle Clairon en terre cuite, de proportion naturelle, par un artiste savant, et quelques élégantes porcelaines.

Mais ceux qui font les meilleures affaires, ce sont évidemment les marchands, qui se pressent en foule, et parmi lesquels on remarque Langlier, Lebrun, Paillet, Basan,

Sollier, Julliot, Dubois, Remy, Légère. Lebrun, à lui seul, achète un Albane, 5,600 liv.; un Paul Véronèse, 2,401 liv.; un Murillo, 10,999 liv. 19 s.; la Femme de Rubens, 18,000 liv.; le Portrait du président Richardot, par Van Dyck, 10,400 liv.; un Terburg, 10,000 liv.; un Wynants, 9,999 liv. 19 s.; un Téniers, 11,999 liv. 19 s.; un Ostade, 9,400 liv.; deux Gérard Dow, 12,999 liv. 19 s.; un Metsu, 9,980 liv.; un Paul Potter, 7,450 liv.; un Nicolas Poussin, 14,999 liv. 19 s.; un autre tableau, du même, 7,101 liv. Par le choix, par la quantité et par le prix de ses achats, Lebrun se place déjà au-dessus de ses confrères. Il y a aussi un chevalier Lambert, qualifié de banquier anglais, qui achète de tout, et qui se montre aussi adroit spéculateur que connaisseur habile.

Le nouveau style de catalogue, plus commercial que littéraire, dont j'ai signalé le début dans la vente Jullienne, s'élève, dans la vente Randon de Boisset, à tout ce que l'annonce, la réclame et le prospectus peuvent imaginer de plus éloquent. Le sieur Remy, pour les tableaux et les dessins, et le sieur Julliot, pour les porcelaines et les meubles, rivalisent d'hyperbole, et ce dernier surtout écrit comme pourrait parler, s'il avait la parole, ce *Curieux des Indes* qui sert d'enseigne à sa boutique.

L'origine des tableaux et le nom de leurs précédents possesseurs sont souvent indiqués comme une recommandation, mais cela ne suffit pas : presque tous ses tableaux sont « d'une touche savante, d'un coloris vigoureux; ils se distinguent par l'agrément de la composition, la touche précieuse et la fraîcheur des teintes; ils sont très-fins (presque autant que les marchands) et d'un bon coloris ». Quand on ne dit rien du tableau, on loue le peintre, « cet excellent artiste (il est question de Carle Maratte), dont la pureté du dessin et les compositions gracieuses et nobles le mettent dans un rang distingué, a fait ce tableau dans son meilleur temps. » La phrase n'est pas aussi pure que le tableau. On dit d'un Paul Véronèse, qui ne se vend

cependant que 2,401 liv. : « Ce tableau est d'autant plus estimable, que nous croyons pouvoir assurer qu'il est presque impossible de trouver un morceau qui réunisse plus d'agrément. » Que dirait-on des Noces de Cana? Puis reviennent « le meilleur style et le beau ton de couleur argentine », qui se dit encore de nos jours de mainte peinture qui par sa couleur n'a rien de commun avec l'argent. Il y a enfin des tableaux qualifiés d'estimables, mais c'est le plus petit nombre; aussi n'obtiennent-ils à la vente qu'un succès d'estime.

Quelquefois le sieur Remy veut faire preuve d'impartialité et semble douter de l'originalité du tableau, mais ce doute ne s'applique qu'à quelque peintre secondaire, comme Breughel de Velours. En revanche, tel Jordaens est estimé à l'égal d'un Rubens; un Albert Cuyp est qualifié de *ragoûtant*, autre épithète qui marche fièrement à côté de l'*argentin;* le pinceau *gras* n'est pas non plus oublié. Enfin, il y a des tableaux qui méritent considération, qui sont capitaux, piquants, intéressants, transparents, introuvables, harmonieux, brillants, moelleux, de beaucoup d'intelligence et d'un bel accord, d'une composition large et d'une exécution qui flatte tous les connaisseurs; en un mot, il n'y a pas dans le catalogue un tableau qui n'ait sa bonne qualité et son honorable mention : c'est exactement comme dans les pensionnats de demoiselles, le jour de la distribution des prix.

Mais le sieur Julliot laisse bien loin derrière lui son collègue Remy; il justifie d'avance la prolixité et l'étrangeté de ses descriptions. Si le mérite supérieur de certains articles le force à un détail circonstancié et à quelques courtes notes, il espère « qu'ils seront agréés, n'ayant en vue que de faire connaître le genre et l'ensemble de chaque chose, surtout pour l'étranger qui n'est pas à portée de voir une collection, dont la vente donne aujourd'hui aux amateurs une occasion, peut-être unique, de se procurer, en

un instant, les morceaux les plus rares et qui, pour l'ordinaire, coûtent tant d'années et de difficultés à rassembler. » Puis vient l'énumération des colonnes en granit rose, gris, en noir antique, des vases en porphyre rouge, vert, et en marbre vert antique, serpentin, granit rose et gris, jaune antique, albâtre oriental, de prime-verte, et lumachelle, des tables de ces mêmes substances et encore en griotte d'Italie avec leurs pieds; des vases en pierre d'améthyste, des coupes de jaspe, de lapis, d'agate d'Orient; de ces estimables porcelaines du Japon, nommées anciennes première qualité; d'autres d'ancien Japon et d'ancien la Chine, plusieurs d'ancien céladon et de bleu céleste, la plupart ornées de bronzes dorés, de quelques parties des manufactures de France et de Saxe, de précieux morceaux d'ancien laque, meubles importants en marqueterie, lustres, feux de Boulle, et autres, pendules, girandoles de goût et flambeaux en bronze doré.

Il y a un petit préambule pour chaque espèce à laquelle appartiennent ces divers trésors de la curiosité. Ainsi l'ancienne porcelaine du Japon, dont la composition est entièrement perdue, a toujours eu l'avantage d'inspirer la plus grande tentation aux connaisseurs par le grenu fin du beau blanc de sa pâte, le flou séduisant de son rouge mat, le velouté de ses douces et vives couleurs en vert et bleu céleste foncé; tel est le véritable mérite reconnu dans cette porcelaine; aussi tous les cabinets supérieurs en ont été et en sont composés, ce qui seul fait l'éloge du Japon et de ses porcelaines.

Le sieur Julliot indique aussi les origines, les cabinets de M. de Fonpertuis, du duc d'Aneczane, de M. de Jullienne, de M. le baron de Thiers, de M. Boucher, de M. le duc de Tallard, de M. Lalive de Jully, et enfin le boudoir de Mme la marquise de Pompadour. Parmi les merveilles qui en proviennent, on distingue une précieuse cassette fond noir dont le dessus et les battes forment autant de tableaux

ravissants par la variété et le fini des différents sujets, encadrés de bordure à mosaïque, le tout en or de relief; sur le haut du côté droit du dessus, on voit un riche portique à colonnes et à fronton orné de chimères et griffons; près du perron, deux dromadaires, des galères à chaque côté du portique; au-dessous un buffle traînant un chariot entouré de trois pagodes; quatre autres pagodes dans le milieu paraissant marcher. Plus bas, est une longue galère en face de laquelle sont six pagodes; sur le côté gauche, on voit aussi plusieurs degrés qui conduisent à un tribunal élevé où siége un bonze, et à peu de distance sont quatre pagodes assises dans une attitude attentive et une autre au bas des degrés; la face, les côtés et le derrière présentent encore 35 autres pagodes distribuées les unes dans des châteaux, les autres dans des nacelles; sur le dedans du couvercle, est un cartouche fond noir avec inscription en gros caractères d'or, portant ces mots: *Maria van Diemen*, et encadrés d'un très-fine broderie en or demi-relief. L'intérieur contient un plateau à grand cartouche fond or à paysages, châteaux tracés à l'encre du pays, entouré d'un filet à lame d'or, et de quatre équerres en broderie et à rosettes en or demi-relief. Le tout renfermé par un dessin courant en mosaïque, et le bord extérieur à dessins de griffons.

Ce meuble précieux est comme de raison un ancien laque du Japon; ses emblèmes et ses figures n'ont rien d'amoureux, il n'est galant et royal que par la rareté; aussi un sieur Lange le paye-t-il 6,900 liv. pour le céder bientôt à M. le duc de Bouillon.

Toutes les descriptions ne sont pas de cette étendue, mais il en est dont les termes sont beaucoup plus difficiles à comprendre, quoiqu'on ait de la peine à se retrouver dans ce labyrinthe de pagodes.

Cette langue, ou plutôt, cet argot de la curiosité s'est maintenu jusqu'à nos jours, le vocabulaire s'en est même

enrichi ; j'entendais dernièrement un curieux dire d'une pendule, pour la vanter, qu'elle était tranquille : quelqu'un qui n'y ajoutait pas malice, ajouta : Oh! oui, car elle ne marche pas.

Il ne faut pas s'étonner que les curieux et ceux qui vivent de la curiosité aient la prétention d'avoir une langue à eux. La chancellerie, la justice, la basoche, la bourse, le juif, n'ont-ils pas leur argot? il n'est pas jusqu'à la littérature qui ne veuille avoir le sien ; et cependant Pascal, Corneille, La Bruyère, Racine, Molière, La Fontaine, Voltaire ont écrit la langue de tout le monde.

Le sieur Remy est à peine reposé des fatigues et du succès de la vente Randon de Boisset, qu'il préside, un mois après, à celle des tableaux, dessins, terres cuites, marbres, bronzes, pierres gravées, médailles et autres objets précieux qui composent le cabinet du prince de Conti, prince du sang et grand prieur de France. Cette vente doit commencer le 8 avril 1777, au palais du Temple.

Six mois de temps, de cette année, réunissent donc les ventes des cabinets Blondel de Gagny, Randon de Boisset et prince de Conti. Le public avait été mis à même de juger les deux premiers. M. de Gagny, d'un caractère doux, honnête, affable, ne voulait pas jouir seul des richesses qu'il avait amassées; il se faisait encore un plaisir de partager cette jouissance avec tous ceux qui paraissaient le désirer. Français, étrangers, tout le monde était sûr d'y être bien accueilli. M. de Boisset, aussi doux, aussi honnête, mais moins communicatif, regardait, pour ainsi dire, son cabinet comme un sanctuaire où tout le monde ne pouvait pas être admis. Pour y arriver, il fallait être lié avec M. de Boisset, le prier, le solliciter : aussi son cabinet, avec de la célébrité, était, malgré cela, connu de peu de personnes. Ses héritiers, pour remédier à cet inconvénient, l'avaient ouvert : on en sortait rempli d'admiration, et partout on se répandait en éloges sur les beautés qu'il renfermait.

Le sieur Remy ne nous dit rien de la personne du prince de Conti, il laisse son oraison funèbre aux Bossuet et aux Fléchier du temps. Mais il paraît que le grand prieur tenait ses tableaux cachés et qu'on en concluait qu'ils ne valaient pas grand'chose. Le sieur Remy, lui-même, avoue que bien des gens ne regardent cette collection que comme un amas immense de tableaux. En un mot, le prince de Conti était le cardinal Fesch de son temps, achetant de toutes mains et tenant plutôt à la quantité qu'à la qualité.

Cependant, le sieur Remy entreprend de détromper le public et de le ramener à la vérité sur le mérite de ce cabinet que l'on n'a jamais vu et duquel on n'a pu concevoir que des idées fausses d'après des propos vagues, tenus par des gens peu instruits et peut-être mal intentionnés. Tout fier de la réussite de ses deux dernières ventes, le sieur Remy annonce que celle-ci est d'une plus grande importance encore, que la simple vue des objets détruira le ridicule préjugé où l'on a été jusqu'à ce jour, et il ajoute : « Depuis le prince de Carignan, aucune vente n'a présenté autant de tableaux de l'école italienne ; l'originalité de ces tableaux ne doit pas être suspecte, on en connaît la filiation ; nous avons cité, autant que nous l'avons pu, les divers cabinets par où ils ont passé, enfin nous n'affirmerons rien dont nous ne soyons moralement sûr.

« L'école italienne ne sera pas la seule qui fournira des chefs-d'œuvre : on verra dans les écoles des Pays-Bas et dans l'école française un grand nombre de morceaux des plus grands maîtres et d'un choix exquis. On sera étonné qu'on ait pu ramasser tant de richesses; mais il faut faire attention que depuis dix ans on a eu des occasions fréquentes par la vente de plusieurs cabinets célèbres, tels que ceux de MM. de Jullienne, Gaignat, de Choiseul, Lempereur et autres.

« Toutes ces richesses ne sont pas les seules qui composent ce cabinet : on y trouve des dessins précieux, des

bronzes égyptiens et étrusques, des bas-reliefs antiques de marbre, des terres cuites de Duquesnoy, grand nombre de pierres gravées antiques et modernes, des médailles grecques et romaines, de très-belles pendules, des montres, des tabatières d'or, des bijoux, des clavecins. »

Grâce à la pompe et à l'autorité de cet avertissement, grâce à l'enthousiasme du catalogue, malgré la recommandation des origines les plus honorables, malgré le succès des dernières ventes, le total de celle-ci s'élève à la somme de 1,086,233 liv. 6 s. Mais ce n'en est pas moins une vente à peu près manquée. Les 871 tableaux ne produisent que 880,000 liv., tandis qu'à la vente Randon de Boisset, 238 tableaux seulement, produisent presque autant. Un autre symptôme indique que, sans avoir vu le cabinet du grand prieur, le public l'avait convenablement apprécié, et que ce cabinet était bien connu des gens de la cour, car cette réunion brillante de curieux de tout rang et de tout état qui se pressait à la vente de Boisset, déserte celle du prince de Conti. On dirait aux noms roturiers des acheteurs que la révolution et l'émigration ont commencé. On ne voit dans la liste des curieux renommés que le comte de Merle et le vicomte de Choiseul; puis apparaissent, de loin en loin, les noms de M. de Jumilhac, d'un comte Baudoin, d'un chevalier de Launay et de quelques abbés très-peu connus, dont un revend 399 liv. 19 s. un prétendu Gérard Dow qu'il avait payé 1,050 liv. Mais, en revanche, les marchands abondent, et presque tout le bon, le médiocre et le mauvais revient dans les mains des Remy, des Paillet, des Miliotti, des Langlier, des Lebrun, qui probablement avaient été les pourvoyeurs du prince de Conti.

Ces conjectures ne sont pas prises au hasard dans le catalogue que j'ai sous les yeux et qui me vient de la dernière vente de M. Woodburn, marchand anglais d'un grand renom. Il y a de précieuses annotations faites par celui qui a marqué les prix et les noms des acheteurs,

quoiqu'il y ait dans ces notes un parti pris de décrier, ce qui me ferait présumer qu'elles pourraient bien être du sieur Glomy, si dédaigneusement traité par le sieur Remy dans le préambule du catalogue Jullienne, il y a de piquantes révélations sur le goût des curieux, les manies des marchands, la sincérité des catalogues et l'état des tableaux, déjà en grande partie souillés par les méfaits de la restauration. Ces notes sont d'ailleurs écrites par un homme du métier, ayant beaucoup vu et beaucoup retenu ; le style et les fautes dont il abonde indiquent une origine italienne; ce qui pouvait encore se rapporter au sieur Glomy qui aurait francisé l'orthographe de son nom.

S'il faut en croire la préface manuscrite de cet annotateur, dès 1777 et même bien avant, voici ce qui se passait dans le domaine et dans le commerce de la curiosité.

« Celui qui a fait ce catalogue paraît si ignorant dans les descriptions, qu'il a pris pour excellent ce qui est mauvais, pour original ce qui est copie, pour Italien ce qui est Flamand et Hollandais, confondant les anciens avec les modernes, ne connaissant pas même les peintres vivants ; ne pouvant juger de la condition et de la conservation des tableaux, ne sachant pas que les tableaux frottés, usés, effacés perdent beaucoup de leur mérite parce que les beautés de l'art sont loin, lorsqu'un tableau a perdu avec ses glacis, le fini et l'harmonie; il ne reste plus alors que la composition : encore perd-elle beaucoup de son premier éclat, parce que l'effet, qui est une grande partie dans la peinture, a disparu. »

« Les marchands, gens ignorants, fondent leur commerce et leurs connaissances sur l'intrigue des catalogues. Ils payent inconsidérément ce qui est copié, gâté, repeint, un tableau faux, raccommodé, comme un tableau vrai et bien conservé : tout leur est indifférent pourvu que le catalogue ait parlé; c'est là toute leur garantie.

« Les marchands sont intéressés à soutenir la réputation

de leurs devanciers qui ont placé chez les amateurs, de mauvais tableaux à des prix exagérés. Ils se réunissent pour accréditer ces mêmes tableaux en les poussant dans les ventes publiques; les catalogues faits par les complices des marchands, ne sont écrits que pour induire en erreur les acheteurs; toutes les histoires qu'on y débite ne mettent ni composition, ni dessin, ni couleur sur les tableaux, et ne peuvent les faire devenir bons quand ils sont mauvais.

« Les tableaux portent avec eux leur origine, leur existence, leur vrai mérite, leur nom, leur conservation, leur originalité. Il ne faut croire que ce qu'ils montrent aux yeux; il est vrai que la connaissance des tableaux demande une étude très-grande pour distinguer, soit l'originalité, soit le faire; il faut être artiste et savoir opérer, ou, au moins, avoir beaucoup vu pour reconnaître les diverses manières; les Italiens peignent autrement que les Flamands, les Français diffèrent des Espagnols, et les Hollandais ont une tout autre façon de faire que les Allemands. Pour arriver à cette appréciation, il faut de longues et de nombreuses études, il faut faire des voyages, voir l'Italie, la Hollande, la Flandre, l'Angleterre, y examiner les célèbres collections, les églises et les ouvrages qu'on y conserve des plus célèbres peintres.

« ..... Les copies sont rarement correctes de dessin, elles pèchent par la sécheresse, la dureté et la crudité, ou bien elles sont molles et froidement faites. Il y a une certaine peine qui résulte de l'incertitude d'un pinceau cherchant par l'imitation les formes d'un dessin ou les tons d'une couleur qui ne lui appartiennent pas. »

Quand on songe que tout cela se pratiquait il y a plus de 80 ans, que la restauration inintelligente et la fabrication frauduleuse ont perfectionné leurs méthodes, que cette manie de la plupart des curieux d'avoir des tableaux brillants, d'un éclat et d'une fraîcheur empruntés et démentis par leur âge, les condamne périodiquement à l'in-

jure du frottement et à l'excès du vernis, on se demande s'il existe encore quelque chose des vieux tableaux qui courent le monde, et si, à vrai dire, ceux qui dépérissent dans les grandes galeries ne valent pas mieux que ceux que l'on galvanise malgré eux. Ces tableaux que l'on appelle anciens deviennent chaque jour antiques, c'est-à dire qu'ils s'éteignent et disparaîtront peu à peu, comme les peintures des Grecs et des Romains, et comme les fresques de la Renaissance.

Le sieur Remy fait, dans la description de chacun de ces tableaux, les efforts les plus persévérants pour qu'ils trouvent acheteurs, il n'épargne aucune des qualifications louangeuses de la flatterie commerciale, mais en même temps son annotateur est sans pitié, et plus l'un vante, plus l'autre déprécie. Mais il faut le dire, dans les jugements portés par le sieur Glomy sur la plupart des tableaux du cabinet Conti, on reconnaît bien le désappointement et l'amertume d'un homme qu'un rival plus heureux a, du haut de je ne sais combien de catalogues et de ventes accumulés, condamné à l'encadrement perpétuel des dessins. Il n'y a qu'un marchand qui puisse parler ainsi de ses confrères; un curieux, si trompé qu'il eût été, n'avouerait jamais à ce point sa duperie. Il n'y a personne de plus facile à abuser, et de plus difficile à désabuser qu'un curieux.

Cependant un petit nombre de tableaux échappe à la sévérité des sentences du sieur Glomy, à l'aide de circonstances atténuantes, et encore en est-il fort peu qu'il veuille bien louer complétement.

Il admet pour vrais trois Paunini, un Augustin Carrache et un Luca Giordano; une Élévation de croix par Rubens et qui avait appartenu à Rigaud, peintre du roi et qui en faisait grand cas, est, selon le sieur Glomy, une belle esquisse peinte sur papier collé sur toile. Il y a un certain mérite dans quelques parties de cet ouvrage bien conservé.

Un Saint François distribuant l'aumône aux pauvres par

Jean Miel, lui paraît original. Quoique plusieurs figures aient poussé au noir, il paraît assez bien conservé; mais le tableau n'est pas un des fins de ce maître. Ceux qu'il a peints sur cuivre sont de meilleure qualité; mais les mieux étudiés, les plus finis et les plus rares sont ceux qu'il a faits sur des fonds d'argent.

Le sieur Glomy, en parlant d'un tableau de Cuyp, ajoute : « Ce peintre est à peine connu à Paris, où il y a très-peu de ses ouvrages. La plupart sont en Hollande et en Angleterre où ils sont très-recherchés, encore n'est-il connu en Angleterre que depuis une douzaine d'années. »

Le Samaritain, dont on connaît l'estampe gravée par Rembrandt lui-même, a bien quelque mérite, mais il est trop cher à 1,150 liv. quoiqu'il en ait coûté 1,580 à la vente Choiseul.

Un autre tableau provenant aussi de la vente Choiseul est beaucoup mieux traité, c'est un Gérard Dow représentant une vieille femme tenant de la main gauche un lièvre qu'une jeune fille paraît lui marchander: celle-ci a la main droite appuyée sur un seau de fer-blanc. Derrière elle sont un homme et une femme qui entrent dans la chambre; l'appui de la fenêtre au travers de laquelle on voit ces personnages, est chargé d'un paon, de plusieurs canards, d'un morceau d'étoffe de laine, d'un travail admirable; au-dessous un bas-relief taillé dans la pierre, sur lequel se détache une cage à poulets, d'où sort la tête d'un coq qui mange dans une terrine. Le marchand Langlier paye le faire de ce tableau, car la composition doit être donnée par-dessus le marché, 20,000 liv. Le sieur Glomy en eût bien donné 15,000 liv.; le lièvre, le seau, la marmite, lui arrachent une admiration qu'il accorderait à peine à une belle Descente de croix. Gérard Dow, exalté pour sa composition, et le Samaritain de Rembrandt trouvé trop cher à 1,150 liv., voilà le goût du personnage!

Le Bois de La Haye, par Paul Potter, qui venait, comme

le Gérard Dow, de la collection Choiseul, où il avait été vendu 27,400 liv., est aussi déclaré original et très-conservé. La vérité de la nature, qui était le grand mérite de ce maître, se trouve dans toutes les parties du tableau. Le marchand Langlier, un des plus intrépides acheteurs de cette vente, le paye 19,000 liv. Le même Langlier obtient pour 2,401 liv. seulement, deux J. Ruysdael, représentant, l'un la Vue de Scheveuing, l'autre un Rivage bordé de dunes fort élevées et une vaste étendue d'eau. Il est vrai que le sieur Glomy, tout en reconnaissant que les deux tableaux ont quelque mérite, ne leur trouve pas le beau faire et la brillante touche que Ruysdael avait, lorsqu'il peignait une Chute d'eau, une Forêt avec des arbres à écorce blanchâtre, comme le tremble, le bouleau.

Le sieur Glomy reconnaît du mérite à deux tableaux de fleurs, d'insectes et d'oiseaux de Rachel Ruysch; il est aussi satisfait d'un Marchand d'orviétan par François-Paul Ferg, peintre allemand, mort en 1756 à Londres, où ses ouvrages sont très-estimés. Ce tableau est bien conservé, la touche en est fine et spirituelle, la composition agréable. Il y a fort peu d'ouvrages de ce maître en France. Son genre est entre Polembourg et Breemberg.

En général le sieur Glomy se montre plus indulgent pour les tableaux flamands ou hollandais de cette collection que pour les italiens ou les français.

Cependant le Maréchal à la forge, par Lenain, lui paraît un des meilleurs de la main de ce maître, par la lumière, le dessin et la vérité. Il admet pour originaux, et il loue franchement un Paysage avec des baigneuses, par La Hire, Énée qui sauve son père Anchise, par Carle Vanloo, et quelques Marines par Vernet; mais il ne peut pardonner à Greuze la Prière à l'Amour. « Ce tableau est original, mais d'un pinceau lourd, d'un maniéré bien éloigné des belles formes de l'antique. (On ne sait pas trop ce que l'antique vient faire ici.) L'Amour est d'un dessin boudiné

qui fait voir le peu de science que l'artiste possède dans cette partie. »

La controverse du sieur Glomy finit avec les tableaux, et pour le reste de la vente, on retombe dans le catalogue non contesté. Le prince de Conti a un assez grand nombre de gouaches par Wilhelm Baur et d'autres peintres allemands et flamands, et de miniatures par Charlier; mais il n'a pas un seul Petitot. Les dessins proviennent en grande partie des collections Crozat, Mariette, Lempereur. Un Paysage, dans lequel on voit un homme prosterné devant un vieillard qu'accompagnent deux Anges, c'est-à-dire le sujet de la gravure des Anges chez Abraham, se vend 320 liv. C'est le prix le plus cher payé pour un dessin de Rembrandt, dans les ventes faites jusqu'à ce jour. Deux portraits de femme, par Cornelius Visscher, se vendent 580 liv.; un superbe dessin à la sanguine, par Bouchardon, projet de fontaine représentant Mercure qui ramène Hercule des enfers (singulière idée pour une fontaine), 501 liv.

Il y a 26 terres cuites de Duquesnoy, les autres sont de Bouchardon, Clodion, Pajou, De la Rue. Les bronzes viennent, pour la plupart, comme les dessins et les terres cuites, des ventes précédentes. Quant aux pierres gravées, le sieur Remy en abandonne le catalogue au sieur Milliotti, antiquaire du prince. Les 450 morceaux de cette collection ne se vendent que 43,810 liv., ce qui indique qu'elle se distingue aussi plutôt par la quantité que par la qualité.

Le grand-prieur a le goût des bijoux. La vente de cette partie commence par une boîte en or à deux tabacs, de 2,120 liv., de forme ovale, ornée de trois beaux camées, dont un Bacchus, gravure antique sur onyx brûlé; c'est la plus belle de la collection. Puis viennent des boîtes de toutes les formes, ciselées, émaillées.

Dans les pendules, on ne distingue qu'une pendule de 3,501 liv., à sphère mouvante, exécutée d'après les tables de MM. Cassini et de La Lande. Parmi les douze montres,

on en remarque une de 630 liv., composée et exécutée par le sieur d'Ivernois. Cette montre est à secondes, concentrique, disposée pour les observations et expériences de physique; elle est à deux cadrans et à répétition d'heures et de quarts, au moyen d'un degré et d'une aiguille qui marque le mouvement du soleil.

Après ces trente années de grande agitation, le mouvement de la curiosité se ralentit un peu. Cependant il se produit, mais à de plus rares intervalles, quelques belles ventes, jusqu'au moment où la Révolution vient troubler le monde des curieux et de la curiosité.

Ainsi, en 1770, Lebrun, assisté de Julliot fils, procède à la vente des tableaux, dessins, estampes, figures de bronze et de marbre, morceaux d'histoire naturelle, vases, porcelaines, meubles de Boulle et autres effets précieux, qui formaient le cabinet de M. Poullain, receveur général des domaines du roi.

M. Poullain était lui-même peintre et dessinateur, et il consultait son ami le peintre Casanova. Il cultivait aussi les sciences et la littérature. C'était un curieux complet. Les beaux tableaux de sa galerie avaient été dessinés par Moitte, et Basan en avait fait exécuter les gravures, qu'il est difficile de trouver en belles épreuves, et qui font pendant à celles du cabinet du duc de Choiseul.

Cette collection ne contenait qu'une douzaine de tableaux de l'école italienne; mais elle était riche en flamands, et l'on y voyait quelques beaux Claude, dont le Campo-Vaccino.

La plupart de ces tableaux venaient des cabinets Montmartel, comte de Bruhl, Blondel de Gagny, prince de Conti, Lubbeling, Randon de Boisset, comtesse de Verrue, duc de Choiseul, Braamkamp, prince de Carignan.

On remarque, dans cette vente, une Sainte Famille, de Rubens, vendue.................. 11,000 liv. » s.

Une Fête de village, de Téniers.......	8,999 liv.	» s.
Une Femme qui verse du lait, par Gérard Dow........................	10,700	»

Mais, en général, malgré la réputation et le mérite réel de ces tableaux, les prix faiblissent. Les nobles acheteurs deviennent rares, et l'on n'y voit figurer que le prince de Rohan-Chabot, MM. de Cossé, de Merle et d'Orsay.

La vente des tableaux d'Italie, de Flandre et de Hollande, de M. le comte de Vaudreuil, grand fauconnier de France, faite par Lebrun, relève la curiosité de son apathie.

On y achète, pour le compte du roi et pour l'ornement du Louvre :

La Reconnaissance de Laban et de Jacob, par Pietre de Cortone, de la galerie Barberini....	35,901 liv.	» s.
La Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, par Murillo........	9,001	»
(Ce tableau avait été payé 10,999 liv. à la vente Randon de Boisset.)		
Le Portrait de la femme de Rubens et de son fils........................	20,001	1
(Il avait été vendu 20,000 liv. à la vente La Live, et 18,000 seulement à la vente Randon de Boisset.)		
Le Président Richardot, par Van Dyck.	14,820	»
(Vendu 9,000 liv., vente Gaignat; 10,400 liv., vente Randon de Boisset.)		
Deux tableaux, sous le titre des Philosophes, par Rembrandt, gravés par Surugue.........................	12,999	19
(14,000 l., vente Randon de Boisset.)		
Une École, par A. Van Ostade........	6,601	»
La Vue d'un canal l'hiver, par Is. Ostade.	6,001	»
Les Prix de l'arc, par Van der Helst...	10,010	»
(Du cabinet Locquet d'Amsterdam.)		

La Marchande de poivre, par Gérard Dow.....	16,601 liv.	» s.
(15,500 l., vente Randon de Boisset.)		
La Chasse au cerf, par Wouvermans, gravée par Moyreau.....	9,001	»
(6,620 l., vente de Gagny; 7,901 l., vente d'Agincourt.)		
Une Prairie, par Paul Potter.....	15,000	»
(4,911 l., vente Jullienne; 8,001 l., vente duc de Choiseul; 9,530 liv., vente prince de Conti; 7,311 liv., vente de Pange.)		
Une Mer agitée, par Backhuysen.....	4,300	»
Le Portrait de Pynacker, par Ary de Voys.....	1,802	»
Un Paysage, par Adrien Van de Velde.	19,910	»
(Du cabinet Lubbeling, d'Amsterdam; 20,000 liv., vente Randon de Boissel.)		
Vue de Schevening, par G. Van de Velde.	6,801	»
(5,072 liv., vente prince de Conti.)		
Une belle Prairie, par Karel Dujardin.	8,901	»
(5,500 l., vente Randon de Boisset.)		
Les 92 tableaux de la vente produisent	381,920 liv.	19 s.

Enfin le 18 février 1793, la grande curiosité française du XVIIIe siècle rend son dernier soupir dans la vente des tableaux précieux des écoles d'Italie, de Flandre, de Hollande et de France, des figures et bustes en marbre, groupes et figures de bronze, vases, colonnes et coupes de marbre et matières rares, de granit, de serpentin, porphyre rouge et noir, riches meubles et cabinets de marqueterie de Boulle, porcelaines anciennes et rares du Japon et de la Chine, tasses, coupes et échantillons précieux d'agate orientale, pendules, feux et bras dorés, girandoles de grands mo-

dèles, paravents de laque et autres objets, bagues de pierre gravées, miniatures de Petitot, etc., etc., le tout provenant du cabinet de feu M. Choiseul-Praslin.

Cette collection avait été commencée en 1750 par le père du dernier possesseur; il avait débuté par deux magnifiques Gérard Dow, le fameux Colombier de Wouwermans et l'Embarquement des vivres, par Berghem ; il y avait ajouté le Fauconnier et plusieurs beaux portraits par Rubens, deux grands paysages de Claude, une Sainte Famille par Rembrandt, une Prairie par Paul Potter, un précieux Intérieur d'Ostade, des paysages de Karel Dujardin, d'Adrien Van de Velde, des fleurs de Van Huysum.

Les grands acheteurs manquaient, la possession de ces richesses de l'art pouvait paraître dangereuse ; l'argent était rare et cependant les belles choses de cette collection atteignent de hauts prix; il est vrai qu'elles sont presque toutes rachetées par M. de Choiseul-Praslin ou par M. Paillet qui dirigeait la vente et qui, probablement, achetait pour le même compte, à savoir :

Un Joueur de musette, par Van Dyck........	8,800 fr.
Deux Téniers............................	29,250
Un Adrien Van Ostade....................	7,950
Un Gabriel Metsu........................	6,051
L'Embarquement des vivres, par Berghem...	17,601
Un Paysage, du même....................	9,200
Le Départ pour la chasse, d'Adrien Van de Velde..............................	7,021
Un Paysage, par le même.................	6,700
Des enfants et des jeunes filles prenant des oiseaux, par Van der Werf...............	33,500
Les deux Gérard Dow.....................	33,500 34,850
Une Flotte, par Guillaume Van de Velde.....	6,980
Un Intérieur, de Terburg.................	15,501

Ces tableaux, rachetés par la famille, ne sont adjugés

qu'après enchère, et quelques autres acquéreurs paient de hauts prix.

Ainsi, le Roi de la fève, par Jordaens, est vendu 6,020 fr. à M. Vautier.

Le Portrait de Mme de Boonen, par Rubens, 7,750 fr. à M. Lebrun.

La Sainte Famille, dite le Ménage du menuisier, par Rembrandt, 17,120 fr., au même.

Un Intérieur, d'Adrien Van Ostade, 10,001 fr., à M. Maurice.

La Prairie, par Paul Potter, 28,200 fr., à M. Lebrun.

La Ferme au colombier, par Wouwermans, 37,500, fr., à M. Dauchet.

Fleurs, par Van Huysum, 9,201 fr., à M. Chardin.

Ces prix sont-ils payés en argent ou en assignats, c'est ce que le catalogue ne dit pas; il annonce seulement que la vente sera faite publiquement, en détail, au plus offrant et dernier enchérisseur, en la manière accoutumée et au comptant.

Du reste, l'activité du commerce de la curiosité ne date réellement en France que du commencement du XVIIIe siècle, ainsi qu'on peut en juger par le document ci-après :

ARREST DE LA COUR DU PARLEMENT PORTANT DÉFENSE AUX PARTICULIERS DE FAIRE AUCUNE VENTE PUBLIQUE DE TABLEAUX, DU 31 MARS 1685.

Entre Nicolas Drouart, bourgeois de Paris, appellant de la sentence rendue par le lieutenant-général de police le 14 janvier 1684, par laquelle, pour l'entreprise par lui faite sur l'art de peinture et sculpture, il est condamné en cinquante livres de dommages-intérêts envers les intimés ci-après nommés, et en trente livres d'amende et aux dépens, avec défense de plus entreprendre sur ledit art, et à Jean Rolland, sergent à verge, de faire à l'avenir pareille vente de tableaux sur plus grandes peines, d'une part;

Et les jurés et communauté des peintres et sculpteurs de cette ville de Paris, intimés, d'autre part;

Après que Baudouin, avocat pour l'appellant, et Veronneau pour les intimés ont été ouïs; ensemble Talon pour le procureur-général du Roi : La Cour a mis et met l'appellation et ce dont a été appelé au néant; émendant décharge la partie de Baudouin des condamnations portées par ladite

sentence et néanmoins lui fait défenses de faire aucune vente et commerce de tableaux; et ayant égard aux conclusions du procureur-général du Roi, ordonne que les statuts et règlements de la communauté des peintres seront exécutés; et en conséquence fait défenses à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, de faire faire aucune vente publique de tableaux, excepté dans les inventaires et saisies, qu'au préalable ils n'en ayent obtenu permission du prévôt de Paris ou de son lieutenant civil, signifiée au syndic de la communiauté des peintres, à peine de mille livres d'amende et de confiscation.

Fait en Parlement, le trente-unième mars mil six cent quatre-vingt cinq.

(*Règlements, statuts et arrêts relatifs à la Communauté de Saint-Luc.*)

Il ne faut pas attribuer uniquement au perfectionnement du goût, au raffinement des manières et à l'amour de l'art, l'ardeur des curieux et le grand nombre de collections qui servent comme d'illustrations au XVIIIe siècle. Le système de Law et les fortunes qu'il fit et défit si rapidement, y ont une bonne part. Pour quelques rares curieux tenaces, heureux de la possession, la plupart sont très-mobiles dans leurs goûts, leur vie se passe à échanger et à brocanter; les héritiers n'ont nullement l'esprit de conservation hollandais, et ils battent monnaie sur les cendres à peine refroidies de leurs auteurs. Les œuvres les plus sérieuses passent du cabinet des graves magistrats dans les boudoirs des demoiselles de l'Opéra; c'est une espèce de partie de volant dans laquelle la bourgeoisie et la noblesse se renvoient si vite ces chefs-d'œuvre de l'art, qu'on ne sait vraiment à qui ils appartiennent.

Ce mouvement de ventes trompe sur l'inventaire réel de la curiosité pendant cette période. Il est beaucoup moins riche qu'on ne se l'imagine : quand on y regarde de près, on voit que les mêmes objets, surtout en fait de tableaux, reviennent souvent sous le marteau du commissaire-priseur.

L'école italienne en particulier est très-pauvre et se compose d'œuvres très-contestables : c'est un tableau de Pierre de Cortone, une manière de décoration, qui se vend le plus cher! L'école espagnole se produit timidement par quelques

insignifiants Murillo, dans les derniers rangs de l'école napolitaine. Velasquez est à peu près inconnu.

Dans l'école française on ne rencontre que très-rarement les œuvres de ses plus grands maîtres, le Claude et Poussin. Leurs tableaux n'obtiennent que des prix médiocres, et toute la faveur se porte sur des contemporains dont on cherche aujourd'hui les noms dans les souvenirs de l'érudition. L'école allemande ne figure que pour mémoire.

Ce sont les écoles flamande et hollandaise qui jettent le plus grand éclat. Le réalisme, s'il m'est permis pour des choses d'autrefois, de me servir d'un mot d'hier, est partout : il règne dans les mœurs, dans la littérature, dans la philosophie elle-même, et il chasse l'imagination du sanctuaire de l'art, son dernier asile. Dans cet empressement d'appréciations et de jugements sommaires on n'étudie pas la composition, on va droit à l'exécution, l'esprit se récuse et les yeux seuls décident. Ce n'est pas un égarement complet du goût, mais c'est souvent une partialité qui conduit à de regrettables injustices. Ainsi le chevalier Van der Werf et sa porcelaine sont souvent préférés à Metsu; Schalken et son éternelle chandelle jettent un plus grand éclat que l'immortelle lumière de Rembrandt; Rubens et Van Dyck obtiennent quelque justice pour leurs portraits, mais Subleyras, Lemoine et Gérard de Lairesse disputent la préséance aux saints tableaux de ces héros de l'art flamand. Van Huysum qui ne voit qu'un coin de la nature, quelques fleurs, un nid d'oiseau et d'innocents reptiles, marche avant Berghem, Karel Dujardin, Both et Van de Velde, ces peintres de tous les charmes du ciel, de la terre et de l'eau. Ruysdael est caché derrière ses buissons, comme s'il lui fallait arracher, l'escopette à la main, le vrai prix de ses tableaux; Hobbema est encore endormi dans les marais de la Frise; Wouwermans méconnu de son époque, mais qui a pris faveur dans le siècle dernier comme aujourd'hui, court en avant de ses rivaux au galop de ses chevaux de chasse et de guerre.

Le vrai goût de l'art ne se retrouve que dans les collections de dessins et d'estampes : là, renaissent tous les maîtres, dans la richesse si variée de la composition et du style. C'est en quelque façon le panorama de toutes les écoles et de toutes les époques. Ce sont les peintres qui vulgarisent et étendent leurs tableaux par le burin ou par l'eau-forte. Ce sont les maîtres graveurs qui dépensent, pour la reproduction des œuvres d'autrui, presque autant de talent que pour des compositions originales; ce sont ces inventeurs de la pointe et du burin qui créent à leur tour, comme si la toile et le pinceau n'existaient pas; et cela, dans tous les temps où l'art a fleuri, dans tous les pays où a été compris le sentiment de ses perfections et de ses jouissances.

Que si l'on songe au temps qui s'est écoulé depuis l'époque qui me suggère ces réflexions, et aux événements de la fin du siècle dernier et de la moitié de celui-ci, on sera moins étonné du triste état dans lequel se trouve aujourd'hui la curiosité. Il n'y a plus d'étude possible de l'art que dans les grandes collections publiques, et les curieux en sont réduits à se disputer à grands coups d'enchère quelques débris dont l'originalité est incertaine; mais c'est une raison de plus pour reprendre et continuer cette revue rétrospective dans d'autres pays.

Vous avez remarqué comme moi que la curiosité a souvent été en France une affaire de vanité et de mode. Il en est de même en Angleterre, et encore à un plus haut degré; la curiosité y est un passe-temps de l'aristocratie et de la grande richesse.

Quand l'Italie eut renoncé à tous les arts, excepté la musique, ce fut la Hollande qui devint la terre classique de la curiosité. Tout y conduisait : l'isolement de ce pays, ses villes nombreuses, le caractère et les habitudes de ses habitants, leur esprit d'ordre et d'économie, l'accroissement de fortune qui en résultait, l'absence de ce mouvement du bel esprit, de la conversation et de la société, vraie cause de

l'instabilité de nos goûts, la vie recluse et sédentaire dans des demeures dont il faut orner les murs, parce qu'une grande partie de la vie se passe à les regarder. Aujourd'hui encore, à Amsterdam, quand on quitte les bords de l'Amstel ou la ville des juifs, pour entrer dans ces rues silencieuses dont le milieu est occupé par un canal, rues vénitiennes, au ciel et au soleil près, quand on examine ces maisons qui conservent un air de gravité espagnole, leurs façades si propres, leurs perrons aux marches et aux balustrades si luisantes, quand on aperçoit, par l'indiscrétion d'une porte entr'ouverte, les vestibules de marbre, on se laisse facilement aller à l'idée que ces demeures sont tout autant de sanctuaires ornés par la curiosité. On cherche à toutes les fenêtres l'image du bourguemestre Six, telle que nous l'a donnée Rembrandt; on éprouve à plus forte raison la même impression dans les villes de l'intérieur où il n'y a pas de mouvement commercial, à Harlem, à Leyde, à Utrecht, à La Haye.

Ce n'est malheureusement aujourd'hui qu'une illusion; la Hollande, tardivement, à regret peut-être, a courbé son originalité sous le niveau de civilisation commune qui donne à tous les peuples le même costume, la même pâture, les mêmes plaisirs, et contre laquelle il n'y a d'autre protestation que celle de l'entêtement du langage. Les villes de Hollande ont des bourguemestres qui ressemblent à nos maires, des médecins, des avocats, des négociants, des banquiers, des spéculateurs qui n'ont nulle idée de l'art pour l'art, la gravité des matrones a fait place aux airs évaporés, et l'ampleur de leurs formes naturelles n'a même pas préservé les femmes du mensonge de la crinoline.

La curiosité a eu son âge d'or en Hollande, il y a environ deux siècles. C'était l'époque des succès de ce pays en tous genres : après avoir arraché son sol à la mer et sa foi à l'Inquisition, il avait, sans autre force que sa persévérance, triomphé de tous les despotismes, donné un libérateur à

l'Angleterre et humilié l'orgueil le plus insensé qui ait jamais enflé le cœur d'un roi. La Hollande ouvrait alors un asile à toutes les hardiesses de l'esprit, un cabinet d'étude à toutes les investigations de la science, et elle fondait une école de peinture nationale; mérite rare qui n'appartient qu'à ce petit pays et à l'Italie, de glorieuse mémoire.

En quelques années, ces villes où la curiosité n'avait d'autre aliment que les tulipes et les vases du Japon, furent peuplées de peintres, de graveurs et de curieux; et comme, à cette époque, les tableaux peints en Hollande n'en sortaient pas, car ce fut de Piles qui le premier en apporta en France, on peut se faire une idée de la richesse de ces collections dans lesquelles s'accumulaient les peintures des Rembrandt, des Berghem, des Both, des Miéris, des Gérard Dow, des Karel Dujardin, des Paul Potter, des Ostade, des Van de Velde, des Backhuysen, des Metsu, des Terburg et de leurs nombreux élèves; tous ces maîtres étaient aussi habiles dessinateurs que grands peintres. Les portefeuilles se remplissaient de leurs esquises, de leurs dessins finis, et de leurs eaux-fortes, ces brillantes improvisations, si variées, de la gravure. Cet art lui-même était poussé à sa dernière perfection : non-seulement il reproduisait les œuvres des peintres hollandais, mais sous le burin des Pontius, des Bolswert, des Vorsterman, une espèce de fraternité s'établissait entre la peinture hollandaise et la peinture flamande. L'art du peuple libre tendait la main à l'art du peuple encore asservi, et pendant que les grands maîtres de la Hollande, tout entiers à la reproduction de la nature et des mœurs de leur pays, se contentaient de l'admiration et de l'amitié de quelques échevins et de quelques marchands intelligents, Rubens, Van Dyck, Jordaens, Téniers, un peu coureurs comme tous les artistes que l'amour d'un pays libre ne rattache pas au sol, travaillaient pour les empereurs, les rois, les archiducs, les princes, les grands seigneurs et les riches confréries.

La touchante histoire de la pauvreté de Rembrandt, de cette détresse qui le force à se séparer de ses chères reliques, histoire qui, grâce à vos patientes recherches, est aujourd'hui, pour l'honneur du peintre et de l'art, substituée à une réputation mensongère d'avarice et d'avidité, donne une idée du pénible labeur des grands maîtres de la Hollande.

Et même dans le siècle suivant, à une époque où la France commençait à connaître et à apprécier le mérite des peintres et des graveurs hollandais, les prix de leurs œuvres ne s'étaient pas sensiblement élevés. Les meilleurs tableaux se vendaient encore pour quelques florins; en 1735, la vente de la collection du célèbre amateur Van Hubs, bourguemestre de La Haye, à laquelle on distinguait, parmi les acheteurs, les premiers curieux du pays, MM. Van Leyde, de Buren, de Rover, Tonneman et plusieurs étrangers, ne produisit que 9,732 florins, 20,437 francs. Voici à quels prix y furent vendus les trésors de la gravure :

225	pièces de Lucas de Leyde.........	3 louis	»
217	d'Albert Durer, sur cuivre..	6	»
296	— — — bois...		
248	de H. S. Beham............	1	1/2
100	de H. S. P................		
1,696	de Hollar..................	40	»
157	d'Israël de Mecken	»	1/2
147	de George Penz............	1	1/2
369	d'Aldegrever...............	27 florins	»
864	des plus anciens maîtres hollandais et flamands.......	17	»
212	de Berghem	41	»
144	de Waterloo...............	12	»
130	de Swaneveldt.............	12	»
438	d'Adrien Van de Velde......	40	»

Enfin l'œuvre immortel de Rembrandt, contenant, entre autres, le rare portrait de

l'avocat Tolling, deux belles épreuves de la Pièce aux cent florins, la Médée au bonnet, Asselyn au chevalet, le grand Coppenol au fond blanc, 39 paysages, en tout 380 pièces. 380 florins »

Un florin la pièce!

Le même œuvre, à la vente de M. Verstolk de Soelen, ministre du roi de Hollande, faite à Amsterdam en 1487, s'est élevé au prix de deux cent mille francs, environ.

Ce n'était donc ni l'appât de l'argent, ni les faveurs d'une cour, ni les cajoleries de quelques Mécènes, c'était l'amour de l'art, et plus encore peut-être l'amour de leur pays qui soutenait ces grands artistes, et c'est ce qui a valu à la Hollande une école nationale si riche et si variée. C'est toujours la Hollande sous ses différents aspects que nous retrouvons dans les intérieurs de Terburg, de Metsu, de Miéris, d'Ostade, dans les prairies et les chasses de Paul Potter, dans les marines et les grèves de Guil. Van de Velde et de Backhuysen, dans les paysages de Van de Velde, de Ruysdael et d'Hobbema; et chez ceux-là mêmes, tels que Berghem, Both, Dujardin, qui sont allés demander au ciel et à la campagne d'Italie de plus chaudes inspirations, il y a toujours, dans la peinture la plus brillante, un petit coin où l'on retrouve le souvenir de la Hollande.

Rembrandt fut plus Hollandais que Maurice de Nassau. En retour du hasard de sa naissance, il a donné à son pays l'éclat de sa gloire, il a traîné à la suite de son immortalité ceux que l'amitié, la confraternité de l'art et les misères de la vie ont mis en relation avec lui. Rembrandt, dans ses saintes images de la vie du Christ, a emprunté tous ses types à la Hollande, et cet évangile hollandais a paru plus vrai, plus naturel, malgré l'innovation des formes et l'anachronisme des costumes, que le Christ et les apôtres empruntés par les maîtres italiens aux traditions de l'art antique. Le Christ de Rembrandt, pauvre, souffreteux, est le Christ des humbles misères, ses rabbins sont les docteurs

de la persécution, son Pilate est le lâche instrument d'une populace en délire, et cette vérité profonde vaut bien les magnificences de l'art italien.

Ce que je viens de dire du caractère de nationalité de la peinture hollandaise, est confirmé par un homme qui est presque contemporain de ces grands maîtres, M. Wassenaer, d'Opdam, qui, du temps de Gersaint, passait pour le plus grand et le plus difficile curieux de la Hollande. Son cabinet se composait de ce qu'il y avait de plus rare et de plus beau en chaque genre : dessins, estampes, tableaux, pierres précieuses, bronzes; mais, en fait de tableaux, il n'en avait que des maîtres du pays. Il montrait un jour à Gersaint un des plus beaux tableaux d'Ostade, il en faisait ressortir la naïveté et les effets, et il ajoutait : « Quand on voit chez vous de ces tableaux supérieurs de nos maîtres, où la nature est rendue avec autant de finesse, de vérité et d'art, que dans celui-ci, peut-on nous reprocher encore d'être trop attachés à leurs ouvrages, et de ne point nous sentir frappés du mérite de ceux des autres nations? Nous avons peut-être tort; mais nous aimons ces sortes de pièces qui nous représentent, au vrai, ce que nous sommes dans l'habitude de voir tous les jours. Nous y reconnaissons les usages, les plaisirs et le *tracas* de nos paysans, leur simplicité, leur amusement, leur joie, leurs peines, leurs caractères, leurs passions, leurs vêtements; tout y est exprimé avec la plus exacte vérité; rien n'y est fardé. Ils y sont peints selon leur nature; nous croyons les voir et les entendre, tout y parle : voilà ce qui nous séduit. »

Il est impossible de retrouver la trace des curieux hollandais du XVIIe siècle; c'est à peine si les noms de quelques-uns nous viennent par les peintres. Ces curieux n'appartenaient pas, comme en France, à la classe privilégiée du grand monde et du bel air : c'étaient deux mots inconnus dans la vie hollandaise. La Hollande n'avait pas de beaux esprits, Plutarques faciles des grands seigneurs

et des fermiers généraux du XVIIIe siècle; elle n'avait pas de Mariette ni de Gersaint pour écrire de fins catalogues, et le seul inventaire de la curiosité hollandaise est dans les trois gros volumes publiés, en 1772, par Gérard Hoet, sous le titre de : *Catalogus of naamlyst van Schilderyen niet deizelver pryzen.*

C'est l'état de toutes les ventes, mais de tableaux seulement, faites dans les différentes villes de Hollande, depuis 1684 jusqu'en 1767. Ces ventes sont, pour la plupart, anonymes, et quand le nom du possesseur est indiqué, Hoet ne nous apprend rien sur sa personne.

La série des ventes consignées dans les trois gros volumes de G. Hoet, avec indication des noms, commence par celle d'un illustre étranger, lord Arundel, faite en 1684. Il ne s'agissait probablement que des débris de sa collection. On y remarque un Giorgion de 400 florins et un Claude de 155 florins.

Sans refaire, sur les catalogues de Hoet, le travail que vous avez fait sur ceux de la Bibliothèque, il est intéressant de reproduire ici les noms des principaux amateurs et les prix de quelques-uns de leurs tableaux.

On y voit figurer Pierre Six, sans doute un parent du bourguemestre; Jean-François d'Orvielle; Cornelis Uitenbogaerdt; Adrien Paets, chez lequel des tableaux de Van der Werff se vendent 3 et 4,000 florins, alors qu'un saint Antoine de Padoue, d'Annibal Carrache, ne monte qu'à 1,000 florins, et la fameuse Stratonice, de Lairesse, à 1,550 florins; Van der Hulk, bourguemestre de Dordrecht; Van de Amory, dont le tableau le plus remarquable était un Samson trahi par Dalila, de Van Dyck, qui fut payé 4,300 florins; Jacques Meyers; Cornelis Hasselaar; Lambert Witzen, qui possédait un Marché aux chevaux de Wouwermans, vendu plus de 2,000 florins; Théodore Wilkins; Jacob Van der Dussen, et la douairière de Renier, dont la collection, où se trouvaient huit Rembrandt, trois

Paul Potter et quatre Miéris, fut vendue 80,000 florins au prince de Hesse; Lormier; le prince de Rubempré; De la Court. La vente de ces deux derniers curieux est relatée dans votre ouvrage.

Van der Werff et Gérard de Lairesse obtiennent longtemps, dans ces ventes, les plus grands succès de prix. Un Ruysdael apparaît pour la première fois, en 1739, et ne se vend que 59 florins; sept ans après, il monte à 141 florins, puis à 200 florins, et, en 1765, à 320 florins. Hobbema n'est pas mieux traité d'abord : son premier tableau se vend, en 1752, 13 florins; mais il atteint ensuite des prix plus élevés que Ruysdael; il monte, en 1787, à 604 florins.

Il y eut aussi, dans la même période, plusieurs ventes de dessins, les peintres et les graveurs hollandais ayant beaucoup dessiné, tant pour l'étude de leur art, que pour la satisfaction d'amateurs assez nombreux.

La collection de Rover, achetée en bloc par Goll de Frankenstein, contenait les plus beaux dessins de Rembrandt. Celle de Tonneman, vendue en 1754, a servi à former plusieurs cabinets; elle contenait, entre autres, 80 Berghem, dont 2 en couleurs; 35 Adrien Van de Velde, dont 3 en couleurs; 44 Everdingen, dont 12 en couleurs; 68 Backhuysen; 9 Ph. Wouwermans; 5 G. de Velde; 3 Karel Dujardin; 2 Paul Potter; 1 Gérard Dow.

Un grand nombre des tableaux vendus en Hollande, dans le dernier siècle, ont été importés en France, et plusieurs œuvres capitales qui ornent le Louvre nous viennent des ventes Lubbeling, Braamcamp et autres, après avoir fait l'ornement des collections de nos curieux les plus élégants. Plus tard, cette exportation s'est étendue à l'Angleterre et n'a plus laissé à Amsterdam que trois collections de tableaux, qui remontent aux plus beaux temps de la peinture hollandaise, et sur lesquelles j'aurai occasion de revenir.

J'ai sous les yeux la relation inédite d'un voyage fait par

le comte de Caylus en Belgique, en Hollande et en Angleterre, dans l'année 1722, précieux manuscrit qui contient les renseignements suivants sur quelques curieux de cette époque :

« A Bruxelles, le cabinet de M. Fraula, placé à la tête des finances du pays, mérite d'être vu. Jamais je n'ai rencontré ensemble tant de Rembrandt. Il a de beaux portraits de Van Dyck, plusieurs Breughel et quelques Rubens.

« M. Vernouert a un grand tableau d'autel d'une Vierge de Rubens, qui était autrefois à Sainte-Gudule; un beau Van Dyck : une Femme vêtue de noir; un saint Sébastien de Rubens, demi-nature : il semble que le peintre ait eu en vue une ordonnance du Carrache; un superbe Rubens sur bois; une Partie de cartes, figures demi-nature; une Nativité de Rubens, de vigoureuse manière.

« Le marquis de Prié, commandant pour l'empereur, a de beaux Guide, le Mariage de l'Amour par Rubens, deux Snayders bien fins, et beaucoup de paysages de peintres italiens.

« A Anvers, le cabinet de la veuve de M. de With, marchand de vins, contient de très-belles choses : des Van Dyck de premier ordre, plus de trente Wouwermans, des Breughel, parmi lesquels il y a une Apparition du Christ aux pèlerins d'Emmaüs, dont les figures sont peintes par Rubens. Deux morceaux de ce grand maître m'ont frappé d'admiration : un Christ en croix, tiers de nature, où la force, l'expression et la facilité brillent au dernier point; une petite esquisse en grisaille de la Cène.

« M. Peeter possède le magnifique Héro et Léandre de Rubens. »

Le comte de Caylus énumère aussi toutes les richesses que contenaient, à cette époque, les églises et les couvents de Bruxelles, de Gand et d'Anvers.

A Rotterdam, le comte de Caylus paie aussi son tribut d'admiration au chevalier Van der Werff, ce Raphaël du

Vatican de Dusseldorf. Il trouve ses ouvrages d'un fini parfait, d'un accord et d'une fonte admirables.

« M. de Walcombourg a un assez joli cabinet, entre autres une belle esquisse, par Carletto Véronèse, de mon tableau favori de la Famille de Darius par son père; une grande Sainte-Famille et une Danse d'amours par Van Dyck.

« M. Flink m'a fait voir un cabinet assez honnête; ses tableaux sont en petit nombre, mais ses dessins sont superbes; il en a 500. » C'est M. Flink qui vendit au duc de Devonshire ce précieux *Livre de vérité* contenant 200 dessins de Claude, qu'il avait faits pour que ses tableaux ne fussent pas confondus avec les contrefaçons de ses imitateurs.

« A Amsterdam, j'ai vu le cabinet de M. Tencate, anabaptiste; un grand et très-beau dessin de Raphaël en fait le plus bel ornement. M. Willienbroek a aussi de magnifiques dessins, entre autres quatre têtes de Raphaël.

« A Harlem, le baron Van der Burk me montra son cabinet de pierres gravées et de camées. J'y vis de superbes choses; c'est aussi un très-grand curieux de médailles. »

J'ai laissé en Angleterre les Stuarts rétablissant la collection de leur père, comme un monument de la restauration de la monarchie; mais ce n'étaient pas des curieux : leur goût suivait une autre direction. Les amours et la littérature faciles, les conspirations du pouvoir absolu, les intrigues catholiques étaient alors les passe-temps de la cour d'Angleterre; et quand Guillaume vint rendre à ce pays les habitudes sérieuses de son parlement, il ne fut pas suivi dans son invasion pacifique par les peintres ou par les curieux de son pays. Sous la reine Anne et les rois hanovriens, l'Angleterre devint encore plus étrangère à la curiosité.

Cependant le comte de Caylus, dans le voyage que j'ai déjà cité, mentionne quelques amateurs.

« Milord Devonshire, grand curieux, savant, bon homme, possède une magnifique maison, une belle bibliothèque, et, entre autres tableaux, un Christ prêchant dans le désert, par André Schiavone, charmant, d'une grande finesse et d'une belle couleur ; un vieux Palme très-frais; de beaux portraits de Van Dyck ; un grand portrait en pied, par le Titien, dont l'armure est magnifique ; une Adoration, de Paul Véronèse ; un mauvais Parmesan ; un charmant Farinati sur marbre ; Énée qui porte son père Anchise et conduit son fils Ascagne. M. Crozat en a le dessin original. Le duc de Devonshire a aussi de très-beaux dessins, dont la marque est un D couronné; une Assomption, au crayon rouge, et une sainte Famille, au bistre, du Corrège; deux superbes Paul Véronèse : le Martyre de saint Xavier, et les Pèlerins d'Emmaüs.

« A Windsor, il y a une salle où l'on a peint sur la muraille le triomphe du prince de Galles. Le roi Jean y est représenté enchaîné, et les Anglais poliment demandent toujours : *Avez-vous vu le roi de France?* Ce qu'il y a de meilleur, ce sont les tableaux suivants : Loth et ses Filles, du Valentin ; le portrait de Baccio Bandinelli, par le Corrège ; un assez beau portrait d'Henri VIII, par Holbein ; deux Hommes, par Quentin Matzis; un Martyre de saint Étienne, de Sodoma ; un Christ devant Caïphe, par Schiavone; des Femmes et des Satyres, par Rubens; les figures sont de la grandeur de celles du Poussin ; un grand et beau portrait, du Titien ; deux Enfants magnifiques, du Parmesan ; une grande Madeleine, du Guide; un Déluge, du Bassan ; de beaux portraits, de Van Dyck.

« Lord Chandos a, dans sa maison de campagne, une Vierge, le Christ et le petit saint Jean, d'André del Sarte; une grande tête de femme, du Corrège, l'Étude de sa coupole, un Satyre et une Abondance, de Rubens, grands comme nature; le paysage et les fruits sont du Breughel ; un Christ et les Apôtres à la pêche, par Jordaens ; une Vierge,

de Lanfranc; un portrait de Charles-Quint à cheval, couronné par la Victoire, de Rubens; Charles Ier en pied, du même.

« Milord Pembrocke n'a pas de très-beaux tableaux. Il possède une petite Adoration, de Paul Véronèse; une petite tête de femme, du Corrège; Judith et Holopherne, d'André Mantegna. Ce que lord Pembrocke a de plus beau, c'est un livre de desssins, depuis Cimabué jusqu'à Carle Maratte; ce livre est curieux et contient du plus beau. Un autre livre est plus magnifique encore, il va depuis le Pérugin jusqu'au Guide : il renferme de très-beaux Corrège, une vingtaine de Raphaël. Cette collection est superbe; mais le traître qu'il est, en a plus brûlé, plus coupé, plus déchiré, qu'il ne lui en reste; il a même encore la cruauté de ployer en quatre des Raphaël et des Corrège pour les faire entrer dans son livre!

« Chez le duc de Sommerset, il y a le plus superbe Titien que j'aie jamais vu : ce sont les portraits de la famille Cornaro; la gradation des âges du grand-père, du père, du fils et de six petits enfants qui occupent les deux coins du tableau est admirable. Une preuve de la beauté de ce morceau, c'est que, dans cette même chambre, il y a un autre Titien, un duc de Florence qui dicte à son secrétaire. Il est très-beau; il serait admirable partout ailleurs. A peine si on en est touché, vis-à-vis de ce grand brutal, dont le fond est seulement un peu gâté.

« Chez le chevalier Hammer, j'ai remarqué un Van Dyck et un Raphaël qui représente encore un seigneur qui dicte à son secrétaire.

« Il y a quatorze milles de Londres à Hamptoncourt, mais y en eût-il cent, on serait payé de la peine par la vue des célèbres cartons de Raphaël; ils sont bien tenus; je ne les croyais pas si bien conservés. On voit aussi dans le palais les cartons d'André Mantegna, mais très-retouchés. Il y a un superbe portrait de Charles Ier, par Van Dyck; un roi

de Danemark que je donne à Rembrandt; David qui coupe la tête de Goliath, par le Guerchin; deux Enfants, de Léonard da Vinci.

« Chez un peintre anglais, nommé Jervas, j'ai vu de magnifiques dessins, environ cent, de Raphaël, mais des plus beaux, tous sujets d'histoire, peu au crayon, presque tous lavés et à la plume, plusieurs de Corrège, beaucoup de Dominiquin, de Carrache, de Lanfranc et de Carle Maratte. »

Là s'arrête le manuscrit du comte de Caylus, et il est permis de penser qu'il n'avait pas beaucoup d'autres collections à citer.

C'était précisément dans l'année du voyage du comte de Caylus que Robert Walpole posait la première pierre de son château de Houghton-Hall. Son fils Horace a publié, en 1747, sous le titre de *Œdes Walpolianæ*, la description des objets d'art qui ornaient Houghthon-Hall. Ce livre est de la plus grande rareté; il était destiné à être donné et ne fut pas mis dans le commerce de la librairie.

On s'attend peu à trouver Robert Walpole sur la liste des curieux; par un parti pris de l'histoire, Robert Walpole n'est connu que comme le type de la corruption ministérielle. Il eut pour adversaire Bolingbroke, Chesterfield, Pitt, Pope, Swift, Fielding et Johnson; il n'en fallait pas tant pour clouer à son nom l'ineffaçable écriteau d'une très-mauvaise réputation.

Cependant, s'il faut en croire l'historien contemporain le plus distingué de l'Angleterre, M. Macaulay, Robert Walpole fut tout simplement l'homme de son temps : il eut les défauts politiques de son époque et de son pays; il continua ce qui était pratiqué depuis longtemps et ce qui ne cessa pas de l'être après lui, comme le seul moyen de faire fonctionner des parlements qui n'étaient dominés ni par la crainte du pouvoir, ni par le respect de l'opinion publique.

M. Macaulay, whig des plus honnêtes, traite la corruption politique comme un des éléments de l'existence an-

glaise, il en parle comme il parlerait du brouillard. « Personne, » dit-il, « ne doit être sévèrement traité pour ne s'être pas montré au-dessus de son siècle, en fait de vertu. Acheter les suffrages des électeurs est aussi immoral que d'acheter les votes des élus. Le candidat qui donne cinq livres à l'électeur est aussi coupable que celui qui offre trois cents guinées à l'élu; et cependant dans notre temps personne n'est tenu pour déshonoré, personne n'est exclu de la société ou d'un club parce que, sous l'ancien système d'élection, il s'est fait nommer à Stafford ou à Liverpool, par le seul moyen qui pût y réussir. Walpole gouverna par la corruption parce que de son temps c'était le seul moyen de gouverner. »

Voilà donc Walpole redevenu un ministre anglais comme tous les autres, et notre historien ajoute, pour la justification de notre curieux : « c'était un bon homme qui, pendant trente ans, ne vit dans les autres que les plus tristes côtés de l'humaine nature. Il connaissait la malice des meilleures gens et la perfidie des hommes les plus honorables. Les patriciens les plus fiers baisèrent la poussière de ses souliers, et des patriotes le prièrent de mettre un prix à leur intégrité. Après sa chute il disait qu'il était dangereux d'être ministre, que peu de cœurs pouvaient résister à ce spectacle constant de la bassesse et de la dépravation; et, il faut le dire à son honneur, le sien sortit de cette épreuve moins endommagé que tout autre. Il se retira après vingt ans passés au pouvoir, avec une humeur qui n'était pas aigre, avec un cœur sans dureté, avec des goûts simples, des manières franches, et une sincère disposition à l'amitié. »

Sa retraite de Houghton-Hall était l'imitation peu heureuse d'un palais italien ou grand corps de logis à deux étages, surmonté de deux dômes aux extrémités, et auxquels se rattachaient deux pavillons, par des galeries ouvertes, à colonnes. C'était là encore une de ces aberrations de l'ar-

chitecture anglaise qui se promène, dans la construction de ses châteaux, du style antique au style féodal, lorsqu'elle devrait se contenter de reproduire le style du temps d'Élisabeth, si bien approprié au climat et aux conditions de la grande propriété en Angleterre.

Houghton-Hall resplendissait de tableaux de toutes les écoles. On y remarquait, dans la salle des Chasses, Suzanne et les vieillards, par Rubens; dans le parloir ordinaire, une Cuisine, par Teniers, une Bacchanale, par Rubens, dont le dessin est à la tribune de Florence, l'admirable portrait de sir Thomas Challones, gouverneur du prince de Galles, par Van Dyck, Érasme, par Holbein, une tête de moine, par Rubens, une copie de l'École d'Athènes, par Lebrun, la femme de Rembrandt, par Rembrandt, la femme de Rubens, par Rubens.

On voyait dans le salon, le Jugement de Pâris, par Luca Jordano, Charles Ier, sa femme Marie-Henriette de France, l'archevêque Laud, lord Wharton, lady Wharton, lord Wandersford, Jeanne, fille de lord Weumann, par Van Dyck. Tous ces Van Dyck venaient de la collection de lord Wharton.

Dans un second salon, deux superbes groupes de Jean de Boulogne, le Baptême du Christ par l'Albane (ce tableau avait appartenu à Law), le Martyre de saint Étienne, par Lesueur, une Sainte Famille, célèbre tableau de Van Dyck; la partie principale est une danse d'anges, la Vierge paraît un portrait, et n'est pas très-belle; le tout est trop chargé de fleurs, de fruits et d'oiseaux; il y a dans l'air deux perdrix (ce tableau avait été vendu deux fois 1,400 liv. st. Robert Walpole l'avait acheté de la mère du prince d'Orange); la Madeleine lavant les pieds du Christ, quatorze figures par Rubens, une Sainte Famille, par le Titien, une Sainte Famille, par André del Sarte, l'Assomption de la Vierge, par Murillo, Dédale et Icare, par Lebrun.

Dans la chambre de Carle Maratte, douze tableaux de ce maître, une Fuite en Égypte, par Murillo.

Dans le cabinet, le fameux portrait de la femme de Rubens, par Van Dyck; elle est de grandeur naturelle et habillée de satin noir. coiffée d'un chapeau (ce tableau avait figuré dans la chambre de la femme de Rubens), le portrait d'Innocent X, peint à Rome par Velasquez, qui en avait reçu la mission du roi d'Espagne (Lorsque le pape envoya son chambellan chez le peintre pour le payer, il refusa l'argent en disant qu'il avait l'habitude d'être payé par son maître, de sa propre main.); la Vierge, et l'Enfant Jésus dans ses bras, par Murillo, deux tableaux de fleurs, par Van Huysum, une Sainte Famille, par Bellini (ce tableau avait appartenu à Law); saint Christophe, par Elzheimer.

Dans le parloir de marbre, la comtesse de Danby, sir Thomas Wharton, par Van Dyck; une Ascension, par Paul Véronèse.

Enfin une grande galerie qui d'abord devait être une serre, fut, après la chute de Robert Walpole, remplie des tableaux qui ornaient sa demeure officielle de Downing street. On y voyait les docteurs de l'Église discutant sur l'immaculée conception, représentée sous les traits de la Vierge, dans des nuages (sir Robert avait fait acheter ce tableau à Rome, dans la collection du marquis Angeli : au moment où on allait l'embarquer à Civita-Vecchia, le pape Innocent XIII en défendit la sortie, mais il leva l'interdiction quand il connut le nom de l'acheteur); l'Enfant prodigue, par Salvator Rosa, Méléagre et Atalante, un carton, par Rubens, une Lionne et deux lions, par le même, un Usurier et sa femme, par Quentin Matzis; Lazare et le mauvais riche, par Paul Véronèse; un Clair de lune, paysage par Rubens; le Sacrifice d'Abraham, par Rembrandt, d'après son eau-forte; l'Adoration des bergers, par le Guide; la Continence de Scipion, Moïse frappant le rocher, par Poussin; le Christ au tombeau, par Louis Carrache; la Cène, par Raphaël (ce tableau provenait de la collection de lord

Arundel); un Port de mer et la Sibylle de Cumes, par Claude (ces deux tableaux avaient figuré dans le cabinet du marquis de Mari); la Joconde, par Léonard de Vinci, l'Aigle et Ganymède, par Michel Ange.

Cette magnifique collection est perdue pour l'Angleterre. Elle fut, en 1779, vendue à l'impératrice Catherine de Russie par lord George Orford, petit-fils de Robert Walpole, pour la somme de 40,000 liv. st., un million de francs. On n'en excepta qu'un portrait de Robert Walpole, qui fut conservé à Strawberry Hill, demeure de son fils Horace, qui fut lui-même un curieux, mais d'un goût moins relevé que son père.

Le contact d'Horace Walpole avec notre société lui avait inoculé la peste de nos idées, de notre langage, de nos façons et de nos goûts, la maladie la plus dangereuse qui puisse frapper un cerveau anglais. L'imitation de l'Angleterre est moins dangereuse pour nous. Nous la copions par le côté matériel, par les vêtements, la cuisine, les chevaux, les voitures : cela peut tout au plus nous conduire au ridicule; mais une tête anglaise qui se francise, court un vrai danger de folie. C'est ce qui est arrivé à Horace Valpole. S'il fût resté de son pays, il eût été le fils convenable d'un premier ministre, un membre ordinaire du Parlement et des clubs de l'aristocratie, tenant une place distinguée dans cette société compassée qui partage sa vie entre les dîners, les bals, les concerts de la saison de Londres, la chasse et les exercices de la campagne. Mais Horace fut un excentrique prétentieux, un faux original, non pas à la façon anglaise, mais à la mode française. Sa correspondance avec M[me] du Deffand l'entretint dans toutes ses erreurs. Il devint l'homme le plus artificiel, le plus difficile et le plus capricieux que puisse créer la satisfaction sans limites de tous les goûts qui traversent l'esprit. Son imagination se promenait des tripotages de la comédie parlementaire, et des futiles cancans des boudoirs de la cour,

aux salles de ventes où il poursuivait avec acharnement les plus pauvres reliques de la curiosité, le peigne de la reine Marie, le chapeau rouge du cardinal Wolsey, la pipe que l'amiral Tromp avait fumée dans son dernier combat. Il avait l'enthousiasme du futile, du mesquin et de l'inutile. Imbu de tous les préjugés de l'aristocratie et enchaîné par toute son existence au respect de la royauté, il faisait l'esprit rebelle en fait de politique. Il avait exposé chez lui l'arrêt de mort de Charles I[er], avec cette inscription : *Major Charta;* mais au fond il n'aimait les révolutions qu'à la distance d'un siècle. Il imprimait à Strawberry Hill les Mémoires du chevalier de Grammont, comme un reflet de sa propre élégance. Engagé plus que personne dans la fabrication du bel esprit, il craignait surtout de passer pour un homme de lettres. Dans son amour de la curiosité, sa préférence était pour le bizarre. Sa demeure de Strawberry étalait au dehors une ridicule imitation du gothique; il avait dessiné plusieurs milles d'allées dans un parc de quelques arpents. On a joint au catalogue préparé pour sa vente, qui fut faite en 1842 par lord Waldegrave, une parodie qui se confond avec la description sérieuse. Ce n'est pas que dans cet amas de tableaux, d'estampes, d'armures, de vieux meubles, de livres, de marbres, de bronzes, de porcelaines, il n'y eût d'heureux spécimen de l'art, mais il fallait les déterrer sous d'insignifiantes curiosités d'une origine suspecte et d'un goût frelaté. Il faudrait un volume pour décrire Strawberry Hill dans ses détails. J'essaierai de reproduire ici les souvenirs d'une course rapide.

Le premier passage après la porte d'entrée, contenait un oratoire avec le portrait de Léonore d'Est, cette cruelle ennemie de la raison du Tasse.

De là on arrivait au réfectoire, orné de nombreux portraits de famille, et d'une table de jaspe sicilien, couverte de vases étrusques et de vieilles porcelaines; au-dessus de cette table, était suspendu un cor de cuivre émaillé, avec

l'histoire de saint Hubert et des figures allégoriques. En montant l'escalier, on rencontrait, au premier palier, la salle du déjeuner, avec deux cadres de miniatures par Isaac et Peter Oliver, Hilliard et Petitot. Le reste des murs était couvert de nombreux portraits, parmi lesquels on distinguait ceux du duc de Vendôme, de la princesse Palatine, de la duchesse de Montbazon, du comte de Grammont, de Pope, de la Margravine d'Anspach, de la duchesse de Choiseul, et enfin de Mme du Deffand.

Un vestibule contenait des niches remplies de trophées de cottes de mailles, de boucliers indiens, de sabres, d'arcs et de flèches que l'on supposait avoir été rapportés de la Terre-Sainte par un des ancêtres de notre curieux. Sur l'escalier, resplendissait une de ces armures de François Ier que l'on montre partout.

De là on passait dans une bibliothèque dont la boiserie reproduisait les sculptures du chœur de Saint-Paul, et qui contenait quinze mille volumes. On remarquait dans le nombre un recueil de dessins de Janet ayant appartenu à Mariette, au nombre desquels figuraient François Ier, Louise de Savoie, Marguerite de Navarre, Diane de Poitiers, Lautrec, l'amiral Bonnivet, Claude de France, et une trentaine de personnages moins connus. Ce volume fut vendu à la vente de Mariette 142 livres, et à celle de Strawberry Hill il a atteint le prix de[1]

Il y avait en outre, dans la bibliothèque, une petite pendule d'argent donnée par Henri VIII à Anne de Boleyn, le matin de son mariage, avec cette inscription : *Le plus heureux.*

A la suite de la bibliothèque, la chambre étoilée était ornée de vitraux, de médaillons et de vieux coffres.

Dans la chambre dite d'Holbein, on voyait la chaise du dernier abbé de Glastonbury, et une certaine quantité de

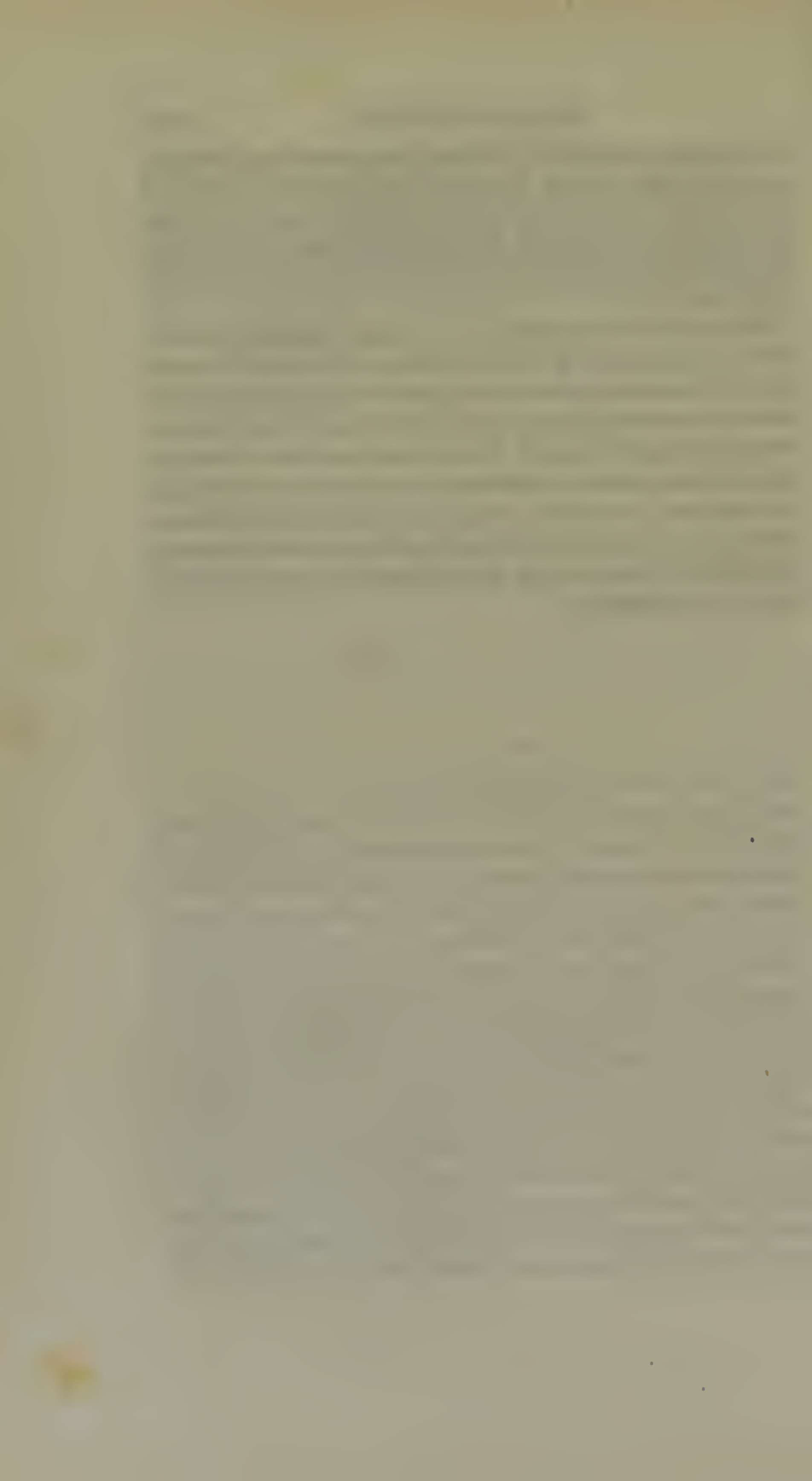
1. Le chiffre est resté en blanc dans le manuscrit.

vieux peignes, dont un, en ivoire, devait avoir appartenu à la reine Berthe, et l'autre, en écaille, à la reine Marie Stuart; le chapeau du cardinal Wolsey était l'accompagnement nécessaire de ces douteuses reliques, puis une quantité de portraits, sans nom d'auteur, de personnages contemporains d'Holbein. . . . .

La mort, une mort subite, foudroyante, a interrompu cette lettre de notre ami M. Adolphe Thibaudeau! Il avait bien voulu, quoique malade, s'occuper de ce travail, depuis longtemps commencé, et il le continuait avec ardeur, grâce à une convalescence rapide, inespérée. On le croyait et il se croyait lui-même guéri. La veille de sa mort, il nous disait : « Je ferai les portraits de Robert et d'Horace Walpole, qui furent, en Angleterre, les plus célèbres curieux de leur temps; ensuite, revenant aux grandes collections de notre pays, je raconterai comment fut vendue aux Anglais la galerie du duc d'Orléans, Philippe-Égalité; je donnerai quelques détails sur les tableaux du ministre Calonne, et enfin j'en viendrai au XIXe siècle, dans lequel se distinguèrent entre tous, deux amateurs illustres, que je peindrai pour les avoir connus d'assez près, Talleyrand et Robert Peel. Là je terminerai cette lettre sur la curiosité, ne voulant pas toucher autrement aux personnalités contemporaines. » Le 7 décembre 1856, notre ami s'était levé de grand matin pour mettre la dernière main

à ce travail, qui offrait à son esprit une distraction littéraire, et où son cœur trouvait le plaisir d'obliger un ami. Comme il écrivait le nom d'un grand peintre, celui d'Holbein, il se retourna pour répondre à quelqu'un, et ce léger mouvement détermina sans doute la rupture d'un vaisseau du cœur, car tout à coup il tomba mort.....

D'autres ont dit les qualités de cet esprit éminent, toujours libre, toujours clair, et qu'une souplesse merveilleuse rendait universel. Nous ne parlerons, nous, que de l'amateur rapidement initié au sentiment de l'art, de l'homme qui avait deviné son érudition et improvisé son goût. Mais ce n'est pas dans ce livre que nous écrirons la Notice de Thibaudeau : c'est en tête du Catalogue de cette riche et superbe collection de tableaux, de dessins et d'estampes, dont il était si loin de prévoir la prochaine vente, lorsqu'il la formait avec tant de discernement, tant de magnificence et tant d'amour !



LE TRÉSOR

DE

LA CURIOSITÉ



UN MOT

SUR

LA COMTESSE DE VERRUE

Le nom de la comtesse de Verrue n'est pas seulement connu dans le monde de la curiosité; il a figuré aussi dans l'histoire, et l'empire que cette femme exerça si longtemps sur le premier roi de Sardaigne, n'est pas moins célèbre que son goût pour les arts et son cabinet de tableaux. Elle était née en 1670 et s'appelait Jeanne d'Albert de Luynes. Mariée dès l'âge de quatorze ans au comte de Verrue, dont la mère était dame d'honneur de madame de Savoie, elle fut présentée, belle et jeune, à la cour de Turin, et, sans le vouloir, elle y inspira une passion qui devait décider de toute sa vie. Victor-Amédée, duc de Savoie, ne l'eut pas plus tôt vue qu'il l'aima. Elle s'en aperçut et fit tout pour éviter sa poursuite. En vain le duc, contre sa coutume, ordonna des fêtes à son intention, lui parla d'amour et lui en fit parler; la jeune mariée ne l'écouta point et chercha

même un refuge auprès de sa belle-mère et de son mari, qu'elle s'empressa d'avertir. Mais l'un et l'autre se moquèrent de ses craintes et la grondèrent, le croirait-on? de ce qu'elle ne voulait pas être des fêtes du prince, de sorte qu'au lieu d'être encouragée dans sa résistance, elle se vit rudoyée précisément parce qu'elle résistait. Elle fit la malade, partit pour les eaux de Bourbon, et alla jusqu'à demander secours au duc de Luynes, son père.

Cependant tout conspirait à lui faire la destinée qu'elle aurait voulu fuir. Le vieil abbé de Verrue, son oncle, gardien présumé de la vertu de sa nièce, en devint, malgré son âge, amoureux fou, lui découvrit tout à coup sa passion, et, se voyant repoussé, la prit en haine et lui fit subir les plus mauvais traitements. C'est alors que, pour se délivrer de ces persécutions domestiques, et des gronderies de sa belle-mère et des bouderies de son époux, elle se jeta, de guerre lasse, dans les bras du duc de Savoie.

« L'éclat fait, dit Saint-Simon, voilà tous les Verue au désespoir, et qui n'avaient qu'à s'en prendre à eux-mêmes. » Bientôt la favorite gouverna la cour et l'État, disposa des grâces, se fit craindre des ministres, et fut la Maintenon du roi de Sardaigne, qui était à ses pieds. Spirituelle et impérieuse, la comtesse de Verrue s'attira la haine des courtisans et fut un jour empoisonnée; heureusement M. de Savoie lui donna d'un contre-poison qui se trouva être justement celui qu'il fallait. Son règne dura environ quinze ans; mais comme le duc la tenait enfermée, elle finit par s'ennuyer de son esclavage,

et, trouvant que sa liberté n'était pas suffisamment payée par les pensions, les pierreries et tous les cadeaux dont l'accablait son amant, elle médita de s'enfuir, et en vint à bout, après avoir mis en sûreté tout ce qu'elle put. Aidée de son frère, elle profita d'une absence du prince, et sortit furtivement de ses États, sans même lui laisser une lettre d'adieu.

A son arrivée à Paris, la reine fugitive se mit pour quelques jours au couvent. Les Chevreuse, ses parents, refusèrent d'abord de la voir; mais elle sut les adoucir, les ramener, et peu à peu elle reprit à Paris un train de maison, attira chez elle tous les beaux esprits de son temps, et se composa une nouvelle cour, plus agréable que celle de Turin. Tableaux de prix, beaux livres, objets d'art, elle s'entoura de tout ce qui charme une intelligence cultivée. Elle dépensait, dit-on, jusqu'à cent mille francs par an pour sa curiosité. Parfaitement convertie du reste aux doctrines d'Épicure, elle donna des successeurs au duc de Savoie, entre autres ce La Faye dont Voltaire a fait l'éloge; et elle acheva résolûment dans le bruit du plaisir une carrière qui avait commencé par les combats de la vertu. On l'appelait *Dame de volupté*, et elle-même, se décorant de ce nom, l'inscrivit dans l'épitaphe qu'elle se composa :

Ci-gît dans une paix profonde,
Cette Dame de volupté
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

Elle mourut le 18 novembre 1736, laissant plusieurs legs à ses amis les gens de lettres, les artistes, les

philosophes. Le Catalogue des livres de la comtesse de Verrue, publié par Gabriel Martin, in-8°, en 1737, témoigne de la plus belle collection de pièces de théâtre et de romans qui ait jamais été réunie par un particulier.

Le Catalogue de ses tableaux n'a jamais été imprimé. On n'en connaissait que de très-rares copies manuscrites. Les amateurs nous sauront gré de le publier ici pour la première fois, sans rien changer à l'orthographe du temps.





CATALOGUE

DES

TABLEAUX

DE

LA COMTESSE DE VERRUE

Dont la vente a commencé le mercredi
27 *mars* 1737.

PREMIÈRE VACATION.

FOUQUIERE.

1. Deux tableaux dont l'un représente Flore et l'autre Pomone, en hauteur. 200 liv.

DAVID TENIERE.

2. Un tableau de moyenne grandeur, représentant un paysage et des figures. 200 liv.

OUDRY.

3. Un tableau représentant des doguins et des oiseaux. 200 liv.
4. Deux grands tableaux représentant de l'architecture. 300 liv.

PHILIPE WOUVERMANS.

5. Un petit tableau de peu de valeur.

CASKIEL.

6. Deux petits tableaux avec figures.

1

DEUXIÈME VACATION.

GASPARO.

7. Deux grands tableaux représentant des vues de Naples. 400 liv.
8. Un très-grand tableau de Nadites (*sic*), acheté par l'ambassadeur de Naples et dont la bordure avait coûté 400 livres. 300 liv.

BOULOGNE.

9. Deux tableaux ovales.
10. Un tableau acheté par M. de Boulogne.
11. Un tableau représentant la mascarade des princes.
12. Un tableau moyen et de peu de valeur, représentant un paysage.
13. Deux grands tableaux achetés par M. Hebert.

TROISIÈME VACATION.

RHEMBRANT.

14. Deux tableaux de forme ovale, représentant des portraits, l'un d'un homme, l'autre d'une jeune fille. 450 liv.

GASPARO.

15. Deux tableaux représentant des vues de Rome ou de Naples. 250 liv.

PATER.

16. Deux tableaux.
17. Deux dans le même goût.
18. Un tableau représentant des perroquets.

RUBENS.

19. Deux tableaux représentant l'un Io changée en vache, l'autre une marine, vendus à M. Noel. 2,000 liv.

QUATRIÈME VACATION.

GASPARO.

20. Deux tableaux fort larges, représentant des vues. 200 liv.
21. Deux autres tableaux moyens. 500 liv.

21 *bis*. Un tableau plus petit représentant la place del Popolo. 300 liv.

DAVID TENIERE.

22. Un grand tableau représentant une marine. 1,200 liv.

PAUL BRIL.

23. Un tableau représentant une grande marine. 1,050 liv.

PHILIPE WOUVERMANS.

24. Deux grands tableaux. 5,036 liv.

FAVANNE.

25. Deux grands tableaux. 288 liv. 15.

BOULOGNE.

26. Deux grands tableaux : l'un représente Vénus sortant de la mer; l'autre représente la naissance de Bacchus. 1,500 liv.

27. Un petit tableau, copie de l'Albane, de peu de valeur.

CINQUIÈME VACATION.

BOULOGNE.

28. Deux petits tableaux : l'un représente un flûteur; l'autre représente Thalie un masque à la main. 40 liv.

29. Deux bas-reliefs en bordures. 180 liv.

30. Deux autres bas-reliefs en bordures. 120 liv.

BOULOGNE L'AINÉ.

31. Un tableau octogone de moyenne grandeur; il represente les chercheuses de puces. 400 liv.

BOULOGNE.

32. Un grand tableau représentant Neptune avec plusieurs nayades. 400 liv.

D. TENIERE.

33. Un tableau de moyenne grandeur, représentant un marché aux poissons, acheté par Ruel chez M. de Ravanne. 622 liv. 10.

Eynard de Ravanne, maître des eaux et forêts pour les généralités de Touraine, Anjou et le Maine.

D. TENIERE.

34. Un tableau, un beau paysage et une noce de village, achetés par Juliot. 1,500 liv.

PHILIPE WOUVERMANS.

35. Un grand tableau, acheté par Ruel chez M. de Ravanne. 1,510 liv.

P. BRIL.

36. Un grand tableau représentant une marine, faisant pendant du nº 23. 1,350 liv.

BOULOGNE.

37. Un tableau en rond de moyenne grandeur. 124 liv. 5.

SIXIÈME VACATION.

38. Une copie peinte par Wouvermans. 120 liv.

DESBARRES.

39. Un tableau de moyenne grandeur, peint dans la manière de Pater ou Lancret. 201 liv.

DAVID TENIERE.

40. Cinq petits tableaux; ils représentent les cinq sens, chacun par une seule figure. 395 liv.

DAVID TENIERE.

41. Un grand tableau représentant Achille découvert par Ulysse. 1,550 liv.

P. BRIL.

42. Deux tableaux de belle grandeur : l'un représente une marine; l'autre, un paysage; achetés par Ruel pour M. le comte de Clermont. 3,050 liv.

Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, né en 1709.

P. BRIL.

43. Deux tableaux de belle grandeur, représentant des paysages. Retirés à 1,500 liv.

D. TENIERE.

44. Un tableau très-grand, représentant l'histoire de Jacob. 1,215 liv.

BOULOGNE.

45. Deux tableaux : l'un représente Calisto; l'autre, le bain de Diane, copie. 330 liv.

SEPTIÈME VACATION.

46. Cinq petites mignatures en bordures. 72 liv.

P. BRIL.

47. Un tableau représentant un enfant faisant un château de cartes, du sieur Paul et non de P. Bril. 220 liv.

BOUT ET BAUDOINS (BOUDEWYNS).

48. Deux tableaux en hauteur, représentant des paysages. 160 liv.

D. TENIERE.

49. Quatre petits tableaux, d'une figure seulement, et représentant les quatre saisons. 290 liv.

CIGNANI ET BOULOGNE.

50. Deux tableaux de moyenne grandeur : l'un représente la naissance d'Adonis; l'autre, Latone. 800 liv.

BOULOGNE.

51. Un grand tableau; il représente Jephté. Acheté par Julliot. 100 liv.

52. Deux copies, tableaux moyens en hauteur : l'un représente Jésus-Christ enfant en pasteur avec des brebis; l'autre, saint Jean pareillement en pasteur. 60 liv.

HUITIÈME VACATION.

53. Quatre miniatures, dont une Sainte Famille d'après Raphaël, et une autre du Bourdon. 180 liv.

54. Deux moyens tableaux, copies d'après Wouvermans. 160 liv.

D. TENIERE.

55. Un petit tableau représentant des fumeurs et des buveurs. 244 liv.

56. Un cadran en tableau rond pour marquer les vents. 50 liv.

BOULOGNE.

57. Deux tableaux : l'un représente Vénus sortant de la mer; l'autre, une mascarade. 602 liv.

D. TENIERE.

58. Un grand tableau; il représente une noce. 1,755 liv.

59. Un tableau de moyenne grandeur; il représente une fête de village. Teniere. 340 liv. 5.

MIGNARD.

60. Un tableau représentant deux Amours enfants. 100 liv.

NEUVIÈME VACATION.

61. Quatre mignatures. 160 liv.

HERMANT D'ITALIE.

62. Un petit tableau en rond. 130 liv.

SALVATORE ROSE.

63. Un tableau représentant un paysage. 120 liv.

D. TENIERE.

64. Un petit tableau; il représente des buveurs. 305 liv.

65. Un tableau représentant le Parnasse, dont le paysage est d'Adam et les figures de Carlo Vana. 300 liv.

CORNEILLE POLENBOURG.

66. Un tableau de moyenne grandeur, très-beau. 550 liv.

D. TENIERE.

67. Un tableau représentant une grande Tentation de saint Antoine, femme vêtue et non. 1,460 liv.

GELÉE DIT LE LORRAIN.

68. Un tableau représentant le veau d'or avec beaucoup de figures. 2,500 liv.

DIXIÈME VACATION.

FRANÇOIS LEMOINE ET RESTOUT.

69. Deux tableaux moyens en hauteur, représentant l'histoire de Jacob. 612 liv.

Ils sont dans le cabinet du duc de Chevreuse.

70. Deux petits tableaux, peints par Gillot ou par Watteau. 400 liv.

PHILIPE LAURE.

71. Deux tableaux représentant Diane au bain. 541 liv.

PHILIPE WOUVERMANS.

72. Deux tableaux beaux et fins : l'un représente une chasseuse; l'autre, une chute d'eau. 1,400 liv.

L'un de ces tableaux est chez M. Blondel de Gagny, l'autre à Dresde, dit le manuscrit.

GELÉE DIT LE LORRAIN.

73. Deux tableaux : l'un représente une marine; l'autre, il Campo Vacchiny (*sic*). 3,350 liv.

ONZIÈME VACATION.

74. Huit miniatures. 250 liv.
75. Un tableau représentant Danaé, copie du Corrège. 375 liv.

SCALKEN.

76. Un petit tableau. 300 liv.

GERARDOW.

77. Un tableau représentant une cuisinière avec un chien couché sur le devant. 850 liv. 16.

GELÉE DIT LE LORRAIN.

78. Un tableau ovale, représentant un paysage, acheté par Ruel pour M. de Ravanne, maître des eaux et forêts. 1,600 liv.

PHILIPE WOUVERMANS.

79. Deux beaux tableaux, achetés par M. de Lassay. 2,502 liv.

D. TENIERE.

80. Un grand tableau représentant une noce, acheté par Morin. 2,400 liv.

DOUZIÈME VACATION.

NICOLAS BERGHEM.

81. Deux petits tableaux; ils représentent des chèvres et une petite fille. 72 liv.

BOULOGNE.

82. Un tableau représentant Io ou Léda, copie d'après Le Corrège. 240 liv.

WATTEAU.

83. Deux petits tableaux. 531 liv.

GERARDOW.

84. Un tableau appelé la Souricière. 960 liv.

GELÉE DIT LE LORRAIN.

85. Deux grands tableaux : l'un représente un paysage; l'autre, une marine; achetés par Godeffroy pour l'Angleterre. 8,007 liv.

RHEMBRANT.

86. Un tableau représentant l'enlèvement d'Europe. 611 liv.

PHILIPPE WOUVERMANS.

87. Un tableau représentant un marché aux chevaux, acheté par M. le comte de Clermont. 2,001 liv.

Ce tableau est le même que nous verrons reparaître plus loin dans les ventes Gaignat, Robit, duchesse de Berri, et qui tout récemment a figuré dans la vente Mecklembourg (décembre 1854), où il est monté au prix de 80,000 francs!

TREIZIÈME VACATION.

BOULOGNE.

88. Deux tableaux : l'un représente un faune; l'autre, une bacchante. 31 liv.

D. TENIERE.

89. Deux petits tableaux. 650 liv.

PIETRE GUESCHE.

90. Un tableau. 162 liv.

LE JEUNE BOULOGNE.

91. Un tableau représentant la naissance de Vénus. 130 liv.

VANDER MEULEN.

92. Deux tableaux. 1,835 liv.

QUATORZIÈME VACATION.

ADRIEN VAN OSTADE.

93. Un petit tableau. 60 liv.

PATER.

94. Deux tableaux pendants. 350 liv.

VEUGLE.

95. Deux tableaux pendants. 215 liv.

NATTIER.

96. Un tableau représentant une Danaé. 122 liv. 10.

MIGNON.

97. Un tableau de fleurs. 501 liv.

D. TENIERE.

98. Un tableau représentant une bergère, acheté par M. Lockre. 630 liv. 5.

D. TESNIERE.

99. Un tableau. 401 liv.

GELÉE DIT LE LORRAIN.

100. Un tableau représentant Tobie. 380 liv.

TREVISANY.

101. Deux tableaux : l'un représente le sacrifice d'Abraham; l'autre, Agar dans le désert. 801 liv.

PHILIPE WOUVERMANS.

102. Deux tableaux : l'un représente l'écurie; l'autre, un autre sujet. 2,500 liv.

QUINZIÈME VACATION.

103. Deux petits tableaux hollandois. 70 liv. 5.
104. Une belle copie de Rubens. 202 liv. 5.
105. Une petite marine hollandoise. 86 liv.
106. Deux tableaux modernes : l'un représente une Léda, l'autre, Érigone. 120 liv.

GREFFIER DIT LE CHEVALIER D'UTRECH.

107. Deux petits tableaux. 302 liv.

BOULOGNE LE JEUNE.

108. Un tableau représentant l'enlèvement d'Hélène par Pâris. 192 liv.

LA FOSSE.

109. Un tableau représentant trois anges. 150 liv.

D. TESNIERE.

110. Deux petits tableaux représentant des filles. 610 liv.

D. TESNIERE.

111. Un grand tableau représentant des danses, très-beau. 1,250 liv.

BENEDETTE DIT CASTIGLIONE.

112. Un tableau représentant l'histoire de Jacob, avec bestiaux. Retiré à 850 liv.

REPRISE DE LA VENTE

DE MADAME LA COMTESSE DE VERRUE

Le 9 *Avril* 1737.

PREMIÈRE VACATION.

CARLE MARATTE.

1. Un petit tableau représentant une Vierge avec l'Enfant Jésus. 260 liv.

D. TESNIERE.

2. Un tableau représentant une Kermesse. 1,205 liv.

VEUGHEL.

3. Quatre petits tableaux ronds. 180 liv.

BOULOGNE L'AINÉ.

4. Un grand tableau représentant l'enlèvement d'Europe, d'après Paul Véronèse. 150 liv.
5. Deux enfants, copie d'après Le Corrège. 100 liv.

PIETRE DE CORTONNE.

6. Un grand tableau représentant Agar dans le désert. Retiré à 2,000 liv.
7. Un petit tableau rond représentant Vénus sortant de la mer.
8. Un grand tableau représentant Calisto et deux figures de femmes.

DEUXIÈME VACATION.

9. Deux tableaux, paysages hollandois, dont l'un représente un hiver. 120 liv. 5.
10. Un tableau paysage dans le goût de Teniere. 40 liv.

BOULOGNE L'AINÉ.

11. Un tableau représentant une Suzanne. 133 liv. 18.

BOULOGNE L'AINÉ.

12. Un grand tableau représentant une Centauresse. 150 liv. 5.

VEUGHLE.

13. Deux petits tableaux. Ils représentent Télémaque dans l'île de Calypso, festes. 370 liv. 5.

D. TESNIERE.

14. Un grand tableau avec une vache sur le devant. 1,664 liv.

NATTIER ET SCALKEN.

15. Deux petits tableaux : l'un représente un petit garçon ; l'autre une fille. 500 liv. 5.

TROISIÈME VACATION.

COURTOIS.

16. Un petit tableau représentant une marine. 150 liv.
17. Un tableau moyen. Il représente un paysage avec un bûcheron. 63 liv.

D. TESNIERE.

18. Un petit tableau représentant un Amour, d'après ou dans le goût d'Albane. 65 liv. 15.
19. Quatre petits tableaux ronds. 372 liv. 10.

PHILIPE WOUVERMANS.

20. Deux tableaux moyens, dont l'un l'Abreuvoir, et l'autre autre sujet. Très-beaux. 3,775 liv.

BENEDETTE DIT CASTIGLIONE.

21. Un tableau représentant la retraite de Jacob. 630 liv.

QUATRIÈME VACATION.

SCALKEN.

22. Un tableau. Il représente une fille qui pèle une pomme. 280 liv.

BOULOGNE.

23. Un tableau représentant un concert. Un homme joue du Théorbe. 50 liv.

PIERRE GUESCHE.

24. Un tableau représentant un joli paysage. 103 liv.

HERMANT D'ITALIE.

25. Un tableau fort beau. 160 liv.

VEUGHEL.

26. Deux petits tableaux, dont l'un représente une Galathé sur les eaux. 150 liv.

P. BRIL.

27. Les deux grands tableaux qui avaient été retirés à 1,500 liv. (nº 43 de la première partie), vendus 800 liv.

N. BERGHEM.

28. Un beau grand tableau acheté pour le comte de Clermont. 3,600 liv.

CINQUIÈME VACATION.

29. Douze estampes sous glaces, d'après Wouvermans, Teniers, Watteau, par Lebas. 450 liv.
30. Autres estampes d'après Watteau. 60 liv.
31. Bachanales. 51 liv.
32. Un tableau dans le goût de P. Bril. Il représente un cerf et une cigogne. 56 liv.
33. Un petit tableau. Il représente Europe avec plusieurs filles. 160 liv.
34. Deux tableaux, copie des fêtes de Teniere. 200 liv.

PIETRE DE CORTONE.

35. Un tableau très-beau. Il représente Agard dans le désert. 1,501 liv.

D. TESNIERE.

36. Un tableau belle grandeur, représentant une noce. 1,750 l.

SIXIÈME VACATION.

37. Deux petits tableaux du Nain, ou dans le goût colorié. 110 liv.
38. Un tableau représentant une jeune fille qui joue de la basse de viole, avec une vieille d'Alexandrie dans le goût de Nescher. 200 liv.

HERMANS.

39. Un petit tableau représentant une fille cajolée par un trompette. 210 liv.
40. Un tableau représentant Vénus sortant de la mer, copie de Coypel. 66 liv. 5.
41. Deux petits tableaux, jolies copies de Wouvermans. 181 liv. 10.

VANDEVELDE.

42. Deux tableaux. Ils représentent des jolis paysages avec vaches et figures. 284 liv.
43. Les quatre éléments d'Albane, copies de la grandeur des petites estampes d'Audran.

P. BRIL.

44. Deux grands tableaux retirés à 2,500 liv. Un seul les avait coûté à madame de Verrue.
45. Un grand Vandevelde : Agar renvoyée par Abraham. 3,000 liv. (*Article ajouté.*)

SEPTIÈME VACATION.

45 (*bis*). Le jeu du pied de bœuf, tableau de moyenne grandeur. 72 liv.

VAN KESSEL.

46. Deux petits tableaux. 120 liv.

BOULOGNE.

47. Un petit tableau représentant une petite Sainte Famille. Retiré à 55 liv.

BOULOGNE.

48. Un tableau représentant un bain de Diane. 69 liv.

BOTH.

49. Deux tableaux représentant un paysage avec différentes figures. 102 liv.

D. TESNIERE.

50. Un tableau des premières manières. 90 liv.
51. Petit pastel. Une Vierge avec son enfant. 150 liv.

N. BERGHEM.

52. Deux petits tableaux. 320 liv.

HUITIÈME VACATION.

COURTOIS.

53. Deux petits jolis tableaux. 90 liv.
54. Un tableau ovale représentant le Collin-Maillard. 104 liv.

DESBARRES.

55. Deux petits tableaux dans le goût de Watteau. 220 liv. 5.

PIETRE GUESCHE.

56. Un tableau représentant un paysage avec figures et chariot. 130 liv. 5.

DESBARRES.

57. Un tableau représentant une fille de village. 166 liv. 5.

VEUGHEL.

58. Un tableau représentant une Diane qui découvre une de ses nymphes enceinte. 140 liv. 5.

BOULOGNE.

59. Un tableau représentant Bacchus et Ariane. 102 liv.

CHEVALIER D'UTRECH.

60. Deux petits tableaux. Ils représentent des paysages. 304 l.

D. TENIERE.

61. Une tabagie et une cuisine. 180 liv.

NEUVIÈME ET DERNIÈRE VACATION.

Tableaux retirés et vendus avec refféré.

62. Un petit tableau retiré. Il représente une Sainte Famille; dans le goût de Pietre de Cortone (n° 47 de la deuxième partie), bien bordé. 40 liv.
63. Un petit tableau représentant Syrinx. 32 liv.
64. Un tableau représentant une servante dans sa cuisine; dans la manière de Gerardow. 130 liv.
65. Deux grands tableaux très-beaux de Paul Bril : l'un représente un gros arbre et deux chasseurs à l'affût au bord d'un étang; l'autre, une rivière au bord d'un bois touffu; on y voit Diane et ses nymphes. Ce dernier acheté seul par madame de Verrue 2,500 livres (n° 44 ci-dessus. 2,302 liv.

Ces deux tableaux, quoique le livret n'en dise rien, nous paraissent être les nos 67 et 68 de la collection hollandaise du musée du Louvre.

MORILLOS.

66. Deux tableaux vendus dans un autre temps, « dont l'un représente un jeune garçon et une jeune fille tenant son voile, figure à mi-corps sur toile de dix-neuf pouces de haut sur quatorze pouces six lignes de large. Ces tableaux ont été au cabinet de M. Randon de Boisset, n° 19 du Catalogue, et y ont été vendus 2,999 liv. 19. » (*Addition postérieure.*)

LE COMTE DE FRAULA

CONSEILLER D'ÉTAT ET DIRECTEUR DES FINANCES DES PAYS-BAS.

BRUXELLES. — ANDRÉ DE WOSS. IN-12.

1738.

FRANÇOIS MIÉRIS. Le portrait du peintre peignant sa femme; une servante apporte à boire. Deux pieds un pouce de haut, un pied six pouces de large. 2,710 florins.

Une dame à sa toilette; un nègre lui porte de l'eau. Hauteur un pied, largeur neuf pouces. 1,630 fl. (*aliàs* 630).

ROTENHAMER. Les Noces de Cana en Galilée, grand nombre de figures. Hauteur un pied quatre pouces, largeur deux pieds. 1,060 fl.

RUBENS. Une chasse aux lions de sept figures. Neuf pieds sur treize de large. 105 fl.

FRANÇOIS MIÉRIS. Une femme couchée sur un lit. Mercure qui veut entrer est repoussé par la femme de chambre. Un pied environ, sur huit pouces de large. 320 fl.

NICOLAS POUSSIN. Une bacchanale de dix figures, dont une dort dans le giron d'une nymphe. Deux pieds sept pouces sur trois pieds sept pouces de large; et un pendant, femme nue couchée, à peu près de même dimension. 650 fl.

JEAN VAN HUYSUM. Pot de fleurs et nid d'oiseaux. Pendant avec fruits, melon, grenade, pêche. Un pied neuf pouces, sur un pied cinq pouces de large. 1,124 fl.

KALF. Une table avec de la porcelaine, du fruit et un grand verre. Trois pieds sept pouces, sur trois pieds de large. 35 fl.

GASPARD DE CRAYER. Assomption de la Vierge; vingt-deux figures. Onze pieds trois pouces de haut, sur sept pieds trois pouces de large. 240 fl.

GUIDO RENI. La Fortune, une bourse à la main, répand ses dons; un enfant ailé la retient par les cheveux. Cinq pieds sept pouces, sur quatre pieds huit pouces de large. 115 fl.

PAUL VÉRONÈSE. Europe enlevée par Jupiter et onze autres figures. Hauteur, quatre pieds deux pouces; largeur, quatre pieds neuf pouces. 325 fl.

ANNIBAL CARRACHE. Le Christ mort et un ange tenant une couronne d'épines sur pierre. Un pied, sur un pied deux pouces. 336 fl.

BERTHOLET FLEMAEL. Le Massacre des Innocents. Hauteur, quatre pieds trois pouces; largeur, cinq pieds neuf pouces. 335 fl.

BREUGHEL DE VELOURS. Un tableau plein de figures: on y voit un voiturier qui traite d'une place à donner sur son chariot. Cuivre. Dix pouces, sur un pied trois pouces de large. 880 fl.

FRANÇOIS MIÉRIS. Lucrèce s'est poignardée; une vieille femme s'en désole. Hauteur, un pied quatre pouces; largeur, un pied. 760 fl.

ADRIEN BRAUWER. Jeu de tric-trac. Neuf pouces, sur un pied un pouce de large. 88 fl.

REMBRANDT. Portrait d'homme en habit rouge, avec plumes au chapeau, et l'épée à la main. Hauteur, quatre pieds sept pouces; largeur, trois pieds huit pouces et demi. 355 fl.

Portrait de femme, ovale par le haut. Même dimension. 355 florins.

RUBENS. L'Assomption de la Vierge, avec plusieurs figures; pièce d'une beauté sans égale. Hauteur, neuf pieds sept pouces; largeur, six pieds sept pouces. 900 fl.

VAN DYCK. Belle dame anglaise avec mains, habillée de rouge. 55 fl.

Paysage où saint Jérôme se frappe la poitrine devant un crucifix. Sept pieds de hauteur sur huit pieds de large. 535 fl.

FRANCISQUE MILET. Beau paysage où Mercure vole dans les airs. Hauteur, deux pieds dix pouces et demi; largeur, trois pieds six pouces et demi. 200 fl.

LUCA GIORDANO. Le Jugement de Pâris. Quatre pieds six pouces sur cinq pieds trois pouces et demi de large. 215 fl.

JACQUES BOURGUIGNON. Bataille. Josué arrête le soleil. Autre où Moïse fait sa prière. Deux pendants. Hauteur, quatre pieds quatre pouces et demi sur sept pieds un pouce et demi de large. 1,920 fl.

LE DUC DE MORTEMART

CABINET D'ESTAMPES. — BRIANON, IMPRIMEUR. IN-12.

1739.

Quelques prix en bloc :

L'œuvre de Rubens en deux volumes et six cent soixante-douze pièces. 1,442 liv.

L'œuvre de Rembrandt : cent vingt-deux pièces. 1,220 liv.

L'œuvre de Callot : environ treize cents pièces. 725 liv.

L'œuvre de Van Dyck : environ cent pièces. 509 liv.

L'œuvre des Carrache, en cent quarante morceaux. 569 l.

L'œuvre de Visscher, en cent quatre-vingts morceaux environ. 718 liv.

Une note manuscrite du temps dit qu'*il n'y avait dans tout cela rien de trop précieux.*

CROZAT

DESSINS VENDUS APRÈS DÉCÈS. — MARIETTE, EXPERT.

1741.

Mariette a inséré dans ce Catalogue des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres, et un historique de la collection Crozat, dont voici le résumé :

« Ce célèbre cabinet renfermait des richesses de toutes sortes : des tableaux des grands maîtres, des marbres et bronzes rares, de merveilleux modèles en terre cuite, les livres de choix qui traitent des arts, une collection magnifique de pierres gravées et dix-neuf mille dessins.

« Toutes ces curiosités passèrent, sans changer de place, entre les mains du marquis du Châtel, à qui M. Crozat les avait léguées, à l'exception des pierres et des dessins, le testament de ce généreux amateur ayant prescrit la vente, au profit des pauvres, de ces deux dernières parties de sa belle fortune.

« Le duc d'Orléans fit l'acquisition en entier de toutes les pierres gravées, monuments précieux de l'antiquité grecque et romaine. Les curieux purent se partager les dessins, assemblés avec tant de passion pendant plus d'un demi-siècle.

« Dès 1683, dans le temps qu'il était encore à Toulouse, M. Crozat acquiert les dessins de La Fage. A Paris, il achète aux héritiers Jabach tous les ouvrages qui leur restaient; une partie de ceux de M. de La Noüe, et la collection que l'illustre mademoiselle Stella avait trouvée dans l'héritage de son oncle, viennent s'ajouter aux précédents. M. Dacquin, évêque de Séez, avait eu les débris du cabinet du Vasari : l'abbé Quesnel les achète et les cède à M. Crozat, qui obtient en outre des héritiers de Pierre Mignard, les dessins des Carrache que ce peintre avait rapportés de Rome. L'infatigable amateur choisit dans les inventaires de Bourdaloue, de Montarsis, de Piles et de Girardon. Cependant il se fait régulièrement enrichir tous les ans, de ce que Corneille Vermeulen, fameux graveur

d'Anvers, peut trouver de mieux : c'est ainsi que lui arrivent les dessins de Raphaël et de Rubens, sortis du cabinet d'Antoine Triest, évêque de Gand.

« Les ventes de milord Sommers à Londres et de Van der Schelling à Amsterdam sont-elles annoncées ? M. Crozat y envoie ses représentants qui lui procurent une infinité de morceaux de premier ordre. Avec quels regrets il se voit enlever par le duc de Devonshire le célèbre cabinet de M. Flinck, de Rotterdam ! Son voyage en Italie, en 1714, lui est une occasion de succès. A Bologne, il achète en entier, des héritiers des sieurs Boschi, leur cabinet qui venait originairement du comte Malvasia ; il trouve à Venise, chez Chelchelsberg, des têtes en pastel et d'autres dessins du Baroche ; à Rome, il recueille les collections de Carlo degli Occhiali, d'Augustin Scilla, peintre sicilien, et du chanoine espagnol Vittoria, élève et ami de Carle Maratte. A Urbin, il découvre, entre les mains d'un descendant de Timothée Viti, une partie considérable des dessins de Raphaël. On ne peut pas bien dire en quel temps il vit entrer dans son cabinet les dessins qui viennent des sieurs Mozelli, de Vérone, et d'un cardinal de la maison de Santa-Croce.

« M. Crozat, de retour à Paris, continua d'entretenir des correspondances en Italie, et il en fit venir, en différents temps, la collection entière du sieur Pio de Rome, celle du sieur Lazari, de Venise ; celle du chevalier Ascagne della Penna, de Pérouse, dont il est parlé avec éloge dans la description des peintures de cette ville, par le père Morelli ; et enfin le beau choix de dessins que Laurent Pasinelli, fameux amateur de Bologne, s'était fait pour lui-même avec un goût digne de son savoir ; à quoi il faut ajouter les dessins de dom Livio Odescalchi, qui furent donnés à M. Crozat, lorsque le duc d'Orléans, régent, acheta les tableaux de ce prince... Ce qui achève l'éloge de M. Crozat, ce qui lui est infiniment honorable, c'est qu'il n'aimait point ses dessins pour lui seul ; il se faisait, au contraire, un plaisir de les faire voir aux amateurs, et il ne refusait pas même d'en aider les artistes. On tenait assez régulièrement toutes les semaines des assemblées chez lui.... Ce ne sont pas, comme on le voit, des dessins achetés un à un, ce sont des cabinets entiers, et des cabinets de la première réputation, qui sont réunis chez M. Crozat, et qui ont fait du sien le plus grand cabinet de dessins qui, on ose le dire, ait jamais existé. »

LÉONARD DE VINCI. Quinze dessins, dont une tête de moine et l'estampe qui en a été gravée. 9 liv.; Mariette.

MICHEL-ANGE BUONAROTTI. Six dessins, dont les

premières pensées pour le Christ en croix et la chute du Phaéton. 48 liv.; Mariette. Dix, dont une étude pour le fameux Crucifix qui a donné occasion de débiter une fable qui n'a jamais eu le moindre fondement. 18 liv.; Gouvernet. Quatorze études de squelettes et autres. 14 liv.; Mariette.

ANDRÉ DEL SARTE. Deux têtes : l'une de femme, à la sanguine; l'autre d'homme, à la pierre noire, tirée du livre du Vasari. 8 liv.; Mariette.

BARTOLOMÉ DE SAINT-MARC. La Vierge accompagnée de saints, dont le tableau est à Saint-Marc de Florence; une Vierge, portée par les anges, apparaissant à un bénédictin; Saint-Dominique faisant brûler les livres des hérétiques; dessins capitaux du maître. 6 liv.; Hecquet.

Depuis la découverte que M. le chevalier Gabburri a faite dans un monastère de religieuses à Florence d'une collection nombreuse de dessins de Fra Bartolome, dont Vasari avait fait mention dans la vie de ce peintre, les dessins de ce grand artiste, dit le Catalogue, sont devenus plus communs dans la curiosité. Ils se réduisent cependant presque tous à des études.

BACCIO BANDINELLI. Vingt et un dessins, dont l'académie de Baccio à Belvédère, et l'estampe par Eneas Vicus; plus un dessin de Vincent Rossi, élève de Bandinelli. 16 liv.; Noury.

BALTHAZAR DE SIENNE ET LE SODOMA. L'Adoration des rois et un berger menant un lion en lesse, avec l'estampe du dernier. 15 liv.; Mariette. Un dessin et l'Adoration des bergers qui a été gravée au XVI[e] siècle. 18 liv. 16 s.

BECCAFUMI, dit *Le Micarino.* Vingt-trois dessins, dont un Christ détaché de dessus la croix, qui vient du livre du Vasari. 20 liv.; Huguier. Vingt-quatre, dont les Israélites traversant le désert, et autres morceaux pour le pavé de Sienne. 18 liv.; Agar.

FRANÇOIS VANNI. Dix sujets, dont le crucifix qui a été gravé par C. Galle. 33 liv. Douze, dont la Vierge aux

cerises, gravée par le même. 25 liv. Huit, dont le couronnement de la Vierge, et le saint François dont le tableau est à Lyon; gravés aussi par C. Galle. 42 liv.

RAPHAEL. Vingt dessins de ses premières manières, dont la première pensée du tableau du duc d'Orléans représentant un Christ au tombeau, avec l'estampe. 30 liv.; Noury. Dix, dont un saint Michel, dont le tableau est chez le roi, et l'estampe de ce tableau. 48 liv. Dix, dont les études pour l'école d'Athènes, et une estampe. 86 liv.; le marquis de Gouvernet. Six, dont l'étude pour la tapisserie du martyre de saint Étienne, et la Vierge appelée la *Jardinière*, avec l'estampe. 212 liv.; Hecquet. Six, dont les études de figures nues pour le tableau de la Dispute du saint Sacrement, en deux dessins. 54 liv.; Gouvernet. Six, dont les études pour le tableau de la descente des Sarrasins à Ostie, et deux estampes d'après ce morceau, qui est dessiné au *verso* et au *recto*. 153 liv. Six, dont le Christ porté au tombeau, première idée du tableau peint par Atalante Baglioni, et l'estampe de ce dessin. 143 liv.; Huguier.

Quatre, dont le carton en grand d'une tête de femme pour le tableau des Amours d'Acis et de Galathée, qui a été gravé par Sylvestre de Ravenne, et qui peut être de Jules Romain étant encore sous Raphaël. 50 liv.; Gouvernet.

Trois, dont Vénus à qui Psyché apporte la boîte de beauté, peint dans la loge de Chigi; à la sanguine. 150 liv. Huit, dont le soldat qui lève l'épée dans le Massacre des Innocents, gravé par Marc-Antoine. 21 liv.; Hecquet. Trois, la Vierge et saint Joseph adorant l'Enfant; la Pêche de saint Pierre, différente du sujet qui a été exécuté en tapisserie; et la Madeleine chez Simon le pharisien, sujet gravé en clair-obscur. 370 liv.; Gouvernet.

Deux : études de figures nues pour le tableau de la Dispute du saint Sacrement, avec l'estampe, et l'académie de l'homme suspendu par les bras à une muraille, dans le tableau de l'*Incendio del Borgo*. 150 liv.; Hecquet.

Trois : Vénus parlant à l'Amour, peinte dans la loge de

Chigi; Christ porté au tombeau; et deux académies à la plume, avec les estampes. 130 liv.; Gouvernet.

Deux : les Amours d'Alexandre et de Roxane; le même, mais avec les figures sans draperie, plus les estampes. 272 liv.; Mariette. L'Hercule gaulois, avec l'estampe. 250 liv.; Gouvernet. Deux, l'Annonciation de la Vierge et, au revers, son Assomption, à la plume; le portrait de Raphaël, avec des figures allégoriques, par Carle Maratte. Ce dernier est gravé, et l'estampe s'en trouve à la tête des loges du Vatican, de l'édition de Rome. 60 liv.; de Tessin.

Six : la Calomnie d'Apelle avec l'estampe; deux dessins du couronnement de Charlemagne, différents de ce qui a été exécuté au Vatican : l'un, original peu conservé; l'autre, copie de Baptista Franco, ensemble le trait gravé de ce dessin; la première pensée pour la sainte Cécile, avec l'estampe de mademoiselle Chéron; deux Vierges. 72 liv.; Gouvernet. Dessin en grand de la Transfiguration, venant aussi de M. de Piles et de M. de Montarsis, à la plume. 24 liv.; Hecquet.

JULES ROMAIN. Sept, dont Joseph vendu par ses frères, avec l'estampe de Beatricius. 33 liv. Nativité du Christ, et Bethsabée au bain. 192 liv. Deux sujets pour des tapisseries de l'histoire de Psyché. 120 liv.

POLIDORE DE CARAVAGE. Seize, dont un Portement de croix, avec l'estampe par Beatricius. 34 liv.; Huguier. Vingt, dont l'Alliance de Saturne et de Janus, à la sanguine. M. de Piles l'avait apporté de Portugal. 25 liv.; Agar.

PERIN DEL VAGUE. Douze, dont le Triomphe de Bacchus, et la Bataille des Amazones, de laquelle on a une estampe par Eneas Viens. 15 liv.

RAPHAEL DAL COLLE. Jésus-Christ apparaissant à ses disciples dans le cénacle, avec l'estampe, et quatorze dessins de différents maîtres. 24 liv. 2 s. Le dessin d'une estampe de Gilbert Venius, représentant Apollon et les Saisons; le dessin de Jules Romain pour le tableau peint par lui dans l'église de l'*Anima*, à Rome, et dix-huit autres dessins. 32 l.

ZUCCARO (LES). Vingt, dont l'Adoration des bergers, avec l'estampe. 49 liv. Vingt, dont le Pape Alexandre III reçu à Venise par le doge Sébastien Zani. 34 liv.; Agar.

Dix-huit dessins de Frédéric Zuccaro, faits d'après les plus célèbres tableaux du Corrège, preuve de la singulière estime qu'il faisait de ce grand peintre. 64 liv.; Gouvernet.

BAROCHE. Trois, dont la première pensée de l'Annonciation qui est à Lorette, et dont on a une si belle estampe du Baroche lui-même. 24 liv. Trois, dont la Descente de croix; le tableau est à Pérouze, et a été gravé par Villamène. 100 liv.; Agar. Huit, dont la Vierge à l'oiseau qu'a gravée C. Cort. 21 liv. Le Christ porté au tombeau. Ce superbe dessin a servi à l'estampe de Gilles Sadeler. 100 l.

L'esquisse du tableau de Jésus-Christ descendu de la croix; et saint François recevant les stigmates, d'après lequel Villamène a gravé sa planche. 30 liv.; de Tessin.

PIETRE DE CORTONE. Tullie faisant passer son char sur le corps de son père; et Coriolan fléchi par sa famille. 119 liv. — La Vierge à qui sainte Rose présente un livre, gravée par Edelink; et dix-neuf autres dessins. 50 liv.

PIETRE TESTA. Seize, dont la mort de Camma, et une estampe. 78 liv.; Calvière.

ANDRÉ SACCHI. L'éducation de Jupiter, gravée par C. Audran, et onze autres dessins du livre de Romanelle. 30 liv.

CARLE MARATTE. Annibal Carrache relevant la Peinture et la conduisant au temple de Mémoire, dessin pour servir de frontispice à la Galerie Farnèse, gravé par Aquila; avec quatre autres sujets. 250 liv.

DE LA FOSSE. La Nature, environnée des Grâces, présidant à la naissance du Corrège. 72 liv.

PARMESAN. L'Annonciation de la Vierge. 70 liv.; Gouvernet. — L'Adoration des rois, qui a été gravée en clair-obscur, et qui a appartenu à M. Stella. 196 liv.; Joullain.

LANFRANC. L'Annonciation et l'Assomption de la Vierge; un autre dessin et les Fêtes Lupercales qui viennent de

M. Van Schelling. 40 liv.; Hecquet. Seize autres, dont un des sujets de la vie de saint Bruno, qui a été gravée par Théodore Cruger. 15 liv.; Agar.

ANNIBAL CARRACHE. Quatre dessins, dont Silène ivre entre un Faune et un Satyre qui lui versent du vin; sujet que le maître a gravé dans une soucoupe d'argent pour le cardinal Farnèse. 110 liv.; Agar. Onze dessins pour peintures de la chapelle de Saint-Diègue, dans l'église de Saint-Jacques des Espagnols, à Rome. 36 liv.; Mariette.

AUGUSTIN CARRACHE. Quatre, dont la Cène; et Minerve châtiant l'Amour, gravé par C. Galle. 48 liv.; Noury. Quarante-trois estampes, parmi lesquelles le Cordon de saint François et le Crucifix du Tintoret. 159 liv.; Brochant.

LE GUIDE. Six dessins, dont un Christ couronné d'épines, dessin capital qui a appartenu à M. Jabach. 164 liv.; Agar.

LE GUERCHIN. Dix-huit, dont saint François en prière, gravé par le Pasqualini. 73 liv. Quatre, dont Saint Pierre établi chef de l'Église, gravé par le même. Ce dessin vient de Pierre Lely. 55 liv.; de Tessin.

CAVEDON. Vingt et un, dont la Vierge invoquée par saint Pétrone et saint Alo, première pensée du fameux tableau qui se voit aux *Mendicanti* de Bologne. 10 liv.; Agar.

FACINI. Vingt-six, dont Saint Raymond traversant la mer sur son manteau, gravé par le Valesio. 24 liv.; Huguier. Vingt-cinq, dont la Vierge allaitant l'Enfant, deux estampes du maître, et la suite des Cris de Bologne en dix-sept pièces, gravées par le Curti d'après le Tamburini. 15 liv.; Gouvernet.

SIMON CANTARINI, dit *Le Pesarese*. Douze, dont Saint Benoît guérissant un possédé, dessiné et gravé par le maître, d'après Louis Carrache. 10 liv.; Mariette. Vingt-cinq, dont Mercure endormant Argus; à la sanguine, également gravé par lui. 42 liv.; Durand.

MUTIAN. Trois paysages à la plume : on y voit saint Onufre, saint Eustache, et la Madeleine. C. Cort les a gravés. Ils

ont appartenu à Rubens, qui en a dessiné quelque chose dans un de ces dessins. 31 liv.; Fiquet.

ALEXANDRE VÉRONÈSE. L'Enlèvement des Sabines; une estampe de Ottini, et douze autres sujets. 33 liv.; Noury.

TITIEN. Sainte famille, de la collection Van Schelling, à la plume, gravée à Venise du vivant du Titien. 153 liv. Huit, dont son portrait au crayon noir. On lit sur le revers ces vers italiens attribués au chevalier Marini :

Tiziano son io,
M' estinse per paura
D' esser dall' arte mia vinta natura,
Ma di mia man mi fei,
Vendicando il mio torto,
Immortal, pria che morto.
Hor ecco io vivo, e come è l' uso mio
Ancor depingerei,
Ma fra l' eterne forme in ciel avezzo,
Simulacri terreni odio e disprezzo.

15 liv. — Trois, dont le flûteur que Titien a gravé lui-même. 24 liv.; Gouvernet. Six, dont une étude pour le paysage où est saint Jérôme, duquel il y a une estampe gravée sur bois. 30 liv. Trois paysages, et dans ce nombre est celui d'Angélique exposée à un dragon, que Corneille Cort a gravé. 10 liv.; Hecquet.

LE PORDENONE. Vingt, dont Joas proclamé roi. Il vient de M. Jabach. 12 liv.

CAMPAGNOLE. Dix-huit, dont le Christ à la monnaie, gravé par Bertelli. 13 liv.

PAUL VÉRONÈSE. La Vierge accompagnée d'anges qui portent les attributs de ses vertus. Dans un écrit qui est au *verso* de ce dessin, le peintre se rend compte à lui-même de cette composition. Ridolfi en a fait mention dans la vie de Paul Véronèse. 235 liv. Un Repos en Égypte, gravé par Van der Borcht; et deux autres sujets. 102 liv. Le Christ et sa mère à table, servis par les anges, décrit par le Ridolfi; et une décoration pour un plafond. 62 liv.

TINTORET. Le Crucifiement; le Paradis; et l'École de saint Marc. 37 liv.

JACQUES ET FRANÇOIS BASSAN. L'Adoration des rois que Sadeler a gravée; et dix-neuf autres dessins. 50 l.

SALVIATI. La Présentation de N. S. au temple. Le tableau est aux *Frari,* à Venise. Le dessin a appartenu à Rubens, qui l'a restauré. Plus, trois autres dessins de Vicentino... 25 liv.

CANGIAGE. Vingt-cinq, dont l'Enlèvement des Sabines, gravé par Picart dans ses Impostures innocentes. 21 liv.

LE BENEDETTE. Trois, dont l'Entrée de Noë dans l'arche. 133 liv.

BISCAINO. Treize, dont l'Assomption de la Vierge. 217 l.

ALBERT DURER. Quatre, dont la première pensée du tableau des Dix mille martyrs, qui est à Vienne... 21 liv.

LUCAS DE LEYDE. Six, dont le Crucifiement que Lucas a gravé. 10 liv. Six, dont l'Adoration des rois, à la plume, gravé aussi par le maître. 16 liv.; Glomy. Huit, dont l'Enfant prodigue, et l'estampe de Lucas. 30 liv.

HOLBEIN. Quarante-six, la suite des triomphes de la Mort, qui a été gravée en bois. Ils sont à la plume; plus les dessins du fameux morceau de la Richesse et de la Pauvreté. 20 liv.

HOGENBERG. Vingt-deux, c'est l'entrée de Charles-Quint à Bologne, lors de son entrevue avec Clément VII, gravés par l'auteur. 7 liv.

RUBENS. Cinq, la Bataille de Constantin et la Transfiguration, d'après Raphaël; le Christ montré au peuple, du Titien... 16 liv. Quatre, le triomphe de Scipion, le Ravissement d'Hylas par les nymphes, d'après Jules Romain; la bataille de Chiaradadda, du Titien, et une frise. 130 l.

L'Élévation du Christ en croix, dont le tableau est à l'église du Bourg, à Anvers; et Melchisédech offrant des présents à Abraham. Le premier vient d'Antoine Triest,

le second de Jabach. Il a été gravé par Witdouck. 257 liv. Une femme nue endormie, en pastel; et Silène soutenu par des satyres, Gouache. Gravé par Soutman. 200 liv. Martyre de saint Pierre, et saint Hildefonse recevant un habit des mains de la Vierge. Ce dernier gravé par Witdouck. Ils viennent de Jabach. 158 liv.

Érésichthon changé en Lézard, dont il y a une estampe par Sompel; et trois autres sujets. 17 liv. Cinq, dont le portrait de Rubens que Pontius a gravé. 50 liv. Cinq, dont l'Étable à vaches gravé par Bolswert. 37 liv. Dix, dont le martyre de Saint Laurent, sur lequel Vorsterman a fait son estampe. 31 liv. Quatorze, dont le cardinal Infant à cheval, qui a servi à Pontius pour graver sa planche. 10 liv.

La Conversation, qui a été gravée en bois par Jegher, des études pour paysages et une académie. 231 liv. Cinq, dont le Martyre de saint André, gravé par Voet; et la Chute des Anges gravée par Soutman. 66 liv.

Un grand dessin colorié de la Chute des Anges et des réprouvés. 367 liv.; Mariette. L'Assomption de la Vierge, qui a servi à Bolswert. 58 liv. Hérodiade présentant à Hérode la tête de saint Jean, gravé aussi par Bolswert. 48 liv.

Le Mariage de la Vierge et le Christ entre les Larrons, dont on a des estampes par les Bolswert. 108 liv. Le Saint Roch et le Crucifix qu'a gravés Pontius. 67 liv. La Thomiris, et la Descente du saint Esprit sur les Apôtres, que Pontius a gravées. 173 liv.

VAN DYCK. La Vierge ayant sur ses genoux l'Enfant adoré par une sainte, dessin qui a servi à Bolswert pour son estampe; une Charité, venant de la collection Van Schelling, et cinq autres dessins. 121 liv.

JACQUES JORDAENS. Six beaux dessins, dont un Sermon dans une église de village. 153 liv.

QUELLINUS LE JEUNE. Quatre, coloriés à gouache; ce sont des festins que Quellinus a peints dans le réfectoire de Saint-Michel à Anvers. 101 liv.

LE VIEUX BREUGHEL. Onze, dont un de 1558, le Chimiste qui cherche la pierre philosophale; il a servi à la gravure. 18 liv.; Glomy.

BREUGHEL DE VELOURS. Quatre dessins de paysages, dont deux, faits en 1596 et 1611, ont été gravés par Sadeler. 184 liv. Quatre, dont Jésus tenté par le démon, et saint Jérôme; pareillement gravés par Sadeler. 162 liv. Six, dont un de 1597, donné par Breughel à son ami Théodore Galle, le graveur. 50 liv.

PAUL BRIL. Dix, dont un dessiné à Rome en 1604, et donné par l'auteur à Halmale, célèbre curieux d'Anvers. 16 liv.

POUSSIN. Camille faisant fouetter le maître d'école. 40 liv.

CALLOT. La Tentation de saint Antoine, différente de celle qu'il a gravée. Du cabinet d'Antoine Triest, évêque de Gand. 145 liv.

CHARLES LE BRUN. Le Triomphe de la Vierge, la Chute des Anges et le Lever du Soleil. Provenant du cabinet de Jabach, ami de Le Brun. 117 liv.

LE SUEUR. Vingt-deux pensées pour la vie de saint Bruno, cent-vingt-quatre études, et vingt-trois des estampes de Chauveau. 502 liv., de Gouvernet.

RAYMOND DE LA FAGE. Huit sujets de l'histoire sainte, dont le Serpent d'airain, gravé par Estinger. 79 liv.

Huit, dont le portrait de l'auteur, gravé par Vermeulen. 48 liv. Huit, dont le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. Il y en a des estampes par Estinger. 100 liv. Huit, dont le Triomphe de Flore, gravé par G. Audran et Vermeulen. 90 liv. Dix, dont le portrait de l'auteur, gravé par Estinger, et une Bacchanale. 78 liv.

A ce Catalogue sont joints le titre des planches composant le recueil d'estampes publié par les soins de M. Crozat en 1729, et la description sommaire des pierres gravées de ce fameux cabinet, pierres qui furent achetées par le duc d'Orléans.

LE MARÉCHAL DUC D'ESTRÉES

ESTAMPES ET CARTES GÉOGRAPHIQUES.

1741.

Les estampes y sont vendues à vil prix et par paquets.

Les Batailles d'Alexandre et la Transfiguration, par Thomassin. Ensemble 88 liv.

Le sacre de Louis XV à Reims, en 1722; fol. mar. violet. 132 liv.

Trente-neuf portraits d'Édelinck. 24 liv.

Huit portraits de Drevet, dont le cardinal de Fleury. 50 liv.

Quatre-vingt-dix portraits de Nanteuil. 24 liv.

Soixante et onze portraits de Masson. 33 liv. 2 s.

PRINCE DE CARIGNAN

PREMIER PRINCE DU SANG DE SARDAIGNE.

TABLEAUX VENDUS APRÈS DÉCÈS. — DE POILLY, EXPERT.

30 JUILLET 1742.

TITIEN. Un Forgeron. Soixante pouces sur quarante. 709 l.

VAN DYCK. Portrait de Thomas Parr; cintré. Cinquante-quatre pouces sur quarante-cinq. 1,200 liv.

PAUL VÉRONÈSE. Vénus et l'Amour. Même grandeur. 1,801 liv.

TITIEN. Un homme tenant un livre et une plume. Même grandeur. 1,006 liv.

ANTONIO MAUR (MORO). Un architecte qui tient une équerre et un compas. 1,006 liv.

VAN DYCK. Un homme qui joue du luth. Cinquante-sept pouces sur cinquante-cinq. 1,150 liv.

BREUGHEL LE VIEUX. Un Calvaire, avec quantité de figures. Quarante-quatre pouces sur soixante. 1,900 liv.

SCHIDON. Une Descente de croix, ovale, sur marbre. Neuf pouces sur quinze. 4,015 liv.

L'ALBANE. La Vierge et l'Enfant, avec une gloire d'anges qui représente la croix. Soixante pouces sur quarante-six. 1,000 liv.

JACQUES BASSAN. L'Enlèvement des Sabines. Quatre-vingt-seize pouces sur cent vingt. 3,000 liv.

LE GUERCHIN. Tancrède et Clorinde. Quatre-vingt-dix pouces sur cent six. 1,999 liv.

TITIEN. Une dame vénitienne, avec un petite fille. Sept pieds sur cinq. 1,000 liv.

TINTORET. Jésus parmi les docteurs. Cinquante pouces sur soixante-douze. 800 liv.

POUSSIN. Vénus et Énée. Cinquante-huit pouces sur quatre-vingts. 3,500 liv.

LE FETI. La Mélancolie. Soixante-six pouces sur quarante-huit. 900 liv.

LE DOMINIQUIN ET JORDANO DE NAPLES. Saint Pierre dans la prison. Loth et ses filles. Quarante et un pouces sur cinquante-quatre. 1,701 liv.

RUBENS. Sainte Cécile. Soixante-huit pouces sur cinquante et un. 10,000 liv.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO. La Vierge et l'Enfant endormi. Bois. Cinquante-huit pouces sur trente-six. 2,401 l.

LE BAROCHE. Une Sainte Famille. Même grandeur. 1,800 liv.

TIMOTHÈE D'URBIN. Une Sainte Famille, avec un petit saint Jean et deux anges. Soixante-huit pouces sur cinquante et un. 3,000 liv.

ANNIBAL CARRACHE. Mort de saint François. Bois. Trente-quatre pouces sur dix-huit. 1,300 liv.

MURILLO. Un saint Jean. Vingt-huit pouces sur vingt-deux. 2,850 liv.

LE CORRÈGE. Une Sainte Famille. Cuivre. Douze pouces sur neuf. 2,850 liv.

LÉONARD DE VINCI. Saint Jérôme. Trente pouces sur vingt-quatre. 1,900 liv.

L'ALBANE. Deux pendants, sur cuivre et sur bois : une Vierge, l'Enfant et saint François; une Assomption de la Vierge. Onze pouces sur neuf. 2,050 liv.

RUBENS. Vénus et Adonis. Vingt-trois pouces et demi sur trente-deux. 1,200 liv.

CARLETTO. L'Assemblée des Apôtres. Trente-neuf pouces sur quarante-trois. 1,200 liv.

PAUL VÉRONÈSE. Deux pendants : Apparition de Notre-Seigneur à la Madeleine; une Annonciation. Trente-six pouces sur vingt-sept. 2,001 liv.

LE PORDENONE ET JACQUES BASSAN. Deux pendants : le baptême de Jésus-Christ; la Madeleine aux pieds de Jésus-Christ. Quarante-deux pouces sur trente-deux. 2,000 liv.

VAN DYCK. Renaud et Armide, avec des Amours. Soixante-huit pouces sur soixante-quatre. 3,302 liv.

ANNIBAL CARRACHE. Sainte Catherine. Vingt-cinq pouces sur dix-huit. 1,600 liv.

BASSAN. L'Adoration des Rois. Cinquante-six pouces sur quatre-vingt-quatre. 1,500 liv.

PEZARESE. La Prédication de saint Jean dans le désert. Cuivre. Quatorze pouces sur dix-huit. 901 liv.

PALMA LE JEUNE. Une descente de croix. Quarante-trois pouces sur cinquante-cinq. 1,160 liv.

BREUGHEL DE VELOURS. La Bataille des Amazones. Cuivre. Vingt-huit pouces sur cinquante-quatre. 1,500 liv.

REMBRANDT. Deux pendants : Tobie à qui on rend l'usage de la vue; Joseph expliquant les songes dans sa prison. Quatorze pouces sur dix-sept. 1,101 liv.

SCHALKEN. Un hallebardier. Neuf pouces sur sept. 450 l.

DANIEL DE VOLTERRE. Un Portement de croix. Cinquante pouces sur cinquante-six. 5,201 liv.

TITIEN. Vénus et Adonis. Soixante-douze pouces sur soixante-huit. 1,750 liv.

Un chevalier de Malte, avec un Amour et un chien. Quatre-vingt-quatre pouces sur cinquante-huit. 1,750 liv.

L'ALBANE. Rébecca au puits. Cinquante-quatre pouces sur soixante-huit. 800 liv.

LE GUERCHIN. Une Charité romaine. Quarante-deux pouces sur cinquante-sept. 1,000 liv.

PAUL VÉRONÈSE. La Femme adultère, avec plusieurs figures. Cinquante-huit pouces sur soixante-douze. 3,700 ou 5,700 liv.

PAUL BRIL. Deux paysages de vingt-deux pouces sur vingt-huit. 1,060 liv.

MEDESSUS (*sic*) pour METSU. Un homme avec une jeune fille qui tient un vidrecome. Vingt et un pouces sur dix-huit. 1,260 liv.

QUENTIN DE LORANGÈRE

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, CURIOSITÉS, VENDUS APRÈS DÉCÈS.
GERSAINT, EXPERT.

2 MARS 1744.

Ce Catalogue est un véritable livre d'art. On y trouve, entre autres morceaux curieux, deux charmantes préfaces sur le goût en matière de tableaux et d'estampes, une biographie de Watteau, la première qui ait été publiée sur ce maître, d'autant plus précieuse que Gersaint y parle de Watteau comme d'un homme dont il fut

l'ami. Cette biographie, suivie de deux notices sur Lancret et Pater, est écrite dans notre belle langue du XVII[e] siècle, qui déjà se perdait alors. Ce Catalogue renferme aussi un abrégé de la vie de Callot et une description de son œuvre, avec l'indication de tous les morceaux rares tirés des plus célèbres cabinets, les œuvres de la Belle, de Sébastien Le Clerc, de La Fage, de Bosse, de Bernard Picart et des Coypel, avec des notices sur ces divers maîtres; enfin une table alphabétique des artistes dont les ouvrages sont mentionnés dans la collection Lorangère, avec des notes courtes et substantielles sur leur mérite. C'est en un mot le meilleur Catalogue qui jamais ait été fait. Il commence à devenir rare.

WATTEAU. Le Concert. Vingt-quatre pouces sur trente-quatre pouces et demi. 351 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. Les Joueurs de tric-trac. Douze pouces sur quatorze. 450 liv.

WOUWERMANS. Une chasse. Trente-trois pouces et demi sur trente et un. 770 liv.

CALLOT. Le dessin original de la Tentation de saint Antoine, fait au bistre; il y a quelque différence avec l'estampe. 110 liv.

M. de Jullienne possédait l'original de l'autre grande Tentation, qui est gravée.

SÉBASTIEN LE CLERC. Vingt et un dessins, avec trois copies, d'après l'original du grand morceau allégorique fait par ce maître au sujet du mariage du duc et de la duchesse de Bourgogne. 18 liv.

Le dessin original de ce grand morceau, qui est gravé par Simonneau; dessin capital. 154 liv.

GILLOT. La Passion de Jésus-Christ, dessinée à la plume, en cent quarante morceaux. 65 liv.

Huit dessins à gouache, dont deux sont des répétitions avec changements. Quatre de ces sujets représentent les saisons et quatre des principales nations de l'Europe, placées chacune dans la saison qui lui est propre. L'Italie représente le printemps; l'Espagne figure l'été; l'automne est représentée par la France, *à cause de l'abondance que l'on y trouve dans cette saison;* et *la Nation du nord* repré-

sente l'hiver. Un autre morceau réunit à un *buffet* ces quatre nations. 190 liv.

LA HIRE, le médecin, fils de l'astronome. Un paysage et un sujet galant, peints à gouache. 34 liv.

COTELLE, BERAIN ET AUTRES. Dix-huit cent cinquante morceaux, décorations et habillements de théâtre. Deux cent douze de ces dessins sont au trait; le reste est lavé à l'encre de Chine. Ils viennent de M. du Ronderet. 790 liv.

CALLOT. Massacre des Innocents, grand ovale en hauteur, gravé à Florence; avant le nom du maître. 24 liv.

La Possédée ou l'Exorcisme, d'après André Boscholi. 33 liv., avec treize autres pièces.

La Tentation de saint Antoine, qui se trouve le plus ordinairement; c'est la plus belle et la moins rare; elle est dédiée à M. Phelippeaux de la Vrillière, dont les armes sont au bas. 17 liv.

Autre Tentation, sans nom, un peu plus grande et différemment composée : un fleuve traverse le milieu de l'estampe; sur la droite, sont des diables qui boivent, et plus loin saint Antoine sous un rocher; très-rare. 83 liv.

Une grande pièce en largeur qui représente la foire de la *Madona dell' Imprunetta*, qui est éloignée de sept milles de Florence : elle est connue sous le nom de la Foire de Florence, parce qu'elle y a été gravée et qu'elle s'y vendait. Il y a trois armes au bas de cette planche : une au milieu et les deux autres aux deux coins; c'est un des ouvrages des plus *de conséquence* que Callot ait faits, et des plus estimés, par rapport à la fécondité de génie et à la multitude de figures que l'on y voit. Cette pièce est très-difficile à trouver belle et nette dans les lointains, l'eau-forte ayant mal mordu ces parties.

La même pièce, mais beaucoup plus rare, à cause des deux petites armes qui sont dans les deux coins du bas de la précédente, et qui ne se trouvent pas dans celle-ci, ce qui la désigne comme épreuve antérieure. C'est un des morceaux les plus rares de Callot.

La même pièce de même grandeur, sans aucun changement, répétée à Nancy par Callot, par rapport au prompt débit qu'il eut de la première : on la connaît sous le nom de Foire de Nancy. Au bas des deux foires de Florence ci-dessus, il est gravé à main droite : *In Firenza*, et à la même place, on lit dans celle-ci : *Fe Florentiæ*, et un peu plus loin : *Et excudit Nanceij*, ce qui sert à les distinguer l'une de l'autre. Les connaisseurs préfèrent celle de Florence, gravée en effet d'un ton plus doux, et d'un accord plus harmonieux.

Les Quatre Saisons, de la même grandeur et du même côté que celles de Sadeler, d'après le Bassan, avec des vers italiens au bas de chaque pièce; très-rares, connues dans l'œuvre de M. de Clèves. 95 liv.

Les Douze Mois, d'après Jodocus de Monper, à peu près de la même grandeur que les Saisons. Elles sont très-rares à trouver, surtout belles. 96 liv.

SÉBASTIEN LE CLERC. Le cul-de-lampe du Laboureur où est écrit : *Labor et dolor*. 24 liv.

La vignette de l'Éducation de madame de Bourgogne. 39 l.

L'Entrée d'Alexandre dans Babylone. L'Académie des Sciences, avant l'ombre continuée. 26 liv.

La même Entrée d'Alexandre, sous le nom de *la tête retournée;* plus rare. La même Académie des Sciences, mais sans le squelette d'un cerf et sans la tortue. 49 liv.

AUGUSTIN CARRACHE. Le Crucifix du Tintoret, en trois morceaux. 60 liv.

PONTIUS. Un Christ mort, d'après Van Dyck. 33 liv.

Le Crucifix *aux coups de poing*, ainsi appelé parce qu'un ange donne un coup de poing à un autre ange qui le rend au diable. 26 liv.

BOLSWERT. Le Couronnement d'épines, d'après Van Dyck; très-apprécié. 30 liv.

C. VISSCHER. La Fricasseuse, avant le nom de Cl. de Jonghe. 30 liv.

Le Portrait au Pistolet (Wynnus). 43 liv.

AUDRAN. Les six petites Batailles d'Alexandre, d'après Lebrun. 32 liv.

La Femme adultère, d'après Poussin. 28 liv.

PESNE. Les Sacrements, d'après Poussin; originaux. 60 l.

DREVET. Louis XIV et Louis XV. 30 liv.

G. AUDRAN ET EDELINCK. Les cinq grandes Batailles d'Alexandre, avec celle de Constantin et son triomphe, d'après Lebrun; anciennes épreuves. 133 liv. On y a joint les pièces d'artillerie qui ont été fondues par Keller, en une grande feuille.

MARC-ANTOINE. Histoire de Psyché, d'après Raphaël, en trente-deux planches, avant le nom de Salamanque, qui en était le vendeur. Suite d'une extrême rareté. 73 l.

SADELER. La Salle de Prague; rare. 31 liv.

Le Grand Beaulieu, avec tous les portraits et le discours imprimé, suite rare à trouver ainsi, les planches ayant été perdues. 377 liv.

Recueil des plus beaux portraits de Van Dyck, de l'édition de Gilles Hendricx, en cent neuf morceaux. 50 liv.

Recueil semblable, en cent dix-neuf morceaux, de l'édition de Van den Enden. Les curieux recherchent cette édition, parce que les épreuves en sont incontestablement antérieures. Van den Enden a été le premier possesseur de ces planches; elles passèrent après lui entre les mains de Gilles Hendricx, qui fit substituer son nom à celui de Van den Enden. Cependant, plusieurs curieux sont assez indifférents sur le choix de l'une de ces éditions, et même préfèrent quelquefois celle de Gilles Hendricx, parce que les épreuves en sont plus brillantes, ayant peut-être été tirées avec plus de soin et avec une encre moins huileuse. Les portraits à l'eau-forte de la main de Van Dyck se trouvent dans cette suite, beaucoup plus rare que la précédente. 105 liv.

Un Atlas relié en six volumes : toutes les cartes de Delisle, de Saillot, s'y trouvent des premières épreuves. 672 l.

LA ROQUE

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, PIERRES GRAVÉES, CURIOSITÉS. — GERSAINT, EXPERT.

1745.

Le Catalogue de cette vente est enrichi à chaque page de notes intéressantes. On a de la peine à comprendre que les beaux tableaux qui s'y trouvent décrits, et dont l'authenticité n'est cependant pas douteuse, se soient vendus à si vil prix. Cela tient sans doute à l'inopportunité du moment. — Le chevalier Antoine de La Roque, né à Marseille en 1672, était gendarme dans la garde du roi, lorsqu'il eut la jambe emportée à la canonnade de Malplaquet, en 1709, ce qui lui valut la croix de Saint-Louis et une pension de Louis XIV, à laquelle pension s'en joignit une autre que lui fit un officier général mort en 1732. Le sieur Dufresny ayant associé M. de La Roque au privilége du *Mercure* en 1721, celui-ci dut remplacer, par un travail assidu, les soins que Dufresny employait plus volontiers à la composition de ses comédies. Après la mort de Dufresny, il obtint, en octobre 1724, un brevet en son nom, et dirigea cette feuille jusqu'à sa mort (1744). Il a su y rendre intéressante la partie des arts, que personne avant lui n'y avait traitée avec autant de goût. Il en a donné au public 331 volumes.

PAUL VÉRONÈSE. Un très-beau tableau peint sur toile, au bas duquel est écrit : *Verona fatta nel monasterio angolo anno* 1581. Ce tableau singulier, le seul peut-être que Véronèse ait daté, présente deux sujets l'un sur l'autre. Celui de dessus paraît être une toile feinte qui, roulée dans le haut, laisse apercevoir le sujet d'une Fuite en Égypte, où on ne voit que les têtes de Joseph et de Marie, et les cimes des arbres. Sur la toile roulée est peint un beau paysage orné de figures et d'animaux; la ville de Vérone est dans le lointain; le ciel est orageux, le tonnerre éclate. Au moment où Véronèse peignait cette Fuite en Égypte, un orage étant survenu, il l'aurait peint pardessus son premier tableau. Trente-trois pouces sur trenteneuf. 120 liv.

WAUWERMENS (*sic*). Deux tableaux, dont l'un représente une charretée de foin que l'on charge sur le bord d'un canal; et l'autre, des chasseurs à l'oiseau dans un beau paysage; on y voit un château. Treize pouces sur seize. Bois. 280 liv.

Un magnifique paysage dans lequel est représenté le prophète Élysée, poursuivi et moqué par les enfants. Peint sur bois. 220 liv.

WATTEAU. Deux piquants tableaux représentant des sujets de guerre. « Je les ai fait graver, dit Gersaint, sous les titres de *Fatigues et Délassements de la guerre*, par M. Crépy. » Ils sont très-purs et touchés avec tout l'esprit et toute la finesse du maître. Cuivre. Douze pouces sur douze environ. 680 liv.

JEAN BOTH. Deux tableaux : dans l'un on voit des cavaliers qui sont près d'entrer dans une ville dont on aperçoit les portes; il est gravé par Le Bas sous le titre des *Courriers;* l'autre est un Hiver. Six pouces sur quatorze. Cuivre. 124 liv.

CHARDIN. Deux petits tableaux, dont l'un représente une jeune fille qui travaille en tapisserie; l'autre, un jeune dessinateur vu par le dos. Sept pouces sur cinq. 100 liv.

Un jeune écolier qui joue au tôton. Vingt-cinq pouces sur vingt-sept. 25 liv.

Le tableau gravé par Lépicié sous le titre de *la Pourvoyeuse*, et celui gravé par le même sous le titre de *la Gouvernante*. Ce dernier est une copie retouchée en plusieurs parties par Chardin. Dix-sept pouces sur quatorze environ. 164 liv.

Les deux jolis tableaux gravés par Cochin père sous les titres de *la Fontaine* et *la Blanchisseuse*. Seize pouces sur quatorze. 482 liv.

ROLAND SAVERY. Un paysage extrêmement fini, aussi précieusement et légèrement peint que par Le Breughel. Cuivre. Huit pouces sur dix. 90 liv.

BAMBOCHE. Un très-beau paysage où des voyageurs sont attaqués par des voleurs. Cuivre. Dix pouces environ sur quinze. 300 liv.

MELLAN. Portrait d'un pape lisant une lettre. Vingt-six pouces sur vingt-deux environ. Au haut est écrit : *Portrait de Paul IV, âgé de quatre-vingts ans, peint par Mellan.* 36 liv.

BENEDETTE CASTIGLIONE. L'Enlèvement d'Europe; magnifique morceau de vingt-neuf pouces sur trente-neuf. On trouve rarement de ces sujets peints par le Benedette. 650 liv.

TENIERS. Une Moisson; gravée par Le Bas. Bois. Quatorze pouces sur vingt et un. 250 liv.

L'Arc-en-Ciel; gravé par Le Bas. Neuf pouces environ sur quatorze. Bois. 142 liv.

Le Château de Teniers; également gravé sous ce titre par Le Bas. Bois. Sept pouces environ sur neuf. 220 liv.

Un pastiche de P. Véronèse, de onze pouces sur dix-sept, représentant Céphale et Procris. 25 liv.

AD. OSTADE. Paysans hollandais qui se battent à coups de couteau; gravé par Suyderhoef. 25 liv.

Paysans devant une chaumière, formant un concert; morceau de choix. Sept pouces sur dix. 245 liv.

Un Boulanger qui corne le pain chaud; très-spirituel. Bois. Dix pouces sur neuf. 130 liv.

Il s'agit ici de l'usage où étaient les boulangers, dans les Pays-Bas, d'avertir leurs clients, par un cornet, que, leur fournée étaut prête, chacun eût à faire sa provision. Cet usage se pratiquait les samedis principalement; ce jour étant réservé au nettoiement de toute la maison, ni domestiques ni maîtres n'avaient de temps à perdre.

CLAUDE LORRAIN. Deux magnifiques paysages : l'un représente une marine ornée de beaucoup de figures, avec un soleil couchant; et l'autre, un soleil levant. Vingt-sept pouces sur trente-six. 2,301 liv.

PAROSSEL LE PÈRE. Conseil de guerre tenu pour juger un espion qu'on a surpris muni de lettres. Chef-d'œuvre du maître. Vingt-cinq pouces sur trente-six. 500 liv.

Recueil des portraits de Van Dyck, en cent dix morceaux, de très-bonnes épreuves de l'édition de Gilles Hendrick. In-folio. 36 liv.

L'œuvre de Watteau en deux cents grands morceaux, tant sujets qu'ornements, avec les deux volumes de ses études, ce qui fait en tout trois volumes. 100 liv.

Un fort bel œuvre de Wauwermens, composé de soixante-dix morceaux, y compris le portrait, et qui renferme tous ceux qui ont été gravés à Paris par Moyreau, Beaumont et autres; les épreuves en sont très-belles. 38 liv.

BARON DE BANCKEIM

TABLEAUX VENDUS APRÈS DÉCÈS, RUE DE GAILLON, LA SIXIÈME PORTE COCHÈRE A DROITE EN ENTRANT PAR LA RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS. (LA MAISON EST A LOUER, dit naïvement le Catalogue.) MONTALANT, EXPERT.

AVRIL 1747.

JACQUES JORDAENS. Une Nativité : huit figures de grandeur naturelle; peinte à la chandelle. Cinquante-huit pouces sur quarante-trois. 120 liv.

JURIEN JACOBS. Jupiter, sous la forme d'un satyre, vient auprès de Vénus, accompagné de Cupidons, dans un gracieux paysage. Quatre-vingt-six pouces sur soixante-cinq. 120 liv.

ROLAND SAVERY. Un désert, une cascade et des animaux. Quarante-cinq pouces sur soixante et onze. 100 l.

ALEXANDRE KIERINGS. Un paysage; sur le devant il y a une chasse au cerf par Jurien Jacobs. Cinquante-sept pouces sur quatre-vingt-deux. 300 liv.

ADRIEN VAN NIEULANT. Noé entre dans l'arche avec sa famille et avec les animaux, oiseaux, etc.; daté de 1650. 300 liv.

GUILLEMANS. Deux pendants de fruits, oiseaux, ornements, avec de belles architectures. Il y a beaucoup d'ou-

vrage dans ces tableaux qui sont des plus beaux de ce maître. Trente-deux pouces sur quarante-deux. 200 liv.

GÉRARD DE LAIRESSE. Persée tenant la tête de Méduse et changeant le monstre en pierre; plus de trente figures. Cinquante-quatre pouces sur soixante-quatorze. 900 liv.

GÉRARD VAN HONTHORST. Jahel qui enfonce un clou dans la tête de Sisara, général de l'armée de Jabin; six figures. Soixante-trois pouces sur soixante-seize. 150 liv.

JACOMO VICTOR, rival de Hondekoeter. Des poules, des pigeons, un coq d'Inde. Cinquante-huit pouces sur soixante-huit. 210 liv.

DE PONTCHARTRAIN

TABLEAUX, MARBRES, BRONZES, VENDUS EN SON HOTEL.
P.-J. MARIETTE, EXPERT.

1747.

PAUL VÉRONÈSE. La Présentation de Jésus au temple; huit figures de grandeur naturelle. Sept pieds carrés. 8,501 liv.

DOMINIQUIN. La Communion de saint Jérôme, petit tableau qui a été exécuté en grand et qui est un des plus beaux qui soient à Rome. Cinquante pouces sur trente-deux. 653 liv.

LESUEUR. Jésus-Christ chez Marthe et Marie; gravé par Benoît Audran. Soixante-douze pouces sur quarante-cinq. 1,199 liv.

Martyre de saint Laurent; bien connu par l'estampe de G. Audran. 2,000 liv.

Buste antique, en marbre blanc, du médecin grec *Asiaticus*, suivant l'inscription. Vingt pouces de haut. 1.350 l.

Bustes de Vespasien et de Titus; les têtes sont de porphyre. Trente pouces de haut, sur piédestaux de quarante-huit. 4,801 liv.

Jupiter armé de la foudre. Bronze de dix-huit pouces. 500 liv.

Diane chasseresse. Bronze. 120 liv. L'Hercule Farnèse. Bronze. 320 liv. Antinoüs, favori d'Adrien. 320 liv.



Une Muse et une Vestale, figures de treize pouces de haut. 104 liv.

Combat d'un lion et d'un cheval; combat d'un taureau et d'un lion; pendants en bronze d'après Jean de Bologne. 330 liv.

Jupiter sur un aigle, et Junon sur un paon, au-dessus d'un globe porté par deux figures de Vents; groupes de quarante-deux pouces de haut, exécutés d'après les modèles de l'Algarde, posés sur scabellons de marqueterie, ouvrage de *Boule*. 5,204 liv.

Neptune et Amphitrite. Bronzes de vingt pouces de haut, par *Michel Anguier*. 451 liv.

Mercure et la Renommée. Ces deux figures sont montées sur le cheval Pégase, et ont été exécutées en bronze sur les modèles d'*Antoine Coysevox*, qui sont en marbre à la porte des Tuileries. 1,350 liv.

DE VALOIS

ANTIQUAIRE DU ROI ET PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES.

BRONZES ET CURIOSITÉS VENDUS APRÈS DÉCÈS. — GERSAINT.

1748.

Un bronze égyptien de la plus haute antiquité, parfaitement conservé, représentant le dieu Chat assis; morceau unique. Dix-huit pouces. 496 liv.

Un autre dieu Chat, de forme différente, accroupi. 56 l.

Un prêtre égyptien. Environ quinze pouces. 63 liv.

Un sphinx accroupi, tenant un vase entre ses pattes. 48 liv.

Un prêtre égyptien, parfaitement fini. 75 liv.

Une patère antique, sur laquelle est une chasse en bas-relief. Morceau estimé (admirable, dit la note manuscrite d'un amateur). 103 liv.

Une suite de cent vingt médailles de papes, en argent, belles et bien conservées. 604 liv.

Une suite de sept cents médailles antiques, presque toutes en argent, en dix-sept logettes. 300 liv.

Une médaille d'or, de Philippe de Macédoine; d'un côté la tête de ce roi, et de l'autre une Victoire sur un bige; elle pèse deux gros seize grains. 24 liv.

Médaille en or, de Tibère; le revers représente une femme assise; elle pèse deux gros. 27 liv.

Médaille en or, d'Auguste; au revers est Jules César. Elle pèse deux gros trois grains, et est plus rare que les deux autres. 69 liv.

ANGRAN DE FONSPERTUIS

BIJOUX, PORCELAINES, BRONZES, LACQS, MEUBLES, TABLEAUX, ESTAMPES, ETC. — GERSAINT, EXPERT.

4 MARS 1748.

C'est encore un de ces livres substantiels et pleins d'intérêt, comme savait les faire Gersaint. La variété des connaissances qu'il y montre est vraiment surprenante. Mais son érudition dans toutes les matières qui touchent à la curiosité, n'a rien de pédantesque et de lourd; elle est, au contraire, facile, claire et à la portée de tout le monde. Pour l'acquérir, ou plutôt pour l'augmenter, car une longue pratique lui avait beaucoup appris, cet homme consciencieux prenait avec le plus grand soin toutes ses informations, consultait non-seulement les livres, mais les savants, et ne donnait aucun renseignement qui n'eût été puisé à bonne source et, au besoin, vérifié. Aussi le présent Catalogue renferme-t-il, sur les bijoux, la porcelaine, les émaux, le laque de la Chine et du Japon, le cristal de roche, de véritables traités en raccourci. Quant aux tableaux et aux estampes, personne n'en parlait mieux que Gersaint.

Deux grandes bouteilles d'ancien bleu et blanc à broderie de la meilleure sorte, montées sur des pieds de bronze doré. 239 liv. 19 s.; Julliot.

Cette sorte de porcelaine est celle que les vrais connaisseurs regardent comme la plus belle pour la finesse de la pâte, la douceur de son blanc, la perfection du bleu et enfin la délicatesse de ses ornements: qualités qui lui ont fait donner le nom de porcelaine à broderie, pour la distinguer des autres.

Quatre bouteilles à huit pans et à petit gouleau, d'ancienne porcelaine du Japon de couleur, garnies en bronze doré. 602 liv.; de Gagny.

Quatre autres bouteilles rondes, aussi à petit gouleau et d'ancien Japon colorié, de la meilleure sorte, et ornées de bronze doré d'or moulu; une des quatre a un coup de feu. 180 liv.

On donne le nom de *coup de feu* à certains défauts qui proviennent ordinairement de quelques bulles d'air ou de quelques matières

étrangères qui se trouvent dans la pâte et que la vivacité du feu chasse avec un effort qui produit des fêlures. Ces sortes de défauts ne font aucune impression à un connaisseur, pourvu qu'ils ne se rencontrent pas sur le dessus du morceau, ce qui deviendrait alors désagréable à l'œil, par l'interruption qu'ils occasionneraient dans l'uni de l'émail et des couleurs.

Un magnifique pot-pourri, à double couvercle, d'ancienne porcelaine truitée à fleurs de couleur, et monté en or. 1,100 liv.; acheté pour madame de Pompadour.

Ce morceau peut passer pour unique; sa forme est singulière et agréable, et la qualité de la porcelaine est parfaite. Il vient du cabinet de madame de Verrue, à qui il avait été donné comme une pièce rare par M. le duc, prince de Condé, qui avait beaucoup d'amour pour l'ancienne porcelaine et la connaissait parfaitement.

Deux magnifiques urnes à six pans, couvertes, d'ancienne porcelaine coloriée du Japon, appelées communément à cicogne; article fort rare et très-recherché en Hollande. 384 liv.; Julliot.

Deux urnes de mêmes forme et grandeur, aussi d'ancien Japon colorié, à fleurs et sans cicogne, mais avec d'autres ornements à leur place; elles sont montées sur des pieds de bronze doré d'or moulu, et aussi parfaites que les précédentes. 1,202 liv.; de Gagny.

Une très-belle théière d'ancien blanc à fleurs de relief, montée en or. 151 liv.; Gersaint.

L'ancien blanc a toujours été très-estimé des connaisseurs, dit Gersaint. En Espagne, surtout, on lui donne la préférence sur toute autre couleur, et même, pour mieux dire, on n'en recherche point d'autre. Il est vrai qu'il n'y a rien de plus séduisant à l'œil que le ton *velouté, doux et matte* qu'ils ont su donner dans les Indes à cette porcelaine; et jamais, dans quelque manufacture qui ait été établie et quelques soins qu'on se soit donnés pour y atteindre, on n'a pu y réussir. On ne sait point encore à quoi attribuer cette difficulté, si c'est à la qualité des eaux, à la beauté du vernis ou à la nature de la matière, qui a toujours été portée aux Indes à la plus grande finesse, dans les morceaux anciens qu'on destinait à rester en blanc.

Six gobelets d'ancien blanc à fleurs de relief et de la bonne sorte, garnis de soucoupes plus plates. 241 liv.; Gersaint.

Six petits vases d'ancienne porcelaine Céladon, unie et craquelée, dont deux sont carrés, deux ronds et deux en forme d'oiseaux, avec des fleurs en relief. 150 liv.

Deux jolies urnes à pans, et deux petites bouteilles rondes à petit gouleau; le tout en porcelaine de la Chine gaufrée, à fond bleu. 222 liv.

On peut faire de la porcelaine de toutes les couleurs : la jaune n'est que pour l'usage de l'Empereur, comme la couleur qui lui est particulière et qu'il est défendu à toute autre personne de porter. La grise, qui approche du Céladon, se voit communément en France; elle est le plus souvent hachée d'une infinité de petites lignes irrégulières qui se croisent, comme si le vase était fêlé dans toutes ses parties; ou bien il s'y trouve de grandes raies dont l'effet est encore plus sensible; on appelle ordinairement cette porcelaine truitée ou craquelée, suivant la grandeur ou la petitesse de ces espèces de fêlures.

On voit aussi de la porcelaine bleue, rouge et verte, mais ces couleurs sont difficiles à étendre également, et rarement elles réussissent, ce qui en rend les morceaux fort chers, quand ils sont parfaits. J'en ai vu même de noire, mais elle est fort rare ici, et ne pourrait plaire que par sa rareté, cette couleur la rendant trop triste.

Deux magots placés sur des tigres dont les queues sont relevées et se détachent quand on le veut. 192 l.; Gersaint.

Une fort jolie pagode (homme) d'ancienne porcelaine du Japon, et placée sur un cheval. 423 liv.; Gersaint.

Deux grands et magnifiques aigles d'ancienne porcelaine du Japon (mâle et femelle), et faits pour être pendants. Ils sont montés sur des rochers de même porcelaine, et placés sur des pieds de bois sculpté et doré. 810 liv.; madame de Boufflers.

La représentation d'une tour chinoise, en ancienne terre des Indes. 54 liv.; La Hoguette.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la fameuse tour de porcelaine élevée à Nauking. Cette tour a huit faces, chacune de quinze pieds; sa hauteur est de vingt toises chinoises, qui reviennent à deux cents pieds. Elle est divisée en neuf étages par de simples planchers en dedans, et en dehors par des corniches que soutiennent de petits toits couverts de tuiles vernissées de couleur verte... Il n'est rien que les Chinois et les Japonais ne soient en état d'exé-

cuter, puisqu'ils font en porcelaine jusqu'à des instruments de musique, dans lesquels ils ont l'art de ménager si à propos l'épaisseur des différentes parties, que les tons s'y trouvent dans la plus exacte précision. Il est pareillement vrai qu'on n'a jamais pu atteindre autre part au degré de finesse, ni au grenu de la pâte qui fait la solidité de leur porcelaine et qui la caractérise, surtout dans celle du Japon, qui l'emporte de beaucoup de ce côté-là sur celle de la Chine.



Un fort beau groupe très-fini, de douze pouces de haut sur neuf de largeur, représentant Laocoon et ses fils entouré par les serpents. Il est monté sur un pied de bois noirci, qui est orné de filets et d'agrafes de bronze doré d'or moulu. 350 liv.; de Gagny.

Deux très-beaux groupes de bronze, à trois figures chacun, de vingt-quatre pouces de haut, parfaitement réparés, et qui représentent l'Enlèvement de Proserpine et

celui d'une Vestale. Ils sont montés sur des pieds de bois noirci et ornés de bronze. 1,250 liv.; baron de Thiers.

Un superbe cabinet du plus ancien et du plus beau lacq du Japon noir et or, à deux battants ou portes fermant à clef, dont le fond général est à mosaïque, avec paysages, bâtiments, pagodes ou animaux, qui forment autant de tableaux et qui sont renfermés dans des carrés ou cartouches très-riches d'ouvrages. 1,400 liv.; Gersaint.

WOUWERMANS. Un très-beau tableau peint sur toile et de son bon temps. Il porte seize pouces de haut sur vingt et un de large, et représente une foire flamande, au milieu de laquelle on voit un marchand d'orviétan qui amuse le peuple par des bouffonneries. Ce morceau est singulier, en ce que Wouwermans semble avoir affecté d'y mettre fort peu de chevaux, car il n'y en a qu'un seul sur le devant et quelques autres dans le lointain qui traînent un chariot. Il est connu par l'estampe que Moyreau en a gravée sous le titre du *Marchand d'orviétan*. 660 liv.

Deux magnifiques morceaux peints sur bois, de dix-sept pouces sur vingt-quatre, représentant, l'un, le Départ pour la chasse aux chiens couchants, l'autre, la Fontaine de Bacchus. Ils ont été gravés sous ces titres par Moyreau, et sont des plus intéressants du maître. 3,300 liv.; Laurent.

TÉNIERS. Un tableau capital peint sur toile dans son meilleur temps. Il porte trente-cinq pouces de haut sur quarante-huit de large. Il représente une Noce de village et contient une multitude de personnages dont les différents caractères sont exprimés avec esprit. L'attention que le peintre a eue d'y mettre son portrait et celui de sa femme et des siens, donne une noblesse à ce tableau qui fait contraste avec la bassesse de ses figures paysannes et flamandes. Il suffit, pour faire l'éloge de ce tableau, de dire que madame de Verrue, dont le goût était si délicat, le regardait comme le plus intéressant de son cabinet, et qu'elle le laissa à M. de Fonspertuis en témoignage de son amitié pour lui. Le Bas en a gravé une magnifique estampe sous le titre des *Réjouissances flamandes*. 6,000 l.: M. d'Argenson.

JEAN MIEL. Un parfaitement beau tableau, peint sur toile, haut de vingt-trois pouces sur dix-huit. On y voit un religieux qui distribue la charité à plusieurs pauvres à la porte d'un monastère. Il est peint d'un ton vague et brillant, ce qui n'est pas ordinaire à ce peintre, auquel on ne reproche guère que d'être souvent tombé dans le *noirâtre*. 1,201 l.; Laurent.

REMBRANDT. Un joli portrait de femme couronnée de fleurs, et peint sur bois. Il porte trente pouces sur vingt-trois environ, et il est connu parmi les curieux sous le nom de *la Belle Jardinière*. Un autre portrait, de même grandeur, regardé comme un chef-d'œuvre du maître et célèbre sous le nom de *la Crasseuse :* c'est ce portrait de la servante de Rembrandt dont de Piles a parlé dans son Abrégé de la vie des peintres, et qu'il a possédé dans son cabinet. Les deux ensemble : 2,001 liv.; de Gagny.

Un grand volume in-folio, *carta maxima*, relié en maroquin, contenant les cinq grandes Batailles gravées d'après les tableaux de M. Le Brun par Edelinck et Gérard Audran, avec le Triomphe et la Bataille de Constantin. Ces estampes se trouvent ici avec le nom de *Goiton*, imprimeur, ce qui les caractérise des premières épreuves. 103 liv.; Verbieck.

Gersaint se défend, à l'article des estampes, contre l'auteur du *Dictionnaire abrégé de peinture* (l'abbé de Marsy), qui l'avait légèrement censuré au sujet de la supériorité que Gersaint attribue à La Belle sur Callot, dans son Catalogue Lorangére :

« Ce n'est point mon sentiment personnel que j'ai voulu rendre, dit Gersaint, quoique j'aie souvent senti par moi-même beaucoup plus d'art, de grâces et de grand goût dans les ouvrages de La Belle que dans ceux de Callot. Ce n'est que d'après les peintres et les connaisseurs que j'ai parlé. Quelles sont ordinairement les estampes qu'ils recherchent avec le plus d'empressement? Celles de *Rimbrant* et celles de *La Belle*. Voilà les deux maitres qui les piquent, comme ceux dans lesquels ils trouvent le plus d'esprit et d'expression : le premier pour l'effet, le second pour les grâces et la légèreté. Callot est un excellent graveur dont la grande imagination et la fécondité

de génie ne peuvent être trop admirées. Ses sujets sont composés avec beaucoup d'intelligence et de variété, et sa pointe est d'une précision, d'une netteté surprenantes; mais ne pourrait-on pas dire aussi qu'il est un peu maniéré, gigantesque, quelquefois même dur dans ses contours, et qu'un artiste qui voudrait ne se modeler que sur ses ouvrages, risquerait de tomber dans un dessin raide et souvent outré. Je dis plus, c'est que nous ne connaissons point de peintres et de graveurs qui se soient attachés à l'imiter. Il n'y a guére que Collignon, son contemporain, qui ait fait quelques morceaux dans son goût. Au lieu que, d'après La Belle, un artiste acquerrait plus facilement des grâces et de l'élégance, de la légèreté et de la noblesse. Les peintres, commes les graveurs, n'ont-ils pas souvent recours à ses ouvrages, et les derniers surtout, qui travaillent à l'eau-forte, ne tâchent-ils pas d'attraper la légèreté et le gracieux griffonnement de sa pointe? J'en appelle à ces maîtres de l'art. Ce sont eux qui me causent cette petite querelle agréable : c'est à eux de me défendre, puisque je n'ai rapporté que leur sentiment... »

Un très-beau bureau en forme de coquillier, dans lequel étaient renfermées toutes les coquilles de la collection de Fonspertuis. Il est à deux battants fermant à clef; le tout de bois des Indes sculpté, tant en dedans qu'en dehors, et à jour. Il y a des vases et autres ornements de pierre de Lard et de nacre, incrustés sur la face des volets. Le dessus est un très-beau marbre jaspé d'Italie. 207 l.; Gersaint.



GODEFROY

JOAILLIER.

TABLEAUX, DIAMANTS, CURIOSITÉS. — GERSAINT, EXPERT.

22 AVRIL 1748.

Ce Catalogue est enrichi de petites notices, faites par Gersaint, et très-bien faites, comme toutes celles de cet excellent appréciateur.

RUBENS. Portrait du duc de Buckingham, en buste. Vingt-trois pouces sur dix-sept. Sur bois. 500 liv.

L'Adoration des Rois. La Vierge tient l'Enfant debout sur une table où l'on voit une coupe pleine de pièces d'or. L'Enfant y met la main pour en prendre. Un page tient le bas du manteau d'un des rois. Le second roi est prosterné. Le roi maure est debout, tenant un encensoir. Morceau capital du maître. Cinq pieds quatre pouces sur sept pieds dix pouces. 8,000 liv.

ANTOINE VAN DICK. Samson lié et surpris par les soldats. Dalila est assise sur un lit de repos. Par terre sont les cheveux épars de Samson. Six pieds sur quatre. Toile. Gravé par Suyers. 2,011 liv. Slodtz.

JACQUES BASSAN. L'Assomption de la Vierge. Quarante figures; magnifique tableau de cinq pieds trois pouces sur trois pieds sept pouces. Toile. 6,001 liv.

CARLE MARATTE. Un Repos en Égypte. Sur toile. Trente-sept pouces de haut sur cinquante pouces de large. 1,201 l.

« Ce tableau n'a fait que trop de bruit parmi les curieux, dit Gersaint. Sa réputation est établie sur une aventure trop sinistre pour être rappelée. (Quelle est cette aventure?... Sans doute quelque duel suivi de mort.) Il serait à souhaiter, dit Gersaint, que cette triste aventure eût pu du moins instruire des dangers qu'il y a de donner indiscrètement ou à dessein des impressions désavantageuses sur certains morceaux dont le mérite perce tôt ou tard. »

SÉBASTIEN BOURDON. Andromède délivrée par Persée. Il se lave les mains sur le bord d'un fleuve où sont plusieurs naïades. Quarante-cinq pouces sur cinquante-sept. 900 l.

CRESSENT

ÉBÉNISTE DES PALAIS DU DUC D'ORLÉANS.

DIFFÉRENTS EFFETS CURIEUX VENDUS RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, AU COIN DE LA RUE JOQUELET.

15 JANVIER 1749.

Bien que nous n'ayons pu trouver les prix de cette vente, qui probablement n'a jamais eu lieu, nous avons cru devoir en donner des extraits qui nous ont paru assez curieux.

MEIZUE (pour Metsu). Un tableau peint sur bois, représentant une dame avec un bourguemestre à table et une servante qui leur sert la collation; dans le fond du tableau l'on voit une pareille collation qui s'était faite la veille par les mêmes. Ce tableau porte vingt pouces de haut sur dix-huit pouces de large.

L'auteur du Catalogue, qui est Cressent lui-même, donne une singulière explication de ce morceau, et dans un style fort naïf : « Il ne manquait, dit-il, pour la perfection d'un traité qui fut commencé en 1666 entre l'Angleterre et la Hollande, que la signature d'un bourguemestre de la première distinction, qui la refusait parce qu'il croyait le traité préjudiciable aux États. Comme cet homme était naturellement galant, l'on crut qu'il était permis d'user de ruse pour obtenir de lui ce que l'on souhaitait; l'on fit donc venir une dame infiniment spirituelle et adroite, qui, dès le lendemain de son arrivée, se rencontra comme par hasard dans une promenade où l'on savait que notre bourguemestre avait coutume de se trouver. Sitôt qu'il aperçut cette dame, qui était superbement vêtue, il s'informa de ceux qui étaient avec lui et qui étaient de l'intrigue si on savait qui elle était : on lui dit qu'elle était de bonne famille d'Angleterre, et qu'elle n'avait fait le voyage que dans le dessein de voir les beautés de la Hollande. Il fut transporté d'une joie secrète de se voir en état de satisfaire la curiosité de cette belle; l'ayant abordée civilement, il s'offrit de lui faire voir ce qu'il y avait de curieux dans le pays : se voyant seul, la compagnie s'étant retirée, il lui proposa la collation, qu'elle n'accepta (en s'excusant) qu'à la dernière extrémité. Comme il lui fit excuse de n'avoir pu la faire servir comme elle le méritait, il l'engagea à

revenir le lendemain dans le même lieu. S'y étant tous deux rendus, et comme il n'y manquait rien, tant en bonne chère qu'en excellent vin, elle lui présentait souvent le vidrecome à rase bord; et, voyant à sa bonne humeur et à la vivacité de son ardeur, qu'il était temps de lui demander une grâce, elle tira une écritoire et un sac de velours qui était pendu à sa ceinture, dans lequel était le traité qu'il signa, après quoi elle lui représenta si souvent le vidrecome qu'elle vint à bout de l'endormir, et repartit la même nuit pour s'en retourner chez elle. »

TENIERS. Un tableau peint sur toile, représentant les Sept Œuvres de Miséricorde. Il a deux pieds deux pouces de haut sur deux pieds neuf pouces de large.

Ce tableau provient de la vente de madame de Gontault, qui avait choisi les siens dans les plus beaux cabinets, et dont le dessein était, en survivant à madame de Verrue, de prendre sa place et d'acquérir la réputation de la dame du meilleur goût pour les belles peintures, en quoi elle a parfaitement réussi.

Deux grandes bibliothèques, à trois portes cintrées par le haut, suivant le contour de la corniche et suivant l'art et le bon goût, enrichies de pilastres, ornées de bustes représentant les quatre parties du monde et les quatre saisons, chacune leur gaîne avec leurs attributs, ce qui forme quatre pilastres à chaque bibliothèque. Les portes sont enrichies d'ornements convenables à la magnificence de leur composition, le tout de bronze, bien réparés et appliqués sur un bois satiné du plus beau; leur grandeur est de huit pieds de haut, six pieds neuf pouces de large : ils ne sont qu'en couleur d'or, attendu la trop grande dépense. Les personnes qui les auront, pourront en toute sûreté les faire dorer d'or moulu.

Deux commodes de bois de Cayenne satiné, couleur de cerise, garnies de leurs ornements et fleurs de bronze doré d'or moulu. Ces pièces sont du mieux dudit Cressent; le marbre de Verret. Elles portent quatre pieds six pouces.

Deux encoignures de bois satiné, ornées de deux arbres de chêne, sur lesquels il y a des oiseaux qui sont à la poursuite d'un hibou; le tout de bronze doré d'or moulu, le marbre de Verret, portant deux pieds.

Une commode de bois satiné, d'une forme carrée, et par le bas d'un contour en arbalète; les deux tiroirs ont des beaux cadres de bronze; les deux pieds ont leur chute qui représente deux espagnolettes, ce qui fait une pièce des plus riches en bronze; elle n'est qu'en couleur; le marbre est de Sicile, des plus magnifiques, et on ose dire que l'agate n'en peut effacer la beauté. Elle porte quatre pieds et elle est plaquée.

Une magnifique pendule de bronze dont la composition est du meilleur goût. Il y a sur le haut un Amour qui est assis sur des nuages; il appuie son coude sur un sable. Au-dessous du cadran est la figure du Temps, tenant sa faulx et posé sur le chaos du monde; les pieds sont formés par deux grands arbres : le tout parfaitement ciselé, doré d'or moulu, de quatre pieds trois pouces de haut.

Une table à quadrille pliante, de bois satiné, et le dessus de velours.

Une pendule à face de bronze, le corps de bois en marqueterie; sa composition représente un Temps volant avec sa faulx, prêt à trancher le fil de la vie à un enfant qui est dans un rocher, et qui, en apercevant le Temps, abandonne son carquois et son arc; l'effroi qui paraît sur le visage de cet enfant fait un effet des plus singuliers. Les ornements qui renferment le cartel sont d'un goût extraordinaire. Elle porte trois pieds de haut et est dorée d'or moulu.



GERSAINT

TABLEAUX, DESSINS ET ESTAMPES DE SON FONDS, APRÈS DÉCÈS.
PRAULT.

AVRIL 1750.

METSU. Deux tableaux sur bois en pendants. Une femme pèle une pomme; une autre tient un verre et un pot. Dix pouces cinq lignes sur neuf pouces dix lignes. 1,502 l.

RUBENS. Atalante prend la hure de sanglier que lui présente Méléagre. On y voit un chien, un homme qui donne du cor, et l'écurie. Le sanglier, le chien sont de Sneiders. Ce tableau a été gravé par Bloemaert. Cinquante-huit pouces sur quarante-cinq. 3,000 liv.

Remus et Romulus enfants, et plusieurs figures. Vingt-cinq pouces sur trente-six. 1,200 liv.

Jésus-Christ dans la barque avec ses disciples, pendant la tempête. Trente-six pouces sur cinquante-deux. 1,200 l. Portrait d'un chanoine, sur bois. Trente-cinq pouces de haut sur vingt-huit. 260 liv.

VAN DICK. Portrait du distributeur d'aumônes d'Anvers, ainsi nommé dans le pays; et celui de sa femme, presque de profil, en robe fourrée. Trois pieds cinq pouces de haut sur trente-quatre pouces sept lignes de large. 1,831 l.

REMBRANDT. Son estampe appelée la Pièce de cent florins. 50 liv.

BERGHEM. Son œuvre en deux cent quinze pièces, contenant ses eaux-fortes et les morceaux de Visscher et autres, et ceux de Lebas, d'après lui. Le tout en premières épreuves. 411 liv.



COMTE DE WASSENAER D'OBDAM

TABLEAUX VENDUS A LA HAYE PAR PIERRE DE HONDT.

19 AOUT 1750.

REMBRANDT. Son portrait avee une chaîne d'or. Vingt et un pouces sur dix-huit. 202 fl.

GÉRARD DOW. Une fille versant du lait dans un plat, avec quantité d'ustensiles et aceessoires. Quatorze pouces sur dix. 1,710 fl.

Une vieille qui caresse un chat. Huit pouces sur sept environ. 415 fl.

PH. WOUWERMANS. Une éeurie avec neuf chevaux et des figures. Seize pouces sur vingt-deux. 875 fl.

BREUGHEL DE VELOURS. Un village, avec des figures, des chariots. Huit pouces sur douze. 510 fl.

Paysage avee une rivière remplie de figures, bateaux. Quatorze pouces sur vingt-cinq. 1,160 fl.

ADRIEN VAN OSTADE. Un alchimiste, une femme et un petit garçon, avec beaucoup d'accompagnements. Treize pouces sur dix-sept. 910 fl.

Des paysans et des paysannes, au nombre de seize ou dix-sept, qui dansent devant une maison. 2,160 fl.

École de village. Neuf pouces sur sept. 505 fl.

GUILLAUME MIÉRIS. Un paysan qui vend du poisson à une femme, dans une cuisine hollandaise. Dix-neuf pouees sur seize. 500 fl.

ROTENHAMER. La Chute de Phaëton, avec beaucoup de figures; le paysage est de Breughel de Velours. Quinze pouees sur vingt et un. 1,510 fl.

ADRIEN BRAUWER. Des paysans qui se battent dans une cuisine. Dix pouces sur treize. 378 fl.

ROLAND SAVERY. Paysage avec des lions et des tigres. Neuf pouces sur quatorze. 50 fl.

Paysage avec des vaches, des chèvres et des brebis. Dix-huit pouces sur trente-deux. 225 fl.

Paradis terrestre, avec beaucoup d'animaux. Vingt et un pouces sur trente-cinq. 138 fl.

HENRY STEENWYCK. Une église catholique, avec figures de Breughel de Velours. Quatorze pouces sur vingt-deux. 365 fl.

ADAM ELZHEIMER. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis. Six pouces sur neuf environ. 305 fl.

JOSEPH WITTEWAEL. Le Combat des géants contre les dieux. Six pouces sur huit. 300 fl.

VAN DER WERF. Jeunes filles jouant aux osselets. Douze pouces sur neuf. 750 fl.

CROZAT

STATUES, FIGURES, BUSTES, TERRES CUITES, FAÏENCES, VENDUS RUE DE RICHELIEU, EN L'HOTEL DE M. LE MARQUIS DE CHATEL. — MARIETTE, EXPERT.

DÉCEMBRE 1750.

Bacchus dans cette aimable fleur de l'âge où le corps, ayant achevé de se former, a acquis son entière perfection. La figure est debout, le bras appuyé sur un tronc d'arbre, et elle tient de la main gauche une coupe qu'elle semble vouloir porter à sa bouche. Cette statue, qui est de marbre blanc, a quatre pieds de haut; elle est antique et a appartenu au sieur Girardon, sculpteur célèbre, qui la regardait comme un des plus beaux morceaux de son cabinet. Il ne restait d'entier que la tête, le corps et les bras; les cuisses et les jambes manquaient, et ont été ajoutées par François Flamand. Y eut-il jamais homme qui sut mieux manier le marbre et mettre dans l'expression de la chair plus de vérité et plus de souplesse? et cependant son travail

paraît sec en comparaison de celui du sculpteur grec... 2,401 liv.

Mars assis et se reposant, copie de la statue antique qui était dans la vigne Ludovise à Rome. 1,012 liv.

Un très-magnifique vase de porphyre de forme ovale; le ventre en est enrichi de côtes en spirale, et le couvercle est orné de cannelures, tous ornements extrêmement difficiles à exécuter sur une matière aussi dure; et peut-être est-ce pour faire sentir la difficulté de l'opération que le sculpteur a laissé, sans les polir, les deux têtes de dauphins qui servent de deux anses à ce beau vase. Il est presque unique par sa grandeur, car il a deux pieds de haut sur autant de largeur, dans le plus grand diamètre de l'ovale. 2,000 liv.

Deux vases très-riches de marbre blanc, exécutés avec beaucoup de soin par le sieur Girardon : chacun de ces ces vases est enrichi d'un bas-relief qui circule au pourtour, et qui représente, dans l'un, le Triomphe de Vénus populaire, qui, montée sur un bouc, est accompagnée des divinités de la mer qui lui font cortége; et, dans l'autre, celui d'Amphitrite assise dans un char qui est précédé de l'Amour, et auquel sont attelés des chevaux marins. Ces deux vases ont quatre pieds de haut sur trente-quatre pouces de diamètre. 3,151 liv.

Cléopâtre couchée et mourante, très-beau bronze d'environ deux pieds de proportion, d'après la statue antique qui est à Rome dans le palais du Vatican. 400 liv.

Moïse, dont on voit la statue en marbre faite par Michel-Ange au tombeau de Jules II, à Rome, réduite en un bronze d'un pied de haut, dont le travail répond assez bien à la réputation de cette fameuse statue. 133 liv.

Buste antique de Jules César : la tête est en bronze; deux grenats, qui y ont été incrustés anciennement, occupent la place des prunelles; et la draperie, qui a été ajoutée dans ces derniers temps, est d'albâtre, relevée sur l'épaule, et attachée par le moyen d'une agrafe enrichie d'une agate onyx. Il est monté sur piédouche de marbre portor, et a quatorze pouces de haut. 96 liv.

Deux buffles faits pour symétriser, portant chacun un Chinois qui les gouverne à la faveur d'une chaîne passée dans le museau de ces animaux. Ces deux bronzes ont été fondus à la Chine et sont d'un mince étonnant. Ils ont sept pouces de hauteur. 75 liv.

Faïences faites en Italie au commencement du XVIe siècle par Guido Durantino, de la ville d'Urbin.

La ville d'Urbin, dit Mariette, ayant donné naissance à Raphaël, et la fabrique de faïence qui y était établie, ayant été longtemps gouvernée par un des parents de ce grand peintre, il n'en a pas fallu davantage pour faire dire avec assurance qu'il y avait travaillé dans sa jeunesse; et, sur cette supposition, ces ouvrages ont acquis une assez grande considération. Ils la méritent à quelques égards. Les émaux qui les embellissent ont de l'éclat, l'apprêt n'en est pas mauvais; mais c'est faire trop de tort à Raphaël que de mettre sur son compte des peintures qui pèchent autant que celles-ci par le dessin. Aussi est-il vrai que, si elles représentent quelquefois des sujets dont on ne peut lui contester l'invention, il est facile de s'apercevoir qu'elles sont exécutées, non par lui, mais seulement d'après quelques-unes de ses estampes. Il ne faut donc donc pas donner à ces faïences plus qu'il ne leur appartient; mais cela n'empêche pas qu'elles n'aient été et qu'elles ne doivent être encore estimées. Elles ont été dans leur temps ce que sont aujourd'hui nos belles porcelaines. Les buffets des rois et des plus grands seigneurs en étaient chargés; et, encore de nos jours, elles peuvent obtenir une place dans les meilleurs cabinets.

Un grand plat rond, sur le fond duquel est peint l'Enlèvement d'Hélène dont on a une estampe gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. Ce plat est accompagné de deux assiettes. 80 liv.

Un beau vase en forme de burette, sur le corps duquel est peint le sujet de Clélie traversant le Tibre. 36 liv.



LE PRÉSIDENT DE TUGNY
ET CROZAT

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES VENDUS EN L'HOTEL DE TUGNY, PLACE DE LOUIS-LE-GRAND. — MARIETTE, EXPERT.

JUIN 1751.

L'ALBANE. Neptune et les autres divinités de la mer accompagnant le triomphe de Vénus. Deux pieds huit pouces sur trois pieds deux pouces. 8,011 liv.; Remy.

ELSHEIMER. Minerve, déesse des arts, présidant à une académie de dessin. On a une estampe de ce tableau par Hollar. Cinq pouces de haut sur six. 54 liv.; duc de Tallard.

La Fuite en Égypte, petit tableau peint sur une agathe. Un pouce sur trois. 60 liv.; Dodar.

PHILIPPE WOUWERMANS. Un Paysage dans lequel on voit un pont et une chute d'eau. Il a été gravé sous le titre de *la Cascade*, et il est haut de onze pouces, large de quinze. 1,860 liv.; Stoltz.

Un Coche descendant à la porte d'une auberge. Il a été gravé par le sieur Moyreau sous le titre de *la Diligence hollandaise*. Dix-sept pouces sur deux pieds. 1,001 liv.; Leleux.

Des Cavaliers s'arrêtant devant la boutique d'un maréchal, et l'un d'eux faisant visiter le pied de son cheval. Il a été gravé sous le titre de *Travail du maréchal*. Vingt pouces de haut sur vingt-deux. 604 liv.

Un Port de mer sur lequel on charge et on décharge des marchandises. Quatorze pouces sur dix-huit. 1,230 l.: Cressent.

Un Paysage où l'on voit un palefrenier qui mène son cheval à l'abreuvoir. Quatorze pouces sur dix-huit. 800 l.

NICOLAS POUSSIN. Danaé couchée sur un lit, recevant Jupiter métamorphosé en pluie d'or. Vingt-trois pouces sur vingt-huit. 1,890 liv.; de Gagny.

Une Bacchanale où est une femme vue par le dos qui veut monter sur une chèvre. Vingt-six pouces sur vingt et un. 860 liv.

EUSTACHE LESUEUR. Darius, roi des Perses, faisant ouvrir le tombeau de Nicotrix, reine des Babyloniens, dans l'espérance d'y trouver un trésor, et n'y rencontrant qu'un cadavre, avec une inscription qui lui reproche son avidité indiscrète. Il y a une estampe de ce beau tableau gravée par Bernard Picart. Cinq pieds environ sur quarante pouces. 1,605 liv.; baron de Thiers.

SÉBASTIEN BOURDON. La Mort de Didon, tableau de cinq pieds environ sur quarante pouces. 1,340 l.; le même.

Cléopâtre couchée et mourante, très-beau bronze d'environ deux pieds de proportion, d'après la statue antique qui est à Rome dans le palais du Vatican. 145 liv.

La Tête de saint Jean-Baptiste. Ce morceau en marbre, qu'on a vu dans le cabinet de Girardon et qui en faisait un des principaux ornements, passe pour être de Michel-Ange. 150 liv.

Érigone, modèle en terre cuite par M. Pigale. 49 l. 19 s.

Tableaux et bronzes de M. Crozat.

RAPHAEL. Judith debout s'appuyant sur une épée et ayant sous ses pieds la tête d'Holopherne. Ce tableau a été gravé plusieurs fois, et en dernier lieu dans le Recueil publié par M. Crozat, sous le nº 33. Cinquante-trois pouces sur trente-deux. 2,000 liv.; baron de Thiers.

BALTHASAR DE SIENNE. Les Bergers accourant pour adorer l'Enfant Jésus dans l'étable; Dieu descend dans toute sa gloire et reconnaît son fils. On a une ancienne

estampe de ce tableau, exécutée par des élèves de Marc-Antoine. Trente pouces sur deux pieds. 42 liv.

Saint Jérôme, dans un paysage, considérant un crucifix. Ce tableau a été gravé sous le n° 84 dans le Recueil publié par M. Crozat. Dix-huit pouces sur quatorze. 48 liv.

TITIEN. Les Bergers adorant l'Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem. Tableau qui a appartenu à Charles Ier, roi d'Angleterre. Il y en a une estampe gravée du temps même du peintre. Trois pieds sur quarante et un pouces. 280 liv.; Remy.

PAUL VÉRONÈSE. Moïse trouvé sur le Nil et présenté à la fille de Pharaon. Vingt-deux pouces sur seize. 400 liv.: Colins.

Aaron offrant une holocauste au Seigneur, en présence de tout le peuple. Esquisse de huit pouces sur douze. 132 liv.; de Calvières.

Une Princesse, à qui les deux mains ont été coupées, prie la Sainte Vierge de venir à son secours et à celui de ses deux enfants qui ont été exposés avec leur mère dans un désert, pour y être dévorés par les bêtes féroces. Il est fait mention de ce tableau de Véronèse dans la vie de ce peintre écrite par Ridolfi, part. 1, page 324. Deux pieds de haut sur trente-cinq. 450 liv.; duc de Tallard.

RUBENS. L'Alliance de la Terre et de l'Eau. On a une estampe de ce tableau gravée par Pierre de Jode. Treize pouces sur onze. 400 liv.

Des Paysans dansant un branle, par Pierre-Paul Rubens. On en a une estampe gravée par Bolswert. Vingt-sept pouces sur trente-huit. 105 liv.

REMBRANDT. Jésus-Christ ressuscitant Lazare. Deux pieds sur trente pouces. 50 liv. Un Paysage singulier dans lequel est représenté le jeune Moïse sauvé des eaux. Trente-deux pouces sur vingt-sept. 560 liv.; Ledoux.

Une Tête de jeune fille dans le goût de *la Crasseuse*. Trente pouces sur deux pieds. Le Portrait d'un astronome. Trois pieds sur trente pouces. Les deux : 262 liv.; Cressent.

BAMBOCHE (Pierre de Laer, dit). Un Musico : on appelle ainsi, en Hollande, un lieu public autorisé par le gouvernement et habité par des filles de joie, et où quantité de jeunes gens se rassemblent pour boire et pour danser. Dix-huit pouces sur deux pieds. 250 liv.

PHIL. WOUWERMANS. L'Attaque d'un moulin. Il a été gravé par Moyreau. Vingt pouces sur deux pieds. 1,656 l.; Stoltz.

Le Marché aux chevaux. Hauteur, dix-sept pouces sur vingt. 295 liv.

Deux Paysages, faisant pendants, enrichis de figures, et représentant, l'un un abreuvoir, l'autre une auberge. Deux pieds sur vingt pouces. 3,200 liv.

BERGHEM. Un Travail de maréchal et des voyageurs qui y sont arrêtés pour faire ferrer leurs chevaux. On en a une estampe. Vingt-huit pouces sur deux pieds. 1,050 liv.: Ledoux.

Un Paysage représentant des roches entre lesquelles tombe un torrent. Quarante pouces sur cinquante-six. 1,200 liv.; Remy.

Un autre Paysage qui peut faire pendant au précédent. et où l'on voit un château assis au bord d'une rivière. Trente-cinq pouces sur cinquante-huit. 1,320 liv.; Gouy.

POUSSIN. Une Femme couchée à terre au milieu de plusieurs enfants, pour représenter la Charité. Quatre pieds sur trois. 1,200 liv.; Ledoux.

La Tête d'Attila, grandeur de nature: les yeux sont incrustés en argent, et le bronze, qui est antique, est monté sur un pied orné de bronzes dorés, et porte quatorze pouces de haut. 240 liv.

La Vénus accroupie, figure exécutée en bronze d'après le modèle de Jean de Bologne; elle a environ deux pieds de proportion, et elle est montée sur un pied enrichi d'ornements de bronze doré. 144 liv.

CHUBERÉ

ESTAMPES. — HECQUET, GRAVEUR, EXPERT.

29 FÉVRIER 1752.

REMBRANDT. L'*Ecce Homo* et la Descente de croix. 113 liv.

Jésus guérissant les malades ou la *Pièce de cent florins;* retouchée à l'encre de Chine, sur papier de soie; et le Christ en croix au milieu des deux larrons. 151 liv.

La Pièce de cent florins; une seconde épreuve de Jésus crucifié; la Résurrection de Lazare, et la Mort de la Vierge. 151 liv.

C. VISSCHER. La Fricasseuse, la Grande Tabagie, et les Violonneurs. 121 liv.

SMITH. Douze estampes; P. Schonberg, le Frère quêteur, la Petite Dormeuse, Agar et Ismaïl, la Vierge du Schedone, le Confesseur, une chassé, un portrait sans lettre... 65 liv.

CALLOT. Trois estampes très-belles, dont deux sont les plus estimées de son œuvre, par la beauté de la composition et la multitude des figures; savoir : la Foire de Florence, et celle de Nancy; plus, la Thèse emblématique dédiée au duc de Lorraine. 120 liv.

MARC-ANTOINE. Le Parnasse et la Petite Peste; très-belle. 163 liv.

Le Martyre de sainte Félicité, et les Livres d'Homère qu'Alexandre fait renfermer dans la cassette de Darius. 96 liv.

La Madeleine chez le pharisien, la Cène, et le Martyre de sainte Félicité; très-belles épreuves. 126 liv.

COTTIN

ESTAMPES, DESSINS, TABLEAUX, ÉMAUX. — HELLE ET GLOMY. EXPERTS.

27 NOVEMBRE 1752.

SPIERRE. La Vierge du Corrège; belle epreuve. 99 liv.

Ce morceau est d'autant plus précieux qu'il réunit tout le gracieux de la composition du Corrège au burin le plus agréable et à l'extrême rareté. Le peu de bonnes épreuves que l'on en trouve, vient, à ce que l'on prétend, de ce que la planche fut autrefois récurée avec du sablon par une servante, qui, n'en sentant pas la conséquence, voulut enlever les taches noires que l'imprimeur y avait laissées.

LA BELLE. Le Pont-Neuf, avant la girouette sur le clocher de Saint-Germain-l'Auxerrois. 72 liv.

CORNEILLE VISSCHER. *Les Trois Barbes* (portraits de Gellius de Bouma, Pierre Seriverius, Guillaume de Riek). 72 liv.

La Fricasseuse, épreuve avant l'adresse de Clément de de Jonghe. 160 liv.

PATEL. Un Hiver. Dix pouces et demi sur quatorze et demi. 80 liv.

LANCRET. Mesdemoiselles Camargo et Sallé, dansant dans un jardin, accompagnées de plusieurs figures. Deux compositions connues par les estampes de Laurent Cars. 453 l.

Deux autres tableaux représentant la dernière scène du *Philosophe marié* et une scène du troisième acte du *Glorieux*. Chefs-d'œuvre du maître, gravés par Dupuis. On y voit peints au naturel les meilleurs acteurs du Théâtre-Français. 699 liv.

PETITOT. Mademoiselle de Montpensier. Émail. 700 liv.

Madame la duchesse de Longueville. Cet émail vient du célèbre oculiste Gendron, qui l'avait eu en présent de la famille. 807 liv.

DAVOUST

NOTICE MANUSCRITE DES PRINCIPAUX BEAUX TABLEAUX DE FEU M. DAVOUST, VIS-A-VIS L'HOTEL DE LA VRILLÈRE, RUE DE SAINT-FLORENTIN. — BASAN, EXPERT.

1752.

LEMOINE. Adam et Ève dans le Paradis terrestre. La première pensée du tableau connu, qui était dans la galerie du prince de Conti. 5,000 liv.

JOSEPH VERNET. Deux tableaux : fortifications d'un vieux château bordé par la mer; huit figures de blanchisseuses. 3,002 liv. Et une vue de Tivoli. 1,455 liv.

Les Italiennes laborieuses; gravé par Aliamet. 510 liv.; Basan.

DE GRAVELLE

ESTAMPES. — JOULLAIN ET CHARIOT, EXPERTS.

1752.

L'œuvre de Marc-Antoine, d'Augustin Vénitien, de de Sylvestre de Ravenne, et autres graveurs contemporains. Un vol. rel. 554 liv.

LE PARMESAN. Son œuvre, dont les estampes sont d'une grande rareté. Un vol. vélin vert. 150 liv.

ALBERT DURER ET LUCAS DE LEYDE. Leurs œuvres, tant en cuivre qu'en bois. Un vol. vélin vert. 152 l.

HOLLAR. Son œuvre, au nombre de trois cent vingt-sept pièces. Un vol. vélin vert. 100 liv.

CALLOT. Cinq cent quatre-vingt-dix-huit pièces. Un vol. vélin vert. 179 liv.

LA BELLE. Cinq cent vingt-trois pièces. Un vol. vélin vert. 170 liv.

ISRAEL SYLVESTRE. Son œuvre complet; belles épreuves. Trois volumes in-fol. : un en maroquin, les autres en veau. 180 liv.

AUDRAN ET ÉDELINCK. Les grandes Batailles d'Alexandre et de Constantin, et la Famille de Darius. In-fol. maroquin. 146 liv.

CHARLES COYPEL

PREMIER PEINTRE DU ROI.

TABLEAUX, DESSINS, MARBRES, BRONZES, ESTAMPES... APRÈS DÉCÈS.

1752.

LE CORRÈGE. Io recevant les embrassements de Jupiter transformé en nue. Par piété, le duc d'Orléans (qui était possesseur du tableau, l'ayant fait acheter à Rome des héritiers de Livio Odescalchi, à qui l'avait donné Christine de Suède), détruisit la tête d'Io. Il fit présent du tableau à Coypel qui, à son tour, fit disparaître la main du dieu, et mit une marotte entre les mains d'Io. Cinquante et un pouces sur trente. 5,602 liv.

Les Amours de Léda et de Jupiter métamorphosé en cygne. Ce tableau, venant aussi du Palais-Royal, eut le même sort que le précédent. Coypel en fit trois morceaux. 16,050 liv.

TITIEN. La Madeleine pénitente, dont on a une estampe gravée par Corneille Cort. Vingt-deux pouces sur dix-huit. 140 liv.

NOEL COYPEL. Jésus-Christ en prières dans le jardin des Oliviers. Vingt-quatre pouces sur vingt et un. 300 liv.

NOEL COYPEL, le père. Une Madeleine pénitente. Vingt-trois pouces sur dix-sept. 54 liv.

LE DUC D'ORLÉANS. La Vierge du Corrège, qui est en Espagne, et qu'a gravée Aquila. Copie. Vingt pouces sur dix-huit. 9 liv.

ANT. COYPEL. Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean, dont il reste une estampe à l'eau-forte, par le peintre même. Cinquante pouees sur trente-six. 360 liv.

Minerve prenant soin de l'éducation de Louis XV, et le conduisant dans le chemin qui mène au temple de Mémoire. C'est le petit tableau de celui qui est à l'aeadémie des Belles-Lettres. Gravé par Pierre Drevet, le fils. Vingt-quatre pouees sur dix-huit. 48 liv.

Apollon devenant amoureux de Daphné; gravé par l'auteur. 60 liv.

Deux pendants sur cuivre : Zéphyre et Flore, Vertumne et Pomone. Le premier a été gravé par Duchange, le second par Vermeulen. Onze pouces sur huit. 252 liv.

L'Assemblée des Dieux. Tableau du plafond du Palais-Royal, réduit en petit. On en eonnaît l'estampe par Tardieu. Retiré.

CH. COYPEL. L'Apothéose d'Hercule, dont on trouve l'estampe gravée par Surugue. 60 liv.

Médée s'évadant après avoir assouvi sa haine sur Créuse et toute sa famille, qu'elle a fait périr. 100 liv.

Un paysan hollandais se montrant à la fenêtre, avee un enfant. Copie du tableau d'Ostade. 121 liv.

Portrait du maréchal de Saxe. 100 liv.

Renaud quittant le palais d'Armide; et une esquisse tirée de l'opéra d'Alceste. Le premier tableau a été gravé par Joullain. 240 liv.

Une jeune fille portant une colombe dans son sein. Copie d'un pastel de mademoiselle Rosalba, qui avait été fait pour le comte de Morville, et qui appartient à M. de Boullogne. Vingt pouces sur dix-sept. 151 liv.

Un abbé lisant; demi-figure, sur carton découpé. 100 l.

L'esquisse du tableau de l'Oratoire. 240 liv.

GIRARDON. Deux vases de bronze : le premier est connu sous le nom de Vase de Médicis, et représente en bas-relief

le sacrifice d'Iphigénie; le sujet du second est une bacchanale. 900 liv.

SUSINI. Une femme endormie. Treize pouces environ. Bronze modelé d'après Jean de Bologne. 221 liv.

FRANÇOIS FLAMAND. Des enfants jouant avec une chèvre; l'un d'eux se couvre le visage d'un masque. On a exécuté un bas-relief en bronze d'après ce morceau, qui est dans le cabinet de M. le baron de Thiers. 88 liv.

RAPHAEL. Une première pensée du tableau de la Messe, ou Miracle de Bolsène, peint dans les salles du Vatican. Le trait arrêté à la plume, et les ombres à l'encre de Chine. Il a été dans les cabinets de J. Stella et du duc d'Orléans. 300 liv. avec le suivant :

Autre dessin à la plume, lavé d'aquarelle, pour l'un des groupes de la Donation de Constantin. Même provenance.

Les deux groupes de Sibylles que Raphaël a peints à Rome dans l'église de la Paix, dessinés avec un grand soin par Raphaël lui-même. C'est ainsi qu'en jugeait J. Stella, à qui ce dessin a appartenu. Il est passé, dans la suite, entre les mains de M. le duc d'Orléans, qui en a fait don à M. Coypel. 121 liv.

Saint Paul prêchant à Athènes, dessin terminé pour une des tapisseries. On voit au *verso* une étude à la plume pour le tableau de la Dispute du Saint-Sacrement. Ce dessin, qui est entre deux glaces, est encore un présent du duc d'Orléans. Retiré.

LE CORRÈGE. La Vierge au lapin, autrement appelée la Bohémienne. Dessin colorié à gouache, venant de M. de Piles. 240 liv.

ANNIBAL CARRACHE. Une étude pour une tête d'apôtre; au crayon noir sur papier gris. 120 liv.

Une tête de bacchant, à la pierre noire, rehaussé de blanc. 140 liv.

BREUGHEL. Un Hiver; dessin fait en 1611. Galerie du duc d'Orléans. 197 liv.

CH. LEBRUN. La Bataille et le Triomphe de Constantin. D'après ces deux dessins ont été gravées les belles estampes de Gérard Audran. Ils proviennent du cabinet de Girardon. 601 liv.

NOEL COYPEL. La Vierge accompagnée de plusieurs saints, dont le tableau est connu sous le nom de Saint Georges du Corrège. Copie à la gouache. De Modène, l'original est passé à Dresde. 215 liv.

ANT. COYPEL. La Conception de la Vierge; dessin du tableau qu'il a peint dans l'église des Filles de l'Assomption. Retiré.

La Mort du Christ, dont le tableau est aux Missions. Retiré.

Deux têtes de femmes au pastel; études pour les tableaux de la galerie du Palais-Royal. 37 liv.

CH. COYPEL. Les Amours forgeant des traits; dessin aux trois crayons, forme ovale. 40 liv.

Portrait au pastel du roi (Louis XV) en Apollon. 24 liv.

Portraits au pastel de mademoiselle de Charolais et de la marquise de Sévigné. 72 liv.

Deux études de têtes au pastel : un jeune homme et une femme. Elles ont servi pour le tableau où Coypel a représenté la Peinture chassant de chez elle le génie de la poésie. 27 liv.

Portrait au pastel du ministre Swalmius, d'après le tableau de Rembrandt, qui était au Palais-Royal. 36 liv.

Deux paysages au pastel, avec figures. 97 liv.

L'Amour se faisant un arc. Copie du tableau du Corrège, qui était au Palais-Royal. 72 liv.

LE DUC DE BOURGOGNE, depuis dauphin et père de Louis XV. Un grand nombre de dessins à la plume; ce sont des actions militaires ou des chasses. Retiré.

REMBRANDT. Onze pièces, dont Joseph et la femme de Putiphar, la Rogneuse d'ongles, et les quatre sujets de nuit. 42 l.

La Mort de la Vierge; et Jésus-Christ guérissant les malades (la Pièce aux cent florins). 80 liv.

Le beau et rare portrait du Peseur d'or. 104 liv.

Le portrait de l'écrivain Copenol, en grand. 30 liv.

SILVESTRE. L'œuvre complet. Plus de huit cents morceaux. 401 liv.

Tableaux-copies.

Copie de la Transfiguration de Raphaël. 43 liv.

Copie de l'École d'Athènes, fresque de Raphaël. 201 liv.

Copies de quatre tableaux de forme ronde, représentant



la Théologie, la Philosophie, la Justice, la Poésie. 46 liv.

Ces figures sont peintes par Raphaël dans la salle de la Signature, au Vatican.

Toutes ces copies, réduites en petit et dans une même proportion de figures, ont trois pieds de haut sur différentes largeurs.

Planches gravées.

DUCHANGE. Le Sacrifice de Jephté, la planche et onze épreuves. 401 liv. Diane dans le bain, avec cinquante-huit épreuves. 240 liv.

JEAN AUDRAN. Joas proclamé roi devant Athalie, et dix-neuf épreuves. 698 liv.

JOULLAIN. Jésus-Christ jugé par Pilate; trois planches d'après le tableau de Coypel qui est dans l'église de l'Oratoire, et neuf cent quatre-vingt-dix-sept épreuves. 69 liv.

TARDIEU. L'Assemblée des dieux, et cent-cinquante-huit épreuves. 405 liv.

CH. SIMONNEAU. Le Triomphe de Galathée, et cent dix-neuf épreuves. 456 liv.

GÉRARD AUDRAN. Bacchus et Ariane; avec cent cinq épreuves. 500 liv.

BENOIT AUDRAN. Les trente planches du roman de Daphnis et Chloé; les Impressions en vingt-huit suites de vingt-sept estampes chacune, et trois cents épreuves non appareillées. 520 liv.

M. LE C. DE C. (de Caylus). Aymond Ier, général de la Calotte, terminé par Joullain; avec cent vingt-deux épreuves. 44 liv.

Le Roman de don Quichotte, en vingt-cinq planches gravées par les meilleurs artistes; avec plus de six mille sept cents épreuves; et une vingt-sixième planche de Le Bas, non terminée. 3,510 liv.

Cinq petits mannequins. 155 liv.

Deux coffrets d'olivier, contenant seize cent quatre-vingt pastes de verre, prises sur les pierres gravées du cabinet du roi et sur celles des cabinets les plus célèbres, et réunies par l'abbé de Rothelin, qui en fit présent, à sa mort, à M. Coypel. 472 liv.

Deux enfants jouant avec une chèvre, et lui donnant à manger des raisins. Terre cuite qui a servi à *Sarrasin* pour le groupe de marbre d'un pareil sujet, destiné aux jardins de Marly. Huit pouces de haut. 330 liv.

Un grand pot pourri d'ancienne porcelaine céladon, garni de bronzes dorés d'or moulu. 240 liv.

Une boîte contenant deux pots à tabac, de porcelaine blanche ancienne, percés à jour, doublés de cristal et montés en or, avec cuiller d'or. 631 liv.

Une boîte d'or ronde, avec le portrait du Régent. 570 liv.

Une boîte carrée de Burgau, incrustée d'or. 500 liv.

Une paire de boucles de souliers, de diamants brillants. 1785 liv.

Une bague avec topaze d'Orient, entourée de carats. 4,060 liv.

Un petit modèle de théâtre dont le corps est en menuiserie, et les décorations, tant de la ferme que des coulisses, sont des cartons peints à gouache, avec les lampes de fer-blanc pour l'éclairer et faire sentir les effets de lumière d'un grand théâtre. 96 liv.

PASQUIER

DÉPUTÉ DU COMMERCE DE ROUEN.

TABLEAUX, PORTRAITS EN ÉMAIL, BRONZES, TERRES CUITES, ETC., VENDUS RUE DE RICHELIEU, AU COIN DE LA RUE VILLEDO. — P. REMY, EXPERT.

10 MARS 1755.

CORRÈGE. Jupiter, métamorphosé en cygne, amoureux de Léda. Ce tableau, universellement connu, vient, d'origine, du célèbre cabinet de Christine, reine de Suède. On peut s'en faire une idée par l'estampe qu'en a gravée Gaspard Duchange, en 1711, au bas de laquelle est écrit : *Ne jugez pas sur ce que vous voïez, chastes yeux, mais plutôt croïez*. Il est peint sur toile, a cinquante-six pouces environ de haut sur soixante-dix, et est renfermé dans une riche bordure, sculptée et dorée. 21,060 liv.; le comte d'Epmaïlle, pour le roi de Prusse.

PAUL VÉRONÈSE. La Vierge tenant entre ses bras l'Enfant Jésus qu'elle présente à Siméon. Riche composition, peinte sur toile. Cinquante-cinq pouces sur quatre-vingt-cinq. 2,761 liv.; Metra, pour le roi de Prusse.

La Vierge assise, vue de face, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; saint Joseph est sur la gauche, qui semble admirer le divin Enfant; sur la droite est assis un évêque. Morceau de la meilleure manière du peintre. Trente-huit pouces sur trente et un. 6,600 ou 8,600 l.; l'abbé Prévost.

MURILLO. La Vierge assise, vue de face, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; de grandeur naturelle. Ce tableau, d'un pinceau léger et d'une touche savante, est extrêmement fini. Toile. Soixante pouces sur quarante. 3,151 liv.; Remy, pour la cour de Pologne.

WOUWERMANS. Deux tableaux peints sur bois, dont un représente un Départ pour la chasse, et l'autre, un Retour. Ils ont été gravés par Moyreau, l'un, sous le titre du *Départ pour la chasse aux chiens couchants*, et l'autre, sous le titre de *la Fontaine de Bacchus*. Ils viennent en dernier lieu du cabinet du chevalier d'Orléans, grand prieur de France, qui les avait acquis à la vente de M. de Fonspertuis. Ils ont seize pouces environ sur vingt-trois. 4,036 liv.; Remy, pour la cour de Pologne.

MADEMOISELLE ROSALBA. Deux tableaux peints en pastel, de vingt-quatre pouces sur dix-huit. Ils sont traités allégoriquement, composés chacun de deux figures, vues à mi-corps, et représentent, l'une, la Paix, l'autre, la Justice. Ils viennent du cabinet de feu M. le cardinal de Polignac, qui les apporta de Rome, et peuvent être regardés comme des chefs-d'œuvre de cet habile artiste. Ils sont sous glace. 2,416 liv.; Godefroy, pour le duc de Tallard.

NICOLAS POUSSIN. Renaud emporté par Armide, accompagné de plusieurs Amours. Ce tableau, de quarante-trois pouces environ sur cinquante-quatre, est très-riche de composition; on en peut voir l'estampe gravée par G. Chasteau. 1,343 liv.; Metra.

LE SUEUR. Le Martyre de saint Laurent. C'est un des principaux tableaux que l'on connaisse de lui; il est peint vigoureusement et d'un coloris admirable, ce qui le fait d'autant plus estimer, qu'on sait que ce maître n'a pas toujours réussi dans cette partie. Il porte six pieds sur

quarante-quatre, et vient du cabinet de feu M. le comte de Pontchartrain, qui le fit agrandir par M. Coypel. Il est facile de le remettre à cinq pieds de haut sur trente-quatre pouces, ainsi qu'il était ci-devant; ce qui le rendra conforme à l'estampe qu'en a gravée Gérard Audran. 3,001 l.; Sainte-Luce, pour M. de La Live.

RUBENS. Orphée aux enfers. Ce tableau est d'un mérite trop supérieur pour qu'on puisse douter qu'il soit peint par Rubens. Il a vingt-deux pouces sur trente, et vient du cabinet de M. de Fonspertuis. 1,359 liv.; Metra.

Le Portrait de la femme de Rubens, vue de trois quarts, à mi-corps; de vingt-cinq pouces sur dix-neuf. Il est peint d'une légèreté admirable, et d'un coloris des plus brillants, sans être outré. 1,472 liv.; Giroux.

L'ALBANE. Europe, au milieu de la mer, est enlevée par Jupiter transformé en taureau. On voit sur le rivage les filles de Tyr, éplorées de la perte de leur compagne. Cinquante et un pouces sur soixante-sept environ. 1,200 liv.; Remy.

TENIERS. La Tentation de saint Antoine, toile de trente pouces et demi sur quarante-trois. Ce tableau peut être regardé comme un des plus beaux du maître. Il est touché d'une légèreté admirable et d'un coloris séduisant. 3,751 l.; Lebrun.

SIMON CANTARINI (dit le Pesarèse). Un Repos en Égypte, peint sur toile. Ce tableau est de la bonne touche du maître; il a quatorze pouces environ sur vingt. Il vient du cabinet de M. Devaux. 6,002 liv.; Ledoux.

PETITOT. Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie; émail monté en or. 159 liv.

Madame la duchesse de Longueville; émail. 355 liv.; Remy.

Le Portrait de Louis XIV; émail. 113 liv.; mademoiselle de Sens.

Madame de Montespan; émail. 220 liv.; Remy.

DUC DE TALLARD

GOUVERNEUR DE LA FRANCHE-COMTÉ.

TABLEAUX, MARBRES, BRONZES, DESSINS, ESTAMPES, PORCELAINES, BIJOUX, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — RÉMY ET GLOMY, EXPERTS.

22 MARS 1756.

ANDRÉ DEL SARTE. La Vierge assise tenant l'Enfant, entre sainte Catherine et sainte Élisabeth; celle-ci, vue de profil, présente le petit saint Jean à Jésus. Bois. Trente-sept pouces sur vingt-quatre. Des cabinets de la comtesse de Verrue et du comte de Morville. 6,300 liv.

DANIEL DE VOLTERRE. Le Christ portant sa croix, suivi de peuple; une sainte femme tient la Véronique à ses côtés. Quarante-sept pouces sur cinquante-neuf. De la galerie du prince de Carignan. 2,426 liv.

DOMINIQUE FETI. Le jeune Tobie se prépare à guérir son père aveugle, avec du fiel de poisson; l'ange, la mère de Tobie et une servante coiffée d'une façon bizarre; les figures sont vues jusqu'aux genoux. Quarante et un pouces sur cinquante-trois. 6,004 liv.

La Vie champêtre, caractérisée par une femme assise, filant sa quenouille et accompagnée de ses deux enfants; dans le paysage, un homme laboure. Trente pouces sur vingt-cinq. De la vente Biberon de Cormini. 1,310 liv.

Avec quelques changements, Feti a douné trois tableaux de la même composition : l'un, apparteuant au roi, est passé des galeries du Luxembourg au Louvre; il a été gravé par Thomassin sous le titre de *l'Homme condamné au travail*, et par Scotin, pour le recueil de Crozat, sous le nom de *la Vie champêtre*; l'autre était au Palais-Royal, chez le duc d'Orléans; le troisième est celui du duc de Tallard.

LE CORRÈGE. Une femme à mi-corps, de profil, tenant un livre : c'est *la Liseuse*. Vingt-cinq pouces sur dix-neuf. De l'inventaire de La Châtaigneraie. 3,601 liv.

B. SCHIDONE. Sainte Famille avec saint Jean; quatre figures. On en a une estampe à l'eau-forte gravée par le peintre. Vingt-quatre pouces sur dix-neuf. 900 liv.

MUTIAN. La Cananéenne implorant le Seigneur pour la guérison de sa fille. Du cabinet Crozat. (Vendu plus tard 1,800 livres à l'inventaire Conti.) Trente et un pouces sur vingt-sept. 360 liv.

ANNIBAL CARRACHE. Saint François rendant le dernier soupir en présence de religieux. Du cabinet Carignan. Gravé par Gérard Audran. Vingt-cinq pouces sur dix-huit. 1,052 liv.

La Tentation de saint Antoine. Gravé par Claudine Stella. Dix-neuf pouces sur quatorze. 207 liv.

LE GUIDE. La Vierge et l'Enfant, avec des anges; dans le bas, la Madeleine et sainte Luce. Vingt-deux pouces sur dix-sept. 2,002 liv.

DOMINIQUIN. L'ange brise les fers de saint Pierre, les soldats sont endormis. Il y en a une estampe de Jean Mariette. 3,420 liv.

Deux pendants : un Portement de croix et une Élévation de croix; ovales. Sept pouces et demi sur neuf pouces et demi. 4.216 liv.; de Jullienne.

En 1767, le prince Gallitzin les céda pour 2,012 liv. au duc de Praslin.

LE GUERCHIN. Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac que lui tient Abra, sa servante. Félibien parle avec éloge de ce tableau, fait en 1651 par le sieur Zanone. Quarante-deux pouces sur cinquante-sept. 811 liv.

LE PESARÈSE. Saint Jean-Baptiste dans le désert. Des galeries Carignan et Fonspertuis. Quatorze pouces sur dix-huit environ. 800 liv.

CIGNANI. Une femme tenant un livre de la main gauche, la droite sur sa poitrine. Vingt-quatre pouces sur dix-neuf. 3,001 liv.; de Gaignat.

En 1769, M. Randon de Boisset l'acquit pour 3,221 liv.; à sa mort, il fut revendu 3,501 liv.

TITIEN. Portrait en pied de Dieudonné de Gozon, vingt-septième grand-maître de l'ordre de Malte; il est armé d'une lance, ayant un chien près de lui; un enfant tient un casque. 1,140 liv. Il vient des cabinets de la Châtaigneraie et de Carignan.

Gozon vivait plus de cent ans avant le Titien, qui aura pris son portrait sur quelque tapisserie conservée à Malte. Bosio et Moreri ont raconté les aventures de Gozon, entre autres celle d'un dragon qu'il aurait tué dans l'île de Rhodes.

JACQUES BASSAN. Les Noces de Cana; morceau capital. Quarante-huit pouces sur soixante-dix-huit. 11,130 liv.

TINTORET. Le Veau d'or. Trente-sept pouces sur vingt-huit. 1,602 liv.

PAUL VÉRONÈSE. La Vierge, à genoux, présente l'Enfant au grand prêtre dont un lévite soutient la chape; un jeune homme porte deux colombes dans un panier. Sujet d'une grande réputation, qui vient de M. de Pontchartrain. 15,101 liv.

Vénus, accompagnée de l'Amour qui pleure. De l'inventaire Carignan. Cinquante-deux pouces sur trente-neuf. 1,200 liv.

Moïse sauvé des eaux, esquisse du tableau du roi, venant de M. Crozat. Vingt et un pouces sur seize. 400 l.

J. PALME LE JEUNE. L'Adoration des Bergers. Gravé par Luc Kilian. Il était autrefois à Saint-Leu de Paris. 540 liv.

ROSALBA. Deux pastels : la Paix et la Justice; deux poésies. Le cardinal de Polignac les avait apportés en France; et le duc de Tallard les tient de M. Pasquier, député du commerce de Rouen. 2,800 liv.

MURILLO. Le jeune saint Jean-Baptiste caressant un mouton. 2,452 liv.

ROTTENHAMER. Le Baptême du Christ dans un paysage peint par Breughel de Velours. Cuivre. Dix-huit pouces sur douze. 1,007 liv.

Acheté par M. Blondel de Gagny; vendu en 1776, après sa mort, 1,501 liv.

RUBENS. Sainte Cécile à son clavecin; des anges l'accompagnent. Gravé par Jean Witdouck et terminé par Bolswert. Tableau célèbre qui vient de la collection Carignan. 20,050 liv.

L'Adoration des Rois; provenant du fameux imprimeur Moretus, d'Anvers, et de M. Godefroy, banquier. 7,500 l.

Un beau paysage avec des animaux et des figures. Gravé par Van Uden. De la collection d'Armagnac. Trente-sept pouces sur quarante-neuf. 9,905 liv.

ANTOINE VAN DYCK. Renaud lié d'une guirlande de fleurs par Armide et ses nymphes. Composition magnifique dont on a l'estampe par Pierre Balliu, et qui vient du prince de Carignan. Soixante-huit pouces sur cinquante-quatre. 6,999 liv.

QUELLINUS, L'ANCIEN. La Vierge, l'Enfant, saint Jean et sainte Élisabeth. Gravé par Pierre de Jode. Cinquante-deux pouces sur trente-neuf. 245 liv.

N. POUSSIN. Bacchus suivi de satyres et d'enfants. Gravé à l'eau-forte. Vingt-six pouces sur trente-cinq. 1,200 liv.

LE SUEUR. Le Christ guérissant l'aveugle-né. 1,820 liv.

RAPHAEL. Le Baptême de Constantin. Dessin à la plume, lavé de bistre, terminé avec soin. 54 liv. Étude d'un des principaux groupes de la Donation de Conrtantin. Tableau peint dans les salles du Vatican, comme le précédent. Provenant des cabinets Stella, d'Orléans et Coypel. 48 liv.

Joseph vendu par ses frères. Dessin bien conservé. Il vient de M. Jabach. 182 liv.

Silène ivre, sur son âne, suivi de satyres et de bacchantes. Dessin à la plume, qui a été gravé par Augustin Vénitien et par Bernard Picart. 124 liv.

Première pensée de la Galathée du palais Chigi, qui fut gravée par Marc-Antoine; le dessin a été gravé par Bernard Picart, dont il ne faut pas accepter tous les dires. 51 liv.

Une très-belle tête d'homme, qui vient de Coypel. 320 l.

Une Sainte Famille, au bistre, rehaussé de blanc. Le

tableau se trouve dans le cabinet du roi. Il y en a une estampe de Caralius. 50 liv.

Saint Paul prêchant dans Athènes. A la plume et au bistre. Il y a dans le cabinet du roi un autre dessin de cette composition. 363 liv.

JULES ROMAIN. Des hommes tirent des livres de tombeaux entr'ouverts. A la plume, lavé de bistre. 80 liv.

VANNIUS. Un religieux à genoux devant la croix; la Vierge est dans une gloire, entourée d'anges. A la plume. 120 l.

LE CORRÈGE. La Vierge au lapin, dessin à la gouache, qui vient de MM. de Piles et Coypel. 364 liv. Une tête de femme au crayon noir. 150 liv.

NOEL COYPEL. La Vierge avec quatre saints; copie à la gouache du tableau du Corrège qui, de Modène, est passé à Dresde. 178 liv.

LE PARMESAN. La translation du corps d'un saint; la Vierge paraît dans une gloire. A la plume, lavé de bistre. 165 liv.

SCHIEDON. Sainte Famille. Au bistre; pour le tableau. 200 l. La Vierge allaitant l'Enfant. Au crayon noir. 121 l.

TIBALDI. Saint Pierre guérissant un paralytique à la porte du temple. A la plume, lavé d'indigo. 145 liv.

LOUIS CARRACHE. Deux dessins très-finis, à la plume : la Devise de l'académie des Carrache, morceau gravé par M. de Caylus; et une Vierge d'Augustin. Ils viennent de la collection Charles Coypel. 321 liv.

Une Vierge dans la gloire, et des saints. Au bistre. 130 l.

ANNIBAL CARRACHE. Le Couronnement d'épines. A la plume et au bistre. Composition gravée par le maître. 24 l.

AUGUSTIN CARRACHE. Une Foire. A la plume et au bistre. 291 liv.

LE GUIDE. Jeux d'enfants. A la plume et au bistre. 181 l.

LE PESARÈSE. L'enlèvement d'Europe. Au crayon rouge. Le maître en a fait une estampe. Collection Crozat. 80 liv.

LE GUERCHIN. Un Magicien. Même collection. 150 liv.

L'ALGARDE. La Vierge, l'Enfant et saint Jean. A la plume. 96 liv.

MUTIAN. Le Christ et les saintes femmes. A la sanguine. On en connaît l'estampe par Corneille Cort. 24 liv.

P. VÉRONÈSE. Repas du Christ chez saint Mathieu. A la plume et au bistre. C'est la première pensée du tableau peint dans le réfectoire des Dominicains à Saint-Jean et Saint-Paul de Venise, et l'un des quatre connus sous le nom des Quatre Cénacles. 252 liv.

PAUL SEVIN. Les Quatre Cénacles. En miniature. 1676. 600 liv.

J. BASSAN. Naissance de saint Jean-Baptiste. Au crayon noir. 122 liv.

BENEDETTE CASTIGLIONE. Une jeune femme assise à côté d'une vieille qui file; on voit, sur le devant, du gibier. 301 liv.

A. VAN DYCK. Un cavalier galopant à toute bride. Il vient du cabinet Coypel. Gravé par le comte de Caylus. 200 liv.

ABRAHAM BLOEMAERT. Le Moutardier. A la plume et au bistre, rehaussé. Il a servi à C. Bloemaert pour son estampe. 144 liv.

N. BERGHEM. Deux paysages de 1656. A la plume et au bistre. 183 liv.

BREUGHEL DE VELOURS. Beau paysage. A la plume et à l'indigo. 195 liv.

PAUL BRIL. Un paysage. A l'indigo et au bistre. 120 liv.

LEBRUN. La Bataille et le Triomphe de Constantin, d'après lesquels G. Audran a gravé ses estampes. Ils viennent des cabinets de Girardon et Coypel. 500 liv.

A. BOUZONNET-STELLA. L'Archevêque de Paris, de Harlay, et les Vertus théologales et cardinales. Gravé par Claudine B. Stella. 14 liv.

PAROCEL. Une bataille. Dessin à la plume. Dix pouces sur vingt et un pieds. Il est collé sur toile, et se roule sur deux cylindres engagés dans un châssis qui est encadré dans une bordure dorée. On fait passer le dessin successivement d'un cylindre sur l'autre par le moyen de deux manivelles, de sorte que l'on voit toujours cinq pieds et demi du dessin. 527 liv.

RUBENS. Le Martyre de saint Paul. A l'huile, sur papier. 151 liv.

Le Cardinal infant à cheval. Il a servi à la gravure. 154 liv.

VAN EECKOUT. Un soldat endormi sur un banc. A la gouache. 108 liv.

JEAN MIEL. Un opérateur sur la place publique. A la plume. 128 liv.

OUDRY. Combat d'aigles et de cygnes; des aigles fondant sur des moutons. 260 liv.

BAROCHE. Deux Annonciations, dont une a été gravée par le maître. 168 liv.

DOMINIQUIN. Première pensée de la Communion de saint Jérôme. 82 liv.

MARC-ANTOINE. Les Cinq Saints, d'après Raphaël. 90 l.

La Cène, la Petite Peste, et le Martyre de saint Laurent. 206 liv.

SPIERRE. La Vierge et l'Enfant, d'après le Corrège, épreuve avant le petit arbre. 100 liv.

AUGUSTIN CARRACHE. Le grand Crucifiement, d'après le Tintoret. 79 liv.

C. VISSCHER. Deonyszoon Winius, estampe que l'on nomme le Portrait au Pistolet. 87 liv.

La Fricasseuse, avant le nom de Clément de Jonghe. 80 liv.

La Galerie du Luxembourg. Un volume. 265 liv. Celle de Versailles. 335 liv. Celle de Dresde. Premier volume. 400 liv.

Antinoüs; un Faune jouant de la flûte. Bronzes d'après l'antique. 1,502 liv.

L'Enlèvement d'une Sabine, fondu et réparé par le Susini. 960 liv.

Louis XIV, haut de trente-neuf pouces, sur le modèle de Girardon. 1,002 liv.

Le Vase de Médicis, autour duquel est représenté le Sacrifice d'Iphigénie; et le Vase de la Vigne Borghèse, où se voit une Bacchanale. 1,601 liv.

Vénus et l'Amour, en albâtre, par Gaspard de Marsy. 2,501 liv.

Louis XIV, en Apollon vainqueur du serpent Python. Marbre de Girardon. 3,400 liv.

Un magnifique vase de porphyre sur colonne de granit. 5,420 liv.

Un autre, de dix-sept pouces de haut. 900 liv.

Deux d'albâtre oriental en forme de gondoles. 3,000 liv.

Une table de porphyre vert, venant du cardinal de Polignac. 4,601 liv.

Un superbe lustre de cristal de roche, composé de plus de cent cinquante pièces. 16,000 liv.

Un cabinet de marqueterie de Boule, avec médaille de Louis IV. 1,501 liv.

Une tenture de tapisserie de Flandre, représentant l'histoire de David, en onze pièces. Soixante-cinq aunes de cours sur quatre de haut. 3,010 liv.

Une urne d'ancienne porcelaine Céladon craquelée, et deux buires de la même porcelaine formés en aiguière, avec anses, surmontées d'un dragon. 1,061 liv.

Un diamant d'étendue, c'est-à-dire d'une grandeur audessus de l'ordinaire, monté en bague. 5,630 liv.

Une boîte carrée, de lapis, dont les coins sont arrondis. 1,076 liv.

ABBÉ DE FLEURY

CHANOINE DE L'ÉGLISE DE PARIS.

DESSINS, ESTAMPES, HISTOIRE NATURELLE, MACHINES. — MARTIN.

1756.

ALBERT DURER. Douze estampes, dont le petit Crucifix rond, morceau très-rare; le Cavalier de la Mort, épreuve parfaite; l'Écusson, le saint Jérôme et la copie de Wieris, très-belles épreuves. 21 liv. 1 s.

La pièce nommée ici le petit Crucifix rond fut gravée, on le sait, par Albert Durer, sur le pommeau d'épée de l'empereur Maximilien.



Aussi est-elle fameuse sous le nom du *Pommeau d'épée.* L'extrême rareté de ce morceau et sa grande célébrité, nous ont engagé à le reproduire ici en *fac-simile*, pour être plus agréable aux curieux.

MARTIN ROTA. Les trois estampes du Jugement dernier, rares et très-belles épreuves; plus, dix-huit pièces d'Albert Durer, la petite Passion et les quatre Évangélistes en une seule estampe. 150 liv.

REMBRANDT. Le Bourguemestre Six (article ajouté à la main). 801 liv.

SIBYLLE MERIAN. Génération et transformation des insectes de Surinam, La Haye, chez Pierre Gosse, 1726 (cet article est réuni à la Bibliothèque). 125 liv.

Un pâté de saphyrs, *id.* d'émeraudes, de petits rubis, de petits diamants, d'améthistes, de pierres fausses, d'aigues-marines et un chapelet de fausses opales. 300 liv.

Une opale montée en bague, laquelle réunit toutes les perfections de cette pierre, avec deux brillants à côté. 1,201 liv.

Une boîte du plus beau jaspe Floride, à deux tabacs, montée en or. 301 liv.

Une autre de jaspe très-beau, à deux tabacs, montée en or et à contours. 350 liv.

L'opale unique par sa grandeur et sa beauté, enchâssée de façon qu'elle se met sur le papier, ainsi que les dentrites qui ne sont pas montées en bagues. 3,000 liv.

CHUPIN

CONSEILLER DU ROI, TRÉSORIER DU MARC D'OR.

BRONZES ET MARBRES. — JULLIOT FILS, EXPERT.

17 AOUT 1756.

Deux bronzes : Mars et Diane, sur gaînes de marqueterie, hauts de vingt-six pouces. 901 liv.

Deux chevaux pégases, de bronze, représentant Mercure et la Renommée, avec les mêmes bas-reliefs que ceux des Tuileries. Six pieds et demi de haut, y compris les pieds. 1,400 liv.

Deux groupes de bronze : Psyché, une lampe à la main, regardant l'Amour endormi; Vénus et l'Amour. Vingt-huit pouces de haut, y compris les pieds. 600 liv.

Le Taureau Farnèse, groupe en bronze de cinq figures et divers animaux autour, de la terrasse. Deux pieds de haut sur quinze pouces de face, compris son pied d'ébène. 380 l.

Un grand bronze très-bien réparé, représentant Apollon et Daphné changée en laurier. Trente pouces de haut sur quatorze de face. Posé sur un escabellon de marqueterie de Boule, garni de bronzes dorés d'or moulu. 820 liv.

POTIER

AVOCAT AU PARLEMENT.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — HELLE ET GLOMY, EXPERTS.

1757.

L'avant-propos dit que Potier eut pour amis les célèbres amateurs de Béringhen, de Torcy, de Clerembault, et particulièrement M. de Blois, auquel il devait son premier goût pour les dessins et les estampes. Il avait fait aussi, dans les commencements de sa curiosité, la connaissance de Séb. Leclerc, et il racontait complaisamment à ce sujet l'anecdote suivante. En montrant aux curieux les premiers morceaux qu'il avait achetés, et qui étaient des plus ordinaires, il eut la mortification de voir ces riches possesseurs d'objets d'art, sourire de sa pauvreté, et de leur entendre répéter constamment : *Nous avons tout cela.* Piqué de cette indifférence dédaigneuse, Potier alla trouver Sébastien Leclerc, et le pria de lui graver avec soin un petit morceau à son choix, dont le prix fût proportionné à sa bourse d'écolier. Leclerc lui grava une petite Vénus sur les eaux, portée dans une conque, tenant d'une main la pomme d'or qui fut le prix de sa beauté, et de l'autre, un voile qui, enflé par les Zéphyrs, fait voguer la déesse. Potier, après avoir payé la planche, retira les épreuves que Leclerc avait fait imprimer pour lui ; ensuite, invitant les amateurs à venir voir ses nouvelles acquisitions, il leur montra cette estampe inconnue dont ils admirèrent la composition et la gravure ; et, reconnaissant qu'elle était de Leclerc, ils coururent chez lui, et furent bien surpris d'apprendre qu'il n'en possédait pas une seule épreuve. Il leur fallut donc, à leur grand dépit, revenir chez Potier, lui faire leur cour et lui procurer le plaisir de se faire longtemps prier. Ce fut la vengeance qu'il tira de leurs anciens mépris. Ce morceau est fort rare, parce qu'il n'y eut d'épreuves que celles tirées par Leclerc, au nombre de douze. Potier, ayant perdu la planche, en fit graver une seconde, où la Vénus diffère pour l'attitude, et n'en tira également que douze épreuves. Il y fit ajouter ensuite, par Eisen, un Triton qui pousse la conque de Vénus, et un Amour qui vole devant.

LOUIS CARRACHE. Un dessin capital à la plume et lavé

au bistre, représentant une Vierge dans une gloire, accompagnée de saints. 150 liv.

DOOMER, ÉLÈVE DE REMBRANDT. Le repas de Jésus-Christ avec les disciples d'Emmaüs. Dessin capital. 54 l.

NIEULANT. Un de ses plus beaux paysages : on y voit saint Jérôme. A la plume, lavé à l'encre. 30 liv.

LE SUEUR. Huit études, dont celle de l'Aveugle-Né pour le tableau qui, du cabinet du duc de Tallard, est passé dans celui du roi de Prusse. 40 liv.

Sept belles études pour les Muses qu'il a peintes à l'hôtel Lambert; elles sont sur papier gris, dessinées au crayon noir, rehaussées de blanc. 124 liv.

La France couronnée par la Victoire, et deux compositions de Jésus-Christ montrant la religion; un de ces dessins est terminé pour la gravure. 70 liv.

SÉB. LECLERC. Le titre du labyrinthe de Versailles, dessin très-fini à l'encre de Chine; et une vignette représentant les quatre Évangélistes; deux morceaux précieux, dont le second a été gravé en bois. 66 liv.

LA BELLE. Le Reposoir, estampe capitale du maître; belle épreuve. 24 liv. Le saint Prosper, pièce rare et très-belle; première épreuve avant les armes. 60 liv. Le grand Carrousel, suite rare en treize pièces. 32 liv. Les Quatre Jeux complets : la Géographie, les Rois de France, les Femmes illustres, les Métamorphoses; ces dernières avant la lettre. On y a joint le Hérault d'armes. 34 liv.

Ces jeux avaient été imaginés par Desmarets, auteur du poëme de *Clovis*, par ordre du cardinal de Richelieu, pour l'instruction de Louis XIV, alors dauphin, afin de lui faciliter l'étude de l'histoire...

MARC-ANTOINE. La Cène, d'après Raphaël; épreuve de la première beauté. 301 liv.

La pièce connue sous le nom des Cinq Saints; très-belle épreuve. 200 liv.

Le Massacre des Innocents, première planche dite *au chicot*, à cause de la pointe de sapin qui s'élève au-dessus des arbres, à la droite de l'estampe; belle épreuve. 59 liv.

Quos Ego (Neptune calmant les flots); première et parfaite épreuve sans aucune retouche. 296 liv.

Saint Paul prêchant dans Athènes; belle épreuve. 156 l.

Le Jugement de Pâris; belle épreuve. 99 liv.

Le Massacre des Innocents, d'après Bandinelli, estampe finie par Sylvestre de Ravenne; et le Martyre de saint Laurent, d'après le même; très-belle épreuve. 120 liv.

SPIERRE. La Vierge du Corrège; première et parfaite épreuve avant le petit arbre qui a été ajouté dans le fond du paysage. 130 liv.

AUGUSTIN CARRACHE. Le grand Crucifiement, d'après le Tintoret; estampe capitale en trois pièces; épreuve de la plus grande beauté; les trois pièces d'un ton égal, ce qui est difficile à trouver. 127 liv.

L'*Ecce Homo* du Corrège; très-belle épreuve. 136 liv.

Le Cordon de saint François; grande pièce rare. 60 liv.

CALLOT. La grande Foire de Florence, celle que Callot a répétée à Nancy; bonne épreuve. 39 liv.

Les Caprices de Florence et de Nancy; en tout, cent pièces; la première de ces suites est très-rare. 40 liv.

SÉB. LECLERC. L'Académie des Sciences, première épreuve avant le squelette du cerf; l'Entrée d'Alexandre à Babylone, avec la tête de profil, en avant de l'arcade qui sert de fond à la figure d'Alexandre; très-rare. 76 liv. Les Tireurs de Nantes; rare et parfaite épreuve. 31 liv. La planche du Songe de Salomon, d'après Le Sueur, avec quatre-vingt-six épreuves. 31 liv. La planche de Vénus sur les eaux, avec les augmentations d'Eisen; on y a joint quatre premières épreuves et vingt-trois ordinaires. 57 liv.

La planche d'un paysage où était gravé d'abord un saint Claude, auquel Potier fit substituer une Madeleine par Eisen; avec six premières épreuves de saint Claude et dix-huit de la Madeleine. 72 liv.

WILLEM BAUR. Son œuvre en un grand in-folio, provenant de la vente Lorangère (100 livres). 284 liv.

DE HEINEKEN

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, QUI COMPOSENT DIFFÉRENTS CABINETS. — PIERRE REMY, EXPERT. IN-12.

1757.

Ce M. de Heinecken est le même qui a écrit l'*Idée d'une collection d'estampes* et le *Dictionnaire des artistes.* Il habitait Dresde. Il se défit de son cabinet à la suite de l'invasion de la Saxe par Frédéric. Ses tableaux passaient pour être du meilleur choix. Il n'en avait qu'un de chaque artiste.

Remy se plaint, dans un avant-propos, de l'injuste préférence donnée par les amateurs aux tableaux de l'école des Pays-Bas. Il cite la comtesse de Verrue comme ayant donné l'exemple de l'indifférence pour les maîtres italiens. Cette dame, ayant été trompée par un marchand qui lui avait vendu la copie d'un tableau italien pour l'original, s'en plaignit. Les autres marchands, qui presque tous étaient flamands, lui persuadèrent qu'elle serait souvent trompée avec les tableaux italiens; qu'ils étaient faciles à imiter; qu'il n'en était pas de même pour les tableaux hollandais. Remy s'élève contre ce préjugé, et prétend au contraire qu'on peut faire aisément des copies trompeuses d'après les peintres des Pays-Bas, puisque ces copies ne demandent que de la patience, une grande propreté, la fonte des couleurs, le fini, tandis que les tableaux italiens sont toujours d'un dessin élégant et d'une touche fière qu'un froid copiste ne saurait imiter, du moins avec l'aisance et la liberté nécessaires. — Cette opinion me paraît contestable. Elle n'est vraie du moins que pour les peintres vénitiens, parmesans, napolitains, et, en général, pour tous ceux qui ont été coloristes et ont eu quelque accent dans le maniement du pinceau; mais les peintres dessinateurs sont beaucoup plus faciles à copier que les autres. Une copie trompeuse de Carrache serait certainement plus aisée à faire qu'une copie de Terburg ou de Metsu.

BENEDETTO LUTTI. Daphné éplorée invoque le fleuve Pénée qui la transforme en laurier; Apollon paraît étonné de cette métamorphose. Dessin svelte. Vingt et un pouces sur quinze. 1,500 liv.

Lutti naquit à Florence en 1666, et mourut à Rome en 1724.

PIERRE LOCATELLI. Paysage au soleil couchant, enrichi de sept figures; on y voit des ruines et une pyramide. Trente-six pouces sur vingt-sept. Toile. 2,400 liv.

Locatelli est mort à Rome en 1741.

FRANÇOIS TREVISANI. La Naissance de la Vierge, riche composition. Toile. Vingt-quatre pouces sur seize. 2,000 l.

Né à Trévise en 1656, mort à Rome en 1747.

JEAN-BAPTISTE TIEPOLO. Le Triomphe de Flore. Toile. Vingt-sept pouces sur trente-six. 1,200 liv.

PIERRE ROTARI. Une Pèlerine lisant une lettre agréable; figure à mi-corps. Vingt-trois pouces sur dix-huit. Toile. 500 liv.

Rotari, élève de Balestra et de Solimène, né à Vérone en 1708. Il y vit encore, dit le Catalogue (1757).

FRANÇOIS SOLIMÈNE. Apollon courant après Daphné qui se transforme en laurier; sur le devant, le fleuve Pénée et deux naïades. Toile. Vingt-neuf pouces sur vingt-quatre. 1,500 liv.

Solimène, élève de Luc Jordan, né à Naples en 1659, et mort en 1747.

HENRI VAN LIMBORCH. La Sainte Famille, avec saint Jean et sainte Élisabeth dans un paysage. Bois. Vingt-cinq pouces sur vingt. 2,500 liv.

CORNEILLE TROOST. Jeune personne à mi-corps qui dessine. Sur toile. 300 liv.

Troost, élève d'Arnould Boonen. On l'appelle ici le Watteau de la Hollande; il serait beaucoup plus juste de l'en appeler le Chardin.

CASANOVA. Une bataille. Sur toile. Vingt-sept pouces sur quarante. 500 liv.

ANTOINE COYPEL. Vénus sur les eaux, accompagnée de Tritons. Toile. Vingt-sept pouces sur trente-six. 100 liv.

CHARDIN. Aveugle tenant sa sebile; son bâton et son chien en laisse. Toile. Dix pouces sur trente-quatre. 96 liv.

PIERRE (J.-B. MARIE). Io; figure de grandeur naturelle. Cinquante-quatre pouces sur quarante-deux. 590 liv.

LE COMTE DE GOUDT. Son œuvre en sept pièces, d'après Elzheimer. Estampes anciennes; très-belles d'épreuves. 100 liv.

REMBRANDT. Vingt-quatre estampes, dont l'Annonciation aux Bergers, Adam et Ève, la mort de la Vierge; très-belles épreuves. 44 liv.

AUDRAN ET EDELINCK. Les grandes Batailles d'Alexandre, d'après Ch. Lebrun; bonnes épreuves en feuilles. 102 liv.

COUCICAULT

DESSINS, ESTAMPES. — P. REMY, EXPERT.

27 FÉVRIER 1758.

AUGUSTIN CARRACHE. L'*Ecce Homo*, d'après Corrège. 116 liv.

LA BELLE. Le Pont-Neuf, avant la girouette. 36 liv.

REMBRANDT. L'*Ecce Homo;* ancienne et belle épreuve. 72 liv.

SUYDERHOEF. Le Coup de Couteau, d'après Adrien Ostade. 75 liv.

SYBRAND FEITAMA

DESSINS VENDUS A AMSTERDAM. — BERNARD DE BOSCH ET HENRY DE VINTER, COURTIERS.

16 OCTOBRE 1758.

FRANÇOIS MIÉRIS. Une dame qui tombe en défaillance auprès de sa fille de chambre. Au crayon noir, 1660. 210 florins.

Une dame malade au lit. *Id.*, 1663. Dix pouces sur neuf. 282 fl.

GÉRARD DOW. Portrait de sa mère. Aux crayons rouge et noir, 1638. Sept pouces sur six. 299 fl. Un homme qui taille une plume. Au crayon noir. Neuf pouces sur sept. 100 fl.

CORN. VISSCHER. Une Bohémienne donnant de la bouillie à son enfant. Au crayon noir. Treize pouces sur onze. 168 fl. Tête de vieille, couverte d'un petit chapeau, telle que Visscher l'a gravée. Au crayon noir. 33 fl. Une semblable, avec la coiffure; c'est toujours la mère de Visscher. Dessin connu par l'estampe. 29 fl.

REMBRANDT. Une vieille qui dort. Au crayon rouge, 1650. Cinq pouces sur quatre. 16 fl. David oint pour roi. Lavé au bistre. 1650. Six pouces sur huit environ. 25 fl. Judas recevant le prix de sa trahison. *Id.* Cinq pouces sur neuf. 52 fl. Deux lions couchés. Au bistre. Deux feuilles où sont dessinés des chameaux. 10 fl. L'Écluse Saint-Antoine à Amsterdam. A la plume, lavé de bistre. Six pouces sur neuf. 17 fl.

Rembrandt put faire ce dessin de sa fenêtre; car la maison qu'il habitait à Amsterdam, et qui fut vendue en 1660 par autorité de justice, était située près de l'écluse Saint-Antoine, dans la rue du Breestraat, qui commence à cette écluse, n° 2. On a cru longtemps que la maison de Rembrandt était située dans la rue en deçà de l'écluse, appelée le Joude Breestraat, grande-rue des Juifs; mais l'erreur a été reconnue; et la pierre qu'on a incrustée sur la façade de cette maison, avec l'inscription indiquant qu'elle fut habitée par Rembrandt, devra être enlevée. Voir, à ce sujet, les détails intéressants que j'ai donnés dans *l'Œuvre de Rembrandt, reproduit par la Photographie, décrit et commenté*, etc. Paris, Gide et Baudry, 1853.

RUBENS. Une épreuve de l'estampe à l'eau-forte gravée par lui-même, représentant une vieille et un jeune garçon qui allume sa chandelle furtivement. Rubens a retouché et fini cette épreuve au pinceau l'an 1620. Huit pouces sur sept. 19 fl. Modèle du portrait de Henri IV, qui est au Luxembourg. 19 fl.

ADRIEN VAN OSTADE. Un âtre de paysans, vu le soir à la chandelle, composé de sept figures. A la plume et lavé

en couleurs. Dix pouces sur neuf. 255 fl. Une cuisine de paysans où la mère fait des kouckss pour les enfants, et le père dévide. Lavé et touché légèrement en couleur, 1673. Sept pouces sur six. 237 fl. Deux hommes, dont l'un joue de la vielle et l'autre du violon, proche d'un cabaret. Dessin lavé en couleurs. 1673. Sept pouces sur six. 183 fl. Le *Benedicite*. A la plume. Gravé par Ostade. 23 fl. Des paysans qui jouent au trictrac. Lavé en couleurs. 1672. Gravé aussi par Ostade.

EVERDINGEN. La ville de Harlem, en hiver, avec des figures. Cinq pouces sur neuf. 72 fl. Une mer agitée, baignant les murs de la ville de Medenblick. Sept pouces ser onze. 72 fl. Une ville, et sur le devant une rivière avec un bateau et des canards. Six pouces sur dix. 49 fl. Vue du quartier Bleckerspad, hors des portes d'Amsterdam. Sept pouces sur onze. 90 fl.

J. RUISDAEL. Vue d'un bois avec un ruisseau. Sept pouces sur onze. 47 fl. Une bruyère avec quelques cabanes. Légèrement lavé en couleurs. Cinq pouces sur sept. 50 fl.

BERGHEM. Sur le devant d'un paysage orné d'animaux, une femme sur un âne. Lavé au bistre. 1655. Gravé par J. Visscher. 109 fl. Paysage orné de boucs et de moutons; sur le devant, se reposent un berger et une bergère. Au crayon noir, lavé d'encre. 1654. Gravé par J. Visscher. 96 fl. Dans un paysage enrichi d'animaux, on voit traire une vache; une femme tient son enfant sur ses genoux. A la plume et lavé au bistre. 1654. Gravé par le même. Sept pouces sur neuf. 140 fl. Un vieillard qui a la main dans son habit. 1655. 131 fl. Une femme qui donne le sein à son enfant. 1655. 113 fl. Ces deux dessins ont été gravés par C. Visscher; ils ont sept pouces sur dix. Une prairie ornée d'animaux; au second plan, une femme trait une vache. Une prairie ornée de chevaux. Ces deux dessins, à la plume et lavés de bistre ont été gravés par Berghem. Quatre pouces sur six. 80 et 77 fl.

WOUWERMANS. Un cavalier, fouet en main, se tient devant un cheval qui pisse. Au crayon noir et lavé à l'encre de Chine. Cinq pouces sur sept. 162 fl. Deux chevaux debout dans l'eau, près d'un pont en ruines. *Id.* Sept pouces sur sept. 60 fl.

PAUL POTTER. Un départ pour la chasse. Au crayon noir et rehaussé de blanc. 1646. Six pouces sur cinq. 192 fl. Des bœufs couchés, deux dessins au crayon noir. Trois pouces sur cinq. 20 fl.

KAREL DUJARDIN. Très-beau paysage, orné de moutons couchés et d'un bouc debout. Au crayon noir, lavé d'encre. Sept pouces sur six. 78 fl. Un autre, où un garçon trait une chèvre. Dessiné comme le précédent. Sept pouces sur six. 51 fl.

JEAN-HENRI ROOS. Un paysage d'Italie, avec rivière et animaux. Au crayon rouge. Seize pouces sur douze. 51 fl.

PIERRE DE LAER, DIT BAMBOCHE. Une caverne où l'on ferre un cheval. A l'encre de Chine. Six pouces sur dix. 30 fl.

MELCHIOR HONDEKOETER. Un paysage où un aigle tient un lièvre sous sa griffe et un levreau dans son bec. A la plume, lavé d'encre. Huit pouces sur douze. 23 fl. Un paysage où un aigle tient des poussins sous sa griffe; un cygne le poursuit. Dessin semblable. Huit pouces sur douze. 18 fl.

F. SNEYDERS. Une table sur laquelle est étendu du gibier. A la plume, lavé d'encre. Trois pouces sur sept. 12 fl. Une chasse au sanglier, dessinée de même. Dix pouces sur onze. 35 fl.

AD. VAN DE VELDE. Paysage où des animaux traversent un gué. Légèrement lavé en couleurs. Six pouces sur neuf. 188 fl. Le pendant, orné de même, avec la vue du château de Brederode dans le lointain. 1666. 240 fl.

SYBRAND FEITAMA. Un Hiver, d'après Schellincks. Six pouces sur cinq. 24 fl. Paysage d'après Monper et Breughel. Cinq pouces sur huit. 22 fl.

BERNARD PICART. Apollon et les Muses, titre pour les œuvres de Fontenelle. A l'encre de Chine. 1726. Dix pouces sur six. 29 fl. La Nacelle battue par la tempête. A l'encre, rehaussé de blanc. 1714. Douze pouces sur huit. 20 fl.

JEAN MULLER. Harpocrate. Légèrement colorié; connu par l'estampe du maître de 1593. 14 fl.

JEAN BOTH. Un Pont de bois dans un paysage d'Italie. Lavé au bistre, et gravé par lui-même à l'eau-forte. Sept pouces sur dix. 40 fl.

VAN GOYEN. Un Chaufour. Au crayon noir et à l'encre. 1653. Quatre pouces sur huit. Une Rivière à Schiplin. Même dimension. 64 fl.

SIMON DE VLIEGER. La Pêche du saumon dans le Lech. Au crayon noir. Sept pouces sur onze. Un Ponton avec des animaux sur le Lech. Dessiné de même. 50 fl.

HAKKERT. Une Vue de Suisse. A la plume et lavé. Sept pouces sur dix. Une vue semblable. Dessiné de même. Six pouces sur dix. 33 fl.

BACKUISEN. Le Fort d'Emdem; un Bateau de pêcheur; un Vaisseau de guerre hollandais, qui tire le canon; un Moulin près d'Heemstede; un Yacht anglais devant la Brille; une Mer orageuse près des côtes d'Angleterre. Lavés à l'encre et mêlés de bistre. Six pouces sur dix. 88, 103, 81, 84, 90 et 68 fl.

HOBBEMA. Deux Hameaux. Au crayon noir et à l'encre. 1670. Cinq pouces sur sept pour chacun. 38 fl.

ZEEMAN. Un Calme; une Mer agitée. A l'encre de Chine. 1656. Sept pouces sur onze. 33 fl.

HERMAN SAFTLEVEN. Quatre Vues du Rhin, dessinées au crayon noir et à l'encre de Chine. 1677. Sept pouces sur douze. 43, 35, 33, 46 florins.

GAUTHIER

SECRÉTAIRE DU ROI.

TABLEAUX, ESTAMPES, BRONZES, TERRES CUITES ET CURIOSITÉS, DONT LA VENTE S'EST FAITE AU COUVENT DES GRANDS-AUGUSTINS. — SIMON, IMPRIMEUR.

1759.

MOYREAU. Œuvre de Philippe Wouwermans, gravé d'après ses meilleurs tableaux. 1737. Cent vingt-huit estampes. 132 liv.

NATTIER. La Galerie du Luxembourg, peinte par Rubens, dessinée par Nattier, et gravée par les plus illustres graveurs. Grand in-folio, relié. 96 liv.

COMTE DE VENCE

LIEUTENANT GÉNÉRAL, COMMANDANT A LA ROCHELLE.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, EFFETS CURIEUX, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — REMY, EXPERT. IN-8° ET IN-12.

11 FÉVRIER 1761.

TINTORET. Son portrait; il a la main gauche posée sur un livre. Quarante-deux pouces sur trente-cinq. On en connaît l'estampe gravée par Marcenay de Guy. 60 liv.

GALLI BIBIENA. Deux morceaux d'architecture avec figures. Bois. Quatre pouces sur sept. Chedel les a gravés à l'eau-forte de la même grandeur. 187 liv.

PAUL BRIL. Une Rivière, avec trois pêcheurs, dont deux dans un bateau retirent leurs filets; un chasseur à cheval, tenant un oiseau de proie, est précédé d'un homme qui conduit deux chiens en lesse. Les figures sont d'Annibal Carrache. Huit pouces sur douze. Bois. Nieulant l'a gravé. 561 liv.

BREUGHEL DE VELOURS. Le tableau gravé par Chédel sous le titre de *Vente de poisson à Scheveling*. Bois. Dix pouces sur quatorze. 1,650 liv.

LUCAS VAN UDEN. *Le ciel se couvre, hâtons-nous.* Tableau gravé sous ce titre par de Marcenay. Bois. Quatorze pouces sur huit. 41 liv.

Grand paysage de trois pieds sur cinq, avec figures par Breughel. 180 liv.

VAN DYCK. Le buste d'un peintre ou sculpteur nommé Van Obstal. Dix-sept pouces sur treize. Il est mentionné par Descamps, dans sa *Vie des Peintres flamands*. 18 liv.

REMBRANDT. Les deux précieux tableaux gravés par Surugue sous les titres du *Philosophe en méditation* et du *Philosophe en contemplation*. Bois. Dix pouces sur douze. 3,999 liv.

Ce sont les deux petits tableaux que nous avons au Louvre.

Une dame et son époux que l'on présume être de la maison d'Orange ; elle est vêtue de blanc avec une ceinture de pierreries et un voile sur la tête ; son époux la conduit par la main, sa veste est brodée en or, la broderie de son manteau est parsemée de diamants. De Marcenay en a fait une estampe précieuse. Quatre pieds sur six environ. 400 liv.

Un paysage gravé par le même. Cinquante pouces sur soixante et un. 300 liv.

Portrait de Rembrandt dans sa vieillesse, vu de face à mi-corps. Quarante-deux pouces sur trente-cinq. De Marcenay l'a aussi gravé. 481 liv.

Ce tableau est au Louvre. Les artistes l'appellent le *Rembrandt à la serviette*, parce qu'en effet le peintre s'est représenté avec une espèce de serviette sur la tête. La lumière, tombant d'en haut, éclaire ce linge blanc de la manière la plus vive, laisse les yeux dans l'ombre et le visage dans la demi-teinte, sauf une ou deux touches hardies et superbes sur le front et le nez. De Marcenay a pris un parti de graveur : au lieu de réserver l'intensité du clair pour la serviette, ce qui l'eût obligé de couvrir entièrement le visage de travaux, il a laissé sur le visage les mêmes lumières que sur le linge, ce qui ôte à ce portrait son côté mystérieux et vraiment

magique. Toutefois sa planche n'est pas sans mérite, et rend assez bien la fierté des empâtements et les finesses du modelé.

TERBURG. Une villageoise lisant près de son maître qui a le coude appuyé sur une table, où se voient une écritoire et du papier. Seize pouces sur treize. Basan l'a gravé sous le titre du *Magister hollandais*. Gautier l'a aussi gravé, mais en couleur. 400 liv.

CRAESBEKE. Un Buveur endormi sur sa chaise, près d'une table servie. Bois. Seize pouces sur douze. 100 liv.

Portrait de Craesbeke faisant la grimace; il tient une pipe et un verre à bière. Bois. Treize pouces sur dix. Gravé par Beauvarlet. 21 liv.

TÉNIERS. *Les Pécheurs*, gravé sous ce titre par Le Bas. Vingt-deux pouces sur seize 1,260 liv. Des soldats pillant une ferme, gravé par Tardieu sous le titre de *Les Misères de la guerre*. Bois. Seize pouces sur vingt-trois. 1,110 liv. *Les Pêcheurs flamands*, gravé sous ce titre par Le Bas. Trente-trois pouces sur vingt-quatre. 951 liv. *Les Philosophes bachiques*, gravé par le même. Cuivre. Douze pouces sur seize. 363 liv. *Les Amusements des matelots*, gravé sous ce titre par Chenu. Bois. Quatorze pouces sur vingt-deux. 400 liv. *Le Départ pour le sabbat* et *l'Arrivée au sabbat*, gravés sous ces titres par Aliamet. Dix pouces sur neuf. 500 liv. *Le Médecin empirique*, gravé sous ce titre par Tardieu. Bois. Dix pouces sur treize. 510 liv. *La Femme jalouse*, dont on a l'estampe par Le Bas. Ovale. Bois. Douze pouces sur neuf. 651 liv. *Le Docteur alchimiste* et *le Déjeuner flamand*, deux tableaux gravés par Tardieu fils; dans le dernier, Téniers verse à boire à une jolie femme habillée en dévote. Bois. Neuf pouces sur quatorze. 1,200 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. *Le Café hollandais*, gravé par Beauvarlet, de la même grandeur. Quatorze pouces sur douze. 1,013 liv. *Le Joueur de tric-trac*, gravé par le même, peint sur bois en 1660. Six pouces et demi sur cinq. 264 liv. *Le Grivois flamand*, gravé par Chenu. Six pouces sur cinq. 71 liv.

GÉRARD DOW. *La Dévideuse*, vieille femme en lunettes; célèbre par l'estampe de Wille. Onze pouces sur neuf. Bois. 2,567 liv.

ISAAC OSTADE. Les deux tableaux que Peltier a gravés : *les Plaisirs des Buveurs* et *la Colère des Buveurs*. Bois. Quinze pouces sur vingt-trois. 260 liv.

METSU. Femme assise, ayant sur elle un plat et tenant un chapon en broche; un lièvre est au croc. Bois. Douze pouces... Gravé par Wille. 1,224 liv.

ANDRÉ BOTH ET BAUDOUIN LE VIEUX (*sic*). Deux paysages avec beaucoup de figures. Quatorze pouces sur dix. 440 liv.

Remy commet ici une grosse erreur, en confondant Both avec Baut : le premier faisait les figures du paysage de Jean Both, son frère; le second faisait toujours les figures du paysage de Baudouins.

WOUWERMANS. L'apparition de l'Ange aux bergers, gravé par Beaumont. Bois. Quinze pouces sur treize. 377 l. *Le Voyageur altéré*, gravé par le même; et *l'Accident de voyage*, gravé par Cochin. Bois. Douze pouces sur treize. 700 liv.

BREENBERG. Le Christ et le Centenier; trente-cinq figures. Chédel a intitulé son estampe d'après ce tableau : *l'Humilité récompensée*. 860 liv.

BERGHEM. Le Four à brique. Bois. Neuf pouces sur treize; l'estampe, par Aliamet, est de même grandeur. 390 liv. L'Abreuvoir champêtre, gravé par Martinasi. Bois. Seize pouces sur quatorze. 940 liv.

FERDINAND BOL. *La Savoyarde endormie*, gravé par Godinot. Huit pouces sur sept. 21 liv.

GUILLAUME VAN DE VELDE. Une Mer calme, avec navires et figures. Bois. Treize pouces sur dix-sept. Aliamet l'a gravé. 384 liv.

KAREL DUJARDIN. Un jeune garçon ramasse du fumier dans une pelle pour le mettre dans des paniers chargés sur un âne. Bois. Huit pouces sur neuf. Il y en a une estampe par Watelet. 620 liv.

GASPARD NETSCHER. Cléopâtre se faisant mordre par un aspic. Dix-neuf pouces sur seize. Tableau bien connu par la fameuse estampe de Wille. 1,800 liv.

J. RUISDAEL. *Les Moulins hollandais*. Bois. Neuf pouces sur treize. Le Bas l'a gravé sous ce titre. 390 liv.

EGLON VAN DER NEER. Deux Enfants, dont l'un montre à un chat un chardonneret dans une cage ouverte, posée sur une fenêtre. Gravé par Dupuis. 171 liv.

ARENT VAN DER NEER. Deux pendants qui représentent un Hiver et un Clair de lune. Gravés par Aliamet. Bois. Onze pouces sur dix-neuf. 460 liv.

CLAUDE LORRAIN. Un Port de mer, avec paysage, figures... Treize pouces sur seize; c'est aussi la dimension de l'estampe par Ferrandini. 792 liv.

N. LANCRET. *Le Berger indécis*, gravé par Tardieu. Bois. Treize pouces sur onze. 171 liv.

RESTOUT. Les Pèlerins d'Emmaüs, esquisse du tableau que l'artiste a peint à Saint-Germain-l'Auxerrois. 162 liv.

SIMÉON CHARDIN. *L'Ecureuse* et *le Garçon cabaretier*, deux tableaux gravés sous ces titres par Ch. Nic. Cochin. Seize pouces sur treize. 550 liv.

BOUCHER. Le Départ de Jacob. Vingt pouces sur seize. Madame Lempereur a gravé ce morceau. 221 liv. Les Bergers de la Fontaine. Gravé par Fessard. 192 liv.

ANTOINE GUAY. Une pierre de jaspe, gravée en creux, montée en bague, représentant un prêtre égyptien.

Antoine Guay, ou Le Gay, ou Gay, fut le maître de madame de Pompadour, qui grava sous ses yeux plusieurs pierres. J'en ai donné le détail dans l'*Histoire des Peintres*, à l'article *François Boucher*.



DE SELLE

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA MARINE.

TABLEAUX, BRONZES, MEUBLES, BIJOUX, ESTAMPES, COQUILLES.
— P. REMY, EXPERT.

1761.

J. BASSAN. Les Noces de Cana; morceau capital venant la galerie du duc de Tallard. Quarante-huit pouces sur soixante-dix-huit. 7,000 liv.

PH. WOUWERMANS. Une Bataille. Trente-six pouces sur cinquante. 4,550 liv.

A. VAN DE VELDE. Deux paysages avec figures. Dans l'un, un homme traverse un gué, conduisant une vache par la corne; il parle à une femme qui porte un agneau dans son tablier. Dans l'autre, une femme trait une vache; des moutons paissent; un homme est à la porte d'une étable d'où sortent des moutons. Douze pouces sur quinze. Ils viennent du prince de Carignan. 2,362 liv.

N. POUSSIN. La Vierge à genoux tient un linge sur lequel l'Enfant est couché nu; saint Joseph est appuyé sur un bâton; le bœuf et l'âne sont à ses côtés; un pasteur et une femme adorent l'Enfant; une autre femme debout tient une corbeille de fleurs. Trente-sept pouces sur vingt-sept. Étienne Picart en a dédié l'estampe à Colbert. 2,400 liv.

PATER. *Les Plaisirs du bal*, gravé sous ce titre par Scotin; imitation libre de Watteau. Vingt-quatre pouces sur trente. 1,051 liv.

FR. FLAMAND. Énée portant son père Anchise, et conduisant son fils qui tient un chien. Bronze de trente-neuf pouces fondu d'un seul jet. 752 liv.

DESJARDINS. Statue équestre de Louis XIV; une Victoire ailée va le couronner; un ennemi est terrassé sous son cheval. Bronze de vingt-huit pouces. 357 liv.

GIRARDON. Proserpine enlevée par Pluton, accompagnée de la nymphe Cyane. Groupe de bronze d'après le modèle en marbre placé dans le jardin de Versailles. 1,220 liv.

ROBERT LE LORRAIN. Deux pendants : Vertumne et Pomone; Vénus parlant à Adonis prêt à partir pour la chasse; un chien est à ses pieds, un Amour derrière eux. Ces deux morceaux, très-bien ciselés, sont sur pieds de bronze doré, exécutés par Sautray, élève de Robert le Lorrain. L'un de ces bronzes a figuré dans la vente du duc de Tallard. 1,051 liv.

GASPARD DE MARSY. Deux groupes : Latone et ses enfants, d'après le modèle en marbre qui orne les jardins de Versailles; une Femme assise, ayant un enfant à ses pieds, se couronne de fleurs. Bronzes de seize pouces de proportion, 385 liv.

ANT. COYSEVOX. Deux Pégase : l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée; d'après les marbres qui sont aux Tuileries, à la porte qui donne sur les Champs-Élysées. Ils viennent de la collection Pontchartrain. 1,196 l.

Deux très-belles armoires de *Cressent*, ébéniste du Régent; elles sont de bois satiné amarante, garnies d'ornements, d'agrafes et de baguettes formant des panneaux et pilastres en bronze doré d'or moulu; sur le haut de chaque battant, est représenté un groupe de deux enfants, avec les attributs de l'astronomie, la musique, l'architecture, la peinture et la sculpture. Soixante-quatorze pouces de haut, sur soixante de large et dix-huit de profondeur. 1.700 liv.



LE DUC DE SULLY

PAIR DE FRANCE

ANTIQUITÉS, BRONZES, MARBRES, MÉDAILLES, COQUILLES, LIVRES. — HELLE ET REMY, EXPERTS.

8 MARS 1762.

D'Argenville, dans sa Conchyliologie, a fait un grand éloge du duc de Sully : « Son cabinet, dit-il, est composé de quatre pièces de suite : la première est ornée de recueils de cartes, d'estampes et de dessins des meilleurs maîtres. On voit, sur la corniche des tablettes, un rang de bustes de marbre et d'urnes, dont la plus grande partie sont antiques; les fossiles sont renfermés dans deux bureaux, sur lesquels sont deux coffrets, l'un rempli de pierres fines, l'autre de papillons étrangers. Dans la seconde pièce, on y remarque, sur les tables et la cheminée, des gradins qui portent quantité de figures de bronze antiques, parmi lesquels on distingue plusieurs divinités égyptiennes et gauloises, avec un vase à anses égyptien et chargé d'hiéroglyphes, qui servait à mettre l'eau lustrale. Les pierres précieuses, les agates, les jaspes rares et les pierres gravées sont renfermés dans un grand bureau; et les oiseaux, les poissons, les parties d'animaux, les cailloux d'Égypte, se voient vis-à-vis, dans un beau cabinet de la Chine, surmonté de gradins ornés de vases de cristal de roche, d'albâtre oriental, d'ambre et de pierre antique.

« On trouve, dans le troisième appartement, deux coquilliers de quarante-huit tiroirs, remplis de tout ce qu'on peut désirer en ce genre. Une lanterne, trouvée dans un ancien sépulcre, est suspendue au milieu du plafond. Dans la quatrième pièce, on trouve une belle collection de médailles consulaires et impériales, en or et argent, avec une suite de cachets, de sceaux antiques et gaulois. »

Un vase à anses en forme de bénitier, orné de bas-reliefs représentant des sujets de la mythologie égyptienne. Dom Jacques Martin en a fait mention dans son ouvrage intitulé : *Explications des monuments singuliers des plus anciens peuples*. 126 liv.

Un morceau de dent d'ivoire, incontestablement antique : il représente une figure consulaire assise dans une

niche à rideaux, avec deux petites figures qui les tiennent ouverts. Il porte quatre pouces six lignes de haut. 36 liv.

Une grande et belle figure de bronze bien réparée, représentant Mercure, d'après celle de Jean de Bologne. qui est à Florence, haute de cinq pieds. Il manque une talonnière et le caducée. Elle est posée sur un piédestal de pierre, de même hauteur. 1,501 liv.

Deux médailles d'or : l'une de Trajan Dèce, au revers *Abundantia;* l'autre d'Herenius Etruscus, *Principi juventutis.* 400 liv.

Une médaille d'or pesant deux onces quatre gros et dix-huit grains : elle représente Louis XIV, et, au revers, la reine veuve de Louis XIII. Gravée par Varin. 220 liv.

Les Pierres antiques gravées par Bernard Picart, très-belles épreuves avec les discours, 1724. Amsterdam. In-folio, v., fig. 14 liv.

La Pompe funèbre de l'empereur Charles V à Bruxelles; celle d'Alberti Pii, archiduc d'Autriche, et un volume de Carousel allemand, 1616. Ces trois volumes reliés en veau, fig. 7 liv. 19 s.

Le Sacre de Louis XV, en 1722. Toutes les estampes sont belles d'épreuves. Vol. in-fol. grand papier maroquin bleu, avec dentelles, fig. 72 liv.

Les Batailles du prince Eugène, enrichies d'estampes par Huchtenburg. La Haye, 1725. In-folio, v., fig. 15 liv.

Description des fêtes données par la ville de Paris, à l'occasion du mariage de madame Louise-Élisabeth de France avec Don Philippe, en 1739. Paris, 1740. In-fol. maroquin rouge, fig. 18 liv.

Description des dessins du cabinet de Crozat, avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres, et le Catalogue des pierres gravées du même cabinet, par M. Mariette. Paris, 1741. In-8° broché, fig. 4 liv.

Dessins des édifices, meubles, habits, machines et ustensiles des Chinois, gravés et dessinés à la Chine par M. Chambert, architecte, avec une description de leurs temples, de leurs maisons, jardins, etc. Londres, 1757. Grand in-folio, pl. 38 liv. 15 s.

CHAUVELIN

MINISTRE D'ÉTAT, ANCIEN GARDE DES SCEAUX.

TABLEAUX, ESTAMPES, LIVRES... APRÈS DÉCÈS. — REMY ET AUDRAN.

21 JUIN 1762.

RAPHAEL. Saint Jean et son mouton : il est assis, presque nu, tenant de la main gauche une peau d'agneau qui déborde une draperie rougeâtre ; sa main droite porte une croix. Provenant de M. de Béringhen. 600 liv.

PH. DE CHAMPAGNE. Saint Augustin, terrassant l'hérésie ; il a sous ses pieds des hommes dont on ne voit que les bustes et les mains ; un serpent s'entrelace autour d'eux. Gravé par N. Poilly. Trente-six pouces sur vingt-neuf pouces. 145 liv.

ANT. WATTEAU. *La Lorgneuse*, gravée par Scotin ; *l'Accord parfait*, gravé par Baron. Douze pouces sur neuf. Les deux : 305 liv.

DE TROY. Deux pendants : une Dame attache un ruban à l'épée d'un cavalier ; une Dame, à qui sa suivante passe sa robe, montre l'heure à un monsieur. 520 liv.

Le Sacre de Louis XV, avec le discours, volume relié, Padeloup, 1722. 64 liv.

Recueil des estampes gravées par les soins de M. Crozat, en deux volumes, avec préface et explications. 231 l.

Œuvre d'Ant. Watteau, en trois volumes et six cent dix-sept pièces, dont une suite de deux cent soixante-sept, telle que M. de Jullienne l'avait donnée. 240 liv.

Le même œuvre en feuilles. 200 liv., premières épreuves aussi.

EDME BOUCHARDON

SCULPTEUR DU ROI, PROFESSEUR EN L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, LIVRES, MODÈLES EN CIRE ET EN PLATRE, VENDUS RUE DE LA MAGDELEINE, PORTE SAINT-HONORÉ, A PARIS. — BASAN, EXPERT.

NOVEMBRE 1762.

Ce Catalogue est précédé d'uue courte Notice dont voici la substance : Bouchardou était né à Chaumont, en mai 1698, d'un père qui exerçait avec quelque talent la sculpture et l'architecture. Après avoir travaillé chez Coustou le jeune, et avoir remporté le prix à l'Académie, il passa à Rome, avec la pension du roi, et y demeura neuf ans. Tout son temps y fut consacré à dessiner ce que cette grande et superbe ville offre de plus remarquable; mais quelque application qu'il y mît, quelque nombreuse que fût la suite de ses dessins, comme il ne lui fut pas possible de tout embrasser ni de tout emporter, il ne trouvait à s'en consoler qu'avec les estampes qu'il avait eu soin de rassembler et dont il faisait son plus délicieux délassement. En formant sa collection, il fut principalement occupé de l'utilité qu'il en retirerait, lui, sévère observateur du *costume*. Son érudition, autant que son habileté dans le dessin, le firent nommer dessinateur en titre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans laquelle il eut séance.

L'idée sublime qu'il s'était faite du beau, dit Basan, rendait notre artiste difficile et timide, quaud il s'agissait de ces travaux que le statuaire confie à des matières précieuses et durables. Il s'épuisait alors en réflexions, et consumait plus de temps à méditer qu'il n'en employait à opérer, car il était né vif, et personne n'a manié le ciseau avec plus de célérité. Sa promptitude dans l'exécution éclatait surtout quand il avait dans les mains l'ébauchoir et le crayon; l'un et l'autre obéissaient sans peine à son génie tout de feu, et lui faisaient créer cette immense quantité de modèles et de dessins qui auraient dû se trouver chez lui après sa mort, s'il n'en avait été, de son vivant, aussi prodigue.

Boucbardon fut continuellement occupé, ou pour le roi, ou pour la ville de Paris, qui, pleinement satisfaite des beaux ouvrages dont il avait enrichi la Fontaine de la rue de Grenelle, le choisit pour l'exécution de la statue équestre de Louis XV, à laquelle il était

prêt de donner la dernière main, lorsqu'une hydropisie, causée par un trop grand épuisement d'esprit, le conduisit au tombeau, le 27 juillet 1762. C'est M. Pigal que le défunt et la ville de Paris ont choisi pour finir cet ouvrage.

BOUCHARDON. Le modèle du groupe principal de la Fontaine de la rue de Grenelle, dont les figures sont en cire et l'architecture en bois, portant deux pieds de haut sur trente-deux pouces de large. 12 liv.

L'élévation et la représentation entière, en carton, de ladite Fontaine, de dix-huit pouces de haut sur quatre pieds de large. 9 liv.

Nombre de figures en terre cuite ou en plâtre, bien conservées, exécutées pour la plupart par M. Bouchardon. 70 l.

Deux portefeuilles, contenant des dessins de compositions et figures académiques, faits par M. Bouchardon, qui seront divisés. 2,430 liv.

Les statues et bas-reliefs antiques de Rome, par Perrier; premières épreuves. Deux volumes in-fol. en veau. 22 liv.

Les anciens arcs de triomphe, publiés par Bellori, dessinés et gravés par Pietre Sante. In-fol. parchemin. 15 liv.

Les principaux vases antiques qui sont à Rome, et les plus beaux cartouches d'ornements qui y ont été exécutés d'après Pietre de Cortone et autres, publiés par D. Rossi. In-fol. obl. parchemin. 18 liv.

Les vues de Florence, dessinées par Zocchi et gravées par les soins du marquis Gerini, au nombre de cinquante-deux grandes pièces, en un volume grand in-fol. en veau. 24 liv.

Les vues des églises et palais de Venise, par Carlevaris, en cent une pièces. In-fol. obl. 30 liv. Les vues de Venise, par Marieschi, en vingt-deux pièces; dans le même volume se trouve le Parc d'Anghien, par R. de Hooge, en dix-huit pièces. In-fol. veau. 30 liv.

Les dessins des grands maîtres qui composaient le cabinet de M. de Jabac, en deux cent quatre-vingt-trois sujets et paysages, gravés à l'eau-forte par Corneille, Pesne et Massé. In-fol. en veau. 51 liv.

La grande galerie de Versailles, en cinquante deux morceaux, gravés par les plus célèbres graveurs du siècle, d'après les peintures de M. Le Brun; les épreuves en sont parfaites et imprimées sur le papier extraordinairement grand, nommé le grand Louvois. 252 liv.

On nomme ainsi ce papier, parce qu'il fut fabriqué tout exprès pour imprimer plusieurs thèses dédiées au ministre Louvois, thèses dont les planches étaient si grandes, que le papier grand aigle n'y suffisait point. Les deux coupoles de la galerie de Versailles, qui sont les deux plus grandes planches de cet ouvrage, devaient être ployées par le haut et par le bas, si on les eût imprimées sur papier grand aigle, au lieu que sur le papier de Louvois, elles ne le sont point, et c'est même ce qui caractérise la primauté des épreuves. Massé fit, pour la parfaite exécution de son ouvrage, des dépenses immenses.

Les peintures de l'hôtel du président Lambert, d'après Le Sueur et Le Brun, en quarante-trois pièces. In-fol. veau. 52 liv.

Un grand volume in-folio, très-proprement relié en veau, contenant l'œuvre de La Fage, en soixante-treize pièces, précédé d'un abrégé de sa vie; plus, dans le même volume se trouvent cinquante pièces, grandes et petites, composées et gravées par Salvator Rosa, et vingt-sept d'après Lairesse, gravées à l'eau-forte par Glauber; le tout d'anciennes épreuves. 84 liv.

Un clavecin, un violoncel, deux violons et une mandoline. 90, 50, 16 et 9 livres.



GAILLARD DE GAGNY

RECEVEUR GÉNÉRAL DES FINANCES DE GRENOBLE.

TABLEAUX, PORCELAINES, BIJOUX. — REMY, EXPERT.

1762.

GÉRARD TERBURG. Trois Femmes : une, assise, écrit une lettre; elle est coiffée d'une fanchon blanche et d'une noire par-dessus, nouée sous le menton; la seconde est penchée sur le dos de la chaise de celle qui écrit; la troisième est debout près de la table, en habit de satin cramoisi et jupe de satin blanc; un tapis de velours pourpre; un petit chien blanc sur un tabouret. Vingt-huit pouces de haut sur vingt-trois de large. 3,600 liv.

AD. VAN DER WERFF. Descente de croix peinte sur bois. Vingt-trois pouces de haut sur dix-huit de large. 6,721 l.

SCHALKEN. Le tableau connu sous le titre de la Marchande de saumon; un bourguemestre veut lui donner un baiser. Huit pouces sur six de large. Sur bois. 605 liv.

LAIRESSE. Antiochus et Stratonice. Sur toile. On voit dans le fond une statue équestre d'Hercule. Lairesse a traité plusieurs fois ce sujet. Deux pieds neuf pouces sur trois pieds de large. 1,810 liv.

SLINGELANDT. Deux pendants de dix-neuf pouces de haut sur seize : une Femme, occupée à coudre près d'une fenêtre, fait des reproches à un petit garçon qui a la main posée sur un berceau où dort un enfant; un autre joue avec des balles; on voit une cheminée, un escalier tournant. Une Femme allaite un enfant près d'une croisée; un petit garçon derrière elle tient son chapeau et un navet; une table couverte de légumes. Les deux : 1,430 liv. 10 s.

ROTTENHAMER. Le Festin des Dieux, tableau capital sur toile, de quatre pieds six pouces sur six pieds cinq pouces de large. 3,610 liv.; Nicolau.

RAOUX. Les Quatre Ages. Quatre tableaux sur toile. Deux pieds sept pouces de haut sur trois pieds dix pouces. 4,004 liv.

FRANÇOIS LEMOINE. Deux pendants sur toile. Deux pieds huit pouces sur vingt-six pouces de large : Hercule et Omphale; Vénus sortant du bain. Ils ont été gravés par Laurent Cars. Les deux : 1,601 liv.

Deux vases de porphyre, de vingt-deux pouces de haut; deux anses à côtes d'où sortent des roseaux. 2,400 liv.

MANGLARD

PEINTRE DE L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC, A ROME.

DESSINS, TABLEAUX, ESTAMPES. — HELLE ET REMY, EXPERTS.

1762.

Adrien Manglard, né à Lyon, élève de Van der Cabel, a demeuré cinquante ans à Rome, où il est mort le 1er août 1762, âgé de soixante-cinq ans. Il peignait des marines, des paysages, à l'huile et à fresque. Il a gravé trente-six belles planches. Il fut le maître de Joseph Vernet.

BAROCHE. Deux Saintes Faces aux crayon noir et blanc; et un beau dessin à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc, représentant la Vierge, l'Enfant, saint Jean et sainte Catherine. 23 liv.

PIETRE DE CORTONE. Quatre dessins à la pierre noire, lavés de bistre et rehaussés, dont trois représentent des saints enlevés sur des nuées par des anges. 30 liv.

JEAN-LAURENT BERNIN. Cinq dessins à la plume et au bistre, dont le Départ de Jacob et une frise. 64 liv.

CARLE MARATTE. Quatre dessins, dont une Assomption au fusin, et un Saint François qui baise les mains de l'Enfant Jésus, à la plume et lavé. 45 liv.

LE DOMINIQUIN. Six sujets de Vierge, dont plusieurs aux crayons noir et rouge. 22 liv.

POUSSIN. Deux dessins à la plume et au bistre, dont l'Enlèvement d'Europe. 39 liv.

CLAUDE LORRAIN. Deux paysages, représentant des sujets d'Énéide, à la plume et au bistre, rehaussés. 53 liv.

Un paysage et une rivière, *id.;* sur le devant, saint Christophe porte Notre-Seigneur. 31 liv.

ADRIEN MANGLARD. Trois paysages très-finis : deux au bistre, le dernier au crayon rouge. 30 liv.

Deux vues du Colysée, peintes sur toile. Cinquante et un pouces sur cinquante. 92 liv.

BABAULT

FOSSILES, COQUILLAGES, MINÉRAUX, DIAMANTS, DESSINS, CURIOSITÉS, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — PICARD ET GLOMY.

JANVIER 1763.

M. Babault était parvenu à rassembler une collection de coquilles des plus belles. Plus tard, s'étant mis à recueillir des fossiles avec le même acharnement, il en prit occasion, dit le Catalogue, pour faire paraître un système sur la formation de la terre, système qui a été rejoindre ses aînés.

LOUIS CARRACHE. Très-beau dessin à la plume, lavé d'aquarelle, représentant une Aumône. 48 liv.

PIERRE. Une tête de femme au pastel. 23 liv. 6 s.

Pierre avait décoré la coupole de la chapelle de la Vierge à Saint-Roch.

ROSA ALBA CARIERA (célèbre Vénitienne, dont les pastels ont toujours passé pour des chefs-d'œuvre). Deux têtes au pastel, d'homme et de femme, provenant de la collection Crozat. 85 liv. 15 s.

JACQUES JORDAENS. Très-beau dessin en couleurs : les Vendeurs chassés du temple, première pensée du tableau qui est au Luxembourg. 80 liv.

GÉRARD DE LAIRESSE. Une Fête de Flore, grande composition aux crayons rouge et noir, morceau capital. 40 liv. 4 s.

BOUCHER. Une académie de femme au pastel : elle tient une flèche à la main. On l'a gravée sous le titre du *Traité dangereux*. 41 liv.

NATTIER LE PEINTRE

(SOUS LE NOM DE M. D***.)

DESSINS, TABLEAUX, ESTAMPES, BRONZES, LIVRES.—JOULLAIN, GRAVEUR, EXPERT.

JUIN 1763.

De ce qu'on trouve dans cette vente deux mannequins et un marche-pied, je conclus que c'est celle de Nattier le peintre, qui, mort d'hydropisie en 1766, a bien pu, en 1763, vendre son cabinet et ses instruments de travail. Le nom de Nattier se trouve, du reste, écrit à la main sur un exemplaire appartenant à M. Mundler.

NATTIER. Un portrait de la reine, dessin dans sa bordure. 72 liv.

Quatre dessins des dames de France sous les attributs des quatre éléments, *id.* 73 liv. 19 s.

Mesdames Adélaïde et Henriette, en pied, dessins aux deux crayons, bordures dorées. 160 liv.

Je présume que ces dessins, sans nom d'auteur, sont de Nattier, et que le portrait de la reine est celui qui a été gravé par Tardieu. Une note manuscrite dit que quelques-uns des dessins de cette vente sont de Nattier fils, qui est mort jeune à Rome, où il s'est noyé dans le Tibre.

Deux portraits peints, en buste, de madame de Chateauroux, bordures dorées, 72 liv.

PEILHON

SECRÉTAIRE DU ROI.

TABLEAUX VENDUS APRÈS DÉCÈS. — REMY, EXPERT.

1763.

CAMILLO PROCACCINI. Le Songe de saint Joseph. Bois. Seize pouces sur cinq. Il vient du cabinet du chevalier de La Roque. 775 liv.

LE GUERCHIN. La Sainte Vierge, vêtue de rouge et de bleu, tient l'Enfant endormi ; dans le paysage, on voit un château. Quatre pieds sur trois. 1,560 liv.

RUBENS. Un Fleuve, entouré de roseaux, se reposant sur son urne; figure svelte et majestueuse. Ce tableau figurait dans les ventes Fonspertuis et Carignan. Cinquante-six pouces sur quarante-six. 2,000 liv.

Paysage, gravé par Lucas van Uden : un homme à cheval mène un autre cheval à l'abreuvoir; quatre vaches sont près d'un pont, et une femme porte sur sa tête un pot au lait. Bois. Trente-cinq pouces sur quarante-cinq. 1,410 l.

TERBURG. Conjuration des comtes de Horn et d'Egmont : cinq figures à mi-corps de grandeur naturelle. Ces deux personnages sont près d'une table, l'un vu de face, l'autre de profil. Trente-six pouces sur quarante-cinq.

TÉNIERS. Le Chirurgien de campagne et le Repas flamand, tableaux gravés sous ces titres par Jean Daullé. Bois. Quatorze pouces sur vingt et un. 1,199 liv.

METSU. La Peleuse de pommes et la Riboteuse hollandaise, gravées sous ces titres par Daullé. Bois. Neuf pouces sur huit. 1,301 liv.

WOUWERMANS. La Fontaine du Dauphin et la Buvette des Cavaliers, gravées sous ces titres par Moyreau. Quinze pouces sur quinze. Les figures ont les mêmes proportions que dans les estampes. 1,900 liv.

La Partie de chasse pour le vol, tableau gravé par Moyreau. Trente pouces sur trente-huit. 330 liv.

PAUL POTTER. Deux chevaux à la porte d'une auberge : l'un est blanc, l'autre brun; un homme leur apporte de l'eau; un chien le suit; dans l'éloignement, une ville. Bois. Daté de 1647. Huit pouces et demi sur neuf pouces et demi. 480 liv.

C'est l'admirable petit tableau qui se voit au Louvre.

GASPARD NETSCHER. Une Femme en cheveux, corset jonquille et jupe de satin blanc, est assise près d'une table, tenant un papier de musique et battant la mesure; une femme l'accompagne sur la guitare; un domestique apporte un verre de bière sur un plat. Bois. Dix-sept pouces sur seize. 1,320 liv.

POUSSIN. Sainte Famille; il y a saint Jean et sainte Élisabeth, et quatre anges dont un donne un linge à la Vierge, un autre verse l'eau d'une urne. Trois pieds sur quatre. Il est gravé par Pesne. 1,525 liv.

LA HIRE. Rébecca recevant des bijoux du serviteur d'Abraham, riche composition; figures demi-nature. Quarante-quatre pouces sur soixante-deux. 1,693 liv.

J. GRIMOU. Trois figures : une jolie fille tient un chardonneret dans une cage, un jeune homme semble parler à un chat, un autre joue du flageolet; morceau capital du maître. Trente-trois pouces sur trente-sept. 830 liv.

J. VERNET. Les Différents Travaux d'un Port de mer, tableau gravé sous ce titre par Jean Daullé. Daté de 1750. Trente pouces sur trente-six. 1,858 liv.

Deux Marines peintes en 1751, dont l'une est gravée par Daullé sous le titre du Pèlerinage. Vingt-quatre pouces sur trente et un. 1,800 liv.

La Grecque sortant du bain, et le Turc qui regarde pêcher : deux charmants tableaux gravés par Daullé. Bois. Neuf pouces sur douze. 800 liv.

Une Vue de la ville d'Avignon, peinte en 1757, et exposée. Trente-six pouces sur soixante-sept. 4,000 liv.

J.-B. DE TROY

DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, PLANCHES GRAVÉES, MARBRES, TERRES CUITES, PIERRES GRAVÉES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — REMY, EXPERT.

9 AVRIL 1764.

P.-F. MOLA. Deux très-beaux tableaux, dont l'un représente une pastorale composée de deux figures; l'autre, Narcisse qui se mire dans l'eau. Quarante-cinq pouces sur trente-trois. 900 liv.

L'Enlèvement d'Europe. Vingt-sept pouces sur trente-cinq. 60 liv.

WOUWERMANS. Le tableau gravé par Moyreau sous le titre de la Marchande de canards : c'est le quatre-vingt-neuvième de l'œuvre. Bois. Treize pouces sur quinze. 800 liv.

FRANÇOIS DE TROY. L'Enfant Jésus méditant sur la croix. Vingt-neuf pouces sur vingt-quatre. 156 liv. Un Mezzetin, gravé par Vermeulen. Bois. Dix-sept pouces sur treize. 21 liv.

J.-B. DE TROY. Syrinx dans les bras du fleuve Ladon qui regarde Pan embarrassé dans des roseaux. Trente-trois pouces sur vingt-sept. 500 liv.

Diane au bain avec deux de ses nymphes, gravé par Françoise Deschamps, épouse de Beauvarlet. Vingt pouces sur vingt-quatre. 54 liv.

La Cananéenne et le Repas chez le Pharisien : deux tableaux composés, l'un de neuf, l'autre de huit figures. Soixante-douze pouces sur cinquante-quatre. 600 liv.

Les Filles de Jethro. Trois pieds sur quatre. 130 liv.

La Mort d'Hippolyte. Daté de 1727. Quarante-sept pouces sur soixante-douze. 170 liv.

Chasse aux lions; on y voit trois Turcs et un nègre à cheval avec beaucoup de chiens. 300 liv.

Chasse aux ours; il y a sept figures, dont une renversée, et un homme, tenant une hache, monté sur un arbre. 240 l.

L'Enlèvement de Proserpine. 1735. 181 liv.

Les Bains de Diane. Quatre pieds sur six, comme le précédent. 290 liv.

L'Histoire de Jason en six esquisses sur toile, qui ont été exécutées en grand aux Gobelins. Il devait se trouver une septième esquisse, l'Adieu de Médée; elle n'a pas été envoyée de Rome. 114 liv.

Vingt tableaux de la Caravane du sultan à la Mecque, mascarade exécutée à Rome par les pensionnaires du roi. On en trouve les estampes gravées par Joseph Vien. Vingt-sept pouces sur dix-sept. 180 liv.

Sept dessins pour l'Histoire de Jason. 70 liv.

Le Christ aux Oliviers, et le Christ portant sa croix : deux dessins, de dix-sept pouces sur onze. 101 liv.

THOMASSIN. La Peste de Marseille en 1720, d'après J.-B. de Troy. 1727. La planche avec des épreuves. 500 liv.

Beatus venter qui te portavit. Id. 78 liv.

CH.-N. COCHIN. La Mort d'Hippolyte. *Id.* 300 liv.

Le Jeu du pied de bœuf. *Id.* 57 liv.

Philis, sous ce riant feuillage... *Id.* 72 liv.

JOSEPH VIEN. Loth et ses filles. *Id.* 32 liv.

ÉTIENNE FESSARD. Jupiter et Calisto. *Id.* 111 liv. Léda. *Id.* 100 liv. La Naissance de Vénus. *Id.* 280 liv. La Déesse des Arts. *Id.* 60 liv. Dédié à M. de Mortemart.

LAURENT CARS. David et Bethsabé. *Id.* 292 liv.

Suzanne et les vieillards. *Id.* 306 liv.

CL. GALLIMARD. Joseph et Putiphar. *Id.* 100 liv.

La Reine de Saba visitant Salomon. *Id.* 150 liv.

J.-B. GREUZE. Le tableau gravé par Daullé sous le titre de *la Jeunesse studieuse*. Vingt-deux pouces sur dix-sept. 250 l.

Le tableau gravé par Daullé, qui a pour titre *le Polisson*. Vingt-quatre pouces sur treize. 152 liv.

SIREJACOB

ECUYER.

ESTAMPES... VENDUES A BRUXELLES APRÈS DÉCÈS. — VLEMINCX.

27 AOUT 1764.

VORSTERMAN. La Chute des Anges, d'après Rubens. 21 florins. Une Nativité, dédiée *Nobilissimo*... 12 fl. La même. 8 fl. Une Adoration des Rois, dédiée *Serenissimo*... en deux feuilles. 13 fl. Descente de croix. 19 fl. La même. 14 fl.

PIERRE DE JODE. L'Alliance de Neptune et de Cybèle, épreuve non finie. 19 fl. La même, finie, double. 15 fl. Triomphe de Vénus. 9 fl. Les Trois Grâces. 8 fl.

SOUTMAN. Le Ravissement de Proserpine. 15 fl. La Chasse aux deux lions. 18 fl. La Chasse au sanglier. 18 fl. La Chasse au loup. 16 fl. La Chasse au crocodile. 19 fl. La Chasse au sanglier en deux feuilles. 25 fl. Vénus sur les eaux. 20 fl.

C.-J. JEGHER. Sérénade de famille, en taille de bois et en deux pièces. 22 fl. Le même. 17 fl. Hercule assommant Cacus, aussi en taille de bois. 4 fl.

LAUWERS. Le Triomphe de l'Église, en deux feuilles. 22 fl. Une Adoration des Bergers. *Intrantes*... 17 fl. Élie au désert. 14 fl.

VAN LEUW. Daniel dans la fosse aux lions. 18 fl. La Chasse au loup. 6 fl. La Chasse au crocodile. 5 fl.



L'ÉLECTEUR DE COLOGNE

TABLEAUX, PASTELS, MINIATURES, MÉDAILLONS, MARBRES, BRONZES, PORCELAINES ET AUTRES CURIOSITÉS, PROVENANT EN GRANDE PARTIE DE LA VENTE DE FEU L'ÉLECTEUR DE COLOGNE, LAQUELLE S'EST FAITE A BONN-SUR-LE-RHIN. — HOTEL D'ALIGRE, RUE SAINT-HONORÉ. — BOILEAU ET JOULLAIN.

1764.

ROSA ALBA (ou Rosalba). Les Saisons, représentées par des jeunes filles ornées de fleurs et de fruits pour les trois premières, et pour l'hiver, par une jeune femme vêtue d'un manteau rouge doublé d'hermine. Précieux pastels peints pour l'électeur de Cologne. Vingt-deux pouces de haut sur dix-sept. 3,080 liv.

Ils ont été vendus depuis à M. de Jullienne, 4,000 livres, avec un portrait de femme coiffée en cheveux, tenant un porte-crayon et une feuille de papier gris, vendu ici 721 liv. (Boileau et Joullain.)

LA MÊME. Son portrait au pastel; elle est à son chevalet, peignant un portrait d'homme, vêtue de bleu et décorée d'une chaîne d'or. 301 liv.

JOSEPH CRESPI. Une Femme paysanne à côté d'une fontaine; elle donne à manger à des volailles. Sur cuivre. Ovale. Treize pouces sur dix. 700 liv.

REMBRANDT. L'Enfant prodigue, à genoux aux pieds de son père; le père est de face, les mains sur les épaules de fils; dans le coin à droite, un homme debout en bonnet; un autre à côté qui est assis; et, dans le fond, deux autres figures. Huit pieds neuf pouces sur six pieds trois pouces de large.

Retiré et vendu depuis à M. d'Amezune 6,000 liv., savoir 5,400 liv. argent, et 600 liv. en un tableau de Luca Giordano.

LE MÊME. Aman à genoux aux pieds d'Esther; Assuérus, debout, commande à ses officiers de se saisir d'Aman. Les figures sont de grandeur naturelle. Retiré.

BREUGHEL DE VELOURS. Paysage rempli de ruines, avec belle terrasse et différents animaux : renards, lapins, oiseaux ; le principal sujet est un Repos en Égypte. Sur cuivre. Treize pouces sur neuf. 1,199 liv. 19 s.

LÉONARD BRAMER. La Mort de Pyrame et Thisbé ; le père et la mère se désolent en reconnaissant leur fille morte ; la scène se passe aux flambeaux. Quatorze pouces de large sur vingt... 500 liv.

NETSCHER. Un jeune Polonais tire l'épée contre une grenouille. Sur bois. Dix pouces de haut sur huit... 321 liv.

GÉRARD DE LAIRESSE. Une Danse de six enfants des deux sexes, au son d'un triangle que touche une femme assise ; un fond d'architecture, etc. Deux pieds quatre pouces de large sur un pied dix pouces de haut. 900 liv.

REMBRANDT. Riche Portrait de femme ; la tête ornée d'une plume et de perles. Vingt pouces de haut sur quinze. 131 liv.

PH. WOUWERMANS. Une Chasse au cerf. Le paysage est des plus riches : deux cerfs se font prendre sur le devant, au bord d'un étang ; une vingtaine de chasseurs à pied et à cheval, et leurs chiens. Un pied sept pouces de haut sur deux pieds une pouce de large. 3,000 liv.

FYT. Deux Hérons dans des roseaux, poursuivis par des faucons. Sur toile. Cinq pieds de large sur quatre de haut. 100 liv.

Faons, lièvres, perdrix, bécasses, oiseaux et fusils de chasse gardés par trois levriers. Quatre pieds. Sur bois. 501 liv.

Fruits, lièvre suspendu, perdrix, oiseaux. Trois pieds sur deux. 400 liv.

NICOLAS POUSSIN. Vénus et Mercure avec des Amours ; l'un d'eux lutte contre un satyre, un autre tient deux couronnes, etc. Quatre pieds de large sur trois pieds et demi. 799 liv. 19 s. ; acheté par Basan pour M. de Sainte-Palaye.

BOUCHARDON. Le petit modèle de la Fontaine de Grenelle. Retiré.

JEAN GOUJON. Quatre Éléments en bas-relief de marbre. Deux pieds sur quinze pouces de large. 200 liv.; Lebrun.

Cinq morceaux d'ancienne porcelaine, fond jaune à fleurs bleues. 901 liv. Deux Lions, ancienne porcelaine bleue, montés en girandole, à deux bobèches d'argent. 204 liv.

LECLERC

PEINTRE DU ROI, FILS DE SÉBASTIEN LECLERC, CÉLÈBRE GRAVEUR.

DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, ETC. — JOULLAIN, EXPERT.

1764.

REMBRANDT. Vingt-huit dessins, dont le Sacrifice d'Abraham. 7 liv.

LEBRUN. Douze dessins, dont un Passage du Rhin. 3 l. 3 s.

JORDAENS. Douze dessins, dont le Martyre de saint Étienne. 10 liv.

SÉBASTIEN LECLERC. L'Enfant Jésus en berger, au milieu des animaux les plus doux et les plus féroces : estampe connue sous le nom de *Parvulus*.

La même, plus terminée; l'Enfant est nu et plus petit; au bas sont les mots : *Puer parvulus minabit eos*.

La Passion de Jésus-Christ, en trente-six morceaux, avant la bordure, et la même suite avec la bordure. 21 liv.

Les Batailles d'Alexandre, en six premières épreuves, avec le dos blanc, c'est-à-dire que l'épaule de la femme assise, vue du dos, dans la famille de Darius, n'est pas ombrée. 24 liv.

L'Académie des Sciences, épreuve unique et toute première, avant la manche du nécromancien et une partie du ciel. 48 liv.

L'Entrée d'Alexandre dans Babylone; la tête du héros est tournée du côté de la ville. Épreuve parfaite et fort rare. 40 liv.

La même et l'Académie des Sciences avant la lettre, et le squelette de cerf. 18 liv.

La suite complète des paysages dédiés à M. le duc de Bourgogne. 10 liv.

Le Mausolée du roi de Suède, celui du chancelier Séguier, tous deux avant la lettre (ce dernier était le morceau de réception de Sébastien Leclerc à l'Académie); plus, douze dessins de bordures, arcs de triomphe, etc., 11 liv.

La Pierre du Louvre, avant la lettre, estampe très-rare et de la plus grande beauté. 24 liv.

DREVET. Le portrait de Bossuet, belle épreuve. 28 liv.

MORIN. Quarante-cinq portraits de différents états, dont celui de Louis XI, roi de France. 3 liv.

DESHAYS

PEINTRE DU ROI.

DESSINS, TABLEAUX ET ESTAMPES, APRÈS DÉCÈS. — P. REMY.

26 MARS 1765.

Jean-Baptiste Deshays était né à Rouen. Il n'avait que trente-six ans lorsqu'il mourut. Il s'annonça d'une manière si brillante, que Boucher lui donna sa fille aînée en mariage, et le fit recevoir de l'Académie en 1758. Son chef-d'œuvre est le saint Benoît mourant qu'il peignit pour les Bénédictins d'Orléans, et dont l'expression est admirable.

Études de deux têtes pour le tableau de Saint Benoît peint par Deshays pour l'église des Bénédictins à Orléans. 192 liv.

L'esquisse du tableau que Deshays devait peindre pour l'église de Saint-Roch : Saint Denis prêchant la foi, belle grisaille remplie d'expression. 92 liv.

Une Pastorale du même. Treize pouces. 360 liv.

MARQUIS DE VILLETTE, PÈRE

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES, ESTAMPES, VENDUS APRÈS LE DÉCÈS DE CET AMATEUR, DONT LE CABINET SE COMPOSAIT PRINCIPALEMENT DE TABLEAUX DE JOSEPH VERNET, GRAND AMI DE SA FAMILLE. — REMY, EXPERT.

8 AVRIL 1765.

NATOIRE. Adam et Ève, auxquels Dieu apparaît après leur péché. C'est un des plus beaux morceaux du maître. On en trouve l'estampe gravée par J.-J. Flipart. Cuivre. Vingt-quatre pouces sur dix-huit. 532 liv.

JOSEPH VERNET. Deux Vues de mer, avec paysages et édifices; il y a, dans l'une, des gens qui dansent; dans l'autre, sur un terrain au bord de la mer, des personnages distingués et des matelots. Trente-cinq pouces sur quarante-neuf. 3,635 liv.

Deux autres de même grandeur : l'un représente un jeu de lance sur la rivière, à Rome; on y aperçoit le château Saint-Ange; l'autre, une tempête et le naufrage de plusieurs vaisseaux qui se brisent contre des rochers. Les figures sont très-expressives. 6,070 liv.

Une Chasse aux canards; on y compte huit figures principales. Vingt-quatre pouces sur trente. 1,000 liv.

La Vigne Pamphile, ornée de vingt-sept figures, dont six sur le premier plan; et la Vigne Ludovisi, représentée dans le moment où les eaux jouent; des dames s'y trouvent embarrassées, et d'autres se moquent d'elles; le peintre s'y est mis lui-même, tenant un portefeuille, un crayon, et dessinant, sur le devant. Vingt-sept pouces sur trente-six. Les deux : 1,302 liv.

L'Incendie d'une ville proche la mer, la nuit; des femmes emportent leurs enfants, des hommes les bagages. Ce tableau a pour pendant un Clair de lune éclairant des vaisseaux en mer et des rochers; des pêcheurs dans une

barque, et, sur le devant, entre autres figures, un matelot qui fume et deux femmes qui dorment; 1,680 liv.

La Première et la Seconde Vues du Levant, deux tableaux gravés sous ce titre par Aliamet. Onze pouces sur seize. 1,400 liv.

Le Matin, et le Midi, gravés sous ce titre par Aliamet. Cuivre. Ils sont de même dimension que les précédents. 1,210 liv.

LE PRINCE DE RUBEMPRÉ

A BRUXELLES.

TABLEAUX. — DE BAST, IMPRIMEUR.

11 AVRIL 1765.

CARLE MARATTE. La Vierge enseignant à lire à l'Enfant. Vingt-cinq pouces sur dix-neuf. 1,400 florins.

BASSAN. La Circoncision. Cuivre. Seize pouces sur treize. 75 fl.

TENIERS. La Circoncision, d'après Bassan. Vingt et un pouces sur vingt-sept. 460 fl.

Un Corps de garde avec beaucoup de figures. Bois. Vingt-deux pouces sur trente-cinq. 1,540 fl.

Sur le devant d'un tableau, un homme nettoie son fusil, et, dans le fond, une forge et quatre figures. Vingt et un pouces sur vingt-neuf. 500 fl.

Des Paysans à table et d'autres dansant. Vingt-deux pouces sur trente et un. Cuivre. 2,600 fl.

Une autre Danse de paysans. Quarante-trois pouces sur quatre-vingt-seize. 4,130 fl.

Deux tableaux représentant des fêtes villageoises. Seize pouces sur trente-cinq. 1,910 fl.

Un Homme qui donne à manger à des poulets. Bois. Quatorze pouces de large. 310 fl.

PAUL VÉRONÈSE. Le Seigneur avec les Pharisiens. Cinquante-quatre pouces sur soixante-treize. 700 fl.

SOLIMÈNE. La Nativité. Cinquante-trois pouces sur quarante-quatre. 480 fl.

RUBENS. Le Rapt des Sabines, et la Guerre des Sabines aux Romains, esquisse sur bois. Vingt et un pouces sur trente-deux. 2,400 fl.

La Descente de croix, esquisse du fameux tableau de l'église Notre-Dame d'Anvers. Bois. Vingt-cinq pouces sur dix-huit. 510 fl.

PH. WOUWERMANS. Le Jeu du chat, très-beau paysage, chef-d'œuvre du maître. Vingt-quatre pouces sur trente-six. 4,500 fl.

Un Pillage. Bois. Dix-neuf pouces sur vingt-quatre. 900 fl.

GASPARD DE CRAYER. Diogène et Alexandre le Grand. Soixante-neuf pouces sur cent seize. 420 fl.

GREYF. Divers gibiers. Vingt pouces sur vingt-six. 670 fl.

POUSSIN. La Femme adultère. Trente-six pouces sur quarante-neuf. 1,040 fl.

MICHAU. Deux paysages en pendants, enrichis de figures. Bois. Douze pouces sur dix-sept. 281 fl.

Deux autres. Bois. Quinze pouces sur vingt-trois. 310 fl.

LE PRINCE DE RUBEMPRÉ

ESTAMPES, DESSINS... VENDUS A PARIS.

JUIN 1765.

MARC-ANTOINE. La Cène de Raphaël. 139 liv.

Martyre de sainte Martine, épreuve avant l'oreille de la sainte. 99 liv.

Les Cinq Saints. 15 liv. Sainte Cécile, épreuve parfaite. 98 liv.

La petite Peste; très-belle. 127 liv. Le Parnasse. 71 liv. La Galathée, superbe épreuve. 120 liv.

SPIERRE. La Vierge du Corrège, avant la lettre, et le petit arbre du fond; très-bien conservée. 186 liv.

EDELINCK. Sainte Famille de Raphaël, avant les armes et la lettre; de toute beauté. 220 liv.

Le Combat de cavaliers, d'après Léonard, avant la lettre. 96 liv.

REMBRANDT. La Pièce de cent florins. 42 liv.

Le grand *Ecce Homo*, avant les contre-tailles sur la figure du Juif; parfaite épreuve. 144 liv.

La Résurrection de Lazare; superbe. 96 liv.

Le Bourguemestre Six. Cette pièce est la plus rare du maître. L'épreuve est de toute beauté, et avant l'âge marqué au côté gauche de la planche. 910 liv.

Portrait de Sylvius (Jean Corneille); parfait. 199 liv.

VISSCHER. La Fricasseuse, avant l'adresse de Clément de Jonghe; épreuve supérieure. 159 liv.

VAN DYCK. Un volume contenant cent soixante-dix portraits d'après lui; superbes épreuves, dont plusieurs à l'eau-forte, avant la lettre; et quatre-vingts avec l'adresse de Van den Enden. 470 liv.

CALLOT. Un grand volume in-folio contenant douze cent soixante-quinze pièces diverses, dont les épreuves sont belles. Les pièces qui forment des suites sont presque toutes avant les numéros. Il y en a de très-rares. 525 liv.

CARLE VANLOO

CHEVALIER DE SAINT-MICHEL, PREMIER PEINTRE DU ROI, ET DIRECTEUR DE L'ACADEMIE DE ROME.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — BASAN, EXPERT.

12 SEPTEMBRE 1765.

CARLE VANLOO. Un grand tableau représentant Suzanne entre les vieillards. C'est le dernier ouvrage du maître. 5,000 liv.

Une ébauche du même sujet, en demi-figures. 400 liv.

La Raison représentée sous les traits d'une femme qui conduit un lion en laisse. 632 liv.

L'Exercice de l'Amour, composition différente de celle qui fut exposée au Salon. 695 liv.

Six esquisses et un plafond représentant la vie de saint Grégoire; elles sont très-avancées et ont été exposées. 5,000 liv. (Rachetées par la famille.)

On peut voir avec quel enthousiasme Diderot parle de ces belles esquisses dans son Salon de 1765.

L'Adoration des rois; presque finie. 60 liv.

Diverses Académies à la sanguine. 851 liv.

Le Corps de garde; dessin que François a gravé à la manière du crayon. 300 liv.

Trois esquisses pour saint Médéric. 331 liv.

Le modèle en bois de ladite chapelle, avec les esquisses de trois tableaux qu'il devait y peindre. 150 liv.

Études faites à Rome, d'après les antiques et les plus beaux tableaux des grands maîtres. 347 liv.

Divers croquis et études. 1,204 liv.

FALCONET. Le Christ agonisant. Terre cuite. 300 liv.

La Bible de Saurin avec beaucoup d'estampes. Quatre volumes in-folio des premières épreuves. 99 liv.

Les Antiquités du père Montfaucon avec figures, en dix volumes in-folio. 76 liv.

L'Œuvre de Lefèvre, de Venise, en cinquante-six estampes, d'après Véronèse et autres. 14 liv.

Cinquante estampes d'architecture par Bibiena. 129 liv.



MICHEL-ANGE SLODTZ

SCULPTEUR DU ROI, DESSINATEUR DES MENUS-PLAISIRS.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES. — BASAN, EXPERT.

1765.

Connu sous le nom de *Michel-Ange* Slodtz, René-Michel Slodtz, né à Paris en 1705, était l'un des fils de Sébastien Slodtz, l'auteur de la statue d'*Annibal* qui décore le jardin des Tuileries, près du grand bassin. Élève de son père, René-Michel prit à cette école toutes les idées françaises que les statuaires de Louis XIV avaient professées. Comme eux, comme son père Sébastien, comme son frère Paul-Ambroise, autre sculpteur distingué, il chercha la vie, le pittoresque et le mouvement dans le marbre. Envoyé à Rome, il y étudia beaucoup l'antique, mais sans pouvoir se défaire du goût de son siècle pour les lignes ondoyantes et serpentines, tant recommandées alors comme les lignes même de la beauté. Chargé de faire la statue de saint Bruno destinée à Saint-Pierre de Rome, il choisit le moment où le cénobite refuse la mitre épiscopale que lui offre un ange, et au lieu de traiter son groupe dans un style austère et simple, il lui donna un caractère de grâce et de pittoresque tout à fait inattendu. Mais à part ces défauts qui tiennent plus au temps qu'à l'artiste, Slotdz fut un sculpteur de mérite. Le tombeau du marquis Caponi, à Saint-Jean-des-Florentins, à Rome, et celui du cardinal d'Auvergne, à Vienne-en-Dauphiné, sont regardés comme ses meilleurs ouvrages. Il y montra beaucoup de souplesse et d'élégance dans les draperies et toutes les qualités aimables du ciseau. Revenu en France, il fut nommé, en 1758, à la place de dessinateur du cabinet du roi, vacante par la mort de son frère, Paul-Ambroise; et depuis ce moment jusqu'à sa mort, arrivée en 1764, il ne cessa de fournir les dessins des fêtes et cérémonies publiques, celles des pompes funèbres de Notre-Dame, et fut constamment surchargé de travaux. La plus célèbre de ses sculptures, à Paris, fut le mausolée de M. Languet, curé de Saint-Sulpice, où il fit usage pour la première fois de marbres de différentes couleurs.

SLODTZ. Quatre dessins montés représentant des tombeaux et un Saint Bruno, lesquels ont été exécutés en grand par l'artiste. 247 liv.

Un portefeuille d'environ deux cents dessins, études faites à Rome d'après l'antique; un second d'environ trois cents dessins, de Slodtz et autres maîtres. 1,302 liv.

Un modèle d'Amour en terre non cuite, qui devait être exécuté en marbre pour madame de Pompadour. 225 liv.

Le piédestal en plâtre; il est rond et orné d'un bas-relief d'enfants. 172 liv.

Le même en marbre blanc, fini. 440 liv.

Groupe en terre cuite représentant la Victoire qui ramène la Paix; il devait être exécuté en marbre après l'avant-dernière guerre. 100 liv.

Le modèle du mausolée de M. Languet, curé de Saint-Sulpice, en bois sculpté et en cire. Trente pouces sur dix-huit. 27 liv.

Un modèle en bois sculpté et en cire pour le chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois. Six pieds carrés. 72 liv.

Un autre pour la chaire de Saint-Sulpice, *id.* Six pieds sur quatre. 130 liv.

PIERRE. Plusieurs planches de cuivre gravées à l'eau-forte, dont une par lui, représentant la Calvacade faite à Rome par les pensionnaires de l'Académie. 83 liv.

POMPADOUR

TABLEAUX, MINIATURES, DESSINS, ESTAMPES. — P. REMY PÈRE, EXPERT.

28 AVRIL 1766.

On s'étonnera sans doute de trouver si peu de chose dans la vente de madame de Pompadour, et de n'y voir paraître aucune des pierres gravées ni aucune des estampes qu'elle avait exécutées elle-même d'une main si délicate et si bien exercée. Il faut croire, ou qu'il y eut quelque vente antérieure à l'amiable, au moment de sa mort, en 1764, ou que le marquis de Ménars et de Marigny, son frère, ne laissa vendre ici que des objets sans importance. Les estampes, nous les retrouverons en partie dans la vente de ce personnage, en 1781. Quant aux pierres gravées, elles ne figurent pas ici, par la raison que madame de Pompadour les avait léguées au roi par son testament.

BOUCHER. Deux pendants : le Lever et le Coucher du

soleil ; Phœbus sort de la couche de Téthys ; le dieu vient se reposer dans le sein de cette déesse.

Boucher était très-content de ce tableau. Cent dix-huit pouces sur quatre-vingt-seize. 9,800 liv.

Une Nativité ; gravé par Fessard, sous ce titre : *la Lumière du monde*. Soixante-quatre pouces sur quarante-sept. 722 liv.

J. B. MARIE PIERRE. Une Dame qui baise la main d'un Turc, et un Cavalier français qui baise la main d'une dame. Deux tableaux de quarante et un pouces sur cinquante et un. 265 liv.

Quatre tableaux, dont les sujets sont tirés des Métamorphoses d'Ovide. Trente-neuf pouces sur cinquante-quatre. 474 liv.

Zéphyre et Flore, tableau de forme contournée. Trente pouces sur cinquante-quatre. 72 liv.

BACHELIER. Deux oiseaux rares, nommés chardonnerets blancs, perchés sur le bord de leur nid. Quatre oiseaux sur des branches, et un cinquième sur son nid. Dix-sept pouces sur vingt-deux chacun. Les deux : 96 liv.

Un très-beau vase de fleurs. Vingt-six pouces sur vingt et un. 200 liv.

QUARRÉ DE QUINTIN

PROCUREUR GÉNÉRAL HONORAIRE DU PARLEMENT DE BOURGOGNE.

ESTAMPES ET DESSINS. — BASAN, GRAVEUR, EXPERT.

JUILLET 1766.

BERNARD PICART. Les Impostures innocentes en soixante-dix-huit planches, avec les premières épreuves. Un volume in-folio relié. 30 liv.

Les Cérémonies, mœurs et coutumes religieuses, en sept volumes reliés, avec une grande quantité de figures dessinées par Picart, et l'explication de l'abbé Banier. Paris, 1741. 221 liv.

WATTEAU. Son Œuvre en deux grands volumes in-folio, et un autre volume d'études diverses par le même. 184 liv.

OSTADE. Son Œuvre en cinquante-deux pièces gravées par lui-même. 40 liv.

Le Cabinet du bourgmestre, composé de trente-quatre estampes gravées par Visscher, Van Dalen... In-folio parchemin. 87 liv.

VEUVE ALLARD DE LA COURT

TABLEAUX VENDUS A LEYDE. — VAN HOOGEVEEN, EXPERT. (EN HOLLANDAIS.)

8 SEPTEMBRE 1766.

JEAN BREUGHEL ET RUBENS. Adam et Ève dans le Paradis terrestre. C'est le tableau dont Houbraken a parlé dans la Vie des peintres. 7,350 florins.

Ce magnifique tableau est aujourd'hui au musée de La Haye.

TÉNIERS. Un Intérieur rustique; sur le devant, quatre paysans sont à table, trois jouant aux cartes; deux autres, debout, regardent le jeu; une paysanne s'appuie sur la chaise d'un des joueurs; il y a, sur le second plan, des figures d'hommes et de femmes auprès du feu, un chien, des ustensiles. Il est gravé. Vingt-deux pouces sur vingt-huit. 2,080 fl.

REMBRANDT. La Résurrection de la fille de Jaïrus, composition de six figures avec beaucoup d'accessoires. Bois. Treize pouces sur seize environ. 700 fl.

On connaît une admirable estampe de ce tableau, par George-Fréd. Schmidt.

GÉRARD DOW. Un Ermite en prière dans une grotte; il est à genoux devant une bible et un crucifix; à côté de lui est une tête de mort; au fond, un paysage. Bois. Vingt-huit pouces environ sur vingt. 5,000 fl.

Une Boutique d'épicerie: la marchande pèse des denrées

pour une jeune fille qui s'appuie, du bras gauche, sur un seau placé sur le comptoir. Au premier plan, une vieille compte de l'argent; et, derrière la jeune fille, un jeune homme tient un pot à moutarde. Des accessoires et ustensiles enrichissent ce chef-d'œuvre. Bois. Quinze pouces sur onze. 7,150 fl.

METZU. Un Monsieur et une Dame, assis à une table sur laquelle est posée une assiette de fruits; la dame présente à son cavalier un verre de vin. Ce morceau est remarquable par la richesse des étoffes et des accessoires. Bois. Treize pouces environ sur onze. 810 fl.

FRANÇOIS MIÉRIS. Offrande à Apollon; un homme, qui tient un flambeau, est debout devant la statue de ce dieu, ainsi que trois autres personnages, dont un tient aussi un flambeau. Sept pouces environ sur six. 505 fl.

GUILLAUME MIÉRIS. Un Intérieur rustique, où un Savoyard montre la curiosité à un certain nombre de personnes, hommes, femmes, enfants. Sur panneau. Vingt-deux pouces sur dix-neuf. 1,200 fl.

Dans cette vente, les ouvrages de Guillaume Miéris se sont vendus plus cher que ceux de son père, auquel il est bien inférieur.

RACHEL RUISCH. Un grand Vase de fleurs, posé sur une table de marbre, avec papillons et insectes; très-remarquable. Trente-quatre pouces sur vingt-sept. 1,010 fl.

Le pendant, où l'on voit des fruits, des insectes, un nid. 1,015 fl.

ABRAHAM MIGNON. Un Vase de fleurs dont la chute va être causée par les mouvements d'un chat, qui tient sous ses pattes une souricière dans laquelle est une souris. Excellent morceau. Campo Weyerman en a parlé dans sa *Vie des peintres*, au second volume. Trente-quatre pouces sur vingt-sept environ. 1,500 fl.

ARNOLD HOUBRAKEN. Romulus et Rémus, couchés dans le milieu du tableau, sont découverts par un berger et une bergère; un autre enfant est à côté d'eux; le pay-

sage est montagneux. Bois. Vingt-trois pouces sur dix-neuf. 220 fl.

PAUL POTTER. Un Paysage où l'on voit deux bœufs couchés et un debout; le fond représente une ville. Bois. Treize pouces sur onze. 650 fl.

MICHEL OUDAAN

AMATEUR A ROTTERDAM.

SUPERBE COLLECTION DE DESSINS, AVEC LE FAMEUX ALBUM DE JEANNE KOERTEN, CONTENANT NOMBRE DE DESSINS, PORTRAITS, ÉCRITURES ET SIGNATURES DE PRINCES, SAVANTS ET GRANDS HOMMES, OUTRE QUELQUES MORCEAUX CISELÉS DE LADITE DAME, DONT LES PLUS BEAUX SONT MONTÉS SOUS GLACE; PLUS, UNE BELLE COLLECTION D'ESTAMPES. J. BOSCH, LIBRAIRE, ÉTANT EXPERT.

NOVEMBRE 1766.

Je n'insiste pas sur cette vente, quelque importante qu'elle soit, parce que la description des articles est trop sommaire et trop vague pour qu'ils puissent être reconnus par ceux qui les posséderaient, et aussi parce que les ventes Muilman et Neyman donnent une idée suffisante du prix des dessins au siècle dernier, en Hollande.

RUBENS. Un grand morceau d'autel, représentant l'Assomption de la Vierge, d'une riche ordonnance, dessin mêlé d'encre de Chine et de quelques couleurs. 360 florins.

VAN THULDEN. L'Arrivée d'Ulysse à Ithaque, dessin en couleurs. 44 fl.

SIMON DE VLIEGER. Vue d'une eau calme avec plusieurs navires, et un pendant, deux dessins. 46 fl.

VAN DER ULFT. Ruines de la maison de Plaisance de Brederode, dessins à l'encre de Chine. 25 fl. 10.

ABRAHAM BLOEMAERT. Quelques évêques en prière devant un autel, dessin de la dernière beauté. 169 fl.

Ce dessin est, à n'en pas douter, celui qui représente les quatre pères de l'Église, saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise et saint

Grégoire, au pied d'un autel, et d'après lequel Corneille Bloemaert a gravé sa belle estampe en hauteur connue sous le nom des Quatre Pères de l'Église. Il appartient aujourd'hui à M. Adolphe Thibaudeau, et l'on peut dire en effet que c'est un dessin de la dernière beauté et bien supérieur à l'estampe.

JEANNE KOERTEN. Morceaux découpés aux ciseaux. Un portrait historié du ministre Bekker, assis auprès d'une table, avec deux globes et une bibliothèque dans le fond. 31 fl.

Une Femme qui figure la Liberté de Rome, assise sur un trône à côté duquel sont les douze Césars. 14 fl.

La Ville d'Amsterdam du côté de l'Y, avec nombre de vaisseaux; dans le goût de Backuisen. 49 fl.

CHAVRAY

AVOCAT.

DESSINS, ESTAMPES... — JOULLAIN.

9 DÉCEMBRE 1766.

Deux estampes en manière noire : le Temps qui coupe les ailes de l'Amour, d'après Van Dyck, et la famille de Rubens; épreuves sans lettres, avant la retouche. 60 liv.

CARS ET BEAUVARLET. Mademoiselle Clairon en Médée, d'après Carle Vanloo. 36 liv.

COCHIN ET LE BAS. Douze Ports de mer de J. Vernet: premières epreuves. 130 liv.

RIGAUD. L'abbé Pucelle, la Lecouvreur; sans lettres. 36 l. Bossuet. 60 liv.

EDELINCK. La Sainte Famille de Raphaël; avant les armes. 60 liv.

DUCHANGE. Les Vénus du Corrège; trois premières épreuves. 48 liv.

RUBENS. Les vingt-sept pièces complètes de la galerie du palais d'Orléans. 200 liv.

REMBRANDT. L'*Ecce homo*, et la Descente de croix; très-belles. 96 liv.

EDELINCK. Un Louis XIV détruisant l'hérésie, d'après Lebrun. 48 liv.

MASSON. Le duc d'Harcourt (Cadet-la-Perle), d'après Mignard. 60 liv.

WILLE. Le comte de Saint-Florentin, avant la qualité de *ministre*, d'après Tocqué. 50 liv.

RUKERS. Un clavecin à ravalement, montant et descendant en *fa*. 500 liv.

JULLIENNE

ÉCUYER, CHEVALIER DE SAINT-MICHEL.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, CURIOSITÉS. — PIERRE REMY, EXPERT ET JULLIOT (CELUI-CI RÉDACTEUR DU CATALOGUE DE PORCELAINES, LAQUES...).

1767.

« Le cabinet de Jullienne, écrit Diderot dans le *Salon de* 1767, a rendu à la vente beaucoup au-delà de ce qu'il avait coûté. J'ai à présent sous les yeux un paysage que Vernet fit à Rome pour un habit, veste et culotte, et qui vient d'être acheté mille écus. Quel rapport y a-t-il entre le salaire qu'on accordait aux maîtres anciens et la valeur que nous mettons à leurs ouvrages? Ils ont donné pour un morceau de pain, telle composition que nous offririons inutilement de couvrir d'or. Le brocanteur ne vous lâchera pas un tableau du Corrège pour un sac d'argent dix fois aussi lourd que la sac de liards sous lequel un infâme cardinal le fit mourir. »

M. de Jullienne était membre honoraire de l'Académie de peinture. Il demeurait à Paris, rue des Gobelins, et c'est là que se fit la vente.

DOMINIQUE FETI. Tobie rend la vue à son père; la mère est appuyée sur le dos de la chaise où est assis Tobie; un ange les accompagne; cinq autres figures avec fond d'architecture et de paysage. Bois. Vingt-cinq pouces sur trente et un. 1,901 liv.; Remy.

DOMINIQUIN. Deux tableaux ovales sur pierre de touche:

l'un représente un Portement de croix, Véronique tient le linge, saint Jean est debout les bras ouverts; l'autre, l'Élévation de la croix; on y remarque trois bourreaux, des soldats vus à mi-corps dans l'éloignement et un drapeau. Sept pouces sur neuf. 2,012 liv.

Ces deux tableaux proviennent de la vente du duc de Tallard.

LE CORRÈGE. Une Femme couchée et endormie; elle est en partie sur une draperie, le dos appuyé sur des oreillers; le fond est un paysage. Vingt-deux pouces sur dix-neuf. 2,400 liv.; de Montulet.

LE PARMESAN. Le Mariage de sainte Catherine; un ange en l'air tient une couronne au-dessus de sa tête; on remarque en haut une petite fenêtre par laquelle se voient des maisons et des montagnes. Vingt-neuf pouces sur vingt-trois. 950 liv.; le duc de Praslin.

PAUL VÉRONÈSE. Le Baptême de Notre-Seigneur; trois anges, dont un à genoux; en haut le saint Esprit en forme de colombe; nombre de figures dans l'éloignement; deux anges tiennent une légende: *Hic est filius meus...* Cuivre. Vingt-huit pouces sur vingt-deux. 845 l.; le duc de Praslin.

Repos en Égypte; la Vierge assise tient l'Enfant debout; ils ont chacun un morceau de pain; à droite saint Joseph de profil; un ange apporte une branche d'olivier; l'âne est derrière la Vierge. Quarante et un pouces sur trente-deux. 2,305 liv.; Remy.

ROSALBA CARRIERA. Les quatre Saisons représentées par des jeunes filles ornées de fleurs et de fruits : l'hiver, par une femme en manteau rouge fourré d'hermine; pastels. Vingt-deux pouces sur dix-sept. Provenant de la vente de l'électeur de Cologne. 1,800 liv.; Basan.

Son portrait dans un âge avancé; coiffée en cheveux, elle tient un porte-crayon et une feuille de papier gris où est dessinée une tête de jeune fille; empâtement extraordinaire. Vingt-sept pouces sur vingt et un. Provenant de l'électeur de Cologne. 425 liv.; Basan.

SALVIOUSSE. Tableau d'architecture et vue de mer, enri-

chi de vingt-quatre figures, grandes et petites, par Jean Miel; on remarque sur le devant un homme assis sur un âne, et trois autres, dont un boit à même une bouteille. Vingt-sept pouces sur quarante-six. 1,000 liv.; de Gagny.

SALVATOR ROSA. Riche paysage avec rochers et rivière, proche de laquelle sont Apollon, la Sibylle de Cumes et trois autres Sibylles; plus loin, sept figures. Le sujet est tiré des Métamorphoses d'Ovide, où il est dit qu'Apollon, amoureux de la Sibylle de Cumes, ne put la rendre plus sensible qu'à la condition de la faire vivre autant d'années qu'elle pourrait tenir de grains de sable dans sa main. Cinq pieds quatre pouces sur huit. 12,012 liv.; Remy.

MURILLO. Les Noces de Cana. Soixante-quatre pouces sur quatre-vingt-six. 6,000 liv.; l'abbé Guillaume.

ROTENHAMER ET BREUGHEL. Diane avec ses nymphes et Actéon; douze figures. Le paysage est de Breughel de Velours. Cuivre. Six pouces sur dix. 1,451 liv.; Gaignat ou de Gagnac.

POELEMBURG. L'Adoration des mages; trois anges et un chérubin dans les nuages. Bois. Seize pouces sur douze. 832 liv.; duc de Praslin.

JACQUES JORDAENS. Le tableau que Schelte à Bolswert a gravé, représentant un concert après une collation. Six pieds cinq pouces sur cinq pieds dix pouces. 800 liv.; Dalbertas.

REMBRANDT. Sa mère assise tenant un livre fermé sur ses genoux, les mains jointes tenant des lunettes; robe gros-bleu garnie en haut d'une dentelle d'or et d'argent; une draperie écarlate lui couvre la tête. Date de 1643. Bois. Vingt-deux pouces sur dix-huit. 3,401 liv.; Remy.

Le Bon Samaritain, tableau composé comme la fameuse estampe; le peintre y a ajouté des plantes; un chien, un tonneau renversé près d'une cloison. Bois. Dix pouces environ sur sept. 1,551 liv.; Boileau.

TERBURG. Une femme assise joue de la guitare; un homme assis tient un cahier de musique et bat la mesure; un autre

les écoute; sur une table, un livre de musique, un chandelier et une boîte d'argent. Vingt-quatre pouces sur vingt. 2,800 liv.; Boileau.

TÉNIERS. Une Noce de village, où l'on compte soixante-sept figures; on y boit, on y cause, on y danse au son du flageolet; dans le coin à droite, un homme dort sur une chaise de bois; on voit différents ustensiles, et un chien qui ronge un os; au loin, une église sur une hauteur. Daté de 1650. Vingt-huit pouces sur trente-neuf. 7,002 liv.; Remy.

Le Château de Téniers et plusieurs maisons entourées d'eau; à la porte d'une chaumière, une femme et un homme qui donne à manger à des poules. Vingt-sept pouces sur soixante-six. 900 liv.; de Presle.

ADRIEN VAN OSTADE. Intérieur où l'on voit, près d'une cheminée, une femme, un enfant, trois fumeurs et un autre qui tient un pot; au fond, à droite, près d'une croisée, trois figures debout et deux attablées. Cuivre. Treize pouces sur dix-sept. Daté de 1661. 7,410 liv.; Boileau.

École d'enfants des deux sexes; trois sont près de la table du maître qui tient une férule; vingt et une figures. Cuivre. Quatorze pouces sur douze. 6,425 liv.; Remy.

Un Jeu de quilles; un jeune garçon joue du violon; un fumeur assis boit dans une cruche; fond de paysage avec clocher. Quatorze pouces sur dix-sept pouces neuf lignes. 2,700 liv.; Gueflier.

GÉRARD DOW. Une vieille lit dans un livre avec des lunettes, tableau gravé par Wille sous le titre de *Liseuse*. Bois. Neuf pouces sept lignes sur sept pouces six lignes. 3,101 liv.; Remy.

Un Peintre dessine à la lampe d'après la bosse, tableau mentionné par Descamp. Bois cintré. Treize pouces sur dix. 1,161 liv.; Horion.

GABRIEL METSU. Une Malade dans son fauteuil, la tête sur un oreiller: elle est en casaquin écarlate bordé d'hermine et jupon de satin blanc; un chien veut monter sur

ses genoux; derrière, une vieille femme; à droite, un médecin regarde une fiole. Vingt-deux pouces sur dix-sept. 6,020 liv.; Remy.

Une Femme qui déjeune; une autre qui touche du clavecin : deux pendants sur bois. Neuf pouces sur sept. 1,400 liv.; Boileau.

PH. WOUWERMANS. Une chasse au cerf; il se jette à l'eau avec une biche; figures d'hommes et de femmes à pied et à cheval; des îles dans la rivière; paysage et fabriques. Trois pieds sur cinq. 16,700 liv.; Boileau.

Les Occupations champêtres, tableau gravé sous ce titre par Moyreau. Vingt-trois pouces sur vingt-neuf. 5,060 liv.; Remy.

Un Port de mer, gravé par Moyreau, n° 72 de son œuvre. 2,700 liv.; Remy.

L'Écurie de la poste, tableau gravé sous ce titre par Moyreau; il fait pendant à un paysage de Berghem, où se voient un homme au repos, une femme assise qui allaite son enfant près d'une ruine, et douze animaux. 7,545 liv.; Bobert de Berghem.

NICOLAS BERGHEM. Une Femme assise sur un mulet; une autre file à la quenouille; tableau gravé par Aveline. Cinquante-trois pouces sur cinquante-neuf. 8,012 l.; Remy.

Junon donne à Argus la garde d'Io. Bois. Huit pouces sur onze. 1,100 liv.; le duc de Praslin.

PAUL POTTER. Trois vaches, dont une couchée, et trois petits moutons dans une prairie; au loin, à droite, plusieurs vaches, un homme et une maison de fermier. Daté de 1652. Trente pouces sur quarante-quatre. 4,911 liv.; Boileau.

ABRAHAM MIGNON. Deux tableaux : dans l'un des fruits dans un panier, des œufs dans un nid, deux oiseaux perchés, un autre en l'air, deux oiseaux morts et un lézard par terre; dans l'autre, un écureuil près d'un vase de fleurs, papillons et insectes. Trente et un pouces sur vingt-cinq. 2,720 liv.; Boileau.

GASPARD NETSCHER. Une Femme allaite son enfant, une petite fille fait de la dentelle; une autre debout tient un chat; une autre dort sur une table. Bois. Vingt pouces sur dix-sept. 3,520 liv.; le prince Galitzin.

Le Jeu de piquet, tableau gravé sous ce titre par Lépicié. Dix-sept pouces sur treize. 3,510 liv.; Donjeu.

GÉRARD DE LAIRESSE. Achille déguisé en fille à la cour de Nicomède. Trente-cinq pouces sur cinquante-neuf. 9,610 liv.; Metra.

SCHALKEN. Tabagie composée de trois figures principales; une jeune fille fume; une vieille, le doigt en l'air, lui fait des reproches. Bois. Sept pouces sur neuf. 2,410 liv.; l'abbé Leblanc.

KAREL DE MOOR. Le Jeu d'échecs, gravé par Lépicié. Bois. Seize pouces sur treize. 960 liv.; Cochu.

SIMON VOUET. La Vierge assise tient l'Enfant presque debout: charmant petit tableau. Bois. Neuf pouces sur sept. 300 liv.; Silvestre.

CLAUDE LORRAIN. Marine avec paysage et bâtiments; trois vaisseaux et deux chaloupes en mer. Trente-quatre pouces sur quarante-neuf. 3,600 liv.; de Masseau.

Repos en Égypte: la Vierge assise, un ange prosterné; saint Joseph, couché près d'un palmier, lisant; fraîche matinée. Les figures sont de Lauri. 1,004 liv.; l'abbé Renouard.

SÉBASTIEN BOURDON. L'adoration des mages. Cuivre. Seize pouces sur treize. 1,504 liv.; Metra.

PATEL PÈRE. Riche paysage; vue de mer avec palais; on y compte cinquante-sept figures sur différents plans, par *Eustache Lesueur*. Le sujet est le Centenier devant le Seigneur. 2.031 liv.: Remy.

SANTERRE. Une Pèlerine habillée galamment et une femme en habit de bal: figure à mi-corps. Vingt-cinq pouces sur vingt et un. 1,301 liv.; Remy.

FRANÇOIS DESPORTES. Un Chien, des cardes, des perdrix, des canards, un chat, un lièvre, un panier de fruits, etc. Quarante-quatre pouces sur quarante-neuf. 480 liv.; Remy.

WATTEAU. Les Fêtes vénitiennes, tableau gravé par Laurent Cars; dix-huit figures. Vingt pouces sur dix-sept. 2,615 liv.; Remy.

La Sérénade italienne, tableau gravé sous ce titre par Scotin. Provient du cabinet Titon du Tillet. Bois. Treize pouces sur dix. 1,051 liv.; Remy.

L'Amour désarmé, tableau gravé par B. Audran. Toile ovale. Vingt pouces sur seize. 499 liv.; Boileau.

Mézétin jouant de la guitare, assis sur un banc dans un jardin. Toile ovale. Vingt pouces sur dix-sept. 700 l.; Remy.

Tableau d'arabesques avec deux figures. Quatorze pouces sur neuf. Boucher en a fait une estampe charmante sous le titre du *Dénicheur de moineaux*. 175 liv.; la présidente de Laisseville.

CARLE VANLOO. Un Bacha faisant peindre sa maîtresse. (Il est gravé dans notre *Histoire des peintres*.) Gravé par Lépicié. Vingt-trois pouces sur vingt-sept. 5,002 l.; de Presle.

La Résurrection de Notre-Seigneur, tableau gravé par Salvador Carmona. Daté de 1734. Vingt-six pouces sur dix-sept. 1,700 liv.

Sujet de Médée et Jason, où mademoiselle Clairon est peinte en Médée et Le Kain en Jason. Fait pour l'estampe gravée par L. Cars et Beauvallet, au bas de laquelle on lit : *Hippolyte de la Tude Clairon*. Vingt-neuf pouces sur onze. 1,200 liv.; Remy.

JOSEPH VERNET. Les Différents travaux d'un port de mer, tableau gravé sous ce titre par Daullé. Provenant du cabinet Peilhon. Peint à Rome en 1750. Trente pouces sur quarante-trois. 3,915 liv.; pour l'Angleterre.

GREUZE. Petite fille lisant la Croix de Jésus, exposé au Louvre en 1763, charmant tableau gravé par Marie Boizot. Dix-sept pouces sur quatorze. 634 liv.; de Presle.

NICOLAS POUSSIN. Trois différentes études du Sacrement de Baptême, deux de la Confirmation, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction et quatre différentes Saintes Familles : onze dessins. 72 liv.; de Coste fils.

La plupart des dessins ci-dessus font aujourd'hui partie de la belle collection de M. His de Lasalle.

Sept dessins à la plume, dont deux pensées du Frappement du rocher: trois autres d'Énée enlevant Anchise. 36 l.

VAN DYCK. Deux portraits de la suite des cent, dont celui de *Robertus Van Voert*, dessiné au crayon et lavé de bistre. Huit pouces sur six environ. 103 liv. 4 s.; Basan.

Le portrait de Paul Pontius, de neuf pouces de haut sur six, avec trois figures à la pierre noire dans un ovale de six pouces trois lignes de haut. 120 liv. 12 s.; Silvestre.

REMBRANDT. Notre-Seigneur, qu'on va mettre au tombeau; dessin à la plume, lavé de bistre, de sept pouces sur neuf pouces six lignes. 11 liv. 19 s.; Joullain fils.

Nunc dimittis servum tuum, très-beau dessin à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc. Huit pouces neuf lignes sur sept pouces six lignes. 36 liv.: l'abbé Gruel.

L'étude du Portrait de J.-C. Silvius, avec six autres dessins à la plume. 9 liv.; l'abbé Gruel.

DAVID TÉNIERS. Une Boutique de perruquier avec sept figures; et un paysage avec une rivière . deux dessins à la mine de plomb, de six pouces sur dix environ. 48 liv.: Vanloo d'Espagne.

Une Danse, dessinée à la plume et lavée de bistre, sur papier blanc. Six pouces sur huit. 80 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. Un Charlatan proche la porte d'une ville, et beaucoup de figures: dessin capital à la plume et lavé. Quatorze pouces sur dix. 206 liv.; Remy.

Un Homme exposé à la vue du public, sous un hangar proche d'une maison dans une grande place : vingt-cinq figures; dessin à la plume, lavé en partie, et des plus capitaux. Neuf pouces sur treize. 52 liv.; Remy.

EDELINCK. La Sainte Famille, d'après Raphael; belle épreuve avant les armes. 60 liv.; Valade.

ALBERT DURER. Recueil de deux cent trente-trois estampes, anciennes épreuves, dont cent une gravées en cuivre, parmi lesquelles Adam et Ève; la petite Passion en seize morceaux, les deux saint Jérôme, la Saint Hubert, la Pandore, l'Enfant prodigue, etc. 201 liv.; Damery.

LE BERNIN. Apollon et Daphné, groupe de bronze très-fini. Trente-quatre pouces de haut. Sur un socle doré de bronze. 1,654 liv.; Remy.

F. GIRARDON. Enlèvement de Proserpine, groupe de trois figures en bronze sur pied d'écaille, garniture bronze; et l'Enlèvement d'une Sabine, par *Jean de Bologne*, autre groupe de trois figures en bronze, sur pied de bronze doré. Vingt et un pouces de haut. Ensemble : 1,000 liv.; Basan.

JEAN DE BOLOGNE. Son Mercure en bronze, de deux pouces de haut, sur joli pied de marqueterie de cuivre. 779 liv.; Metra.

JACQUES SARRASIN. Une bacchanale de cinq enfants, dont un est monté sur un banc; joli bronze de douze pouces de haut, sur pied de marqueterie, avec têtes et pattes de lions et rosettes. 579 liv.; Poirier.

BOUCHARDON. Un Homme qui dompte un lion; un Homme qui dompte un ours. Deux jolies terres cuites. 655 liv.; Remy.

J.-B. PIGALLE. La terre cuite originale du Mercure, de vingt et un pouces de haut, sur pied de bois sculpté et doré. 1,001 liv.; Remy.

ET. FALCONET. Le Massacre des Innocents. Beau bas-relief en terre cuite. Dix-neuf pouces sur dix-sept; dans bordure noire. 400 liv.

CLODION. Deux figures : une Femme allume le feu de l'Amour; une Prêtresse verse sa potère sur l'autel. Deux terres cuites de six pouces de haut, sur socle de bois doré. 250 liv.; de Montullé.

Deux vases de porphyre en forme d'urne, avec leurs couvercles contournés en spirale, les anses en pattes d'écrevisses. Vingt-quatre pouces de haut, sur socle de vert d'Égypte antique, avec masques de lion aux quatre faces en bronze. 13,000 liv.; Metra.

On sait de quelle difficulté est le travail du porphyre.

PÉTERS ET AUTRES

DESSINS, ESTAMPES, QUELQUES TABLEAUX. — HELLE ET GLOMY, EXPERTS.
(CATALOGUE SERVANT DE CONTINUATION A CELUI DE FEU M. BAILLY.)

1767.

On trouve, en tête de ce Catalogue, la note suivante de Glomy : « Je suis obligé de témoigner ici ma reconnaissance au sieur Remy, qui, dans le Catalogue de M. de Jullienne, a bien voulu préconiser aux amateurs le talent qu'il m'attribue de bien ajuster les dessins, talent qui n'est pas incompatible avec celui de composer des Catalogues, et qui n'empêche point que je ne sois le seul auteur de celui de M. de Tallard, ainsi que le sieur Remy semble le reconnaître, en ne contredisant pas la déclaration que j'en ai faite. »

EDELINCK. La Sainte Famille de Raphaël; avant les armes. 45 liv.

La Madeleine de Lebrun, qui est aux Carmélites; avant la lettre. 48 liv.

SURUGUE. La Nuit du Corrège, d'après le tableau qui est à la galerie de Dresde; première épreuve avant la lettre. 35 liv.

VAN DYCK. Quatre morceaux, dont la Charité romaine, gravés à l'eau-forte par lui-même. 27 liv.

WINGAERDE. Le Satyre endormi, belle et rare eau-forte, d'après Rubens; très-bonne épreuve. 60 liv.

AUDRAN. La Vérité enlevée par le Temps, d'après Poussin; première épreuve avant la draperie; rare. 17 liv.

REMBRANDT. Le Samaritain; première épreuve, dont le cheval a la queue blanche. 90 liv.

Le grand Coppenol, sur papier de Chine. 40 liv.

Il est des pièces de Rembrandt que nous n'avons vues figurer dans aucun Catalogue de vente. *Le Patineur* est de ce nombre. Comme cette petite pièce est extrêmement rare, nous la faisons graver ici à l'adresse des curieux.



LE MARÉCHAL DE NOAILLES

TABLEAUX DE SON CABINET. — DIDOT, IMPRIMEUR. IN-12.

1767.

REMBRANDT. Les Bergers à la crèche, tableau de quatorze figures : saint Joseph est debout à gauche; la Vierge, assise auprès de lui, tient l'Enfant, d'où émane une éclatante lumière qui éblouit un des bergers à genoux sur le devant; plusieurs femmes et enfants regardent avec surprise; plus bas, un homme richement vêtu tient une lanterne; au-dessous, un jeune garçon s'appuie sur un gros chien; dans le fond, à gauche, on aperçoit l'étable et les animaux. Vingt-quatre pouces sur vingt. 2,751 liv.

Vénus, assise, embrasse l'Amour qui l'embrasse; elle est en cheveux, vue jusqu'aux genoux; l'Amour est debout sur elle. Trois pieds neuf pouces carrés. 150 liv.

LE BARON DE THUN

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES. — JOULLAIN, EXPERT.

2 MARS 1768.

PREISLER. Loth avec ses filles, d'après Raphaël. 134 liv.

ROULLET. Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, accompagnée des saintes femmes, d'après Annibal Carrache; épreuve avant l'écriture dans le blanc de la planche. Le tableau est chez le duc d'Orléans. 66 liv.

RUBENS. Une Femme ayant un panier au bras, estampe composée et gravée par Rubens; la même estampe copiée par C. Visscher, mais en sens inverse. 30 liv.

WILLE. Louis Phelypeaux, comte de Saint-Florentin, d'après Tocqué, première épreuve avant la qualité de ministre. 73 l.

Abel-François Poisson, marquis de Marigny, d'après Tocqué; première épreuve avant les mots : *Gravé par J. C. Wille, pour sa réception à l'Académie.* 40 liv.

CHIQUET DE CHAMP-RENARD

SECRÉTAIRE DU ROI.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES... APRÈS DÉCÈS. JOULLAIN FILS.

14 MARS 1768.

J. BASSAN. Les Saisons, gravées par Sadeler. Vingt-quatre pouces sur trente-trois. 28 liv.

SIMON VOUET. La Vierge et l'Enfant. Trente-quatre pouces sur vingt-huit. 140 liv.

J. STELLA. Sainte Élisabeth présentant à l'Enfant Jésus un oiseau qui est guetté par un chat. Cinquante-huit pouces sur quarante-trois. 109 liv.

SÉBASTIEN BOURDON. La Rencontre de Jacob et d'Ésaü : Jacob se jettte au-devant de son frère, qui est accompagné de ses femmes et de ses enfants. Trente-sept pouces sur cinquante. 250 liv.

LAURENT DE LA HIRE. Martyre de saint Pierre, peint en 1636; il y a cinq figures. Quarante-sept pouces sur trente-six. 151 liv.

JEAN DE BOLOGNE. Rémus et Romulus allaités, ou Latone couchée entre Apollon et Diane. Bronze. 60 liv.

GAIGNAT

ANCIEN SECRÉTAIRE DU ROI, RECEVEUR DES CONSIGNATIONS.

TABLEAUX, BRONZES, CURIOSITÉS. — P. REMY, EXPERT. IN-12.

1768.

Dans un avant-propos, Remy se disculpe d'avoir annoncé, dans le Catalogue Jullienne, comme de Raphaël, un *Saint Jean dans le désert*, qu'il devait reconnaître pour une copie. M. de Jullienne avait payé le tableau 6,000 f. Il se félicite d'avoir été désigné par le testament de Gaignat pour faire son Catalogue.

LÉONARD DE VINCI. Une Joconde, vue de face, plus qu'à mi-corps, la tête de trois quarts; elle tient du jasmin dans sa main gauche, et, de l'autre, une branche de fleurs; chemise plissée qui laisse un peu voir la gorge; draperie bleue. 950 liv.

Ce tableau est donné ici comme provenant de la collection de Charles Ier, dont la marque serait un C et un R surmontés d'une couronne royale.

CARLO CIGNANI. Une Femme en méditation tient un un livre de la main gauche, et a la droite sur la poitrine. Sur cuivre de vingt-quatre pouces de haut sur dix-neuf. Provenant de la vente du duc de Tallard. 3,221 liv.

MURILLO. La Vierge assise, vêtue de rouge et de bleu, regarde l'Enfant Jésus endormi, et tient le bout du linge

sur lequel est couché l'Enfant; il a un oreiller sur la tête; saint Joseph est debout; à gauche, deux anges; sur le devant, une bouteille d'osier, deux paquets et un chapeau dessus. 17,535 liv.

ROTTENHAMER. Diane et Actéon : le paysage par *Breughel de Velours;* il est gravé par Beauvarlet, et provient de la vente Jullienne. Sur cuivre. Six pouces de haut sur dix. 1,240 liv.

VAN DYCK. Portrait du président Richardot; cheveux, moustaches, petite barbe, fraise au col; sa main gauche tombe sur un livre à demi fermé; sa main droite pose sur l'épaule de son fils, qui est devant lui tête nue, vêtu de blanc, la main sur la hanche; dans le fond du ciel, une colonne, un rideau. 9,200 liv.

C'est le beau portrait qui est au Louvre.

REMBRANDT. Le tableau qui est, au Louvre, connu sous le nom du Ménage du menuisier. Il provient du cabinet de la comtesse de Verrue, qui l'avait en grande vénération. 5,450 liv.

PHILIPPE VAN DYCK. Agar présentée à Abraham, quatre figures; il est assis, elle va se mettre à genoux. Agar renvoyée par Abraham, cinq figures. Ces deux tableaux, sur cuivre de dix-huit pouces six lignes de haut sur quatorze pouces neuf lignes de large, furent commandés au peintre par les États-Généraux, qui les donnèrent en présent au comte de Morville, ambassadeur de France en Hollande, en 1715. Ils sont gravés par Porporati. 2,402 liv.

DAVID TÉNIERS. Une Kermesse de cent cinquante figures; on y compte quatre-vingt-quatorze personnes de différents âges, placées debout ou assises sur deux lignes; d'un côté, quatre chaudières sur le feu; plus loin, six tonneaux; plus haut, on fait une distribution de vivres; deux hommes se battent; on distingue, dans un groupe très-apparent, David Téniers, sa femme et leur famille, avec un domestique et un chien. Deux pieds huit pouces sur trois pieds neuf pouces de large. Daté de 1646. 18,030 liv.

Le tableau gravé par Lebas sous le titre d'*Œuvres de miséricorde*, peint sur euivre. Vingt-einq pouces de haut sur trente-deux. 7,250 liv.

Une Bergère en chapeau de paille à plume, easaquin gris et jupon jonquille, à laquelle un paysan montre à jouer du flageolet; un autre joue à ses pieds de la cornemuse. Sur euivre. Dix pouees de haut sur sept pouees neuf lignes. 1,680 liv.; Rothschild.

PH. WOUWERMANS. Le Marché aux ehevaux, peint sur bois. Vingt-quatre pouees sur trente-trois. Celui qui est gravé par Moyreau sous le titre : *Grand marché aux chevaux*, et qui provient du cabinet de la eomtesse de Verrue. 14,560 liv.

La Récréation militaire, la Marche d'armée, gravés sous ces titres par Moyreau, n°s 68 et 69, sur bois. Treize pouees de haut sur dix-sept pouees six lignes. Les deux : 4,600 l.

La Fontaine de Vénus, le Conseil des chasseurs, gravés par Moyreau, sur bois. Quinze pouces de haut sur vingt. Les deux : 5,000 liv.

SCHALKEN. Une Tabagie, eomposée de trois figures prineipales; le feu de la eheminée éclaire un enfant qui se chauffe, avee un petit ehien; un vieillard dans l'obseurité. Provenant du eabinet de M. de Jullienne. 1,500 liv.

GABRIEL METSU. Une Dame, en corset rouge et jupon de satin blane, se lave les mains dans un plat d'argent; une femme de chambre lui verse de l'eau; un homme, en habit noir et chapeau à la main, s'approehe; un chien aboie après lui. Sur toile. Trente et un pouees de haut sur vingt-einq. 5,505 liv.

Il est gravé, dans notre *Histoire des Peintres*, sous le titre de *la Visite de l'amant*.

ADRIEN VAN OSTADE. Une Ferme; on y voit des buveurs sous une treille; sur le devant, deux enfants s'amusent avec un chien, deux hommes et deux femmes dansent, trois hommes les regardent; plus loin, un homme, assis à terre, tient un pot; à gauehe, dans l'éloignement, onze petites figures, un clocher. Sur bois. Il est daté de 1660.

Quinze pouces neuf lignes de haut sur vingt et un pouces. 10,800 liv.

NICOLAS BERGHEM. Un paysage terminé par des montagnes; sur le devant, un ruisseau dans lequel entrent deux vaches et deux chèvres; derrière, un mouton et une femme qui tient un agneau sous son bras; sur la droite, une fermière assise sur une vache, chargée d'un fagot; sur le devant, un âne et deux chèvres; au fond, deux hommes, dont un joue du flageolet. 8,500 liv.

Ce tableau est au Louvre.

GERARD DOW. Une jeune femme prend du poisson dans un baquet; un jeune garçon lui montre un lièvre; fenêtre cintrée, ornée d'un bas-relief; à gauche, une poule attachée à un clou. 6,220 liv.

FRANÇOIS MIÉRIS. La Gimblette : une dame, en casaquin cramoisi fourré d'hermine et jupon paille, donne une gimblette à son perroquet. 3,100 liv.

JEAN DE BOLOGNE. Bronze d'après lui : l'Enlèvement des Sabines et celui de Déjanire. Seize pouces de haut. 1,114 liv.

GASPARD DE MARSY. Deux bronzes de dix-huit pouces : Latone et ses deux enfants; Flore avec un Amour. 1,012 l.

GIRARDON. Figure équestre de Louis XIV. Quarante pouces de haut. Beau bronze. 1,200 liv.

Deux grands cornets d'ancienne porcelaine blanche du Japon, avec branchages et fleurs, en relief, de seize pouces de haut, garnis d'un cercle en bronze doré d'or moulu. 1,699 liv. 19 s.

Un grand vase porcelaine céladon un peu foncé, avec feuillage et fleurs en bas-relief, d'un goût mâle, forme Tisbet; le bas est cannelé; il est garni d'une gorge à oreillons et d'anses de bronze doré. 2,479 liv. 19 s.

Deux belles Pagodes : vieillards assis sur des éléphants d'ancienne porcelaine. Les habillements et les housses sont vert-céladon. 1,080 liv.

Une boîte à trois étages d'ancien laque du Japon, fond noir, avec dix-neuf jeunes magots en or de relief. Sur un plateau à anses, orné de mosaïque. Dix pouces de long sur cinq pouces et demi. 1,100 liv.

Un petit baril d'ancien laque du Japon, fond aventurine moirée. Sur son pied. 400 liv.

Deux grands lions d'ancienne porcelaine bleu-céleste, panachée de violet, d'environ dix-neuf pouces de haut. Ils proviennent du cabinet de M. de Jullienne. 1,500 liv.

MARIETTE

PLANCHES GRAVÉES DE SON FONDS, VENDUES RUE DU FOIN-SAINT-JACQUES, PRÈS LA RUE BOUTEBRIE.

1768.

Les Loges du Vatican, gravées par Chapron, en cinquante-neuf planches à l'eau-forte. 75 liv.; Basan.

Le Temple des Muses, où sont représentés divers sujets de la fable et des métamorphoses, soixante planches gravées par Diepenbeck, Bloemaert et autres. 460 l.; Desnos.

Le Cabinet du palais Farnèse, gravé par Mignard, d'après le Carrache, sept planches. 20 liv.; Basan.

Moïse sauvé des eaux, gravé par Mariette, d'après le Poussin. 50 liv.; Basan.

L'Annonciation, gravée par Edelinck. 124 liv.; Aliamet.

La Mort de Germanicus, gravée par Chasteau. 110 liv.; Joullain.

Les sept Œuvres de Miséricorde, gravées par Bourdon, d'après sa propre composition. 427 liv.; Ouvrier.

La Présentation au temple, grande et belle composition de Michel Corneille, gravée par Jean Audran. 202 l.; Quillar.

La Visitation, gravée par Durer. 40 liv.; Lévier.

La vue du Pont-Neuf, par La Belle (Della Bella). 260 l.; Aliamet.

Trente vues des principales villes de France et d'Italie, par Sylvestre. 100 liv.; Basan.

DE MERVAL

TABLEAUX, GOUACHES, BAS-RELIEFS DE MARBRE ET DE BRONZE.
REMY. EXPERT. IN-12.

1768.

RAPHAEL. Le prophète Isaïe assis et vu de face, tenant un papier roulé sur lequel sont tracés des caractères hébraïques; deux enfants, à droite et à gauche, soutiennent sur leurs épaules une guirlande de fleurs, au milieu de laquelle est une tablette, aussi avec des caractères hébraïques. Ce morceau provient du cabinet du cardinal Mazarin, à qui le roi d'Espagne l'avait donné. Retiré.

PAUL VÉRONÈSE. Sa femme vue jusqu'aux genoux, avec son fils, sous les traits allégoriques de Vénus et de l'Amour qui pleure. Il vient de la collection du prince de Carignan. Retiré.

LE GUIDE. Lucrèce, le bras tendu pour se poignarder; Judith rendant grâces à Dieu, après avoir coupé la tête d'Holopherne. Deux tableaux de sept pieds sur cinq. Retirés à 35,999 liv.

LE GUERCHIN. Apollon prêt à écorcher Marsyas. Soixante-neuf pouces sur cinquante-six. 1,099 liv.

BERGHEM. Paysage avec de belles ruines; on y voit une jeune paysanne qui baise la main de sa mère montée sur un âne; une autre marche devant; une troisième est sur un âne et tient un enfant; un berger avec son chien, les pieds dans une mare, chasse devant lui des vaches et des moutons. Signé et daté de 1657. Vingt-quatre pouces sur trente. 7,700 liv.

LAIRESSE. La Cène, figures de deux pieds de proportion. Cinquante et un pouces sur soixante. 1,150 liv.

CLAUDE LORRAIN. Soleil couchant : sur le devant d'un beau paysage, des pâtres conduisent des animaux revenant

du pâturage et passent une rivière. Soleil levant : des vaches passent une rivière, conduites par un homme et une femme à cheval; un berger veut faire passer l'eau à des chèvres et à des moutons qui sont sur le bord. Trente-huit pouces sur quarante-neuf. Les deux : 5,000 liv.

SÉBASTIEN BOURDON. La Vierge est assise; l'Enfant Jésus regarde sainte Catherine, ayant à côté de lui sainte Élisabeth et saint Jean à ses pieds; saint Joseph est derrière la Vierge; des anges dans un nuage; fond de paysage avec fabriques. Trente-six pouces sur quarante-quatre. 3,650 liv.

PROUSTEAU

CAPITAINE DES GARDES DE LA VILLE.

TABLEAUX, BRONZES, ESTAMPES, PORCELAINES, VENDUS EN SA MAISON RUE DES TOURNELLES. — REMY, EXPERT.

5 JUIN 1769.

GILLOT. Une scène du cinquième acte de *Bajazet*. Ce tableau, de cinq figures, est du meilleur style de Gillot. Vingt et un pouces sur vingt-cinq. 42 liv.

CH. COYPEL. Iphigénie, près d'être sacrifiée, baise la main d'Agamemnon : tableau qui était regardé par Carle Vanloo comme le chef-d'œuvre de Coypel; et le pendant, qui représente Armide et Renaud, tableau peint en 1733, exécuté plus tard en grand pour le roi. Il est gravé par Joullain. Quarante-six pouces sur soixante-douze. 1,805 l.



LOUIS DE SURUGUE PÈRE

GRAVEUR DU ROI ET CONTROLEUR DES RENTES.

ESTAMPES DES GRANDS MAITRES VENDUES APRÈS DÉCÈS. — BASAN, EXPERT.

20 NOVEMBRE 1769.

Né à Paris en 1686, mort en 1762, Louis de Surugue a passé sa vie à aimer les estampes et à en graver de fort belles. Il avait appris son art à bonne école : fort jeune, il suivit Bernard Picart en Hollande, fut son élève et devint son collaborateur; il l'aida particulièrement dans son grand ouvrage de la Galerie du président Lambert. En 1716, il revint en France pour n'en plus sortir. Il a attaché son nom à une innombrable quantité d'estampes et aux plus grandes entreprises de son temps, telles que le Grand Escalier de Versailles l'Histoire de Don Quichotte, le Roman comique, la Galerie de Dresde. Les maîtres italiens, aussi bien que les français et les hollandais, exercèrent ses talents. Son burin facile, souple et coloré, sut rendre les peintures les plus diverses : André del Sarte et Coypel, Lebrun et Téniers, Chardin et Rembrandt. « Pour sa curiosité, dit Basan, M. de Surugue avait choisi, parmi les plus belles estampes qui ont passé dans ses mains, les morceaux les plus intéressants de chaque graveur; il avait senti la difficulté de compléter des œuvres, et s'était borné à composer des portefeuilles avec les chefs-d'œuvre de chaque auteur, qu'il revoyait sans cesse avec plus de plaisir qu'une immensité de pièces dont la rareté fait souvent tout le prix. »

Bien que nous n'ayons pas trouvé les prix de cette vente, nous avons cru devoir en rapporter les divers articles, pour donner une idée des estampes qu'un homme de goût peut choisir.

SURUGUE ET LAURENT CARS. Cinq estampes gravées d'après Coypel et Lancret, dont Mesdemoiselles Camargo et Sallé. Dix-sept sujets, d'après Coypel, en collaboration avec Simonneau. L'Escalier des Ambassadeurs à Versailles, avec l'explication en grand papier. Vingt pièces, des premières épreuves, d'après Coypel, Pater... Vingt-cinq, d'après Téniers, Watteau. La Nuit, du Corrège; première épreuve avant la lettre, et l'épreuve d'eau-forte de la même planche. Vingt pièces pour le

Don Quichotte et le Roman comique. Un grand sujet de Vierge d'après le Guide, et un pareil sujet d'après Conca, par J. Frey, pour le volume de la Galerie de Dresde, des premières épreuves. Cinq pièces d'après Coypel, dont Thalie chassée et son pendant...

SURUGUE FILS. Onze sujets divers gravés d'après Rembrandt et autres maîtres; des premières épreuves avant la lettre.

MASSON. Le Cadet à la Perle et le Médecin Marin; premières épreuves.

BALECHOU. Sainte Geniève, d'après Vanloo; avant la lettre.
Le Roi de Pologne, d'après Rigaud; très-belle épreuve.

SUYDERHOEF. La Paix de Munster, d'après Terburg; première épreuve. Le Bal, d'après Ostade; *id.* Les Bourgmestres de Hollande, et un vieillard à grande barbe tenant un livre de la main droite; anciennes epreuves. Le Coup de couteau, d'après Terburg; les Bourgmestres, d'après le même; et les deux sujets de Tabagie, d'après Ostade.

VAN VLIET. La Liseuse au grand livre, d'après Rembrandt; superbe épreuve. Jacob et Esaü, d'après Livens; ancienne épreuve.

C. VISSCHER. La Tabagie, d'après Ostade; avant la lettre.
Les deux Barbes carrées; superbes épreuves.
Le grand Couronnement de la reine de Suède.

VAN DYCK. Le Portrait du Titien et de sa maîtresse; à l'eau-forte; parfaite épreuve.

EDELINCK. Portrait de Dilgerus, chef-d'œuvre du maître.

POILLY. La Vierge au linge, d'après Raphaël; première épreuve avant la contre-taille. La Nativité et la Fuite en Égypte, d'après le Guide, et le Mariage de sainte Catherine; des premières épreuves. La Nativité, de forme octogone, d'après le Guide; première et superbe épreuve avant les anges.

BOLSWERT. Le Christ à l'éponge, d'après Van Dyck; première épreuve avant la main de saint Jean sur l'épaule de la Vierge.

HOLLAR. Le Lièvre pendu et les grands Manchons; très-belles.

MANTEGNA. Sept estampes, d'après différents maîtres, dont le Triomphe de Jules César, gravé en bois.

BERNARD PICART. Trente-trois jolies vignettes pour l'histoire de la Hollande et l'Alcoran. Le Massacre des Innocents; superbe épreuve avant la couronne. Les estampes des cinq premiers volumes des Cérémonies religieuses, au nombre de cent soixante-dix-neuf; des premières épreuves.

Les douze Epithalames; premières épreuves.

La Minerve, avant et après les vers français.

SPIERRE. La Vierge du Corrège, avant le petit arbre dans le fond; très-bien conservée.

VAN LANEKER

TABLEAUX VENDUS A ANVERS, DANS LA CHAMBRE DES ARQUEBUSIERS.
VAN DER HEY, IMPRIMEUR.

1769.

VAN DYCK. Le Christ soutenu par la Vierge et saint Jean, en présence de la Madeleine. Soixante-dix-sept pouces sur trente-quatre. 1,500 florins.

Saint Sébastien attaché à un arbre; deux anges, dont un lui ôte une flèche du côté. Soixante-quinze pouces sur cinquante-trois. 99 fl. 19.

Portrait du général Spinola et de sa femme; chacun avec deux mains. Quarante-quatre pouces sur trente-sept. 100 fl.

Un Prêtre sur le cheval de l'empereur Rodolphe qui le mène, et son assistant sur celui d'un cavalier qui le mène aussi. Soixante et onze pouces sur quatre-vingt-dix-neuf. 150 fl.

RUBENS. L'Empereur Maximilien, peint dans un grand goût. Quatre-vingt-deux pouces sur cinquante-huit. 52 fl.

Le Triomphe de l'Église, esquisse sur bois. Dix-neuf pouces sur vingt-neuf. 131 fl.

BOURGUIGNON. Deux pièces capitales, représentant des pillages avec quantité de figures. Trente-six pouces sur quarante-neuf. 450 fl.

BRAUWER. Paysans jouant aux boules. Treize pouces sur dix-huit. Bois. 71 fl.

BONAVENTURE PETERS. Un Couple de navigations (*sic*). Treize pouces sur vingt-deux. Bois. 78 fl.

VAN BALEN ET BREUGHEL. Une Bacchanale, riche d'ordonnance. Dix-neuf pouces sur vingt-six. Bois. 150 fl.

FYT. Une jolie pièce avec un chien et des cailles. Dix-sept pouces sur vingt-deux. 60 fl.

RUBENS. Une belle esquisse de figures et de gibier. Vingt pouces sur vingt-cinq. Bois. 71 fl.

La Vie de sainte Begge, excellente esquisse en neuf petites pièces jointes ensemble. Bois. Treize pouces sur quinze. 35 fl.

VAN BALEN. La Prédication de saint Jean, avec un paysage par Breughel de Velours. Soixante-deux pouces sur quatre-vingts. 95 fl.

PETER NEEFS. L'Église de Saint-Walbruge, richement ornée de figures. Vingt et un pouces sur trente. 88 fl.

ABRAH. JANSSENS. Un Couple, vieil homme et vieille femme. Vingt-cinq pouces sur dix-huit. 70 fl.

REMBRANDT. Un Homme à cheval. Onze pouces sur neuf. Bois. 50 fl.



CAYEUX

SCULPTEUR.

TABLEAUX, BRONZES, DESSINS, ESTAMPES, LIVRES... APRÈS DÉCÈS.
PIERRE REMY.

1769.

DAVID TENIERS. Une Tabagie de singes. Dix pouces sur quatorze environ. *Hommes en miniatures*, tel est le titre de l'estampe qu'en a gravée Major. 60 liv.

ANT. WATTEAU. Un tableau d'arabesques sur fond blanc. L'estampe qu'en a gravée Moyreau porte ces mots : *Les Singes de Mars*. 17 liv.

PIERRE-JACQUES CAZES. Pyrame et Thisbé, avec un Amour. Cuivre de quatorze pouces sur onze. Gravé par Lempereur. 150 liv.

CARLE VANLOO. *Noli me tangere*. On en connaît l'estampe gravée par Salvador Carmona. Vingt-cinq pouces sur dix-neuf. 600 liv.

Saint Jean Baptiste assis, tenant une croix. Vagner, Rousselet et Petit l'ont gravé. Vingt-quatre pouces sur vingt. 61 liv.

BOUCHER. Paysage avec figures et animaux. Gravé par Pelletier. 301 liv.

La Nativité de Jésus-Christ, en grisaille. Fessard a gravé l'estampe d'après le grand tableau, et a mis au bas : *La Lumière du monde*. 33 liv.

JEAURAT. La Lanterne magique, dessin à la sanguine. 48 l.

COCHIN FILS. L'Audience donnée par Louis XV à l'ambassadeur turc; à la mine de plomb, lavé d'encre. Dix pouces sur dix-neuf pouces et demi. 39 liv.

POUSSIN. Saint Jean baptise Jésus-Christ; à la sanguine. Huit pouces sur quatorze. 49 liv.

STEFANUS DELLA BELLA. Son œuvre en mille quatre-vingt-trois morceaux. 267 liv.

G. EDELINCK. La Sainte Famille; épreuve avant les armes. 51 liv.

J. BOULANGER. *Dilectus meus mihi, et ego illi;* avant et avec la lettre; plus, trois épreuves de Poilly. 70 liv.

SALVATOR ROSA. Son œuvre, et plusieurs morceaux d'après lui : cent quarante-cinq estampes. 130 liv.

BOLSWERT. Le Serpent d'airain; avant l'adresse de Hendriex. 80 liv.

PONTIUS. Massacre des Innocents, en deux feuilles; rare. 80 liv.

LAUWERS. L'*Ecce homo;* avant l'adresse de Bolswert. 74 l.

WITDOUC. L'Élévation de croix, en trois feuilles; ancienne épreuve. 60 liv.

VISSCHER ET RYCKMANS. Une épreuve de chacun d'eux : leur Achille à la cour de Nicomède. 72 liv.

VAN DEN ENDEN. Les Trois Grâces; avant son nom. 80 l.

REMBRANDT. L'*Ecce homo* et la Descente de croix. 184 l.

C. BLOEMAERT. L'Adoration des bergers, d'après Raphaël. 72 liv.

HENRI GOUDT, comte Palatin. Son œuvre, en sept morceaux. 144 liv.

MASSON. Le Maréchal d'Harcourt (Cadet à la Perle), d'après Mignard. 56 liv.

DREVET. Le Bossuet de Rigaud; très-belle épreuve. 48 liv.

COCHIN ET LE BAS. Les Ports de mer, d'après J. Vernet. 150 liv. Les mêmes, avant la lettre. 201 liv.

FLIPART. Le Paralytique soulagé par ses enfants; avant et avec la lettre. 64 liv. La pareille, avec la lettre, très-vigoureuse. 31 liv.

L. CARS ET JARDINIER. La Nourrice; avant et avec la lettre et l'eau-forte. 32 liv.

G. AUDRAN ET EDELINCK. Les grandes Batailles d'Alexandre, en cinq pièces; plus, les deux grands Triomphes. 101 liv.

GOLTZIUS. Son œuvre, en un volume in-fol. vélin, contenant quatre cent vingt-cinq morceaux d'après le Palme, Raphaël... 815 liv.

BLOEMAERT ET SAENREDAM. Leur œuvre : le premier en trois cent quatre-vingt-treize pièces; le second n'est qu'un recueil de soixante-dix-sept. 700 liv.

CALLOT. Son œuvre, en onze cent trente et un morceaux. 250 liv.

SÉBASTIEN LE CLERC. Son œuvre, en mille quatre-vingt-deux pièces. 340 liv.

BERNARD PICARD. Un recueil en quatre cent quarante-six pièces. 170 liv.

ROMAIN DE HOOGE. Ses morceaux, grands et petits, au nombre de cinq cent soixante-six. 175 liv.

LAIRESSE. Quatre-vingt-quatorze de ses pièces, vendues avec cent dix autres; il y a le Parnasse, la Pyramide, le Tombeau d'un poëte mort d'amour... 230 liv.

WOUWERMANS. Deux cent cinquante-six morceaux: épreuve et eau-forte. 270 liv.

VAN DER MEULEN. Son œuvre, en cent quarante-sept épreuves. 102 liv.

POUSSIN. Son œuvre, en trois cent soixante-dix morceaux, bien conditionnés. 480 liv.

SÉBASTIEN BOURDON. Deux cent huit estampes de ce maître ou d'autres graveurs, renfermant son œuvre; plusieurs avant la lettre. 197 liv.

COCHIN FILS. Dix-huit cent dix pièces; épreuves avant et avec la lettre, et beaucoup d'eaux-fortes; œuvre des plus complets. 1,202 liv.

MASSÉ. La grande Galerie de Versailles et les deux Salons qui l'accompagnent, gravés d'après Lebrun, sur les dessins de Massé. 200 liv.

NATTIER. La Galerie du Luxembourg, peinte par Rubens, gravée, sur les dessins de Nattier, par les plus habiles graveurs. 219 liv.

DESMARTEAU. Son œuvre en cent soixante-douze morceaux, gravés à l'imitation du crayon; plusieurs avant la lettre. 130 liv.

L'Enlèvement d'une Sabine, de Jean de Bologne, d'après l'original en marbre qui est à Florence; et Borée qui enlève Orithyie, d'après François Girardon. Bronzes hauts de vingt et un pouces, non compris leurs pieds, ornés par Boulle. 1,040 liv.

BAUDOUIN

PEINTRE.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES EN FEUILLES ET EN LIVRES, MARBRES, BRONZES, VASES... — P. REMY.

FÉVRIER 1770.

C'est ce même Baudouin qui était gendre de Boucher, comme Deshays (ou Deshayes), et qui renchérissait encore sur son beau-père, pour la composition des gravelures. Les boudoirs du siècle dernier étaient pleins de ses tableaux ou d'estampes d'après lui, car ces gens-là sont toujours gravés. Tout le monde connaissait alors *le Confessionnal, le Cueilleur de cerises* (une scène moins naïve que celle de Jean-Jacques avec mademoiselle de Graffenried), *la Fille querellée par sa mère, l'Idylle galante*, et ces mille fredaines de la peinture qui effarouchent aujourd'hui notre pruderie, et qui faisaient les délices de nos bons aïeux... On remarquera qu'il n'y a plus rien de croustilleux dans la vente de Baudouin. Les tableaux de ce genre sont si vite enlevés! Ce sont les *moralités*, qui restent chez l'artiste.

DESHAYES. Saint Hippolyte renverse l'autel des faux

dieux. Toile; fait à la *presto*. Vingt-huit pouces sur dix-neuf. 220 liv.

FRAGONARD. Deux tableaux très-bien peints dans le goût de Watteau. On en connaît les estampes, dont l'une a pour titre *les Fatigues*, l'autre, *les Délassements de la guerre*. Bois. Huit pouces sur douze. 240 liv.

BAUDOUIN. La Jeune Mariée, d'après le tableau de Greuze, qui est dans le cabinet de M. de Marigny; morceau inachevé. Dix-huit pouces sur vingt-trois. La bordure est sculptée et dorée. 160 liv.

Un sujet de deux figures dans un paysage. Neuf pouces sur quatorze. 15 liv.

Un sujet de fantaisie, dessiné à la plume, lavé de bistre, sur papier blanc. Quatorze pouces sur onze environ. 100 liv. 2 s.

Douze académies. 143 liv.

PHILIPPE LAURI. Les trois Maries au tombeau; deux sont à genoux, l'autre est debout; un ange et des chérubins sont sur des nuées et dans une gloire. Cuivre. Huit pouces environ sur dix. 250 liv. 1 s.

JOSEPH VERNET. Deux Marines : dans l'une, une belle matinée d'été; dans l'autre, un temps de pluie. Toile. Douze pouces sur vingt-deux environ. 809 liv. 19 s.

RAYMOND DE LA FAGE. Le Triomphe de Bacchus et un sujet de Diane et Actéon; dessinés à la plume et lavés. Neuf pouces environ sur treize. 73 liv. 1 s.

Vénus Callipida, ou la Bergère grecque. Marbre blanc. Hauteur, vingt-trois pouces. 450 liv. 1 s.

Vénus dite de Médicis, très-bien réduite (trente pouces) d'après l'original de Florence. 264 liv. 1 s.

Le Faune de la villa Borghèse. Vingt-huit pouces. 514 liv. 19 s.

Deux Centaures, dits de Furietti. Douze pouces. Sur pieds de marbre rouge, avec socles de brèche violette antique. 618 liv.

BOURLAMAQUE

ANCIEN CAPITAINE DE CAVALERIE.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, GOUACHES, COQUILLES... APRÈS DÉCÈS.
P. REMY.

MARS 1770.

LE GUERCHIN. Saint François à genoux devant un crucifix; un ange, qui est en l'air, joue du violon; dessin à la plume. 37 liv.

WITDOECK. Jésus à table avec les pèlerins d'Emmaüs, d'après Rubens; avant la lettre, avec une retouche. 30 liv.

DAULLÉ. *Quos Ego,* d'après Rubens, dont le tableau est à Dresde; épreuve avant la lettre. 15 liv.

BALECHOU. Les Baigneuses, d'après J. Vernet; belle épreuve. 37 liv.

La Tempête et le Calme, *id.* 100 liv.

COCHIN ET LE BAS. Les quatorze Ports de mer, d'après J. Vernet. 154 liv.

LE SUEUR. Deux études de figures en pied, l'une d'homme, l'autre de femme, à la pierre noire, rehaussées de blanc, sur papier gris. Venant du cabinet de Jullienne. 18 liv.

DESHAYES. Priam demandant les restes d'Hector à Achille; riche composition au bistre, rehaussée de blanc. Dix-sept pouces sur vingt-trois. 148 liv.

Agate onyx, camée antique, où se voit une femme nue, puisant de l'eau au pied d'un therme de Priape.



LA LIVE DE JULLY

INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS, HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

TABLEAUX, MARBRES, TERRES CUITES, DESSINS, ESTAMPES, CURIOSITÉS, VENDUS RUE DE MÉNARD, AU COIN DE LA RUE RICHELIEU. — P. REMY, EXPERT.

MARS 1770.

M. de La Live était l'ami de presque tous les artistes de son temps. Il avait une vive prédilection pour l'école française, et il avait voulu en quelque sorte élever un monument à cette école, en réunissant dans sa collection des morceaux bien choisis de chacun de nos maîtres, depuis Simon Vouet jusqu'à Greuze. Il avait du reste pour ami et pour conseil l'amateur le plus éclairé de son siècle, Pierre-Jean Mariette, et c'est avec lui qu'il avait dressé, en 1764, un Catalogue historique de son cabinet, qui renferme sur les peintres et sculpteurs français dont il possédait des ouvrages, des notices qui sont évidemment rédigées sous la dictée de Mariette. Ce Catalogue, avec lequel on composa plus tard celui de la vente, est devenu rare et précieux. Il est enrichi d'un joli portrait de M. de La Live, gravé par lui-même, d'une pointe fort délicate, sur le dessin de C.-N. Cochin, qui peut-être a donné aussi un coup de main au graveur. M. de La Live a gravé encore d'autres estampes, notamment *les Fermiers brûlés*, d'après Greuze, deux tableaux de *l'Age d'or*, d'après Pater, et une suite de portraits d'hommes illustres.

LE GUIDE. La Vierge assise, en robe pourpre et manteau bleu, tient l'Enfant Jésus qui lui tend les bras; Joseph s'appuie sur un arbre. Vendu avec le tableau qui suit.

SIMON CANTARINI, dit *le Pesarese*. L'Enfant Jésus dort dans les bras de la Vierge, assise auprès d'un arbre; Joseph dort aussi, la tête appuyée dans sa main gauche. Ces deux tableaux, de quinze pouces sur vingt et un, proviennent du cabinet de M. Pasquier, de Rouen. Ensemble : 5,830 l.; Donjeu.

RUBENS. L'une de ses femmes, assise de trois quarts, vêtue de blanc, coiffée d'un chapeau gris à petit bord, orné

d'une plume; elle tient entre ses jambes un enfant debout, en bonnet noir, orné d'un plumet; un autre enfant debout, vu de face, tient de la main droite son tablier. Quarante-deux pouces sur quarante et un. Bois. 20,000 liv.; Donjeu.

Ce merveilleux tableau est maintenant au Louvre.

VAN DYCK. Le portrait du célèbre peintre Sneyders, où l'on voit aussi celui de sa femme et de son fils. Ce tableau, un des chefs-d'œuvre de Van Dyck, a été acheté à Anvers en 1762. Quarante-trois pouces sur trente-cinq. 12,020 liv.; Metra.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE. Moïse tenant les Tables de la loi. C'est le morceau gravé par Édelinck et Nanteuil. Trente-trois pouces sur vingt-six. 1,481 liv.

TÉNIERS. Une Kermesse de soixante-sept figures, parmi lesquelles on distingue Téniers et sa famille. Provenant de la vente de la comtesse de Verrue. Vingt-neuf pouces sur quarante-quatre. 6,500 liv.; Donjeu.

Un Chimiste dans son laboratoire, avec trois étudiants, dont deux au fond de la chambre. Gravé par Le Bas. Seize pouces sur vingt. Bois. 3,500 liv.

WOUWERMANS. Le Retour du marché, gravé sous ce titre par Robert Strange. Douze pouces sur neuf. Bois. 1,200 liv.

Le Défilé de cavalerie et les Nageurs, deux tableaux gravés sous ces titres par Beaumont. Provenant du cabinet de M. Barez. Treize pouces sur dix-huit. Bois. 4,001 liv.; Donjeu.

BERGHEM. Une Femme assise sur un cheval, en conversation avec un homme monté sur un mulet, et une femme qui a son enfant à côté d'elle; auprès est un berger qui tient un agneau sous son bras; plus loin, d'autres figures et animaux dans un riche paysage terminé à droite par des montagnes. Cinquante pouces de haut sur soixante-quinze. 8,252 liv.; Donjeu.

Les Voyageurs ambulants, tableau gravé sous ce titre par Aliamet. Onze pouces sur seize. Bois. 1,700 l.; Remy.

NICOLAS POUSSIN. Une Bacchanale, composée de deux femmes assises, un satyre assis buvant dans une corne, deux enfants, et, plus loin, un troisième; dans un chemin creux, un satyre portant du raisin. Quarante-neuf pouces sur soixante et un. 3,500 liv.

CLAUDE LORRAIN. Riche paysage dont le sujet paraît être le Départ de Diane pour la chasse; à gauche, des vaches sortent d'une rivière; un pâtre est assis sur un arbre renversé. Trente-huit pouces sur quarante-huit. 4,500 liv.; Remy.

LAURENT DE LA HYRE. Rebecca recevant les présents du serviteur d'Abraham : douze figures, drapées à l'antique, et des troupeaux. Quarante-sept pouces sur soixante-quatre. 2,700 liv.; Metra.

LESUEUR. Le Martyre de Saint-Laurent, tableau gravé par Gérard Audran. Soixante-trois pouces sur trente-six. Provenant de la vente de Pontchartrain. 7,500 liv.; Remy.

SÉBASTIEN BOURDON. L'Adoration des bergers et l'Adoration des mages : deux des plus beaux tableaux de ce maître. Dix-sept pouces sur treize. Cuivre. 3,000 l.; Remy.

CHARLES LEBRUN. Le Sacrifice de Jephté; il va donner le coup de la mort à sa fille. Toile ronde de quatre pieds de diamètre. 652 liv.; Metra.

CLAUDE LEFÈVRE, élève de Lebrun. Un vieillard et un jeune garçon de grandeur naturelle jusqu'à mi-jambe, tableau d'abord attribué à Van Dyck. Cinquante-quatre pouces sur quarante-deux. 602 liv.; Aubert.

Ce précieux morceau est au Louvre, et s'il n'est pas dans le faire de Van Dyck, il est digne de lui.

CHARLES DE LAFOSSE. La Résurrection de la mère de saint Pierre, répétition en petit du grand tableau qui est aux Chartreux. Il est gravé par Moyreau. Vingt-sept pouces sur vingt-deux. 231 liv. 19 s.

L'Apothéose de saint Louis, esquisse terminée de ce que Lafosse a peint dans le dôme des Invalides. Toile ronde de cinq pieds de diamètre. 500 liv.; le duc de Montmorency.

JOUVENET. L'Adoration des mages, tableau capital, gravé par Loir. Trente-sept pouces sur trente. 1,200 liv.; Basan.

DE TROY LE PÈRE. Le portrait de Mouton, fameux joueur de luth. Il est gravé par Edelinck. Cinquante pouces sur trente-huit. 501 liv.; Remy.

JOSEPH PAROCEL. La Défaite des ligueurs sous Henri IV, tableau gravé sous ce titre par Basan. Vingt-cinq pouces sur quarante. 425 liv.; Langlier.

SANTERRE. Une Chanteuse en habit de satin blanc, tenant son livre ouvert; vue de face jusqu'aux genoux. Vingt-huit pouces sur vingt-trois. 1,520 liv.; La Briche.

LOUIS DE BOULLONGNE. Latone et ses enfants demandant vengeance à Jupiter; on y voit un paysan qui a déjà la tête changée en grenouille : neuf figures. Dix-huit pouces sur vingt-six. Cuivre. 720 liv.; Metra.

LARGILLIÈRE. Son portrait à mi-corps, tenant un porte-crayon à la main. Trente pouces sur vingt-quatre. 130 liv.; Metra.

Le portrait de mademoiselle Duclos, célèbre actrice. 500 liv.; Remy.

LE DUC D'ORLÉANS, régent. Dibutade dessinant sur le mur l'ombre de son amant. Dix-neuf pouces sur quinze. Bois. 120 liv.

RIGAUD. Son portrait en buste. Sur toile ovale de trente pouces sur vingt-quatre. 59 liv.

Le portrait de Jaback, célèbre amateur de tableaux; à mi-corps, un gant dans une main, l'autre gantée. Cinquante pouces sur trente-huit. 812 liv.; Remy.

FRANÇOIS DESPORTES. Un chien, deux lapereaux, un chat, deux perdrix, des alouettes, une jatte de porcelaine remplie de fraises, avec fruits, légumes et fleurs dans un vase. Cinq pieds sur quatre. 699 liv.; l'abbé Gruel.

ANTOINE COYPEL. Le Baptême de Notre-Seigneur, tableau dont Coypel lui-même a gravé l'estampe. Cinquante pouces sur trente-six. 410 liv.; Ménageot.

NICOLAS BERTIN. Notre-Seigneur lave les pieds de ses apôtres. Dix-huit pouces sur vingt-six. Gravé par Chéreau le jeune. 1,050 liv.; Remy.

J.-F. DE TROY. Suzanne entre les deux vieillards; Loth et ses filles : deux tableaux peints à Rome et exposés au Louvre. Celui de Loth est gravé par Vien. Trente-cinq pouces sur cinquante. Les deux : 951 liv.

J.-B. OUDRY. Deux tableaux : dans l'un, sept canards vivants; dans l'autre, un chien qui semble aboyer en regardant un renard, une bécasse et un autre oiseau attachés à une branche d'arbre; un pigeon et un autre oiseau morts. Vingt-deux pouces sur vingt-huit. Les deux : 501 liv.; Le Roy.

J.-B. PATER. Deux jolis tableaux : dans l'un, on voit un enfant traîné dans un chariot tiré par deux chiens et cinq enfants; dans l'autre, sept enfants qui jouent, dont deux à cheval sur des bâtons. Six pouces sur huit. Ces tableaux ont été gravés par M. de La Live, leur possesseur, sous le titre de *l'Age d'or*. 520 liv.; Remy.

FR. LEMOYNE. Son portrait avec palette et pinceau. Sur bois ovale, de neuf pouces sur six. 15 liv.; Remy.

Le Sacrifice d'Iphigénie, tableau gravé par Laurent Cars. Trente-sept pouces sur cinquante. 9,050 liv.; Remy.

La Fécondité, sous la figure d'une jolie femme, tenant deux enfants dans ses mains, gracieuse étude, finie, du grand tableau qui est dans le salon de la Paix, à Versailles. Vingt-deux pouces sur vingt-sept. 1,800 l.; Remy.

La Transfiguration, modèle terminé du plafond que Lemoyne a peint aux Jacobins de la rue du Bac. Quarante-six pouces sur trente-six. 400 liv.; Remy.

LANCRET. La Partie de plaisirs; gravé sous ce titre par Moitte. Huit pouces sur quatre. C'est le modèle du grand tableau que Lancret a peint à Versailles, dans la salle à manger des petits appartements. 202 liv.; Sevin.

CARLE VANLOO. Énée portant son père Anchise, tableau gravé par Dupuis. Quarante pouces sur trente-neuf. 2,000 liv.; Ménageot.

Le Contrat de mariage, composition de sept figures, gravée sous ce titre par Lepicié. Dix-sept pouces sur quatorze. Bois. 1,200 liv.; Remy.

BOUCHER. La Naissance et la Mort d'Adonis, deux tableaux gravés par Aubert. Vingt-quatre pouces sur trente. 1,021 l.; Metra.

NATOIRE. Le Triomphe de Bacchus et celui d'Amphitrite, deux tableaux, de ses meilleurs. Trente pouces sur trente-sept. 855 liv.; Bourla.

SIMÉON CHARDIN. Deux tableaux : une mère fait lire l'Évangile à sa fille; un écolier dessine d'après la bosse. Ils sont gravés par Le Bas. Quinze pouces sur dix-sept. 720 liv.; Langlier.

J.-B. MARIE PIERRE. Une Fuite en Égypte, avec divers effets de lumière; sur le devant, deux belles vaches et des moutons; à droite, quatre figures à genoux regardent les fugitifs qui passent à travers des rochers. Soixante-quatre pouces sur cinquante et un. 300 liv.; Dalbertas.

Diderot a parlé de ce tableau avec éloge dans son compte rendu du Salon de 1761.

VIEN. Suzanne entre les deux vieillards, tableau gravé par Beauvarlet. Provenant de la vente du comte de Vence. Vingt-quatre pouces sur trente. 300 liv.; Metra.

JOSEPH VERNET. La Fin d'un orage sur mer, et la Vue du port de Civita-Vecchia, deux tableaux enrichis de nombreuses figures. Vingt-huit pouces sur cinquante et un. 5,000 liv.; Catelan.

HALLÉ FILS. Io, changée en vache, se retrouve au milieu de sa famille. Trente-neuf pouces sur cinquante-neuf. 800 liv.; l'abbé Leblanc.

GREUZE. Son portrait à mi-corps, tête nue, et en robe de chambre bleuâtre. Vingt-trois pouces sur dix-huit. 300 l.; Langlier.

Enfant boudeur, en buste, cheveux blonds, habit blanc, bavette à demi détachée. Seize pouces sur quatorze. 330 l.

Le pendant, représentant une petite fille qui tient sur une table un capucin de bois. 500 liv.

Un jeune Garçon qui s'endort sur un livre ouvert; une jeune Fille qui s'endort en tricotant. Ce dernier a été gravé par Flipart. Vingt-quatre pouces sur vingt. 1,540 l.

L'Aveugle trompé par sa femme dont l'amant sort de la cave. Tableau connu par l'estampe de Laurent Cars. Vingt-quatre pouces sur vingt. 2,300 liv.; Remy.

Le Père de famille lisant la Bible à ses enfants. Célèbre tableau gravé par Martinasi. Vingt-quatre pouces sur trente. 4,750 liv.; Martin.

La Dévideuse : un petit chat joue avec son fil sur une table. Tableau gravé par Flipart. Vingt-sept pouces sur vingt. 950 liv.; Catelan.

La Blanchisseuse, tableau gravé par Danzel. 2,399 liv.; Langlier.

ROSALBA CARRIERA. Le portrait de Watteau, en buste et assis; on voit le haut de sa chaise. Pastel de douze pouces sur dix. 113 liv.; Remy.

P. LE GROS. Le satyre Marsyas lié à un arbre. Marbre de vingt-sept pouces de haut. 900 liv.: Ménageot.

J.-B. PIGALLE. Hercule dormant, la tête dans sa main droite; il est appuyé sur sa massue. Marbre de trente et un pouces de haut. 1,420 liv.; l'abbé Gruel.

FALCONET. L'Amour assis tire une flèche de son carquois et fait un signe malin. Vingt-quatre pouces de haut. 1,650 liv.; Metra.

Ce morceau de sculpture a été exécuté en grand pour le château de Bellevue.

PIERRE PUGET. L'Enlèvement d'Hélène, groupe de trois figures et d'un enfant. Terre cuite. Trois pieds de haut. 150 l.

PIERRE LEPAUTRE. Énée portant son père Anchise et tenant son fils par la main. Terre cuite de vingt et un pouces de haut. 160 liv.

C'est le modèle du groupe de marbre qui est dans le jardin des Tuileries. Il se trouvait anciennement dans la salle d'assemblée de l'Académie de Saint-Luc.

GUILLAUME COUSTOU. Deux terres cuites, modèles des fameux chevaux de Marly qui sont aujourd'hui place de la Concorde, à l'entrée des Champs-Élysées. 240 liv.; Chevalier.

NICOLAS COUSTOU. Jules César, belle figure en terre cuite, de vingt-deux pouces de haut, sur un socle. 150 liv.

EDME BOUCHARDON. Saint Jean l'Évangéliste, terre cuite de la grande statue, en pierre de Tonnerre, qui est dans le chœur de Saint-Sulpice, à Paris. Vingt-trois pouces de haut. 48 liv.

MICHEL-ANGE SLODTZ. Iphigénie et Calchas. Deux bustes en terre cuite de grandeur naturelle. Vingt-deux pouces, sur socle. 450 liv.

FALCONET. Milon de Crotone renversé et dévoré par un lion. Superbe morceau de vingt-deux pouces de haut. Terre cuite. 334 liv.

FRANÇOIS FLAMAND. Trois enfants, dont un monté sur une chèvre qui se cabre. Bas-relief cintré, de six pouces sur cinq. 150 liv.

Deux enfants debout, dont un souffle dans un cornet, et un troisième est couché à terre. Groupe d'ivoire dans une case d'ébène à glaces. Trois pouces de haut. 48 liv.

RUBENS. Notre-Seigneur crucifié, dont on a l'estampe gravée par Pontius. Magnifique dessin à la pierre noire sur papier gris, rehaussé de blanc et d'un peu de couleur. Vingt-deux pouces sur treize. 500 liv.; Ville.



BLONDEL D'AZINCOURT

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, PIERRES, MEUBLES... APRÈS DÉCÈS. — PIERRE REMY.

AVRIL 1770.

WATTEAU. Sujet composé de dix Amours, dont un aiguise sa flèche. Bois. Cinq pouces sur six. 130 liv.

PATER. Un Départ de troupes. Six pouces sur huit. 290 liv.

CH. COYPEL. Une Femme sur son lit, tirant un rideau. Trente pouces sur vingt-quatre. 112 liv.

RUBENS. Un sujet de la fable, dessin colorié. Quatorze pouces sur vingt. 80 liv.

J.-B. OUDRY. Deux morceaux à la plume, lavés d'encre et rehaussés de blanc : ce sont les Chasses au cerf de Louis XV, dont les tableaux sont à la Muette. Douze pouces sur vingt. 160 liv.

Une Cane et ses petits dans l'eau et un canard, effrayés par un chien qui les poursuit; à la plume, lavé à la sanguine. Dix pouces sur douze. 25 liv.

Un Faisan pris par un renard; à la plume, lavé de blanc, sur papier bleu. 48 liv.

DE LA RUE L'AINÉ. Deux Batailles à la plume, lavées et coloriées. Onze pouces sur dix-neuf. 99 liv.

CASANOVA. Deux grandes Batailles à la plume, lavées de bistre, un peu estompées. 190 liv.

CARLE VANLOO. Le satyre Marsyas attaché à un arbre; à la sanguine et au crayon noir. M. Demarteau l'a gravé. Vingt-deux pouces et demi sur seize. 60 liv.

FRANÇOIS LE MOINE. Le Frappement du rocher; à la pierre noire. Onze pouces sur treize. 36 liv.

PATER. Huit dessins à la sanguine, sur papier blanc, composés chacun de deux femmes. 12 liv.

BALECHOU. Les Baigneuses, d'après Vernet; première épreuve. 87 liv.

J. AUDRAN. Les six Batailles d'Alexandre, d'après Lebrun. 64 liv.

Une danseuse presque nue, tenant des castagnettes: sur piédestal orné de trois satyres. Ouvrage d'Italie. 79 l.

Une Hermaphrodite, d'après Jean de Bologne. Bronze. 132 liv.

Deux vases de Girardon, à têtes de béliers, posées sur gaînes plaquées en marbre vert et sérancolin. 320 liv.

Deux figures en ivoire : la Vénus de Médicis et le Lantin, de six pouces neuf lignes; sur pieds à trois consoles. 90 l.

Hermaphrodite couchée sur une peau de lion, le coude sur une lyre, avec trois Amours. Onyx. 113 liv.

Un jeune héros debout, adossé à une porte, baisse un flambeau allumé au pied d'un cippe, sur lequel est posée une urne. Agate onyx. 84 liv.

Sardoine représentant une femme qui conduit un char à deux chevaux. 100 liv.

ANGUIER. Une belle figure de marbre blanc, représentant Amphitrite. Vingt et un pouces. 180 liv.

Deux barils d'ancienne porcelaine du Japon, sur lesquels sont assises des pagodes, ayant un éventail à la main, un petit chien sur les genoux, une petite pagode sur l'épaule et une devant les pieds. 159 liv.

Deux fruits faisant une moyenne et une petite théière; un autre fruit dans une petite jatte à anse, de terre grise des Indes. 36 liv.

Un coffre de pierre de rapport, en lapis, agate, sardoine, améthyste fleurie, jaune antique; morceau fait à Florence. Hauteur, cinq pouces; longueur, quatorze; largeur, onze. 144 liv.

Une table contournée de marqueterie de Boulle, à quatre pieds à console, garnie de mascarons, cadre et moulures de bronze doré. 414 liv.

Une lanterne chinoise à six pans, les châssis de bois de violette, les six piliers de laque, les panneaux en ivoire à mosaïque à jour, dans le milieu desquels sont des cartouches pleins, avec des sujets en relief. Elle vient du cabinet de Jullienne. 300 liv.

BERINGHEN

PREMIER ÉCUYER DU ROI.

TABLEAUX, BRONZES, LAQUES, PORCELAINES, MEUBLES... VENDUS APRÈS DÉCÈS. — PIERRE REMY.

JUILLET 1770.

JEAN-FRANÇOIS DE TROY. Armide, prête à percer Renaud, s'arrête à la vue de ce héros endormi. Quatre pieds sur six.

JEAN RESTOUT. Armide, irritée du départ de Renaud, fait détruire son palais. Les deux faisant pendants : 1,404 l.

J.-B. OUDRY. Des Chiens qui combattent contre des loups-cerviers dans un bois. Vingt pouces sur trente-trois. Provenant de la collection de Jullienne. 140 liv.

Des Pêcheurs au bord de la mer, dont l'un tient un poisson par les ouïes. Vingt-six pouces sur vingt-deux. Oudry a gravé ce tableau sous ce titre : *Port de Dieppe.* 75 liv.

NICOLAS LANCRET. Les Quatre Éléments. Chacun porte quatorze pouces sur onze. Tardieu les a gravés. 956 liv.

Un Repas d'hommes et de femmes au retour de la chasse. Des Femmes se baignent dans une rivière, d'autres dans des bateaux couverts... Trente-six pouces sur cinquante-quatre. Les deux : 950 liv.

FRANÇOIS BOUCHER. Deux tableaux, de forme ovale, représentant des pastorales, dont on connaît les estampes gravées par J. Daullé, sous ces titres : *Amusements de la campagne*, et *la Musique pastorale.* 1,400 liv.

Un pèlerin chinois, à tête branlante, fait par un bon artiste; il est richement habillé en étoffe du pays. Quarante-deux pouces, non compris le pied de bois. 602 liv.

Deux singes assis portant un paquet en forme de capuchon sur leur tête, d'*ancienne porcelaine*. Hauteur, dix pouces. 612 liv.

Deux beaux tigres d'*ancien la Chine*, *jaunâtres*, *panachés de brun*. Hauteur, vingt et un pouces environ. 1,620 l.

Deux chats tigrés noir et blanc de *porcelaines de la Chine variées de couleur*. 300 liv.

Un tenture de dix aunes de cours, en quatre pièces de tapisserie, de la manufacture de Beauvais; elle représente une Chasse d'après Oudry. 1,800 liv.

HENRY VESCHURING

TABLEAUX VENDUS A LA HAYE, SUR LE PINCEGRAGT. — LA CONFRÉRIE DES PEINTRES.

SEPTEMBRE 1770.

VERSCHURING. Une place de Rome; dans la manière de Van der Ulft. 180 florins.

Un tableau dans le goût de Wouwermans. 156 fl.

FORTIER

DOYEN DES NOTAIRES DU CHATELET DE PARIS.

TABLEAUX, BRONZES, TERRES CUITES, ESTAMPES, PIERRES GRAVÉES. REMY. IN-12.

1770.

CARLO DOLCE. La Vierge à mi-corps, presque de profil; elle tient l'Enfant Jésus debout sur un coussin posé sur une table, où se voit une corbeille avec du linge. Trois pieds sept pouces de haut sur trois pieds un pouce de large. 1,000 liv.

RUBENS. L'Adoration des rois, dont on a l'estampe gravée par Vostermann en 1620; peinte sur bois d'un pinceau rapide... Dix-huit pouces sur quatorze de large. 800 liv.

SIMÉON CHARDIN. Le *Benedicite :* une femme debout; une petite fille assise et un petit garçon; sur le devant, un garçon pâtissier vu par le dos, tenant un plat; au coin, à droite, un réchaud. Sur toile. Dix-neuf pouces de haut sur vingt-cinq. 900 liv.

PATER. Deux tableaux, dont l'un gravé par Fillenl, *l'Amour et le badinage;* l'autre, de sept figures dans un jardin : plusieurs petites figures dans le lointain. Hauteur, neuf pouces six lignes; largeur, treize pouces neuf lignes. 525 liv.

LAGRENÉE. Ariane abandonnée et consolée par Bacchus, dont on a l'estampe par Voyez l'aîné. Sur toile. Vingt-quatre pouces sur trente de large. 200 liv.

Un Mezzetin en attitude comique. Très-beau bronze de quatorze pouces de haut, sur pied de bois. 100 liv.

La Baigneuse de Falconet, en biscuit de Sèvres. Treize pouces de haut. 66 liv.

EDELINCK. La Sainte Famille de Raphaël; avant les armes de Colbert. 58 liv.

GEORGES MANTUAN. L'École d'Athènes. 17 liv.

BALECHOU. La Tempête, d'après Vernet; épreuve parfaite. 80 liv.

GUAY, graveur en pierres fines (c'est le maître de madame de Pompadour). Bacchus, gravé en creux sur sardoine. 601 liv.



JEAN-HENDRICK HEEMSKERKE

TABLEAUX VENDUS A LA HAYE. — RIETMULDER, EXPERT, EN HOLLANDAIS.

1770.

JEAN VAN HUYSUM. Vase de fleurs dans une niche : roses, pavots, anémones, oreilles d'ours, pionia, jacinthe, narcisse, etc., et insectes. Trente et un pouces sur vingt-quatre. 2,100 fl.

LEGENDRE

LIVRES, TABLEAUX, ESTAMPES, SCULPTURES. — MÉRIGOT.

1770.

L'œuvre d'Antoine Watteau, gravé d'après ses tableaux et dessins originaux, tirés du cabinet du roi, en cinq cent trente et une pièces, relié en quatre volumes in-folio. 280 l.



BOUCHER

PREMIER PEINTRE DU ROI.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, MEUBLES, MINÉRAUX, COQUILLES. — REMY, EXPERT.

1771.

BOUCHER. Deux enfants ailés, dont l'un tient des roses, l'autre a renversé un arrosoir sur des fleurs. Tableau fait à la *presto*. Vingt-trois pouces en carré. 160 liv., avec un autre de trois Amours.

L'Adoration des bergers, peinte en grisaille à l'huile, à l'imitation d'un dessin lavé de bistre et rehaussé de blanc. Seize pouces sur onze environ. 275 liv.

L'Adoration des rois, peinte en grisaille à l'huile sur papier. Dix-huit pouces sur quinze. 351 liv.

La Présentation au temple. Treize pouces environ sur huit. 288 liv.

L'Enlèvement d'Orithye par Borée, grisaille peinte sur papier. Treize pouces sur dix. 180 liv.

Pygmalion amoureux de sa statue. Treize pouces environ sur huit. 170 liv.

Deux Académies, l'une à la sanguine, l'autre à la pierre noire rehaussée de blanc. 48 liv.

Un Buste et une Tête de femme, l'un et l'autre vus de de face, en pastel, sur vélin. 168 liv.

Vénus, debout, regarde deux tourterelles; joli dessin à la sanguine, avec un peu de pastel, sur papier bleu. 144 l.

Deux Femmes, l'une couchée, l'autre assise, groupées ensemble; et un autre dessin de deux Femmes, suivantes de Diane endormie. 100 liv.

Une Paysanne tenant son pot au lait sur la tête et un panier à la main, dans un paysage, dessiné à la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier bleu. 77 liv.

L'Incrédulité de saint Thomas : c'est le moment où l'apôtre touche les plaies du Seigneur; dessin de douze

figures à la pierre noire et au crayon blanc. Dix pouces environ sur seize. Boucher avait une telle prédilection pour ce dessin qu'il ne voulut jamais s'en dessaisir. 200 l.

L'Adoration des bergers, dessin à la plume, lavé et rehaussé de blanc, d'un piquant effet. Neuf pouces sur onze. 200 liv.

Paysage composé de saules et de roseaux, avec deux figures assises. Douze pouces sur seize. 192 liv.

CLODION. Une Vestale, terre cuite de quinze pouces de haut, faite à Rome d'après l'antique. C'est la même que celle qui a été copiée par Le Gros pour le jardin des Tuileries. Celle-ci est sur un pied de marbre blanc, avec panneaux de brèche verte et socle de bleu turquin. 200 liv.

Un vase en terre cuite, orné d'une bacchanale d'enfants en bas-relief et de deux mascarons à cornes de béliers en relief, d'où tombent des guirlandes de fleurs. Neuf pouces six lignes de haut. 130 liv.

LEPAUTRE. La maquette en terre cuite du groupe d'Énée enlevant son père Anchise, groupe qui orne le jardin des Tuileries. Un pied de haut. 37 liv.

F. POLLET. Pan et Syrinx, terres cuites en pendants, hautes de dix-sept pouces. 130 liv.

FRANÇOIS FLAMAND. Deux Enfants qui jouent avec une chèvre, bas-relief en bronze. Huit pouces sur treize. 241 l.

Un cylindre en ivoire, de quatre pouces environ de diamètre sur cinq pouces de haut, sur lequel est gravée une bacchanale. Ce morceau est d'une main habile; il est garni de bronze doré et a la forme d'un vase. Hauteur totale, quatorze pouces, non compris un socle de bronze doré. 800 liv.

Deux belles figures coloriées, pagodes des Indes, en pendants, homme et femme à tête branlante, un mouchoir à la main; chacune est sur un rocher avec socle, entouré d'entrelacs découpés et rosette de bronze doré. Hauteur, vingt-trois pouces. 290 liv.

Un pénitent chinois, la tête en pâte des Indes, le reste en carton, habillé de différentes étoffes; il a le reliquaire à son col et tient un rouleau de papier. Hanteur, seize pouces. 240 liv.

Une jolie pagode assise sur une chaise à ressorts, montée sur deux roues et brancard, poussée par un esclave habillé en étoffe. Ce joli morceau est sur un pied de bois de palissandre. Hauteur, dix pouces. Sous verre. 100 liv.

Un plateau de six pouces sur trois environ, avec sept boîtes en forme de bombes, d'ancien laque, orné de branches et feuilles d'or de relief. 720 liv.

Deux vases de porcelaine truitée, ornés d'anses composées de serpents qui s'entrelacent et de masques de satyres, avec guirlandes en bronze doré, de la composition de Boucher. 101 liv.

MICHEL AUDRAN

PLANCHES GRAVÉES, DESSINS, ESTAMPES, TABLEAUX VENDUS APRÈS DÉCÈS. P. REMY.

1771.

M. AUDRAN. Ulysse découvrant Achille, planche gravée et onze épreuves, dédiée au premier président de Harlay. 62 liv.

Le Rosaire, la planche et neuf épreuves. Le tableau est à Bologne. 172 liv.

Le Coriolan, deux planches et cinq épreuves, d'après Poussin. 262 liv.

La Femme adultère, d'après le même, la planche et trente-neuf épreuves. 320 liv.

La Présentation de Jésus au temple, d'après Lebrun, la planche et quatre épreuves. Vingt-sept pouces sur quinze. 200 liv. 3 s.

La pareille composition en contre-partie, pièce cintrée et cinquante épreuves. 40 liv. 1 s.

GÉRARD AUDRAN. Mort d'Ananie; saint Paul et saint Barnabé, d'après Raphaël : les deux planches, et près de quatre cents épreuves. 1,003 liv. 1 s.

Elles ont été gravées d'après deux des cartons que l'on voit dans le château d'Hamptoncourt, à quelques milles de Londres.

Moïse au buisson ardent, et trente-cinq épreuves. 260 l.

Martyre de sainte Agnès, dont le tableau est à Bologne, *in campo San-Antonio*, la planche et quatorze épreuves. 171 liv. 1 s.

Le Martyre de saint André, d'après le tableau que Guide fit en concurrence du Dominiquin, et seize épreuves avec la planche. 400 liv.

Cinq suites des grandes Batailles d'Alexandre, belles épreuves, bien conditionnées. 575 liv.

JEAN AUDRAN. Les petites batailles d'Alexandre, en six pièces, très-belles épreuves. 42 liv.

Les mêmes, très-anciennes et très-belles. 66 liv.

COMTE DE LA GUICHE

ANCIEN COMMANDANT DE LA PROVINCE DE BOURGOGNE, LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI.

TABLEAUX. — REMY.

1771.

MURILLO. Deux tableaux, dont l'un représente le Bon Pasteur gardant ses brebis; l'autre, saint Jean qui caresse son mouton; chaque figure a trois pieds de haut. Cinq pieds sur trois. 12,999 liv. 19 s.

PAUL BRIL. Deux riches Paysages, de même dimension (trente-huit pouces sur cinquante-trois). On voit, dans l'un, une chute d'eau qui forme une rivière où Diane, se baignant avec ses nymphes, est surprise par Actéon. Les figures ont sept pouces de proportion et sont au nombre de quatorze; elles ont été peintes par Le Josépin. Sur le devant, des chiens en laisse, du gibier mort, etc... L'autre

représente diverses figures dans une riche campagne, un pâtre qui joue du flageolet en gardant ses chèvres, deux femmes assises, dont une fileuse; sur un plan élevé, un homme et une femme, avec des chèvres, près d'un rocher.

RUBENS. Paysage éclairé par la pleine lune; sur le devant, une charrette attelée de deux chevaux; sur un des chevaux, qui est blanc, un homme, le fouet à la main; au fond, une pièce d'eau, et un homme et une femme près d'un feu avec des des vaches. Ce morceau a été gravé par Schelte Bolswert; il est dédié au peintre Corneille de Wael. Bois. Trente et un pouces sur trois pieds dix pouces. 5,050 liv.

VAN DYCK. Charles I[er] en pied, accompagné d'un page qui tient son manteau et d'un écuyer qui tient la bride de son cheval; au fond, un paysage; à gauche, un vaisseau. Provenant du cabinet de Lassay. Toile. Huit pieds quatre pouces sur six pieds quatre pouces. Retiré à 17,000 liv.

C'est le célèbre portrait que Strange a gravé et qui est au Louvre. On peut voir combien est inexact le passage des *Mémoires secrets* de Bachaumont (cité par la Notice des tableaux du Louvre), où il est dit que ce portrait fut acheté par madame Dubarry, à la vente du *comte de Thiers* (c'est sans doute de M. Crozat, baron de Thiers, que l'on veut parler).

TÉNIERS. Les deux tableaux que Le Bas a gravés sous le titre de *Berger rêveur* et *Berger content*. Quatorze pouces sur dix environ. 4,560 liv.

CLAUDE LORRAIN. Deux paysages. Dans l'un, on voit Jésus-Christ, avec deux de ses disciples, sur le chemin d'Emmaüs; le tableau est enrichi de fabriques et d'animaux; au loin, des vaisseaux. Dans l'autre, une jetée, trois hommes debout, un assis; plus loin, six autres près de trois colonnes; beaucoup de vaisseaux et de chaloupes; effet de soleil couchant. Trois pieds sur quatre. Ensemble: 8,001 liv.

LEBRUN FILS

PEINTRE.

DESSINS ET ESTAMPES VENDUS A L'HOTEL SERPENTE. — BASAN, EXPERT.

1771.

JOUVENET. Un très-joli dessin représentant l'Assomption de la Vierge; et un autre par Deshays : le Temps qui enlève la Vérité. 37 liv.

BOUCHARDON. Une Gloire pour un ciboire, entourée de têtes de chérubins, avec deux anges qui soutiennent une couronne d'étoiles. Dessin à la sanguine. 29 liv.

Quatre dessins à la sanguine, dont le portrait de Subleyras, etc. 7 liv.

EVERDINGEN. Cent un paysages, composés et gravés à l'eau-forte par lui-même. 13 liv.

BOUCHER. Un portrait en médaillon porté par la Renommée et soutenu par des enfants. Dessin à la sanguine. 27 liv.

Naissance d'Adonis, jolie composition à la sanguine. 28 liv.

Apollon et Daphné, dessin très-piquant au bistre. 36 l.

La Visitation de la Vierge, précieux dessin aux crayons noir et blanc. 28 liv.

Repos en Égypte, agréable composition à la plume et au bistre. 44 liv.

Amphitrite assise sur un dauphin, dessin aux crayons noir et blanc. 39 liv.

RUBENS. Saint Grégoire sous un portique, avec plusieurs figures; en haut, la Vierge dans une bordure soutenue par des anges. Composition connue par l'estampe de Rem. Eynhouedts, peinte sur papier. 240 liv.

REMBRANDT. Le grand *Ecce Homo;* superbe épreuve. 70 liv.

Quatorze pièces, dont la Médée, les Mendiants, le Cochon. 18 liv.

Huit moyennes têtes, dont Asselyn, Wtenbogaerd, etc. 8 liv.

Vingt-deux pièces, dont les Pèlerins d'Emmaüs, les Trois Croix en ovale, etc. 6 liv.

Deux moyens paysages, dont le Moulin. 4 liv. 19 s.

CASANOVA. Une Bataille de cavaliers, l'épée à la main; dessin colorié. 36 liv.

Une Bataille de cavaliers dans une plaine jonchée d'hommes et de chevaux morts; dessin colorié. 49 liv.

WOOLETT. *The Cottagers* et le pendant, gravés d'après Corneille Dusart; épreuves avant la lettre. 27 liv.

ROMANELLI. Énée cueillant le rameau d'or, superbe composition de dix figures connue par l'estampe qu'en a gravée Bloemaert; dessin à la plume et au bistre. 37 liv.

FRAGONARD. La Mort d'un ermite, sujet de six figures; à la plume et à l'encre de Chine. 33 liv.

KAREL DUJARDIN. Son œuvre en cinquante-deux morceaux, gravés par lui-même. 15 liv. 12 s.

BALECHOU. Le roi de Pologne en pied. 60 liv.

LAIRESSE. Son œuvre en cent quatre-vingt-un morceaux, la plupart gravés par lui-même. 90 liv. 19 s.

BERNARD PICARD. La Galerie de l'hôtel Lambert, d'après Lesueur et Lebrun. 24 liv.

Une Galerie du Luxembourg; anciennes épreuves et belles, reliées superbement en maroquin rouge à grandes dentelles. 150 liv.



HUQUIER

TABLEAUX, GOUACHES, DESSINS. — PRAULT.

1771.

MARTIN ROTA. Le Jugement dernier de Michel-Ange, avec la copie de Léonard Gautier; superbe épreuve; plus, Sainte Madeleine en prières et deux anges... 36 liv.

MARC ANTOINE. La Cène, d'après Raphael; très-belle épreuve. 48 liv.

La Vierge à la longue cuisse; très-belle. 12 liv.

Neptune; avant la retouche et le nom de Salamanque. 33 liv.

La Galathée; très-belle épreuve. 9 liv. 10 s.

Le Massacre des Innocents; sans le chicot; très-belle. 20 liv. 19 s.

Le Jugement de Pâris; très-ancienne épreuve. 23 liv.

Le Parnasse; très-belle. 14 liv.

VOSTERMAN. La Chute des Anges, d'après Rubens; superbe épreuve. 48 liv.

Nativité, en travers, d'après Rubens; très-brillante épreuve; et une autre Nativité, en hauteur. 24 liv.

Grande Adoration des rois, en travers; de toute beauté. 19 liv. 19 s.

Descente de croix, toujours d'après Rubens; brillante épreuve. 46 liv.

BOLSWERT. Le Christ à qui on perce le côté, d'après Rubens; épreuve des plus brillantes. 29 liv. 19 s.

Les Trois Croix, où l'on perce le côté à Jésus-Christ, avec le grand Portement de croix, en hauteur, de Pontius. 30 liv. 19 s.

L'Assomption de la Vierge, d'après Rubens. 18 liv.

Le Christ de Van Dyck, avant que la main de saint Jean soit sur l'épaule de la Vierge; morceau de la plus grande rareté; très-belle épreuve. 69 liv.

La Sainte Famille, avec saint Jean et un mouton. 6 liv. 19 s.

PAUL PONTIUS. La grande Cène, en hauteur; épreuve très-belle. 13 liv. 19 s.

REMBRANDT. La Descente de croix; belle et brillante épreuve. 24 liv.

La Pièce de cent florins; très-ancienne épreuve, bien conservée. 33 liv.

(La copie du Peseur d'or, en manière noire, par Van Brugen.)

CORNEILLE VISSCHER. Les deux portraits de Scriverius et de Merius; bien conservés. 13 liv.

Les deux portraits de J. Boelens et de Vondel; bien conservés. 31 liv.

Trois morceaux d'après Bamboche : le Four, l'Attaque des hussards et le Coup de pistolet. 11 liv. 19 s.

SUYDERHOEF. La Tabagie et le Coup de couteau, d'après Ostade; très-belle épreuve. 11 liv.

La Paix de Munster; ancienne épreuve; plus, quatre portraits : Heinsius, Tegularius, Swalmius et G. de Glargues. 8 liv. 19 s.

CALLOT. Les grandes Foires de Florence et de Nancy; anciennes épreuves. 18 liv.

La grande Foire de Nancy; très-belle épreuve. 12 liv.

GERRET BRAAMKAMP

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES ET STATUES, VENDUS A AMSTERDAM. PLOOS VAN AMSTEL, HENRI DE WINTER ET AUTRES, COURTIERS.

1771.

C'est ici que devrait être placé le Catalogue de cette vente célèbre, mais n'ayant pu encore nous en procurer les prix, nous le renvoyons au Supplément que les amateurs trouveront à la fin du présent volume.

HYACINTHE COLLIN DE VERMONT

PEINTRE DU ROI.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BOSSES... APRÈS DÉCÈS. — RIGAUD.

1771 (1761).

C'est par erreur que cette vente est placée ici en 1771; c'est en 1761 qu'elle aurait dû l'être.

Collin de Vermont était frère de Collin de Blamont, surintendant de la musique du roi. Bien qu'élève de Jouvenet, « c'était un peintre froid et sans couleur, dit Mariette. Il inventait facilement, mais quels que fussent les sujets qu'il entreprît de traiter, il n'en était aucun qui eût le pouvoir d'émouvoir et d'intéresser. Son dernier tableau a été la Présentation de la Vierge, pour le maître-autel de la nouvelle église de Versailles, et ce grand morceau, quoique bon dans plusieurs parties, porte avec lui la preuve de ce que je viens d'avancer. »

Collin de Vermont avait été tenu sur les fonts de baptême par Rigaud, qui ne cessa jamais de l'aimer et de le considérer : il le lui fit connaître, en lui léguant tous ses dessins, toutes ses estampes, tous ses ustensiles de peinture. Il était né à Paris, en avril 1692, de sorte qu'il était âgé de près de soixante-neuf ans, lorsqu'il mourut, le 16 février 1761. Il remplissait alors la place d'adjoint à recteur dans l'Académie de Peinture, qui l'avait reçu en 1725.

RIGAUD. Deux dessins sur papier bleu, aux crayons noir et blanc : c'est une dame et un jeune homme. 24 liv.

Deux tableaux faisant pendants : un Homme en pied, une Femme en pied, d'après Vandeik (Van Dyck). 30 liv.

Un petit portrait en pied. 24 liv.

Esquisse du portrait de Louis XV, petit tableau. 38 liv.

Un homme en cuirasse, d'après Vandeik. 54 liv.

Deux petits tableaux, esquisses d'échevins pour l'Hôtel de Ville. 60 liv.

Un Nègre portant des fruits. 24 liv.

Portrait du cardinal de Tencin, non fini. 22 liv.

Une Femme tenant des fleurs, avec un nègre. 48 liv.

Le duc de Mantoue; la bataille est de Parrocel. 125 liv.

VANDEIK. Un Enfant endormi sur une tête de mort. 120 l.
Une Tête de vieillard. 121 liv.

COLLIN DE VERMONT. Une Présentation au temple. 19 l.
Massacre des Innocents. 10 liv.
Maladie de Séleucus. Cinq pieds sur six environ. 260 l.
Les Nymphes coupant les ailes à l'Amour. 21 liv.
Alexandre qui recommande le secret. 14 liv.
Alexandre dormant. 31 liv.
Une Descente de croix, bordure dorée. 259 liv.
Alexandre renfermant un papier dans une cassette. 40 l.
La Résurrection du Lazare. 21 liv.
L'Adoration des rois. 24 liv.
Esquisse d'une Présentation au temple, exécutée en grand pour la chapelle de la Vierge, à Saint-Louis de Versailles. 20 liv.
Cléopâtre aux pieds de Jules César. 24 liv.
Esquisse du Mariage d'Alexandre. 18 liv.

VERSCHURE (Verschuring). Un dessin de bataille. 59 liv.
Un dessin d'une halte. 36 liv.

Une estampe, portrait du comte d'Harcourt, par Masson. 30 liv.

Une estampe, portrait de Bossuet, par Rigaud. 24 liv.

Une estampe, portrait de M. Simon, évêque de Metz, par Rigaud. 36 liv.

DE NYERT

PREMIER VALET DE CHAMBRE DU ROI ET GOUVERNEUR DU LOUVRE.

TABLEAUX, DESSINS, BRONZES. — REMY, EXPERT.

1772.

POUSSIN. Moïse retiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon, composition de dix figures principales. Toile de quarante-trois pouces sur soixante-six. On en connaît l'estampe gravée par J. Mariette. 1,580 liv.

Cinq Enfants nus qui jouent avec des fruits dans un jardin. Dix-neuf pouces sur douze environ. 1,550 liv.

Le Laocoon, très-beau groupe en bronze, bien réparé, sur pied de bois noirci. Vingt et un pouces de haut. 520 liv.

Marc-Aurèle, figure équestre en bronze, sur pied de bronze. Vingt-deux pouces de haut. 180 liv.

Diane d'Éphèse, bronze d'après l'antique. Seize pouces de haut. 144 liv.

Louis XIV, figure équestre en bronze, nommée communément le Grand Girardon. Vingt-cinq pouces de haut. 753 liv.

Deux Enfants, d'après le Quesnoy: l'un tient un masque, l'autre est appuyé sur un cippe. Bronze de huit pouces de haut, sur des pieds plaqués en ébène. 211 liv.

BENOIT AUDRAN

GRAVEUR.

PLANCHES GRAVÉES, TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, LIVRES, CURIOSITÉS, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — JOULLAIN FILS.

1772.

CHÉRAU JEUNE. Planche gravée : la Transfiguration, de Raphaël, et vingt et une épreuves. 274 liv.

B. AUDRAN. La planche gravée et dix épreuves : c'est le David coupant la tête à Goliath, de Michel-Ange. 48 liv.

La Maladie d'Alexandre, par Le Sueur, planche avec quarante épreuves. 200 liv. 19 s.

La Présentation de Notre-Seigneur au temple, planche en hauteur; cinq épreuves. 168 liv. 3 s.

Jésus-Christ élevé en croix, planche en travers; vingt-trois épreuves. 500 liv. 2 s.

Fénelon, d'après Vivien, et cent quatre épreuves. 112 liv. 1 s.

GÉRARD AUDRAN. La planche et quarante et une épreuves : Jesus-Christ au Jardin des Olives, du Dominiquin. 67 liv. 17 s.

ÉT. LA BELLE. Deux cent trente-cinq planches et plusieurs centaines d'épreuves, composées et gravées par lui-même : *la Bataille des Amalécites*, Vue du château Saint-Ange, Vue du port de Livourne, le Pont-Neuf, divers Paysages, les Saisons, etc. 476 liv.

JEAN AUDRAN. Une planche en travers, avec vingt-quatre épreuves : c'est l'Adoration des bergers, de Van der Cabel. 43 liv.

L'Enlèvement des Sabines, de Poussin, planche avec quatre épreuves. 120 liv.

Batailles d'Alexandre (en collaboration avec Benoît Audran), en six planches et vingt-quatre suites. 710 liv. 3 s.

Expressions de l'âme : vingt planches, trois suites... 460 liv. 3 s.

La Pêche miraculeuse et la Résurrection de Lazare, deux grandes planches en travers et quarante épreuves. 1,455 liv.

Portrait de Rubens, avant la lettre, estampe encadrée. 54 liv.

JACQUES CALLOT. Quatre cent trente-cinq planches, avec plusieurs épreuves de chacune de ces planches; la planche et des épreuves du portrait de Callot par Michel Lasne, celui de son ami De Ruet et dix-huit épreuves. Le tout : 410 liv.

PESNE ET JEAN AUDRAN. Planche en travers et cinquante épreuves : la Manne dans le désert, de Poussin. 84 liv. 1 s.

B. OUDRY. Deux dessins capitaux de combats d'oiseaux dans de jolis paysages, au crayon rouge, 1751. 96 liv.

DUC DE CHOISEUL

TABLEAUX. — BOILEAU, EXPERT.

1772.

ANTOINE VAN DYCK. Une Dame en pied, richement vêtue; son fils lui tient la main droite; un rideau décore des colonnes. Soixante-trois pouces sur quarante-trois. 7,380 liv.

RUBENS. Un Paysage, dont le devant est orné de figures et dont le ciel est orageux. Vingt-six pouces et demi sur vingt-cinq. Vendu 2,401 liv., avec un tableau de *Rembrandt*, qui représente des fabriques entourées d'eau et éclairées du soleil; sur le devant se voit un carrosse avec des figures. Seize pouces et demi sur vingt-six.

REMBRANDT. Un Homme et une femme à table; celle-ci tient son enfant sur ses genoux. Vingt et un pouces sur vingt-quatre. 4,200 liv.

Deux petits tableaux connus sous le nom des *Deux Philosophes*. Surugue les a gravés. Ils sont très-célèbres. Dix pouces et demi sur douze pouces et demi. 14,000 liv.

On sait qu'ils sont maintenant au Louvre.

Le Samaritain, gravé par Rembrandt. Neuf pouces sur sept pouces et demi. 1,580 liv.

Portrait de Rembrandt étant jeune; il est coiffé d'une toque et orné d'une chaîne d'or. Vingt-six pouces sur vingt. 600 liv.

GÉRARD DOW. Deux pendants : c'est un Médecin, dans son laboratoire, vu jusqu'aux genoux au travers d'une croisée; il examine une bouteille d'urine qu'une vieille femme attend; sur l'appui de la croisée, on voit un globe, un livre ouvert, un mortier de bronze, un bassin de cuivre; dans le haut, pend un tapis de Turquie. 19,153 l. Le second représente la Boutique d'une marchande de gibier; une vieille femme tient à la main gauche un lièvre qu'une jeune jeune fille paraît lui marchander; derrière

elle, on remarque un homme et une femme qui entrent; l'appui de la fenêtre est orné d'un paon, de canards, d'une belle étoffe; au-dessus, se détache une cage à poulets, d'où sort la tête d'un coq. Vingt-deux pouces sur dix-sept pouces et demi. 1,300 liv.

GUILLAUME MIÉRIS. Un Matelot, chargé d'une hotte remplie de poissons; deux petits garçons paraissent lui acheter des crevettes. Dix pouces sur huit pouces et demi. 2,800 liv.

NETSCHER. Deux pendants. Appuyé sur une fenêtre, un Garçon tient de sa main droite une cage, où se voit un oiseau, et, de l'autre, un verre pour lui donner à boire. Un jeune Arménien, pareillement appuyé sur une fenêtre, richement vêtu et coiffé d'un turban. Huit pouces sur sept. Mademoiselle Boizot les a gravés. 3,001 liv.

GABRIEL METZU. Une belle Femme, le coude appuyé sur une table couverte d'un tapis, sur lequel on voit un miroir et une boîte de toilette, appelle son chien; la robe est rose, la jupe de satin blanc, brodée d'or; à gauche, entrent un chasseur et un chien; dans le fond, il y a un lit et une gouvernante. Vingt-quatre pouces sur dix-huit. 6,300 liv.

Une Dame, assise devant une table couverte d'un tapis de Turquie, sur lequel on remarque une basse de viole et des papiers de musique; elle en tient un à sa main, pour accorder sa voix au violon de son maître, qui est debout de l'autre côté de la table; il y a, sur le devant, un chien, et, dans le fond, une cheminée. Quinze pouces et demi sur treize. 6,800 liv.

Deux petits pendants : une Dame touchant du clavecin; une Femme se disposant à déjeuner. Huit pouces et demi sur sept pouces et demi. On en connaît les estampes par mademoiselle Boizot. 2,001 liv.

Un Intérieur, où une dame, vêtue d'un corsage rouge et d'une jupe de satin blanc brodée d'or, se fait verser de l'eau sur les mains par une servante; un petit chien semble aboyer après un homme qui entre. 7,800 liv.

GÉRARD TERBURG. Le pendant du précédent. Trente-deux pouces sur vingt-cinq. Ce sont deux femmes : l'une, debout et vue de face, a une main appuyée sur l'épaule de sa compagne, qui est vêtue d'un manteau de lit de satin jaune, et d'un jupon blanc brodé d'or; elle est assise près d'une table, avec un cavalier qui, à la pointe d'un couteau, lui présente de l'écorce de citron; sur le devant, on distingue un tabouret, sur lequel est un chien, une croisée... 4,000 liv.

Un tableau composé de trois figures : une femme qui pince de la guitare, un maître de musique qui tient un livre et bat la mesure, et, entre les deux, un homme debout; près de la dame, se voit un chien. Vingt-quatre pouces sur vingt et un. 3,600 liv.

Deux pendants : l'un représente une Dame qui tient un pot de la main droite et un verre de cristal de la gauche; on y voit aussi un homme endormi, appuyé sur une table; l'autre représente une Dame tenant de la main droite une lettre déployée, et, de la gauche, un verre dans lequel elle boit; sur la table, un pot et un chandelier. Quatorze pouces sur douze. Chevillet les a gravés. 3,101 liv.

Une Ferme : à la porte de la maison est assise une femme qui nettoie la tête de son enfant; dans le fond, est l'atelier d'un rémouleur couché au-dessous de sa meule; il repasse un outil qu'un homme debout semble attendre. Vingt-sept pouces sur vingt-deux. 4,600 liv.

DAVID TÉNIERS. Les Œuvres de Miséricorde. Vingt-cinq pouces sur trente-deux. 9,530 liv.

Deux Fêtes flamandes faisant pendants : dans l'une, on voit, sur le côté, la famille de Téniers. Trois pieds sur quatre. Bien connues par les estampes qu'en a gravées Le Bas. 3,740 liv.

Deux autres pendants, qui portent quatorze pouces sur vingt-trois et que Le Bas a aussi gravés. Dans le premier, on voit un jeu de boules et neuf figures; dans le second, un canal, au bord duquel sont des pêcheurs, une ferme, et, dans le lointain, la ville d'Anvers. 5,600 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. Un Jeu de galet dans une cour. Treize pouces sur dix-sept. Bois. 4,600 liv.

L'Intérieur d'une maison de paysans : quatre figures ornent le devant, et un chien regarde manger un enfant, dans la pièce du fond, il y a plusieurs figures, assises ou debout, fumant leurs pipes. Douze pouces et demi sur dix-sept pouces et demi. 8,800 liv.

Un autre Chambre de paysans : devant la cheminée, près de la table, sont assis un homme et une femme; plus loin, des enfants jouent au bas d'une fenêtre; il y a, parmi les accessoires, un dévidoir. Treize pouces sur douze. 3,000 liv.

ISAAC OSTADE. Un Village : à côté d'une maison rustique passe un homme monté sur un cheval blanc; derrière lui, un petit garçon conduit deux chiens; sur le deuxième plan se voient des figures et des animaux. Vingt et un pouces sur dix-huit. 6,700 liv.

CORNEILLE POELENBURG. Une riche Campagne, enrichie de ruines : de belles figures, sur le devant, représentent un Repos en Égypte; il y a beaucoup d'autres figures et des animaux. Quinze pouces sur dix-huit. 2,400 l.

BARTHOLOMÉ BRÉEMBERG. Une grande voûte de palais antique, au travers de laquelle on aperçoit le ciel; dans le lointain, une rivière portant des barques; sur le devant, des figures, entre autres deux paralytiques. Quatorze pouces et demi sur vingt. 2,000 liv.

PH. WOUWERMANS. Une Chasse au cerf : au sortir d'un d'un bois, il se jette à l'eau avec une biche; ils sont attaqués par des chiens et des chasseurs. Trente-six pouces sur soixante-sept. On en connaît l'estampe gravée par Moyreau. 20,700 liv.

De belles plaines où chassent au vol des cavaliers et une dame à cheval. Neuf pouces sur dix pouces et demi. 3,000 liv.

La Récolte des foins : des ouvriers, sur le deuxième plan, les mettent en meule sous un hangard, auprès duquel d'autres prennent leur repas : au milieu est un cheval

blanc en liberté, derrière lequel se voit un âne couché. quatorze pouces sur quinze. 2,410 liv.

Un Paysage : près du pont jeté sur une rivière, des cavaliers font boire leurs montures. Vingt-quatre pouces sur vingt. 3,000 liv.

Deux pendants, de vingt pouces sur dix-sept : dans l'un, un Marché aux chevaux, où sont quantité de figures, hommes et femmes; le tout opposé à des tentes et à un cabaret, où une jeune femme, au seuil de la porte, verse à boire à des cavaliers et à des dames; un palefrenier regarde le pied d'un cheval que des chalands examinent. Le second tableau est un Manége enrichi de beaucoup de figures des deux sexes : un cavalier, monté sur un cheval bai, paraît commencer la course; à l'opposé, se voit un jeune cheval tout équipé, qu'un cavalier tient par la bride; derrière, une femme vêtue de soie, tient un enfant par la main. Très-beaux. 20,000 liv.

NICOLAS BERGHEM. Un Pont de pierre, au bas duquel est une chute d'eau : un homme, à genoux sur son mulet, fait sa prière devant la statue de la Vierge, qui termine le pont, sur lequel passent des animaux et des figures; sur le devant, sont des vaches, des ânes, des moutons, des chèvres, conduits par un berger. Gravé par Le Bas. Quatorze pouces sur vingt et un. 11,660 liv.

Un fond de Marine : sur le devant, plusieurs animaux et figures, dont un homme à cheval, vêtu de rouge, parlant à une femme; des barques sillonnent le rivage; d'un vaisseau part un coup de canon. Quatorze pouces et demi sur dix-neuf. 3,000 liv.

Un Oiseleur sous une cabane de paille, près de laquelle est un homme sur un cheval blanc; il y a d'autres figures, des animaux et des instruments de chasse. Treize pouces et demi sur quinze. On en trouve l'estampe par Visscher. 1,600 liv.

Deux pendants qui représentent deux Ports de mer : il y a des figures, des barques, des animaux. Douze pouces sur quinze. 4,000 liv.

RUYSDAEL. Vue de Scheveling et de la mer : quelques barques, des sables, des matelots. Gravé par Le Bas. Vingt pouces sur vingt-cinq. En pendant, un Rivage bordé de dunes élevées ; des matelots marchent dans l'eau pour gagner une barque. 1,701 liv.

PAUL POTTER. Une Vue du bois de La Haye, où la chasse va se faire ; on y voit le carrosse du prince d'Orange, attelé de six chevaux. Vingt-trois pouces et demi sur vingt-huit. 27,400 liv.

Une Prairie, où sont trois bœufs, des moutons... ; un hameau se détache sur le fond. Trente et un pouces sur quarante-cinq. 8,001 liv.

ADRIEN VAN DE VELDE. Un Paysage : sur le devant, des vaches et des moutons ; près d'une métairie, au second plan, se trouvent un fermier et une femme qui trait une vache ; on voit encore une prairie, avec des animaux et un village. Dix-huit pouces sur vingt-deux 2,000 liv.

VAN DER HEYDEN. Le Château de Beinthem, au bas duquel s'étendent la ville et une prairie. Les figures sont de Adrien Van de Velde. Vingt pouces sur vingt-sept. 2,000 l.

ADRIEN VAN DER WERF. Loth et ses filles dans une grotte ; il tient une coupe. Seize pouces sur treize. 5,260 l.

Deux jeunes Filles jouant aux osselets sur l'appui d'une fenêtre ; un petit garçon les regarde. Onze pouces sur neuf. 12,150 liv.

Une Sainte Famille : la Vierge est assise et a la gorge découverte ; saint Joseph présente à l'Enfant une branche de cerisier, dont il arrache le fruit. Treize pouces sur dix pouces et demi. 2,700 liv.

GUILLAUME VAN DE VELDE. Une Rade, où sont plusieurs bâtiments ; sur des eaux calmes, on aperçoit une barque à voiles ; sur le devant, des matelots. Treize pouces et demi sur dix-huit. 1,700 liv.

LUDOLF BACKUYSEN. Une Mer agitée : du haut d'une éminence, plusieurs figures contemplent cette scène de barques emportées ou ramenées par les flots. Douze pouces sur dix-huit. 2,060 liv.

KAREL DUJARDIN. Près d'une chaumière est assise une paysanne gardant des vaches et des moutons; elle retient son chien, qui paraît aboyer après un cavalier qui fait l'aumône à un petit garçon. Vingt-trois pouces sur vingt. 2,400 liv.

Un Soldat à table, deux autres qui causent, et une femme qui apporte un plat; dans le fond, un tombereau. Vingt-six pouces sur vingt-huit. On en trouve une estampe gravée en manière noire. 2,401 liv.

Un Paysage, avec des montagnes : au côté droit, on observe une chaumière éclairée du soleil; sur le devant, une femme passe la rivière en retroussant ses jupons; son chien hésite; un homme, monté sur un cheval blanc, l'accompagne; il y a des brebis et des boucs. Vingt pouces sur vingt-huit. 2,000 liv.

BREUGHEL DE VELOURS. Un Bois, où se trouvent des mares, que traversent des figures, des chariots, des animaux... Treize pouces sur dix-sept. 3,910 liv.

JEAN MIEL. Saint François, à la porte de son couvent, distribue à manger aux pauvres, tant hommes que femmes. Vingt-quatre pouces sur dix-huit. 2,000 liv.

GODEFROY SCALKEN. Une jolie Femme assise, tenant un livre de musique et battant la mesure; de l'autre côté de la table, un jeune homme pince de la guitare. 1,560 l.

STEENWICK. Une Cathédrale ornée de figures par Porbus. Quarante-deux pouces sur soixante-six. 2,000 liv.

DIETRICY. Une Fuite en Égypte : la sainte Vierge est sur un âne, que conduit saint Joseph; l'Enfant est entre les bras de sa mère; un ange porte un flambeau. Gravé par le peintre lui-même. Quinze pouces sur douze. 940 liv.

VÉLASQUEZ. Mars et Vénus sur un lit; des Amours s'amusent avec le casque et le bouclier du dieu. Quinze pouces sur vingt. 1,115 liv.

MURILLO. Deux pendants : l'un représente une jeune fille tenant de la main droite un panier de fruits, et de la gauche un bout de son voile; l'autre fait voir un garçon

penché sur sa droite, parlant à son chien et tenant un cabas. Vingt-sept pouces sur vingt-deux. 4,800 liv.

TITIEN. Un Enfant debout, vêtu de blanc, avec une chaîne d'or à sa ceinture; il présente un échaudé à un petit chien. Quarante-cinq pouces sur trente-trois. 1,000 liv.

SALVATOR ROSA. Un Paysage, avec des montagnes : dans une rivière, qui traverse un bois, s'élancent un cerf et une biche poursuivis par des chiens et des chasseurs à pied et à cheval. Dix-huit pouces sur trente-six. 2,820 liv.

SALVIOUSSE. Un Palais au bord de la mer; les figures sont de J. Miel et représentent l'Embarquement d'Hélène. Trente et un pouces sur quarante-cinq. 1,420 liv.

CLAUDE LORRAIN. Deux paysages faisant pendants. L'un représente une Matinée; au deuxième plan se voit un pont sur une rivière tombant en cascade; la terrasse du devant est occupée par deux figures et une génisse blanche qui représente Io confiée à la garde d'Argus. L'autre montre un Soleil couchant; près des ruines d'un ancien temple, Mercure endort Argus; il y a des animaux aux environs. Dix-huit pouces sur vingt-sept. 6,750 liv.

LE NAIN. Une Famille à table; la mère paraît gronder un de ses enfants; une servante apporte un plat, et un valet tient une bouteille. Trente pouces sur quarante et un. 2,300 liv.

PATER. Deux pendants : dans l'un, c'est un Concert de personnes galamment vêtues; dans l'autre, une société pareille; on voit une balançoire attachée à des arbres. Dix-neuf pouces sur vingt-deux. 1,800 liv.

JOSEPH VERNET. Une Marine : en avant, une grande voûte de rocher; sur le deuxième plan se voient *les Baigneuses* : tel est le titre sous lequel ce morceau a été gravé par Balechou. Vingt-quatre pouces sur trente. 5,950 liv.

GREUZE. Une jeune Fille à genoux sur le bas d'un piédestal où est posé un Amour tenant une couronne; sur le

devant, deux tourterelles. Cinquante-quatre pouces sur quarante-deux. 5,650 liv.

Une belle Femme à sa croisée tient une lettre à sa main gauche appuyée sur un vase de fleurs; sa main droite envoie un baiser à l'auteur de la lettre; charmant effet. Trente-six pouces sur trente. 2,500 liv.

Une petite Fille, en camisole, assise sur une chaise, tenant un chien entre ses bras. On en connaît l'estampe gravée par Porporati. Vingt-trois pouces sur dix-neuf pouces et demi. 7,200 liv.

Une jeune Fille assise sur une chaise dévide du coton; sur une petite table, à côté d'elle, est un chat qui joue avec les brins du coton. Vingt-sept pouces sur vingt-deux. On en connaît l'estampe gravée par Flipart. 1,600 liv.

VIEN. Une belle Femme nue sortant du bain; sa suivante lui essuie les jambes; dans le fond est un palais. Trente-trois pouces sur vingt-cinq. 2,050 liv.

RAOUX. L'Intérieur d'un temple dédié à Priape, dont la statue est sous un dais; une vieille prêtresse amène une jeune mariée presque nue: dans le fond, sur un lit de repos, se trouve, à demi couché, le marié à qui l'on présente un vase sur une soucoupe. Ce tableau a été gravé par Beauvarlet. Trente-trois pouces sur vingt-sept. 2,006 l.

ROBERT. Deux pendants : 1° un Temple en forme de rotonde; de chaque côté s'élève un escalier; le fond représente des jardins, et le devant, un canal avec des bateaux et des figures; 2° une grande Arcade au travers de laquelle se voient un pont et un palais; il y a quantité de figures. Trente-huit pouces sur cinquante-quatre. 1,999 liv.



T. MICHAU

PEINTRE RENOMMÉ.

TABLEAUX TOUS PEINTS PAR LUI, ET VENDUS A ANVERS APRÈS DÉCÈS.
SALLE DES ARQUEBUSIERS. — P. VANDECKEY, IMPRIMEUR.

15 JUIN 1772.

MICHAU. Un grand Marché de toutes sortes de denrées, rempli de figures. Quarante-trois pouces sur cinquante-cinq.

Un Marché aux légumes au bord d'un rivage très-bien peint et rempli de figures. Bois. Quatorze pouces sur dix-neuf.

Le pendant, représentant le Marché aux poissons dans un port de mer également rempli de figures.

Une Halte de hussards, dans un paysage. Bois. Dix-huit pouces sur vingt-quatre.

Une Moisson où les paysans s'occupent à la récolte du blé, tableau peint dans un fier goût. Bois. Dix-huit pouces sur vingt-quatre.

Des Hussards au fourrage, dans un village. Bois. Quinze pouces sur vingt et un.

DE JABAC

VENTE APRÈS DÉCÈS DES TABLEAUX DE SON CABINET.
— HAYOT DE LONGPRÉ, EXPERT.

NOVEMBRE 1772.

LARGILLIÈRE. Fuite en Égypte. 204 liv.

LUC JORDAN. L'Enlèvement d'Europe. 460 liv.

LOUIS-MICHEL VANLOO

ECUYER, CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI, PREMIER PEINTRE DU ROI D'ESPAGNE, ANCIEN RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

TABLEAUX, DESSINS. — BASAN, EXPERT.

NOVEMBRE 1772.

Un avertissement imprimé en tête de ce Catalogue nous apprend que la collection mise en vente avait été commencée par Jean-Baptiste Vanloo, mort à Aix en Provence, le 19 septembre 1745, âgé de soixante-cinq ans. On sait que Jean-Baptiste était le fils de Jacques Vanloo, auteur du célèbre *Coucher à l'Italienne*, et le frère de Carle. Il eut trois fils qui exercèrent son art : Charles-Amédée, qui fut peintre du roi de Prusse; François Vanloo, qui mourut fort jeune, et Louis-Michel, qui fut premier peintre du roi d'Espagne. Celui-ci avait hérité de son père la passion des tableaux; il les aimait en peintre et les collectionnait en curieux. Pour en augmenter le nombre, il mit à profit ses voyages en France, en Espagne et en Angleterre. Louis-Michel Vanloo était membre de l'Académie de Peinture. Il y fut reçu le 25 avril 1733, et présenta pour sa réception le tableau d'*Apollon poursuivant Daphné*.

La mort de Ranc, premier peintre du roi d'Espagne, le fit appeler dans cette cour. Il y passa quinze ou vingt ans, et y reçut du roi de France le cordon de Saint-Michel, en 1748. Rappelé dans sa patrie (probablement à la mort de Carle Vanloo, son oncle), il fit le portrait en pied de Louis XV dans le costume de l'ordre du Saint-Esprit, et fut élu, à la place de Carle, directeur des élèves protégés. Il mourut dans cette fonction le 20 mars 1771. Il était né à Toulon en 1707.

Son morceau le plus remarquable fut le portrait de Carle Vanloo, qui fut exposé au salon de 1765, à la plus belle place du Salon carré, et au milieu des ouvrages de Carle, qui venait de mourir. Diderot en parle en ces termes :

« Carle, en robe de chambre, en bonnet d'atelier, le corps de profil, la tête de face, sortait du milieu de ses propres ouvrages. Il ressemblait à étonner : la veuve ne put le regarder sans verser des larmes. La touche en est vigoureuse; il est peint de grande manière, cependant un peu rouge. En général, Michel fait les portraits d'hommes largement et les dessine bien. Pour ceux de femmes,

c'est autre chose : il est lourd, il est sans finesse; il vise à la craie de *Drouais*. Michel est un peu froid; Drouais est tout à fait faux. Quand on tourne les yeux sur toutes ces figures mortes qui tapissent le salon, on s'écrie : *Latour, Latour, ubi es?* »

CLAUDE LORRAIN. Une Marine : un magnifique palais bâti au bord de la mer et qui s'ouvre en péristyle, occupe presque la moitié du tableau et se détache en clair sur un groupe d'arbres; un gros vaisseau, dont on ne voit que le tiers, se remarque dans l'autre partie et se détache en brun sur son fond, qui en cet endroit est très-lumineux: on y découvre une côte défendue par des tours, et diverses barques remplies de matelots qui font les manœuvres nécessaires pour aborder au rivage : le ton de couleur est admirable, la touche est libre et l'effet très-piquant. Trente-trois pouces sur quatre pieds. 2,600 liv.; Ménageot.

REMBRANDT. Un Buste d'homme, dont la tête à courte barbe, est d'un très-beau caractère; le corps est enveloppé d'un manteau; il a sur la tête un chapeau rabattu, et autour du cou une chaîne de pierres fines de différentes couleurs. Trente-deux pouces sur vingt-six. 1,300 liv.; Basan.

PIERRE PATEL. Un riche Paysage, de forme ovale, dans lequel il entre des figures, des animaux, et les ruines d'un temple dont il ne reste que huit colonnes sur pied; il symétrise avec un bois touffu qui est vis-à-vis; et, dans l'entre-deux, on découvre un horizon bordé de montagnes. Sur le premier plan sont distribuées douze figures, occupées à garder ou à conduire des troupeaux. Ovale, de trois pieds sur vingt-six pouces. 1,001 liv.; Basan.

SÉBASTIEN BOURDON. Le Départ de Jacob. Ce tableau, traité avec *vaghesse*, et d'un ton argentin, présente une composition de quinze figures, qui devient très-intéressante par la variété des objets qu'elle renferme; on y voit, sur un des côtés, un beau groupe de femmes et d'enfants, et sur le devant du tableau, deux hommes à moitié nus et d'un goût de dessin excellent, qui sont occupés à lier des ballots : l'on y voit aussi un grand nombre d'ani-

maux divers. Dix-huit pouces de haut sur vingt-quatre. 1,500 liv.; Folio.

VAN DER MEULEN. Deux tableaux de Batailles, se faisant pendants. On peut compter dans chacun de ces tableaux jusqu'à trois cents figures; la touche en est légère, le coloris frais, le mouvement plein de feu. Dans l'un, c'est une mêlée générale qui fait le principal objet; et, sur le second plan, les vaincus poursuivis passent une petite rivière à la nage. Dans l'autre, plusieurs groupes de combattants, l'épée à la main, occupent le devant, tandis que sur le second plan, près d'un village où se livre la bataille, est le groupe le plus nombreux; dans le fond, divers détachements prennent la fuite. Quarante-deux pouces de haut sur soixante-six. 10,000 liv.; Ménageot.

DAVID TÉNIERS. Une Fête flamande, où il entre dix-huit figures de dix à douze pouces de proportion; deux d'entre elles dansent au son d'une musette dont joue un vieillard qui est monté sur en tonneau...; deux hommes debout regardent avec attention les danseurs, et sur le premier plan est une admirable figure de paysan debout, qui d'une main tient un pot, et de l'autre un pot; une chèvre blanche et un grand pot à lait de cuivre jaune sont à ses côtés. Trois chaumières servent de fond au principal groupe et occupent la moitié du tableau; l'autre moitié offre une cabane, un paysage, et trois paysans en conversation... Cinquante-trois pouces sur soixante-six. 6,000 l.; Basan.

JACQUES VANLOO. Deux Bustes, de forme ovale, dont l'un est le portrait de l'auteur vêtu en Arménien, soulevant de la main gauche son vêtement et la tête couverte d'un bonnet fourré. 50 liv.; M. Vanloo.

JEAN-BAPTISTE VANLOO. Diane au repos, avec ses nymphes, au nombre de douze, dont quelques-unes se baignent, d'autres lui présentent une corbeille de fruits; elle est assise au pied d'un rocher, et l'on voit auprès d'elle des chiens et le gibier qu'elle a tué. Trente-neuf pouces sur cinq pieds. 1,650 liv.; Basan.

Saint Pierre délivré de prison : l'ange descend avec lui les degrés sur lesquels sont endormis quatre soldats. C'est l'esquisse presque terminée du grand tableau qui est dans l'église de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Dix-neuf pouces sur quinze. 440 liv.; Boileau.

Le Portrait de Louis XV, en buste, couvert d'une cuirasse. On en connaît l'estampe gravée par Daullé. 36 liv.; M. Vanloo.

Une très-belle copie de la Sainte Famille de Raphaël, dont on a l'estampe gravée par Edelinck. Elle est de même grandeur que l'original. 204 liv.; Basan.

LOUIS-MICHEL VANLOO. Sa Magdeleine pénitente, vue jusqu'aux genoux, le bras droit appuyé sur une pierre, les yeux fixés sur une tête de mort; une draperie blanche laisse voir son épaule et une partie de sa gorge. Trois pieds sur trente pouces. 120 liv.; Verrier.

L'Étude, sous la figure d'une femme assise, vue jusqu'aux genoux, lisant dans un grand livre; près d'elle est un coq, symbole de vigilance; au fond, un rideau cramoisi. Trois pieds sur quarante-cinq pouces. 200 liv.; Verrier.

L'Amour, en pied, tirant une flèche de son carquois. 150 liv.; Basan.

L'Éducation de l'Amour, composition de trois figures : Mercure, assis au pied d'un arbre, tient un papier sur lequel l'Amour montre quelque chose; Vénus, drapée de blanc, est vue de face sur un nuage. Sept pieds sur cinq. 240 liv.; Lebrun.

CARLE VANLOO. Énée sauvant son père Anchise, et suivi de son fils Ascagne; il est cuirassé et porte son père enveloppé dans une draperie qui laisse voir le haut de son corps nu. Ce superbe tableau a été fait en Italie. Il vient du cabinet de M. de La Live. Il est connu par l'estampe qu'en a gravée Dupuis. Quarante pouces sur trois pieds. 4,320 liv.; Boileau.

Sainte Clotilde, esquisse très-avancée du tableau qui est dans la chapelle de Choisy-le-Roi : la sainte est à

genoux devant un tombeau, au-dessus duquel est une gloire d'anges. Vingt-sept pouces sur dix-sept. 722 liv.

FRANÇOIS VANLOO (frère de Louis-Michel). Le Triomphe de Galathée, accompagnée des nymphes et des divinités des eaux, au nombre de plus de vingt-cinq figures : dans le fond, on aperçoit le mont Etna, et, sur le sommet du rocher le Cyclope Polyphème tenant sa flûte à sept tuyaux. Six pieds de haut sur trois. 1,680 liv.; M. Lempereur.

Ce morceau, dit le Catalogue, fait justement regretter un artiste mort à la fleur de l'âge. François Vanloo périt cruellement à son retour de Rome, où il était allé se perfectionner; il fut emporté, comme Hippolyte, par un cheval fougueux qu'il montait, et qui le laissa à demi-mort au milieu du chemin. On le transporta à Turin, où il expira, peu de jours après, dans les bras de Carle Vanloo, son oncle.

MERCIER

TABLEAUX PROVENANT DE SA SUCCESSION. — JOULLAIN, EXPERT.

1772.

ROTENHAMER. Salomon adorant les faux dieux pour plaire à une de ses concubines; vingt-cinq figures. Bois. Vingt pouces sur vingt-sept. 425 liv.

CORNEILLE BEGA. Une Femme joue avec un vieillard, et le triche en voyant son jeu que lui montre un jeune homme placé derrière le joueur. Douze pouces sur dix. 381 liv.



CROZAT, BARON DE THIERS

LIEUTENANT GÉNÉRAL, NEVEU DE M. CROZAT, MARQUIS DU CHATEL.

ESTAMPES, VASES, BRONZES, CURIOSITÉS... VENDUS APRÈS DÉCÈS. — P. REMY, EXPERT.

1772.

MARTIN ROTA. Le Jugement dernier, avec le portrait de Michel-Ange dans un ovale. 63 liv.

MARC-ANTOINE. Le Parnasse; très-belle épreuve. 106 l.

Massacre des Innocents, d'après Raphaël; très-belle épreuve dite *au chicot*. 39 liv.

La Vierge montant les degrés du temple, en compagnie de sainte Élisabeth, pour entendre prêcher Jésus-Christ. 73 liv.

La Cène, sur son papier blanc. 80 liv.

La Madeleine chez le Pharisien, aussi sur son papier blanc. 60 liv.

La Prédication de saint Paul dans Athènes. 60 liv.

Martyre de sainte Félicité; l'oreille de la sainte ne paraît pas. 100 liv.

La petite Peste, avant l'écriture. Le dessin était conservé dans la galerie de don Carlo Albani, à Rome. 144 liv.

CORNEILLE BLOEMAERT. La Sainte Famille aux lunettes, d'après Annibal Carrache. 49 liv.

S.-A. BOLSWERT. Le Serpent d'airain, avant l'adresse de Hendricx. 80 liv.

VORSTERMAN. La Nativité, d'après Rubens. 60 liv.

PAUL PONTIUS. Massacre des Innocents, d'après le même. 80 liv.

BOECE BOLSWERT. La Résurrection de Lazare, et la Cène, avant l'adresse d'Huberti. 67 liv.

Un Christ entre les larrons; très-beau. 80 liv.

SCHELTE BOLSWERT. Le Couronnement d'épines, d'après Van Dyck, et une belle copie de cette estampe par J. Salck. 120 liv.

VORSTERMAN. Un Christ mort, appuyé sur les genoux de la Vierge et adoré par trois anges; très-belle épreuve. 130 liv.

REMBRANDT. La Résurrection de Lazare, avec le bonnet sur la tête de la figure qui est la plus élevée à droite. 144 liv.

Le Christ guérissant les malades (ou la *Pièce de cent florins*); superbe. 470 liv.

Le Bon Samaritain; avec la queue blanche. 200 liv.

L'*Ecce homo*, et la Descente de croix; épreuves avant les mots *Amstelodami*, *Hendricus*... 211 liv.

Deux épreuves du portrait de Jean Lutma, dont une où il n'y a ni croisée, ni bouteille. 91 liv.

Le Portrait de Uytenbogaert, dit le *Peseur d'or*, et une copie par V.-B. 144 liv.

VAN VLIET. Loth et ses filles, d'après Rembrandt, et Suzanne surprise par les vieillards, d'après Liévens; très-belles. 200 liv.

Le Baptême de l'Eunuque de Candace; très-beau. 100 l.

CALLOT. Deux volumes renfermant onze cent quarante-trois estampes de son œuvre, presque toutes belles et anciennes, parmi lesquelles le portrait de l'auteur par Michel Lasne; les Saints de l'année; les Gueux; les Quatre Bohémiens; la Vierge d'André del Sarte; celle de Paul Farinati... 360 liv.

ANTOINE ET JEAN LE PAUTRE. Un œuvre en douze cent soixante-neuf pièces ou dessins d'ornements. 330 liv.

RUBENS. La Galerie du Luxembourg, et le portrait de Rubens. 184 liv.

D. TÉNIERS. La Galerie de l'archiduc Léopold, gravée par les soins de Téniers. Bruxelles, 1660. 260 liv.

MICHEL ANGUIER. Neptune. Bronze de vingt pouces. 302 liv.

LE GROS. Le Fame aux claquettes (attribué à). 120 liv.

SPINGOLA. Apollon qui va écorcher Marsyas, et Mercure enchaînant Prométhée. Cosme de Médicis les donna à Rigaud en 1716. 500 liv.

JEAN DE BOLOGNE ET FRANÇOIS GIRARDON. L'Enlèvement d'une Sabine, et l'Enlèvement de Proserpine. Vingt-quatre pouces. 980 liv.

ADAM L'AINÉ. Un Enfant sur un dauphin, à qui il tient la gueule. Marbre de sept pouces sur dix pouces et demi. 260 liv.

HUTIN, de Dresde. Salmacis et Hermaphrodite. Deux pieds. 750 liv.

ROBERT LE LORRAIN. Le buste d'une Bacchante. 240 l.

LE QUESNOY. Bacchus, antique. Quatorze pouces. 302 l.

Un bas-relief : c'est une Bacchanale de huit enfants qui jouent avec une chèvre. 500 liv.

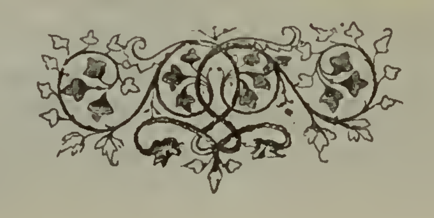
BOUCHARDON. Les Saisons, en petit, semblables à celles de la Fontaine de la rue de Grenelle. 350 liv.

Une sphère mouvante de *Fortier*, qui avait appartenu à Bonnier de la Mosson, établie d'après Ticho-Brahé. 260 l.

Une commode de *Boulle*, à trois tiroirs, arrondie aux côtés. 1,200 liv.

Une petite table de bureau, à six pieds. Trente-deux pouces sur vingt-six pouces et demi. 60 liv.

Bacchus, marbre blanc qui venait de M. Crozat, marquis du Châtel, après avoir appartenu à Girardon. Quatre pieds de haut. 1,200 liv.



L'ABBÉ DEMÉE

QUELQUES TABLEAUX PRÉCIEUX ET BONNES ESTAMPES. — JOULLAIN.

1772.

SUYDERHOEF. Les Plénipotentiaires de Munster; ancienne épreuve. 29 liv.

Les Quatre Bourgmestres. 35 liv.

CORNEILLE VISSCHER. Guill. Ryck, Gelius de Bouma et Scriverius (les Trois Barbes). 48 liv.

C. BLOEMAERT. L'Adoration des Bergers; ancienne épreuve. 48 liv.

REMBRANDT. Buste d'homme, une tête avec barbe à l'escopette. Sur bois. Vingt-deux pouces. 75 liv. Le pendant : vieillard, barbe courte et petit bonnet, chaîne et médaille. 600 liv.

LAURAGUAIS

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES, CURIOSITÉS. — REMY, EXPERT. IN-12.

1772.

PAUL VÉRONÈSE. Le Centenier aux pieds de Notre-Seigneur; composition de douze figures, petite nature. Cinquante-deux pouces sur soixante-seize. 1,799 liv. 19 s.

RUBENS. Rubens avec sa femme et ses deux enfants; elle en tient un sur ses genoux; l'autre caresse son frère. Quarante-sept pouces sur quarante-deux. 2,800 liv.

Un sujet de Mars et Vénus. Dix-huit pouces sur vingt-huit. 1,801 liv.

VALENTIN. Samson à qui l'on coupe les cheveux en présence de Dalila et de deux femmes debout; cinq figures. Cinq pieds sur sept. 520 liv.

LESUEUR. La Présentation au temple; composition de six figures, dont quatre d'environ deux pieds de proportion. Toile carrée de trente-sept pouces de côté. 551 liv.

LOUIS DE BOULOGNE. Une Femme, vue de face jusqu'aux genoux, tient une corbeille de fruits. Quarante-trois pouces sur trente-trois. 600 liv.

BOUCHER. Paysage; sur la porte d'une chaumière, un homme épie trois baigneuses, dont une a les jambes dans l'eau et se baisse pour saisir une oie. Dix-huit pouces sur vingt-quatre. 900 liv.

Une commode composée de cinq panneaux d'ancien laque noir et or, dont trois sur la face; elle est richement ornée de bronze doré d'or moulu; le dessus est de beau marbre granit des Alpes. Longueur, sept pieds; largeur, trois pieds; hauteur, trente-trois pouces. 3,100 liv.

Une belle pendule en marqueterie de Boulle; elle est ornée sur les deux côtés de deux figures de bronze, le Jour et la Nuit, d'après Michel-Ange; mouvement de Brourie. 1,500 liv.

VASSÉ

SCULPTEUR, MEMBRE DE L'ACADÉMIE, DESSINATEUR DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

MODÈLES EN PLATRE, TERRES CUITES. — BASAN, EXPERT.

1773.

Louis-Claude Vassé, mort à Paris en décembre 1772, à l'âge de cinquante-six ans, était fils d'Antoine Vassé, sculpteur du roi et élève de Puget. A dix-neuf ans, il eut le prix de Rome et fit le voyage de cette ville; mais il n'en conserva pas moins le goût de Bouchardon, son maître, et sa manière de dessiner. Voici la liste des ouvrages connus de lui :

Tombeau de M. de Brou, garde des sceaux, à Saint-Médéric;
Martyre de saint Étienne, bas-relief pour la ville d'Auxerre;
La figure seule du même saint;

Tombeau du roi Stanislas pour Nancy, et un mausolée destiné à renfermer le cœur de la reine de France, sa fille;

Tombeau de la princesse de Galitzin;

La figure de Diane en pied, pour le roi de Prusse;

La Minerve en pied, qui se voit au château de Luciennes, ainsi que les deux suivantes : Vénus qui dirige les traits de l'Amour; l'Amour, un genou en terre, occupé à retenir les colombes de Vénus;

Une Femme sortant du bain, au château de Dampierre;

Le fronton et l'avant-scène de l'Opéra, représentant les Muses et des groupes d'enfants;

Le tabernacle de Saint-Germain-l'Auxerrois;

Dans la même église, le tombeau du comte de Caylus, dont Vassé était l'ami et le protégé.

Au sujet de ce monument du comte, Diderot rapporte qu'un de ses amis étant venu lui demander une inscription : « Elle est toute trouvée, répondit le philosophe en improvisant ces deux vers :

« Cy-gît un antiquaire acariâtre et brusque.
Ah! qu'il est bien logé dans cette cruche étrusque! »

CLAUDE VASSÉ. Bas-relief en terre cuite du martyre de saint Étienne, exécuté en grand à Auxerre. 7 liv.

Un autre en plâtre de même grandeur. Tombeau de Notre-Seigneur, en plâtre, de même dimension que celui qui doit être exécuté en marbre pour le tabernacle de Saint-Germain-l'Auxerrois. Le même modèle en terre cuite. Le tombeau, en plâtre, de la princesse Galitzin. 36 liv.

Le modèle, en terre cuite, du mausolée de la reine qui doit être placé à Nancy. 16 liv.

Les Muses du fronton de l'Opéra, en plâtre. 102 liv.

Une figure de femme sortant du bain; grandeur naturelle. 79 liv.

Une Naïade endormie sur une urne et une autre se mirant dans l'eau. 27 liv.

Une figure d'Hermaphrodite, en plâtre, de grandeur naturelle. 30 liv.

Le modèle d'une des guérites de la place Louis XV. 5 l.

Cent cinquante académies, têtes... à la sanguine. 661 l.

Cent dessins, projets de tombeaux... au bistre et à la sanguine, faits avec soin... 188 liv.

Les Antiquités égyptiennes, par le comte de Caylus, en sept volumes. 61 liv.

Les Antiquités du père Montfaucon, en quinze volumes, dont les dix premiers sont reliés en cinq. 191 liv.

L'Architecture de Bibiena, en cinquante planches in-folio. 21 liv.

LE MARQUIS DE CHÉVIGNÉ

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, TERRES CUITES, BRONZES, MARBRES, ETC.
CHARIOT, HUISSIER-PRISEUR.

1773.

RESTOUT. Deux grandes et belles compositions tirées de la Fable, dans l'une desquelles on voit Junon qui commande à Éole de déchaîner les vents, pour disperser la flotte d'Enée : cette déesse est accompagnée d'Iris, de l'Amour et de différentes autres divinités. Soixante-quatorze pouces sur quatre-vingt-seize. Ces compositions, dit le Catalogue, sont belles comme si elles étaient de Fr. Lemoine. 3,600 l.

RIBERA. Deux Philosophes vus à mi-corps. Trois pieds sur vingt-six pouces. Ces deux tableaux ont été dans la collection de François Boucher, premier peintre du roi. 300 liv.

Saint Barthélemy. Hauteur, vingt-neuf pouces; largeur, vingt-six. 121 liv.

CHARLES DE LA FOSSE. Un beau Paysage avec un groupe de six figures, dont la principale est l'Enfant prodigue jouant aux cartes; une femme cherche à lui dérober sa bourse. Cinquante-cinq pouces sur cinquante-trois. 299 liv. 19 s.

CLAUDE LE FÈVRE. Le Portrait du célèbre Puget, sculpteur; la couleur en est belle comme celle de Van Dyck. Il a quarante-huit pouces de haut sur trente-neuf de large. 210 liv.

LE GUERCHIN. La Résurrection de Lazare, dessin capital qui a été gravé par l'artiste lui-même. Quinze pouces sur dix-sept. On y a joint l'estampe. 92 liv.

RAYMOND DE LA FAGE. Deux dessins représentant, l'un le Triomphe de Bacchus et d'Ariane; l'autre, Diane au bain. Ensemble : 210 liv.

PAJOU. Pluton tenant enchaîné le chien Cerbère, terre cuite originale, dont la belle exécution a mérité à M. Pajou sa réception à l'Académie. Vingt-cinq pouces de hauteur. 599 liv. 19 s.

Un projet d'une statue de Henri IV, terre cuite, de douze pouces de haut. 481 liv.

Neptune menaçant les vents, esquisse en terre cuite, de onze pouces de haut, et dont le marbre est dans le cabinet de M. le duc de Choiseul. 47 liv.

Un pupitre d'ancien laque à paysage, fond noir et or, sur un joli pied verni, garni d'ornements en cuivre doré; le tout formant un secrétaire, de trente-sept pouces de haut sur trente de large et vingt-quatre de profondeur. 350 liv.

Un cabinet, ouvrage de Florence, plaqué en écaille, avec neuf tiroirs couverts de miniatures sur ivoire, représentant des paysages, avec différents ornements dorés. Il est posé sur un pied. Hauteur, soixante-six pouces; largeur, quatorze. 100 liv.

AUBRY

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, CURIOSITÉS... VENDUS EN LA SALLE DES PÈRES DE LA MERCY, RUE DU CHAUME. LE TITRE PORTE : *Catalogue d'un cabinet d'artiste.* — FR. BASAN.

1773.

PELLEGRINI. Une Femme à mi-corps, la tête couverte d'un turban, tient un vase; en pendant : une Femme qui tient un livre; devant chacune, il y a une table. Trente-six pouces sur vingt-sept. 1,599 liv. 19 s.

LE NAIN. Deux sujets faisant pendants : ce sont des Paysans devant leurs maisons; touche fine. 780 liv.

DIONIS MUILMAN

SÉNATEUR DE LA VILLE D'AMSTERDAM.

DESSINS ET ESTAMPES DU PLUS BEAU CHOIX ET DES MEILLEURS MAITRES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — PLOOS VAN AMSTEL, PIERRE YVER ET AUTRES, EXPERTS.

MARS 1773.

La vente Muilman et la vente Neyman sont les plus célèbres ventes de dessins qui aient eu lieu au XVIII[e] siècle. On trouve dans celle-ci, outre les plus beaux dessins de l'école de Hollande, l'œuvre presque entier de Rembrandt, en quatre cent trente-deux morceaux, avec des différences, sans compter les pièces douteuses.

JEAN VAN HUYSUM. Un vase renfermant différentes sortes de fleurs, posé sur une table de marbre; à côté du vase, un nid d'oiseaux. Daté de 1739. Dix-sept pouces sur douze. Dessin à détrempe. 3,100 florins.

Le pendant, représentant fruits, fleurs, papillons et insectes, sur une table de marbre. 1737. 2,000 fl.

CORNEILLE TROOST. Un Corps de garde où trois officiers consultent une carte géographique. Dessin très-fin et colorié. Treize pouces sur dix-huit. Il est gravé par Houbraken. 186 fl.

L'Étoile des Rois, sujet de nuit. Dix-neuf pouces sur quatorze. Daté de 1746. 241 fl.

ADRIEN VAN OSTADE. Deux Paysans, dont l'un allume sa pipe; l'autre tient un verre de bière et parle à son compagnon. 1673. Trois pouces sur deux. Il est connu par l'estampe qu'Ostade en a gravée lui-même à l'eau-forte. 80 fl.

Maison de paysans, vue en dehors avec deux figures. Quatre pouces sur trois. Il est connu par l'estampe du maître. 19 fl.

Le Maître d'école assis avec trois enfants à une table. Trois pouces sur trois. Ce dessin est également gravé à l'eau-forte par Ostade. 29 fl.

Un Savetier travaillant dans son échoppe, devant laquelle un homme fume sa pipe. Gravé à l'eau-forte par Ostade. 20 fl.

Le Cochon égorgé, composition de forme ronde, également connue par la belle eau-forte du maître. 11 fl.

Je remarque qu'aujourd'hui une bonne épreuve, même du troisième état, de cette eau-forte, coûte plus cher que ne coûtait alors le dessin original et par conséquent unique.

HERMAN SAFTLEVEN. Une Ruine au dehors de la ville d'Utrecht. Très-beau dessin pour le clair-obscur. Daté de 1674. Neuf pouces sur douze. 71 fl.

Vue du Rhin, prise d'une hauteur; elle est éclairée d'un beau soleil. Huit pouces sur dix. 56 fl.

HERMAN SWANEVELT. Paysage montagneux, orné d'un berger et d'une bergère conduisant des vaches et des bœufs. Dessin à la plume, de huit pouces sur douze. 51 fl.

ISAAC MOUCHERON. Vue d'une villa italienne, ornée de superbes fabriques, d'un vivier, d'une chute d'eau... Daté de 1739. Neuf pouces sur treize. 160 fl.

Une superbe colonnade dans un beau paysage, dessin richement orné, fait en 1736. Neuf pouces sur douze. 130 fl.

Vue de Tivoli sur le sommet d'une montagne. Beau dessin pour l'effet du clair-obscur. Quinze pouces sur treize. 51 fl.

BERGHEM. Paysage montagneux : sur le devant, un homme assis sur un âne conduit quelques animaux; une femme est debout près d'une mare où se trouvent deux bœufs, dont l'un se penche pour boire. Admirable dessin à la plume, lavé de bistre. Neuf pouces sur quatorze. Gravé par J. de Visscher. 395 fl.

Quatre Paysages ornés de figures et d'animaux, dessins au crayon noir, terminés à l'encre de Chine. Dans l'un, quelques animaux sont près d'une fontaine, une femme à genoux trait une chèvre, pendant qu'une autre garde les moutons. Dix pouces sur huit environ. Les quatre, gravés par Jean de Visscher. 180, 130, 175, 187 fl.

Paysage montagneux : un homme, monté sur un âne, est accompagné d'un paysan qui joue de la cornemuse. Dessin terminé au crayon noir. Six pouces sur neuf. Gravé à l'eau-forte par Berghem lui-même. 15 fl.

Paysage montagneux où l'on voit sur le devant un bœuf debout, un autre couché, deux moutons et un bouc; à droite, deux bergers assis et un debout. Dessin au crayon noir et au bistre. Daté de 1654. Sept pouces sur dix. Gravé par J. de Visscher. 160 fl.

LUDOLF BACKUISEN. Une Mer agitée où l'on voit plusieurs vaisseaux qui vont à la voile; à gauche, une barque de pêcheurs. Dessin lavé au bistre. Six pouces sur dix. 140 fl.

Vue du pont d'Emden; le devant est orné de pêcheurs à la ligne et d'un soldat qui garde une pièce de canon; au loin, des vaisseaux. Même dimension. 130 fl.

Vue du chantier de la Compagnie des Indes orientales à Amsterdam, avec un yacht à la voile et un yacht à rames. Vue du chantier de l'Amirauté, où on lance un vaisseau de guerre à l'eau. Beaux dessins lavés à l'encre de Chine. 150 fl.

J. RUISDAEL. Vue sur le lac de Harlem, avec divers bateaux. Très-beau dessin sur papier bleu, lavé et rehaussé de blanc. Neuf pouces sur seize. 50 fl.

Paysage avec un moulin à eau. Au crayon noir et lavé. Sept pouces sur onze. 72 fl.

CORNEILLE VISSCHER. La Bohémienne. Dessin terminé au crayon noir. Quatorze pouces sur onze. Gravé par Visscher lui-même. 480 fl.

Le Portrait de Jean Merius, pasteur à Spanbrock. Huit pouces sur sept. Il est gravé par le maître. 70 fl.

Le Portrait de Corneille Visscher à dix-sept ans, couvert d'un grand chapeau. Dessin délicat, de 1649. Sept pouces sur quatre. 75 fl.

Le même à l'âge de vingt ans, à mi-corps, en chapeau, la main sur la poitrine. Dessin au crayon noir, daté de 1652. Six pouces sur cinq. Connu par l'estampe que Viss-

cher lui-même en a gravée, où il s'est représenté tenant un burin. 41 fl.

L'étude de la Fricasseuse, qu'il a gravée dans l'estampe si connue sous ce titre. 24 fl.

Vieille coiffée d'un chapeau de poissonnière. Dessin au crayon noir, connu par l'estampe du maître. 30 fl.

Le Portrait de Joost Vondel assis. Dessin au crayon noir, de douze pouces sur dix. Daté de 1657. 200 fl.

HENRI GOLTZIUS. Son Portrait, dessiné dans sa jeunesse, aux trois crayons. Seize pouces sur douze. 90 fl.

Portrait de Jacques Matham, son gendre, très-fini, dans le même goût et daté de 1592. Quatorze pouces sur onze. 82 fl.

Son Portrait tel qu'il l'a gravé lui-même. Beau dessin aux crayons rouge et noir. Dix-huit pouces sur treize. 151 fl.

Le Portrait de Frédéric Zuccaro, dessiné de même, en 1606. Seize pouces sur douze. 80 fl.

Le Portrait du peintre Dirk de Vries, dessiné de même, en 1590. Quatorze pouces sur dix. 42 fl.

G. VAN DAALEN. Le Portrait de Govaert Flinck, peintre célèbre : il a la main gauche sur la poitrine. Beau dessin dans le goût de Visscher. Neuf pouces sur sept. 70 fl.

Un autre Portrait du même, le bras appuyé sur une balustrade. Même dimension. Connu par l'estampe que Bloteling en a gravée. 42 fl.

JEAN DE BISCHOP. La Résurrection de Lazare, riche ordonnance, bien lavée, d'après Zuccaro. Treize pouces sur vingt. 80 fl.

Deux Enfants qui jouent, d'après Van Dyck. Beau dessin qui se trouve gravé dans le Grand Livre des Peintres de Lairesse. 19 fl.

A. BLOEMAERT. Le Portrait de Thomas à Kempis, dans sa cellule et tenant un livre. Dessin à la plume, lavé de bistre. Quatorze pouces sur onze. Il est connu par l'estampe. 16 fl.

L'Annonciation aux Bergers, ordonnance dessinée à la plume et rehaussée de blanc. Cinq pouces sur neuf. 15 fl.

Paysage avec un four à cuire des briques : sur la gauche, une femme assise. Dessin lavé de bistre, de six pouces sur huit. Il est connu par l'estampe qu'en a gravée Corneille Bloemaert. 20 fl.

ADRIEN VAN DE VELDE. Un Champ éclairé du soleil : un berger y garde ses moutons. Très-beau dessin à détrempe, de 1662. Sept pouces sur dix. 300 fl.

JEAN LUYKEN. Un Homme et une femme se promènent dans l'obscurité, à la faible lueur d'une lanterne qu'une servante porte devant eux. Une Femme et deux garçons cherchent un objet perdu dans une rue, à la lueur d'une chandelle. Dessins lavés, de cinq pouces sur quatre. Ils sont rares. 122 fl.

HOBBEMA. Paysage par un temps orageux, avec quelques baraques de paysans. Un Hameau. Ces deux dessins sont au crayon noir et à l'encre de Chine. Cinq pouces sur sept. 30 fl.

GUILLAUME VAN DE VELDE. Vue de la flotte des États, au Texel, dans le Nieuwe-Diep, ornée de figures et d'une barque de pêcheurs. Dessin capital lavé à l'encre de Chine. Dix pouces sur quinze. 300 fl.

ALDERT VAN EVERDINGEN. Incendie de quelques maisons près d'un port, orné de beaucoup de figures. Six pouces sur neuf. 63 fl.

Paysage orné de gens qui portent des tourbes dans une grange pour les faire sécher. Six pouces sur neuf. 30 fl.

PHILIPPE WOUWERMANS. Un Hiver, où l'on voit des chevaux, des patineurs, des garçons qui se battent. Beau dessin au crayon noir et à l'encre, de six pouces sur dix. 106 fl.

ASSELYN. Vue du Colisée à Rome, et Vue de la fontaine près de Lorette. Deux beaux dessins lavés à l'encre de Chine et terminés, de sept pouces sur dix. Gravés par Pérelle. 56 fl.

BERNARD PICARD. Une Cérémonie chez les juifs; elle se trouve gravée dans son ouvrage sur les cérémonies religieuses des différents peuples. Très-beau dessin à l'encre de Chine. Cinq pouces sur huit. 43 fl.

Deux vignettes sur une feuille, pour les œuvres de Fontenelle. 14 fl.

NICOLAS VERKOLIE. Énée sauvant son père; la Justice tenant un sceptre; Pompée faisant arrêter Perpenna; la Continence de Scipion; Papirius... Sept dessins lavés à l'encre de Chine, d'après les tableaux de Gérard de Lairesse qui se voient dans la chambre du conseil de la cour de justice de Hollande, à La Haye. Onze pouces sur onze. 325 fl.

REMBRANDT. Le Portrait de Ferdinand Bol en bonnet, dans une niche. Vigoureux dessin à l'encre de Chine. Huit pouces sur six. 60 fl.

Une Vue prise à l'Amstel près du Schulpbrug. Dessin à la plume et lavé au bistre. Six pouces sur douze.

Vue prise au bois de Harlem, mêmes genre et dimenmension. 80 fl.

L'estampe de la Résurrection de Lazare, la plus rare (nº 37, de P. Yver). 80 fl.

La Pièce de cent florins, avec la contre-épreuve. 86 fl.

Le Bon Samaritain, première épreuve avec la queue du cheval blanche. 52 fl.

Le Saint Jérôme, grand et rare (99). 200 fl.

La Médée, première épreuve, 129 fl.; seconde, 8 fl.

La Coquille. 28 fl.

Le Paysage au carrosse, épreuve plus ombrée, 60 fl.; avec moins d'ombre, 50 fl.; où l'on voit trois maisons de village, 20 fl.

Paysage, avec un bouquet d'arbres au bord d'un chemin; fort rare. 50 fl. 10.

Paysage, très-rare, traversé par un canal où un homme assis semble pêcher. 91 fl.

Paysage aux trois arbres. 15 fl.

L'Homme au lait. 29 fl.

Clément de Jonghe; première épr. (P. Yver, p. 76). 40 fl.

Jean Lutma, épreuve sans fenêtre et peu finie (non décrite par Gersaint, ni par P. Yver). 34 fl. 10.

Le même, aussi sans fenêtre, plus fini. 16 fl.

Le même, avec fenêtre, et une épreuve sur papier des Indes. 3 fl. 15.

Portrait d'Asselyn, avec le chevalet. 60 fl.

Le même, sans chevalet. 2 fl.

Le Peseur d'or, avec la tête blanche; très-rare. 235 fl.

Le même, avec le visage fini. 161 fl.

On ne voit paraître, ni dans cette vente, ni dans aucune autre, la petite pièce de Rembrandt dont nous donnons ici le *fac simile*, et qui ne se trouve pas au Cabinet des Estampes de Paris, non plus qu'au British-Museum. Nous la considérons comme presque unique, ne l'ayant vue qu'au musée d'Amsterdam.



Le Petit Coppenol, première épr., 50 fl.; troisième, 15 fl.

Le Grand Coppenol, pap. des Indes, deuxième épr. 39 fl.

Portrait de l'avocat Tolling. 348 fl.

Portrait du bourgmestre Six, sans appui de pierre à la fenêtre. 216 fl. Le même. 19 fl.

La Grande Mariée juive, à moitié finie; très-rare. 100 fl. La même, achevée. 11 fl. 10.

Le Lit à la Française, seconde épreuve. 31 fl.

L'Espiègle, troisième état. 20 fl.

Le Moine dans les joncs. 19 fl. 15.

La Femme au poêle, première sur papier des Indes, 60 fl.; seconde, 8 fl. *Id.*, très-rare (Yver, p. 62). 61 fl.

La Femme à la flèche. 19 fl.

DE VIGNY

ARCHITECTE.

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES, VENDUS AUX AUGUSTINS.

REMY, EXPERT.

AVRIL 1773.

ADAM ELZHEIMER. Procris blessée : Céphale ramasse des herbes pour la guérir; dans le lointain, des satyres, avec des dryades, font du feu à l'entrée d'un bois. Cuivre. Six pouces et demi sur huit. Ce tableau a été gravé; il est mentionné dans la *Vie des Peintres*, de Descamps. 720 liv.

PAUL POTTER. Une Vache blanche couchée et deux autres près d'un arbre et d'une barricade. Bois. Daté de 1640. Onze pouces sur neuf. Effet de pluie. 1,500 liv.

NOEL-NICOLAS COYPEL. Le Festin de Bacchus et de Vénus : la déesse lui verse du vin, accompagnée des Grâces et de cinq Amours. Daté de 1726. Toile, de trente-sept pouces sur trente. En pendant : Diane au bain avec cinq de ses nymphes, effrayées de voir Actéon; par Jean-François de Troy. Les deux : 946 liv.

LANCRET. Quatre de ses plus charmants tableaux : ils représentent les Saisons; le plus grand nombre des figures y ont douze pouces de proportion. Ils ont chacun quarante-deux pouces sur trente-quatre. Ensemble : 1,785 liv.

L'Hercule Farnèse, sur un pied de bronze doré. Bronze, de seize pouces de haut. 210 liv.

Diane couchée, d'après l'antique. Bronze, de douze pouces, sur pied noir. 72 liv.



DE CAYLUS

TABLEAUX, MINIATURES, BRONZES, VASES, PORCELAINES, MINÉRAUX, COQUILLES, CURIOSITÉS.... — P. REMY.

AVRIL 1773.

JOSEPH VERNET. Deux Marines, ornées de figures, peintes à Rome en 1748. Dix-huit pouces sur vingt-quatre. 1,700 liv.

WAGNER. Deux Paysages : un homme sur un âne conduisant des vaches, et un homme à cheval ayant devant lui trois vaches dans un ruisseau. Quatre pouces sur six. A la gouache. 259 liv.

LA TOUR. Deux pastels : l'un est une tête de nègre, et l'autre, le buste d'Io avec Jupiter. Quatorze pouces sur dix pouces et demi. 62 liv.

MÉRELLE. Une Femme couchée dans un bosquet. Seize pouces et demi sur treize pouces et demi. 61 liv.

CHARLIER. Deux Cœurs enflammés sur un autel près d'un temple où est la statue de Vénus; deux jeunes amants prient la déesse, et plusieurs Amours tiennent des guirlandes de fleurs. Quinze pouces sur douze. 152 liv.

Diane au bain avec cinq de ses nymphes. Cinq Femmes, dont deux sont dans des roseaux. Six pouces sur quatre. Les deux : 421 liv.

Quatre Bacchantes endormies, deux Satyres les regardent et deux Amours voltigent en l'air. 401 liv.

Le Triomphe d'Amphitrite. Quatre pouces et demi sur six pouces. 174 liv.

Vulcain montrant à Vénus le bouclier d'Énée. Cinq pouces et demi sur quatre pouces. 188 liv.

La Baigneuse, d'après Lemoine. Sept pouces et demi sur cinq pouces. 162 liv.

Vénus assise tenant une flèche; deux Amours, deux tourterelles. 280 liv.

Flore assise en compagnie d'un Amour et de Zéphyre. Vénus assise tenant une flèche qu'un Amour veut lui ôter. Morceaux en rond. 257 liv.

Suzanne surprise par les vieillards, et Joseph avec Putiphar. Deux pouces sur trois. 121 liv.

Déjanire enlevée par le centaure Nessus, et l'Enlèvement d'une Sabine, d'après Jean de Bologne. Bronzes. Hauteur, quinze pouces et demi. 570 liv.

Deux Enfants assis en pendants : l'un tient un arc, l'autre un pampre de vigne. Hauteur, neuf pouces. Bronzes d'après François Flamand. 413 liv.

Deux vases avec des doubles anses et couvercles de granit, hauts de vingt-quatre pouces. 1,820 liv.

Une maison chinoise en bois de la Chine, ornée de panneaux de nacre de perle et de pierre de lard sculptée; il y a deux mendiants estropiés. Hauteur, trente-six pouces. 176 liv.

VAN DER MARCK

TABLEAUX, DESSINS, MINIATURES, BRONZES, TERRES CUITES, IVOIRES, VENDUS A AMSTERDAM. — DE WINTER ET YVER.

AOUT 1773.

GUILLAUME VAN AELST. Des oiseaux morts attachés en botte, posés sur une table de pierre, avec une gibecière; deux têtes de faucon pendues à la muraille. Dix-huit pouces sur quinze. 51 florins.

ASSELYN. Un Cheval blanc sellé, auprès duquel se tient un un cavalier en manteau rouge; un jeune paysan puise de l'eau; au second plan, un paysan et un chien montent l'escalier d'une grotte; il y a aussi un âne chargé (c'est le joli tableau qui a été gravé par Claessens sous le titre du *Cavalier* et qui est reproduit dans notre *Histoire des Peintres*). Vingt-neuf pouces sur trente-six. 540 fl.; Neyman.

BERKEIDEN. Vue prise à La Haye, de la Cour et du Vyverberg, du côté du Bintenhof; on y voit Guillaume III, avec des seigneurs, dans un carrosse attelé de six chevaux, des valets, des promeneurs... Vue de l'Hôtel de ville d'Amsterdam, prise de dessus le Vygendam, et comprenant une partie de l'église neuve, le Poids de la ville, et des maisons. Ce morceau est orné de chevaux, de traîneaux, de travailleurs. Les figures des deux tableaux sont de Jean Van Hugtenburg. Vingt pouces sur vingt-quatre. 790 fl.; Fouquet.

JAN LANGE (JEAN BOCKHORST). Achille reconnu, vêtu en femme : il choisit une épée et un bouclier parmi les objets que lui présente Ulysse. Auprès d'eux, sont neuf femmes de la cour de Lycomède qui regardent des bijoux. Quarante-huit pouces sur soixante-huit. 205 fl.; Yver.

BREENBERG. Prédication de Jean-Baptiste; il est debout sur une éminence, ayant à sa droite la foule; à gauche, des figures près d'une ruine; au fond, une rivière et des montagnes. Bois. Vingt-et-un pouces sur vingt-neuf. 800 fl.; Fouquet.

VAN DYCK. Marie debout tient l'Enfant; elle a dans une main un linge et baisse les yeux vers le petit saint Jean, qui, accompagné de son agneau, présente à Jésus une banderole où sont ces mots : *Ecce*..... Gravé par Pontius, avec quelques changements à la tête de la Vierge. Cinquante-six pouces sur quarante-deux. 715 fl.; Benoitzi.

VAN GOYEN. La Rivière de la Merwe, avec la ville de Dordrecht dans le lointain; il y a des tableaux et des figures. C'est le meilleur tableau du maître. Bois. Vingt et un pouces sur vingt-sept. 225 fl.; de Bruyn.

JEAN GRIFFIER (le gentilhomme d'Utrecht). Deux Vues du Rhin : on remarque dans l'une une foire. Bois. Seize pouces sur vingt. 600 fl.; Fouquet.

VAN DER HEYDEN. Une Ville au bord d'une eau qui en réfléchit les maisons. Adrien Van de Velde a orné ce tableau de deux vaches, cinq moutons, un bouc et un

chien, avec des baigneurs... Bois. Dix-sept pouces sur vingt-quatre. 1,400 fl.; Fouquet.

JACQUES DE HEUSS. Un Paysage où des voyageurs à cheval sont attaqués par des voleurs : dix figures et trois chevaux. Vingt-huit pouces sur vingt-trois. 55 fl.; Coclers.

HOBBEMA. Paysage sur bois où il y a des fabriques, des figures et des dunes. Quinze pouces sur vingt. 150 fl.; Fouquet.

MELCHIOR DE HONDEKOETER. Sujet d'oiseaux : il y a un coq qui chante, suivi de cinq poussins, deux pigeons, une hirondelle, deux oies... Trente-cinq pouces sur quarante-deux. 286 fl.; Ten Kaate.

JEAN VAN HUYSUM. Paysage arcadien, orné de pâtres, de bergères et de moutons; au second plan, on voit un canal et un vase... Cuivre. Dix-neuf pouces sur vingt-quatre. 799 fl.; Fouquet.

KAREL DUJARDIN. Deux jeunes Garçons qui jouent au jeu de *Poggio;* l'un est assis, l'autre posé sur un genou; un voyageur, debout devant son âne, les regarde jouer; deux chiens, un puits, une auge, une femme qui lave du linge, un bâtiment complètent cette composition. Dix-neuf pouces sur quinze. 610 fl.; Fouquet.

JACQUES JORDAENS. Le Roi boit. Connu par la belle estampe de Pontius. Cinquante-huit pouces sur soixante-dix-huit. 1,100 fl.; Fouquet.

SALOMON DE KONING. Six prêtres et scribes se présentent devant Pilate pour lui demander la mort du Christ: le secrétaire du préteur tient une plume à la main; il est assis. Ce beau morceau est dans la manière de Rembrandt, dont Koning était l'élève. Bois. Trente-sept pouces sur trente-quatre. 260 fl.; Yver.

PIERRE DE LAER (Bamboche). Départ pour la chasse. Gravé par C. Visscher. Bois. Dix-huit pouces sur quinze. 126 fl.; Odon.

LAIRESSE. Une Bacchanale : sur le devant, dix figures chantent ou dansent; au second plan, une bacchante ouvre le rideau d'un lit où est couchée une femme toute nue qui dort, observée par deux satyres. Trente-six pouces sur trente et un. 710 fl.; Fouquet.

Tableau allégorique sur la guerre. Lairesse l'a gravé lui-même à l'eau-forte : Jupiter et Mercure y lisent dans un grand livre où sont représentées deux fables; la Liberté, un lion, un coq, un chien, complètent la pensée du peintre. Ce morceau est peint en grisaille. Vingt-neuf pouces sur dix-neuf. 10 fl.

JEAN LIVENS. Job sur son fumier; sa femme est à sa droite; derrière elle deux esprits malins se montrent dans les airs. Bois. Soixante-six pouces sur cinquante-six. 430 fl.; Benoitzi.

LINGELBACH. Le Port de Livourne; il y a des figures, des marchandises, des galères, des marchands; à droite, un Maure se désaltère à une fontaine, la statue de Cosme Ier... Trente pouces sur quarante. 915 fl.; Van Leyden.

METSU. Intérieur d'auberge : un bourgeois vient d'allumer sa pipe et tient le compte de sa dépense, que lui a donné l'hôtesse; on voit encore un trictrac, une pipe, des cartes... Bois. Quatorze pouces sur douze. 800 fl.; Fouquet.

FRANÇOIS MIÉRIS. La Peinture sous les traits d'une femme qui tient une palette et des pinceaux, un masque et une statuette antique. Lairesse en a parlé dans le tome Ier de son *Grand Livre des Peintres*. Bois cintré... Quatre pouces sur trois environ. 800 fl.; Fouquet.

Dans un Intérieur, une dame est assise à sa toilette et se peigne; elle est vêtue d'une mantille de velours violet et d'une jupe de satin bleu; on distingue un flacon, des vergettes, un miroir, une négresse qui tient une aiguière d'argent. Dix pouces sur huit environ. 1,010 fl.; Fouquet.

LOUIS DE MONI. Une Cuisine : une servante paraît effrayée d'un rouget qu'une poissonnière lui approche du visage; on remarque en outre des légumes, un lièvre mort et un

rideau rouge. Bois. Seize pouces sur quatorze. 400 fl.; de Bruyn.

Une Cuisine, qui fait le pendant du précédent : une femme récure un chaudron et veille sur deux enfants qui jouent au jeu de l'oie. 425 fl.; Van Diémen.

KAREL DE MOOR. Une jeune Dame, appuyée sur un panier de fleurs, tient une lettre et semble écouter une honnête entremetteuse. Ce tableau est encadré dans une niche au bas de laquelle est sculpté un bas-relief d'enfants. Vingt et un pouces sur quinze. 660 fl.; Pothoven.

GASPARD NETSCHER. Jupiter, sous la forme de Diane, caresse Calisto; derrière, l'Amour est debout, tenant un masque. Gravé par Verkolie en manière noire. Dix-neuf pouces sur seize. 200 fl.; Fouquet.

ADRIEN VAN OSTADE. Un Cabaret : parmi les dix figures qu'on y voit, on distingue un paysan qui, le chapeau à la main, accepte un verre de bière des mains de l'hôtesse; l'hôte sourit; au second plan causent trois fumeurs; un paysan et sa femme écoutent un joueur de vielle. Bois. Quinze pouces sur vingt et un. 1,904 fl.; Van Leyden.

PAUL POTTER. Deux Chevaux sont à la porte d'une écurie, de laquelle sort un jeune garçon qui tient un petit chien dont la mère en fureur se jette sur lui; les cris de l'enfant mettent en fuite deux moutons et un coq; on voit aussi une vache couchée et une autre que trait une paysanne. Vingt et un pouces sur trente. 6,120 fl.; Fouquet.

Un jeune Taureau roux beugle, et une vache couchée rumine; à droite, une vache rousse est vue par derrière; un chariot, qui contient des figures, est attelé de deux chevaux gris; un chardonneret et un autre oiseau traversent les airs. Vingt-sept pouces sur vingt-quatre. 2,900 fl.; Fouquet.

Un Chien de grandeur naturelle, attaché à une chaîne, auprès d'un canal. Trente-neuf pouces sur cinquante et un. 530 fl.; Fouquet.

REMBRANDT. Vieille Femme assise tenant de la main droite ses lunettes, et, sur ses genoux, un livre à fermoirs d'argent; sa robe noire est fourrée; elle porte une fraise au col. Quarante et un pouces sur trente-cinq. 300 fl.; Fouquet.

ROTENHAMER ET BREUGHEL. Le Triomphe de Galatée : elle est assise sur un char tiré par six chevaux marins, et suivie de Naïades, de Tritons et d'Amours... Breughel a mis, dans ce morceau deux fois précieux, des fruits, des fleurs, des écrevisses, des poissons, des figurines... Bois. Quinze pouces sur vingt-sept. 735 fl.; Hope.

SCHALKEN. Une jolie Femme, assise à une table couverte de velours rouge, enfile une aiguille, à la lueur d'une chandelle. Bois. Sept pouces sur six environ. 785 fl.; Fouquet.

CORNEILLE TROOST. Le Corps de garde : deux officiers consultent une carte géographique tenue par un cadet; un officier lit la gazette près d'une fenêtre... Gravé par Houbraken. Trente pouces sur quarante-six. 470 fl.; Delfos.

Quatre actes de la comédie hollandaise, *la Fausse Vertu* ou *la Feinte Tristesse.* Dessins superbes. Vingt-quatre pouces sur dix-neuf chacun. 1,000 fl.; Neyman.

Un acte de la comédie hollandaise, *la Fille rusée.* Dessin. Vingt-sept pouces sur vingt et un. 150 fl.; Winter.

Un acte du *Capitaine Ulric* ou *l'Amour dupé.* Dessin gravé par Houbraken. Vingt-trois pouces sur vingt. 56 fl.

JEAN WEENIX. Une Maison de campagne, sur le devant de laquelle on voit, à terre, un lièvre et un dindon morts, un braque....; au second plan, des fruits qu'un chien semble défendre contre les désirs d'une petite guenon... Quarante-six pouces sur trente-sept. 1,005 fl.; Van Eeteren.

Ce Catalogue est suivi d'une liste fort curieuse de portraits de peintres peints par eux-mêmes, presque tous hollandais. Le nom des acquéreurs peut mettre les amateurs sur la trace de ce qu'ils rechercheraient.

MORAND

CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL, PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

BRONZES, MÉDAILLES, MONNAIES ET ANTIQUITÉS.

1773.

Le bœuf Apis, de la plus belle conservation et antiquité. Ce bronze porte trois pouces de haut sur cinq de long. 150 liv.

Deux Impératrices, élégamment drapées, en albâtre, dont une sous la figure de Cérès; les têtes, les pieds et les bras sont de bronze; l'une est mutilée des deux bras. 33 liv.

Trois médailles d'or, dont une de l'impératrice de Russie, Catherine II; elles pèsent un marc une once demi-gros. 830 liv.

Le czar Pierre Ier, Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, et Louis XV; ces trois médailles d'or pèsent trois onces sept gros. 349 liv. 9 s.

Dix médailles d'argent, pesant un marc quatre onces, savoir : Catherine II, l'empereur Charles VII, le prince Charles, son frère, cinq pièces de la reine de Hongrie, et une de Frédéric Hoffman, médecin du roi de Prusse. 79 liv.

Un gros diamant brillant, entouré de dix gros karats et de dix petits dans les angles; le tout blanc. Cette bague est d'une grande *conséquence*, dit le Catalogue. 6,001 liv.

Une grande croix de l'ordre de Saint-Michel, en or émaillé, pesant une once demi-gros vingt-quatre grains. 88 liv.

Une boîte carrée de belle agate d'Allemagne, montée en or travaillé à jour; elle est ornée d'insectes composés d'agate, de sardoine onix, cornaline, jaspe. Cette pièce, très-curieuse, est faite par Hoffmann. 300 liv.

MALENFANT

ANCIEN VALET DE CHAMBRE DU ROI.

ESTAMPES, BRONZES, IVOIRES, CURIOSITÉS... — PIAUGER.

1773.

VAN DYCK. Le Christ au roseau, à l'eau-forte, et quatre portraits gravés de même. 13 liv.

HOLLAR. Les Modes, en cinquante épreuves, et dix Chasses. 18 liv.

BOLSWERT. La Naissance du Christ, d'après Rubens, avec le saint François de *Vorsterman*, d'après le même. 28 liv.

Le Concert burlesque, d'après Jordaens; ancienne épreuve. 27 liv.

ALBERT DURER. La Pandore et la Grande Satyre. 8 liv.

Cinq pièces, dont les deux saints Jérôme et l'Enfant prodigue. 10 liv.

LAUWERS. L'Adoration des Rois, d'après Rubens; belle épreuve. 42 liv.

EDELINCK. Portrait de Dilgérus; belle épreuve. 24 liv.

Douze Portraits par lui, Drevet, Nanteuil... 6 liv.

WILLE. Le Concert de famille, d'après Schalken, avant la lettre. 30 liv.

Le Petit Physicien distrait; avant la lettre. 16 liv.

DE GHEIN. Daniel dans la fosse; superbe épreuve. 36 liv.

CALLOT. La Grande Chasse; ancienne et belle. 5 liv.

Les Misères de la Guerre, en vingt pièces. 9 liv.

REMBRANDT. Résurrection de Lazare, et le Bourgmestre Six. 13 liv.

Dix têtes et dix pièces, dont la Synagogue. 7 liv.

B. AUDRAN. Les moyennes Batailles d'Alexandre. 72 liv.

LECLERC. Les petites Batailles d'Alexandre, en six pièces; plus le passage du Granique, avant la lettre; la Galerie des Gobelins et une Adoration des Anges. 21 liv.

SPIERRE. La Vierge du Corrège, et la copie par Bazin. 84 liv.

SUYDERHOEF. La grande Chasse au lion et au tigre. 62 l.

C. GALLE. La grande Judith; très-belle. 95 liv.

MARTIN ROTA. Le Jugement dernier, de Michel-Ange, et la copie par L. Gautier; belles épreuves. 51 liv.

VISSCHER. La Fricasseuse, avant et avec la retouche. 35 liv. Gelius de Bouma. 9 liv.

HOLLAR. La Cathédrale d'Anvers; première épreuve. 18 l.

La Grande Galerie de Versailles et les deux Salons, dessinés par Massé, d'après Lebrun. 250 liv.

GRAVELOT

DESSINATEUR ET ANCIEN PROFESSEUR DES INGÉNIEURS DU ROI.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES. — BASAN, EXPERT.

1773.

L'heureux temps que celui où les vignettes de Gravelot se trouvaient sur les quais pour quelques sous! Et pourquoi faut-il que le goût des étrangers, plus vif que le nôtre, ait fait monter à un si haut prix les ouvrages de nos petits maitres?

Hubert-François-Bourguignon Gravelot était le frère du célèbre géographe d'Anville; il était né à Paris en 1699. Que de grands hommes et que d'hommes charmants nés dans ce Paris! Comme il avait du penchant à aimer l'art et à bien dessiner, son père consentit à l'envoyer en Italie, et il l'attacha au duc de La Feuillade, qui venait d'être nommé ambassadeur de la cour de France à Rome. Mais cette ambassade n'ayant pas eu lieu, Gravelot n'alla pas plus loin que Lyon, et il revint à Paris. Une fois détourné de son projet par une circonstance qui lui permettait d'accuser le destin, il se livra au plaisir et mena une vie dissipée, au point

que son père, pour l'arracher aux entraînements de la jeunesse, résolut de l'envoyer à Saint-Domingue avec une pacotille. Gravelot partit avec le chevalier de La Rochalard, gouverneur général de l'île, et ne fut pas plus tôt arrivé, qu'on le pria de dessiner une carte de Saint-Domingue, sous prétexte qu'il était le frère d'un fameux géographe, et qu'il était déjà bon dessinateur. Gravelot fit la carte qu'on lui avait demandée; mais tandis qu'on la gravait, il apprit que tout son avoir était perdu. C'était un grand bonheur, que Gravelot fût si malheureux dans le commerce colonial; mais il en fut, lui, tellement affecté, qu'il en fit une maladie dont il pensa mourir. Enfin il revint à Paris, où sa bonne fortune lui fit reprendre l'étude du dessin. Il suivit d'abord les conseils de Restout, et prit ensuite des leçons de Boucher; mais trouvant la peinture trop difficile, il se contenta, chez ces maîtres, d'apprendre à dessiner.

Gravelot était déjà fort habile, quand il passa en Angleterre pour y exercer ses talents; mais bien qu'âgé alors de plus de trente ans, il eut la modestie d'y continuer ses études, tout en faisant des dessins d'ornement pour des orfèvres, des modèles de bijoux, des frontispices de livres, des culs-de-lampes. Lié avec tous les peintres anglais, il les engagea à se réunir à lui pour fonder une académie de dessin, et chaque jour il allait, comme un écolier, y étudier le modèle vivant, s'habituer à dessiner ses figures en grand, afin de les mieux dessiner plus tard en petit; quelquefois il les modelait en terre, pour les éclairer selon sa fantaisie; et comme les draperies devaient jouer un grand rôle dans les compositions qu'il méditait, il fit fabriquer à Londres des mannequins de quinze pouces de hauteur, susceptibles de mouvement dans toutes les articulations, jusqu'aux doigts des mains. Soigneusement matelassé sous un tricot de soie, chacun de ces mannequins avait sa garde-robe, et pouvait revêtir successivement la toge romaine, le costume des Incas et l'habit à la française.

Un homme qui se destinait à *l'illustration* des livres, comme l'on dirait aujourd'hui, Gravelot mit un soin tout particulier à ce qui devait composer le fond de ses petits tableaux. Il étudia la perspective, et si bien, qu'il en écrivit un traité dont il donna communication au seul M. Camus, de l'Académie des sciences. Il apprit également l'architecture, le paysage, et tout ce qui devait figurer dans ses compositions comme accessoire. Mais que dis-je? A mesure que la scène se rapetisse, il n'y a presque plus d'*accessoire;* le détail acquiert une importance extraordinaire, l'entourage des figures devient en quelque sorte une partie des figures

elles-mêmes. Le cadre ne fait qu'un avec la chose encadrée. Aussi Gravelot excelle-t-il précisément dans les vignettes de la dimension moindre. Son talent n'est à l'aise que dans les petits formats : l'in-quarto l'embarrasse ; il est encore charmant dans l'in-octavo ; il est exquis dans l'in-douze. C'est là qu'il montre tout son génie, car il en avait, pour l'invention et l'arrangement de ses petites scènes. Et quelle convenance de gestes ! quel goût d'ajustement ! quelle entente de l'ameublement, du paysage, de l'architecture ! Et combien il met de délicatesse à faire concourir les moindres détails à l'expression de la pensée ! Et, encore une fois, ce n'est plus une chose indifférente alors, que l'encadrement de l'histoire. Les drames de la chambre à coucher ne deviennent-ils pas plus intéressants par le soin donné aux trumeaux, par l'élégance des rideaux qui enveloppent l'alcôve ? Mais quoi ! c'est un personnage, en vérité, que cette alcôve que l'artiste dessine ordinairement d'un ton si léger, et qui, endormie, pour ainsi dire, au dernier plan du tableau, se trouve d'autant plus près de l'imagination qu'elle est plus loin des yeux !

En 1745, les succès de nos armes dans les Pays-Bas donnant lieu à des discours blessants pour des oreilles françaises, Gravelot quitta Londres, et revint en France en passant par la Hollande. Il fut tout de suite très-employé par les auteurs et les libraires. On s'occupait alors de préparer des éditions de luxe de nos classiques. Les vignettes à faire pour ces éditions furent données à Gravelot, qui partageait avec Eisen l'honneur d'être le plus parfait dessinateur en ce genre. Il les composa avec une fécondité intarissable, une convenance parfaite, une grâce infinie. Il orna de ses dessins les *Contes moraux* de Marmontel, les *Œuvres de Voltaire*, la *Secchia rapita* de Tassoni, le *Décaméron* de Boccace, l'*Orlando* de l'Arioste, la belle édition de *Racine*, donnée par Luneau de Boisjermain, et cette réimpression de *Corneille*, que Voltaire publia tout exprès pour en offrir le produit à la petite-fille du grand poëte.

Gravelot était de son siècle, et ce ne fut pas pour rien. De toutes les situations qu'il avait à peindre, il préférait de beaucoup les scènes d'amour et les motifs de galanterie. Évidemment, les contes moraux de l'académicien Marmontel ne lui plaisent pas autant que les contes licencieux de Boccace. Il lui faut toujours un peu de volupté, et le plus souvent ce n'est pas pour la montrer avec effronterie, mais, au contraire, pour avoir à la sauver avec grâce ; car personne n'entend mieux que lui les réticences du crayon, ne sait mieux ce qu'il convient de cacher, ce qu'il est inutile de dire, et c'est justement pour aider le lecteur à deviner les péripéties du roman, les dénoue-

ments orageux, les conclusions brûlantes, que Gravelot se sert du détail avec une finesse rare et un merveilleux à-propos. Tel amour qui lutine un dauphin, tel groupe de cupidons qui se disputent un candélabre, sont pleins de signification; et si l'artiste pose sur un support une pendule en rocaille, c'est qu'elle doit marquer l'heure d'une faiblesse. Assurément, c'est un fond banal, qu'une chambre Louis XV, avec ses consoles tourmentées, ses cartouches en ovale, ses hautes fenêtres, ses dessus de porte encadrés dans des rubans de chêne, ou enchâssés dans des bordures de fleurs sculptées; mais quel charme n'y trouvons-nous pas, dès que cette chambre devient le théâtre d'un *Décaméron* tout parisien, des amours d'une Fiammetta du Marais? Rien de plus ordinaire sans doute qu'une porte entr'ouverte laissant voir la rampe d'un escalier de jardin, les balustres d'une terrasse ou le treillis d'un cabinet de verdure; mais quelle saveur vont avoir ces fonds, dans une vignette de Gravelot, dès qu'on saura que par cette porte va s'enfuir la volupté interrompue ou l'infidélité surprise? Quant aux paysages, Gravelot y déploie une faculté d'invention prodigieuse, un sentiment de la nature tout à fait heureux, une grâce familière, et quelque chose qui sent les bergeries de Watteau, avec moins de fantastique, sinon avec moins de charme. Le plus souvent ses paysages sont des parcs avoisinant le château du roman, des bosquets ornés de statues, rafraîchis par des fontaines et des jets d'eau, fermés par des grilles en fer ouvragé. On peut lui reprocher seulement, là comme ailleurs, d'avoir trop éparpillé sa lumière, et de n'avoir pas suffisamment ménagé des repos dans sa composition.

Gravelot avait tant de goût, et on le savait si habile, que Voltaire et les autres auteurs lui abandonnaient le soin de choisir le sujet de ses vignettes, et le moment le plus favorable de la situation qu'il devait mettre en lumière. Le seul Jean-Jacques fit exception, et lorsque Gravelot fut chargé de dessiner les estampes de la *Nouvelle Héloïse*, le naïf Rousseau prit la peine de lui indiquer une à une toutes les scènes, de lui dicter les poses et la pantomime de chaque personnage, et de prévoir jusqu'au chiffonné du costume de Julie, jusqu'à l'épée que ne devait pas porter milord Édouard. Il faut le dire, rien n'est plus amusant que cette gaucherie solennelle de Rousseau, disant à Gravelot : *Le lieu de la scène sera un bosquet!* Et j'imagine que rentré chez lui, l'artiste devait rire de bon cœur de l'adorable bêtise du grand homme, et de cette prétention de lui apprendre, à lui Gravelot, son état. Nonobstant le guide-âne qu'on lui avait remis, Gravelot fit une série de chefs-d'œuvre en miniature, auxquels rien ne peut être comparé, si ce n'est la

suite des dessins que fit Moreau pour le même ouvrage, et qui se trouvaient récemment dans la vente Renouard, où ils furent achetés par M. Thibaudeau.

Il est curieux qu'un homme qui passait sa vie à orner des livres, n'en ait pas éprouvé la satiété, mais, au contraire, les ait aimés avec passion et toujours dévorés avec délices. Il ne sortait jamais sans avoir un livre dans sa poche, ordinairement Montaigne; et ce goût pour la lecture était si vif chez Gravelot, qu'il avait fini par le rendre sauvage. Sa sensibilité naturelle s'était aussi développée par là ; il s'attendrissait au théâtre, il s'émouvait jusqu'aux larmes de tout ce qu'il rencontrait de touchant dans les romans et dans le monde. Aussi, la froideur qu'on a remarquée dans ses dessins tient-elle à la manière dont ils étaient interprétés par le burin de Lemire. Impatient quelquefois de se voir si imparfaitement traduit, Gravelot prenait la pointe du graveur, faisait mordre lui-même ses petites figures, qui étaient alors grassement modelées, pleines de chaleur, enveloppées d'air.

Les amateurs connaissent les quatre-vingt-dix figurines que Gravelot dessina pour la loterie de l'École militaire, bagatelle amusante, rehanssée de madrigaux dont la plupart étaient de la façon de Gravelot lui-même. On connaît aussi son *Almanach iconologique*, longue suite d'allégories, où l'on voit prendre une forme agréable aux idées les plus abstraites, et à tous les personnages du genre ennuyeux. Sous le crayon de Gravelot, la *Force* nous subjugue par sa beauté plus encore que par sa massue, la froide *Logique* nous intéresse, la sombre *Médecine* nous sourit, et la *Grammaire* elle-même, Dieu me pardonne! est si gracieuse, que volontiers on se remettrait sur les bancs pour la fréquenter.

Gravelot mourut le 20 avril 1773, dans le premier mois de sa soixante-quinzième année, ne laissant pas d'enfants, bien qu'il eût fait deux mariages de fantaisie. Son nom, gravé en regard des œuvres du génie, ne saurait périr. Il vivra, du moins, aussi longtemps que ces livres deux fois précieux, qu'on emporte secrètement avec soi les jours de bouderie ou de rêverie, et qui procurent aux esprits délicats leurs plus fines jouissances : la littérature et l'art.

GRAVELOT. Plusieurs tableaux peints par feu M. Gravelot. 16 liv.

DESPORTES. Deux tableaux d'animaux. 240 liv.

GRAVELOT. Une suite de quarante dessins in-quarto, à la plume et au bistre, pour les œuvres diverses de M. de Vol-

taire. Ces sujets sont connus par les estampes qu'en ont faites les plus habiles graveurs. Retiré.

Une suite de trente-quatre dessins pour l'édition in-octavo des œuvres de Corneille. Retiré.

Cent dix autres petits dessins pour différents ouvrages de littérature. 129 liv. 5 s.

Un portefeuille rempli d'esquisses et de croquis de diverses compositions, par le même. 367 liv.

Plusieurs exemplaires des quarante-neuf estampes in-quarto pour les ouvrages de Voltaire, gravées d'après les dessins de Gravelot. 684 liv.

Plusieurs exemplaires des trente-quatre vignettes pour le Corneille, non compris le titre. 292 liv. 15 s.

Suites de vignettes d'après le même pour le Boccace, la Jérusalem délivrée, la Secchia rapita. 241 liv.

Plusieurs suites des figures pour le Petit Almanach iconologique, du même. 121 liv. 15 s.

Les différentes évolutions militaires gravées d'après les dessins de Gravelot. 28 liv. 4 s.

Diverses vignettes pour différents ouvrages, d'après le même. 290 liv.

Divers sujets et culs-de-lampe pour l'histoire de l'ordre du Saint-Esprit, gravés par Laurent Cars; plus, dix petits volumes d'almanachs iconologiques, reliés en maroquin. 293 liv.

L'ADVOCAT

MAITRE DES COMPTES.

PIERRE REMY, EXPERT.

1773.

L'ALBANE. Diane hors du bain, composition de dix figures, Vingt-huit pouces sur trente-quatre. 5,200 liv.

Mercure parlant à Apollon : dans le haut, sur des nuages, une assemblée des dieux; dans le bas, en éloi-

gnement, les neuf Muses. Trente-deux pouces sur trente-sept. 4,001 liv.

PIETRE DE CORTONE. La Rencontre de Laban et de Jacob. Tableau connu, de huit figures, dont trois enfants. Soixante-treize pouces sur soixante-deux. 3,620 liv.

VASSAL DE SAINT-HUBERT

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES, TERRES CUITES, PORCELAINES. — P. REMY, EXPERT.

1774.

REMBRANDT. La Présentation au temple : cinq figures. Bois. Vingt pouces sur quinze environ. Des cabinets de Lassay et de la Guiche. 1,500 liv.

JEAN MIEL. Deux pendants : un Repos de chasse; et une Femme dont l'âne est mort; six figures dans chacun. Quatorze pouces sur dix-neuf. 1,375 liv.

EGLON VAN DER NEER. Une Femme consulte un médecin sur la maladie de son enfant, qu'une nourrice tient emmaillotté sur ses genoux. Vingt-trois pouces sur dix-neuf. 2,000 liv.

WOUWERMANS. Un tableau d'un grand mérite et qui a des beautés singulières; composé de treize figures : c'est une caverne à voleur; on y amène des hommes et une femme qui se prosternent devant le capitaine de la troupe, lequel est assis. Il est peint sur bois, et porte ving-deux pouces sur seize.

LAURENT DE LA HIRE. Des Femmes qui se baignent dans une rivière, et d'autres qui dansent et se parlent. 1653. Vingt-quatre pouces sur trente-deux. 2,500 liv.

SÉBASTIEN BOURDON. La Peste de Milan : saint Charles Borromée invoque l'assistance divine. Seize figures. Quatorze pouces sur dix-sept. 2,601 liv.

Le Départ de Jacob. Dix-huit pouces sur vingt-trois. 1,400 liv.

LESUEUR. La Mort de la Vierge. Quatorze figures. On sait combien sont rares les tableaux de chevalet de cet artiste. Dix-neuf pouces sur vingt-trois. 3,400 liv.

PATER. Deux sujets : le Glouton et l'Ane bâté. On en connaît les estampes. Seize pouces sur dix-neuf. 1,500 liv.

TRÉMOLIÈRE. Un Bain de femmes ; vingt figures. Vingt-six pouces sur trente-six. 1,231 liv.

CARLE VANLOO. Le Christ apparaissant sous la forme d'un jardinier à Marie-Madeleine. Gravé par Carmona. Vingt-quatre pouces sur dix-huit. 1,600 liv.

CHARDIN. Un Aveugle des Quinze-Vingts faisant la quête avec son chien... Dix pouces sur six environ. Le pendant est une Joueuse de vielle appuyée sur une borne, ayant auprès d'elle deux petits chiens qui jouent; elle est peinte sur cuivre par *Fragonard*. 1,700 liv.

GREUZE. Deux Têtes de femmes, portant chacune seize pouces sur treize : la première est coiffée en cheveux et couronnée de lierre ; la seconde, vue de profil, a un fichu noir au cou, un mouchoir blanc sur la tête et une chemise négligée. 1,688 liv.

FRANÇOIS FLAMAND. L'Antinoüs, très-belle terre cuite, sur pied d'albâtre orné de bronze doré, ainsi que les suivantes. Treize pouces. 400 liv. Deux Enfants se disputant une boule. Huit pouces. 600 liv. Deux Enfants debout dont un regarde en l'air. Sept pouces. 251 liv. Deux Enfants, l'un debout, l'autre assis sur un rocher. 699 liv. Deux Enfants couchés qui s'embrassent. 600 liv.

CLODION. Deux Femmes nues et couchées, dont une s'amuse avec des tourterelles. Sous verre, sur pieds de bois des Indes. 350 liv.

BOUCHARDON. Deux sirènes, un dauphin..., modèle en terre cuite d'une fontaine que ce sculpteur a exécutée à Versailles. 241 liv.

PELT

CHEVALIER DU SAINT-EMPIRE, PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES DU ROI DON JOSEPH Ier.

TABLEAUX, GOUACHES, TERRES CUITES... — REMY, EXPERT. IN-12.

1774.

SÉBASTIEN RICCI. Tarquin veut empêcher Lucrèce de se poignarder. Cléopâtre mourant dans les bras de deux de ses femmes : deux tableaux de six pieds sur quatre environ. Retiré à 5,000 liv.

PIETRE DE CORTONE. La Mariage de sainte Catherine : l'Enfant Jésus tient une couronne. Trente-trois pouces sur vingt-six. 902 liv.

METSU. Son Portrait et celui de sa femme, plus qu'à mi-corps. Bois cintrés, de sept pouces sur six environ. 1,280 liv.

BOISSIEU. Vue de l'Ile-Barbe, près de Lyon, dessin à la plume, lavé à l'encre et un peu colorié. Sept pouces sur douze. 50 liv.

VAN DER DUSSEN

DESSINS, TABLEAUX, ESTAMPES, VENDUS A AMSTERDAM. — SLEGES, VAN DER SCHLEY, EXPERTS.

1774.

REMBRANDT. La Pièce de cent florins, sur papier des Indes. 230 florins. Le Bon Samaritain, avec la queue du cheval blanche. 75 fl. Seconde épreuve. 13 fl. Le Christ présenté au peuple, sur papier des Indes. 39 fl. La même, troisième changement de la troisième épreuve. 50 fl. Le Grand Coppenol, avec tout le fond blanc. 450 fl.

Une note dit que l'on connaît seulement deux épreuves de cet état,

dans toute la Hollande : l'autre est dans le cabinet Van Leyden. Ce cabinet célèbre est devenu la propriété de l'État, et les pièces de Rembrandt qui le composaient forment le magnifique œuvre du musée d'Amsterdam.

Le Peseur d'or. 130 fl. L'Avocat Tolling, très-rare et n'ayant pas été ébarbée. 275 fl.

Nous placerons ici, pour la satisfaction des amateurs, le *fac-simile* d'une pièce rarissime de Rembrandt qui manque dans l'œuvre du Cabinet des Estampes.



C'est la première pensée de la figure du médecin qui se retrouve dans la grande estampe de la *Mort de la Vierge*.

MOYREAU. Son Œuvre en quatre-vingt-neuf morceaux, d'après Wouwermans, lesquels, avec les doubles et les épreuves de remarque ou à l'eau-forte, forment en tout cent quarante-sept pièces. 166 fl.

RICHARD HOUSTON, graveur anglais en manière noire. Son Œuvre en épreuves de choix, la plupart avant la lettre. Beaucoup de ces pièces sont rares. 217 fl.

ADRIEN VAN OSTADE. Cinquante-deux morceaux qui, avec les doubles et les différences, forment soixante-dix-huit pièces; très-belles. 400 fl.

CORNEILLE BEGA. Trente-quatre morceaux, qui, avec les doubles et les différences, forment quarante-quatre pièces; très-belles. 130 fl.

CORNEILLE DUSART. Vingt-six pièces et neuf contre-épreuves. Il s'y trouve une pièce très-rare : c'est un Paysan assis, tenant un verre d'une main, et de la gauche sa pipe élevée. 44 fl.

VAN DYCK. Suite de ses plus beaux portraits, gravés par lui ou d'après lui : trois cent quarante-deux pièces, dont vingt-deux à l'eau-forte par le maître. 600 fl.

CORNEILLE VISSCHER. La Fricasseuse, avant l'adresse. 90 fl. Le Joueur de vielle, d'après Ostade. 65 fl. Le Vendeur de mort-aux-rats; avant la lettre. 50 fl. Charles-Gustave, roi de Suède, et sa nouvelle épouse, dans leur chambre nuptiale; rare. 60 fl. Le Couronnement de la reine de Suède. 98 fl. Voudel, poëte hollandais, assis et à mi-corps, tenant un papier; très-rare, avant la lettre et les vers. 88 fl. Le même; avec la lettre. 30 fl. L'Écrivain Coppenol; avant la lettre et le changement de l'ombre sur le bras. 70 fl.

CALLOT. Treize cent trente pièces; belles. 700 fl.

SÉBASTIEN LECLERC. Deux mille cinq cent trente pièces, bien montées sur papier double éléphant bistré; épreuves de choix. 750 fl.

MELLAN. Six cents pièces de choix. 205 fl.



BROCHANT

ANCIEN ADMINISTRATEUR DE L'HOTEL-DIEU, ÉCUYER...

ESTAMPES VENANT EN PARTIE DE BULDET, MARCHAND D'ESTAMPES, DESSINS, TABLEAUX, COQUILLES DE LA COLLECTION SEVIN... APRÈS DÉCÈS. — J.-B. GLOMY.

1774.

MARC-ANTOINE. La Cène, d'après Raphaël. 216 liv.
Sainte-Cécile, dite *au collier*; très-marquée. 350 liv.

AUGUSTIN CARRACHE. L'Apparition de la Vierge à saint Jérôme, d'après le Tintoret. 151 liv.

BLOEMAERT. Saint Pierre ressuscitant Tabithe, d'après le Guerchin. 367 liv.

SADELER. Jacob, l'Annonciation aux Bergers, les Trois Cuisines où l'on voit les disciples d'Emmaüs, Lazare à la porte du mauvais riche, Marthe et Marie recevant Jésus; la Laitière; d'après le Bassan. 156 liv.

CORNEILLE VISSCHER. Le même Jacob arrivant en Mésopotamie. 101 liv.

GOLTZIUS. Le Chien de Goltzius, avec une copie et deux portraits. 260 liv.

Cette estampe représente le fils de Th. Frisio, peintre allemand, voulant monter à cheval sur un gros chien; il tient un oiseau sur le poing.

RUBENS. La Présentation au temple; première épreuve avant la lettre, retouchée par Rubens. 160 liv.

P. PONTIUS. Thomyris laissant plonger dans le sang la tête de Cyrus. 123 liv.

BOLSWERT. Le Couronnement d'épines, d'après Van Dyck; très-belle. 403 liv.

VOSTERMAN. Jésus-Christ mort, sur les genoux de sa mère; avant l'adresse de Bonenfant. 242 liv.

LAUWERS. La Tabagie, d'après Gérard Segers. 144 liv.

CORNEILLE ET JEAN VISSCHER. La Mort-aux-Rats. 155 liv.

Le Vielleur, d'après Ostade; chef-d'œuvre. 220 liv.

La Fricasseuse; épreuve avant le nom de Clément de Jonghe. 266 liv.

La Grande Tabagie, d'après Ostade. 125 liv.

L'Homme au Pistolet (Wynius); portrait rare. 191 liv.

SUIDERHOEF. Les Quatre Bourgmestres d'Amsterdam, d'après Keyser : un officier annonce l'arrivée de la reine Marie de Médicis, exilée de France. 160 liv.

REMBRANDT. Le Christ présenté au peuple; avant l'ombre ajoutée à la tête de l'homme qui avance la main gauche vers Pilate. 271 liv.

La Descente de croix; avant l'adresse de Hendrickus Ulenburgensis. 263 liv.

La Pièce de cent florins; épreuve avec le coup de lumière dans le haut. 220 liv.

La Résurrection de Lazare, cintrée par le haut. 168 liv.

Le fameux Portrait du Bourgmestre Six, pièce capitale; accompagnée de sa copie très-bien faite par M. Basan. 719 liv.

CALLOT. La Chasse; très-belle épreuve. 199 liv.

PESNE. Les Sept Sacrements du Poussin; avant l'adresse de G. Audran. 96 liv.

EDELINCK. La Madeleine des Carmélites, chef-d'œuvre de Lebrun; première épreuve avant la bordure.

BALECHOU. La Tempête, et le Calme, d'après Joseph Vernet; premières épreuves avant l'adresse de Buldet. La Tempête est renommée. 170 liv.

COCHIN ET LE BAS. Les Quatorze Ports de France, d'après Joseph Vernet; épreuves de souscription choisies. 200 liv.

BERGHEM. Un Paysage avec des animaux, fort beau dessin à la plume, lavé d'encre, signé Berghem. Gravé par Huquier. 400 liv.

FREUDEBERG. Un Soldat à table avec sa famille, des enfants jouent avec son sabre; un Colporteur d'images abouché avec une vieille femme suivie d'enfants : deux jolis dessins faits en 1770. 176 liv.

COCHIN. Les Fables de La Fontaine, gravées sous sa conduite, d'après Oudry. Quatre volumes reliés, comme le précédent, en veau marbré. 240 liv.

SÉBASTIEN LECLERC. Deux vignettes pour *le Poëme de Sceaux*. (C'est un manuscrit sur vélin; le frontispice est de Lebrun; le texte est de Quinault, qui l'avait fait pour Colbert, dont on voit les armes.) 152 liv.

LAJOUE. Deux dessus de porte faits pour M. Bonnier. Trois pieds sur quatre. 100 liv.

MOUCHERON. Un Paysage avec figures et architecture, colorié. 399 liv.

PETITOT. Un de ses beaux portraits, qui passe pour être celui de Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV. Il vient d'une vente faite en 1752. 215 liv.

EDELINCK ET GÉRARD AUDRAN. Les cinq grandes Batailles d'Alexandre; anciennes épreuves dont les marges ont été coupées. 163 liv.

Coquilles : une harpe rare, couleur rose et blanc. Après avoir appartenu à Sevin, elle était passée dans le cabinet de l'abbé Fleury. Elle était du septième genre, rochers ou murex. 300 liv.

Deux rôties à feuilles de chicorée, d'un brun foncé sur fond blanc, venant de M. le marquis de B...; genre des pourpres. 159 liv.

Un très-bel amiral et une aile de papillon, très-recherchés des Hollandais; genre des volutes. 103 liv.

GUIGNON

PREMIER VIOLON DU ROI.

VENTE A VERSAILLES.

1774.

LE CHEVALIER BREYDEL. Deux Batailles turques, manière de Wouwermans. Vingt-trois pouces de large sur dix-sept. 499 liv.

Figure équestre de Louis XV en bronze. 126 liv.

DE MAILLY

MARECHAL DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI.

QUELQUES ESTAMPES CAPITALES. — JOULLAIN, EXPERT.

1774.

POILLY. L'Adoration des Bergers, pièce octogone d'après le Guide; épreuve avant les anges. 21 liv.

SUYDERHOEF. La Chute des Anges, d'après Rubens; avant les draperies. 29 liv.

DAULLÉ. Le *Quos Ego* de la Galerie de Dresde, d'après Rubens; avant la lettre. 29 liv.

WILLE. La Mort de Cléopâtre, d'après Netscher; avant la lettre. 23 liv. L'Instruction paternelle; avant la lettre. 33 liv. Les Musiciens ambulants; avant la lettre, d'après Diétricy. 40 liv.

DREVET. La Présentation au temple, d'après Louis de Boullogne; avant la lettre. 142 liv.

BALECHOU. Sainte Geneviève, d'après Vanloo; avant la lettre. 71 liv. La même, avec la lettre, mais avant les lignes sur l'écriture. 60 liv.

J. ALIAMET. Les Quatre Heures du jour, d'après Vernet; avant la lettre. 18 liv. Le Paysage de la Galerie de Dresde, d'après Berghem; avant la lettre. 19 liv.

E. MOITTE. Les Œufs cassés, et le Geste napolitain, d'après Greuze; avant la lettre. 22 liv.

PONTIUS. Le Massacre des Innocents, d'après Rubens. 71 l.

LE COMTE DE DUBARRY

TABLEAUX, MARBRES, BRONZES, PORCELAINES. — PIERRE REMY.

1774.

DAVID TENIERS. Une Basse-cour : on y voit une femme en corset rouge et tablier bleu, un jeune garçon, et à droite, sept moutons, une chèvre et un chien; plus haut, un homme debout et une femme qui va traire une vache, et deux autres vaches. 6,000 liv.

Huit Joueurs de boule, cinq à gauche, trois à droite; une femme au loin sur sa porte. 1,272 liv.

Les Cinq Sens, le Marchand de lunettes, le Marchand de chansons, le Marchand d'eau-de-vie, le Jardinier dont la femme flaire des œillets, un Homme qui lève un emplâtre. 1,020 liv.

REMBRANDT. Présentation au temple; cinq figures; effet de lumière. Sur bois, de vingt pouces de haut sur quinze environ. Des cabinets de Lassay et du comte de la Guiche. 1,110 liv.

GÉRARD DOW. Une jeune Fille à son clavecin, une basse contre une table, un carreau de velours, une cage suspendue au plancher. Sur bois. Quatorze pouces sur dix de large. 5,000 liv.

METSU. Une Marchande de poisson à sa porte et une fille qui tient un morceau de saumon. Dix-sept pouces sur quinze de large. 2,400 liv.

PH. WOUWERMANS. Une Foire; cent figures et plus, et beaucoup de chevaux. 6,001 liv.

BREEMBERG. Cimon d'Athènes devient amoureux auprès des nymphes de Diane; au fond, des ruines romaines. 725 liv.

KAREL DUJARDIN. Des Voyageurs, dont un homme sur un âne, une femme les jambes nues, des mulets chargés, des vaches et autres animaux qui passent un ravin. Sur toile, de vingt-deux pouces sur vingt-sept. 3,750 liv.

EGLON VAN DER NEER. Une Femme consulte un médecin sur la maladie de son enfant, que tient une nourrice. 1,852 liv.

SAMUEL HOFMAN. Une Dame en satin blanc sur un oreiller de velours rouge posé sur un socle d'un escalier de jardin. 880 liv.

VAN ROMEYN. Des Vaches et des moutons se reposent, deux mulets chargés et un homme: au second plan, une fontaine où boivent des animaux; un homme et une femme auprès. Sur toile. Douze pouces sur quatorze. 1,000 liv.

VAN TOL. Son portrait à mi-corps, un bonnet sur la tête, la palette à la main, une sphère et des livres. Sur bois. Treize pouces sur dix. 656 liv.

LE NAIN. Une Marchande de légumes et un enfant; plus loin, un vieillard assis sur une auge dans laquelle un cheval boit. Des Moutons et une vache sortent de l'étable; un arrosoir, un chien, un coq. 1,200 liv.

JEAN RAOUX. Deux jolies Femmes, dont une assise, chantent au clavecin. Deux pieds sur un pied neuf pouces de large. 3,920 liv.

ROBERT TOURNIÈRE. Une Femme tient de la main droite un perroquet, de la gauche une cage; un jeune garçon en est jaloux; sur le devant, des fruits. 940 liv.

HALLÉ, FILS. Io changée en vache. Du cabinet La Live de Jully. 1,001 liv.

GREUZE. Buste d'une jolie Grecque en cheveux, toque et habit vert galonné, et chemise à dentelle. Toile. 700 liv.

Deux pots pourris à anses d'ancienne porcelaine, ventre de biche, garnis de quatre pieds en gaîne, gorges et dessus découpés. Bronze. Six pouces neuf lignes de haut. 880 liv.

Une table à quatre gaînes en marqueterie, garnie de mascarons et tablier de Boule, ornements de bronze, dessus de marbre vert de mer. Quatre pieds onze pouces de long sur deux de large. 1,610 liv.

LE CHEVALIER DE DAMERY

ESTAMPES DE CHOIX. — JOULLAIN FILS.

1774.

Saint Jérôme et la Mélancolie d'Albert Durer, et une Vierge. 6 liv. La Pandore. 46 liv.

Tous les prix de cette vente sont très-bas.

SOUCHAY

DE LYON.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, LIVRES D'ART. — JOULLAIN FILS, EXPERT.

1775.

ANNIBAL CARRACHE. Saint François à genoux devant la croix; dessin capital, lavé et rehaussé de blanc. 60 liv.

L'Adoration des Rois; Saint François tenant une croix, et Saint Jérôme se frappant la poitrine, trois pièces gravées par le maître, et dont la première est avant la lettre. 9 liv.

POILLY. Sainte Famille, de Raphaël, où l'Enfant est debout sur son berceau, caressant saint Jean; épreuve non entièrement terminée. 24 liv.

La Vierge au Silence, de Raphaël; épreuve avant la double taille sur le linge que tient la Vierge. 31 liv.

L'Adoration des Bergers, d'après Le Guide; épreuve avant la planche terminée. 45 liv.

VANNIUS. Saint François mourant; estampe d'une expression sublime, et très-rare. 18 liv.

RIBERA. Onze pièces gravées à l'eau-forte, dont le Martyre de Saint Barthelémy et la copie. 38 liv.

BISCAÏNO. Quatorze pièces dont douze gravées à l'eau-forte par lui; épreuves rares et belles. 48 liv.

J. MULLER. Persée armé par Pallas et Mercure, d'après Spranger, 54 liv. L'Enlèvement d'une Sabine, groupe vu de trois côtés, d'après A. de Vries. 20 liv.

MATHAN. Persée délivre Andromède, d'après Goltzius. 20 liv. Le Chien. 143 liv.

LE COMTE DE GOUDT. Son œuvre en sept pièces d'après Elzheimer; plus, Cérès buvant, par Hollar; et le petit paysage, copie. 45 liv.

JEAN VAN DE VELDE. La Faiseuse de Koucks. 37 liv.

La Fête des Rois, et le Divertissement des Paysans, d'après P. Molyn. 36 liv.

BOLSWERT. Le Couronnement d'Épines, d'après Van Dyck, avec l'adresse de Van den Enden. 210 liv. Le Christ à l'éponge; Saint Jean a la main sur l'épaule de la Vierge. 28 liv. Le Reniement de saint Pierre, d'après G. Seghers. 120 liv.

A. DE JODE. L'Enfant Jésus caressant saint Jean, d'après Van Dyck, estampe rare et belle. 24 liv.

REMBRANDT. Le Bon Samaritain, avec la Queue du cheval blanche, et la copie de Savry. 140 liv. L'*Ecce Homo*, et la Descente de Croix; parfaites épreuves; la dernière est avant l'adresse. 120 et 165 liv. Clément de Jonghe,

deux épreuves, l'une avant, l'autre avec le cintre. 24 liv.
Janus Lutma, première épreuve avant la croisée. 73 liv.

BACKHUISEN. Dix vues de Hollande et marines, faites d'après nature et gravées par lui; accompagnées du portrait de l'auteur en manière noire. 40 liv.

VAN UDEN. Quatorze paysages gravés à l'eau-forte. 23 liv.

RUYSDAEL. Six paysages gravés à l'eau-forte par lui, et huit d'après lui, par Blooteling. 15 liv.

EDELINCK. La Madeleine de Lebrun, avant la lettre et la bordure. 197 liv.

Portrait de Kneller, célèbre fondeur, avec le portrait de Molière, par Nolin, d'après Mignard. Ces deux estampes, avant lettre, sont rares, et la dernière n'est pas terminée. 12 liv.

Portrait de Desjardins, sculpteur du roi, avant la lettre, 26 liv.

KAREL DUJARDIN. Son Œuvre en cinquante-deux pièces, et quelques morceaux gravés d'après lui, par J. Visscher et autres. 50 liv.

DE GRAMMONT

TABLEAUX. — SALLE DES GRANDS-AUGUSTINS. — REMY, EXPERT.

1775.

L'ALBANE. Vénus à sa toilette, servie par les Trois Grâces, et accompagnée de neuf Amours; tableau connu, peint sur toile. Vingt-trois pouces sur vingt-huit. 1,905 liv.

Notre-Seigneur et la Samaritaine, toile de dix-huit pouces sur vingt-deux, faisant pendant au tableau qui suit.

GUERCHIN. Susanne et les Vieillards. Ce tableau et le précédent viennent du cabinet du comte de La Guiche. Ensemble 3,000 liv.

Ces deux tableaux, dans la vente du comte de la Guiche, ne s'étaient vendus, ensemble, que 1,874 fr.

PAUL BRIL. Paysage très-orné d'arbres et de broussailles. On y remarque cinq chasseurs dont un tire un oiseau dans un marais; figures estimées d'Annibal Carrache. Cuivre. Cinq pouces neuf lignes sur sept pouces neuf lignes. 600 liv.

PHILIPPE WOUWERMANS. Le tableau que Robert Strange a gravé sous le titre : *Retour du Marché.* Sur bois. Dix pouces six lignes sur sept pouces. 2,180 liv.

BERGHEM. Le tableau gravé par Aliamet, sous le titre : *Les Voyageurs.* Onze pouces six lignes sur quinze pouces. 2,001 liv.

JACQUES JORDAENS. Une Famille à table sous un hangar orné de pampres. Au milieu est placé un homme tenant une cuiller; derrière, une vieille femme debout tenant un gobelet et un pot; un enfant est sur les genoux d'une femme; un autre tient un gâteau; un homme boit. Grandeur naturelle. Cinq pieds sept pouces sur sept pieds. 850 liv.

LOUTHERBOURG ET MACHY. Un Palais d'une belle architecture, proche de la mer. On se dispose à embarquer des animaux. A gauche, une fontaine où un cheval boit. Les figures sont par Loutherbourg. Toile. Vingt-trois pouces sur vingt-neuf. 2,400 liv.

WATTEAU. Un Mezzetin et une Femme se promènent dans un jardin. Deux autres figures de caractère et deux femmes assises. Au côté opposé, deux enfants près d'un piédestal où est représenté un lion. Toile. Treize pouces sur seize. 400 liv.

PATER. Le Bal. Tableau capital. Grand nombre de figures dans une galerie très-ornée. 1,500 liv.

LOUIS LAGRÉNÉE. Bethsabé. Elle a son pied droit dans l'eau; une servante se dispose à l'essuyer. Plus loin, deux femmes. Dans le haut, David. Tableau exposé au salon du Louvre en 1773. Quinze pouces sur vingt. 1,145 liv.

FRAGONARD (HONORÉ). La Visitation de la Vierge par sainte Élisabeth. Toile, de quinze pouces sur vingt. 3,000 l.

JEAN MIEL. Saint François distribuant des aumônes. Ce tableau de dix figures jouit d'une grande réputation. Sur toile. Vingt-trois pouces sur dix-sept et neuf lignes. 1,880 liv.

CAULET D'HAUTEVILLE

TABLEAUX, ESTAMPES, MARBRES, BRONZES, PORCELAINES, CURIOSITÉS, APRÈS DÉCÈS. — JOULLAIN.

1775.

LE CORRÈGE. Une Femme assise, vue jusqu'au-dessous des genoux, tenant sa chemise au-dessus de sa tête; très-bonne copie d'après le maître. C'est le fragment du tableau représentant Diane et ses nymphes, que le duc d'Orléans fit couper à cause de la nudité des personnages. 76 liv.

Nous n'avons pas besoin de prévenir le lecteur qu'un vrai tableau du Corrège ne se serait vendu, en aucun temps, 76 liv., et que la mention de celui-ci n'a été mise que parce qu'elle offrait un autre genre d'intérêt.

FRANÇOIS ROMANELLI. Thémis, vue jusqu'à mi-jambes. Elle est coiffée en cheveux, une draperie flottante sur ses épaules; la main droite est appuyée sur un faisceau d'armes, la gauche tient une balance. Trente-huit pouces et demi sur vingt-six et demi. 1,110 liv.

VAN OOST LE VIEUX. L'Apologue du Satyre et du Paysan qui souffle le chaud et le froid; sur la table à laquelle ils sont assis, il y a du fromage et un morceau de pâté. Quatre autres figures s'y dessinent. 325 liv.

RUBENS. L'Union de la Terre et de l'Eau, tableau attribué à ce maître. C'est une femme nue, debout, tenant une corne d'abondance pleine de fruits, et s'appuyant sur un Fleuve, assis, couronné de roseaux, adossé à une urne d'où s'échappe l'eau; un Triton sonne d'une conque; un petit Amour est en l'air, tenant une couronne; un satyre, un

vase de fleurs, une panthère, un palais enrichissent le paysage. Morceau gravé par N. Vangelisti. Vingt pouces sur quinze. 161 liv.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE. La Vierge assise au pied de la croix, de face, les mains jointes et les yeux levés vers le ciel. On voit Jérusalem dans l'éloignement. C'est la réduction ou plutôt la première pensée du grand tableau de l'église Sainte-Opportune, à Paris. Gravé par G. Edelinck. Dix-neuf pouces sur quinze. 121 liv.

GIRARDON. La Statue équestre de Louis XIV, telle qu'on la voit à la place Vendôme. Dix-sept pouces de haut. 300 liv.

Silène, et Hercule vainqueur de Cerbère. Bronzes faisant pendants. Vingt pouces et demi de haut. 399 liv.

Phaëton foudroyé. Marbre blanc de vingt et un pouces de haut. 277 liv.

Deux monstres quadrupèdes d'anciennes porcelaines, et un troisième en terre des Indes. 240 liv.

AUGUSTA SIBYLLA DE BADEN-BADEN

NÉE DUCHESSE DE SAXE-LAUENBURG.

PIERRES PRÉCIEUSES, PENDULES, ARGENTERIE, PEINTURES, VENDUES PAR ENCHÈRE, A OFFENBURG, A L'HOTEL KOENIGS-HOF.

1775.

Une pierre de première eau, pesant trente carats. 91,666 fl.

Un brillant bien étendu. 9,900 fl.

Un brillant de première eau, pesant treize carats treize trente-deuxièmes. 11,500 fl.

Un brillant de belle qualité, pesant 13 carats quatre trente-deuxièmes. 10,500 fl.

Ces deux pièces peuvent servir de solitaires pour bagues ou pour boucles d'oreilles, dit le Catalogue.

Une pendule argent, de neuf pieds de haut, en comprenant le positif et le clavier. Elle se termine en pyramide couronnée par une figure d'argent. Il y a plusieurs tiroirs cachés. 500 fl.

Une petite armoire d'argent doré, au haut de laquelle est assise la déesse Pallas, tenant d'une main un bouclier avec la tête de Méduse, de l'autre une lance. 632 fl.

Une montre dans une pomme de canne. 600 fl.

Une boîte de peintre, en bois d'ébène, dont les outils sont émaillés en or. 1,160 fl.

Une aiguière d'argent doré, du XVe siècle, ornée de vieux portraits émaillés en noir. 640 fl.

Un grand lustre d'argent massif, orné par en haut d'une jolie figure en draperie volante, tenant bouclier et enseigne. Haut de trois pieds dix pouces. 1,274 fl.

Un dieu marin d'argent doré. 160 fl.

Neuf pièces d'argent doré : cinq représentent un sanglier, un loup, un ours, un lion et un tigre domptés par des Amours ; la sixième est un chevreuil qui jette l'Amour par terre ; la septième représente Diane... 952 fl.

Un grand gobelet, appelé le Widercome des Favoris, consistant en huit gobelets, sur chacun desquels est gravée une des seigneuries de Bohême ; en haut, le portrait d'une princesse Ser, de la maison de Bade, soutenu par un ange. 289 fl.

Un dauphin dont le corps est fait d'une corne torse très-bien formée. La tête, où se trouve un gobelet, et la queue sont d'argent doré ; les nageoires, yeux et oreilles sont émaillés en or. 502 fl.

Un Suisse qui, depuis la poitrine jusqu'aux genoux, est d'une seule perle ; le dessus de l'habit est émaillé et garni de diamants. 225 fl.

Le Génie de l'Empire (d'Allemagne), assis, tenant un aigle dont les serres étreignent un coq. M. Gamb a prétendu que c'était un Jupiter. 100 fl.

Une Sirène dont le corps par en haut, de même que l'urne qu'elle tient, est d'une même perle : la coquille

qu'elle porte, et le reste du corps, sont émaillés en or. 250 fl.

Un gagne-petit d'ivoire; le polissoir et les roues sont d'une composition ou fluor, bleu, blanc, vert et rouge; à côté repose un chien qui ronge un os, dont le corps est d'une perle. 400 fl.

Deux écuelles d'or; le fond de l'une représente le festin de Cléopâtre, l'autre celui de Balthasar. 256 fl.

Un œuf d'or d'un artifice singulier; il contient un jaune d'œuf émaillé d'où l'on peut faire sortir une poulette renfermant dans sa poitrine une couronne; au fond de la couronne se voit le portrait de feu le sérénissime margrave (Louis-Guillaume), époux de la sérénissime Augusta Sibylla. 350 fl.

Une écuelle d'or garnie de médailles antiques des premiers empereurs romains. 530 fl.

Tabatière garnie du portrait en miniature de feue dame Auguste, duchesse d'Orléans, mère du régent, fille du margrave Auguste Sibylla. 48 fl.

Un livre de prières très-rare, en latin, orné de peintures en miniature du fameux Brentel, de l'année 1647. Il y a les Douze Mois, la Naissance de la Vierge, l'Annonciation, la naissance du Christ, la Résurrection de Lazare, Sainte Barbe, Saint Bernard, le Margrave de Bade... 60 fl.

Peinture originale d'*Albert Durer;* la Vierge tient Jésus dans ses bras. Vingt-deux pouces sur dix-sept environ. Année 1523. 550 fl.

La Madeleine, sur bois, original d'un habile maître. Neuf pouces sur sept environ. 275 fl.

Peinture sur bois d'*Albert Durer :* saint Jérôme au désert, entouré d'animaux, fixe les yeux sur un crucifix. 50 fl.

La Mélancolie, original sur bois, de *Luc Cranach.* 22 fl.

La Foire de Brabant, par *Brugel,* peinture sur bois. 44 fl.

Les Sept Planètes de *Golze* (Goltzius). Neuf pouces sur dix-sept. 105 fl.

MARIETTE

CONTROLEUR GÉNÉRAL DE LA GRANDE CHANCELLERIE DE FRANCE,
HONORAIRE AMATEUR DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

ESTAMPES, RECUEILS, LIVRES D'ART. — SALLE DES GRANDS-AUGUSTINS.
BASAN, GRAVEUR, EXPERT.

1775.

Il ne faut pas confondre cette vente avec celle qui eut lieu plus tard, la même année. On lit du reste dans l'avertissement du Catalogue :

« On observera que tous les objets contenus au présent Catalogue sont des doubles et ne font point partie du cabinet de M. Mariette. Le Catalogue des objets qui forment le cabinet de curiosités de feu M. Mariette consistera en ce qui suit : Peu de tableaux, dont un du Poussin...; plusieurs sujets en terre cuite par François Flamand, Bouchardon et autres...; la duchesse d'Olonne, en émail, chef-d'œuvre de Petitot; plusieurs dessins encadrés de Raphaël, Jules Baroche, Rubens, Van Dyck; et plus de *cinq mille* dessins de tous les grands maîtres, contenus dans cent portefeuilles, et dont la plus grande partie est collée sur des cartons minces de vingt pouces sur quinze, et ajustée avec des filets d'or... »

MARC ANTOINE. La Cène; parfaite épreuve, et la copie. 63 liv.

Le Massacre des Innocents, l'une avec le chicot, et l'autre sans le chicot. Deux pièces. 41 liv. 19 s.

Le Parnasse; superbe épreuve. 30 liv.

Le Martyre de saint Laurent. 29 liv. 19 s.

Saint Paul prêchant à Athènes, et Ananie puni de mort. 21 liv. 19 s.

MARTIN ROTA. Les trois compositions différentes du Jugement dernier. On y a joint la copie, par Gautier. 77 liv. 19 s.

EDELINCK. La Sainte Famille, d'après Raphaël; parfaite épreuve avant les armes. 100 liv.

La même avec les armes; plus, la copie de Frey. 38 liv. 19 s.

C. BLOEMAERT. La grande Adoration des Bergers, en travers, d'après Raphaël; très-belle épreuve. 80 liv.

Saint Pierre ressuscitant Tabithe, d'après le Guerchin; pièce capitale et d'un grand effet; belle épreuve. 181 liv.

POILLY. La Nativité, pièce octogone d'après le Guide; parfaite épreuve avant les anges. 168 liv.

La même, avec les anges. 29 liv. 19 s.

SPIERRE. La Vierge allaitant l'Enfant, pièce de forme ronde d'après le Corrège; épreuve avec la lettre. 112 liv.

Le Mariage de sainte Catherine, d'après Piètre de Cortone, avant et avec la lettre. Deux pièces. 79 liv. 19 s.

ROULLET. Le Christ mort, d'après le Carrache; avant l'adresse. 55 liv.

MASSON. Les Pèlerins d'Emmaüs, pièce nommée *la Nappe*, d'après le Titien; superbe épreuve avant la lettre, avec une épreuve du trait, que le graveur a fait faire avant d'y travailler avec le burin. 266 liv. La même, avec la lettre. 75 liv. 19 s.

AUGUSTIN CARRACHE. La Vierge apparaissant à saint Jérôme, d'après le Tintoret. 78 liv.

Énée sauvant son père; superbe composition du Barroche. 31 liv.

L'*Ecce Homo*, d'après le Corrège, et le Christ mort de Paul Veronèse. 28 liv.

VORSTERMAN. La Vierge accompagnée de plusieurs moines, d'après le Caravage; belle et rare, et une autre Vierge adorée par des pèlerins à genoux, d'après le même. 50 liv.

Loth enivré par ses filles, d'après Gentileschi; assez rare. 72 liv.

Le Christ descendu de la Croix, d'après Van Dyck, première épreuve sans la troisième ligne au bas de la planche. 200 liv. La même estampe, avec la troisième ligne. 95 liv.

Saint Michel foudroyant les anges rebelles, d'après Rubens; avant la lettre. 166 liv. Avec la lettre. 28 liv.

Les deux Adorations, des rois et des bergers, d'après Rubens. 79 liv.

FALK. Trois figures, dont une tient un lièvre et n'est éclairée que par une chandelle; d'après le Tintoret. 48 liv.

Je pense, dit Basan, que cette pièce fut gravée, en 1663, pour être insérée dans le cabinet de Reinst, ainsi que plusieurs autres qui ne s'y rencontrent pas ordinairement.

VANNIUS. Saint François expirant; composé et gravé à l'eau-forte par ce maître. 67 liv. Le même, gravé par Augustin Carrache. 19 liv.

LE GUIDE. L'Aumône de Saint Roch, d'après le Carrache; première épreuve avant l'année 1610 et avant les noms du Carrache et de Stephanis, et une autre épreuve avec ces remarques. 60 liv.

BOLSWERT. Le grand Couronnement d'Épines, d'après Van Dyck; superbe épreuve. 250 liv.

Les Trois Croix, d'après le même; rare; deux épreuves, dont une avant la lettre. 134 liv.

Le Christ à l'éponge, d'après le même; avant la main de saint Jean sur l'épaule de la Vierge. 100 liv. La même, avec la main. 104 liv.

La grande Résurrection de Lazare; superbe épreuve; d'après Rubens. 172 liv.

Le Reniement de saint Pierre, d'après Seghers; superbe épreuve. 73 liv.

PONTIUS. La Tête de Cyrus que Thomiris fait plonger dans le sang; superbe épreuve. 139 liv.

Le Massacre des Innocents, d'après Rubens; en deux feuilles. 77 liv.

Le Serpent d'airain; première épreuve avant la lettre et avec toute marge. 299 liv. La même, superbe; avec la lettre. 52 liv.

Le Repas d'Hérode, avant la lettre. 150 liv.

CORN. GALLE. La grande Judith, d'après Rubens. 100 l.

WITDOECK. Les Pèlerins d'Emmaüs; avant la lettre. 36 l. Avec la lettre. 24 liv. La Conversation au jardin

d'Amour; première épreuve, avec les vers flamands au bas. 112 liv.

SUYDERHOEF. La grande Chasse aux Lions, d'après Rubens; parfaite épreuve. 120 liv.

L'Enlèvement d'Hippodamie, avant et avec la lettre; superbes épreuves. 205 liv.

PONTIUS. Le Roi boit, d'après Jordaens; parfaite épreuve avec la lettre. 102 liv. La même avant la lettre, retouchée par Jordaens, mais avec du blanc qui a un peu jauni. 16 liv.

REMBRANDT. Le Paysage aux trois Arbres. 53 liv.

Le Samaritain, à la queue du cheval blanche, et une épreuve avec la queue noire. 124 liv.

Cinq pièces, dont l'Homme et la femme qui pissent, le Joueur de violon, la Fricasseuse, etc... 30 liv.

Deux paysages: les Trois Chaumières et le pendant. 17 l.

La Femme au poêle, avec le bonnet haut et sans la clef au poêle. 46 liv.

La Femme à la flèche. 36 liv.

Le Peseur d'or; première épreuve avant la tête terminée. 248 l. La même estampe, terminée et superbe. 99 l.

Le vieux Haaring; première épreuve avec le fond clair et la planche moins travaillée. 120 liv. La même, seconde épreuve. 72 liv.

Lutma; quatre épreuves avant et avec le fond, et première d'eau-forte. 60 liv.

Je puis affirmer que ce lot vaudrait aujourd'hui au moins 1,800 fr. La seule estampe avant le fond, c'est-à-dire avant la fenêtre, s'est vendue dernièrement 1,200 fr.

Deux épreuves du Petit Coppenol, avec la lucarne noire. 101 liv.

La grande Descente de Croix, et l'*Ecce Homo* qui fait pendant. 250 liv. Les mêmes. 100 liv.

VAN VLIET. Loth et ses filles. 35 liv.

Le grand Baptême de l'eunuque, d'après Rembrandt. Grand sujet en hauteur. 72 liv.

Saint Jérôme en prière dans la caverne; original et copie. 83 liv.

LE COMTE DE GOUDT. Son Œuvre en sept pièces. 130 l.

C. VISSCHER. La Fricasseuse; première et superbe épreuve. 272 liv. La même, avant et avec les noms de Clément de Jonghe. 170 liv.

La Mort aux rats, avant la lettre; superbe. 120 liv.

Les trois portraits de Junius, de Constantin (Huygens), superbe épreuve, et de Vondel; toute première avant aucune trace de lettres, sur le papier qu'il tient à la main. 149 liv.

Les Trois grandes Barbes, c'est-à-dire les portraits de Bouma, de Winius et de Guillaume de Ryck; superbes et premières épreuves. 176 liv.

Le grand Couronnement de la reine de Suède; superbe. 50 liv.

Le Bal; d'après Berghem; avant et avec la lettre; superbe épreuve. 162 liv.

SUYDERHOEF. Le Bal et le Coup de couteau; avant et avec le nom de Clément de Jonghe, d'après Ostade. Trois pièces. 158 liv.

BERGHEM. Le Paysan monté sur un âne... et les trois Vaches; premières épreuves avant le nom de l'auteur dans le ciel. 81 liv.

ALBERT DURER. Adam et Ève; superbe épreuve. 61 liv.

Saint Hubert; parfaite épreuve. 50 liv. La Pandore; *id.* 45 liv.

Quarante-deux pièces de la Passion et des apôtres. 20 liv. 19 s.

GOLTZIUS. Son Portrait, gravé par lui; grandeur naturelle. Avant la lettre. 26 liv.

Le Chien; très-beau d'épreuve. Une de ses meilleures pièces. 97 liv.

Les six pièces, dites ses chefs-d'œuvre; belles épreuves. 57 liv.

LA BELLE. Saint Prosper et le Reposoir; très-belles épreuves. 53 liv.

La vue du Pont-Neuf, avant la girouette sur le clocher de Saint-Germain-l'Auxerrois. 60 liv. La même, avec la girouette. 9 liv.

CALLOT. Le Petit jeu de boules, avant et avec la lettre, et le Parterre de Nancy. 35 liv.

S. LECLERC. L'Académie des sciences; avant le squelette et la lettre. 80 liv. Les petites Batailles d'Alexandre, en six pièces, et deux épreuves avec différences, savoir : le passage du Granique et la famille de Darius, avec l'épaule blanche. 26 liv.

S. BOURDON. Les sept Œuvres de miséricorde; composées et gravées par lui-même, à l'eau-forte; des premières épreuves. 43 liv. 19 s.

MELLAN. Saint Pierre Nolasque; pièce capitale du maître. 80 liv.

EDELINCK. La Madeleine, d'après Lebrun; épreuve avant la bordure et avant la lettre au bas de la planche. Conservation parfaite. 335 liv.

La même, avant la bordure, mais avec la lettre. 199 l.
La même. 166 liv.

AUDRAN ET EDELINCK. La suite des cinq grandes Batailles d'Alexandre; toutes premières épreuves en feuilles. 194 liv.

La Tente de Darius; première épreuve. 96 liv.

VAN DYCK. Le Titien et sa maîtresse; superbe épreuve. 60 l.

DREVET. Portrait de Bossuet; épreuve au fauteuil blanc. 102 liv.

MASSON. Le comte d'Harcourt, dit le Cadet à la perle; première épreuve avant le chiffre 4, qui se voit dans la marge au niveau du haut de la tête. 84 liv.

Brisacier; avant et avec la lettre autour de la bordure. 73 liv.

BALECHOU. Le roi de Pologne; superbe épreuve. 250 liv.

Un exemplaire en feuilles, du cabinet Crozat : cent quatre-vingt-deux estampes; anciennes épreuves. 149 l. 19 s.

Le cabinet d'Aguilles, en cent dix-huit estampes; gravées par Coelemans. 51 liv.

Les Loges de Raphaël, en cinquante-quatre morceaux; gravées par Aquila. 18 liv.

Les mêmes, gravées par Chapron; des premières épreuves. 23 liv.

Les insectes de Mérian, en soixante-douze planches très-bien enluminées, avec texte; in-folio, papier de Hollande en feuilles. 128 liv.

Les Cérémonies religieuses de B. Picard. 236 liv.

MARIETTE

CONTROLEUR GÉNÉRAL DE LA GRANDE CHANCELLERIE DE FRANCE, HONORAIRE AMATEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE, ET DE CELLE DE FLORENCE.

TABLEAUX, TERRES CUITES, MARBRES, BRONZES, DESSINS, ESTAMPES, LIVRES D'ART. — BASAN, GRAVEUR, EXPERT.

1775.

Pierre-Jean Mariette fut un antiquaire illustre et le type des amateurs. Son érudition, en fait d'art, eut ce double caractère qu'elle fut à la fois universelle et profonde. Il semblait qu'il eût réuni dans sa personne la longue expérience de Pierre Mariette, son aïeul, simple marchand d'estampes, avec le savoir et le sentiment de Jean Mariette, son père, habile graveur. Il était né à Paris, en 1694, la même année que Voltaire. Il fit, comme lui, ses études chez les Jésuites, et il eut, comme lui, pour professeur de rhétorique le célèbre père Porée; mais ce fut dans la maison paternelle qu'il reçut une éducation conforme à ses goûts. Jeune, il montra la plus vive ardeur pour le travail, une mémoire précieuse, et une sensibilité toujours éveillée à l'endroit des choses d'art. Un dessin de maître, une belle estampe excitaient en lui les transports d'une admiration communicative. Peu à peu le sentiment chez lui devint science; il se rendit compte de son enthousiasme : il étudia ce qui l'avait charmé; il apprit l'histoire des artistes dont il avait admiré les œuvres. Les dessins, les gravures qui abondaient dans

l'atelier de son père, après avoir été sa première jouissance, furent pour lui un grand moyen d'instruction. Toutefois, c'est principalement par les voyages qu'il put acquérir les connaissances si étendues et si variées qui le distinguèrent; je dis si variées, parce qu'il connut toutes les branches de l'art, toutes les écoles, toutes les manières, tous les maîtres.

A l'âge de vingt ans, Mariette ayant perdu son père, vendit sa maison de commerce, et commença de jouir, en amateur, de sa fortune liquide. Il alla d'abord à Vienne, avec le dessein de se rendre en Italie; mais il fut retenu deux ans dans cette ville par le prince Eugène, qui le prit en affection et le chargea de mettre en ordre le Cabinet d'estampes de l'empereur Charles VI. Ce travail fut pour lui une occasion de montrer sa sagacité, son goût, la sûreté de son coup d'œil, et cette science qui, chez lui, paraissait infuse. Nul doute que le classement du cabinet de Vienne ne nous ait valu, un siècle plus tard, le grand ouvrage d'Adam Bartsch. Ce que Mariette avait fait pour l'empereur seulement, Barstch le fit servir à tous les amateurs présents et futurs; mais quelque profit qu'il ait tiré des notes et observations de son prédécesseur, il n'en conserve pas moins ses droits à la reconnaissance des collectionneurs d'estampes et des artistes.

Le prince Eugène aurait voulu retenir Mariette en Autriche; mais deux ans de retard n'avaient fait que rendre plus vif son désir de voir l'Italie. Il partit donc, et alla droit à Rome. L'art y était alors tombé dans le dernier période de sa décadence. Mais Mariette, bien qu'élevé au milieu des œuvres des plus grands maîtres, Mariette était de son temps, et les défauts de ses contemporains le frappaient beaucoup moins qu'ils ne nous frappent. Il se lia d'amitié avec les peintres ou sculpteurs de distinction qui étaient à Rome; il acheta de leurs ouvrages; il se procura des morceaux rares, dssins, tableaux ou estampes, et fit provision de tous les souvenirs qui devaient charmer sa vie d'amateur. De retour à Paris, il fut nommé contrôleur général de la Chancellerie de France et membre honoraire de l'Académie de peinture. A l'époque où il fut reçu de l'Académie, en 1750, il avait déjà publié presque tous ses ouvrages: sa *Lettre sur Léonard de Vinci*, adressée au comte de Caylus, et imprimée en tête d'une collection de caricatures, gravées par cet antiquaire d'après Léonard; elle est remplie de recherches curieuses sur ce grand maître; la *Description sommaire des dessins du cabinet Crozat*, Paris, 1741, dont nous avons donné plus haut des extraits et dont il est parlé plus amplement dans la préface du présent ouvrage; la *Description du cabinet de M. Boyer d'Aguilles*,

Paris, 1744, in-folio; les *Remarques sur la Vie de Michel-Ange, par Condivi :* elles sont insérées dans l'édition de Florence de 1746; la *Lettre sur la fontaine de Grenelle,* également imprimée en 1746, à la suite de la Vie d'Edme Bouchardon.

Cette dernière lettre est écrite d'un style vif; les termes en sont propres et choisis. Pour qui sait l'amitié qui existait entre Bouchardon et Mariette, il peut paraître que le critique a mis de la complaisance dans les éloges qu'il fait du dessin général de la fontaine, de l'heureux hémicycle que forme la partie supérieure, dans un endroit où l'étroitesse de la rue n'eût pas permis d'embrasser du regard toute l'ordonnance, enfin du caractère des statues et des bas-reliefs, et des heureux détails de l'architecture; mais à l'époque où la lettre en question fut écrite, tout Paris avait pour Bouchardon les yeux de Mariette. On aimait alors dans la sculpture une certaine grâce mignarde, arrondie et maniérée, le jeu pittoresque des lumières et des ombres, et surtout le marbre assoupli, le travail délicat du ciseau, le rendu de la chair. Or, c'était là justement, défauts ou qualités, ce qui caractérisait Bouchardon, et Mariette ne faisait que traduire le sentiment de tout le monde, en admirant son ami. Du reste, comme sculpture purement décorative, la Fontaine de la rue de Grenelle est un monument trop peu regardé aujourd'hui. L'art de notre pays a laissé là un de ses plus aimables souvenirs, et il ne faut pas oublier que les jeunes filles qui vont puiser de l'eau à cette fontaine familière, s'appellent Dorine ou Toinette, et non pas Aspasie. Les Nymphes de la Seine ne sauraient nous verser l'eau de l'Ilyssus. Mais aussi ne peut-on s'empêcher de sourire quand on entend Mariette vanter, dans certaines figures de Bouchardon, la simplicité mâle et noble de l'antique.

Depuis sa nomination à l'Académie, Mariette ne cessa de dresser des Catalogues manuscrits, de décrire des estampes, de revoir et d'annoter les livres sur les arts, par exemple : la *Description de Paris*, de Germain Brice; le *Cours d'architecture*, de Daviler; l'*Abecedario,* d'Orlandi, qu'il chargea de corrections et d'augmentations précieuses, restées inédites jusqu'à la publication que viennent d'en faire les auteurs des *Archives de l'art français*. Il rédigea le texte du *Recueil des peintures antiques*, de Pietro Santo Bartoli, ouvrage auquel concoururent le comte de Caylus, l'abbé Barthélemy et Laborde. Il fit la *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte de la statue équestre de Louis XV*, de Bouchardon, et il se montra aussi versé dans les connaissances toutes spéciales qu'exigeait un travail de ce genre, que dans les

dessins, les estampes ou les tableaux. Enfin, Mariette ne cessa, durant sa longue vie, d'entretenir une correspondance active avec les amateurs les plus renommés de la France, de l'Angleterre, de l'Italie. Le chevalier Gabburri, à Florence, Giam Pietro Zanotti, à Bologne, Antoine Zanetti, à Venise, lui procuraient tous les recueils d'estampes, tous les livres d'art, tous les renseignements dont il avait besoin, et il correspondait avec eux en italien, car il possédait cette langue aussi bien que la sienne propre. Connu dans toutes les Académies de l'Europe, membre de celle de Florence, il était consulté sur toutes les matières touchant les beaux-arts, et comme les richesses ne vont qu'aux riches, chacun contribuait à lui former le plus beau cabinet du monde. L'illustre Piranesi lui envoyait de Rome des épreuves de choix de chacune de ses magnifiques planches; Rosalba Carriera lui donnait la préférence pour ses pastels; Boissieu lui faisait hommage de ses plus jolies eaux-fortes; Dietricy lui offrait son œuvre, et Bouchardon ses terres cuites; Lemoyne, Coypel, Vanloo et autres augmentaient par des cadeaux sa collection de dessins; mais ce qui avait rendu cette collection incomparable, c'étaient les acquisitions qu'il avait faites à la vente Crozat, dirigée par lui. Disons-le franchement, Mariette, en rédigeant le Catalogue de cette vente, dont le prix était destiné aux pauvres, laissa légèrement fléchir sa conscience d'amateur, et, au grand détriment de ces mêmes pauvres, héritiers de M. Crozat, il forma des lots dans lesquels allèrent s'engloutir des dessins du plus grand prix, et dont les meilleurs lui furent à lui-même adjugés. L'on vendit de la sorte des Raphaël non décrits, des Michel-Ange en bloc, des Léonard en liasse, et les pauvres ne tirèrent pas de la succession Crozat la vingtième partie de ce qu'elle aurait dû leur rapporter, j'ajoute la centième partie de ce qu'une pareille collection produirait aujourd'hui.

Bien qu'aimable et poli, comme on l'était au XVIIIe siècle, Mariette n'ouvrait pas facilement son cabinet, et, jaloux de l'espèce de monopole qu'il exerçait comme critique en fait d'art, il tenait à distance les faiseurs de Catalogues et les demandeurs de renseignements. Helle et Glomy, quand ils publièrent l'Œuvre de Rembrandt, rédigé par Gersaint, Jombert, quand il voulut dresser le Catalogue de La Belle, ne purent obtenir de Mariette ni qu'il les aidât de ses lumières, ni même qu'il leur montrât sa collection.

Mariette mourut en 1774, à l'âge de quatre-vingts ans, ayant passé une existence des plus heureuses, car il eut assez de fortune pour se procurer tout ce qu'il aimait, et assez de philosophie pour n'aspirer qu'aux jouissances qu'il était capable de sentir.

Tableaux.

ROSALBA CARRIERA. Le Portrait en miniature de dona Foscari, morte à Vienne en 1715, peinte à la fleur de l'âge : la tête est charmante et belle, et l'ajustement en est très-galant; elle est coiffée en cheveux et porte une aigrette noire, comme nos dames d'aujourd'hui, et un bouquet au côté. Trois pouces sur deux, non compris une petite bordure en cuivre doré, couronnée d'un ruban, et enfermée dans un étui de galuchat, garni en argent. 300 liv.

Trois autres Têtes de femmes et le Portrait de cette célèbre artiste de l'école vénitienne (Rosalba), que la mort nous enleva, le 15 avril 1757, âgée de quatre-vingt-cinq ans. 310, 171 et 1,610 liv.

PETITOT. Le Portrait en émail de madame la duchesse d'Olonne, coiffée en cheveux et la gorge découverte. Ce morceau a toujours été regardé comme un des chefs-d'œuvre de l'artiste : une guirlande de fleurs d'une grande délicatesse, aussi en émail, lui sert d'entourage. 3,200 liv.

ADRIEN VAN DE VELDE. Un superbe et précieux morceau de genre, connu par l'estampe qu'en a gravée supérieurement bien le sieur Aliamet, sous le titre d'*Amusement d'hiver* : il représente un canal de Hollande, sur lequel divers groupes de figures s'amusent à patiner sur la glace et à jouer à la boule. Ce tableau, daté de 1668, porte onze pouces sur treize. 4,000 liv.

POUSSIN. Jupiter enfant, à qui un satyre présente à boire : un beau groupe de quatre figures et de plusieurs enfants sur un fond de paysage, fait la composition de ce savant tableau, peint en Italie... Vingt-sept pouces sur trois pieds. 2,310 liv.

Terres cuites.

FRANÇOIS FLAMAND. Petit bas-relief de trois enfants jouant avec un vase; précieux morceau, de deux pouces et demi de haut sur quatre et demi, dans une bordure dorée. 240 liv.

Un groupe de deux enfants jouant ensemble, couchés par terre, de cinq pouces en carré, sur un socle de bois noirci. 455 liv.

Un enfant endormi et couché sur le dos, de même grandeur. 412 liv.

Le buste de la femme de Nicolas Poussin, en corset et la gorge découverte, de dix pouces et demi, y compris le piédestal, qui est de marbre.

BOUCHARDON. Le modèle du tombeau du cardinal de Fleury, en ronde bosse, composé de trois figures et d'une grande colonne, surmontée d'une urne, hauteur de quinze pouces; précieux morceau rempli de grâce et fait d'un grand style. 97 liv.

L'Amour en pied courbant son arc, dont le marbre est au château royal de Choisy. On trouve, dans ce chef-d'œuvre de l'artiste, l'esprit et le sentiment qu'il savait si bien exprimer. La figure porte douze pouces de haut, non compris le pied de bois noirci. 901 liv.

SARRAZIN. Un groupe de deux enfants jouant avec un bouc. C'est le modèle du même sujet qui se voit dans les jardins de Marly, exécuté en marbre. Il porte huit pouces sur six, non compris un beau piédestal, sur lequel il est, et qui est un ouvrage de Boulle, avec divers ornements en cuivre doré d'or moulu. 460 liv.

CLODION. Un vase de belle forme, avec divers groupes de jeux d'enfants en relief; deux têtes de béliers forment les anses. Il porte neuf pouces sur sept et demi, et il est sur un socle de marbre veiné. Il règne dans les ouvrages de ce jeune artiste, dit le Catalogue, une correction de dessin supérieure et une touche pleine de feu et d'esprit. 600 liv.

Bronzes.

Le bœuf Apis, d'un beau travail et bien conservé dans toutes ses parties, à la réserve des cornes qui sont cassées; il porte une housse richement brodée, le scarabée sur le garrot et l'aigle aux ailes déployées sur la croupe. Il mesure

cinq pouces sur six, non compris le socle. Voyez page 42 des Antiquités du comte de Caylus. 73 liv.

La tête de Jupiter Sérapis avec boisseau sur la tête, d'un très-beau caractère, de six pouces de proportion, monté sur un très-joli piédestal, orné aux quatre coins de têtes de boucs en bronze doré, qui porte trois pouces et demi. 72 liv.



Pierres gravées.

Une onyx de deux couleurs, montée en bague, sur laquelle est gravé en relief un rhinocéros, très-bien exécuté. 950 liv.

Une grande cornaline, de forme ovale, portant quinze lignes sur douze, non compris un cercle d'or qui l'entoure, sur laquelle est gravée en creux la malheureuse Sapho qui fait l'aveu de sa passion à l'insensible Phaon. Voy. p. 127 du premier volume des Antiquités de M. de Caylus. 550 liv.

Autre belle cornaline, montée en bague, de neuf lignes

sur six, gravure en creux où l'on voit Apollon et l'Amour; elle se trouve gravée dans le volume des pierres gravées antiques de M. Mariette, tome XI, page 14. 451 liv.

Dessins.

NICOLO DELL'ABBATE. Trois sujets de plafonds, dont un exécuté pour le connétable de Montmorency, fait au bistre, rehaussé de blanc; et un autre, où se voient Apollon et les Muses, de forme ronde, à la pierre noire; et, de plus, l'étude d'une figure debout, très-bien drapée et faite à la sanguine. 77 liv. 19 s.

Une Femme debout, tenant les clefs de l'Église romaine et terrassant les vices; à la plume et au bistre, supérieurement bien rendu. 361 liv.

L'ALBANE. Deux différentes pensées d'un tableau qui représente la Nuit planant dans les airs et portant dans ses bras deux enfants, qui sont les Songes, enfants du Sommeil. On en connaît l'exécution dans le plafond de la galerie Vérospi, à Rome. 72 liv. 1 s.

LE CORRÈGE (Ant. Allégri, dit). Trois feuilles d'études pour les figures des Sibylles et des Prophètes peints dans l'église de Saint-Jean, à Parme. 15 liv. 15 s.

La Sainte Vierge sur un piédestal, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, et ayant autour d'elle saint Jean, saint Georges, etc. Ce précieux morceau, qui n'est qu'une esquisse, faite au bistre et rehaussée de blanc, porte l'empreinte la plus parfaite du talent supérieur de cet auteur, et est de neuf pouces sur six de large. Le tableau est dans la galerie de Dresde. 112 liv.

Une grande figure de patriarche, les mains jointes et les yeux fixés vers le ciel. Ce morceau, fait avec beaucoup d'art à la sanguine, rehaussée de blanc, avait souffert et était tombé dans les mains de Rubens, qui a employé tout son talent à lui rendre son premier mérite. 25 liv.

ALLORI. Jésus-Christ au milieu d'une compagnie de docteurs de l'Église; au bistre et très-fini. Il vient du cabinet de G. Vasari, ainsi que beaucoup d'autres qui font partie

de cette précieuse collection; on en voit la description dans cet auteur, page 278 de son troisième volume. 23 liv. 19 s.

LE CARAVAGE (Michel-Ange Amérighi, dit). La Vocation de saint Mathieu, composition de six figures, formant deux groupes très-intéressants par l'esprit et l'expression qui règnent dans les têtes des principales figures, celles du Sauveur et du saint qui paraît étonné de l'air familier de son maître qui l'appelle. On en connaît le tableau dans l'église de Saint-Louis, à Rome. La rareté des dessins de ce maître rend celui-ci encore plus précieux, étant très-terminé à la pierre noire, un peu rehaussée de blanc. L'habillement des figures est un peu éloigné du costume, puisqu'elles sont vêtues suivant le temps où il a été exécuté. 23 liv. 19 s.

Le Martyre de saint Pierre, d'une composition savante, d'une plume ferme et spirituelle, et largement lavé au bistre. 96 liv.

LE JOSÉPIN (José d'Arpinas, dit). Saint Paul à genoux, les bras croisés sur la poitrine, attendant le coup de la mort, d'un bourreau qui est près de lui; il est fait à la sanguine, et terminé avec soin. 280 liv.

BANDINELLI (Bartolomeo Baccio). Six feuilles d'études de figures et têtes, à la plume, dont une figure d'Hercule, de la touche la plus savante et la plus assurée. 90 liv. 2 s.

Une feuille sur laquelle se trouvent cinq têtes pleines d'expression, de différents caractères, et au verso cinq belles études de figures drapées. 20 liv.

« La manière de dessiner du Baccio est très-savante, dit Basan: il connaissait parfaitement la structure du corps humain, ainsi que tous ses mouvements; il cherchait à imiter Michel-Ange; mais souvent les imitateurs outrent ce qu'ils prennent pour modèle; sa touche est ferme, mais quelquefois sauvage; les dessins qu'il a faits à la sanguine sont préférables à ceux qu'il a exécutés à la plume. » Sur ce dernier point, c'est le contraire qui nous semble vrai.

LE GUERCHIN (J.-F. Barbieri, dit). Saint Pierre recevant les clefs des mains de Jésus-Christ, sujet en hauteur,

à la plume et au bistre, de même grandeur que l'estampe qu'en a gravée Pasqualini. 73 liv.

Saint Dominique aux pieds de la Vierge, recevant un lis des mains de l'Enfant Jésus; fait avec art, aussi à la plume et au bistre. 345 liv.

Des Soldats faisant entrer de force un homme dans une prison; au bistre, d'un grand effet. 75 liv.

Céphale et Procris; petit sujet en travers, à la plume et à l'encre de Chine. 250 liv.

Une Foire de campagne, ayant pour pendant un Village mis au pillage; sujets en travers, dans lesquels il se trouve un grand nombre de figures, touchées avec esprit, à la plume et au bistre. 265 liv.

Huit autres paysages, de même forme et de même faire, copiés par M. Mariette, supérieurement bien. 79 liv. 19 s.

BAROCHE. Notre-Seigneur porté dans le tombeau, grande et superbe composition en hauteur, de même grandeur que l'estampe qu'en a gravée Sadeler; ce dessin est fait à la sanguine, et mêlé de pierre noire. Le bruit qui retentissait de toutes parts de la beauté de ce tableau fit venir à l'auteur l'idée de le faire graver, et, à cet effet, il choisit Gilles Sadeler, qui voyageait alors en Italie : il fit donc ce dessin, d'après lequel il fit graver la planche à ce jeune artiste. Il vient du cabinet de M. Crozat. 300 liv.

La Mère de Miséricorde tendant les bras à des âmes pieuses qui implorent sa protection; ce sujet, plein d'âme et d'expression, est fait avec art, et très-terminé au bistre, rehaussé de blanc. 600 liv.

L'étude de la tête de la Vierge à l'Écuelle, connue par l'estampe gravée par Corneille Cort. Autre tête de jeune fille. 48 liv. 1 s.

Cette collection de dessins du Baroche est extrêmement précieuse; M. Crozat les avait trouvés à Urbin et à Venise chez des amateurs qui en savaient bien le prix.

BECAFUMI. Un Souverain Pontife admettant à son audience les députés d'une ville, qui viennent lui en présenter les clefs; la plume en est savante, et il est lavé au bistre.

Plus, trois Études de figures, supérieurement bien faites de même, de la collection du Vasari, dont une représente un criminel auquel on donne l'estrapade, ou, ce qu'on nomme en Italie, la corde, en présence de ses juges. 71 liv.

LA BELLE. Un volume petit in-folio, en maroquin rouge, contenant cent sujets, paysages, cartouches et figures, dessinés à la plume, et touchés avec beaucoup d'esprit. 440 liv.

Quatre cent cinquante petits sujets divers, figures et griffonnements, faits à la plume, et contenus dans un volume de papier bleu, in-folio, relié. 246 liv. 1 s.

L'Entrée de l'ambassadeur de Pologne dans Rome; dessin capital et d'une parfaite conservation; on y a joint l'estampe qui en a été gravée de même grandeur par cet habile artiste. 900 liv.

JEAN BELLIN. Deux feuilles, contenant dix études de figures en pied et drapées, d'une belle conservation, au bistre, rehaussé de blanc. Deux autres études aussi de figures en pied, dont celle de saint Jean, etc. 47 liv. 19 s.

De tous les maîtres qui vivaient à Venise dans le xve siècle, et qui contribuèrent au rétablissement de la peinture, aucun, dit Basan, ne s'y est rendu plus utile que Jean Bellin: cependant, en cherchant à imiter de près la nature, il est entré dans des détails minutieux, qui approchent de la sécheresse, défaut quelquefois excusable, puisqu'il fait voir un artiste qui cherche le vrai, tandis qu'il en est tant d'autres qui s'en éloignent, en ne travaillant que de pratique et de caprice. Ces dessins ont passé dans les collections du Vasari, de Jabach et de Crozat.

PIETRE DE CORTONE (Pierre Beretini, dit). Un Repos en Égypte: la Vierge, assise dans un agréable paysage, considère sur ses genoux son divin fils, qui tend les bras à saint Joseph. La composition en est des plus agréables, et c'est ce qu'il faut principalement chercher dans les dessins de cet artiste, surtout dans ceux qu'on soupçonne être de son dernier temps, où quelquefois il manque de finesse: quelle qu'en soit cependant l'époque, ils sont tous

très-recherchés et rares; celui-ci, fait à la plume, et dont les ombres sont exprimées par un lavis, vient de la collection de M. le duc de Tallard, et avait été apporté de Rome, avec beaucoup d'autres, par un Italien adroit, qui les fit payer fort cher à cet amateur. 280 liv.

Le plafond en entier de la galerie du palais Barberini; à la plume et au bistre, rehaussé de blanc, d'une conservation parfaite. Le Martyre de saint Laurent; grande composition dessinée à la pierre noire, d'après le tableau de ce maître, qui est dans l'église de Saint-Michel-Berteldi, à Florence. 61 liv.

LE BERNIN. Saint Jérôme à genoux sur un crucifix, qu'il adore : un sentiment d'amour et de foi ne peut être jamais mieux rendu que par l'expression qui se voit dans ce dessin, dont la pensée est sublime; il est fait à la plume, et soutenu d'un lavis d'encre de la Chine. Il fut présenté par l'auteur à M. de Colbert, en octobre 1665, avant son retour à Rome, d'où il avait été appelé par Louis XIV, pour être consulté sur le bâtiment du Louvre. Quoique cet artiste comptât déjà plus de soixante années, ses ouvrages n'avaient encore rien perdu de sa première vigueur; ils sont cependant exécutés dans le goût de la sculpture plus que dans celui de la peinture. 120 liv.

PIERINO DEL VAGA (Pierre-Bonacorsi, dit). Deux sujets de forme triangulaire, dont l'un représente la Naissance de la Vierge, et l'autre une Annonciation, dans laquelle composition l'auteur, par licence, a introduit saint Joseph, qui paraît dans l'étonnement en voyant l'ange annoncer à la sainte Vierge le mystère de l'Incarnation. Ils sont exécutés au pinceau et au bistre si bien dans la manière de Raphaël, que, dans le temps qu'ils étaient dans la collection de M. de Jabach, on ne faisait point difficulté de les lui attribuer; ils sont même gravés sous le nom de ce grand peintre; mais depuis, sans en diminuer le mérite, on y a reconnu la main de l'élève, de préférence à celle du maître. 120 liv.

Le Triomphe de Bacchus; charmante composition, dans

laquelle il entre plus de vingt-cinq figures groupées avec beaucoup d'art et d'intelligence ; le pendant, non moins intéressant, représente le Combat des Amazones. Ce dernier est connu par l'estampe de même grandeur, gravée par Aug. Vénitien ; ils sont faits au bistre, rehaussés de blanc, d'une conservation parfaite et d'un précieux fini. Ils portent huit pouces de haut sur huit de large, et sont de forme ovale. 3,100 liv.

MICHEL-ANGE. Quarante feuilles de différentes études de compositions, tombeaux, figures et têtes, faites à la plume et au bistre, d'une touche savante et hardie, parmi lesquelles se trouve cette main célèbre dont il est fait mention dans la vie de cet auteur; lesquelles seront partagées. 818 liv.

On sait que cette *main* célèbre est aujourd'hui au Louvre ; mais l'authenticité en est contestée et contestable.

PAUL VÉRONÈSE (Paolo Cagliari, dit). Un beau sujet, en hauteur, où se trouve la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus debout, prêt à l'habiller, environnée de plusieurs anges et autres figures, formant concert : fait à l'encre de Chine, rehaussé de blanc, d'une conservation parfaite. La composition en est des plus agréables et neuve. Au verso de ce dessin, il était écrit en italien que les représentations qu'on avait de la sainte Vierge étaient presque toujours les mêmes ; c'est pourquoi l'artiste avait voulu varier sa composition. 401 liv.

Une Tête de Nègre, vue de profil, faite très-librement, à la pierre noire, un peu mêlée de sanguine : c'est une étude faite d'après nature, et qui a été employée par l'auteur dans son tableau célèbre du Martyre de sainte Justine, qui existe à Padoue. Quoique cette tête ne soit faite qu'aux deux crayons, elle paraît aussi colorée que si l'auteur l'avait peinte. 279 liv. 19 s.

POLIDORE DE CARAVAGE (Polidore Caldara, dit). Un Prêtre à l'autel célébrant la messe, et ayant autour de lui beaucoup d'assistants. Ce sujet, fait à la plume et au bistre, rehaussé de blanc, est connu par l'estampe de

même grandeur qui se trouve dans le Recueil de Crozat, nº 71, et ne serait pas démenti par Raphaël, dont cet habile homme était l'élève. 300 liv.

Un grand sujet, en hauteur, d'une riche composition et d'un grand effet, représentant une Adoration des Bergers; fait au bistre, rehaussé de blanc. 500 liv.

Sept vases, casques et trophées, à la plume et au bistre, très-savamment touchés. 145 liv.

PIERRE CANDIDE. Un Christ mort descendu de la croix, soutenu par saint Jean et entouré des saintes Femmes, grande composition en hauteur, d'un bel effet : c'est la première pensée de cet artiste pour un tableau de lui, qui est dans l'abbaye de Saint-Just, près de Volterre.

CANALETTI (Antoine Canal, dit). La Vue de la place des Jésuites, à Venise, où l'église se voit latéralement, ornée de plusieurs petites figures, à la plume et lavée d'encre de Chine. Autre Vue en travers du port de Padoue, ornée de bateaux et de figures fort intéressantes, d'une plume fine et légère, lavée d'encre de Chine. 271 liv. 19 s.

ANNIBAL CARRACHE. Le Portrait de l'auteur, de grosseur naturelle, fait avec art à la sanguine; le Portrait de sa mère, peint sur papier en petit, et son Portrait fait à la plume. 18 liv. 2 s.

Quatre autres Têtes, *id.*, de sa famille. 600 liv.

La Résurrection de Notre-Seigneur, sujet en hauteur, fait au bistre, de la touche la plus hardie. 569 liv. 19 s.

Sacrifice à Neptune, par Pélias, sujet en travers, à la plume et lavé d'encre de Chine, dont le tableau existe à Bologne, au palais Fava. 13 liv.

AUGUSTIN CARRACHE. Le Pape Clément VIII, après avoir pris possession de Ferrare, en 1598, se met en marche pour se rendre à Bologne; il est précédé et suivi de tout son cortége, et porté dans une litière : sujet capital, fait avec esprit, à la plume et au bistre; du cabinet Crozat. 300 liv.

LOUIS CARRACHE. La Reine du ciel tenant l'Enfant Jésus entre ses genoux, et ayant auprès d'elle sainte Anne; elle est portée sur un nuage; et, plus bas, sur le premier plan, sont représentées, d'un côté, sainte Justine, reconnaissable au poignard qui lui perce le sein, et, de l'autre, sainte Dorothée, qu'accompagne un petit ange qui tient une corbeille remplie de fleurs. Ce dessin, ainsi que tous ceux qui sont sortis de la main de cet habile homme, est rempli de grâce, et de la plume la plus fine, maniée par un artiste qui sait exprimer avec netteté et précision la pensée qu'il a conçue; une teinte de lavis clair en exprime les ombres; il se trouve des traits carrés imperceptiblement tirés dessus, ce qui prouve qu'il en a exécuté le tableau, qui peut-être existe dans l'intérieur de quelque monastère de Bologne, car on était alors dans l'usage d'en joindre presque toujours un au trousseau des filles d'un certain état qui se faisaient religieuses. Il vient de la collection de M. Crozat. 200 liv.

Deux charmants sujets, de la plume la plus fine et la plus savante : Betzabée au bain, et le Jugement de Pâris. Rien n'est si agréable que ces deux compositions, dont les ombres sont exprimées par une teinte légère, à l'encre de Chine. 689 liv. 19 s.

Un Paysage, mêlé d'architecture, fait à la plume. Il a été gravé par Corneille, dans la suite de Jabach. 21 l. 10 s.

BENEDETTE CASTIGLIONE. Un Troupeau de divers animaux, conduit par trois bergers, descendant dans un vallon au pied d'une haute montagne; des ruines et du paysage ornent ce charmant dessin, fait à la plume et au bistre, du plus beau de ce maître, portant onze pouces de large sur huit de haut. 360 liv.

Un Troupeau d'animaux en marche, avec diverses figures qui les conduisent. Comme on y remarque en l'air un ange qui leur indique la route, il faut croire que l'auteur de ce dessin supérieur a voulu représenter Abraham avec sa famille, quittant son pays; il est fait au pinceau et à l'huile, sur papier, et la touche en est grasse. 271 liv.

L'Adoration des Bergers, sujet en hauteur : c'est la première pensée du fameux tableau de ce maître, connu dans l'église de Saint-Luc, à Gênes; Saint Luc peignant la Vierge. Ces deux sujets, savamment faits, sont au pinceau trempé dans le bistre. 51 liv. 1 s.

CIRO FERRI. Une suite de dix-neuf sujets de vignettes, fleurons et lettres grises, d'un précieux fini, au bistre, rehaussés de blanc, d'une conservation parfaite, collés sur six feuilles; les estampes qui ont été faites d'après, par Spierre et Roullet, y sont jointes; ils ont été dessinés par Ciro Ferri pour un ouvrage italien, imprimé en 1679, après que Christine, reine de Suède, se fut retirée à Rome. Cet ouvrage, dans lequel on s'attachait à justifier son abjuration au luthéranisme et son retour à l'Église romaine, fut imprimé avec toute la magnificence possible. 145 liv.

GHIRLANDAIO. L'Intérieur d'une chapelle, au milieu de laquelle se voit un autel qu'encense un saint; divers groupes de figures sont épars de côté et d'autre; à la plume et au bistre. Le tableau en est connu à Sainte-Marie, à Florence. 6 liv. 1 s.

LANFRANC. Deux sujets de martyrs, dont les tableaux sont dans la chapelle de Saint-Paul, hors des portes de Rome; au bistre, sur papier brun, rehaussés de blanc. 60 liv.

BENEDETTO LUTI. La Madeleine expirante, superbe composition de quatre figures; sujet fait au bistre, rehaussé de blanc, d'une conservation parfaite, de forme octogone et d'un grand effet. 1,301 liv.

Ce dessin a été fort bien gravé par M. Paul Chenay, en *fac simile*. Il a successivement appartenu à la reine de Suède, à la princesse Ulrique, et au comte Bark, qui l'a fait graver.

LE PARMESAN (François Mazzuola, dit). Le Portrait de l'auteur, assis sur un siége de bois, et tenant debout dans ses mains une chienne qu'il possédait et chérissait. Ce sujet, fait avec tout l'art et toute la finesse de plume dont il était capable, est d'une conservation parfaite. 321 liv.

Une Annonciation, sujet en travers et cintré du haut :

c'est un des plus précieux morceaux qui puisse se rencontrer de la main de cet artiste; il est à la plume et lavé de bistre. 300 liv.

Deux Femmes assises et deux études de femmes nues auprès d'un cheval. Ces quatre morceaux sont finement exécutés à la plume et au bistre. 400 liv.

Vingt-huit feuilles, contenant diverses compositions et études de figures remplies d'esprit, et exécutées à la plume et à la sanguine, lesquelles seront divisées en plusieurs lots. 565 liv. 19 s.

J.-P. PANNINI. Alexandre visitant le tombeau d'Achille, et un pendant : grandes et superbes compositions en travers, faites sur papier gris, à l'encre de la Chine, rehaussées de blanc, de la plus belle ordonnance et de la plus grande correction de dessin. 450 liv.

Deux dessins en travers, d'une riche composition : on y voit le Monte Cavallo et la statue de Marc-Aurèle, etc.; ils sont faits à la plume et à l'encre de Chine, et enrichis de beaucoup de figures. 500 liv.

Deux belles Ruines en travers et Vues d'anciens monuments romains, faites au bistre et à l'encre de Chine : on y voit, dans l'une, sur le devant, la statue de Marc-Aurèle, et, dans l'autre, un obélisque et les lionnes du Capitole. 790 liv.

« On peut quelquefois reprocher à cet artiste, dit Basan, d'avoir violé les règles de la perspective, et d'avoir voulu se montrer peintre d'histoire, en faisant dominer ses figures dans plusieurs de ces compositions; il ne voyait pas qu'en voulant monter d'un degré, il descendait de deux; mais ces fautes tournent presque toujours à l'avantage de ses dessins. En faisant ainsi l'apologie de Jean-Paul, je ne prétends pas le justifier; sans doute il eût été mieux d'être correct : son exemple doit d'autant moins être suivi que le plus grand nombre de ceux qui travaillent dans le même genre, n'ont point cet enthousiasme, ni cette fécondité de génie qui lui étaient particuliers, et qui servent d'un voile spécieux à ses infractions: sa touche séduit; dans son travail rien ne sent la peine; les lumières et les ombres y sont distribuées avec tant d'art et d'intelligence, qu'il en résulte un accord parfait et que rien ne peut être plus

agréable à l'œil; il faut lui rendre cette justice, que personne ne l'a égalé, et qu'il est douteux qu'il se trouve jamais son semblable. »

JULES ROMAIN. Bacchus et Ariadne dans un char attelé de deux panthères; à la plume et au bistre. Un bassin de forme ronde, au centre duquel est représenté un Fleuve, qui est le Pô, et, dans son pourtour, la Chute de Phaéton, ses sœurs changées en peupliers et son ami Cygnus en cygne. C'était autrefois l'usage chez les grands d'étaler sur leurs buffets de ces faïences ornées de peintures, qui se fabriquaient dans le duché d'Urbin, et qui souvent étaient exécutées sur les dessins des meilleurs maîtres. Ce dessin, dont la touche est spirituelle, est exécuté au bistre. 144 liv.

Des Pêcheurs retirant leurs filets. Cette composition, dont toutes les figures sont supérieurement bien dessinées, est connue par l'estampe qui se trouve dans le volume de M. Crozat; c'est un des sujets qui ont été peints dans le palais, à Mantoue, par cet habile artiste; ce dessin tenait un des premiers rangs dans la collection de M. Crozat, et il est, sans contredit, un de ceux qui rappellent le plus l'école de Raphaël; il est pareillement lavé de bistre. 351 l.

PRIMATICE. Deux sujets en travers, où sont représentés des Fleuves, avec plusieurs figures et animaux, faits au bistre, rehaussés de blanc, d'un précieux fini. 172 liv. 19 s.

Trois sujets de Vénus et l'Amour; à la sanguine, rehaussés de blanc. 300 liv.

Deux autres, au bistre et à la plume. 800 liv.

Ces cinq morceaux sont de forme ovale, et ont été exécutés en peinture par cet artiste à Fontainebleau.

Le Triomphe de Neptune; au bistre, rehaussé de blanc. 300 liv.

Cinq sujets divers, aussi faits au bistre, pour la même galerie d'Ulysse, dont Jupiter, etc. 596 liv.

Le Festin des dieux, sujet en travers d'une agréable composition, dans laquelle il entre plus de quinze figures d'un précieux fini; au bistre, rehaussé de blanc. 399 liv. 19 s.

GUIDO RENI. Quatre saints et saintes adorant le saint nom de Jésus, petit sujet précieux pour la finesse de la touche; il est fait à la plume et au lavis. 480 liv.

L'étude de la tête de saint André, dont le tableau est à Saint-Grégoire, à Rome; deux têtes, d'évêque et d'enfant, et une étude de figure drapée. Ces quatre morceaux, savamment rendus, sont à la pierre noire, rehaussés de blanc. 73 liv.

La tête d'un homme qui, par l'expression de la douleur, semble représenter Milon de Crotone; ce dessin est plein d'âme; il est fait à la pierre noire, mêlée d'un peu de sanguine : M. Crozat l'avait eu du comte Malvasia, de Bologne. Plus, la tête de saint André Corsini, et une autre tête de vieille, à la pierre noire, sanguine et pierre blanche. 131 liv.

SÉBASTIEN RICCI. Notre-Seigneur au milieu des docteurs, belle composition en travers, formant un groupe très-intéressant, à la plume et lavé au bistre. 259 liv. 19 s.

L'Assomption de la Vierge, grande et superbe composition en hauteur, faite au bistre. 250 liv.

L'Ascension de Notre-Seigneur, dessinée à la sanguine par M. Durameau, d'après le tableau qui est dans l'église des Apôtres, à Rome; et le portrait en caricature de Ranucci II, duc de Parme; à la plume et au bistre. 36 liv.

LE TINTORET (Jacques Robusti, dit). La Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur à table chez le Pharisien; petit sujet en travers, d'une belle composition, faite à la plume et au bistre. 779 liv. 19 s.

ROMANELLI. Un Roi sacrifiant sa fille; superbe composition à la plume et lavée d'indigo, rehaussée de blanc. On en connaît l'estampe par Audran. 400 liv.

Une Fête en l'honneur de Bacchus, dans laquelle il entre six figures de femmes et un petit satyre; à la plume et à l'encre de Chine. 120 liv.

SALVATOR ROSA. L'Enfant prodigue réduit à garder les pourceaux, représenté à genoux, les bras croisés, déplorant son sort; il est à la plume et au bistre, et fait avec

tout l'art possible. Le paysage y est traité de la plus grande manière, et la lumière très-bien distribuée. 450 liv.

L'étude d'une très-belle figure drapée, tenant un tamis, d'une plume hardie et savante, et lavée de bistre. 190 liv.

RAPHAEL. Jésus-Christ dans sa gloire, environné de la Vierge et de plusieurs saints, ayant à ses pieds les évangélistes. Ce sujet, qui fait la partie supérieure du fameux tableau de la Dispute du saint Sacrement, est exécuté au bistre, rehaussé de blanc, et d'une conservation parfaite. 300 liv.

Autre superbe composition, dans laquelle il entre vingt figures, et faisant la partie inférieure du même tableau; dessinée de même. 1,279 liv. 19 s.

Loth sortant de Sodome; dessin d'une composition sage et savante, fait au bistre et rehaussé de blanc. 280 liv.

La Bénédiction d'Ésaü; sujet en travers, fait de la même manière. 100 liv.

Jésus-Christ mort, sur les genoux des saintes femmes, et entouré de plusieurs autres figures; à la plume. 230 liv.

Trois autres sujets, aussi à la plume, dont deux sont connus dans le volume de M. Crozat, n°s 42 et 43 : l'un est la Mort d'Adonis; l'autre, une étude de plus de seize figures pour le tableau de la Dispute du saint Sacrement; le troisième représente deux figures nues qui sont des études pour des apôtres qui se voient dans un tableau de ce maître, qui est à Florence. Ces trois dessins ont été gravés par le comte de Caylus. 1,261 liv.

Le Martyre de saint Étienne; sujet en travers, aussi fait à la plume. 253 liv.

Deux grosses têtes d'anges, faites pour le tableau d'Héliodore, et une autre que l'on reconnaît dans la Dispute du saint Sacrement; elles sont à la pierre noire, rehaussées de blanc. 195 liv.

Quatre autres têtes d'hommes et de femmes, pour la Transfiguration, saint Étienne, etc... 150 liv.

Trois sujets à la plume : une Sainte Famille, le Couronnement de la Vierge, et la Charité. 255 liv.

Les Noces d'Alexandre et de Roxane; sujet en travers, d'une belle conservation, à la plume et au bistre, de même grandeur que l'estampe qui en a été gravée et qui est dans le Recueil de Crozat. 1,250 liv.

La même composition, faite à la sanguine, où la figure d'Alexandre et de plusieurs autres sont nues. Elle est aussi gravée dans le même ouvrage. 84 liv.

SCHIDONE. Un sujet en hauteur, peint au bistre, rehaussé de blanc, d'un grand effet : c'est l'esquisse du fameux tableau de ce maître, connu en Italie sous le nom de l'Œuvre de l'Aumône (la Charité) : il est passé de Parme à Naples, où il est actuellement. On a longtemps cru que ce dessin était du Feti, parce qu'il tient en effet beaucoup de sa manière grasse et large; mais depuis que l'on connaît l'existence du tableau, il n'y a plus de doute qu'il ne soit de Schidone. 581 liv.

L'étude de la figure de saint Jean-Baptiste, connue dans un tableau de ce maître, qui se voit à Naples; elle est à la pierre noire. 500 liv.

SOLIMÈNE. L'Assomption de la Vierge, de forme octogone et cintrée, d'une riche et superbe composition à la plume, lavée d'encre de Chine. 199 liv.

Sujet en travers, où l'on voit plusieurs groupes de malades secourus par l'attouchement de saint Maur, disciple de saint Benoît; il est très-savamment exécuté au bistre, le trait à la pierre noire : c'est un des quatre grands tableaux que Solimène a peints, au commencement du XVIII[e] siècle, dans le chœur de l'église de l'abbaye du Mont-Cassin, lorsqu'il travaillait pour la gloire et la réputation qui lui ont fait faire dans la suite une fortune considérable. 99 liv. 19 s.

TIBALDI (Pellegrino). Un sujet fait pour dessus de porte et cintré du haut, où l'on voit deux figures de femmes tenant un mascaron; à la plume et au bistre. Et le Tombeau du cardinal Poggi, sujet en hauteur, cintré du haut, orné de plusieurs figures symboliques, fait avec esprit, à la plume et lavé. Plus, une Bacchanale en travers; à la

plume et rehaussée de blanc, par Charles Natoire, d'après Tibaldi. 80 liv.

Ces dessins de Tibaldi viennent des cabinets de Jabach et Crozat, dit le Catalogue, et sont très-rares. Cet habile artiste, en cherchant à imiter Michel-Ange, en a su tempérer la manière, en y mêlant la souplesse et les grâces de l'école lombarde. Les Carrache ont été grands admirateurs de ses ouvrages. On voit de ses peintures dans le palais qu'il avait fait bâtir à Bologne, pour le cardinal Poggi, mort en 1556, et c'est ce palais qui sert aujourd'hui de résidence à l'Académie Clémentine.

FRANÇOIS VANNI. La Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, accompagnée de saint Bernard et de saint François; superbe composition au bistre, rehaussée de blanc. On en connaît l'estampe, de même grandeur, par Corneille Galle. 122 liv.

Sainte Catherine de Sienne délivrant une possédée; grande composition d'un bel effet, au bistre. 116 liv.

La Dispute des saints Pères sur le mystère de l'Eucharistie, peint en grisaille, sur papier. 36 liv.

La Sainte Vierge sur un nuage, couronnée par un ange et tenant devant elle son fils; saint François est à ses pieds, qui l'intercède pour la guérison d'un enfant. Ce sujet, cintré, est aussi peint en grisaille. 280 liv.

VASARI. L'Assemblée de Crémone en 1483, peinte à Florence dans le palais du grand-duc; composition de neuf figures, au bistre, rehaussée de blanc. 43 liv.

Deux sujets, de forme octogone, où l'on voit le pape Léon X armant d'une lance et couronnant Laurent de Médicis, duc d'Urbin, qui est à ses genoux; plusieurs autres figures ornent ces compositions savantes, faites au bistre, rehaussées de blanc. 200 liv.

TITIEN. Prométhée dévoré par le vautour; à la plume; et la tête d'un vieillard appuyé sur sa main droite; aux crayons noir et blanc, d'un beau caractère. 50 liv.

Un Paysage en travers, où l'on voit, sur le devant, une femme nue assise, et, près d'elle, un dragon ailé; on y a joint l'estampe gravée par Corneille Cort. 120 liv.

VELASQUEZ. Le Mort d'un saint : petit sujet de six figures, eintré du haut; à la plume et au bistre. Et un sujet espagnol, où l'on remarque un très-beau cheval, plus terminé que le reste du dessin, qui est à la pierre noire. Plus, la figure d'un beau cheval, à la plume et lavé, par *Verocchio*. 60 liv.

LÉONARD DE VINCI. Soixante têtes et caricatures, faites à la plume et au bistre, connues par les estampes qu'en a gravées le comte de Caylus; elles se trouvent collées dans un volume petit in-folio, en maroquin noir. 240 liv.

Trois feuilles contenant diverses têtes et sujets, faits la plupart en caricature, à la plume et au bistre. 60 liv.

LE DOMINIQUIN (Zampieri, dit). Saint André conduit au supplice; petit sujet en travers, à la plume et à l'encre de Chine, rehaussé de blanc. 100 liv.

L'étude pour la tête d'une des Nymphes de Diane, dans le tableau qui est au palais Borghèse; à la pierre noire, rehaussée. 46 liv.

Un grand carton, de huit pieds sur six de large, sur lequel est dessinée l'Assomption de la Vierge; et un autre, de cinq pieds sur quatre, sujet de trois enfants; tous les deux faits à la pierre noire. 299 liv. 19 s.

ZUCCARO (Taddée). L'Adoration des Bergers, grande et belle composition, à la plume et au bistre. On en connaît l'estampe par Corneille Cort. 480 liv.

BACKHUYSEN. Une Vue de mer, sur laquelle se voient un vaisseau à deux mâts et plusieurs autres barques hollandaises, ornée de diverses figures. Ce dessin fait tableau, étant peint sur papier. 260 liv.

BERGHEM. Un sujet en hauteur, de quatre figures et quelques animaux : on y voit un homme à cheval, qui porte sur son dos un panier d'osier; à la pierre noire. Et de plus, deux études d'ânes; *id.* 120 liv.

Trois feuilles contenant six études de moutons et autres animaux, faites à la sanguine et pierre noire. Ils viennent

du cabinet de M. de Jullienne, ainsi que les suivants. 194 liv. 19 s.

Une feuille sur laquelle on voit cinq moutons, faits avec tout l'esprit possible, à la sanguine et pierre noire. 100 liv.

BLOEMAERT. Un beau Paysage, à la plume et au bistre, où se voit un chasseur qui tire un oiseau sur un arbre dépouillé de ses feuilles. 122 liv.

Quatre petits sujets de caprices, connus par les estampes qu'en a gravées C. Bloemaert, dans l'une desquelles se voit un grand paysan debout qui pêche à la ligne sur le bord d'une rivière; ils sont d'une plume fine et légère. 471 liv. 19 s.

JEAN BOTH. Une Campagne de Rome, au milieu de laquelle se voit un vieux tombeau ruiné couvert de broussailles; à l'encre de Chine. La Vue d'un pont ruiné, connu par l'estampe gravée à l'eau-forte par l'auteur; au bistre. 24 liv.

PIERRE BREUGHEL, dit *le Vieux*. La Figure grotesque d'un homme en chemise et qui bâille : elle est connue par l'estampe gravée à l'eau-forte, de même grandeur et de forme ronde, que l'on attribue quelquefois à Visscher, mais à tort, car elle est certainement de Worsterman. 30 liv.

JEAN BREUGHEL, dit *de Velours*. Un Paysage en hauteur, au bistre et à l'indigo : sur un grand chemin qui se voit sur le devant, il se trouve un chariot flamand, un troupeau de vaches et diverses figures. 351 liv.

DIEPENBECK. Un très-fin dessin, où se voit la Vierge intercédée par saint Dominique pour les âmes du Purgatoire; sur la même feuille se trouve un autre sujet de Diane qui découvre la grossesse de Calisto; ils sont tous deux faits au bistre. 179 liv. 19 s.

La Reine Pénélope travaillant à sa tapisserie; au lavis, rehaussé de blanc. Saint Paul à Éphèse, faisant écrire, sous sa dictée, à un de ses disciples, les lettres qu'il adresse de cette ville aux fidèles. Ce dessin, que Rubens n'aurait

pas désavoué, a été fait à Paris, pendant le séjour de l'auteur, sans doute pour être gravé, car les actions y sont à gauche, pour revenir à droite dans la gravure; il est fait à la plume et au bistre, et dans le plus grand style. 60 liv.

DIETRICY. Repos en Égypte, où se voient la Vierge assise allaitant l'Enfant Jésus, et saint Joseph debout, auprès d'elle, tenant un flambeau allumé qui éclaire tout le sujet, et le rend d'un effet aussi piquant que le plus beau dessin de Rembrandt, que Dietricy a vraisemblablement cherché à imiter; il est en hauteur, porte la date 1764, et a été envoyé à M. Mariette par l'auteur même, ainsi que tous les autres. 900 liv.

ALBERT DURER. Une Sainte Famille, composée de huit figures, où l'on voit la Vierge allaitant son fils, et saint Joseph endormi près d'elle; à la plume, daté de 1519. Autre Vierge, seule avec l'Enfant Jésus qui tette; dessinée de même, en 1518. 250 liv. 1 s.

Le Portrait de cet auteur, connu par l'estampe, où la tête est presque de profil, et le col de sa chemise déboutonné; fait à la plume et très-bien ombré. Trois autres Portraits, dessinés à l'encre de Chine et à la plume. 30 liv.

JACQUES VAN DER DOES. Un Troupeau de moutons conduit par un berger : un ruisseau, où plusieurs de ces animaux viennent s'abreuver, mouille le tronc d'un gros arbre; à la plume et lavé d'encre de Chine, avec beaucoup d'esprit. 255 liv. 1 s.

VAN DYCK. Le Portrait de Tulden, à la pierre noire, lavé au bistre, connu dans la suite des hommes illustres, et gravé d'après cet habile artiste (Van Dyck), qui a su si bien réunir les perfections de l'art aux charmes de la vérité. 445 liv.

Celui de Vanden-Enden, éditeur de cette suite de portraits; il est dessiné comme le précédent et le suivant. 830 liv.

Celui de Gérard Segers, aussi de la même suite. 1,199 l.

Le Portrait de Van Voerst, graveur, tenant un rouleau de papier; fait au bistre. 176 liv.

Celui de Corn. Saftleven, peintre, connu dans la suite des portraits de cet auteur, de même grandeur que l'estampe. 300 liv.

Celui de Jacob Chapotin, amateur, *id.*, gravé par Vorsterman et par Demarteau. 361 liv.

ELSHEIMER. Un très-petit sujet, fait avec tout l'art possible, au bistre : au bas d'une masure, un groupe de plusieurs figures et animaux sont auprès d'un feu qui éclaire tout le dessin, et le rend très-piquant. 161 liv.

LUCAS DE LEYDE. Un Repos en Égypte, fait d'une plume fine et légère, lavé de bistre, bien conservé. 43 liv.

Un grand sujet en hauteur, très-précieusement fait à la plume, rehaussé de blanc : on y voit un enfant présenté par des femmes à un évêque, assis sous un dais; il joint au mérite de la belle conservation, celui de la plus grande rareté. 33 liv.

VAN ORLEY. Trois grands sujets en travers, représentant des vues de Flandre, ornées de plusieurs groupes de figures intéressantes; ils sont faits à la plume et au bistre, et rehaussés de blanc. 400 liv.

Deux autres sujets en travers, à la plume, dont une Vendange; et, de plus, la statue de sainte Roëlande, à l'encre de Chine. 18 liv. 19 s.

RADEMAKER. Un très-petit paysage coloré, de forme ronde, pouvant servir de dessus à une boîte : il représente une Vue de Hollande, au milieu de laquelle serpente la Meuse, avec des lointains. 120 liv.

La Vue du pont des Capucins, à Turin, sur le Pô, d'une plume fine et légère, et lavé à l'encre. 40 liv.

REMBRANDT. Deux belles études de lions, à la plume et et au bistre, sur une même feuille. 47 liv. 19 s.

Trois sujets divers, faits avec fermeté, à la plume et lavés, dont Booz et Ruth, Saint Pierre délivré de prison, etc. 162 liv.

Un figure d'homme nu et endormi, supérieurement exécutée au lavis; trois croquis divers; l'étude de son

Saint François (Saint Jérôme) à genoux dans la caverne; et, de plus, un paysage : en tout, six pièces. 180 liv.

RUBENS. Thomiris faisant plonger la tête de Cyrus dans un bassin rempli de sang humain. Ce superbe dessin est de même grandeur que l'estampe qui en est si bien gravée par Pontius; il est sous glace, fait au bistre, de plusieurs couleurs, mêlé d'encre de Chine et rehaussé de blanc. 1,201 liv.

Autre dessin, du même faire et d'un effet très-piquant, qui représente l'Ange du Seigneur jetant l'épouvante dans l'armée de Sennacherib, roi d'Assyrie. On en connaît l'estampe très-bien gravée par Soutman; mais ce superbe dessin est de quatre pouces plus grand, et on n'en a gravé que le groupe principal : l'ange accompagné de plusieurs autres se trouve dans le haut, et l'on voit aussi dans le bas plusieurs figures qui ne sont pas non plus dans l'estampe; il est monté sous glace. 1,500 liv.

La Chute des anges rebelles, grande et belle composition en hauteur, de vingt-six pouces sur sept, et dans laquelle il entre plus de quinze figures capitales, peintes sur papier couleur de chair. 480 liv.

Deux grands sujets en travers, de vingt-sept pouces de large sur dix-huit de haut, connus par les estampes gravées en bois par Jeghers, sous le nom de Jardin d'amour; ils sont faits à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. 779 liv. 19 s.

Le Martyre de saint André, grand sujet en hauteur d'un bel effet, de même grandeur que l'estampe qui en est connue; à la pierre noire, rehaussé de blanc. 1,650 liv.

Une Sainte Famille où l'Enfant Jésus embrasse sa mère, ayant auprès d'elle saint Joseph qui présente quelque chose au mouton de saint Jean. On en connaît l'estampe par Michel Lasne et Vorsterman. Ce précieux dessin, de forme ronde, est très-terminé, et fait à la plume et au bistre, de même grandeur que l'estampe. 1,300 liv.

Vénus allaitant les Amours; à la plume et à la pierre noire, de même grandeur que l'estampe de Corneille Galle, qui a pour titre *Crescetis amores*. 175 liv.

Le Portrait de Tobie Stimmer, peintre allemand qui florissait dans le XVIIe siècle ; il est fait au bistre, rehaussé de blanc, d'un fini précieux ; la bordure est de pierre historiée, et décorée de deux thermes qui en soutiennent les chapiteaux.

Sandrart, dans sa *Vie des Peintres* (*Academia nobilissimæ artis Pictoriæ*), nous apprend que ce morceau fut fait par Rubens, et offert par lui à Stimmer, comme un hommage dû à ses talents.

RUYSDAEL. Un paysage en travers, plein de goût et d'esprit : un tronc d'arbre mort se voit sur le devant, et, dans le fond, le clocher d'un village voisin ; à l'encre de Chine. 187 liv. 19 s.

Deux dessins, dont une Chaumière entourée d'échalas et de plusieurs arbres ; un Moulin à eau construit de planches, au bord d'une petite rivière ; on y a joint l'estampe gravée l'année dernière (1774) par Basan. 400 liv.

LUCAS VAN UDEN. Deux très-jolis paysages en travers, colorés avec intelligence : une petite rivière passe au milieu et les rend fort intéressants. 600 liv.

Un autre paysage aussi en travers et coloré : Vue d'une forêt, sur le devant de laquelle on voit un chasseur. 50 liv.

CORNEILLE VISSCHER. Le buste d'une femme dont la tête est vue de trois quarts, portant une cornette plate et une fraise autour du cou ; à la pierre noire, sur papier blanc. 120 liv.

Une tête d'homme à barbe courte et bonnet de laine, dessinée de même et mêlée d'un peu de sanguine. 80 liv.

BOISSIEU. Quatre très-jolis paysages montagneux, dessinés d'après nature et ornés de diverses figures, très-spirituellement faits à l'encre de Chine. Le talent de cet auteur est connu par nombre d'estampes pleines de goût. 130 liv.

Une tête de femme, de profil, couverte d'une draperie, faite avec beaucoup de soin et de vérité, à la sanguine, ayant pour pendant une tête d'homme, vue de face, d'un caractère pensif. 120 liv.

Autre tête d'homme avec bonnet, vue de trois quarts, d'un très-beau caractère et d'un précieux fini, aussi à la sanguine : c'est un présent de l'auteur à M Mariette, qui était avec lui en relation d'amitié. 131 liv.

BOUCHARDON. Huit académies, aux crayons noir et blanc, faites par l'auteur à Chaumont, lieu de sa naissance, avant son séjour à Paris. 12 liv.

Quinze sujets et académies, à la sanguine, non terminés. 96 liv.

Les premières contre-épreuves des quatre grands sujets, en travers, connus par les estampes : Fêtes lupercales et pendant, Triomphes de Bacchus et d'Amphitrite. 720 liv.

Deux projets de tombeaux en hauteur, à la sanguine, dont celui qui devait être exécuté à Rome pour le pape Clément XI. Et une Fontaine dans un rocher, ornée d'une figure, accompagnée de deux léopards et de quatre lions qui jettent de l'eau par la gueule. 27 liv.

Les quatre bas-reliefs d'enfants de la Fontaine de Grenelle, en contre-épreuves. 139 liv.

Cinq études, faites séparément, à la sanguine, desdits enfants, dont un couché par terre et endormi, tenant la serpette à la main, qui a été supérieurement bien rendu en gravure par M. Demarteau. 265 liv.

Six traits avancés de la figure du Christ, de Saint-Sulpice. 400 liv.

Grand titre pour le Traité des pierres gravées de feu M. Mariette, où se voit Louis XV en médaillon, orné de palmes et de lauriers, fait à la sanguine. Le Portrait de Geminiani, célèbre musicien, fait de grosseur naturelle, à la sanguine. Les deux : 36 liv.

Un projet présenté pour le tombeau du cardinal de Fleury. 105 liv.

Le Cachet de Michel-Ange, sujet très-connu, fait à la sanguine, d'un précieux fini. 780 liv.

Les contre-épreuves, à la sanguine, des Cinq Sens de nature, représentés par des femmes debout sur un globe, avec des attributs analogues; elles sont connues par les

estampes qu'en a gravées le comte de Caylus. Les dessins sont en Suède. 301 liv.

SÉBASTIEN BOURDON. Fuite en Égypte, de forme ronde, précieux dessin, plein de grâce et de sagesse, fait à la sanguine estompée. 300 liv.

Le Martyre de saint Pierre, de deux compositions différentes, avec beaucoup de figures, à la plume et au bistre. 192 liv.

L'Éducation de la Vierge par sainte Anne, petit et charmant dessin au bistre, rehaussé de blanc; et le Sacrifice de Gédéon, fait de même. 200 liv.

CALLOT. Saint Sébastien percé de flèches au milieu d'une grande place remplie d'une multitude de peuple; il est peint à l'huile sur papier et coloré. On en connaît l'estampe. 24 liv.

Un volume petit in-folio en maroquin rouge, contenant soixante-dix dessins de compositions et études de figures, dont la suite de la grande Passion, le Massacre des Innocents, le Portrait de De Ruet, la Conversion de saint Paul, plusieurs paysages; le tout à la plume et au bistre, très-bien conservé. 574 liv.

SÉBASTIEN LECLERC. Deux jolis sujets très-précieux pour le fini, représentant les siéges de la ville et citadelle de Cambrai par Louis XIV. Les estampes en sont connues dans la suite des Conquêtes. 120 liv.

Un sujet allégorique sur les arts, où se voit le portrait du régent porté par des génies; à la plume et à l'encre de Chine. 30 liv.

SÉBASTIEN LECLERC, FILS. Douze petits sujets, sur quatre feuilles, à la pierre noire, rehaussés de blanc, faits pour l'*Histoire ecclésiastique*. 39 liv.

MICHEL CORNEILLE: Un sujet de l'Énéïde, grande composition en travers, où se voit Junon implorant le secours d'Éole; il est coloré et peint à la gomme, sur papier. 200 liv.

Apollon et Thétis, sujet en travers, d'une agréable

composition; à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. 52 liv. 19 s.

LE BOURGUIGNON (Guillaume Courtois, dit). Un Détachement de cavaliers en marche, à la tête duquel est un officier et un trompette; à la plume et à l'encre de Chine. 60 liv.

Quatre petits sujets de batailles, collés sur deux feuilles et lavés au bistre. 279 liv.

Une grande Bataille de cavaliers, l'épée à la main : sujet en travers et capital, tant pour l'expression que pour la conservation; il est à la plume, lavé d'encre de Chine. 600 liv.

LA FAGE. Un grand sujet de composition, où se voit le portrait de l'auteur. On en connaît l'estampe à la tête de son Œuvre; il est fait à la plume et à l'encre de Chine. 48 liv.

Une suite de huit sujets, collés sur quatre feuilles, représentant divers Triomphes de Bacchus et Bacchanales, de forme longue, d'une plume légère et très-spirituelle. 401 liv. 19 s.

De ces huit sujets, quatre sont aujourd'hui dans la collection de M. Thibaudeau, ainsi que le grand frontispice avec le portrait de l'auteur décrit à l'article précédent.

CLAUDE LORRAIN. Un Paysage, de forme étroite : on y voit une forteresse au bord de la mer; un groupe de plusieurs arbres occupe le milieu, et, sur le devant, sont plusieurs figures, dont une qui dessine. On en connaît l'estampe en petit de la main de ce maître; à la plume et au bistre. 40 liv.

Un beau Paysage, à la plume et au bistre, où se voit un groupe de figures offrant un sacrifice au dieu Apis. 59 liv. 19 s.

Autre Paysage, avec figures et animaux; Vue de Rome. 326 liv.

GREUZE. Une Femme des montagnes de Savoie montrant à jouer de la vielle à son fils, sujet en hauteur, plein

d'esprit, fait aux crayons noir, rouge et blanc. On en connaît l'estampe. 352 liv.

Étude pour la tête de la jeune mariée (l'Accordée du village) du tableau de M. de Marigny, faite au pastel. 300 liv.

JEAN MARIÉTTE. Cinq grands sujets, dessinés à la sanguine avec beaucoup de précision, et qui lui ont servi à graver les estampes qui en sont connues; savoir : Saint Pierre visité par l'ange dans la prison, d'après le Dominiquin; Moïse retiré des eaux, d'après le Poussin; un beau Paysage où se voient deux nymphes assises auprès de la fontaine dans laquelle Narcisse se mire, d'après le même; la Guérison du paralytique, grande et belle composition en hauteur, d'après Corneille, et la Descente de Croix, d'après Le Brun : cette dernière est à la pierre noire. 57 liv. 19 s.

PIERRE-JEAN MARIETTE. Quatre études d'arbres et paysages, dessinées en 1724, d'après nature, dans les jardins de M. Crozat, à Montmorency : le feuillé des arbres y est fait dans le grand style; et, pour donner une idée plus juste du maniement facile de la plume et de la pointe de Mariette, je joins ici, dit Basan, quelques pièces de gravure qu'il a pareillement exécutées.

Les estampes de Mariette, jointes au Catalogue, sont au nombre de quatre. Les deux premières sont des *fac-simile* de paysages d'après Guerchin, et ils sont gravés d'une pointe libre, franche et rapide, qui rend très-bien la plume du maître. Les deux autres sont des études de têtes d'après Louis Carrache et Perin del Vaga; elles sont exécutées avec beaucoup d'esprit et de délicatesse. La dernière représente le pape Adrien VI et quatre cardinaux. Le portrait d'Adrien VI est curieux, et sa mine rébarbative nous rappelle que ce pape voulait faire effacer les fresques de Michel-Ange à la Sixtine, disant que la chapelle ressemblait à une étuve remplie de personnes nues. Heureusement que Dieu rappela de bonne heure à lui ce prêtre austère.

VAN DER MEULEN. Deux sujets de cavalerie, à la sanguine et à la pierre noire; et une étude de figures, à l'encre de Chine. 804 liv.

FRANÇOIS LE MOINE. Une Tête de femme, aux trois crayons, les yeux fixés vers le ciel, et pleine d'expression. Une Tête d'homme à barbe, faite au pastel et savamment touchée. Une feuille d'études de chérubins. Ensemble : 360 liv.

L'étude au pastel pour la tête de la déesse Hébé, qui est au salon d'Hercule, à Versailles. 80 liv.

JOSEPH PARROCEL. Une Bataille de cavaliers, l'épée à la main, au pied d'une montagne; le carnage y règne de toutes parts; ce dessin est aux crayons noir et blanc. 404 liv.

Une Rencontre de deux détachements de cavalerie, faisant escarmouche, le sabre à la main; sujet en travers, plein de feu et d'esprit, à la plume et un peu lavé d'encre de Chine. 60 liv.

POUSSIN. Le Sacrement de l'Extrême-Onction, sage et belle composition, connue par l'estampe et par le tableau original qui se voit dans la rare collection de M. le duc d'Orléans; ce dessin est au bistre et d'un grand effet. 2,900 liv.

Trois autres, de la même suite des Sacrements, représentant la Confirmation, l'Ordre et le Mariage; ils sont du même faire et d'un format plus petit. 479 liv. 19 s.

Le Mariage de la Vierge, composé de plus de vingt figures, connu par la petite estampe que Gérard Audran en a gravée à l'eau-forte, et de même grandeur. 251 liv.

Moïse retiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon; à la plume et au bistre. 335 liv.

L'Enlèvement des Sabines, charmante composition et du plus grand effet, à la plume et au bistre. 501 liv.

L'Image de la vie humaine, représentée par quatre figures de femmes qui dansent et désignent le Plaisir, la Richesse, la Pauvreté et le Travail. On en connaît l'estampe par Bernard Picard; elle est du double plus grande que le dessin. 379 liv. 19 s.

Le Triomphe de Flore, jolie composition, connue par l'estampe de même grandeur, gravée par Jean Mariette, en 1688. 84 liv.

Acis et Galathée; à la plume et au bistre; et, de plus, deux études de paysages, sur papier gris et lavés à l'encre. 65 liv.

PIERRE PUGET, sculpteur et peintre. Une grande Tempête sur la mer, sujet en travers, où se voient plusieurs vaisseaux battus par les vents, et venant se briser contre des rochers; à la plume et à l'encre de Chine. 50 liv.

Une Vue de mer, sur laquelle est un grand vaisseau de quarante-huit canons, à quatre mâts, voiles déployées; à la plume et à l'encre de Chine. Et une autre Vue de mer, sur laquelle se voit une galère remplie de rameurs. 141 liv.

Une belle Marine, où sont trois grands vaisseaux de guerre, avec les marques de leurs dignités, ornés de diverses figures, et quelques chaloupes : c'est un des plus beaux dessins de cet habile artiste. Il est fait à la plume et lavé d'encre de Chine, ainsi que le pendant, qui est une Vue du port de Toulon, du côté de la grande rade : sur le devant, on voit un grand vaisseau et deux galères remplies de figures. 1,700 liv.

ROBERT. Deux sujets, en travers, mêlés d'architecture et de ruines, colorés avec intelligence, de forme ovale, représentant le Capitole et la Vue extérieure de l'église Saint-Pierre de Rome. 182 liv.

Deux autres, représentant le Panthéon et le Temple de Tivoli. 600 liv.

Deux autres, où l'on voit le Temple de la Concorde et celui de Sérapis. 430 liv.

Deux autres, également remplis de ruines : dans l'un, sont des blanchisseuses à l'ouvrage; dans l'autre, une femme fait boire un cheval, qu'elle tient par la bride. 480 liv.

JACQUES SALY. Le Portrait en caricature de Zabaglia, célèbre machiniste romain, dessiné à Rome, à la sanguine. Il a été gravé par M. de La Live. 40 liv.

Un Tombeau, où se voit une femme debout, supérieurement bien drapée, ayant près d'elle une lampe sépulcrale et autres accessoires analogues; précieux dessin fait à la sanguine. De plus, une autre figure drapée. 75 liv.

M.-A. SLODTZ. Un groupe de quatre figures, représentant Bacchus, etc., fait à la sanguine; et deux autres études de belles figures drapées, faites de même. Et le Portrait en buste et profil de Trémolières, peintre français; fait à la sanguine, de grandeur naturelle. 124 liv.

LESUEUR. Un sujet de trois figures allégoriques sur l'alliance des arts; le Fondateur de la doctrine chrétienne, aux pieds de la Vierge; et deux groupes de figures drapées, aux crayons noir et blanc. 149 liv.

La Mort de Tabithe, grand sujet en hauteur, sur papier gris, aux crayons noir et blanc. 48 liv.

Trois grands sujets, en travers, des martyres des saints Gervais et Protais, de même grandeur que les estampes de Gérard Audran. 295 liv.

TRÉMOLIÈRES. Une jolie Tête de femme, couronnée de fleurs, et celle d'un jeune homme, couronnée de lauriers; toutes deux faites très-agréablement, aux crayons rouge, noir et blanc. 321 liv.

Deux Enfants mangeant des cerises; à la pierre noire, rehaussée de blanc. 168 liv.

CARLE VANLOO. Le Portrait de l'auteur, de grosseur naturelle, dessiné aux crayons noir et blanc, sur papier gris; et celui de son épouse, fait de même. Vénus et l'Amour, sujet en ovale, d'une agréable composition, à la pierre noire, sur papier blanc. 80 liv.

WATTEAU. Une feuille, sur laquelle sont dessinées trois têtes de nègres, d'une vérité frappante, faites aux crayons rouge et noir. 299 liv. 19 s.

Le Buste de Van Dyck, dessiné à la pierre noire, mêlée de sanguine. 30 liv. 19 s.

Quatre têtes de femmes, de forme ronde; deux feuilles de différentes têtes d'hommes et de chats, à la sanguine et à la pierre noire. 171 liv.

Un Rémouleur, sujet en hauteur, à la sanguine et à la pierre noire. 480 liv.

Estampes.

MARC-ANTOINE. Son Œuvre, composé de sept cent vingt-quatre morceaux, tous de la plus grande beauté et perfection d'épreuves, et presque tous avant le nom de Salamanque, contenus dans trois volumes in-folio, dont deux sont reliés en veau, et le troisième en maroquin rouge. 4,600 liv.

ÉT. LA BELLE. Son Œuvre, composé de plus de quinze cent quarante pièces de la plus parfaite conservation et beauté d'épreuves qui se puissent jamais rencontrer, et



parmi lesquelles on en distingue beaucoup comme très-rares; le tout contenu dans trois volumes in-folio, reliés en maroquin (suit le détail) 920 liv.

C'est ici le plus bel œuvre de La Belle qui ait existé, cet œuvre incomparable que Jombert se plaint amèrement de n'avoir point vu chez Mariette : « Un seul amateur, dit-il dans son *Catalogue de La Belle*, possesseur de l'œuvre le plus complet qui existe aujourd'hui, était en état de me conduire et de m'éclairer dans ce

labyrinthe de difficultés; mais loin de me prêter un secours que j'avais lieu d'attendre de lui, il m'a refusé même la permission de jeter un coup d'œil sur ce trésor unique qu'il possède, parce qu'il se propose de travailler aussi sur le même sujet. »

MARTIN ROTA. Son Œuvre, dans un volume in-folio en maroquin, composé de quatre-vingts estampes qu'il a gravées d'après Michel-Ange, Titien et autres maîtres; les trois sujets du Jugement y sont, superbes d'épreuve, ainsi que le Satyre Marsyas écorché par Apollon. 153 liv.

PIETRO TESTA ET SALVATOR. Leurs Œuvres, contenus ensemble dans un même volume, et composés de deux cent seize estampes, dont la plus grande partie est gravée à l'eau-forte par eux-mêmes : dans le Pietro Testa, il y a quatre-vingt-douze morceaux; il y en a cent vingt-six dans le Salvator Rosa. 239 liv. 19 s.

PIRANESI. L'Œuvre de ce célèbre architecte, formant douze grands volumes in-folio, remplis de beaucoup de planches très-bien gravées par lui-même, représentant diverses pièces d'architecture de son invention, beaucoup de grandes vues intérieures et extérieures d'églises, de palais, de fontaines et monuments antiques de Rome; il y a sept volumes brochés; les autres pièces sont dans deux portefeuilles; il s'y trouve plusieurs petites pièces rares qui ne sont point dans le commerce; toutes les épreuves sont des premières; elles ont été envoyées au fur et à mesure par l'auteur à M. Mariette. 851 liv.

Un volume in-folio, relié en maroquin rouge, contenant cinquante dessins de statues, bas-reliefs et autres ornements du palais du Vatican, faits sur les dessins de Raphaël d'Urbin, au bistre, par Jean Barile et Frère Jean de Vérone; il s'y trouve, à la tête, une observation, manuscrit de cinq pages, de la main de M. Mariette, qui renvoie au Vasari et à Félibien pour plus amples explications. Un autre volume pareil, contenant cinquante dessins de divers monuments de sculpture antique et de plusieurs compar-

timents de plafonds modernes, d'après Michel-Ange et Balthasar (Peruzzi) de Sienne. 621 liv.

Deux livres de dessins chinois, contenant chacun vingt-trois sujets, traités avec beaucoup de netteté et de précision, représentant les différents travaux et amusements du pays; il se trouve une longue explication de ces figures, touchant la récolte du riz et la façon de le mettre en état, de la main de M. Mariette. 260 liv.

Les tableaux qui sont à Florence, dans les appartements du grand-duc, gravés par les ordres et aux dépens de Cosme III et de Ferdinand de Médicis, prince de Toscane. Cet exemplaire, le plus complet que l'on connaisse, a encore l'avantage de la perfection des épreuves; il est composé de cent quarante-huit pièces, contenues dans deux portefeuilles, avec explication en français, de la composition et de la main de M. Mariette. 400 liv.

Un grand volume in-folio relié, contenant cinq cent vingt-deux portraits gravés d'après cet artiste, parmi lesquels on distingue ceux qu'il a lui-même gravés à l'eau-forte, et dont les épreuves sont toutes premières, ainsi que toutes celles qui forment cette suite, qui est des plus considérables qui se puissent rassembler; beaucoup se trouvent avec des différences singulières, d'autres sont rares à rencontrer, ayant été faits pour être insérés dans différents grands ouvrages, tels que ceux gravés par Houbraken pour l'*Histoire des grands hommes de l'Angleterre*, etc., etc. 1,060 liv.

REMBRANDT. Le Portrait de l'auteur, nº 27 du Catalogue de l'Œuvre de ce maître, première et seconde épreuve. 30 liv.

Le Catalogue dont il est ici question est celui de Gersaint, le seul qui existât alors. Le nº 27 de Gersaint est celui qui correspond au nº 22 des Catalogues de Bartsch, de Claussin et de Wilson (ce dernier est anonyme et a pour titre : *A descriptive Catalogue of the prints of Rembrandt by an amateur, London*, 1836; il est rare), et qui, dans ces trois Catalogues, est appelé *Rembrandt dessinant*.

Le Bon Samaritain, première épreuve, avec la queue du cheval blanche, avant le nom de Rembrandt au bas de la planche, et avant les bords nettoyés. 180 liv.

Une autre épreuve de cette estampe, avec la queue du cheval ombrée, et une copie de la même grandeur. 35 liv.

Nous ferons remarquer ici, par anticipation et pour donner une idée de la proportion dans laquelle s'est accrue, depuis près d'un siècle, la valeur des estampes, qu'une épreuve de la même pièce, du premier état, c'est-à-dire *avec la queue blanche*, est montée, à la vente Debois, en 1843, à la somme de 1,800 fr., et que la même épreuve, ayant reparu à la vente Thorel, en 1853, y a été adjugée à M. Goupil (pour M. Colnaghi, de Londres), au prix de 2,200 fr.

Jésus-Christ présenté au peuple, grand sujet en hauteur (*Ecce homo*), et la Descente de croix, qui y fait pendant. 290 liv.

Autre composition de Jésus-Christ présenté au peuple, grand sujet en travers, première et troisième épreuve. 120 liv.

La Médée, ou le Mariage de Jason et de Créuse, de deux épreuves différentes, avant et avec la couronne (sur la tête de la statue de Junon). 81 liv.

L'Avocat Tolling, dont l'épreuve est faible en plusieurs endroits et surtout à la tête; on y a joint la copie faite par Basan. 120 liv.

Le Vieux Haaring, de deux épreuves, dont l'une est bien plus terminée que l'autre. 139 liv. 19 s.

Le Portrait d'Asselyn, avec le fond clair; et une autre épreuve, avec le tableau sur le chevalet. 209 liv.

Le mot *Ezel*, en hollandais, veut dire à la fois *âne* et *chevalet*. Or, dans le Catalogue dressé pour la vente de la collection d'Amadé de Burgy, catalogue publié en 1755 à La Haye, et imprimé en hollandais avec la traduction française en regard, on lit à l'article du portrait d'Asselyn, dit Krabbetje : *Le même avec l'*ANE *derrière lui, extraordinairement rare*. Cette méprise du traducteur, assez comique en elle-même, donna lieu, dit-on, au siècle dernier, à une aventure plus plaisante encore. Un spéculateur allemand, ayant lu sans doute le Catalogue de Burgy, ou ayant fait de son côté la même confusion de mots que le traducteur, imagina de fabriquer un premier état du portrait d'Asselyn avec une épreuve ordinaire,

au moyen sans doute d'une seconde planche où il fit graver un âne. L'épreuve, expédiée en Angleterre, fut présentée à un riche amateur qui, heureusement, s'y connaissait. On juge si la supercherie fut découverte et aux dépens de qui elle fit rire. On fit répondre au spéculateur, en lui renvoyant son épreuve, qu'il s'était trahi, en dessinant, au lieu du chevalet, sa propre image.

Le Paysage aux trois arbres; et un autre qui y fait pendant, gravé dans le goût d'Elsheimer, où se voit une Fuite en Égypte, dont l'épreuve est première, avant la planche ébarbée. 491 liv.

VAN VLIET. Le Baptême de l'Eunuque, grand sujet en hauteur. 159 liv.

Suzanne surprise par les vieillards; pièce rare. 90 liv.

Saint Jérôme à genoux dans sa grotte, pièce capitale du maître, d'après Rembrandt. 244 liv. 19 s.

La Résurrection de Lazare, grande pièce en hauteur. 66 liv. 19 s.

KAREL DUJARDIN. Trente-cinq pièces gravées à l'eau-forte, épreuves avant le numéro; plus, un Portrait d'homme, gravé aussi par lui, qui est de la plus grande rareté. 139 liv.

PAUL POTTER. Son Œuvre, gravé à l'eau-forte par lui-même et d'après lui par de Bye; et, de plus, dix-huit chiens par Leducq et Huchtenburg : en tout, cent cinquante-six pièces, contenues dans un volume in-folio relié. 180 liv.

ALBERT DURER. Un volume in-folio, relié en velours bleu, contenant son Œuvre, composé de cent dix-sept pièces gravées au burin, et dont quelques-unes sont sur étain. Cette suite a été rassemblée par Abr. Ortelius, célèbre géographe, mort à Anvers en 1598. Rien n'es comparable à la beauté et à la netteté des épreuves de ce recueil; il s'y en trouve plusieurs avec des différences. On ne citera que les pièces capitales de ce volume, qui sont. Adam et Ève, l'original et la copie par Wierix, supérieurement faite; le Saint Hubert, la Mélancolie, la Pandore, l'Enfant prodigue, le Fleuve, plusieurs Saint Jérôme, le

Cheval de la mort, la Fille surprise par sa mère, le Monstre marin, le Songe, divers sujets de Vierges, la Passion, le Casque ailé, le Coq, les Chevaux, la Sorcière allant au sabbat, Saint Antoine, divers portraits d'Érasme et autres. A la tête de ce volume, se trouve le portail d'une église, dessiné à la plume par Albert Durer, avec finesse et précision, et son Portrait, dessiné et lavé au bistre par Thomas Vincidor. Plusieurs notes manuscrites de la main de M. Mariette rendent cette suite fort intéressante. 1,653 liv.

LUCAS DE LEYDE. Son Œuvre, contenu dans un volume in-folio en maroquin rouge, composé de deux cent trente pièces, dont près de cent quatre-vingts sont gravées par lui-même en cuivre, et plus de vingt en bois. La beauté et la conservation des épreuves, ainsi que la quantité, ne laissent rien à désirer. 2,140 liv.

DIETRICY. L'Œuvre de ce célèbre peintre saxon : la suite en est formée de cent quatre-vingt-dix pièces, gravées à l'eau-forte par lui-même, sur ses propres dessins, et représentant différents sujets et paysages ; il s'en trouve, parmi, quelques-unes avec des différences, et beaucoup de très-rares ; toutes les épreuves en sont superbes, et ont été envoyées par l'auteur à M. Mariette : le tout contenu dans un volume in-folio, relié en maroquin rouge, à la tête duquel est aussi le Portrait de Dietricy, gravé par Schmutzer, et un Catalogue manuscrit de son Œuvre. 599 liv. 19 s.

JACQUES STELLA. Les Œuvres de ce peintre, d'Antoine Bouzonnet Stella, son neveu, de Claudine et Antoinette Stella, ses nièces, composés de quatre cent soixante pièces, représentant différents sujets de Vierges, de bas-reliefs, de jeux d'enfants, pastorales, vases ; le tout contenu dans un grand volume in-folio, relié, avec une longue table manuscrite et le Catalogue des pièces de ces artistes. Un autre volume in-folio, contenant cent quatre différents sujets, gravés en clair-obscur par Jacques Stella. 92 liv.

WATTEAU. Son Œuvre, contenant plus de trois cents sujets, pastorales, figures chinoises, arabesques, paysages, etc., dans un portefeuille; et, de plus, deux volumes in-folio, reliés, contenant des figures de différents caractères, des paysages et études dessinés d'après nature et gravés à l'eau-forte. 200 liv.

JEAN MARIETTE. Son Œuvre, composé de huit cent soixante pièces, histoire sacrée et profane, fable, paysage, ornements, titres de livres, vignettes, culs-de-lampe, portraits, etc. 32 liv.

DE CAYLUS. Son Œuvre, contenu dans quatre gros volumes in-folio, reliés et composés de plus de trois mille deux cents pièces qu'il a gravées à l'eau-forte d'après différents dessins du Cabinet du roi; diverses statues antiques, beaucoup d'après Bouchardon, quantité de pierres gravées antiques, etc. Cette suite est la plus complète qui se puisse rassembler, et, pour la former, M. Mariette n'a rien négligé. 510 liv.

MADAME DE POMPADOUR. Suite des estampes qu'elle a gravées d'après les pierres gravées de Guay, en soixante-trois planches; et, de plus, sept autres pièces gravées d'après Boucher et Eisen, grand papier, petit in-folio maroquin rouge. 72 liv. 19 s.

NANTEUIL. Son Œuvre, composé de deux cent quatre-vingts pièces, représentant quelques sujets et grand nombre de portraits, qui tous sont d'une beauté et d'une conservation parfaites; plusieurs sont avant la lettre, avec des différences. 160 liv.

Comment ne pas faire ici ce simple rapprochement, qu'*une seule* épreuve de Nanteuil, pour peu qu'elle soit du premier état et bien conservée, vaut, à l'heure qu'il est, tout autant que les deux cent quatre-vingts pièces d'un œuvre tel que devait être celui de Mariette!

L'*Abecedario pittorico* (d'Orlandi), édition de Bologne, de 1719, in-quarto broché, interfolié de papier blanc, avec beaucoup de notes en manuscrit de la main de M. Mariette

et les noms de tous les auteurs qu'il a pu y ajouter. Ce volume est très-intéressant. On joindra à cet article une liasse de cahiers écrits de la main de M. Mariette sur les arts. Retiré.

Ces précieux manuscrits et l'exemplaire annoté de l'*Abecedario* tombèrent dans les mains de Regnault Delalande, qui en tira parti plus d'une fois, pour la rédaction de ses excellents Catalogues. Depuis la mort de cet expert, les papiers de Mariette ont été achetés par le Cabinet des Estampes. Les éditeurs des *Archives de l'art français* ont eu l'heureuse idée de faire imprimer ces manuscrits en les intercalant dans leur ouvrage, et d'y ajouter à propos des notes curieuses et d'utiles éclaircissements.

LE MARQUIS DE LASSAY

TABLEAUX ET BUSTES EN MARBRE, EXPOSÉS ET VENDUS DANS LA GRANDE SALLE DU PALAIS DES TUILERIES. — JOULLAIN FILS, EXPERT.

1775.

LANCRET. Les Quatre Éléments, représentés par des jeunes gens qui cueillent des fruits, des enfants qui font des bulles de savon, des pêcheurs et des danses autour d'un feu de fagots. Gravés par Le Bas, Tardieu et autres. Quatorze pouces sur onze. 801 liv.

LEDOUX

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES. — JOULLAIN, EXPERT.

1775.

PIETRE DE CORTONE. Sacrifice fait par Xénophon en l'honneur de Diane. Tableau gravé par Aquila; il fut peint pour le palais Pitti. Soixante-dix pouces sur cent six. 1,200 liv.

RUBENS. Deux esquisses des tableaux qu'il a peints dans le plafond des Jésuites d'Anvers, plafond qui a été brûlé. Elles représentent Salomon et la reine de Saba, et Esther devant Assuérus. Elles sont gravées. Dix-huit pouces sur seize. Bois. 1,199 liv. 19 s.

Une Chasse au lion et au tigre : on y voit deux cavaliers attaquant un lion, et, au-dessus de leur tête, un aigle qui plane. Tableau gravé par Moyreau. Seize pouces sur vingt et un. Bois. 499 liv. 19 s.

SÉBASTIEN BOURDON. L'Adoration des Rois : la Vierge est assise sur les ruines d'une noble architecture. Deux pieds sur cinquante-huit pouces. 3,600 liv.

Une Assemblée de gueux dans un château en ruines : on en voit qui font la cuisine ; vingt-cinq figures ; un paysage, des animaux et divers ustensiles complètent ce tableau. Trois pieds sur quarante-sept pouces. 1,000 liv.

JEAN GOUJON. Une Femme couchée et comme endormie. Bronze élégant, de trois pouces sur six. 119 liv.

LEMPEREUR

TABLEAUX, SCULPTTURES, ESTAMPES, DESSINS, VENDUS A L'HOTEL D'ALIGRE. — JOULLAIN, EXPERT.

1775.

GIRARDON. Deux bustes de terre cuite : le Maréchal de Turenne et le Grand Condé. 48 liv.

RUBENS. Un dessin d'après un tableau du Titien, qui représente une Victoire des Vénitiens sur les Impériaux, et qui a été brûlé. Ce dessin, doublement précieux, est accompagné d'une faible estampe. 29 liv. 19 s.

HENRI ROOS. Deux Paysages, avec figures et animaux, d'une plume fine, spirituelle, et lavés au bistre. 65 liv.

HOBBEMA. Deux Paysages, spirituellement dessinés à la pierre noire et à l'encre de Chine. 15 liv.

J.-B. LEPRINCE. Un Paysage, à la plume et lavé : on y voit deux Satyres endormis, une femme, des enfants, des animaux. On en connaît l'estampe à la manière du lavis, par lui-même. Deux études de cheval, au crayon. Ensemble : 45 liv.

DE BOISSIEU. Deux riches Paysages, lavés et coloriés avec soin, et dont l'un représente l'Abbaye de Savigny. 124 liv.

EARLOM. Un Paysage, gravé en manière noire, d'après Hobbema. 12 liv.

LÉOPOLD DE CHOISEUL

ARCHEVÊQUE, DUC DE CAMBRAI, PRINCE DU SAINT-EMPIRE, ETC.

TABLEAUX, ESTAMPES, LIVRES A FIGURES. — REMY, EXPERT.

1775.

VAN DYCK. Notre-Seigneur, descendu de la croix, est soutenu par la Vierge ; deux anges l'adorent ; trois têtes de chérubins sont dans le haut. Ce tableau, peint sur bois, a de la réputation. Il porte quarante et un pouces sur cinquante-quatre. 1,100 liv.

Au prix auquel se vend ce tableau, dans un temps où l'école flamande était si estimée, il est permis de croire que ce n'était là qu'une belle copie.

TÉOBALD MICHAU. Deux Vues des environs du Rhin, enrichies de beaucoup de figures ; les sites en sont très-agréables. Ces tableaux sont dans le faire de Bout ; ils sont sur bois, et chacun porte huit pouces sur dix. 388 liv.

EARLOM. Des Maréchaux travaillant à la forge, composition de neuf figures, gravée en manière noire, d'après Wright ; et une autre Forge, gravée par Houston, d'après Penny. 36 liv.

An Iron Forge (une Forge de Fer), grande pièce en travers, d'après Wright. 11 liv.

L'Académie royale de Peinture et Sculpture de Londres, au moment où l'on pose le modèle, grande pièce capitale, également gravée en manière noire, d'après Zoffrany. Et un Salon enrichi de figures, grande pièce en travers, d'après Brandoin. 23 liv. 19 s.

Le mot *salon* est pris ici dans le sens d'exposition publique. La pièce gravée par Earlon représente en effet l'Exhibition de Londres, peinte en 1772.

L'Œuvre de Crozat, en deux volumes grand papier, reliés en veau. 150 liv.

Les Arabesques de Raphaël, dans les loges du Vatican, à Rome, 1772, chez Marc Pagliarini, grand in-folio vélin vert. 27 liv.

Les Fêtes de Strasbourg, in-folio maroquin rouge, avec dentelles d'or. 24 liv.

Le Temple des Muses, par Bernard Picart, broché en carton. 24 liv.

Recueil des Vues de Venise. Décoration à l'occasion de la publication de la paix, le 12 février 1749, deux volumes in-quarto, brochés. 15 liv.

DE BÈZE

TABLEAUX DE DIFFÉRENTES ÉCOLES, GOUACHES, MINIATURES, ÉMAUX, DESSINS, BRONZES, TERRES CUITES, PORCELAINES. — REMY.

1775.

FERG (François de Paula). Une Place publique près d'une porte de ville : on y remarque un opérateur sur son théâtre et un grand nombre de spectateurs. Ce morceau, piquant d'effet, est sur bois, et porte sept pouces sur dix. 1,030 liv.

FRÉDÉRIC MOUCHERON. Un agréable et piquant Paysage, enrichi de figures et d'animaux par *Berghem*. Vingt-deux pouces sur dix-huit. 1,400 liv.; Dulac.

LE NAIN. Trois Hommes, tête nue, dont l'un pince de la guitare, l'autre joue du violon de poche, le troisième tient un papier de musique; ils sont proche d'une table sur laquelle on voit un chandelier, un livre de musique, un gobelet, une pipe. Le coloris de ce tableau est de la plus grande vigueur, et la touche en est admirable. Bois. Neuf pouces sur dix. 1,030 liv.

FRAGONARD. Le Père de Famille. Dessin capital lavé au bistre, sur papier blanc. 400 liv.

LE MARQUIS DE FELINO

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, SCULPTURES, PORCELAINES... RUE DE LA VILLE-L'ÉVÊQUE, N° 6. — PAILLET, EXPERT.

1775.

ANNIBAL CARRACHE. Le Christ mort sur les genoux de la Vierge; à côté, deux anges. Seize pouces sur vingt et un de haut. 600 liv.; Lavedan.

CARLO CIGNANI. Jupiter enlevé par les Corybantes et nourri par une chèvre; grandeur naturelle. 970 liv.; Lebrun.

TEMPESTE. Paysage où l'on voit un loup déchirant un mouton, des bergers qui prennent la fuite, un ciel orageux. 700 liv.; Lavedan.

PALAMÈDE. Un Cavalier, vêtu à l'espagnole, sur un cheval blanc. 24 liv.

NICOLAS POUSSIN. Thésée conduit pàr sa mère au lieu où son père avait caché son épée; il lève la pierre et prend l'arme pour s'aller faire reconnaître à Athènes. Tableau capital. Quatre pieds de long sur trois. Toile. 2,700 liv.; Lavedan.

GREUZE. Une Tête de Savoyarde. Belle étude, de quatorze pouces sur seize de haut. Toile. 700 liv.

DOYEN. La Mort d'Eugénie; riche composition. Esquisse terminée. Quatre pieds de large sur deux pieds quatre pouces. Toile. 441 liv.

JOSEPH VERNET. Neuf tableaux. Prix moyen : 1,800 liv.

PALMIERI. Deux Chocs de cavalerie, d'après Simonini. Dessin à la plume. 290 liv.

Deux Paysages, dont un d'après Salvator. 372 liv.

Les Amusements champêtres. Dessin à la plume. 349 l.

LARUE. Dessin capital et d'un beau fini : Bacchus élevé par Silène, des faunes et des bacchantes. 800 liv. Lebrun.

CLERISSEAU. Ruines avec figures; morceau capital à gouache. 300 liv.; Paillet

LARUE. Joli Enfant, terre cuite sur socle de marbre. 150 l.; Lebrun.

Très-beau service de porcelaine blanche de Sèvres, à filets dorés. 289 liv.

TESTARD

DANSEUSE DE L'OPÉRA.

TABLEAUX, DESSINS, BRONZES, PIERRES GRAVÉES.
— JOULLAIN, EXPERT.

1776.

CASANOVA. Deux marines. Dix pouces sur seize. 830 liv.

Combat de cavaliers; à la plume et au bistre. 27 liv.

Autre Combat de cavalerie; à la plume, rehaussé de blanc au pinceau, sur papier bistré. 60 liv.

BAUDOUIN. Un Peintre dans son atelier, avec deux femmes dont une lui sert de modèle. Gouache. Quatorze pouces sur douze. L'estampe a pour titre : *Le Modèle honnête*. Retiré à 1,750 liv.

Une Femme à sa toilette, avec sa fille de chambre; un officier assis devant elle tient un bouquet. Gouache. Gravée par N. Ponce. Neuf pouces sur sept. Simonet a fait

un pendant à la gouache : c'est un homme aux genoux d'une femme assise au coin de son feu. 500 liv. les deux.

Tarquin et Lucrèce; groupe en bronze de dix-neuf pouces, sur pied de bois noirci. 300 liv.

Bacchus enfant, étouffant deux serpents entre ses mains. Joli bronze de huit pouces. 200 liv.

Deux Amours se disputant une palme; sardonyx entourée de roses de Hollande. 225 liv.

Une Femme conduisant un char traîné par deux chevaux; camée antique précieusement gravé en relief. Cette pierre est de taille à orner un bracelet. 119 liv.

MARQUIS DE CHABANAIS

TABLEAUX, ESTAMPES. — JOULLAIN, EXPERT.

1776.

PAUL MATTEIS. Énée et Didon, au moment où le héros va quitter la princesse. Ovale. Cinq pieds sur quatre. 400 liv.

TOURNIÈRES. Portrait du Titien et de sa maîtresse; le maître a une bourse à la main. Neuf pouces sur sept. 111 liv.

JOUVENET. Sacrifice d'Iphigénie; au moment où la jeune fille va être sacrifiée, Diane lui substitue une biche. Tableau cité par d'Argenville, dans son Voyage pittoresque de Paris, et acheté 3,000 liv. par le prince de Conti. Six pieds sur quatre. Cintré.

Apollon accordant à la Sibylle de Cumes autant d'années qu'elle a de grains de sable dans la main; le Temps est dans le haut. Cité par d'Argenville. Cinq pieds sur quatre. 600 liv.

MONNOYER. Deux tableaux de fleurs et de fruits; dans l'un se voient deux perroquets. Ovale. Soixante-dix pouces sur cinquante-six. 490 liv.

SORBET

CHIRURGIEN DES MOUSQUETAIRES GRIS.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES... — P. REMY, EXPERT.

1776.

DAVID DE HEEM. Une orange, un citron, des huîtres, des mûres, des noisettes, de petites fleurs et un verre. Bois. Quatorze pouces sur dix. 260 liv.

WATTEAU. Tableau connu sous le nom du docteur de Watteau; dix figures. On en a l'estampe à l'eau-forte par le comte de Caylus, terminée par Joullain. Dix pouces sur treize. 600 liv.

BOUCHER. Une Femme en chemise, assise sur un lit, caresse un chat; une jeune fille la regarde; un homme vu à mi-corps cherche à ouvrir le rideau. Trente pouces sur vingt-quatre. 700 liv.

VAN VITELLI. La Place du Peuple à Rome, et une vue de Saint-Pierre du côté du Tibre; deux belles gouaches, avec figures. Dix pouces sur dix-sept. 200 liv.

VITERBE. Cylindre d'ivoire, où sont sculptés en relief des enfants; au-dessus est posé un globe d'ivoire travaillé à jour. Le tout, y compris un pied en marbre vert d'Égypte, porte 18 pouces de haut. 820 liv.



SALY

SCULPTEUR, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS ET DE CELLE DE COPENHAGUE.

SCULPTURES EN BRONZE, TERRE, PLATRE, IVOIRE, PLANCHES GRAVÉES, ESTAMPES, TABLEAUX, MÉDAILLES. — JOULLAIN, EXPERT.

1776.

Nos sculpteurs français sont tellement oubliés, en France surtout, que nous profiterons de l'occasion qui se présente de dire quelques mots de Jacques Saly.

Il était né à Valenciennes en 1717, et il mourut à Paris en 1776; mais la meilleure partie de son temps, il la passa à l'étranger. C'est en Danemarck qu'il a laissé ses plus importants ouvrages, les statues équestres de Christian IV et de Frédéric V. Il fut le premier directeur de l'Académie de peinture, fondée par Frédéric V. Un article de Caylus, inséré au *Mercure* de février 1751, nous apprend que Saly était élève de Coustou le cadet. « Des prix remportés à l'Académie de Paris, dit Caylus, lui ont mérité d'être envoyé à Rome; il y a fait honneur à sa nation et perfectionné ses talents. Tout, jusqu'à ses amusements, y a porté l'empreinte d'un homme né pour exceller dans son art. Nous osons donner en preuve les Vases que nous citons (*Recueil de trente Vases de Saly qui se trouvent à Paris, chez Fessard, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente*). Un tel ouvrage est certainement un badinage pour un grand sculpteur; cependant cette bagatelle indique non-seulement un génie facile, et nourri par les bons exemples et rempli des bonnes formes; mais encore une liberté de dessin que la sculpture ne semble que trop refuser à ceux qui la pratiquent. D'ailleurs, la liberté de la pointe et l'intelligence de l'eau-forte prouvent que ce n'est pas sans raison que M. Saly a placé la peinture à la tête de ses Vases.

« Quelque légères que soient en elles-mêmes ces opérations, elles indiquent de très-grands talents, qui se trouveront confirmés par des opérations plus importantes. Quand on a fait un fonds par le moyen de l'étude, et qu'on ne s'écarte pas de la nature, la facilité n'est plus un don pervers et dangereux. C'est même un grand bonheur que de l'avoir étendue jusqu'à la coupe du marbre. Nous comptons en donner des preuves en faisant connaître plusieurs ouvrages qui vont sortir de l'atelier de ce jeune et brillant artiste.

« Nous insisterons comme il convient sur la statue pédestre du roi,

de neuf pieds de proportion, que M. Saly exécute pour la ville de Valenciennes. Le modèle de ce grand ouvrage a charmé les connaisseurs. »

Après avoir transcrit cet article (dans ses Notes manuscrites qui sont au Cabinet des estampes), Mariette ajoute : « Cette statue de Louis XV a été jugée finie en août 1752, et Saly a fait exprès le voyage de Valenciennes pour la mettre en place, se proposant de lui donner sur le tas les derniers coups. Il nous en a du moins leurré, mais je doute qu'il ait tenu sa promesse, tant il y restai de choses à faire. On a trouvé le travail de cette figure lourd et sec; la tète du roi n'a point paru ressemblante. Toutes les parties sont trop chargées et manquent de cette grâce et de cette noblesse que demande un pareil sujet. C'est, il faut trancher le mot, une figure manquée.

« On a, ce me semble, trop tôt fêté ce jeune sculpteur. Je ne lui trouve point le goût de la belle nature; il est maniéré et rude dans son dessin. Le Jeune Faune que Saly a donné à l'Académie pour son morceau de réception, est cependant une jolie figure; mais ces petites clochettes et mille autres bagatelles qui ont été si fort applaudies, ne sont pas à beaucoup près ce qui m'y paraît de plus estimable. Avec la râpe et du temps, il n'est point de sculpteur qui n'en fît autant. Mais quel est l'habile homme qui ne s'ennuie d'un pareil travail?

« Encore un coup, je ne prétends pas nuire à la réputation de Saly; je lui connais du mérite; il met du sentiment dans ce qu'il fait, mais il n'a point le fonds de science de Pigal qui, après Bouchardon, est peut-être celui de nos sculpteurs qui voit le mieux la nature et la rend avec le plus de vérité. Il ne lui manque que plus d'exécution. Saly en a davantage, mais il n'a pas encore cette fermeté de touche et d'outil qu'ont eue les Bernin et les Algarde. Tout ce qu'il fait, il le tâte.

« L'avenir apprendra si je me trompe ou non. Mais comme Saly va travailler sous un autre ciel et pour des gens peu difficiles, à moins qu'il ne revienne parmi nous, il n'aura rien à craindre de la sévérité de nos jugements. L'ouvrage pour lequel il est appelé à la cour de Danemarck est la statue équestre du roi régnant, en bronze. Son marché a été signé au commencement du mois d'avril 1752. On lui donne 150,000 fr. pour le seul modèle. C'est une fortune. Il la doit au bon témoignage qu'a rendu de sa capacité M. Bouchardon, à qui l'on s'était adressé pour cet ouvrage. Peut-être y ai-je contribué de quelque chose, et je ne m'en repens point. Avant que de se mettre en chemin, il a voulu finir plu-

sieurs ouvrages qu'il avait entrepris, entre autres deux cariatides qui paraissent vouloir porter un plancher, et qui décorent l'entrée de la maison de madame Geoffrin. Toutes deux sont en pierre. Je les trouve un peu trop massives, surtout la première, à droite en entrant, dont la tête manque de finesse, et engoncée dans les épaules, ne va pas avec le reste de la figure. J'en aimais mieux les modèles. J'en dirais presque autant de la figure d'Hébé qui a été achevée dans le même temps, et que madame de Pompadour a fait mettre à Bellevue. C'est une figure en pierre de six pieds de proportion, faite un peu à la hâte, dont le modèle a été fort goûté. Il n'est personne qui n'en ait voulu avoir un plâtre. La simplicité de l'attitude en fait le principal mérite; car il est vrai que le caractère de la tête n'est pas d'un beau choix, et j'aime encore moins la position des jambes.

« J'écris ceci en août 1753, presque au sortir de l'atelier de Saly où j'ai été voir, en compagnie de M. le comte de Caylus, de M. Cochin fils, et de M. Silvestre, notre directeur, la petite figure d'Amour qu'il vient de faire en marbre et qui est destinée pour le château Créci. Il a voulu représenter l'Amour enfant, qui essaie une de ses flèches; il la tient de la main droite, et posant le doigt de la main gauche sur la pointe de cette arme cruelle, il juge du mal qu'il va causer. (Mariette fait ici une vive critique de cette figure, dont la tête manque de noblesse et de caractère, dont la carnation présente des fossettes exagérées et dont la touche manque d'esprit.) Puis il ajoute : Voilà ce que nous avons tous pensé de cette figure avant de partir, car ce mois d'août ne finira pas avant qu'il ne soit en route.

« Il était à Rome lorsqu'il fit pour M. de Troy une jolie tête de fille en marbre, que M. Thiroux d'Espercennes, maître des requêtes, a apportée d'Italie et qu'il conserve dans son cabinet. C'est bien un des plus agréables morceaux que Saly fera jamais. Je n'ai jamais pu parvenir à voir tous ses dessins. On dit qu'il en a beaucoup fait, mais il en est extrêmement jaloux. Je lui ai entendu dire à lui-même qu'il n'avait pu se résoudre d'en laisser sortir de ses mains. Il a fallu user d'industrie et presque de force pour lui en tirer trois que j'ai, et dont je dirai tout ce qu'on voudra, mais qui dans le fond sont secs et d'assez petite manière. Ce n'est point là le crayon de notre ami. (Mariette veut parler ici de Bouchardon.) Ils veulent tous l'imiter, et aucun n'en approche. Lemoyne disait bien, que dans cette partie il était inimitable. »

Mariette, on le voit, est fort sévère à l'égard de Saly. Ses deux statues équestres, que j'ai vues à Copenhague, n'ont rien de merveil-

leux sans doute, mais elles ont une bonne assiette, un mouvement modéré, des lignes simples et ce genre de grandeur qui résulte de la sobriété des accessoires ou de leur subordiuation. On peut juger de celle de Frédéric V par la belle estampe qu'en a gravée Jean-George Preisler. Quoiqu'il appartint à une époque de décadence et vécût au milieu de ce qu'on appelle le *rococo*, Saly sut éviter dans ses sculptures l'exagération pittoresque où nous avons vu tomber de nos jours tant d'habiles gens; il demeura dans les limites de son art. A propos d'une de ces statues équestres qui sont à Copenhague, Falconnet racoute qu'étaut à Saint-Pétersbourg, tout occupé de sa statue colossale de Pierre le Grand, il y entendit dire que M. Saly lui avait fait tenir la bride de son cheval de la main droite, qu'il ne s'en était aperçu qu'après la fonte de la statue, et qu'on avait été obligé de scier le bronze pour refaire deux autres bras. Ces propos ridicules furent répétés à l'impératrice Catherine, qui à son tour n'eut rien de plus pressé que de les répéter à Falconnet, disant les tenir de bonne part. Falconnet répondit : voilà une imputation aussi absurde que la méprise est impossible à faire ; c'est ainsi que l'on assure souvent de *bonne part* tant de vérités aux souverains.

Quant aux eaux-fortes de Saly, elles sont gravées d'une pointe incisive, rapide et pittoresque. Ses *Vases* sont pleins d'esprit et de ragoût. Les formes en sont quelquefois fantastiques, mais toujours agréables, élégantes et remuées. Les motifs nautiques sont ceux qu'il réussit le mieux. Tantôt ce sont des poissons à tête de femme, qui s'enroulent aux anses et se tourmentent pour se rejoindre; tantôt des tritons imaginaires, couronués de roseaux, tiennent dans leurs bras entrelacés une conque marine, qui est le vase. Quelquefois des têtes de béliers, dont les cornes figurent des anses, soutiennent la voussure de la gorge, tandis que des pipeaux rustiques semblent tomber sur la panse. Il en est un charmant où l'on voit deux aigles tenir une draperie qui emmaillote la tête frileuse d'une nymphe. Souvent des figures de femmes y servent d'arabesques et s'y torturent avec une grâce maniérée ; mais tous ces modèles ont du relief, du jeu, de la saveur.

Je n'en dirai pas autant des caricatures de Saly, qui furent gravées par M. de La Live. Elles sont froides, et l'on voit que le dessinateur n'avait pas le secret du genre.

SALY. Frédéric, roi de Danemarck, figure équestre, petit modèle en plâtre. 72 liv.

Deux dessins d'après cette statue exécutée en bronze

à Copenhague; à la pierre noire, sur papier blanc. Dix-huit pouces sur vingt-quatre. On y a joint l'estampe par Preisler. 72 liv.

Deux autres, à la pierre noire et à la mine de plomb : l'un représente le roi accordant sa protection aux arts. Ils ont servi à la composition des médailles qui ont été frappées pour la fondation de l'Académie de peinture de Copenhague. 24 liv.

Portrait en buste et de profil de Fr. Struensée, médecin danois, dessiné d'après nature à la mine de plomb. On y a joint l'estampe. 12 liv.

Un grand nombre de dessins pour la statue équestre en bronze de Frédéric V. 382 liv.

Détail sur l'échafaud volant pour le transport et l'élévation de la statue. Dessin pour le grand atelier : coupe, élévation et profil de l'atelier du fondeur. 250 l.; Joullain.

Quatre dessins pour les jets et les auvents du buste de Frédéric V, et quatre pour ceux du buste du comte de Moltke. 4 liv.

Trois autres dessins et le portrait de l'auteur. 30 liv.

Trente-cinq charges et caricatures. 23 liv.

PIRANESI. Idée d'un feu d'artifice pour le recouvrement de la santé de M. Saly à Rome, en 1746, beau dessin à la plume et à l'encre de Chine. 12 liv.; Basan.

Médaille en or : buste de Frédéric V pour la fondation de l'Académie de Copenhague, en 1754. 445 liv.

Médaille en or : statue équestre de Frédéric V. 1768. 685 liv.

Médaille en argent pour la fondation de ladite Académie. 26 liv.

Médaille en argent : buste de Frédéric V; *parens et conditor alter*. 1760. 29 liv.

Médaille en argent : le comte de Moltke. 1757. 20 liv.

Isaac Newton. 1774. 71 liv.

DUC DE SAINT-AIGNAN

TABLEAUX, BRONZES, LAQUES, PIERRES GRAVÉES. — LEBRUN, EXPERT.

1776.

J. JORDAENS. L'Adoration des Bergers; sept figures; tableau éclairé du soleil. Cinquante-quatre pouces sur quarante-deux. 1,180 liv.

MOLENAER. Une Noce de village; vingt-cinq figures; morceau capital du maître. Bois. Vingt-sept pouces sur quarante. 720 liv.

SUBLEYRAS. La Courtisane amoureuse, et le Frère Philippe, deux charmants tableaux. Onze pouces sur huit. 1,500 liv.

Les Oies du frère Philippe, et le Faucon; ils sont de même grandeur que les précédents. 1,521 liv.

Martyre de saint Hippolyte; treize figures. Vingt-six pouces sur trente-six. 1,501 liv.

PIERRE. Titon et l'Aurore, portés sur des nuages; à droite, la Nuit précipite sa course; à gauche, deux Amours. Cinq pieds sur quatre. 300 liv.

SLODTZ. La petite Julie, figure en marbre, demi-nature, d'après l'antique; très-précieux. 3,000 liv.

FR. FLAMAND. Huit Enfants, dont un, avec un masque sur le visage, regarde une chèvre; précieux bas-relief en bronze. Huit pouces sur quatorze. 590 liv.

Deux colonnes de porphyre, de quarante et un pouces de haut sur cinquante de pourtour; les chapiteaux de jaune antique, et les plinthes de vert antique : en tout, cinquante-cinq pouces; morceaux rares. 2,901 liv.

NEYMAN

AMATEUR D'AMSTERDAM.

DESSINS, ESTAMPES ET QUELQUES TABLEAUX, VENDUS A PARIS.
BASAN, EXPERT.

1776.

Ce précieux Catalogue est orné d'un joli frontispice composé et gravé par Choffard, et de vingt et une estampes gravées par Weisbrod à l'eau-forte, d'après des dessins de Van de Velde, de Ruysdael, de Paul Potter, d'Ostade, de Dusart, du Guerchin, de Karel Dujardin, faisant partie du cabinet Neyman. Nous insisterons sur cette belle vente, comme nous l'avons fait pour celles de Muilman et de Mariette, et les amateurs auront ainsi une idée du prix des dessins des maîtres notables au xviii[e] siècle.

L'ALBANE. Deux petites Têtes de Femmes, à la sanguine, et rehaussées de blanc. Les dessins de ce maître sont rares. 30 liv.

ALBERT DURER. Une Tête de Cerf, faite avec beaucoup de précision, et lavée en couleurs. Six pouces sur sept. 45 liv.

CORNEILLE BEGA. Une Femme assise auprès d'une table, posée sur un tonneau, et tenant une pipe; et pour pendant, un Homme debout en manteau; deux études spirituelles au bistre. Trois pouces sur trois, environ. 16 liv.

Intérieur rustique, composé de sept figures. Dessin à la mine de plomb, sur vélin. Dix pouces sur neuf. 350 liv.

BERGHEM. Superbe sujet connu par l'estampe de même grandeur. On y voit, entre autres animaux, un âne chargé de ses paniers dans lesquels sont des moutons. Quatorze pouces sur dix. 1,679 liv.

Un dessin capital, représentant une grande chasse au cerf dans une forêt. Plus de trente figures, chevaux et chiens, composent ce dessin exécuté à la plume et au bistre. Onze pouces sur quatorze. 1,001 liv.

Une Pleine Vendange au milieu d'une riche campagne; nombre de figures groupées de la manière la plus intéressante. 1,800 l.

JEAN BOTH. Un Paysage au bistre; de dix pouces sur sept. Connu par l'estampe de même grandeur qui y est jointe. 49 liv. 19 s.

Paysage à la plume et à l'encre de Chine, de onze pouces sur quinze. 101 liv.

LÉONARD BRAMER. L'Adoration des Rois. En hauteur, de treize pouces sur dix. D'un grand effet. 9 liv.

ANDRÉ BOTH. Trois Paysans, à la mine de plomb; sur vélin. Six pouces sur cinq. 6 liv. 19 sous.

BRAUWER. Deux figures de buveurs...; au bistre. Huit pouces sur six. 13 liv.

BREEMBERG. L'Arc de triomphe de Vespasien, avec plusieurs figures; à l'encre de Chine. Onze pouces de haut sur dix de large. 58 liv.

Le petit Temple de la Sibylle à Tivoli; au bistre. Neuf pouces sur douze. 13 liv.

Vestiges d'un Temple à colonnes; *id.* Douze pouces sur neuf. 50 liv.

Ruines de l'ancienne Rome; à l'encre de Chine. Neuf pouces sur treize. 60 liv.

BREUGHEL DE VELOURS. La vue d'un village de Flandre; à la plume, et lavé d'indigo. Un coche et un chariot remplis de monde occupent le devant de ce charmant dessin. Six pouces sur dix. 150 liv.

Sujet pareil, bordé d'une rivière sur laquelle sont plusieurs chaloupes et bateaux marchands. Six pouces sur dix environ. 79 liv.

BRONCKORST. Un Canard étranger et une Dinde; colorés d'après nature, avec soin. Six pouces sur sept et huit. 96 liv.

Un Paon et divers animaux rares dans un agréable paysage coloré; en pendant, un autre Paysage où un

chien noir et blanc, à longs poils, aboie après des canards. Sept pouces sur dix environ. 360 liv.

Quatre feuilles de différents oiseaux aquatiques et volants; exécutés de même. Six pouces sur huit à neuf. 440 liv.

COOPS. Deux marines avec plusieurs grands vaisseaux, et sur le devant plusieurs figures, précieusement terminées à l'encre de Chine. Sept pouces sur onze. 290 liv.

JEAN DE WITT. Deux bas-reliefs dans des niches, composés chacun de quatre enfants, représentant l'automne et l'hiver. Douze pouces sur huit. A la pierre noire, rehaussés de blanc. 260 liv.

Autre sujet pareil, en bas-relief; quatre enfants dont un ramasse des coquilles. Neuf pouces sur treize. A l'encre de Chine. 160 liv.

Le dessin de la Cène, de Rubens; supérieurement restauré par de Witt, d'après le tableau de Léonard de Vinci dont on connaît l'estampe par Soutman. Il est en trois morceaux, chacun de douze pouces sur vingt. 245 liv.

La Présentation au Temple; composition de douze figures du plus grand style; superbe dessin coloré, et qui fait tableau. Dix-huit pouces sur douze. 610 liv.

DIEPENBECK. Le Portrait d'un évêque, d'un beau caractère, coloré avec art; assis dans un fauteuil, il a la barbe et les cheveux gris. Dix pouces sur sept. 50 liv.

DROST. Quatre feuilles contenant chacune des coqs et divers animaux étrangers volants; colorés d'après nature. Huit à neuf pouces sur douze à quinze. 120 liv.

Drost était un peintre hollandais de l'école de Rembrandt. On lit son nom sur une des eaux-fortes de l'œuvre de son maître. Elle est cataloguée sous le titre : *Homme qui peint*. Bartsch la donne comme étant le portrait de Drost lui-même par Rembrandt. Cette pièce nous a toujours paru douteuse.

DUSART. Deux figures de paysans; coloriées et faisant pendants. Gravées dans le présent catalogue : le premier joue du violon, le second accompagne en chantant. 48 l.

Deux figures de paysans; *id.* L'un remplit sa pipe, l'autre chemine avec un bâton. Quatre pouces sur trois environ. 120 liv.

Un Maître d'école taillant une plume, avec un écolier près de lui; petit sujet précieux et colorié. Cinq pouces sur quatre environ. 120 liv.

EISEN. Un dessin de petite vignette, à la mine de plomb, représentant des enfants qui prennent une leçon de perspective, et un Amour jouant du tambour de basque. Fait à la sanguine. 16 liv.

Deux autres, de forme in-octavo, Polyphème jouant de la flûte à sept tuyaux, et le Combat d'un Centaure. 30 liv.

ELZHEIMER. Joli Paysage; à la plume et au bistre. Six pouces sur onze. 18 liv.

FEYTEMA, amateur à Amsterdam. Vieille Tour ruinée, entourée de masures, avec groupes de cavaliers et de figures; colorié et copié d'après un tableau de Wouwermans. Cinq pouces carrés environ. 60 liv.

ALBERT FLAMEN. Vue d'un vieux château entouré de maisons. Six pouces de haut sur dix. 23 liv.

ABRAHAM GENOELS. Très-joli paysage avec rochers, lointains et chute d'eau. Sur le devant, saint Jérôme en prière; à la plume et au bistre. Six pouces sur sept. 29 l.

GLAUBER. Paysage avec ruines et figures, d'un bel effet; genre de Moucheron; à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. Neuf pouces sur quatorze. 95 liv.

GOLL, amateur d'Amsterdam, possesseur d'une fameuse collection de dessins. Deux vues de Hollande, au bord d'un canal; ornées de plusieurs groupes de figures; dessinées au bistre, avec esprit. 84 liv.

GUERCHIN. Paysage montagneux, avec deux figures sur le devant, près de deux arbres presque sans feuilles; spirituel dessin à la plume et au bistre; de six pouces sur dix. Gravé dans le catalogue. 54 liv.

La Charité romaine; à la plume et au bistre. Six pouces sur cinq. 184 liv.

Une Assemblée joyeuse de quatre musiciens et de danseurs; piquant dessin au bistre. De huit pouces sur quinze. 350 liv.

HERMAN HENSTENBURGH. Un superbe groupe de différentes fleurs posées sur une table de marbre, très-bien colorées. Douze pouces sur dix. 380 liv.

Un grand vase rempli de fleurs; au bas un lézard, et un groupe de coquilles. Quinze pouces sur onze. 1,103 liv.

HOUBRAKEN. Une petite Adoration des Bergers pendant la nuit, à la lueur d'une lanterne; d'un bel effet, et colorée. Quatre pouces sur quatre environ, en ovale. 75 liv.

Un Philosophe entouré de livres, écrivant dans son cabinet; d'un effet très-piquant. Quatre pouces sur trois. 120 liv.

HUCHTENBURG. Une Bataille de cavaliers, au sabre et au pistolet, à la porte d'une ville; dessin à l'encre de Chine. Huit pouces sur douze. 79 liv.

Deux autres Batailles remplies de carnage; aussi à l'encre de Chine; datées de 1716. Onze pouces de haut sur seize. 125 liv.

KAREL DUJARDIN. Deux sujets à l'encre de Chine; dans l'un on voit un maréchal-ferrant, un âne...; dans l'autre un mulet chargé suivi d'un homme et précédé par des chiens. Sept pouces sur huit. 147 liv.

Un charmant paysage avec figures, animaux et lointains; spirituellement dessiné à la plume et à l'encre de Chine. Il est gravé dans le Catalogue. Quatre pouces sur sept environ. 350 liv.

JULES ROMAIN. Un sujet fait pour une galerie. Le milieu représente Vénus et l'Amour sur son char; aux côtés sont des armes et des trophées militaires. Au bistre rehaussé d'or, sur papier jaune. Douze pouces sur dix-sept. 1,100 l.

ALEX. KIERINGS. Un vieux Pont ruiné, figures et animaux; à la pierre noire. Quatre pouces sur cinq. 26 liv.

GUILLAUME ET HENRI KOBELL. Une Marine colorée, où l'on voit la mer agitée et un port où sont plusieurs vaisseaux, au pied de hautes montagnes. Quatorze pouces sur douze. 100 liv.

Fête sur le port de Wolwich, en Angleterre, à l'occasion d'un vaisseau lancé à la mer; morceau coloré avec soin. Treize pouces sur vingt. 220 liv.

RAYMOND DE LA FAGE. Son Portrait dans un médaillon, soutenu par un Satyre. Onze pouces sur neuf. Dessin à la plume. 36 liv.

LAGNY. Un Homme écrivant sur une table couverte d'un tapis de Turquie; dessin coloré qu'on prendrait pour un tableau fraîchement peint. Une Femme lisant une lettre que lui remet un domestique. Douze pouces sur neuf. 320 liv.

Belle copie en couleur, d'après le plus beau tableau connu de Jean Stein, composé de douze figures faisant collation. Dix-neuf pouces sur dix-sept. 642 liv.

LIEVENS. Portrait de l'auteur, assis et tenant sa palette; au bistre. Neuf pouces sur sept. 30 liv.

LINGELBACH. Un port de mer à l'encre de Chine, mêlée de bistre : sur le devant un bateau couvert aborde. Huit pouces sur quatorze. 99 liv.

Autre Port de mer, environné de ruines et de montagnes, orné de plusieurs groupes de figures intéressantes; coloré. Neuf pouces sur quatorze. 250 liv.

LUCAS DE LEYDE. Le sujet de l'Espiègle, avec la date de 1520, connu par l'estampe très-rare qui y est jointe. 39 liv.

Autre sujet connu sous le nom de la Grande Agar, et dont l'estampe est encore plus rare que la précédente; à la plume, très-soigneusement exécuté. Dix pouces sur huit. 40 liv.

LUYKEN. Notre-Seigneur portant sa croix; savante composition à la plume et à l'encre de Chine. Quinze pouces sur huit. 36 liv.

Deux sujets de la Bible, de même grandeur que les estampes qui y sont jointes, et que l'auteur a gravées. 59 l.

L'Intérieur du temple de Salomon, avec une immensité de figures; de même grandeur que l'estampe qui y est jointe. 109 liv.

FRANÇOIS MIÉRIS. L'Intérieur d'une chambre, où se voit une femme assise près de son enfant, endormi dans son berceau; à la pierre noire, sur vélin. Onze pouces sur neuf de large. Avec date de 1664. 710 liv.

Un sujet, exécuté dans la même année et de la même manière, d'un précieux fini, représentant une femme endormie, avec un homme derrière elle, qui veut lui couvrir la tête d'un pot. Ce sujet est connu par l'estampe de même grandeur. 1,000 liv.

SAAC MOUCHERON. Trois charmantes Vues de Rome et des environs, mêlées d'architecture, ruines et paysages, et ornées de bateaux, d'animaux et de figures; exécutées avec la plus grande précision, à la plume, lavées d'encre de Chine. Neuf pouces sur six de haut. 365 liv.

Deux Paysages colorés, d'une composition des plus agréables, dans lesquels, sur le devant, on voit des fontaines où des femmes viennent puiser de l'eau. Dix pouces sur sept de haut. 500 liv.

La Vue d'un beau jardin, au bord d'un canal, avec du gibier mort sur le devant; à l'encre de Chine, un peu mêlé de bistre. Treize pouces sur huit pouces et demi de haut. 211 liv.

GASPARD NETSCHER. Un joli sujet d'un homme et d'une femme faisant concert; à la pierre noire, sur vélin. Six pouces sur cinq de large. 200 liv. 1 s.

ADRIEN OSTADE. Deux charmantes figures grotesques, un peu colorées; elles font pendant, et représentent deux hommes debout, dont l'un des deux est appuyé sur une barrière de bois. Quatre pouces sur deux pouces et demi de large. Gravées dans le Catalogue. 50 liv.

Un joli sujet en travers, gravé par l'auteur : il représente une Fête de village sous une treille; à la plume

et à l'encre de Chine. Cinq pouces et demi sur quatre pouces et demi de haut. 96 liv. 3 s.

Un sujet de quatre figures dans l'intérieur d'une chambre; il est coloré comme le plus beau tableau de ce maître, ainsi que les deux suivants; deux hommes sur le devant sont assis et occupés à fumer. Cinq pouces et demi sur quatre pouces et demi de large. Gravé dans le Catalogue. 500 liv.

Un dessin, pour ne pas dire tableau : l'Intérieur d'une grande chambre, dans laquelle plus de dix-huit figures, formant plusieurs groupes, rendent la composition des plus intéressantes; les uns sont occupés à boire, d'autres à fumer, et d'autres à jouer. Neuf pouces sur six de large. 850 liv.

JEAN-BAPTISTE OUDRY. Deux sujets du Roman comique, de même grandeur que les estampes gravées par l'auteur. Avec la grande Chasse ci-dessous : 123 liv. 3 s.

Une grande Chasse royale dans la forêt de Fontainebleau, d'un bel effet; à l'encre de Chine, rehaussée de blanc, sur papier bleu. Vingt pouces sur douze de haut. Avec les deux premiers sujets : 123 liv. 3 s.

Un Paysage, dans lequel on voit un renard attaqué par huit gros chiens; à la plume et au bistre. Vingt pouces sur quatorze de haut. 146 liv.

JEAN-PAUL PANNINI. Deux Ruines et bas-reliefs, ornés de vases, statues et figures; à la plume et à l'encre de Chine. Dix pouces sur sept de large. 216 liv. 16 s.

PAUL VÉRONÈSE. Une Adoration des bergers; à la plume et au bistre. Quatorze pouces sur neuf de large. Les Noces de Cana; au bistre, rehaussé de blanc. Quinze pouces sur treize de haut. Ensemble : 415 liv.

BERNARD PICART. Trois sujets en hauteur; à l'encre de Chine, sur vélin, entouré de bordures allégoriques, dont la Tour de Babel, etc. Quatorze pouces sur neuf de large. 255 liv.

Le beau titre historié des Métamorphoses d'Ovide, in-folio, d'un précieux fini; à la mine de plomb. 240 liv.

Les Noces de Cana, grande et belle composition; à l'encre de Chine. Seize pouces sur douze de haut. 160 liv.

PIETRE DE CORTONE. La Procession de saint Charles pendant la peste qui affligeait la ville de Milan, superbe composition, dont on connaît l'estampe de même grandeur; au bistre, rehaussé de blanc. Vingt-deux pouces sur seize de large. 114 liv.

PAUL POTTER. Onze feuilles de différentes études de bœufs, vaches et autres animaux, faites à la pierre noire, sur papier blanc, de quatre à cinq pouces sur trois à quatre de hauteur, dont plusieurs ont été gravées par lui-même. 155 liv. 19 s.

C. PRONCK. Une très-belle Vue, au bas de laquelle est écrit *de Markt le Roermonde*, exécutée avec grand soin; à l'encre de Chine. Seize pouces sur dix de haut. 82 liv.

Une superbe Marine, où se voient un grand vaisseau de guerre et plusieurs bâtiments; sur le devant, un peu de terrain rempli de broussailles; très-précieusement fait à la plume et à l'encre de Chine. Dix-huit pouces sur douze de haut. 96 liv.

L'Intérieur d'une grande église d'Amsterdam, avec un groupe de quatre figures sur le devant, dont deux hommes en robe de chambre; lavé en couleur et faisant la perspective. Dix-huit pouces sur treize de haut. 250 liv.

REMBRANDT. Cinq études de lions couchés par terre en différentes attitudes; à la plume et au bistre. Sept à huit pouces sur quatre à cinq de haut. 87 liv.

Un Vieillard assis près d'une autre figure, qui fait la lecture. Ce sujet, des plus piquants, n'est éclairé que par une lumière. On en connaît l'estampe très-bien rendue par M. le capitaine Baillie, de même grandeur. Neuf pouces sur sept de haut. 220 liv.

La Femme adultère; savante composition, et d'un grand effet, dans laquelle il entre plus de vingt figures; au bistre, savamment lavé. Onze pouces sur sept de haut. 121 liv.

Judas recevant le prix de sa trahison; beau sujet connu par l'estampe qu'en a gravée Picart, dans son volume des Impostures innocentes, et dont le dessin fait par lui se trouve joint à celui-ci; celui de Rembrandt est fait à la plume et au bistre, et porte neuf pouces sur six de haut, et celui de Picart, à la sanguine estompée, est de huit pouces sur cinq. 192 liv.

PIERRE-PAUL RUBENS. Une Vierge et le petit Jésus, sujet connu par l'estampe qu'en a gravée Bolswert, sous la dénomination de *la Vierge à la Fontaine;* à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. Dix pouces sur huit pouces et demi de large. 36 liv.

Une Adoration des bergers; au bistre, d'un grand effet, dont tout le sujet est éclairé par les rayons lumineux de l'enfant Jésus. L'estampe par Basan en est connue. Dix pouces et demi sur sept de large. 111 liv.

JACQUES RUYSDAEL. Un Paysage en travers, où se voient, sur le devant, deux gros arbres, et, plus loin, deux moulins à eau, partagés par un pont de planches; à l'encre de Chine. Sept pouces sur cinq pouces et demi de large. Il a pour pendant un autre Paysage, avec un grand chemin sur le devant. 121 liv.

Deux autres, exécutés de même, et de même grandeur: dans l'un, on voit un chariot traîné par un cheval, gravé dans le Catalogue; dans l'autre, plusieurs baraques au bord d'un ruisseau. 10 liv.

Un autre, du même genre, au milieu duquel est un ruisseau dans lequel passe un chariot à quatre roues. Dix pouces sur six de haut. 292 liv. 1 s.

SALVATOR ROSA. Glaucus et Scylla, sujet connu par l'estampe qu'en a gravée lui-même l'auteur, d'un effet très-piquant et coloré avec soin. Huit pouces et demi sur sept de large. 96 liv.

W. SCHELLINGS. Deux Ruines intéressantes, couvertes de broussailles, et enrichies de plusieurs groupes de figures et d'animaux, dessinées avec toute la précision

possible par Ad. Van de Velde; à la plume et au bistre. Onze pouces sur neuf de haut. 22 liv.

A. SCHOUMAN. Un charmant Paysage, orné de figures et d'animaux, dessiné d'après un superbe tableau de J. Both, et coloré comme l'original. Dix pouces sur neuf de large. 128 liv.

Un Paysage très-agréable, et coloré, où sont placés, sur le devant, une branche de fruit étranger, et divers oiseaux volants et aquatiques. Dix pouces sur neuf de large.

Un pendant non moins intéressant, mêlé d'un peu d'architecture. Avec le précédent : 218 liv.

PIERRE SLINGELANT. Une Femme assise auprès d'une table, sur laquelle elle compte de l'argent qu'elle donne à sa domestique; ce sujet, d'un bel effet, est éclairé à la lueur d'une lampe posée sur la table; il est fait à la pierre noire, mêlée d'un peu de sanguine, sur papier jaunâtre. Les dessins précieux de ce maître sont très-rares; celui-ci est un de ses plus beaux. 100 liv.

GÉRARD TERBURG. Un jeune Homme assis dans un fauteuil, tenant des papiers de la main droite. On en connaît l'estampe, de même grandeur, de M. Ploos Van Amstel, amateur à Amsterdam; elle est supérieurement bien rendue dans la manière du lavis, comme le dessin. Onze pouces sur sept et demi de large. 120 liv.

Un Homme couché par terre, ayant la tête appuyée sur sa main gauche, exécuté comme le précédent; largement lavé au pinceau trempé dans le bistre. 122 liv.

CORNEILLE TROOST. Un Intérieur de corps de garde d'officiers hollandais, où l'on compte douze figures occupées à différents amusements; ce sujet est coloré avec art et beaucoup de soin, comme un tableau. On en connaît l'estampe de même grandeur. Dix-huit pouces sur douze de haut. 430 liv.

Le même sujet, d'un effet très-piquant, de même grandeur, aussi coloré et éclairé de plusieurs lumières répandues dans la salle. 150 liv.

Une Scène de la comédie hollandaise de Sarot, composée de deux figures dans l'intérieur d'une chambre; le sujet est intéressant et grotesque; il est aussi coloré, et porte dix-neuf pouces sur seize de haut. 220 liv., avec le suivant.

Une autre Scène de comédie, composée de trois hommes autour d'une table, et d'une femme derrière. Les caractères de têtes sont pleins d'expression et de vérité; c'est ce qu'il faut admirer dans cet artiste et ce qui a mis un prix si haut à ses ouvrages dans toute la Hollande.

A.-H. VAN CAMPEN. Deux très-jolis Paysage et Vue de Hollande, pendant l'hiver, au bord d'un canal, couvert de diverses figures qui patinent sur la glace; ils sont très-agréablement colorés, et portent sept pouces sur cinq de haut. 134 liv.

Une Vue de mer du côté de Harlem, pendant l'hiver, sur laquelle on voit quantité de figures occupées sur la glace, et patinant. Ce sujet est très-agréable, et coloré avec soin. Douze pouces sur sept de haut. 180 liv. 19 s.

ADRIEN VAN DE VELDE. Une très-jolie Marine, où se voit, sur le devant, une chaloupe avec trois matelots voulant aborder. Sept pouces sur quatre pouces et demi de haut. 205 liv.

Un Paysage, où se voient un vieux château sur une montagne, et, sur le devant, plusieurs bœufs et moutons gardés par un homme et une femme; de la plume la plus fine, et lavé d'encre de Chine. Six pouces et demi sur six de haut. 450 liv.

Deux autres charmants Paysages, faits de même : dans l'un, on voit une baraque de planches et une montagne couverte de broussailles, avec divers cavaliers; dans l'autre, une ruine au milieu, et divers animaux sur le devant. Six pouces et demi sur quatre pouces et demi de haut. 430 liv.

Une superbe Ruine en travers, mêlée de paysage, et ornée de plusieurs groupes de figures et animaux divers, supérieurement bien lavée au bistre. Onze pouces sur huit de haut. 250 liv.

Un Paysage coloré, comme le plus beau tableau de ce maître, orné, sur le devant, d'un superbe groupe de différents animaux conduits par deux paysans, et qui passent une rivière. C'est un des plus précieux dessins qui se puissent trouver de cet habile artiste. Il porte neuf pouces sur six de haut. Gravé dans le Catalogue. 1,661 liv.

Un autre Paysage coloré, du même genre que le précédent, où l'on voit, sur le devant, une charrette chargée de foin, et, dans le fond, un clocher d'église. Neuf pouces et demi sur cinq pouces et demi de haut. 895 liv.

Un autre Paysage, du même genre que les précédents, représentant une vaste plaine, et, sur le devant, un gros arbre et deux paysans qui gardent un troupeau de dix moutons; un beau ciel éclaire ce sujet, qui est des plus agréables. Neuf pouces et demi sur sept de haut. Également gravé dans le Catalogue. 1,060 liv.

JEAN HUYSUM. Une rose, un pavot, etc., sur une même feuille, aussi coloré. Quatorze pouces sur dix de large. 100 liv.

Un Pot de terre, rempli de différentes fleurs groupées et colorées artistement : roses, tulipes, fleurs d'oranger, etc. Dix-huit pouces sur treize de large. 250 liv.

Un des plus beaux dessins, pour ne pas dire tableaux, de cet habile artiste; citer le prix qu'il a coûté en vente publique, à Amsterdam, ce serait en faire l'éloge : il offre aux yeux le plus beau groupe de fruits d'automne, raisins, pêches, prunes, etc. Dix-huit pouces sur douze de large. Avec date de 1735. 2,701 liv.

Deux Paysages en travers, et colorés avec soin et intelligence : dans l'un, on voit un temple à colonnes, avec la figure de Diane; dans l'autre, une chute d'eau avec lointains très-agréables. 512 liv.

Un autre Paysage très-intéressant; à la plume, et lavé au bistre, d'un effet superbe, orné de plusieurs groupes de femmes auprès d'un tombeau. Dix pouces sur neuf de haut.

Un superbe Paysage en travers, avec la vue d'une ville

dans le fond, et, sur le devant, la statue de Flore, que plusieurs femmes ornent de guirlandes de fleurs; à la plume et au bistre. 1,201 liv.

LUCAS VAN UDEN. Deux Paysages en hauteur, où se voient, sur le devant, plusieurs grands arbres qui se détachent sur le fond. Treize pouces sur huit. 161 liv.

Un autre Paysage en travers, avec un lointain derrière une pièce de terre labourée; aussi coloré. Treize pouces sur huit pouces et demi de haut. 90 liv.

Deux superbes pendants, dont un représente la vue d'une forêt, avec un ruisseau sur le devant; l'autre, un moulin d'où sort de l'eau en cascade; ils sont colorés supérieurement bien, et sont de même grandeur que le précédent. 252 liv.

ADRIEN VAN DER CABEL. Une Ruine, couverte de broussailles, et ornée d'un joli groupe de figures, qui se voit sur le devant; à l'encre de Chine. Six pouces sur cinq de haut. Gravé dans le Catalogue. 35 liv. 19 s.

VAN DER DOES (Jacob). Un grand et riche Paysage en travers, avec un très-beau fond, et, sur le devant, une fontaine et plusieurs figures qui y viennent puiser de l'eau; divers animaux ornent aussi ce superbe dessin, qui est des plus pittoresques et intéressant. Dix-neuf pouces sur treize de haut. 180 liv.

JEAN VERKOLIE. Une superbe allégorie sur les arts et les sciences : on y voit Minerve arrêter le Temps, et le mont Parnasse dans le fond; à l'encre de Chine et bien terminé. Quatorze pouces sur douze de large. 250 liv.

Sept sujets divers en hauteur de l'histoire grecque et romaine, dessinés comme le précédent. On en voit les tableaux dans la maison de ville à Amsterdam, par Lairesse; savoir, Énée sauvant son père Anchise, etc. Douze à quinze pouces sur huit à dix. 440 liv.

CORNEILLE VISSCHER. Un portrait de Philippe Wouwermans, assis, tenant de la main gauche la draperie qui le couvre, et ayant l'autre appuyée sur une table. On en

connaît l'estampe. Dix pouces sur sept pouces et demi. A la pierre noire. 86 liv. 2 s.

Ce précieux dessin est dans la collection de M. Thibaudeau.

Celui de Rob. Junius, connu par l'estampe qu'en a gravée lui-même l'auteur. Onze pouces sur huit. 120 liv.

Un autre Portrait d'homme, non connu par la gravure; il est assis, la tête est de face; il porte un rabat plat, où pendent deux glands; le corps est enveloppé d'un manteau, d'où sort la main droite; il est fait avec tout l'art dont cet artiste était capable; à la pierre noire, sur vélin. De même grandeur que le précédent. 120 liv.

Un autre superbe portrait d'homme, d'un caractère de tête admirable; il est debout, vu jusqu'aux genoux, et tient de la main gauche un bâton; il porte une veste, et pardessus un manteau; aussi sur vélin, à la pierre noire. Treize pouces sur dix de large. 145 liv.

PHILIPPE WOUWERMANS. Un joli sujet en travers, où se voit un homme tenant son cheval derrière lui par la bride au bord d'un ruisseau, où sont des blanchisseuses. On en connaît l'estampe, très-bien rendue par M. Ploos Van Amstel. Ce dessin est capital, et fait à l'encre de Chine. Sept pouces sur cinq de haut. 661 liv.



BLONDEL DE GAGNY

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA CAISSE DES AMORTISSEMENTS.

TABLEAUX, MINIATURES, GOUACHES, MARBRES, BRONZES, MEUBLES...
APRÈS DÉCÈS. — PIERRE REMY.

1776.

PIETRE DE CORTONE. Herminie, revêtue des armes de Clorinde, après s'être égarée, arrive chez un berger qui fait des paniers de joncs, et qui est entouré de sa femme et de ses trois enfants. Cinquante-quatre pouces sur soixante et onze. 1,000 liv.

MURILLO. Une jeune Bohémienne assise, représentée jusqu'aux genoux, et vue de trois-quarts, ayant des fleurs dans le bas de son manteau qu'elle tient des deux mains. Il provient des cabinets des comtesse de Verrue et comte de Lassay. 12,000 liv.

LE SALVIUCCI ET JEAN MIEL. Une Vue de mer et de l'architecture; les figures, au nombre de vingt-quatre, sont de Miel. Toile de vingt-sept pouces et demi sur quarante-six et demi. Provenant de la galerie de Jullienne. 1,741 liv.

JOSEPH CRESPI. Une Femme debout, vue de face. Elle tient de sa main droite un panier, et donne à manger à des poules. 1,305 liv.

ROSALBA CARRIERA. La Rosalba elle-même touchant du clavecin, un homme qui joue de la flûte l'accompagne, un enfant tient un livre de musique. Miniature. 280 liv.

Une Femme en cheveux, et couronnée de feuilles de laurier, vue à mi-corps; elle tient une pique à la main droite, et dans la gauche des fruits. Miniature remarquée dans la vente de Caylus. 124 liv.

PAUL BRIL. Un Paysage dans lequel on voit Latone avec ses deux enfants, et quatre paysans, dont un changé en grenouille. Cuivre d'une touche précieuse. Six pouces sur neuf. 1,870 liv.

Vue de la Cascade de Tivoli. Bois. Seize pouces sur vingt-deux. 1,001 liv.

ROTTENHAMER. Le Baptême de Jésus-Christ, dans un paysage peint par Breughel de Velours. Cuivre de douze pouces sur dix-huit. Il se voyait dans la collection du duc de Tallard. 1,501 liv.

Le Festin des Dieux : quarante-cinq figures. Cuivre. Douze pouces sur quatorze. 1,700 liv.

JUDOCUS DE MOMPER. Dans une grotte entourée d'arbres et de rochers un prêtre dit la messe ; les figures sont au nombre de treize, peintes par Breughel de Velours. Vingt pouces sur vingt-neuf. 606 liv.

CORNEILLE POELENBURG. Deux pendants sur cuivre, de quatorze pouces sur dix-sept : on y voit Diane se reposant au sortir du bain, avec treize figures, et des Femmes surprises au bain par des satyres : onze figures. 4,801 liv.

BREUGHEL DE VELOURS. Deux Paysages dans lesquels sont beaucoup de figures et de chariots. Cuivre. Huit pouces sur douze. 4,000 liv.

Une Église entourée de maisons, de coteaux, de petits arbres, un pont sur la rivière, et plus de trente figures à pied et à cheval. Cuivre. Huit pouces sur dix. Il vient du cabinet de Jullienne. 990 liv.

Deux tableaux : un Château dans un riche paysage ; sur le devant, à gauche, trois hommes, un cheval et un chien ; une mer chargée de petites barques, près d'un village, avec beaucoup de figures. Ils viennent de la collection du prince de Carignan. 800 liv.

ALEX. KIERINGS. Un Paysage sur cuivre ; très-fini, enrichi par Corn. Poelenburg, de six figures et de deux anges qui assistent au baptême de Jésus-Christ. Même provenance. 1,400 liv.

ANT. VAN DYCK. Un jeune Homme qui joue du luth, vu de trois-quarts, jusqu'aux genoux. Trente-six pouces sur vingt-neuf. Même vente. 900 liv.

REMBRANDT. Vertumne et Pomone, à mi-corps. La fille est plus jolie que ne les faisait Rembrandt d'ordinaire; elle a sur sa tête un chapeau de paille auquel s'attache un ruban bleu; elle tient une pomme dans ses mains croisées sur ses genoux. Quarante-cinq pouces sur trente-quatre. Provenant de la comtesse de Verrue. 13,700 liv.

La Servante de Rembrandt, *la Crasseuse*. Toile cintrée de trente pouces sur vingt-quatre. Ce morceau célèbre a appartenu à M. de Piles, qui en a fait mention dans sa Vie des Peintres, et à M. de Fonspertuis. 6,000 liv.

GÉRARD TERBURG. Deux bons tableaux; ce sont : une Femme assise, lisant une lettre, ses coudes appuyés sur une table couverte d'un tapis de Turquie; et une Femme qui écrit sous les yeux de sa suivante. 3,092 liv.

Une Femme qui s'habille devant son miroir, et sa servante qui tient une aiguière sur un plat. Un pendant, par Van Tol, représente un cordonnier travaillant dans sa boutique, et parlant à une fille qui tient un seau de cuivre à son bras. Dix-sept pouces sur douze et demi. 3,000 liv.

JEAN WYNANTS. Un Terrain sablonneux, des broussailles et des arbres dans l'éloignement. Sur le premier plan, à gauche, un arbre dégarni de beaucoup de ses feuilles, et une pièce d'eau près de laquelle sont des vaches, des moutons et des figures, peints par Adrien Van de Velde. 3,750 l.

Un Terrain sablonneux, très-élevé, où se trouve un moulin. Ph. Wouwermans y a peint un homme à cheval, suivi de son chien. 1,216 liv.

Un Paysage avec un bras de rivière et de beaux arbres, dans lequel Adrien Van de Velde a mis un berger qui conduit ses moutons; son chien est derrière lui. Cette toile, de onze pouces sur quatorze et demi, vient de la collection Braamkamp, d'Amsterdam. 1,501 liv.

DAVID TENIERS. L'Enfant prodigue. Le peintre s'y est représenté avec sa famille et ses domestiques; on y voit dix figures, des maisons, et un paysage servant de fond. Cuivre célèbre, gravé par Le Bas. 30,000 liv.

Ce tableau est aujourd'hui au Louvre.

Une Fête villageoise, composée de plus de cinquante figures; les unes sont à table, les autres debout, les autres dansent; à droite, dans le lointain, se voient des moissonneurs. Toile. Trente pouces sur trente-neuf. 11,000 l.

Les Pêcheurs, dont on trouve l'estampe par Le Bas : un matelot est dans une chaloupe, et ses deux compagnons retirent les filets. Il y a une tour, des fabriques, un canal, un arc-en-ciel. Vingt pouces sur dix-sept. 4,820 liv.

Deux tableaux : 1° des Chaumières à droite et à gauche, des arbres et de l'eau dans le milieu, sur le devant cinq joueurs de quilles; 2° la Cour d'une auberge, où l'on voit huit hommes, dont six sont à table. Le Jeu de quilles a été gravé par A. Laurent. Dix pouces sur treize. 3,610 liv.

Un Village : sur le premier plan à droite, un homme, suivi de trois autres, tient un râteau, et une femme un pot au lait; dans l'éloignement, des moutons et des figures. Gravé aussi par Le Bas, sous le titre : Vue de Flandre. Il vient du cabinet de Lorangère. Dix pouces sur treize. 2,405 liv.

Deux pendants : c'est un Chasseur et son valet sur une hauteur, et une paysanne, avec un paysan ayant un sac sur sa tête. Vingt-cinq pouces sur dix-sept. Ils avaient figuré dans les ventes comte de Lanoy et comte de Vence. 1,500 liv.

Deux pendants : c'est un berger avec ses moutons et une vache; un Berger, son chien, une vache et quatre moutons. Seize pouces sur douze environ. Provenant de la galerie prince de Carignan. 1,990 liv.

Une femme assise tenant un verre, à côté d'un homme qui a la main droite sur l'épaule de cette femme et, qui de la gauche, tient un pot; on voit une vieille femme à une croisée. Gravé par Le Bas. Douze pouces sur neuf. 1,155 liv.

Neptune et Amphitrite sur un char tiré par des chevaux marins, guidés par des Amours, et accompagnés de Tritons et de Néréides. Cuivre provenant de la collection de madame de Verrue. Ce morceau est un pastiche dans le goût de Rubens. Dix pouces sur treize. 1,700 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. Un village avec un grand nombre de très-petites figures. 300 liv.

Les Joueurs de trictrac : deux jouent, le troisième fume sa pipe. Cuivre. Treize pouces sur quinze. 3,000 liv.

JACQUES VAN ARTOIS. Une Chasse au cerf. Quatre pieds sur six. 300 liv.

GÉRARD DOW. Une jeune Femme vue à mi-corps, à sa croisée, tient sur sa main gauche un perroquet; sa main droite est posée sur la cage. Huit pouces sur six. 6,000 l.

METSU. Le Marché aux herbes d'Amsterdam : au premier plan, l'étalage d'une femme de campagne, des légumes, de la volaille et un épagneul; une vieille femme, les poings sur les hanches, paraît furieuse à côté d'un vieillard fort tranquille; un petit maître exprime son amour à une jolie bourgeoise; plus loin, des marchandes de gibier, d'eau-de-vie, un quaker à grand chapeau, un arbre, des groupes. Morceau célèbre, gravé par David, chez Le Bas. Descamps en parle dans sa Vie des Peintres. 25,800 liv.

Ce tableau est maintenant au Louvre.

GONZALÈS COQUES. Un Enfant à mi-corps, qui se regarde dans un miroir. Dix-sept pouces sur treize. 1,550 l.

PH. WOUWERMANS. La petite Chasse au cerf. Cuivre de onze pouces sur quatorze. Provenant de chez madame de Verrue. On en connaît l'estampe gravée par Moyreau. 6,620 liv.

La Course de la bague; du cabinet de M. Hallé. Même graveur. Quinze pouces sur dix-neuf. 590 liv.

Une Charrette embourbée. Une Chasse à l'oiseau. Seize pouces et demi sur treize et demi chacun. Bois. Collections de madame de Verrue et de Mansard. 6,005 liv.

La Curée. Même provenance. Treize pouces sur dix-sept. Il y a dix figures. 3,110 liv.

Le Cul de jatte; il y a dans ce tableau une hôtellerie, des cavaliers, des femmes, des enfants. 4,500 liv.

Des Voyageurs à la porte d'un cabaret. Dix pouces sur huit. 2,500 liv.

Un Retour de chasse. Neuf pouces sur douze. 1,080 liv.

BARTHOLOMÉ BREENBERG. Des Fabriques et des arbres; sur le devant, deux figures, des vaches et un avant-train de voiture. Cuivre. Neuf pouces sur quinze. On en trouve l'estampe sous ce titre : *la Fontaine.* 1,077 liv.

Deux pendants : dans l'un, une grotte où l'on voit la Madeleine; dans l'autre, des figures, des animaux et des ruines. Provenant de chez madame de Verrue. Quatre pouces et demi sur huit et demi. 1,970 liv.

Deux autres pendants sur cuivre, de la même provenance. Cinq pouces sur neuf. 2,976 liv.

Un Puits près d'une tour; on voit un homme qui tient deux cruches; à droite, un vieux château et plusieurs figures. Cabinet Gaillard de Gagny. Sept pouces sur cinq. 781 liv.

J.-B. VÉENINX. Un Homme tenant par la bride un cheval qui se cabre; un second tient un chien en laisse, un troisième cause avec une femme assise près de lui; deux colonnes, un tombeau sont placés à gauche. Des vaisseaux en mer s'aperçoivent au loin. Trente pouces sur trente-huit. 5,001 liv.

Un vieux Berger faisant remarquer à une bergère un bouc et une chèvre; il y a des moutons et d'autres animaux. Trente-six pouces sur quarante-huit. 5,760 liv.

NICOLAS BERGHEM. Sur un premier plan à droite, une femme, des chevaux et des chiens, deux femmes et deux hommes à cheval, des domestiques, des chiens; dans un troisième plan, des cavaliers et des chiens chassent le cerf; des arbres, des fabriques, des montagnes... Tableau renommé. Vingt-six pouces sur trente-six. 9,131 liv.

Le Château de Bentheim; la campagne est ornée d'arbres, de figures, de vaches, moutons et chèvres. Il provient de la galerie de Lorangère. Cinquante-trois pouces sur soixante-dix-huit. Tableau capital. 11,500 liv.

Les environs de Nice; morceau très agréable. Trente-six pouces sur cinquante-quatre. 5,810 liv.; adjugé au roi.

C'est le tableau qui est au Louvre.

Une belle campagne, sans arbres, au milieu de laquelle un homme tient un fagot à côté d'une femme à cheval, qui conduit des vaches; dans le lointain, un berger debout près d'une femme assise, et des montagnes. Quinze pouces sur dix-neuf et demi. 4,055 liv.

Deux Paysages avec figures et animaux. Il y en a un qui a été gravé par Thomas Major, sous le titre : *Les Voyageurs*. Neuf pouces sur onze. 4,980 liv.

JACQUES VAN DER ULFT. Un joli tableau orné de bâtiments et de beaucoup de figures de diverses nations. Vingt pouces sur quarante-six. 1,500 liv.

ANT.-FRANC. VAN DER MEULEN. Un Choc d'armée. Six pouces sur huit. 800 liv.

Deux pendants : des Cavaliers dans une campagne ornée d'arbres. Deux Coches dont un est pillé par des voleurs. Huit pouces sur onze. 1,800 liv.

J. RUYSDAEL. Un Canal et un Moulin dans un paysage. Le Bas l'a gravé sous le titre : *Moulin hollandais*. 1,800 liv.

JEAN VAN DER HEYDEN. Un Château et plusieurs maisons de campagne environnées d'arbres; près d'un canal, au bord duquel sont des bateaux, des bagages, deux hommes et une femme; plus loin un chasseur, son chien, une femme tenant son enfant, et une jeune fille à côté d'elle. Adrien Van de Velde a peint les figures, et Guillaume les eaux. 4,161 liv.

Le Château de Rosindal, avec figures d'Adrien Van de Velde. Cuivre. 4,940 liv.

Une des Portes de Cologne, plusieurs maisons et une tour; en avant de la ville, une femme à cheval, un homme, trois vaches, cinq moutons et deux chiens; par Ad. Van de Velde. Cintré du haut. Dix pouces sur douze. 3,400 l.

ADR. VAN DE VELDE. Une Chaumière et un arbre près duquel un homme est vu par le dos, tenant par la bride son cheval gris-pommelé; un autre à cheval vu presque de face, une pauvre femme donnant à teter à son enfant qu'elle tient dans son tablier; elle est accompagnée d'un

aveugle qui joue de la flûte et demande l'aumône, son chien est tenu en laisse; à droite, deux vaches, deux petits arbres et des maisons. Morceau précieux. 14,980 liv.

Deux Paysages enrichis de figures et d'animaux, venant de la collection de Jullienne. Onze pouces sur quinze. 4,000 liv.

GÉRARD LAIRESSE. Six Enfants dansant au son d'un triangle touché par une femme assise; sa chemise est recouverte d'une draperie rouge qui descend jusqu'aux pieds; sur une nappe à terre est une collation; des vases, un rideau, des arbres. Vingt-deux pouces sur vingt-huit. 4,412 liv.

Les quatre Éléments en deux morceaux sur cuivre. Douze pouces sur seize. 2,400 liv.

KAREL DU JARDIN. Un Marchand d'orviétan, en habit de Scaramouche, monté sur son théâtre; au bas, un joueur de mandoline, et des spectateurs dont un est sur un mulet. On en trouve l'estampe gravée par de Bossieu et par David. Morceau célèbre. 17,202 liv.

Ce morceau est au Louvre.

Un jeune Garçon chargeant du fumier sur un âne qui porte deux paniers. Watelet l'a gravé. Huit pouces sur neuf. 2,000 liv.

GODEFROY SCHALKEN. Une jeune Femme en cheveux, avec un habillement jonquille, tient d'une main un couteau portant un morceau de citron, de l'autre elle tient un plat. La draperie est écarlate. Huit pouces sur six. 1,312 liv.

ADR. VAN DER WERF. Sainte Marguerite représentée de face, la tête penchée pour voir le dragon qu'elle tient sous son pied gauche; elle a les bras sous sa robe blanche, et la draperie est bleue. Seize pouces sur douze. 4,801 liv.

JEAN VAN HUYSUM. Des Fleurs dans un vase enrichi d'un bas-relief, et un nid d'oiseaux posé sur une tablette.

Des Fruits, des fleurs et un vase avec des bas-reliefs d'enfants. Vingt-neuf pouces sur vingt-deux chacun. Les deux, 8,000 liv.

Deux autres, représentant des Fleurs et des Fruits. Sur cuivre de dix-huit pouces et demi sur quinze et demi. Très-remarquables. 8,000 liv.

VAN ROMEYN. Un paysage, de l'architecture, nombre de figures et d'animaux; d'un coloris agréable. Vingt-quatre pouces sur trente-deux. 1,500 liv.

POUSSIN. Jupiter allaité par la chèvre Amalthée; une femme assise à terre, couverte d'une draperie bleue, tient le dieu sur ses jambes, tandis qu'un berger retient la chèvre par les cornes; plus loin une femme, un enfant, des chèvres, des arbres, des rochers. Trente-six pouces sur quarante quatre. 8,500 liv.

CLAUDE LORRAIN. Une vue du Campo Vaccino, et un port de mer; l'architecture est un des bâtiments dont Michel-Ange a orné le Capitole moderne. Les figures sont de Jean Miel. Chacun de ces tableaux célèbres porte vingt pouces sur vingt-six. Les deux, 11,904 liv.

Un Berger avec une bergère qui joue du flageolet, deux vaches et des moutons dans une prairie baignée par une rivière, des arbres, de l'architecture, un aqueduc; le tout d'un bel effet. Vingt-six pouces sur trente-six. 10,000 liv.

Énée arrivant avec Anchise auprès du temple où Hélénus vient de sacrifier aux dieux; dans la rade est la flotte troyenne. Trente-sept pouces sur cinquante. Venant des cabinets comtesse de Verrue et de Fonspertuis. 9,900 liv.

Tobie prosterné aux pieds de l'ange, dans un paysage charmant. 4,050 liv.

Un Terrain au bord de la mer; on voit trois hommes debout, trois autres dans des bateaux, un gros bâtiment dans la rade, plusieurs dans l'éloignement, un rempart... Venant du comte d'Hoëm. 1,431 liv.

Deux tableaux d'un grand mérite: dans le premier, on remarque sur le premier plan un homme et une femme, des vaches et des chèvres, dont plusieurs dans l'eau; dans le second, aussi sur le premier plan, un homme, deux femmes et un enfant assis sur le bord de l'eau, près d'un batelet dans lequel est une figure; de l'autre côté de la

rivière un homme et une femme conduisant des vaches. 24,000 liv.

PIERRE PATEL, LE PÈRE. Deux pendants d'architecture, paysages et figures. Sur cuivre. Onze pouces sur seize. Ils avaient figuré dans la vente comtesse de Verrue. 2,300 liv.

LOUIS DE BOULOGNE, L'AINÉ. Un sujet pris dans Lucien, à l'article de Zeuxis; il représente une Famille de centaures: la femelle allaite deux petits, et le centaure tient un jeune lion qu'il destine à l'amusement de ses enfants. On a vu ce tableau dans la galerie Blondel père. Quarante-quatre pouces sur trente-six. 1,300 liv.

J.-B. SANTERRE. Adam et Ève dans le paradis terrestre. Quatre-vingt-quatre pouces sur soixante-cinq. Bien connu des amateurs. 12,400 liv.

La Coupeuse de choux; sur la table est une boîte à poivre, avec des oignons. Trente-neuf pouces sur trente et un. 3,215 liv.

ANT. WATTEAU. Une vieille Femme qui file, une plus jeune qui brode, un enfant appuyé sur un oreiller, un autre qui tient un chat; un chien est à ses pieds, et une cage est attachée au plancher. Peint sur vélin. Treize pouces sur quinze et demi. 2,999 liv.

Les Champs élysées : sur le premier plan, quatre femmes assises, trois enfants qui jouent, un homme couché à terre et habillé en mézetin, un autre debout près d'une fontaine. Très-belle conservation. Douze pouces sur quinze. 6,505 liv.

J.-B. PATER. Le Bal; morceau renommé. 2,000 liv.

NOEL COYPEL. L'Enlèvement d'Europe. Quatre pieds sur six. 2,021 liv.

J.-B. NATTIER. Le Jugement de Pâris. Douze pouces sur seize. 1,200 liv.

J.-B. VANLOO. Renaud entre les bras d'Armide, servie par des nymphes, pendant qu'un Amour lui présente son bou-

clier pour miroir, et que d'autres Amours folâtrent avec ses armes. Quatre pieds sur six. 1,401 liv.

CARLE VANLOO. La Femme de Putiphar retenant Joseph par son manteau. Cinquante-huit pouces sur quarante-neuf. 1,280 liv.

ROLAND DE LA PORTE. Ubalde et le chevalier danois à la recherche de Renaud, après avoir vaincu les monstres, sont arrêtés par des nymphes qui se baignent. Quatre pieds sur six. 1,400 liv.

PIERRE ANT. DE MACHY. L'Inauguration de la place Louis XV. Cinquante-deux pouces sur soixante-deux. Toile de mérite. 1,700 liv.

PRÉVOST, LE JEUNE. Un Panier rempli de fleurs, un nid d'oiseaux nouvellement éclos, un panier avec des rubans et autres objets. Très-estimé lors de l'exposition de MM. de l'Académie de Saint-Luc, en 1774. 800 liv.

JACQUES SALY. Un Amour debout, tenant un flèche; son bras gauche est posé sur un tronc d'arbre où est attaché son carquois. Marbre blanc dont le piédestal est orné de fleurs. Il vient de chez madame de Pompadour. 5,000 liv.

Ce marbre est celui dont il est parlé plus haut dans la Notice sur Saly, à propos de sa vente.

TASSAERT. Une Femme assise tient de la main gauche des fleurs, et de la droite un carquois. Le socle est en bois doré. 3,200 liv.

Un Nègre et une Négresse de pierre de touche, avec des yeux en agate; les draperies de ces deux superbes bustes sont d'albâtre oriental et de marbre blanc. Ils sont sur piédouches de brèche violette, posés sur des pieds carrés. Hauteur, trente-deux pouces. 2,510 liv.

Un Vase en gondole, d'après Duplessis. Haut de quatorze pouces, y compris son couvercle; il est garni d'une gorge, de deux mufles de lion avec attaches, et de feuilles et graines sur le couvercle. 2,411 liv.

Un Vase couvert, garni d'une gorge, de deux mufles de lion, d'une pomme de pin sur le couvercle, d'un piédouche et base carrée à panneaux, de rosaces et entrelacs; le tout de bronze doré. Hauteur, dix-neuf pouces et demi. 1,401 liv.

Deux Vases antiques, d'albâtre oriental, avec des anses et des couvercles; montés sur un joli pied à quatre consoles de bronze doré. Hauteur, neuf pouces et demi. Sur socle de griotte d'Italie. 1,711 liv.

Deux grands Vases de marbre antique, ornés chacun de deux satyres mâle et femelle, qui ont les mains posées sur un cercle dont est entouré le haut du vase, et qui tiennent lieu d'anses; un pied avec ornement. Hauteur, trente pouces. 3,400 liv.

Deux Vases de marbre vert d'émeraude, ou de prime d'amiante, ornés de deux masques de satyres, avec feuilles et graines, collet à jour avec rosaces et entrelacs, un joli pied sur un socle avec encadrement. Hauteur, quinze pouces. 799 liv.

Deux Figures assises : la Vénus à la coquille, et le Gladiateur mourant; ces deux bronzes sont très-bien réparés. 2,540 liv.

Deux groupes de bronze, composés chacun de trois figures : l'un représente l'Enlèvement d'une Sabine, par Jean de Bologne; l'autre, celui de Proserpine, par Girardon. Hauteur, vingt pouces. 1,060 liv.

Deux autres, hauts de treize pouces : l'Éducation de l'Amour, par Mercure; et Bacchus avec Ariane et un Amour. 976 liv.

Les Vases de Médicis, hauts de deux pieds, sur des gaines de marqueterie de Boulle. Ils viennent de l'inventaire du maréchal de Saxe. 1,478 liv.

Une Cassette d'ancien laque, fond aventurine. On voit sur le couvercle un pot de fleurs et un chariot en or de relief. Il vient de la galerie de madame de Pompadour. 1,072 liv.

Une seconde servant d'écrin, de la même provenance, à dessins, fleurs et broderies d'or en demi-relief, garnie

de charnières, équières et entrée d'or. Hauteur, quatre pouces un quart. 680 liv.

Deux Oiseaux de même espèce; ils ont le corps et les ailes noirs, la tête blanche, les pattes et le bec rouges; sur des rochers de vert céladon, posés sur socles de bronze et de marbre bleu turquin. Hauteur, onze pouces. 1,300 l.

Un Éléphant d'ancienne porcelaine blanche. Hauteur, dix pouces; largeur, onze pouces. Sur un pied de bronze doré. 6,000 liv.

Une très-belle Coquille, supportée par deux lions; de belle porcelaine bleu-céleste. Elle est montée en pot-pourri. 1,597 liv.

Les pièces en porcelaine de Chine, de Saxe et de Sèvres ont toutes été achetées à des prix au-dessous de 1,000 liv.

Un Lustre à huit branches; de cristal de roche, nouvelle taille; la poire qui le termine a huit pouces de haut. Très-remarquable. Cinquante-quatre pouces sur trente-deux de diamètre. 18,000 liv.

Un second, à six branches, en forme de lyre, orné de consoles et d'un vase dans le milieu, et beaucoup d'ornements. Le tout de bronze doré. Trente pouces. 581 liv.

Un troisième, à huit branches; orné de consoles, avec des têtes d'espagnolettes, vases et ornements de bronze doré. 1,005 liv.

Deux Encoignures; chacune a une porte de laque noir, avec animaux en or de relief, garnis de cartels, chutes et encadrements de bronze doré. Trente-six pouces. 1,041 l.

Une grande Commode, de *Boulle*, en tombeau, à quatre tiroirs, ornée de masques de femmes et de mufles de lions; son dessus, de marbre noir et blanc antique. Hauteur, trente-six pouces; largeur, soixante-seize; profil, trente et un. 2,000 liv.

Une Armoire à deux portes en marqueterie, ornée sur la face de deux figures, l'une de vieillard, l'autre d'une femme qui tient un plan d'architecture, de médailles en guirlandes relatives aux guerres de Louis XIV, de rosettes, moulures et équerres. Hauteur, quarante-huit pouces; largeur, quarante-cinq; profil, dix-sept. 980 liv.

Une Table contournée et en demi-cercle, à deux pieds de biche, et une gaîne en marqueterie, ornée d'un masque de femme sur le devant, de deux têtes de béliers sur les côtés; le dessus, de marbre d'Antin, bordé d'un cadran de bronze. Trente et un pouces sur trente. 1,660 liv.

Une belle Pendule de *Leloutre;* on y voit les quatre chevaux du Soleil guidés par un triton; Apollon est dans son char; le tout de bronze doré, sur un pied de bois violette, garni d'ornements en bronze doré. Hauteur, trente et un pouces. 2,010 liv.

Une paire de Bras à trois branches, d'*Auguste;* le corps de chaque bras représente un terme de femme. 510 liv.

Une Grille de cheminée composée de deux chevaux : ce sont les modèles de Coustou, qui ont servi pour les deux groupes qui étaient à l'abreuvoir de Marly. Ils sont dorés d'or moulu, et viennent du garde-meuble du roi. 1,210 liv.

LEMARIÉ

ANCIEN CONSEILLER AU CHATELET.

SCULPTURES, BRONZES, ESTAMPES. — JOULLAIN FILS, EXPERT.

1776.

Le groupe de Laocoon, d'après l'antique; bronze monté sur pied de marqueterie de Boulle, orné de bronzes dorés. Vingt-quatre pouces sur vingt. 720 liv.

L'ALGARDE. Psyché conduite au ciel par Mercure; et l'Enlèvement d'Hélène par Pâris, qui la reçoit dans ses bras. Ils entrent dans une barque où se voit un matelot qui lève l'ancre. Bronze de vingt-quatre pouces. 1,940 l.

GIRARDON. L'Enlèvement de Proserpine par Pluton, et celui d'Orithye par Borée; groupes de trois figures, d'après les réductions de Duplessis. Vingt et un pouces. 981 liv.

G. DE MARSY. Latone à genoux, tenant ses deux enfants, implore Jupiter. Andromède, attachée à un rocher, lève

les bras vers son libérateur. Deux pendants en bronze, de dix-huit pouces. 900 liv.

F. FLAMAND. Un homme nu tenant une épée d'une main; connu sous le nom du Bourreau. Bronze de quinze pouces. 155 liv.

SARRAZIN. Deux groupes de Jeux d'enfants; les uns jouent avec un singe, les autres avec un chien. Sept pouces chacun. 189 liv.

EDELINCK. Sainte Famille de Raphaël; avant les armes. 81 liv.

La Madeleine de Lebrun; avant la lettre. 280 liv.

Le Déluge; d'après Alexandre Véronèse. 33 liv.

Le rare Portrait de Dryden; d'après Kneller. 12 liv.

BOLSWERT. Mercure et Argus; d'après Jordaens. 35 liv.

Le Serpent d'Airain; d'après Rubens. 51 liv.

La Conversion de saint Paul; *id.* 87 liv.

L'Enlèvement d'Hippodamie. Progné et Philomèle; *id.* 160 liv.

NOLPE. La Digue rompue en Hollande, le jour de Saint-Antoine; estampe rare. 96 liv.

OUDRY. Décoration exécutée au château de Fontainebleau, dans Alceste, en 1754. Autre décoration au même château, dans les Incas, même date. Deux dessins aux crayons noir et blanc, sur papier bleu. 49 liv.

MARC-ANTOINE. Alexandre visitant le tombeau d'Achille; d'après Raphaël. 20 liv.

BERNARD PICART. Quatre pièces historiques : Mort de Barnevelt; Massacre des frères de Witt..... 50 liv.

Exécution de Charles Ier et de Marie Stuart; deux rares vignettes. 59 liv.

DREVET. Portrait de Bossuet; épreuve dite au fauteuil blanc. 159 liv.

FIQUET. Madame de Maintenon, d'après Mignard. 23 liv.

Montaigne, Descartes, Corneille, Molière, Crébillon. 141.

S. LECLERC. Entrée d'Alexandre à Babylone; épreuve où la tête du héros est tournée du côté de la ville; et pour pendant, l'Académie des Sciences, avant la lettre et avant le squelette du cerf. 120 liv.

CORNEILLE GALLE. Judith coupant la tête à Holopherne; d'après Rubens. 120 liv.

PONTIUS. Massacre des Innocents: d'après Rubens. 113 liv.
Thomiris faisant plonger dans le sang la tête de Cyrus; d'après le même. 201 liv.

PESNE. Testament d'Eudamidas; d'après Poussin. 36 liv.
Esther devant Assuérus; d'après le même. 21 liv.

NANTEUIL. Portrait de Turenne. 30 liv.

GOLTZIUS. Portrait d'Henri IV. 32 liv.

TARDIEU. La Colère d'Achille et les Adieux d'Hector et d'Andromaque, d'après Ant. Coypel; avant la lettre et les armes. 66 liv.

G. AUDRAN. Le Jugement de Salomon; d'après Antoine Coypel, comme les précédents; avant les armes. 23 liv.

CLAUDINE STELLA. Le Frappement du rocher, d'après Poussin. 30 liv.

Le Rémouleur et la Vénus accroupie; deux pendants en bronze, d'après l'Antique. Onze pouces. 680 liv.

Buste du chancelier de l'Hôpital. La tête est de bronze, et l'habillement d'albâtre oriental. 219 liv.

DE MORTAIN

TABLEAUX DES TROIS ÉCOLES, DU CABINET D'UN AMATEUR, VENDUS HOTEL D'ALIGRE. — P. REMY, EXPERT.

1776.

REMBRANDT. Le jeune Tobie de retour chez son père : l'ange disparaît. Ce tableau est un peu différent de celui du roi. Bois. Vingt-quatre pouces sur vingt.

LAINÉ

DE VERSAILLES.

DESSINS ET ESTAMPES. — GLOMY, EXPERT.

1776.

BOLSWERT. Le Christ à l'éponge; d'après Van Dyck; épreuve avec la main de saint Jean effacée.

A l'occasion de cette belle pièce, Glomy entre dans le détail des quatre états qu'on en connait, et qui ne se trouvent point décrits dans le Catalogue de Van Dyck.

Premier état, de la plus grande rareté. — Le Christ n'a point de couronne d'épines; saint Jean a la main appuyée sur l'épaule de la Vierge, et la marge est sans écriture. Cette épreuve est conforme au dessin de Van Dyck qui a été apporté, depuis peu, de Flandre. par MM. Lavollée et Alibert, marchands d'estampes.

Second état. — Le Christ a une couronne d'épines; la main de saint Jean est supprimée. Le nom de Van Dyck est écrit à gauche de l'estampe; sur la marge est un passage latin de l'Évangile, et au-dessous la dédicace : *Excellentissimo*, etc... La gravure de ces lettres est nette et légère. Il y a apparence que ces changements ont été faits par Van Dyck.

Troisième état. — On a remis la main de saint Jean sur l'épaule de la Vierge; la lettre du passage latin a été retouchée, ainsi que toute l'estampe; on a effacé la dédicace, et l'on aperçoit encore un léger vestige des deux premières lettres *Excellentissimo*... Le nom de Van Dyck est à la droite de l'estampe. On distingue quatre petites contre-tailles sur l'ombre que forme le bout du pied de l'homme qui tient l'éponge. Ces changements viennent sans doute du possesseur de la planche, qui a voulu faire passer ce troisième état pour le premier.

Quatrième état. — C'est celui où la main de saint Jean est de nouveau supprimée, et où l'on a regravé la dédicace. Le reste est comme au précédent état.

LE MARQUIS D'ARCAMBAL

TABLEAUX, GOUACHES, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, PIERRES GRAVÉES.
PAILLET.

1776.

JACQUES VANDER ULFT. Une Place publique conduisant à la Bourse d'Amsterdam... Gouache. 1,540 liv.; Adjugée au prince de Conti.

ADRIEN VAN OSTADE. Une Tabagie, trictrac, cartes, fenêtre encadrée de vignes. 2,530 liv.; prince de Conti.

FOURNELLE

TABLEAUX, SCULPTURES, DESSINS, ESTAMPES... A L'HOTEL D'ALIGRE.
JOULLAIN, EXPERT.

1776.

EDELINCK. La Sainte Famille, de Raphaël; avant les armes de Colbert; épreuve d'une condition parfaite. 76 fr.

BALECHOU. La Tempête de Vernet; épreuve avant les raies sur l'écriture. 36 liv.

PAUL VERONÈSE. Trois Pères de l'Église; dessin capital à la plume, lavé et rehaussé de blanc au pinceau. 143 l.

JULES ROMAIN. Un Triomphe; au bistre rehaussé de blanc. 360 liv. Un Festin; de même manière. 200 liv.

J.-J. LAGRENÉE, JEUNE. Sacrifice à Pan; au bistre, papier bleu, sous glace. 58 liv. Triomphe d'un empereur romain; au bistre, sur papier blanc. 48 liv.

GREUZE. Une jeune Femme montre à tricoter à sa petite fille. Un petit garçon est assis auprès d'elle et appuyé sur son genou. 60 liv.

CARLE VANLOO. Étude d'évêques et d'acolytes, pour un tableau des Petits-Pères; au crayon noir et blanc. 62 l. 4 s.

CARLE MARATTE. Saint Charles dans une gloire; à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. Dessin capital. 105 liv.

Sainte Cécile enlevée au ciel; *id.* 120 liv.

REMBRANDT. Trois études de lion; au bistre et à la plume.

Samson trouve un essaim d'abeilles dans la tête du lion qu'il a tué; *id.* 23 liv.

RANDON DE BOISSET

TABLEAUX, DESSINS, MARBRES, BRONZES, TERRES CUITES, ESTAMPES...
APRÈS DÉCÈS. — P. REMY ET C.-F. JULLIOT.

1777.

D'abord fermier général, M. de Boisset fut ensuite receveur général aux finances. Il se plut à consacrer aux beaux-arts sa grande fortune. Après s'être formé une des plus riches bibliothèques du monde, il se passionna pour la peinture : deux fois il fit le voyage d'Italie (1752 et 1763), et celui de Flandre en 1766; il fut, cette fois, accompagné de Boucher. Il a laissé des remarques sur les belles choses dont il a été frappé dans ses voyages, et sa succession à des neveux.

Contemporain de La Live de Jully, de Jullienne, du duc de Choiseul, de Blondel de Gagny, de Poullain, de Potier, Randon de Boisset forma un des précieux cabinets où vinrent se réunir ces merveilles de l'école hollandaise qui sont aujourd'hui au musée du Louvre ou dans les riches galeries de l'aristocratie anglaise. Diderot a consacré à Randon de Boisset quelques lignes de sa vive plume. C'est lui que nous laisserons parler ici :

« Randon de Boisset, cet honnête homme, honnête et très-honnête, fait peu de cas du genre humain et vit pour lui. Il est receveur général des finances. Vous ne verrez pas ses tableaux; mais vous saurez une de ses actions qui ne vous déplaira pas. Au bout de cinq ou six mois de son installation dans la place de fermier général, lorsqu'il vit l'énorme masse d'argent qui lui revenait, il

témoigna le peu de rapport qu'il y avait entre son mince travail et une aussi prodigieuse récompense. Il regarda cette richesse si subitement acquise comme un vol, et s'en expliqua sur ce ton à ses confrères, qui en haussèrent les épaules, ce qui ne l'empêcha pas de renoncer à sa place. Il est très-instruit. Il aime les sciences, les lettres et les arts. Il a un très-beau cabinet de peinture, des statues, des vases de porcelaine et des livres. Sa bibliothèque est double : l'une, des plus belles éditions qu'il respecte au point de ne les jamais ouvrir : il lui suffit de les avoir et de les montrer; l'autre, d'éditions communes qu'il lit, qu'il prete et qu'on fatigue tant qu'on veut. On sait ces bizarreries, mais on les pardonne à la probité, au bon goût et au vrai mérite. Je l'ai connu jeune, et il n'a pas tenu à lui que je ne devinsse opulent. »

L'ALBANE. Neptune et les autres divinités de la mer, réunies pour fêter Vénus. Seize figures sur cuivre. Trente-deux pouces sur trente-huit. Provient de la collection du président de Tugny. 3,600 liv. (*aliàs* 5,600); Lebrun.

CARLO CIGNANI. Une Femme en méditation, tenant un livre de la main gauche; elle est de trois-quarts et à mi-corps : son vêtement est jaunâtre, recouvert d'une draperie bleue. Ce tableau avait été remarqué dans les cabinets de Tallard et de Gaignat. Cuivre. Vingt-quatre pouces sur dix-neuf. 3,500 liv.; Beaujon, banquier de la cour.

SALVATOR ROSA. Un Paysage composé de rochers, de coteaux et de montagnes; sur le premier plan, une rivière au bord de la quelle est l'ange conducteur du jeune Tobie, qui tient un poisson. 7,200 liv.; de Rohan-Chabot.

MURILLO. La Vierge assise tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Soixante pouces sur quarante-quatre. 11,000 liv.; Lebrun.

Un jeune Garçon. Une jeune Fille tenant son voile; figures à mi-corps. Ces deux tableaux, provenant du cabinet de madame la comtesse de Verrue, portent chacun dix-neuf pouces sur quatorze environ. 3,000 liv.; Paillet.

PAUL BRIL. Deux Paysages; dans l'un une chute d'eau forme une rivière où se baignent Diane et ses nymphes; ces figures sont de Joseph Cesari, dit Josepin: sur le

devant à droite, se voient des chiens, du gibier, des armes, des vêtements de femme; dans le lointain, Actéon changé en cerf et chassé par ses propres chiens, et beaucoup de figures. Dans le second tableau, une femme file sa quenouille, un berger, surveillant des chèvres, joue du flageolet; plus haut, sont un homme et deux femmes, avec des chèvres, près d'une retraite pratiquée dans un rocher. Trente-huit pouces sur cinquante-trois. Ils proviennent de la vente du comte de Guiche. 5,000 liv.; Préaudeau.

RUBENS. L'Adoration des Rois, qui appartenait à l'église de Berg-Saint-Vinox. Quatre-vingt-dix pouces sur cent quatorze. 10,000 liv.; retiré par les héritiers.

Une des femmes de Rubens, assise sur une chaise, vêtue de blanc, la tête couverte d'un chapeau gris orné d'une plume, tient entre ses jambes un enfant debout dont l'habillement est gris de lin, et le bonnet noir orné de rubans; sur la gauche, une petite fille tient son tablier. Ce tableau faisait partie de la galerie de M. de La Live de Jully. Quarante-deux pouces sur trente et un. 18,000 liv.; Lebrun.

Ce précieux morceau est aujourd'hui au Louvre.

CORNEILLE POELENBURG. Une Campagne garnie de coteaux, d'une rivière et des restes d'un château. Un satyre et des bacchantes regardent danser une femme qui joue du tambour de basque; un enfant, qui pleure, tire une chèvre par sa corde. Ce morceau est d'une touche fine et spirituelle. Bois. Dix-huit pouces sur vingt-sept. 6,615 liv.; Clos, notaire.

JACQUES JORDAENS. Le Roi boit; composition de douze figures grandes comme nature, très-estimée. Cinquante-sept pouces sur soixante-dix-sept. 4,801 liv.; le duc de Praslin.

VAN DYCK. Portrait de Richardot, ministre de Philippe II; une de ses mains est posée sur l'épaule de son fils placé devant lui. Provenant du cabinet de Gaignat. Quarante-deux pouces sur trente. 10,400 liv.; Lebrun.

Ce portrait est au Louvre.

REMBRANDT. Le Philosophe en méditation, et le Philosophe en contemplation. Ils ont été gravés par Louis Surugue, et faisaient partie de la vente du duc de Choiseul. Dix pouces sur douze environ, chacun. Les deux : 10,900 liv.; Millon, neveu de M. de Boisset.

Ces deux petits tableaux sont au Louvre, ainsi que le suivant.

Notre-Seigneur à table avec les pèlerins d'Emmaüs; un domestique apporte un plat. Il provient du cabinet marquis de Lassay. Vingt-cinq pouces sur vingt-quatre. 10,500 liv.; Louis XVI.

Les Arquebusiers : c'est le diminutif du tableau d'Amsterdam. Il y a vingt-six figures. Vingt-quatre pouces sur trente et un. 7,030 liv.

Je présume que l'auteur du Catalogue a voulu désigner ici par le titre d'Arquebusiers, le fameux tableau de *la Ronde de nuit*, qui est à Amsterdam, et dans lequel on compte en effet de vingt à vingt-cinq figures. Une note du catalogue que j'ai sous les yeux, dit que ce morceau est regardé comme une copie exécutée par Gérard Dow.

GÉRARD TERBURG. Charmant tableau représentant une chambre où sont trois femmes : la première, assise, écrit une lettre ; la seconde, appuyée sur le dos de la chaise, et penchée, semble être dans la confidence de ce qu'écrit la première ; la troisième, en cheveux et en jupe de satin blanc, brodée d'or, est debout auprès de la table; sur un tabouret joue un petit chien blanc. Vingt-huit pouces sur vingt-trois. 10,000 liv.; Lebrun.

JEAN WYNANTS. La célèbre toile qui appartint d'abord à M. Lubbeling, d'Amsterdam ; elle représente un arbre dépouillé d'une partie de son écorce ; un autre dont le haut est renversé par terre; des plantes, des broussailles et des arbres ; à droite, une vue de paysage très-étendue. Les figures, parmi lesquelles on remarque deux chasseurs, et les animaux sont d'Adrien Van de Velde. Quarante-deux pouces sur cinquante-deux. 10,000 liv.; Lebrun.

C'est encore au Louvre qu'est ce tableau.

DAVID TÉNIERS. La Cour d'une ferme : à gauche, une femme est relevée de terre par un homme, tandis qu'un couple voisin jase sur l'aventure; un jeune garçon s'amuse avec un levrier; au côté opposé, un tonneau, un banc, des poteries et une brouette. Sur un plan un peu reculé, on remarque un aveugle, et plusieurs groupes regardant un homme et une femme danser aux sons de la musette. Même provenance que le précédent. Quarante-neuf pouces sur soixante-quatorze. 11,100 liv.; Millon.

Une Fête flamande, composée de cinquante-cinq figures. Provenant du cabinet Lempereur. Trente pouces sur quarante. 10,000 liv.; Millon d'Ainval.

Intérieur d'une chambre où se donne un repas : quatre personnages sont autour d'une table servie; deux hommes debout ont leur pipe à la main, une fille tient un pot et écrit sur la muraille. Dans le fond, à droite, il y a des danseurs et d'autres convives. Tableau provenant du cabinet du prince Rubempré. 12,000 liv.; Lebrun.

ADRIEN VAN OSTADE. Un tableau peint en 1660 : c'est le dedans d'une ferme; on y voit des buveurs sous une treille, des enfants et un chien, un groupe qui danse et un groupe qui les regarde; un indifférent, assis à terre, tient un pot; plus loin, onze petites figures, des maisons, des arbres, un clocher... Quinze pouces sur vingt et un. Il vient du cabinet de Gaignat. 9,400 liv.; Lebrun.

Une École d'enfants des deux sexes; trois sont auprès du maître armé de sa férule. Vingt et une figures. 1662. Quatorze pouces sur douze. Collection de M. de Jullienne. 6,600 liv.; Basan.

C'est le petit tableau qui est au Louvre, dans le Salon carré.

GUILLAUME VAN DE VELDE. Une Mer calme, chargée de plusieurs vaisseaux et chaloupes, dans lesquels sont beaucoup de figures. Ce tableau, d'un charmant coloris, est peint sur bois, et porte dix-sept pouces environ sur vingt-deux. 8,051 liv.; le vicomte de Choiseul.

GÉRARD DOW. Une Marchande épicière pèse dans ses balances des objets destinés à une vieille femme qui

compte de l'argent, et dont la domestique porte un panier à son bras; derrière, un jeune garçon tient un pot. Ce tableau, de premier choix, est cintré du haut. Quatorze pouces sur dix. 15,500 liv.; Paillet.

Une Chambre ouverte en arcade : une femme y verse du lait, d'une cruche dans une jatte posée sur une table, où se trouvent des cartes, une écumoire, une lanterne; à gauche, une cage, une volaille; plus bas, un panier, un chaudron. Sarabat l'a gravé en manière noire. 9,000 liv.; Poullain.

Une Jardinière hollandaise, vue à mi-corps au travers d'une croisée; elle tient une cruche avec laquelle elle vient d'arroser des œillets. Treize pouces sur dix environ. 6,300 liv.; le marquis de Séran.

GABRIEL METSU. L'agréable tableau provenant de la vente duc de Choiseul, où une dame en corset rouge et jupon de satin blanc garni de broderies d'or, est debout dans sa chambre; sa domestique lui verse de l'eau sur les mains; un homme en rabat et habit noir semble s'approcher, et un petit chien aboie après lui. 9,980 liv.; Lebrun.

Deux tableaux précieux, de treize pouces sur onze, faisant pendants : dans le premier, une femme en casaquin bleu garni d'hermine, avec un jupon blanc brodé d'or, tient un livre et a le pied droit sur une chaufferette : un musicien, dans la demi-teinte, accorde une mandoline. Dans le second tableau, une femme assise caresse son chien; elle a sur ses genoux une planche et du papier bleu; sur une table est une figure d'enfant, de du Quesnoy, et, à côté, un tableau sur un chevalet. 12,900 liv.; Morinière, receveur des finances.

Ces deux chefs-d'œuvre sont célèbres sous ces titres : *le Corset bleu* et *le Corset rouge*. Ils étaient, en 1833 (selon le catalogue de Smith), l'un dans la collection Joseph Nield, l'autre dans celle de sir Simon Clarke, baronnet. Il existe une répétition du *Corset bleu* dans la galerie de la reine d'Angleterre, à Buckingham Palace, où nous l'avons vue.

PHILIPPE WOUWERMANS. La Course du hareng dans une place environnée de maisons. Cinquante figures à

cheval et à pied y sont en mouvement. Tableau d'une grande réputation, qui sortait de la galerie Lubbeling. Vingt-trois pouces sur vingt-neuf. 12,000 liv.; Donjeux.

Des Maisons dans un paysage sablonneux, où sont quinze figures et quatre chevaux sur des plans divers; à gauche, une pièce d'eau baigne le pied de hauteurs où s'élèvent des arbres. Vingt-trois pouces sur trente. J. Moyreau l'a gravé sous ce titre: *Occupations champêtres*, n° 71 de son Œuvre. 8,000 liv.; le chevalier Lambert.

Deux tableaux d'une riche composition : le premier, peint sur bois et provenant du cabinet de la comtesse de Verrue, représente un Départ pour la chasse; on y voit, sur le devant, un enfant monté sur un cheval blanc, un piqueur qui donne de la trompe pour rassembler les chiens, un fauconnier, et d'autres figures distribuées agréablement dans toute la largeur du tableau, et deux chevaux qui boivent à une fontaine; à droite, s'élève un jolie maison de campagne, surmontée d'une terrasse sur laquelle on aperçoit des gens à table et des musiciens. Le second, peint sur toile, fait voir un terrain d'une grande étendue, qui se termine à une mer sillonnée par des navires; on voit, sur le terrain, des bagages que l'on décharge, des hommes, des femmes, des enfants, deux chevaux qui mangent et des mulets chargés. Les deux : 10,660 liv.; Poullain.

Deux autres tableaux charmants, provenant aussi de la comtesse de Verruc, et qui ont été gravés par Moyreau, sous les titres : *le Cabaret* et *la Fontaine des chasseurs*. Ils sont peints sur cuivre, et portent chacun six pouces et demi sur neuf environ. 7,800 liv.; le vicomte de Choiseul.

Un Homme, vêtu de rouge, portant sur sa tête un bonnet blanc à la hussarde, est assis sur un cheval blanc; la monture tire une charrette où se trouvent une femme, des bagages et de la paille; une autre femme, à terre, donne à téter à son enfant. Ce morceau vient du cabinet du duc de Grammont. On le connaît par l'estampe de Robert Strange, qui a pour titre : *le Retour du marché*. 2,896 liv.; Paillet.

BRÉENBERG. Saint Jean prêche dans le désert; il est sur un rocher; un peuple nombreux l'écoute. Il y a des auditeurs à cheval. Daté de 1634. Dix-neuf pouces sur vingt-sept. 5,019 liv.; Millon d'Ainval.

JEAN BOTH. Un tableau capital, composé d'arbres, de rochers, d'une chute d'eau, de collines. Corneille Poelenburg y a placé le *Jugement de Pâris*. Le berger donne la pomme à Vénus. Trente-cinq pouces sur quarante-sept. 5,601 liv.; le prince de Rohan-Chabot.

J.-B. VÉENINX. Un Garçon, tenant un fouet, est suivi de deux chiens; une femme assise a sur ses genoux un coq mort et sa petite fille près d'elle; on voit encore une brouette chargée de choux, un pot à lait, trois moutons et un bouc; plus loin, sept figures à table sous une treille; dans le fond, des animaux et des figures le long d'un chemin qui conduit à la porte d'une ville. C'est un chef-d'œuvre du maître. Vingt-quatre pouces sur trente et un. 6,001 liv.; le duc de Liancourt.

NICOLAS BERGHEM. Une Femme assise sur un cheval, est accompagnée d'un homme sur un mulet; suit une femme avec son enfant, et un paquet sous son bras. Non loin, un homme tient un agneau, et diverses bêtes se voient auprès; sur des plans plus éloignés, des animaux et des figures. Le paysage, terminé par des montagnes, est enrichi d'arbres et de fabriques. Cinquante pouces sur soixante-quinze. Ce tableau venait de la galerie La Live de Jully. 10,100 liv.; Donjeux.

Un tableau composé de figures de différentes nations: sur le devant, on remarque deux femmes attentives aux sons que tire de sa guitare un Espagnol; le fond est enrichi de beaux bâtiments, et terminé par la mer. Trente-trois pouces sur trente. Il provient du cabinet Lempereur. 5,010 liv.; le comte d'Ossun.

PAUL POTTER. Deux Chevaux à la porte d'une écurie ombragée d'arbres; un enfant tient le petit d'une chienne qui le tire par le bas de son habit; deux moutons, une

femme qui trait une vache près d'une autre vache qui est couchée, et dans l'éloignement, une vache qui paît et un cavalier complètent le paysage. Vingt pouces sur vingt-huit. 9,300 liv.; Millon d'Ainval.

Un autre tableau, d'un coloris vigoureux; il est composé de deux chasseurs à cheval, d'un homme qui accommode la sangle d'un de ses chevaux, de deux chiens, et d'un homme assis, fatigué, qui s'essuie le visage à la porte d'une auberge; plusieurs beaux arbres enrichissent le fond. Il est peint sur bois, et mesure dix-neuf pouces sur quinze. 7,450 liv.; Lebrun.

L'Entrée du bois de La Haye; à droite, est une maison près de laquelle passent un carrosse à deux chevaux et un domestique à pied; à gauche, deux vaches et quatre moutons. Bois. Dix-huit pouces sur quatorze. 2,420 liv.; Millon d'Ainval.

ISAAC VAN OSTADE. Un Village, avec des chariots, des cavaliers, des hommes à pied, des femmes, des enfants. Il est peint sur bois. Vingt-huit pouces sur quarante. 15,000 liv.; Radix Sainte-Foix.

FRANÇOIS MIÉRIS, dit le Vieux. Une belle Femme écrit sur une table recouverte d'un tapis de velours cramoisi; un jeune homme semble attendre ses ordres; sur un oreiller dort un chien. Joli tableau de ce maître, dont les productions sont presque introuvables. Neuf pouces sur sept. 8,100 liv.; Beaujon.

JEAN VAN DER HEYDEN. La Vue du dehors d'une église et de plusieurs maisons attenantes. La place qui y conduit est ornée de trente-trois figures, qui sont peintes, celles du premier plan par Eglon Van der Neer, les autres par Adrien Van de Velde. Morceau précieux. Treize pouces sur dix-huit. 6,153 liv.; de Tolozan.

ADRIEN VAN DE VELDE. Un Paysage où sont représentés une vache qui boit dans une mare, trois autres vaches, des chèvres, des moutons, un agneau, et deux hommes, dont un pêche à la ligne. Daté de 1664. Il avait

appartenu à M. Lubbeling, d'Amsterdam. Dix-huit pouces sur vingt-six. 20,000 liv.; Millon d'Ailly.

Nous retrouverons ce morceau dans la vente de Vaudreuil, et plus tard au Louvre.

Un Paysage dans lequel on voit, sur le premier plan, un homme en chemise, les jambes nues, qui passe dans l'eau, tenant une vache par une corne; il semble parler à une femme qui a dans son tablier un petit agneau; différents animaux enrichissent encore ce tableau, qui est précieux tant par la touche que par le coloris. Toile, de onze pouces sur treize environ. 7,000 liv.; le duc de Praslin.

GÉRARD LAIRESSE. L'Adoration des Rois, morceau apprécié des connaisseurs, et qui avait figuré dans la galerie Lubbeling. Soixante pouces sur soixante et un. 13,001 liv.; de Strogonow.

Abraham recevant les trois anges; il est debout sous un arbre et semble montrer Sara. 5,901 liv.; le marquis de Séran.

KAREL DUJARDIN. Dans une prairie, semée de plantes et de broussailles, se voient, au premier plan, quatre moutons, une vache qui pâture, et des poules; sur le second plan, dans un fourré, un veau; plus loin, des chevaux; à gauche, est assis sur un tertre, sous des arbres, un homme avec son chien. Belle couleur. Dix-huit pouces sur dix-sept. 5,500 liv.; Paillet.

Ce charmant petit tableau est aujourd'hui au Louvre.

ADRIEN VAN DER WERF. Un Homme assis sur une pierre et tenant une flûte; une femme a le bras gauche posé sur ses genoux; dans le lointain, deux figures; des fleurs, des arbres, de l'architecture ornent la composition. Vingt-neuf pouces sur vingt-trois. 8,800 liv.; Paillet.

GUILLAUME MIÉRIS. Une Femme, qui paraît souffrante, est appuyée sur un oreiller; un médecin et une femme âgée l'examinent; dans le fond, une fille tient un réchaud; un tabouret, un tapis, un miroir, des brosses, font accessoires. Dix-sept pouces sur quatorze. 6,000 liv.; Poullain.

JEAN VAN HUYSUM. Deux pendants : l'un représente des fleurs dans un vase orné de bas-reliefs, trois œufs dans un nid, des mouches... ; l'autre, des fruits, des raisins, des pêches, des abricots, un melon, une grenade, des fleurs et des papillons. Ils sont peints sur cuivre. Vingt-neuf pouces sur vingt-deux. 16,016 liv.; Paillet.

POUSSIN. Une Fête en l'honneur du dieu Pan, composition de sept figures, ayant chacune dix-huit pouces de proportion ; au bas de la statue du dieu, une femme se défend des baisers d'un satyre, qu'une autre femme veut frapper; plus loin, dansent deux hommes et deux femmes, dont une exprime le jus d'une grappe de raisin que des enfants se disputent. 15,000 liv.; Lebrun.

Cinq Enfants nus, jouant avec des fruits et des papillons dans un jardin. Dix-neuf pouces sur treize. 7,101 liv.; Lebrun.

LESUEUR. Le Ministre d'État avec ses attributs, sujet allégorique composé de quatre figures, chacune de quatorze pouces. Toile ovale, de trente et un pouces sur vingt-six. On en trouve l'estampe gravée par Tardieu. 10,000 liv.; de Rohan-Chabot.

JEAN RAOUX. Deux belles Femmes, l'une assise tenant un livre de musique, l'autre debout et courbée; elles chantent près d'un clavecin. Charmant tableau, de vingt-cinq pouces sur vingt et un, provenant du cabinet du comte Dubary. 5,400 liv.; le marquis de la Villevieille.

Dibutade qui dessine sur la muraille l'ombre de son amant, formée par la lumière d'un flambeau que tient un Amour, qui est monté sur le piédestal d'une colonne. Quarante pouces sur trente et un. 6,000 liv.; de Beaujon.

WATTEAU. Fête vénitienne, composée de dix-huit figures. Il faisait partie du cabinet de Jullienne. On en connaît l'estampe gravée par Laurent Cars. 3,000 liv.; Lebrun.

La Sérénade italienne, six figures dans un jardin. Même provenance. Treize pouces sur dix. 2,600 liv.; Feuillet.

SUBLEYRAS. L'Empereur Valens qui tombe d'effroi à l'aspect de saint Basile. Le grand tableau, dont celui-ci

est le diminutif, est aux Chartreux de Rome, et en mosaïque à Saint-Pierre. Quarante-neuf pouces sur vingt-huit. 6,800 liv.; Louis XVI.

Ce tableau est au Louvre.

Deux tableaux, dont l'un représente la Courtisane amoureuse, et l'autre le Faucon, sujets tirés des Contes de La Fontaine. Ils sont peints sur toile, et portent onze pouces sur huit. M. Pierre, premier peintre du roi, en a gravé des estampes à l'eau-forte, lorsqu'il était à Rome. 1,100 liv.; Joullain.

L'auteur du Catalogue fait observer avec raison que les tableaux de Subleyras sont peu nombreux, et l'on peut ajouter qu'ils sont en général bien empâtés et d'une agréable couleur.

FRANÇOIS LEMOINE. L'Assomption de la Vierge. C'est l'esquisse de la peinture que l'on voit dans la coupole de la chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice. Trente-quatre pouces sur quarante et un. 6,000 liv.; Poullain.

CH. NATOIRE. L'Adoration des Rois, demi-figures, sur bois de forme ovale, venant du cabinet Lempereur. 1,800 liv.; Poullain.

VANLOO. Le Mariage de la Vierge. Toile cintrée d'une grande réputation. Vingt-deux pouces environ sur douze. 6,000 l.; Lenglier.

C'est par erreur que la Notice des tableaux du Louvre dit que ce morceau a figuré dans la vente Jullienne.

L'Adoration des Bergers, venant du cabinet Lempereur. Vingt-quatre pouces sur vingt. 3,002 liv.; Remy.

BOUCHER. Hercule et Omphale, accompagnés de deux Amours, dont l'un tient une quenouille, l'autre une peau de lion. Trente-quatre pouces sur vingt-sept. 3,840 liv., de Boullogne.

JOSEPH VERNET. Vue de la ville d'Avignon du côté du Rhône. Trente-six pouces sur soixante-sept. 4,200 liv.; Radix Sainte-Foix.

La Chasse aux canards. Effet de brouillard. Vingt-quatre pouces sur trente. 4,000 liv.; Feuillet.

GREUZE. Le Père de famille lisant la Bible. Gravé par Martinasi. Provenant du cabinet de La Live de Jully. Vingt-quatre pouces sur vingt-six. 6,700 liv.; de Saint-Julien.

Une jeune Fille désolée d'avoir laissé tomber son miroir de toilette, qui est cassé et à terre; un chien le regarde. Toile, de vingt pouces sur dix-sept. 3,500 liv.

Deux bustes de femme, dont un représente la Modestie. Ces deux tableaux charmants sont peints sur toiles de forme ovale. Vingt et un pouces sur dix-sept. 4,800 liv.

Le buste de *l'Accordée* et celui de *la Fille à la cruche cassée*. Ces deux pastels portent chacun quinze pouces de haut sur douze de large. 2,360 liv.

FRAGONARD. La Visitation de la Vierge. Ce tableau est d'un dessin pur et d'une touche fine. 7,030 liv.: le prince de Conti.

Une Sultane se reposant sur un canapé. Trente-six pouces sur trente. Beau coloris. 4,201 liv.; Demarets.

Les bustes d'Auguste et de Vespasien, posés sur gaînes de marqueterie, enrichis d'ornements, ouvrage de Boulle. Les têtes sont de porphyre, ornées d'une couronne de laurier, les corps sont de marbre vert d'Égypte, le haut de l'habillement est en marbre blanc. 7,700 l.; Millon d'Ainval.

ÉTIENNE FALCONNET. Un jeune Amour, assis, tirant de la main droite une flèche de son carquois, et de l'autre faisant un signe malin. Il est sur un piédestal de forme ronde. Trente pouces. 5,000 liv.; de Rohan-Chabot.

Une salière, figurée par un matelot assis sur un rocher et tenant une huître; une poivrière, figurée par un jeune garçon qui tient un sac sur lequel est représenté du poivre en grain. Cinq pouces. Ces morceaux, de l'exécution de M. Auguste, sont en or, et viennent de chez madame de Pompadour. 6,000 liv.

Bronzes.

Le bœuf Apis, du cabinet Mariette. Bronze. 855 liv.

Deux Centaures, dits de Furietti. 1,350 liv.; le comte du Luc.

On les appelle ainsi parce que le cardinal Furietti fut le premier possesseur des originaux antiques, qui sont au musée du Capitole.

Le Repos de Mars. Bronze d'après la statue de la villa Ludovisi. Quatorze pouces. 900 liv.; de Morinière.

Apollon et Daphné, d'après le chevalier Bernin, au palais Borghèse. Groupe en bronze bien réparé. 2,550 liv.

Quatre beaux vases à gaudrons et moulures, chacun avec deux anses à têtes de lions. Vingt-sept pouces. 2,001 liv.

Terres cuites.

Bacchus. Terre cuite par Le Quesnoy, venant de la vente de M. le baron de Thiers. 902 liv.; de Cottes.

Une Femme debout, drapée dans le goût antique, modèle de la sainte Suzanne de Lorette. Par le même et de la même provenance. 831 liv.; de Cottes.

Silène assis, entouré d'enfants et de petits satyres en relief et ronde bosse. La composition est de Boucher, le satyre, de Jacques Jordaens; les enfants sont modelés par La Rue. 915 liv.; le chevalier Lambert.

Un groupe de trois enfants qui s'amusent avec une chèvre, par La Rue. Douze pouces. Venant du cabinet Lempereur. 740 liv.

Dessins.

RAPHAEL. Sujet tiré de la Dispute du saint Sacrement, et faisant la partie inférieure de ce tableau. Dessin; il est au bistre, rehaussé de blanc, et provient de la vente Mariette. 880 liv.; Lachèze.

Un autre dessin pour le même tableau, et de la même provenance; à la plume; dix-sept figures. Gravé par le comte de Caylus. 300 liv.; Foulquier.

La Mort d'Adonis, six figures à la plume. Dix pouces sur douze. Même provenance et même graveur. 401 liv.

BONACORSI, dit PÉRIN DEL VAGA. La Résurrection de Lazare. Dessin à la plume, lavé, rehaussé de blanc. Il vient du cabinet Mariette. Forme ronde. Huit pouces. 1,351 liv.; Langlier.

LE PARMESAN. Deux dessins à la plume, provenant de la vente Mariette: le premier est une Annonciation, cintrée du haut. 275 liv.; le second représente Lucrèce qui se poignarde. Neuf pouces sur sept environ. 200 liv.

Ce dernier dessin, qui a été tout récemment fort bien gravé en *fac-simile* par M. Paul Chenay, fait maintenant partie de la collection de M. Thibaudeau.

VÉRONÈSE. Saint François d'Assise lisant et tenant un crucifix. Dessin au pinceau, lavé à l'encre et rehaussé de blanc. Près du saint, est sainte Barbe, à qui un ange remet la palme du martyre; dans le haut, le père Éternel et des anges. Vente Mariette. Douze pouces sur sept. 209 liv.; Lachèze.

BARTHOLOMÉ BISCAINO. Une Nativité, de la même provenance. Dessin à la sanguine, estompé et rehaussé de blanc au pinceau. Dix pouces sur neuf environ. 294 liv.

JEAN-PAUL PANINI. Deux belles Vues d'anciens monuments romains, enrichies de figures. Dessins au bistre et à l'encre de Chine. On voit, dans l'un, la statue de Marc-Aurèle; dans l'autre, un obélisque et les lionnes du Capitole. Vente Mariette. Neuf pouces sur quatorze, chacun. 1,201 liv. les deux.; Dulac.

Notre-Seigneur au milieu des docteurs. Dessin capital à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc. Quatorze pouces sur dix. 1,104 liv.; Paillet.

RUBENS. Le Martyre de saint André. Dessiné à la pierre noire, rehaussé de blanc au pinceau. Même grandeur que l'estampe (de Voet junior). Cabinet Mariette. 1,500 liv.; Lebrun.

BREUGHEL DE VELOURS. Un Paysage où sont plusieurs chariots et des figures sur une grande route. Dessiné à la plume, lavé de bistre et colorié. 360 liv.; Paillet.

VAN DYCK. Portrait de Gérard Segers. Dessiné à la pierre noire et lavé de bistre. Vient du cabinet Mariette. 1,161 liv.; Demarets.

ADRIEN VAN OSTADE. Une Fête de village. Dessin à la plume, colorié. Dix pouces sur quatorze. 1,602 liv.; Le Prieur.

PHILIPPE WOUWERMANS. Dessin où l'on voit un homme qui tient un cheval et qui parle à trois blanchisseuses. Cinq pouces sur sept. 950 liv.; Paillet.

NICOLAS BERGHEM. Une Vendange. Dessin à la plume, lavé de bistre. Onze pouces sur quatorze. 1,500 liv.; Basan.

Une Femme qui blanchit du linge, un homme qui le foule avec les pieds, deux vaches, deux moutons, un bélier, un chien qui boit dans l'eau. Dessin capital. 1,580 liv.: Daudet.

BATTEM. Des Patineurs. Dessin colorié, très-riche. Huit pouces sur douze. 300 liv.; Légère.

CASANOVA. Deux Batailles. Dix-huit pouces sur trente. Bistre. 800 liv.; Basan.

LOUTERBOURG. Deux dessins : l'un, à effet du clair de lune, représente un homme sur un âne, qui mène boire une vache et des moutons; l'autre fait voir, dans une écurie, éclairée par une lanterne, deux chevaux, une vache, un âne, des moutons conduits par un homme qui éveille son compagnon endormi. Dix pouces sur quatorze. 741 liv.; Mercier.

POUSSIN. L'Enlèvement des Sabines. De la vente Mariette. 500 liv. Millon d'Ailly.

Ce dessin est aujourd'hui dans la collection privée de M. F. Reiset, conservateur des dessins du Louvre; les trois suivants font partie du précieux cabinet de M. H. de La Salle.

Trois dessins de la suite des Sept Sacrements : la Confirmation, l'Ordre et le Mariage. Même provenance. 600 l.

BOUCHARDON. Les contre-épreuves des deux sujets de Diane au bain, connus par les estampes de M. de Caylus.

Venant de la collection Mariette. Six pouces sur sept. 440 liv.; Joullain.

Deux dessins à la sanguine, de trois pouces trois lignes, qui avaient fait partie de la collection Mariette : l'un représente le Couronnement de Pépin; l'autre, l'Établissement de la loi salique. 1,220 liv.; Demarets.

BOUCHER. Deux Naïades et deux enfants. Dessin au bistre, rehaussé de blanc au pinceau. Sept pouces sur dix. 280 liv.; le président Haudry.

Les Trois Grâces qui ornent de fleurs l'Amour. Dessin à la pierre noire et au pastel. Dix pouces sur treize. 413 liv.; Quesnet.

Une Paysanne tenant un panier de fleurs; un chien semble aboyer après elle. Dessin sur papier bleu. Quinze pouces sur onze. 300 liv.; Lebrun.

J.-B. HENRI DESHAYES. Phryné devant l'Aréopage. 250 liv.; Demarets.

Deux dessins, spirituellement faits au bistre et rehaussés de blanc au pinceau : l'un représente la Mort de Lucrèce, et Brutus jurant la mort de Tarquin; l'autre, Octave qui vient visiter Cléopâtre. Quinze pouces sur vingt. 420 liv.; Lebrun.

GREUZE. Le Départ de la nourrice et le Retour de l'enfant. Deux dessins à la plume et lavés, sur papier blanc. 1,500 liv.; Demarets.

DE WAILLY. L'Intérieur de Saint-Pierre de Rome. A la plume, lavé de bistre. Dix-neuf pouces sur quatorze. 400 liv.; Paillet.

La Place de Saint-Pierre, où est représentée l'entrée de l'ambassadeur de France. A la plume, lavé de bistre, un peu colorié. Douze pouces sur vingt-deux. 660 liv.; Lambert.

Estampes.

Le grand Crucifiement, en trois morceaux, d'après Tintoret, par Augustin Carrache : beau d'épreuve. 80 liv.

Quatorze estampes, dont douze d'après Raphaël. 10 liv.

Quatorze ports de mer, d'après J. Vernet, par Cochin et Le Bas. 300 liv.

La Mère bien aimée, d'après Greuze; très-belle épreuve avant la lettre. 84 liv.

Don Quichotte, d'après Coypel, en vingt-deux morceaux. 60 liv.

Le Roman comique d'Oudry, en vingt-six pièces, et le pareil sur petit papier. 22 liv.

Une montre, mouvement de Ferdinand Berthould, rehaussée de diamant et camée représentant le Curtius romain. 2,120 liv.

Marbres, Porphyre, Jaspes, etc.

Un vase de porphyre couvert, en nacelle, garni d'un bandeau à fleurons et d'une plinthe à panneaux brétés en bronze doré. Dix pouces sur treize. Sur socle de vert de mer d'ancienne roche. 1,500 liv.

Deux autres, de porphyre, sur socle rond, à entrelacs de rosaces en bronze doré, forme d'urne ronde, à gorge entourée d'un fil de perles, godrons et dards sur la panse, tête de satyre. Trente pouces sur vingt-quatre. 6,850 liv.

Un autre, qui avait appartenu au duc de Tallard, sur colonne de granit gris, à rouleau saillant, sur chaque côté, servant d'anse; le corps et le couvercle travaillés à godrons, le pied pris dans le bloc comme les anses. Vingt-deux pouces sur vingt et un. 3,600 liv.

Un vase de porphyre vert, couvert, en nacelle, garni de bandeau à fleurons, entre deux fils de perles, et de pied à légers entrelacs; le tout de bronze doré. Sur socle de marbre bleu turquin. Neuf pouces sur onze. 1,400 liv.

Un vase de marbre vert antique, rond, couvert, garni de bouton, rosace de bandeau à entrelacs percés à jour, et à enfant avec pieds de satyre, assis sur une tête de lion formant anse de chaque côté, avec socle en bronze doré. Sur fût de colonne en porphyre garni par bas d'un tors de bronze. Onze pouces sur dix. 2,400 liv.

Deux autres, aussi en vert antique, de même forme, mais moins forts; ils sont aussi sur colonne de granit gris, travaillée à cannelures et plate-bandes, garnies par bas de tors à entrelacs, à oves, avec plinthe de bronze et double plinthe de porphyre. 6,000 liv.; le prince de Monaco.

Un autre, de marbre serpentin antique, couvert, forme Médicis, garni de bouton, et socle rond de bronze doré. Il est posé sur une colonne de granit rose, garnie par bas d'un socle uni à gorge aussi de bronze doré. La colonne a quarante pouces de haut; le vase en a quinze. 2,000 liv.

Deux vases de granit rose, couverts, surmontés d'une gorge, le bas terminé par un cul-de-lampe à godrons, avec anses de serpents et têtes de bélier. Socle rond... 2,300 liv.

Deux autres, de marbre africain, forme d'urne, *id*... guirlandes à feuilles de chêne. Socle carré en bronze doré. Ils viennent du cabinet de Jullienne. 1,250 liv.

Un autre, de granit gris, en nacelle, le dessous taillé en voussures, avec cul-de-lampe à godrons, garni d'un fil de perles, d'agrafes à anneaux, de deux cygnes paraissant sortir du bassin, et de socle en bronze doré. Seize pouces sur dix-neuf. 2,152 liv.; de Morinière.

Un vase uni, couvert de marbre jaune antique, forme Médicis, sur plinthe de marbre blanc. Venant du cabinet du baron de Thiers. 331 liv.; Julliot.

Deux autres, de marbre prime verte, ornés de bouton à entrelacs à rosaces, masque de Bacchus aux côtés. Quinze pouces sur neuf. 600 liv.; Poullain.

Deux autres, de marbre lumaquelle d'ancienne roche, forme allongée, garnis d'un bandeau à fleurons, d'anses en console, guirlandes sur les faces; sur leur couvercle sont deux tourterelles se becquetant, servant de bouton. Treize pouces de haut. Ils sont indiqués vraie améthyste. 1,750 liv.; Millon d'Ailly.

Un plateau rond en pierre de lapis, travaillé à côtes saillantes, creuses en dedans et à facettes, supporté par un groupe de trois enfants. Diamètre, neuf pouces six lignes. 1,822 liv.; Langlier.

Une jatte de jaspe sanguin, groupe semblable. 2,400 liv.

Un vase, en gondole, supporté par les queues de quatre dauphins entrelacés, orné de mascarons marins, d'où sortent des joncs. 2,401 liv.; Millon d'Ailly.

Une coupe onyx, en gondole, deux cygnes pour anses, avec plinthe de porphyre et socle de bronze doré. 1,180 liv.; de Presle.

Porcelaines.

Deux urnes rondes, à trois cartouches fond blanc de deux pagodes portant parasol, entre lesquelles est un arbuste, avec oiseaux et fleurs, piédouche. Hauteur, vingt-quatre pouces. 3,500 liv.; le duc d'Aumont.

Deux *id.*, à dessins d'oiseaux, ramages et terrasses, anses à tête de satyre, plinthe en bronze doré. Vingt-huit pouces de haut sur quinze de diamètre. 6,100 l.; Donjeux.

Deux flacons couverts, à groupes d'oiseaux perchés sur arbustes à fleurs, avec dessins vert et bleu céleste sur le haut de la panse, pied à plate-bande bretée. Onze pouces sur quatre environ. 910 liv.; le comte de Merle.

Deux cassolettes, fond blanc gaufré en demi-relief. Provenant des cabinets de Fonspertuis et d'Amézune. 1,002 liv.; le duc d'Aumont.

Deux jattes rondes, à trois dragons entremêlés de bouquets, à petites cicognes et fleurs sur le bord. Cabinet de Fonspertuis. 1,261 liv.; Radix Sainte-Foix.

Deux aigles en regard, perchés sur un tronc de même porcelaine, hauts de vingt pouces. Sur pied à cul-de-lampe. 1,100 liv.; le chevalier Lambert.

Deux oiseaux de proie, venant des cabinets de Fontpertuis et de Thiers ; plumage gris foncé, ventre rougeâtre panaché. 492 liv.; Destouches.

Une caisse, en forme de baquet, où s'épanouissent des branches de roses. Des cabinets de Fontenoi et de Jullienne. 800 liv.; madame de Mazarin.

Un chat, assis, sur coussin à dessin de broderie. Treize pouces. Vente de madame de Pompadour. 1,250 liv.; la même.

Laques du Japon.

Trois boîtes, fond or, l'une en forme de vaisseau équipé et chargé; sur la seconde, une ferme avec des gerbes et un coq; la dernière est en forme de trois éventails, à sujets de deux pagodes, dragon, arbustes, tigre en relief, panaché de noir. Elles viennent de madame de Pompadour. 860 liv.; Lange.

Une cassette, fond noir, dont le dessus et les battes forment des tableaux ravissants; sur une cartouche, on lit, en lettres d'or : *Maria, Van Diémen*. Même provenance. 6,900 liv.; le duc de Bouillon.

Deux bouteilles, forme de poire, d'un beau fond noir, relevé d'un dessin courant de mosaïque à lame d'or et à broderie de petit feuillage, en or, demi-relief; elles sont garnies de collets avec chaînons, de fermeture au couvercle et de pied en or. Hauteur, huit pouces dix lignes. Même provenance. 1,300 liv.; Feuillet.

Un cabinet, fond noir et or, à dix tiroirs ornés de plantes, fermant par deux battants ouvragés en dedans, et dont les parties extérieures, du dessus et des faces, forment autant de tableaux en or de relief; il est garni d'équerres, charnières et plaques d'entrée de serrure en bronze des Indes doré. Le côté du dessus représente une pagode de force dominante et d'attitude grotesque, adossée à une barrière, et appuyée sur une béquille; auprès d'elle est un coussin en aventurine, semée de nacre formant mosaïque, relevée de dessins en or; presque en face est une autre pagode portant un chien, et suivie d'un enfant; sur la même ligne est un autre enfant, d'un air gai, qui paraît vouloir rejoindre la grande pagode; en dedans de la barrière est un fort arbuste; à gauche, cinq pagodes paraissant jouer; sur le battant, à droite, il y a cinq autres pagodes, l'une fait la culbute, l'autre bat de la cymbale, une autre joue de la flûte, la quatrième emporte une poule, la cinquième arrête un coq qui veut courir après la poule; sur le battant de gauche est un groupe de trois pagodes, dont une porte un enfant sur son dos, la seconde la couvre d'un parasol.

Le cabinet est placé sur un pied de bois sculpté doré d'or de couleur. Hauteur, vingt-cinq pouces; longueur, vingt-trois; seize de profondeur. 2,000 liv.; Donjeux.

Meubles.

Deux bas d'armoires de Boulle, s'ouvrant par trois battants pleins; celui du milieu est garni, du haut, d'un fort mascaron de satyre entre deux rouleaux, à rinceaux d'ornements; ceux à côté, de très-riches équerres à mascarons et fleurons, de sujets d'enfants, d'attributs de musique et moulures; les deux côtés le sont d'attributs de chasse suspendus par un ruban et encadrés; le tout en bronze doré; sur chaque bas d'armoire est une pendule portant les noms d'André Furet et de Moisy, marquant les jours, les quantièmes du mois et les phases de la lune. Hauteur, trente-cinq pouces; longueur, soixante-dix; profondeur, quinze, non compris la pendule. 4,701 liv.; Serva.

Une commode en tombeau, de Boulle, à quatre pieds de biche et quatre d'entre-jambes, finissant par des dés et pieds en limaçon, garnie de carderon, fortes chutes à tête de femme ailée, de pieds à griffes, de cadres, etc.; le tout en bronze doré. Quarante-huit pouces de long, vingt-trois de profondeur, trente-deux de haut. 5,000 liv.; le comte d'Artois.

Une pendule, portant le nom de C. D. G. Mesnif; Boulle en a tiré les figures (le Jour et la Nuit) d'après Michel-Ange; on y remarque des bas-reliefs d'enfants. Elle avait été dans le cabinet de Jullienne. 1,901 liv.; Beauvarlet, graveur.

Un feu, de Boulle, composé de deux figures, homme et femme adossés; sujet de satyre portant une cassolette; ils sont placés sur un piédestal contourné, s'évasant par le bas, supporté de chaque côté par des griffes de lion, avec grille, pelle, pincette et tenailles de fer, et deux croissants, deux plateaux angulaires, cintrés sur le devant, en bronze doré. 1,260 liv.; Donjeux.

PRINCE DE CONTI

GRAND-PRIEUR DE FRANCE.

TABLEAUX, DESSINS, BRONZES, MARBRES, TERRES CUITES, PIERRES GRAVÉES, CURIOSITÉS, ETC... APRÈS DÉCÈS. — P. REMY, EXPERT.

1777.

On trouvera, dans l'introduction de cet ouvrage, des renseignements curieux sur cette galerie, et quelques documents tirés des observations écrites par un amateur italien, en marge d'un des exemplaires du Catalogue.

RAPHAEL. Son Portrait; il est coiffé d'un bonnet rouge, avec des cheveux longs. Vingt pouces sur quinze. Il vient de Charles I[er], dont le fils le donna à Mazarin. Peint sur bois. On voit au revers le chiffre de Charles I[er], empreint avec un fer chaud. 1,480 liv.; Lebrun.

JOSEPIN. Adam et Ève chassés par l'ange du Paradis terrestre. Dix-neuf pouces sur quatorze. Collection Carignan. 3,000 liv.; Remy.

PIETRE DE CORTONE. La Rencontre de Laban et de Jacob; cinq figures et trois enfants. Il était autrefois à Rome, au palais Barberini, où il n'y a plus que la copie. 3,601 liv.; Lebrun.

CORRÈGE. Portrait de sa mère. Donné par Charles II au cardinal Mazarin. Il a été enlevé et mis sur toile par le sieur Haquin, ébéniste, dont les talents supérieurs pour ces sortes d'opérations sont universellement connus. 604 liv.; milord Kolingham.

Il va sans dire que ce tableau ne fut point considéré comme étant du Corrège. On le crut d'un maître français.

Sainte Catherine, accompagnée de deux anges, dont un la couronne. Trente-trois pouces sur vingt-neuf. 3,750 liv.; Lebrun.

SCHIDONE. La Vierge et l'Enfant Jésus, saint Joseph et saint Jean. Forme ronde. Trente-deux pouces de dia-

mètre. Il vient du cabinet du prince de Carignan. Les tableaux de ce maître sont rares. 5,001 liv.; Milliotti.

LOUIS CARRACHE. La Vierge, avec l'Enfant Jésus, qui tient un chardonneret. Même provenance et même forme. Trente-deux pouces de diamètre. 6,701 liv.; Milliotti.

ANNIBAL CARRACHE. Saint Joseph et la Vierge, à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus, qui prend des cerises. Quarante-cinq pouces sur trois pieds. 5,660 liv.; Lebrun.

AUGUSTIN CARRACHE. L'Enfant Jésus qui tient un chardonneret et qui est sur les genoux de sa mère. Quarante-quatre pouces sur trente-huit. 3,700 liv.; Paillet.

LE GUIDE. Psyché regardant l'Amour endormi. Il vient de la galerie du marquis de Lassay. 3,600 liv.; Callendrin.

Une Sainte Famille; la robe de la Vierge est couleur pourpre et son manteau bleu; elle tient sur ses mains l'Enfant Jésus; saint Joseph s'appuie contre un arbre. Elle est vendue avec la Sainte Famille de Simon Cantarini, dit *le Pésarèse*. Dans ce dernier tableau, Jésus et saint Joseph sont endormis; la Vierge est assise auprès d'un arbre. Pésarèse les a gravés à l'eau-forte. Ils viennent de la vente de La Live de Jully. Ils ont chacun quinze pouces sur vingt et un. 16,000 liv.; Le Brun.

LE GUERCHIN. Loth et ses filles. Soixante-douze pouces sur cinquante-huit. Il vient de chez M. Aved, peintre du roi. 910 liv.; Silvestre.

FRANÇOIS L'ALBANE. Mercure qui parle à Apollon; dans le haut, sur des nuées, une assemblée des dieux, et les Muses dans l'éloignement. Cabinet de M. Ladvocat. 3,720 liv.; Poullain.

Diane qui découvre la grossesse de Calisto. Même provenance. Trente-deux pouces sur trente-sept. 2,401 liv.; Langlier.

PIERRE-PAUL BONZI, de Cortone, dit *le Gobbo des Carraches*. Un Paysage avec chute d'eau; plusieurs figures, des vaches, des moutons. Même provenance. Treize pouces sur dix-neuf environ. 470 liv.; Demarets.

GAUDENZIO FERRARI. Une Sainte Famille, dans le genre de Raphaël, dont il était le disciple. Cabinet Lempereur. Huit pouces sur six, environ. 561 liv.; Callendrin.

JÉROME MUTIEN. La Cananéenne implorant le Seigneur pour la guérison de sa fille. Trente et un pouces sur vingt-sept. Il faisait partie de la vente duc de Tallard. 1,999 liv.; Basan.

LE GIORGION. Le Portrait de Gaston de Foix. Bois. Quatorze pouces sur dix. On en connaît l'estampe par Lasne. 500 liv.

TITIEN. Diane surprise au bain par Actéon. 6,951 liv.; Langlier.

Charles-Quint dans son enfance, vêtu de blanc; un grelot pend à sa ceinture; il présente un échaudé à un chien. Cabinet de Choiseul. Quarante-cinq pouces sur trente-cinq. 202 liv.

Il est inutile d'avertir le lecteur que ce tableau fut considéré comme une méchante copie, ainsi que le dit, du reste, l'annotateur italien dont nous avons l'exemplaire sous les yeux.

PAUL VÉRONÈSE. La Femme adultère; seize figures. Il ornait la galerie prince de Carignan. 5,010 liv.; le comte de Merle.

LE TINTORET. La Conversion de saint Paul. Venant de M. de La Châtaigneraie, argentier de la reine. Quarante-trois pouces sur cinquante-neuf. 362 liv.; Roussel.

JACQUES BASSAN. L'Adoration des Mages. Cinq pieds sur sept. 2,410 liv.; Joullain.

ALEXANDRE VÉRONÈSE. L'Incrédulité de saint Thomas; douze figures touchées avec beaucoup d'esprit. Quarante-six pouces sur trente-six. 3,470 liv.; Boileau.

ROSALBA CARRIERA. Le Buste d'un jeune homme, la tête nue, le col de sa chemise déboutonné. Cabinet Mariette. 572 liv.

LE SALUCCI (*Salvioussse*). Un beau Palais au bord de la mer; Jean Miel y a peint l'embarquement d'Hélène. Collection de Choiseul. 1,400 liv.; Milliotti.

LE BENEDETTE. Une Marche d'animaux et des figures dans un paysage. Cabinet Lempereur. Trente-sept pouces sur cinquante. 1,650 liv.; Demarets.

SALVATOR ROSA. Un Paysage au bord de la mer; des rochers, douze soldats, plusieurs figures. Vente de Choiseul. Dix-huit pouces sur trente-six. 5,100 liv.

La Bataille de Constantin, grande composition. Trois pieds sur six environ. 3,600 liv.; Langlier.

LUCA GIORDANO. Le Vœu de Louis XIII : deux saints présentent un enfant à la sainte Vierge, qui est debout sur un globe, environnée d'anges. Il appartenait à Michel Vanloo. 2,501 liv.; Feuillet.

Ce tableau, dit l'annotateur, est un vrai original de Giordano. Les figures sont courtes; le tableau est fait largement et de bonne couleur.

Un autre amateur a mis en marge : « Beaucoup trop cher; on l'a remis en vente pour 600 liv., personne n'en a voulu. »

FRANÇOIS SOLIMÈNE. L'Annonciation. Trente-huit pouces sur quarante-sept. Il vient du cabinet Lempereur. 2,380 liv.; Remy.

VELASQUEZ. Danaé, sur un lit, recevant la pluie d'or. Cuivre. Vingt pouces sur quinze. Galerie de Choiseul. 450 liv.

Mars et Vénus, sur un lit; des Amours jouent avec le bouclier et le casque du dieu. Même provenance. 600 liv.

Ces deux tableaux sont ici fortement contestés, et l'on peut croire, d'après leur prix, qu'ils le furent justement.

MURILLO. Le Bon Pasteur et ses brebis. Venant de la collection Lempereur. Seize pouces sur onze environ. C'est le diminutif du grand tableau si célèbre. 1,401 liv.; Remy.

Les Noces de Cana, qui avaient fait partie de la vente de Jullienne. Soixante-quatre pouces sur quatre-vingt-six. 9,060 liv.; Lebrun.

JEAN HOLBEIN. Deux tableaux sur bois qui ont servi de volets à un oratoire : un Homme en prière; une Femme.

Quarante pouces sur treize, chacun. 72 liv.; Roussel.

Il va sans dire que ces tableaux ne furent point considérés comme originaux, non plus qu'un Albert Durer vendu 61 livres. C'est ce que remarque au surplus l'annotateur.

PIERRE BREUGHEL. Un Paysage du Tyrol, rempli d'eau et de rochers; des figures qui dansent, d'autres qui boivent; sur le devant paraît le seigneur du lieu. On l'avait remarqué dans la galerie de Choiseul. 270 liv.; Langlier.

FRANC FLORE. Le Festin des dieux; sept figures. Bois. Quatre-vingt-trois pouces sur cinquante-quatre. 531 liv.

Vénus sortant du bain, accompagnée des trois Grâces. Bois. Quatre pieds sur trente-sept pouces. 1,760 l.; Le Roy.

OTTO VENIUS. Une Femme fait jaillir du lait de ses mamelles dans le bec de deux pigeons; elle a des roses sur sa coiffure. 2,000 liv.; Langlier.

JEAN ROTTENHAMER. La Chute de Phaéton. Cinquante-quatre pouces sur trente-neuf. 1,900 liv.; Périssin.

PIERRE NEEFS. Intérieur d'une église enrichie de figures par François Frank. Il vient de la vente de Choiseul. Quinze pouces sur vingt-trois. 820 liv.

RUBENS. L'Élévation de croix. Gravée par H. Witdouc. Ce tableau a appartenu à M. Rigaud. 3,810 liv.; Drouin, intendant du prince de Conti.

Une Charité romaine. Vingt-huit pouces sur quarante. Cabinet de Jullienne. 2,512 liv.; Langlier.

La Rencontre de Jacob et d'Ésaü. On connaît l'estampe qu'en a gravée Pierre Bailliu. Collection Lempereur. 2,620 liv.; Remy.

CORNEILLE POELENBURG. Un Repas des dieux; des Amours voltigent dans les airs. Cuivre. Quatorze pouces sur dix-huit. 3,420 liv.; de Choiseul-Praslin.

Une Campagne, ornée de fabriques et de ruines; sur le devant se voit un Repos en Égypte, avec des figures et des animaux. Galerie de Choiseul. Quinze pouces sur dix-huit. 1,690 liv.; Langlier.

BREUGHEL DE VELOURS. L'Entrée d'un bois, où des mares d'eau sont traversées par des figures, des animaux, des chariots. Même galerie. Douze pouces environ sur dix-sept. 1,600 liv.; Remy.

HENRI STEENWICK. L'Intérieur d'une église flamande, ornée de figures par Porbus. Quarante-deux pouces sur soixante-six. Même galerie. 1,941 liv.; Langlier.

JACQUES JORDAENS. Son Portrait et celui de sa femme donnant une prune à un perroquet. Même galerie. Trente-huit pouces sur trente-deux. 2,000 liv.; Langlier.

ANTOINE VAN DYCK. Un Homme jouant de la musette; l'habillement est rouge; il y a une tête de chien. 8,001 liv.; de Choiseul-Praslin.

Ce morceau n'est autre que le portrait de Langlois de Chartres (dit *Ciartres,* comme les Italiens l'écriraient), portrait qui a été gravé par Pesne. Van Dyck peignit le portrait de Langlois, son ami, durant le court séjour qu'il fit à Paris, au commencement de 1641, lorsqu'il y vint pour solliciter les peintures du Louvre. Langlois était, on le sait, un célèbre libraire et marchand de *tailles douces;* il avait marié sa fille à Pierre Mariette, et c'est parce qu'il excellait à jouer de la musette que Van Dyck l'a représenté tenant à la main cet instrument.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE. Le Christ à table avec ses disciples. Vingt-sept pouces sur cinquante-cinq. 3,390 liv.; Remy.

REMBRANDT. Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon. Collection de Choiseul. Forme ovale. 1,400 liv.; Langlier.

Le Samaritain, dont Rembrandt a gravé l'estampe. 1,150 liv.; Langlier.

Une Campagne d'une grande étendue, gravée par M. de Marcenay. Toile, de cinquante pouces sur soixante et un. 2,400 liv.; Ménageot.

GÉRARD TERBURG. Deux Hommes et une femme qui est vêtue d'un manteau de lit de satin jaune bordé d'hermine, et d'une jupe de satin blanc brodée d'or. On l'avait vu dans les ventes de Jullienne et de Choiseul. 4,800 liv.; Langlier.

Deux tableaux vendus ensemble. Le premier représente une femme tenant une lettre et un verre, près d'une table sur laquelle il y a un pot et un tapis de Turquie; dans le second, c'est une femme assise, vêtue de satin blanc, tenant un pot et un verre dans lequel elle boit. Chevillet les a gravés. Ils viennent de la vente de Choiseul. 3,000 liv.; Destouches.

DAVID TENIERS. Les Œuvres de miséricorde. Cuivre, de vingt-cinq pouces sur trente-deux. Il avait appartenu à M. Gaignat et à M. de Choiseul. 10,510 liv.; de Chabot.

Deux tableaux peints sur bois, chacun de quatorze pouces sur vingt-trois. L'un représente un village flamand, où l'on voit, sur le devant, un jeu de boule et neuf figures; plus loin, un grand chemin qui conduit au village et des passants. L'autre a, sur le devant, un canal, au bord duquel sont plusieurs figures qui mettent du poisson dans un baquet, pendant que d'autres tirent un filet... Ces deux morceaux viennent de la galerie de Choiseul. 7,200 liv.; Langlier.

Une Domestique dans sa cuisine; trois hommes se chauffent; il y a des ustensiles sur le devant. Quinze pouces environ sur douze. 5,001 liv.; de Choiseul-Praslin, pour M. de Merle.

ADRIEN VAN OSTADE. L'Intérieur d'une maison de paysans : sur le devant, quatre hommes, dont un tient son chapeau; un enfant mange sa soupe, et un chien le regarde; dans le fond, deux autres hommes jouent au trictrac... Daté de 1668. 7,000 liv.; Dubois.

Dans une chambre flamande, un homme et une femme sont assis près d'une cheminée; il y a deux enfants, une table, des assiettes... Ce tableau était passé du cabinet de M. d'Obdam, à Amsterdam, dans celui de M. le duc de Choiseul. 3,600 liv.; Remy.

Deux Hommes jouant au galet, un troisième les regarde; auprès sont un homme qui fume sa pipe et deux enfants; une maison et douze figures complètent ce morceau. Même provenance. 5,000 liv.; Demarets.

Une Femme tenant son enfant, dans une boutique couverte d'un petit auvent. Treize pouces sur dix environ. 7,251 liv.; Paillet, pour M. de Choiseul-Praslin.

GÉRARD DOW. Une vieille Femme qui tient de la main gauche un lièvre qu'une jolie fille paraît lui marchander; derrière sont un homme et une femme; on voit encore un paon, des canards, la tête d'un coq... Collection de Choiseul. 20,000 liv.; Langlier.

Une Fille plus qu'à mi-corps, vue de trois quarts, hachant de l'oignon dans un baquet; un jeune garçon lui en montre un qu'il tient; dans le fond, une cage, une poule, un chandelier... Daté de 1660. Gravé par Basan. Ce tableau avait figuré dans les galeries de M. Gaignat et du duc de Choiseul. Sept pouces sur six environ. 7,300 liv.; Mercier.

Une Femme, de taille svelte, récurant un chaudron près d'une pompe; elle est vue à travers une croisée, où est attachée une cage. Gravé par Wille, sous le titre de *la Ménagère hollandaise*. 3,510 liv.; Remy.

Une jolie Femme occupée à toucher du clavecin près d'une croisée; il y a derrière elle des livres de musique sur une table, contre laquelle est posée une basse de viole...; à gauche, un carreau de velours sur un tabouret; à droite, un rideau et une cage. 5,000 liv.; Langlier.

Une note du même amateur dit que ce tableau provient d'une vente faite à Londres, chez MM. Langford, où il a été considéré comme un Schalken d'après Gérard Dow.

GABRIEL METSU. Une belle Femme, qui a le coude appuyé sur une table où se trouvent un miroir et une boîte; sa robe est rose, sa jupe de satin blanc, brodée d'or; à sa gauche est un chasseur avec son chien; au au fond, un lit et une femme de chambre. 6,000 liv.; Le Brun.

Un Chimiste, dans son laboratoire; il tient sur ses genoux un grand livre; sur l'appui de la croisée est un mortier en bronze avec un pot de faïence. Ce tableau et le précédent proviennent de chez M. de Choiseul. 2,501 liv.; Mercier.

WOUWERMANS. Un Mareché de ehevaux et un Manége. Le Manége a été gravé par Thomas Major, anglais. On avait vu ees tableaux ehez M. le marquis Voyer d'Argenson et dans la galerie de M. le due de Choiseul. Vingt pouees sur dix-sept. 19,800 liv.; Feuillet.

De belles Plaines, terminées par des montagnes, et un beau eiel; des ehasseurs et une dame à eheval. Même galerie de Choiseul. Cuivre. 4,000 liv.; Langlier.

NICOLAS BERGHEM. Deux Ports de mer; des montagnes, des figures, des barques, des animaux. Ils ont été gravés par M. Le Bas dans *les Quatre Heures du jour*. Même galerie. 6,000 liv.; Paillet.

Un Oiseleur sous une eabane de paille; près de eette eabane, un homme sur un eheval blanc, et un autre, assis, ayant son fusil; un troisième est à eôté d'une vaehe. Même galerie. Tableau eonnu par l'estampe de Visseher. 1,500 liv.; Feuillet.

Une Marine : sur le devant, un homme à eheval, vêtu de rouge, parle à une femme; sur le second plan, des barques et un vaisseau d'où part un coup de eanon. Même galerie. 3,001 liv.; Donjeux, pour le comte de Strogonoff.

PAUL POTTER. Le Bois de La Haye : une meute, des palefreniers, un earrosse attelé de six ehevaux qui paraît être celui du prinee d'Orange. Même galerie. 19,000 liv.; Langlier.

Une Prairie, où sont trois bœufs, dont un se frotte eontre un arbre, des moutons, et un hameau dans le fond. Même galerie. Trente et un pouees sur quarante-einq. 9,530 liv.; Langlier.

Une Prairie, bordée par un eanal : on voit une île, deux vaehes debout, une eouchée, un homme qui s'appuie eontre un arbre, une femme qui réeure un seau, et un ehien; plus loin, des vaehes, des arbres, des maisons. Quinze pouees sur treize. 10,900 liv.; le due de Caylus.

JEAN MIÉRIS. Une vieille Femme à la porte de sa maison et une jeune fille tenant un panier de fruits. Morceau

renommé. Bois. Seize pouces sur treize. Donné à M. Duclos-Dufresnoy, notaire.

GODEFROY SCALKEN. Deux tableaux cintrés du haut, de neuf pouces sur sept. Dans l'un, c'est une jolie Femme assise, chantant et accompagnée de son maître, qui touche de la mandoline. Il vient de la vente La Live de Jully. L'autre représente une jeune Fille qui s'amuse avec une poupée placée sur une table, où est une lampe. Les deux : 1,200 liv.

ADRIEN VAN DE VELDE. Une Vue de la plage de Scheveling, où se promène le prince d'Orange, dans un carrosse attelé de six chevaux blancs. Treize pouces environ sur dix-huit. 5,072 liv.; Feuillet.

C'est le joli petit tableau qui est au Louvre.

Un Canal de Hollande, couvert de patineurs, de joueurs de boule et d'une tente. Sous ce titre, *Amusements d'hiver*, il a été gravé par Aliamet. Cabinet Mariette. 4,000 liv.; Remy.

EGLON VAN DER NEER. Une Femme consulte son médecin sur la maladie de son enfant, qu'une nourrice tient emmailloté. Il vient du cabinet du comte Dubary. Vingt-trois pouces sur dix-neuf environ. 1,501 liv.; Dubois.

GUILLAUME VAN MIÉRIS. Un Matelot chargé d'une hotte remplie de poissons : deux enfants lui achètent des crevettes. Galerie de Choiseul. Dix pouces sur huit environ. 1,800 liv.; Vautrin.

RACHEL RUISCH. Deux tableaux représentant des fleurs dans un vase et des grenades sur une table de marbre; des raisins, des pêches, des prunes, des insectes, un nid. Trente-trois pouces sur vingt-cinq. 3,000 liv.; Collignon.

ADRIEN VAN DER WERFF. Deux jeunes filles jouant aux osselets sur l'appui d'une croisée; un garçon dans la demi-teinte. Onze pouces sur neuf. Vente Choiseul. 8,005 liv.; Remy.

Ce tableau était signé P. Van der Werff : il était donc du frère d'Adrien, et beaucoup moins précieux.

Loth et ses filles dans une grotte. Même vente. Seize pouces sur treize. Bois. 4,990 liv.; Langlier.

CLAUDE LORRAIN. Deux paysages : dans l'un, Junon confie à Argus la garde d'Io changée en génisse; dans l'autre, c'est un ancien temple, entouré d'arbres, et Mercure endormant Argus aux sons de sa flûte. Collection de Choiseul. Dix-huit pouces sur vingt-sept. 7,900 l.; Langlier.



CLAUDE LE LORRAIN.

ERNEST DIETRICY. La Fuite en Égypte : un ange porte un flambeau. Sujet gravé par le peintre lui-même, et provenant des cabinets de La Live et de Choiseul. 2,200 liv.; le comte d'Ossun.

POUSSIN. Ulysse, chez Lycomède, reconnaît Achille déguisé en femme. Trois pieds sur quatre. On l'avait vu dans les collections de MM. de La Curne et de Sainte-Palaye. 3,700 liv.; Remy.

Les Sept Sacrements, peints sur toiles de quarante-deux pouces sur soixante-six. On estime que ces tableaux sont ceux qui étaient à Chantelou et dont Félibien fait mention. 3,000 liv.; Boileau.

Une note dit que ces sept tableaux sont des copies qui se trahissent par leur crudité, leur sécheresse et la timidité du faire.

LE NAIN. Un Maréchal à sa forge; sa femme et son enfant sont derrière lui; sur le devant, un homme assis tient une bouteille et un verre; à droite, deux enfants, dont l'un tire le soufflet. Même collection. 2,460 liv.; Paillet.

SÉBASTIEN BOURDON. Betzabée qui conduit Salomon au trône; une Allégorie à la gloire du cardinal Mazarin. Deux tableaux gravés par Gilles Rousselet, et venant du cabinet Lempereur. 1,000 liv.; Donjeux.

Le Départ de Jacob. Tableau richement composé dans le goût du Benedette. Trente-trois pouces sur quarante-cinq. 4,701 liv.; Paillet.

CH. LEBRUN. Vénus coupant les ailes à l'Amour, composition de cinq figures. Toile ovale, de quarante-deux pouces sur trente-neuf. 3,003 liv.

LAURENT DE LA HIRE. Un Paysage, dans lequel on voit des femmes qui se baignent. Tableau capital du maître. Vingt-quatre pouces sur trente. 3,400 liv.

LESUEUR. Diane et Zéphyre. Forme ronde. Retiré pour M. le comte d'Artois.

L'Adoration du veau d'or, et Moïse dans le buisson ardent. Deux toiles, de quarante-quatre pouces sur soixante-cinq. 2,300 liv.; l'abbé Renouard.

NICOLAS BERTIN. Adam et Ève dans le Paradis; Dieu leur apparaît. Quarante-sept pouces sur soixante-neuf. 2,400 liv.; l'abbé Renouard (ou Renoir).

JEAN RAOUX. L'Intérieur d'un temple dédié à Priape: une vieille prêtresse présente au dieu une jeune mariée. Cabinet de Choiseul. Trente-trois pouces sur vingt-sept. 3,599 liv.; Remy.

FRANÇOIS LEMOINE. Adam assis sur un terrain élevé; un lion dort à ses pieds; près de là, un lapin; Ève présente à Adam le fruit défendu; le serpent, sous la forme d'une tête d'ange, est dans l'arbre. Cuivre. Vingt-quatre pouces sur dix-huit. 7,000 liv.; Poullain.

Narcisse tenant son arc et se mirant dans l'eau; son

chien est auprès de lui. Toile. Trente-trois pouces sur vingt-six environ. 4,220 liv.; Langlier.

CARLE VANLOO. Énée portant son père Anchise, accompagné du petit Ascagne. Dupuis l'a gravé. Il avait appartenu à M. de La Live et à Michel Vanloo. Quarante pouces sur trente-neuf. 7,225 liv.; Beaujon.

MICHEL VANLOO. Deux pendants : l'un représente un Espagnol en habit bleu, assis, écoutant jouer de la harpe une femme, derrière laquelle se tiennent deux hommes; dans l'autre, une femme pince de la guitare, et quatre hommes l'écoutent. Trente-huit pouces sur trente-trois. 3,005 liv.; Dubois.

BOUCHER. Le Sacrifice de Gédéon. Vient de la galerie de La Live. Quarante-sept pouces sur trente et un. 2,012 liv

JOSEPH VERNET. Les Baigneuses, dont on connaît l'estampe gravée par Balechou. Vente duc de Choiseul. 5,100 liv.; Dubois.

Un Antre de rochers, des fabriques, des matelots qui font un grand feu, et trois hommes dont l'un pêche à la ligne. Sujet gravé par M. Marcenay de Guy, dans la manière de Rembrandt. Collection de La Live. Dix-huit pouces sur vingt-quatre. 733 liv.; de Villetaneuse.

GREUZE. La Prière à l'Amour : une jeune fille est à genoux sur le bas d'un piédestal, où est posé un Amour tenant une couronne; le fond est un bois obscur; sur le devant, deux tourterelles, un vase d'or. Cinquante-quatre pouces sur quarante-deux. Cabinet de Choiseul. 5,000 liv.; Feuillet.

LOUIS LA GRENÉE. Vénus endormie; Mars la regarde, et tient de sa main droite le rideau du lit; deux colombes, dont l'une est dans le casque du dieu. Il provient de la vente du comte Dubarry. 2,001 liv.; Feuillet.

HONORÉ FRAGONARD. La Visitation de la Vierge. Du cabinet Randon de Boisset. Neuf pouces sur douze. 2,501 l.; Paillet.

Deux Paysages, avec figures et animaux. Treize pouces environ sur dix-sept. Ils viennent de la galerie comte Dubarry. 1,597 liv.; Quenet.

OLIVIER. Vénus à demi couchée dans un jardin; trois Amours l'accompagnent, dont une sème des fleurs; trois autres en l'air soutiennent un rideau; deux femmes, un Amour et un chien sont à gauche. Vente de M. de Besse. 500 liv.; Dubois.

Miniatures, Gouaches.

JOSEPH WERNER (dit TAM). Une miniature : Artémise avalant les cendres de Mausole, son époux, dont on voit le tombeau dans le fond. 541 liv.; Langlier.

JACOB VAN DER ULFT. La Place publique d'Amsterdam, avec beaucoup de figures. Gouache, datée de 1659. 1,500 liv.; Paillet.

CHARLIER. Deux miniatures, de forme ovale, d'après Boucher : Vénus remerciant Pâris; Vénus assistant aux caresses de deux colombes dans les bras de l'Amour. 900 liv.; Dubois.

Dessins sous verre.

RAPHAEL. Les Noces d'Alexandre et de Roxane. Dessin en travers, à la plume et au bistre; de même grandeur que l'estampe. Vente Mariette. 800 liv.; Boileau.

POLIDORE DE CARAVAGE. L'Adoration des Bergers. Au bistre, rehaussé de blanc. Il provient, comme le précédent, de la vente Mariette. 600 liv.; Le Brun.

LE GUERCHIN. La Sainte Vierge sur des nuages, ayant à ses pieds saint Jean l'Évangéliste et un évêque. Collection Lempereur. 241 liv.

JACQUES LIGOSI. Jésus renvoyé par Pilate; rehaussé de blanc; et un Paysage de Rubens. Ces deux morceaux sont à côté l'un de l'autre, dans une bordure. 220 liv.; Langlier.

FRÉDÉRIC BAROCHE. Un dessin, à la pierre noire, et lavé : une grande foule vient rendre hommage à Jésus et à la Vierge, placés dans des nuées et escortés d'anges. Le tableau, connu sous le nom des *Œuvres de miséricorde*,

est à Arezzo. Il vient du cabinet Lempereur. Et un Convoi qui passe sur un pont, entre de hauts rochers, par *Casanova*. 600 liv.; Langlier.

BENEDETTE CASTIGLIONE. Dessin à la plume et au bistre, représentant une Marche d'animaux. Gravé par M. ***. Du cabinet Lempereur. 221 liv.; Langlier.

CARLO CIGNANI. Les Israélistes adorant le veau d'or. Grand dessin à la plume et lavé. Même cabinet. Et le Colin-Maillard, esquisse de Boucher, au bistre, dans la même bordure. 600 liv.; Langlier.

BERNIN. L'Adoration des Bergers. A la pierre noire, lavé de bistre, rehaussé de blanc au pinceau. Et un sujet de plafond, par François Lemoine. 550 liv.; Feuillet.

JEAN-PAUL PANINI. Bélisaire, aveugle, recevant à une des portes de Byzance les aumônes des passants. Dessin à la plume, lavé et rehaussé de blanc. Cabinet Lempereur. 810 liv.; Demarets.

ANTOINE VAN DYCK. Une bordure à deux faces, renfermant deux dessins : l'un, de Van Dyck, représente Dalila livrant Samson, dont le tableau est à Vienne, et qui a été gravé par H. Snyders; l'autre, de Rubens, nous fait voir un Guerrier endormi, transporté dans une barque par les nymphes de Neptune, dont on voit les chevaux marins. Beau dessin en couleurs. 1,500 liv.; Le Brun.

Portrait de Jacob Chapotin, amateur. Gravé par Worsterman et Demarteau. Collection Mariette. 305 liv.; de Presle.

NICOLAS BERGHEM. Deux grands dessins à la pierre noire : c'est une Femme dansant au son du flageolet, joué par un homme monté sur un bœuf; puis, une Femme à cheval, un âne chargé de chevreaux, et divers animaux. 601 liv.; Langlier.

PAUL POTTER. Dessin à la plume, rehaussé de blanc au pinceau, qui représente un Chasseur et un cavalier faisant rajuster son éperon. 556 liv.; le même.

REMBRANDT. Un Paysage dans lequel on voit un homme prosterné devant un vieillard qu'accompagnent deux anges. A en juger par l'estampe de ce maître, qui représente les trois anges chez Abraham, il y a lieu de croire que c'est ici le même sujet. Dessin capital, provenant de la collection Lempereur. 320 liv.; Joullain.

HERMAN VAN SWANEVELT. Un paysage représentant l'Effet d'un coup de vent; plusieurs figures. Il est à la plume et à l'encre de Chine. Un autre, où il y a une Chute d'eau. Collection Lempereur. 130 liv.; Remy.

CORNEILLE VISSCHER. Une Femme, assise sur sa chaise, vue de trois quarts, jusqu'aux genoux. A la pierre noire, sur vélin. 300 liv.; Demarets.

ISAAC MOUCHERON. Un Paysage, avec architecture et jet d'eau, orné de figures. A la plume et colorié. 251 liv.; le même.

C. DUSART. Deux sujets grotesques, Tabagies, composés, l'un de quatre figures, l'autre de trois. Forme ronde. Ils sont datés de 1689. 360 liv.; le même.

JEAN BOTH. Paysage avec figures. En hauteur. A la plume et lavé de bistre. 240 liv.; de Jonquère.

ERNEST DIETRICY. Alexandre chez Apelle; morceau de onze figures. A la plume et au bistre, sur papier blanc. Venant du cabinet de M. de Bese. 400 liv.; Le Brun.

GUILLAUME MIÉRIS. Les Quatre Saisons, dans un bas-relief. Dessin en travers, à la mine de plomb, sur vélin. 400 liv.; Demarets.

BLOEMAERT. L'Age d'or. Grand dessin à la plume et lavé. 720 liv.; le même.

POUSSIN. L'Aurore et Céphale, entourés de Nymphes et d'Amours. Dessin capital, à la plume et lavé. Collection Lempereur. 240 liv.; Langlier.

CH. NATOIRE. La Beauté qui allume le flambeau de l'Amour. Aux trois crayons. Forme ovale en largeur. 200 liv.; Ménageot.

EDME BOUCHARDON. Dessin à la sanguine, projet pour une fontaine : c'est Mercure ramenant Hercule des enfers. Cabinet Lempereur. 501 liv.; de Presle.

Deux contre-épreuves, dont les dessins sont en Angleterre : les Fêtes lupercales et celles de Palès. Ces belles compositions ont été gravées par le comte de Caylus. Même cabinet. 401 liv.; Mercier.

Sainte Cécile et un ange. Forme ronde. Même provenance. 315 liv.; Basan.

ROBERT. Deux morceaux d'architecture, ornés de figures. A la plume, lavés et coloriés. 600 liv.

HONORÉ FRAGONARD. Le Père de famille. Dessin capital fait de bistre au pinceau, sur papier blanc, du cabinet de M. Besse. 340 liv.; Langlier.

Dessins en feuilles.

LE PRIMATICE. Deux dessins au bistre et à la plume, rehaussés de blanc : Diane et Endymion, Vertumne et Pomone, deux sujets peints par l'auteur à Fontainebleau. 301 liv.; le même.

SÉBASTIEN RICCI. L'Assomption de la Vierge. Au pinceau, lavé de bistre, sur papier blanc. Cabinet Mariette. 196 liv.; le même.

PAUL VÉRONÈSE. La Vierge tenant l'Enfant Jésus de la main gauche, et de la main droite une paire de ciseaux ; des anges l'environnent. Dessin a la plume, en hauteur, lavé d'encre de Chine, rehaussé de blanc, sur papier gris. Même provenance. 416 liv.; Demarets.

BARTHÉLEMY BISCAINO. Une Nativité. Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc. Même provenance. 400 liv.; Remy.

RUBENS. Une Vue du marché aux légumes de la ville d'Anvers, où une dame, suivie de sa servante, paraît marchander du fruit à des paysannes, dont une élève un panier vide. Dessin à la plume, lavé de bistre et rehaussé

de blanc, sur papier gris. Même provenance. 280 liv.; Langlier.

ANT. VAN DYCK. Quinze têtes de vieillards. A la plume. M. de Caylus les a gravées. Même provenance. 352 liv.; Demarets.

DIETRICY. L'Adoration des Bergers; onze figures à la plume, lavées de bistre, sur papier blanc. Même provevenance. 223 liv.; Langlier.

FRANÇOIS CASANOVA. Deux Escarmouches de cavalerie. Dessins d'un grand effet, au bistre, rehaussé de blanc. Même provenance. 280 liv.; Demarets.

POUSSIN. La Vie humaine, représentée par quatre femmes, savoir le Plaisir, la Richesse, la Pauvrete et le Travail, dansant au son d'une lyre touchée par le Temps. A la plume, lavé de bistre. Même provenance. Gravé par B. Picart. 296 liv.; Demarets (ou Desmarais).

EDME BOUCHARDON. Les contre-épreuves, à la sanguine, des Cinq Sens, figurés par des femmes debout sur un globe. Gravées par M. de Caylus. Les dessins sont en Suède. 300 liv.; Langlier.

Terres cuites.

L'Amour courbant son arc. Terre cuite dont le marbre, chef-d'œuvre de *Bouchardon*, est au château de Choisy. 521 liv.; Ménageot.

Deux vases de *Clodion :* l'un représente des groupes et jeux d'enfants; deux têtes de béliers forment les anses; il vient de la vente Mariette. L'autre est de mêmes forme et hauteur que le précédent. Les deux : 981 liv.; Feuillet.

Marbres, Mosaïques, etc.

Un taureau prêt à être sacrifié, retenu par un victimaire. Bas-relief en marbre venant de chez M. de Saint-Aignan. Trente pouces sur trente-huit. 1,421 liv.: Langlier.

Deux vases de porphyre avec des anses, évidés, exécutés avec la plus grande précision, posés sur des piédestaux

aussi de porphyre, garnis de bronze doré. Hauteur : douze pouces. 2,200 liv.; de Wailly.

Une cuvette de porphyre, de onze pouces de diamètre, portée par quatre figures en bronze, sur un socle de porphyre et de marbre blanc, ornée de mufles de lion en bronze doré. Hauteur, seize pouces. 1,500 liv.; Langlier.

Une mosaïque, tirée du palais de Néron, frise composée de fleurons et feuillages. Cabinet de Saint-Aignan. 1,400 liv.; Milliotti.

Un prêtre égyptien assis, tenant un rouleau déployé. Bronze dont il s'agit à la page 24 du tome Ier des Antiquités de M. de Caylus. 75 liv.; Osmond.

Nous n'insisterons pas davantage sur les bronzes, terres cuites, marbres, vases et curiosités de cette vente célèbre. Les prix que nous avons donnés pour la vente Randon de Boisset peuvent servir à donner une idée de ceux-ci. Quant à la collection de médailles et de pierres gravées qui faisait partie du cabinet de M. le prince de Conti, nous nous bornerons à dire qu'elle était très-remarquable. Les médailles avaient eu aussi une large place dans la galerie du prince, qui s'était attaché un antiquaire, M. Miliotti. L'histoire grecque et romaine, la mythologie peuvent être étudiées sous un point de vue bien original à l'aide de ces précieux matériaux.

NICOLAS NIEUHOFF

TABLEAUX, DESSINS ET ESTAMPES, VENDUS A AMSTERDAM. — DE WINTER ET JEAN YVER, COURTIERS, EN FRANÇAIS. LE MÊME, EN HOLLANDAIS.

1777.

GERBRAND VAN DEN EECKOUT. La Présentation au temple : Joseph et Marie à genoux offrent une paire de colombes : Siméon tient l'Enfant dans ses bras, et bénit Dieu ; à droite, quelques hommes assis à une table. Ce morceau, chef-d'œuvre du maître, est digne de Rembrandt. Houbraken en a parlé dans le tome II de sa *Vie des Peintres*. Trente-trois pouces sur quarante et un. 2,209 florins.

VAN DER HELST. Jeune Femme assise devant une table : elle tient de la main gauche une écuelle pleine d'eau-de-vie, dont elle prend une cuillerée ; auprès d'elle un homme en bonnet rouge la regarde avec satisfaction. Ce beau morceau est fini comme un François Miéris. Neuf pouces sur huit. 1,005 fl. (ou 3,005).

MELCHIOR DE HONDEKOETER. Beau Paysage, où l'on voit sur le premier plan, auprès d'un tronçon de colonne, une poule sur ses pattes et une autre accroupie, et sur la gauche, une troisième qui glousse après ses poussins qui sont dans l'eau ; une pie sur une branche d'arbre et un canard qui vole complètent ce tableau, vigoureusement peint. Quarante-six pouces sur trente-sept. 550 fl.

Deux Canes auprès d'une petite mare d'eau, dans laquelle nagent des canetons. Joli tableau clair et terminé. Vingt-six pouces sur trente-quatre. 500 fl.

JEAN VAN HUYSUM. Un Vase couleur d'ambre, avec de très-beaux bas-reliefs, et posé sur un pied de marbre : il est plein de fleurs, jacinthes blanches, tulipes, narcisses doubles, pavots... : sur le marbre, à droite, deux superbes grappes de raisin blanc, et une branche de roses portant un nid ; à gauche, du raisin noir, deux pêches, quelques papillons et insectes. Magnifique tableau cintré par le haut, signé et daté des années 1736 et 1737. Cinquante-trois pouces sur trente-six. 3,375 fl.: Geldemeester.

Deux beaux paysages d'Arcadie : dans l'un, à droite, un Sacrifice à Cérès, un bois et un superbe édifice ; à gauche, un mausolée en pyramide, entouré de cyprès ; au fond, une ville. L'autre représente une Fête en l'honneur de Bacchus : des femmes font leurs offrandes à la statue de ce dieu ; au milieu, une table de pierre, sur laquelle il y a des pains ronds, et deux femmes auprès ; à gauche, Silène sur un âne, puis une rivière, et au delà, une ville. Vingt pouces sur vingt-huit. 2,900 fl.; Fouquet.

GASPARD NESTCHER. Cléopâtre, richement vêtue, le bras posé sur un lit tendu de velours bleu, à franges d'or ; à droite, sur une table, un plat de fruits, où est

caché l'aspic; dans le fond, une suivante désolée. C'est le tableau que Wille a si bien gravé. 99 fl.; de Winter.

Sans doute une copie, à en juger par le prix.

J. VAN OS. Fleurs et fruits sur une table de marbre coloré; on y remarque des ananas, des raisins blancs et noirs, des prunes, des noix...; auprès, un nid et une souris, puis des roses blanches et rouges, des jacinthes rouges et jaunes, des crêtes de coq et autres fleurs. Bois. Vingt-huit pouces sur vingt-deux. 1,505 fl.; Yver.

REMBRANDT. Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaïrus. C'est l'admirable tableau que George-Frédéric Schmidt a gravé. Treize pouces sur seize. Toile collée sur bois. 980 fl.

JACQUES VAN DER ULFT. La Fête du bouclier, à Rome, sur une grande place : on y voit deux jeunes garçons, couronnés de lauriers, qui portent en triomphe un bouclier, que le peuple romain croyait lui avoir été envoyé du ciel; ces jeunes garçons sont suivis de prêtres, de musiciens, de femmes...; grande foule, beaux monuments. Douze pouces sur dix-neuf. Sur bois. 700 fl.

ADRIEN VAN DE VELDE. Magnifique Paysage : sur le devant, à gauche, une vache rousse paît auprès d'un mouton; plus loin, un berger chasse devant lui deux moutons et un bœuf blanc; une femme sur un mulet chargé, un homme à pied, avec son chien et quelques moutons; des ruines, des arbres, des grottes achèvent cet admirable tableau, un des chefs-d'œuvre du maître. Dix-sept pouces sur vingt-trois. 5,005 fl.

NICOLAS VERKOLIE. Un Concert formé par deux chanteurs et une dame qui les accompagne sur la basse; elle est assise et vêtue d'un casaquin de satin jaune bordé d'hermine et d'un jupon de satin blanc; les auditeurs sont un cavalier debout et une dame appuyée à l'épaule d'un cavalier assis. Tableau gracieux, orné d'accessoires. Dix-sept pouces sur vingt et un. 1,850 fl.

PHILIPPE WOUWERMANS. Une Chasse au cerf : il est attaqué par les chiens et couru par des chasseurs et dames à cheval, accompagnés de leur suite et de paysans armés de bâtons ; plus loin s'élève un vieux château ; à gauche est un pont de briques, sur lequel passent quelques figures, et au-dessous, une chute d'eau. Onze pouces sur treize environ. Cuivre. 1,995 fl.

DE REUS

DE BRUXELLES.

TABLEAUX, LA PLUPART FLAMANDS, VENDUS A PARIS. — JOULLAIN, EXPERT.

1777.

RUBENS. Le Jardin d'amour. Gravé par Clouwet et Lempereur. Soixante-dix-huit pouces sur quatre-vingt-seize environ. Annoncé à 8,000 liv. et retiré.

FRANCK. Tableau représentant le Cabinet des curiosités de l'archidue Albert et de la princesse Isabelle : on y remarque Franck lui-même, montrant quelques tableaux. Bois. Vingt-deux pouces sur vingt-neuf. 360 liv.

WILLEM-ADRIAAN TARÉE

TABLEAUX VENDUS A LA HAYE. — STEPHANUS RIETMULDER, EXPERT.

1777.

JEAN VAN HANSBERGEN. Un sujet capital, représentant Diane au bain ; très-finement peint. Seize pouces sur douze. 249 fl.

On sait que ce maître était un assez habile imitateur de Poelenburg, et que très-souvent ses tableaux sont pris pour ceux de ce dernier. Les vrais amateurs le reconnaissent à ses mains courtes et à la lourdeur des extrémités.

THÉLUSSON

TABLEAUX ET EFFETS, VENDUS DANS UNE DES SALLES DES GRANDS-AUGUSTINS. — J. FOLLIOT, EXPERT.

1777.

REMBRANDT. Une Femme âgée, tenant son livre d'une main, et ses lunettes de l'autre. Trente-neuf pouces sur trente-trois. 1,300 liv.

PH. WOUWERMANS. Deux pendants, de quatorze pouces sur douze environ : on voit, dans l'un, un paysan qui caresse une fille occupée à tirer de l'eau d'un puits ; dans l'autre, des soldats, dont un, à cheval, sonne de la trompette. 3,800 liv.

Une Halte de bandits. Deux pieds sur trois. 2,753 liv.

POUSSIN. La Déification d'Énée. Trente pouces sur trente-six. 2,500 liv.

Repos en Égypte. Les anges sont surtout remarquables. Trente-deux pouces sur trente. 4,200 liv.

VAN DER MEULEN. Deux petites Batailles. Six pouces sur huit environ. 1,802 liv.

CARLE VANLOO. Une Nymphe au bain. Dix pouces sur treize. 1,900 liv.

GREUZE. Un Père de famille charge le plus jeune de ses enfants de distribuer les parts du gâteau des Rois. Vingt-six pouces sur trente-trois. 1,681 liv.

J. VERNET. Une Tempête ; les figures peignent l'effroi. Trente-six pouces sur quarante-neuf. 6,101 liv.

CASANOVA. Paysage orné d'animaux. Quarante-sept pouces sur soixante-douze. 1,357 liv.

MACHY. Vue du Louvre ; Vue de la nouvelle Monnaie : deux pendants, de vingt pouces sur vingt-huit. 1,300 liv.

VAN DYCK. Le Christ expirant sur la croix; dessin célèbre, de dix figures. Vingt-trois pouces sur dix-sept environ. 1,121 liv.

FR. FLAMAND. L'Enlèvement des Sabines, bas-relief en ivoire; imité de Pietre de Cortone. Cinq pouces sur six. 802 liv.

MASSON. Les Pèlerins d'Emmaüs; avant la lettre; estampe connue sous le nom de *la Nappe*. 245 liv.

COCHIN ET LEBAS. Les Ports de mer de Vernet, quatorze estampes. 346 liv.

Deux groupes en bronze, de quatorze pouces de proportion; l'Enlèvement d'Hélène par Pâris, et celui de Pandore par Mercure; l'Envie veut retenir Pandore. 1,450 liv.

TRUDAINE

CONSEILLER D'ÉTAT.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — JOULLAIN, EXPERT.

1777.

PIETRE DE CORTONE. La Rencontre de Jacob et d'Ésaü, répétition du tableau qui est à la vente du prince de Conti. Six pieds sur cinq environ. Retiré à 6,000 liv.

J.-B. LEPRINCE. Corps de garde russe : sur le devant, un officier caresse une femme, pendant que d'autres jouent de divers instruments. Cuivre. Quinze pouces sur douze. 1,500 liv.; Chabot.

BAUDOUIN. Dibutade traçant le portrait de son amant, éclairée par l'Amour; Diane et Endymion. Deux jolies miniatures. Sept pouces sur six. 1,000 liv.; Seneville.

BOUCHARDON. L'Hymen fait rougir le fer d'une flèche à son flambeau. Terre cuite, de vingt-sept pouces. 95 liv.

VARANCHAN

TABLEAUX, DESSINS, MARBRES, TERRES CUITES, VASES, PAGODES... — AL. PAILLET, EXPERT.

1777.

FRAGONARD. Des Femmes nues jouant entre elles dans une nappe d'eau. Vingt-trois pouces sur trente. 542 liv.

Callirhoë. Au bistre, sur papier blanc. Cette composition a été gravée, et exécutée en tapisserie aux Gobelins. Treize pouces sur dix-sept. 720 liv.

Le Verrou. A la plume et au bistre. Gravé. Neuf pouces sur quatorze. 800 liv.; Fiquet.

Des Dames, assises devant une cheminée, s'amusent à faire tenir droit un chien, tandis qu'un jeune homme fait sauter une jeune fille. Au bistre et à la plume. Neuf pouces sur treize. 385 liv.

Une Chambre à coucher de jeunes filles. Neuf pouces sur treize environ. 280 liv.

Des jeunes Filles surprises par une trappe, au travers de laquelle on les inonde avec des seringues. Dix pouces sur quatorze. 480 liv.

Un jeune Garçon surpris dans une armoire. Au bistre, sur papier blanc. Neuf pouces sur quatorze. 900 liv.; Fiquet.

Ce dessin et quelques-uns des précédents ont été gravés depuis, et sont maintenant bien connus.

LA RUE, sculpteur. Le Massacre des Innocents. Dessin capital, fait à Rome. Dix-sept pouces sur quarante-sept. 1,400 l.

PALMERIUS. Deux beaux Paysages, avec figures. Dessins coloriés. Onze pouces sur quatorze. 100 liv.

CLODION. Une Nymphe et une bacchante, l'une tenant une couronne, l'autre une grappe de raisin. Groupe de figures nues en terre cuite. Douze pouces. 900 liv.

Groupe en terre cuite de deux Amours qui s'embrassent. Onze pouces. 62 liv.

COMTE DU LUC

LIEUTENANT GÉNÉRAL, GOUVERNEUR DE LA CITADELLE DE MARSEILLE.

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES, PORCELAINES... — JULLIOT ET JOULLAIN FILS, EXPERTS.

1777.

WOUWERMANS. La Chasse au héron. Quinze pouces sur vingt et un. 1,670 liv.

BERGHEM. Deux Femmes passant un gué, avec un garçon, un chien et un troupeau de vaches, moutons et chèvres; l'une tient une brebis, l'autre un pot au lait. De la Galerie Randon de Boisset. Onze pouces sur seize. 1,501 liv.

LELY. Cromwell, de face, nu-tête, en cuirasse. Vingt-sept pouces sur vingt et un. 400 liv.

CLAUDE LORRAIN. Un Port de mer : on y voit un palais, deux vaisseaux, des barques, des figures.... Quatorze pouces sur vingt. 2,530 liv.; Vintimille.

J. VERNET (1772 et 1776). Deux Marines, de vingt-deux pouces sur trente, et de vingt-quatre sur trente et un : dans la première, des matelots, des femmes, deux hommes avec une femme turque...; dans la seconde, des femmes vêtues galamment, un fanal, une tour, des arbres à droite... 4,700 liv.

LIOTARD. Le Maréchal de Saxe, en uniforme, vu jusqu'aux genoux. Pastel sur peau. Vingt-trois pouces sur dix-neuf. 181 liv.; Vintimille.

Deux Fleuves en bronze, le Nil et le Tibre. Vingt-huit pouces sur dix-neuf. 2,510 liv.; Mulat.

Deux Centaures en bronze, hauts de douze pouces, sur piédestal de marbre rouge antique. Du cabinet de Boisset. 851 liv.

SARRAZIN. Deux enfants, l'Amour et Bacchus; sur socle à feuilles de persil de bronze doré. Dix pouces de haut. 930 liv.

Buste de Néron, haut de douze pouces. Venant du cabinet Crozat. 250 liv.; le duc de Cossé.

Un vase de porphyre, fait à Rome, à larges feuilles d'ornements; sur socle de bronze doré. Vingt et un pouces de haut, onze de diamètre. 1,332 liv.

Deux urnes en porcelaine lapis, vendues 850 liv. à l'inventaire Randon de Boisset, garnies de gorge de console avec serpent de chaque côté; sur socle rond de serpentin antique. 600 liv.

Une commode, de Boulle, en tombeau, à double entablement; le corps est à deux tiroirs et à quatre pieds de biche; les entre-jambes sont garnies de chutes à têtes de femmes ailées..., et dessus de porphyre. Trente-six pouces sur quarante-huit et vingt-quatre. 1,770 liv.

MÉNIL

TABLEAUX. — JOULLAIN, EXPERT.

1777.

N. LANTARA. Deux Marines, ornées de figures par Théolon. Cinq pouces sur sept. 96 liv.

Autre Marine. 36 liv.



DE BRIÈRES

BANQUIER DE LA COUR DE ROME.

COLLECTION INTÉRESSANTE D'ESTAMPES ENCADRÉES ET EN FEUILLES. — JOULLAIN.

1777.

Les quatorze Ports de mer de Joseph Vernet; épreuves de souscription. 140 liv.

Le Maréchal; manière noire d'Earlom. 18 liv.

Les Couseuses du Guide, par Beauvarlet; avant la lettre. 30 liv.

La Tempête de Balechou; ancienne épreuve. 40 liv.

JOSSE

ÉVENTAILLISTE.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES. — JOULLAIN, EXPERT. — VENTE EN LA SALLE DES AUGUSTINS DU GRAND COUVENT.

1777.

F. BOUCHER. Une Fontaine, composée de deux femmes en cariatides, soutenant une coquille. Dessin à la plume et au bistre. 9 liv.

BOLSWERT. La Chasse aux lions, d'après Rubens. 30 liv.

EDELINCK. La Madeleine, d'après Lebrun; belle épreuve. 21 liv.

FLIPART. L'Accordée et le Paralytique de Greuze; deux estampes d'une beauté et d'une condition parfaites. 71 liv.

LA TOUR D'AIGUES

OFFICIER AUX GARDES FRANÇAISES.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES. — BASAN, EXPERT.

1777.

Cet amateur, élève de Boucher et de Leprince, dessinait avec goût. On a de lui des paysages qu'il a peints dans la manière de Ruysdael, de Waterloo, d'Isaac Ostade.

BOUCHER. Deux charmants paysages, dessins à la pierre noire, sur papier blanc : ils représentent des moulins à eau entourés de broussailles; l'un offre, sur le devant, un pêcheur dans un bateau; l'autre, deux enfants et un dessinateur vu par le dos. Dix-sept pouces sur douze. 150 liv.

Samson endormi sur les genoux de Dalila et livré à ses ennemis. Sujet peint en grisaille, sur papier gris. Treize pouces sur dix. 46 liv.

DE LA RUE. L'Intérieur d'un corps de garde, où se voient cinq figures cuirassées qui se chauffent. Dessin à l'encre de Chine, lavé en couleurs. Dix-neuf pouces sur seize. 43 liv.

Un Groupe de trois soldats qui portent un mort et vont l'ensevelir. Dessin lavé au bistre rougeâtre. Douze pouces sur neuf. 30 liv.

Combat singulier de deux anges et d'un guerrier contre la Mort, avec un groupe de diables foudroyés. Dessin très-fini à la plume et au bistre. Dix-huit pouces sur treize. 40 liv.

Saint Georges terrassant le dragon. Dessin au bistre et à l'encre de Chine. Vingt pouces sur dix-sept. 53 liv.

LA TOUR D'AIGUES. Deux Chaumières ruinées, dessinées et colorées d'après nature dans un village d'Allemagne, et ornées de quelques figures, manière d'Ostade. Onze pouces sur huit. 83 liv. 18 s.

L'Intérieur d'une chaumière où l'on voit une femme qui

cherche des poux à un enfant, et un homme auprès du feu. D'après un tableau d'Isaac Ostade. Six pouces sur cinq. 17 liv.

DIETRICY. Jésus-Christ descendu de la croix et porté au tombeau. Superbe composition lavée de bistre. Treize pouces sur dix. 60 liv.

CORNEILLE DUSART. Trois Paysans faisant de la musique dans une chambre. Têtes expressives. Dix pouces sur huit. 70 liv.

JACQUES JORDAENS. Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple. Grande et belle composition, faite au bistre et lavée en couleurs. Vingt pouces sur quinze. 180 liv.

LE PRINCE. Paysage où se voit, sur le devant, un lion qui vient de faire carnage. Seize pouces sur douze. Dessin au bistre, mêlé de sanguine. 75 liv.

Une Ruine, en hauteur, ornée du sujet des Oies du Frère Philippe; trois figures. Dessin au bistre. Douze pouces sur huit. 33 liv.

PAROCEL. Six Cavaliers combattant contre un lion en fureur, qui en a déjà terrassé plusieurs. Dessin à la sanguine, de vingt-huit pouces sur dix-huit. 50 liv.

ROLAND ROGHMAN. Paysage très-pittoresque : sur le devant, une grande masse d'arbres; dans le fond, un village mêlé d'arbres et bordé d'une rivière, sur laquelle sont plusieurs voiles. Treize pouces sur neuf. 76 liv.

HENRY ROOS. Deux Figures et dix animaux divers près d'une vieille tour ruinée. Dessin à la sanguine. Seize pouces sur douze. 60 liv.

VAN UDEN. Deux Paysages en travers : dans l'un, on voit un village, et, dans le fond, une pleine campagne. Dans l'autre, plusieurs figures sur le devant, et au fond un vieux château à tourelles. Douze pouces sur huit. 367 liv.

REMBRANDT. Quatre eaux-fortes de sa main, représentant des paysages, dont le Moulin, les Trois Arbres, etc. 60 liv.

La Descente de croix, et Jésus-Christ présenté au peuple; très-bonnes épreuves. 106 liv.

FLIPART. Le Paralytique, d'après Greuze; première épreuve avant les mots : *Tiré du cabinet de l'impératrice.* 97 liv.

L'Accordée de village; première épreuve. 40 liv.

LE BRUN

PEINTRE-EXPERT.

TABLEAUX, DESSINS, BRONZES, MEUBLES... VENDUS A L'HOTEL D'ALIGRE. — LEBRUN ET LEROUGE, EXPERTS.

1778.

PAUL VÉRONÈSE. Départ d'Adonis pour la chasse : Vénus essaie de le retenir; les chiens sont à gauche, arrêtés par l'Amour. Il vient du cabinet de Lassay. Quarante-six pouces sur soixante-cinq. 1,510 liv.

LE PADOUAN. La Religion, représentée par une femme tenant un vase, dont elle verse l'eau dans une urne; derrière est une autre femme avec une croix dans ses bras; un enfant tient un calice. Quarante-quatre pouces sur cinquante-deux. 2,601 liv.

CIGNANI. Jupiter, transformé en pluie d'or, s'introduit auprès de Danaé, qui est couchée sur son lit et gardée par une duègne. Quarante-quatre pouces sur soixante et un. 1,530 liv.

ALEX. KIERINGS ET C. POELENBURG. Baptême de saint Jean. Il en est parlé dans la *Vie des Peintres*, de Decamps. Vendu pour 1,400 liv. à la vente Blondel de Gagny. Vingt pouces sur trente-deux. 1,621 liv.

ANT. VAN DYCK. Portrait de Cromwel, vêtu d'une cuirasse; la main gauche pose sur un casque, et la droite tient un bâton de général. Cinquante pouces sur trente-huit. 1,150 liv.

J. JORDAENS. Diane au bain, et la Grossesse de Calisto; quinze figures. Trente pouces sur quarante-quatre. 1,401 l.

UCHTERVELT. Une Femme assise tient sur ses genoux un enfant qui veut sauter dans les bras d'une servante; sur la gauche, une table, des animaux. Tableau gravé par Romanet. 704 liv.

GÉRARD DE LAIRESSE. Une Bacchante endormie; sur le devant, des fleurs; au fond, deux enfants. Gravé par Schultze. 1,700 liv.

Minerve terrassant l'Envie, qu'un Amour semble vouloir percer avec la pique de la déesse. Quarante-huit pouces sur cinquante-quatre. 1,200 liv.

GUILLAUME VAN DE VELDE. Une Mer calme, couverte de barques. 1,300 liv.

GABRIEL METSU. Un Cavalier à la porte d'un couvent; un homme tient la bride de son cheval. une religieuse lui verse à boire. Il vient de la galerie Lubbeling, d'Amsterdam. On en connaît l'estampe gravée par Le Tellier. Vingt-quatre pouces sur dix-neuf. 5,030 liv.

Ce charmant tableau, qui est gravé dans la *Galerie des Peintres flamands* de Le Brun, est maintenant à Londres, et fait partie de la galerie Bridge-water. Il fut acheté par lord Gower au prix de quatre cents guinées, soit 10,000 francs.

GÉRARD TERBURG. Une Femme ajustant son fichu devant un miroir; une servante est derrière. 3,000 liv. à la vente Blondel de Gagny. 1,900 liv.

CORNEILLE BÉGA. Dans une Chambre, une femme assise tient son enfant au maillot, sur ses genoux, et regarde une femme debout; à gauche, un enfant porte un panier et s'engage sous une voûte, à travers laquelle on découvre diverses chaumières. Vendu 620 liv. à la vente de Boisset. Gravé par Guttenberg. 720 liv.

VAN DER WERF. La Samaritaine: Notre-Seigneur est assis; les apôtres sont indiqués. Morceau connu, et gravé par Macret. Douze pouces sur quatorze. 1,300 liv.

JEAN ASSELYN. La Vue d'une prairie au soleil couchant; au second plan, des ruines; au premier, des troupeaux qui paissent, gardés par des bergers dansant aux sons du chalumeau. Cinquante-deux pouces sur soixante-douze. 1,601 liv.

LE NAIN. Une Tabagie : derrière les fumeurs se voit un nègre; il y a huit figures. Quarante-quatre pouces sur cinquante. 1,680 liv.

FRANÇOIS LEMOYNE. Un Plafond, enrichi de deux cents figures. Il a été gravé à l'eau-forte par Sylvestre, et vendu 1,501 liv. à la vente Jacquin. 800 liv.

JEAN GRIMOUX. Un Espagnol, à mi-corps, la main sur son épée. Gravé par Flipart. 200 liv.

BOUCHER. Rebecca reçoit les présents du serviteur d'Abraham. 1,230 liv. à la vente Blondel de Gagny. Trente-sept pouces sur trente. 1,240 liv.

J. VERNET. Une Marine : les eaux sont calmes; sur les montagnes du rivage s'élève un fort; sur le devant, des ouvriers construisent un navire; il y a quarante figures et des animaux. Vingt et un pouces sur douze. 1,561 liv.

MADAME LEBRUN. Deux pendants au pastel : la Pudeur, et une jeune Vestale qui brûle de l'encens à l'autel. Vingt-deux pouces sur dix-sept. 1,500 liv.

L'Enlèvement d'Hélène; l'Enlèvement de Proserpine. Bronzes de trois figures chacun. Hauteur, quatorze pouces. Les deux : 1,220 liv.

Un cabinet et son pied, à riches dessins, entablement à rinceaux. Hauteur, soixante-trois pouces et demi. Vendu 1,600 liv. dans la collection Randon de Boisset. 1,401 liv.

Deux gaînes avec chapiteau orné d'équerres, fleurons... Hauteur, quarante-sept pouces. 1,605 liv. à la même vente. 1,400 liv.

Une table cintrée, de stuc, venant de chez madame de Pompadour. 200 liv.

JEAN GOUJON. La Pudeur : c'est une belle femme qui se couvre d'un voile. Hauteur, quatorze pouces environ. Terre cuite. 51 liv.

EDME BOUCHARDON. Deux terres cuites : Nessus enlevant Déjanire et la Fontaine du parc de Versailles. 182 et 154 liv. à la vente de Saint-Hubert. 241 liv.

DE LA RUE. Un jeune Bacchus assis ; sur socle de marbre tournant. Venant de M. Felinot. Terre cuite. 172 liv.

HOUDON. Une Sibylle ; sur son pied de bois sculpté, doré. Le plâtre était au salon de 1777. 240 liv.

ARNOULD DE GELDER. Un Peintre dans son atelier. Seize pouces sur dix-sept. 150 liv. à la vente Conti. 145 liv.

JACQUES DE WIT. Un bas-relief : Diane entourée d'enfants qui tiennent des instruments de chasse. 240 liv.

SERVAT

ESTAMPES VENDUES A L'HOTEL D'ALIGRE. — BASAN, EXPERT.

1778.

REMBRANDT. Suite rare et précieuse, en 486 morceaux dans deux portefeuilles de maroquin rouge à grande dentelle... Dans cette suite, où se rencontrent beaucoup de doubles, on distingue des pièces capitales : l'Avocat Tolling, le Bourgmestre Six, le Grand Coppenol avec le fond blanc et le fond noir ; Asselyn, le Paysage au Carrosse... Retiré à 18,000 liv.

Une suite de la même importance, celle de M. Verstolck de Saelen, s'est vendue, en 1847, plus de 200,000 fr.

Pièces vendues séparément : le Vieux Haaring. 59 liv. Le Peseur d'or. 60 liv. Le Bourgmestre Six. 400 liv. Le Bon Samaritain à la queue du cheval blanche. 140 liv.

Tout récemment, à la vente de M. de M***, les deux épreuves ci-dessus, c'est-à-dire des épreuves du même état, se sont vendues dix et quinze fois cette somme.

VAN VLIET. Saint Jérôme en prière, à genoux dans une grotte, d'après Rembrandt. 96 liv. Loth enivré par ses filles, d'après le même. 60 liv. Le Baptême de l'Eunuque, d'après le même, épreuve superbe. 96 liv.

BOLSWERT. Le Serpent d'airain, première épreuve avant la lettre. 260 liv. La même, seconde épreuve avant les armes et la dédicace. 201 liv. La Conversion de saint Paul. 96 liv. La Résurrection de Lazare, en hauteur. 110 liv.

P. PONTIUS. Le Massacre des Innocents, en deux feuilles. 50 liv. Le Portement de Croix; avant la lettre. 110 liv. La Présentation au Temple; avant la lettre. 144 liv. Le Tombeau de Rubens, sujet de Vierge où se voit saint George; première épreuve avant la lettre. 36 liv. Thomiris faisant plonger la tête de Cyrus dans un bain de sang. 260 liv. Le Roi boit, d'après Jordaens, première épreuve. 79 liv.

VOSTERMAN. Descente de croix, d'après Van Dyck; première épreuve avant la troisième ligne. 172 liv. La même avec la troisième ligne, mais avant le nom de Bonenfant. 79 liv.

PIERRE DE JODE. Les Trois Grâces, d'après Rubens. 90 liv. La Nativité, d'après Jordaens. 44 liv.

SOUTMAN. Sennachérib épouvanté, d'après Rubens, 100 l. Le Repas d'Hérode, où la tête de saint Jean-Baptiste lui est présentée par Hérodiade; avant la lettre. 84 liv. La Naissance de Vénus, d'après le même. 45 liv. La Chasse à l'hippopotame, d'après le même. 44 liv.

SUYDERHOEF. Chasse aux lions et aux léopards, d'après Rubens. 195 liv. Silène ivre soutenu par un satyre qui tient une grappe. 30 liv. Le Coup de couteau, d'après Ostade, première épreuve, avant les traits de craie blanche qui d'ordinaire se trouvent sur une planche qui est au-dessous de la cage. 220 liv. La même avec les traits, mais avec la marge du bas nettoyée. 48 liv. Les Quatre Bourgmestres d'Amsterdam auxquels un officier des États

vient annoncer l'arrivée de Marie de Médicis; d'après Keyser. 144 liv.

C. VISSCHER. La Fricasseuse; première épreuve. 175 liv. Les Violonneurs, *id.* 180 liv. La Tabagie, connue en Hollande sous le nom des *Patineurs;* première épreuve avant la lettre. 86 liv. La Bohémienne ou la Nourrice, avec le nom de Visscher dans la marge du bas et avant les noms de Visscher et de Clém. de Jonghe dans le haut et le bas de la gravure; très-rare. 100 liv. La même, avec ces noms et les mots latins *Spondeo divitiis...*, parfaite épreuve. 13 liv. La Mort aux Rats, première épreuve avant la lettre. 82 liv. Le Bal des Paysans, d'après Berghem; avant la lettre. 85 liv. Le Portrait de Bouma, première épreuve avant l'écriture dans le grand livre qui est près de lui; la même avec l'écriture et avant l'année; Portrait de Scriverius, auquel on a joint le petit qu'en a gravé Houbraken; celui de J. de Ryck, épreuve avec l'oreille découverte et la bouche entr'ouverte. 132 liv. Portrait de Vondel; deux épreuves avant la lettre et avec différences dans l'écriture sur le papier qu'il tient, et avec la figure de flûteur sur la tablette. 130 liv. Le même, deux épreuves avec la lettre et différences. 27 liv. Portrait de Deoniszoon Winius, connu sous le nom de l'*Homme au Pistolet*. C'est un des plus beaux et des plus rares de Visscher. 199 liv. Celui du célèbre écrivain Coppenol, deux épreuves avant la lettre et avec différences dans la manche du bras qui tient la plume. 86 liv.

GOUDT (le comte de). Son œuvre en sept morceaux, d'après Elzheimer. 168 liv.

WILLE. Son œuvre contenant cent pièces environ, la plupart avant la lettre... 1560 liv. Pièces doubles : la Dévideuse, avant la lettre. 105 liv. La Liseuse, avant la lettre. 30 liv. Le Concert de famille, avant la lettre. 45 liv. Les Offres réciproques, *id.* 43 liv. Les Musiciens ambulants, *id.* 59 liv.

CALLOT. Le Jeu de Boules, ou la Petite foire, première épreuve avant le nom de Callot; et sur la même feuille,

la Chasse; toutes deux, superbes épreuves. 77 liv. La Tentation de Saint-Antoine, avec seulement cinq rosettes dans les armes, où il y en a ordinairement davantage. 60 liv. La Foire de Nancy. 65 liv.

EDELINCK. La Madeleine de Lebrun, première épreuve avant la bordure. 272 liv. Le Combat des Quatre cavaliers. 150 liv.

PORPORATI. Suzanne au Bain, d'après Santerre; avant la lettre. 119 liv. Autre pareille. 121 liv.

BALECHOU. La Conversation et la Lecture espagnole, d'après Carle Vanloo, première épreuve avant la lettre. 225 liv.

GREUZE. La Bonne Mère, dessin du sujet connu par l'estampe de Beauvarlet, à l'encre de Chine. 140 liv.

HOLLAR. Le Lièvre pendu par une patte auprès d'un panier de gibier. 30 liv. Une feuille contenant une Tête de chat et Huit estampes de différents manchons, pièces connues sous le nom des *manchons*. 72 liv.

NOTICE SUR WENCESLAS HOLLAR.

Puisque l'occasion s'en présente, nous publierons ici pour la première fois une Notice que nous écrivîmes l'an passé, dans un moment de loisir, aux Touches, en Touraine, à l'aide de documents anglais. La vie de Hollar est d'ailleurs presque aussi intéressante que son œuvre.

Wenceslas Hollar naquit à Prague, en 1607, de parents distingués qui le destinèrent à l'étude des lois; mais il avait douze ans à peine, lorsque la guerre de Trente Ans ayant éclaté, son père prit parti contre les Impériaux et fut entièrement ruiné à la suite de la bataille de Prague, livrée en 1619. Hollar, qui ne se sentait aucun goût pour la profession que sa famille avait voulu lui faire embrasser, suivit alors sa vocation naturelle, qui était le dessin. Il alla se mettre pour quelque temps sous la direction de Mathieu Mérian, qui florissait à Francfort-sur-le-Mein et y gra-

vait assez finement des paysages de sa composition. A dix-huit ans, Hollar fit ses deux premiers essais, qui furent un *Ecce homo* et une *Vierge*, datés, en effet, de 1625. Il copia ensuite la *Grande Fortune* d'Albert Durer, estampe fameuse dont le paysage et les fonds sont si remarquables, comme s'il eût voulu s'exercer à rendre, par des travaux serrés, les plus menus détails d'une vue lointaine et à faire tenir beaucoup de choses dans un petit espace. Déjà, du reste, la netteté de sa plume, la finesse et le précieux de sa pointe le rendaient parfaitement propre à dessiner et à graver des vues de villes à vol d'oiseau, des monuments d'architecture, des bâtiments environnés de jardins, d'autant plus qu'ayant acquis des notions de géométrie et de perspective, il pouvait cacher l'exactitude d'un plan sous les apparences d'un paysage bien senti.

Dès qu'il put se passer de maître, Hollar se mit à voyager. Il alla de Francfort à Cologne, de Cologne à Anvers, et revint d'Anvers à Cologne, sans doute dans la pensée de s'y établir; mais il eut beaucoup de peine à y vivre. Il passa néanmoins quelques années à Cologne, à graver, d'après son dessin, des *Vues* qui attirèrent l'attention sur lui, notamment la Vue d'Herbipolis ou Wurtzburg au-dessous de laquelle il écrivit : *Hollar delineavit in legatione Arundelianâ ad imperatorem.* A ce sujet, il faut dire que le comte d'Arundel, ambassadeur de Charles Ier auprès de l'empereur d'Allemagne, se trouvait à Cologne en 1635, et qu'ayant vu un grand dessin de Hollar, représentant la ville de Prague, dessin à la plume et au pinceau, il en fut tellement ravi qu'il voulut connaître l'auteur et ses autres ouvrages. Et comme la plupart des vues que Hollar avait dessinées, étaient précisément celles des villes que le comte d'Arundel se proposait de visiter dans son ambassade, il les regarda avec un double intérêt. Ce lord, à jamais illustre parmi les amateurs, par l'admirable portrait qu'en a peint Van Dyck et que Tardieu a gravé, était lui-même un curieux passionné et le plus grand collecteur d'objets d'art qu'il y eût alors en Europe. Il amena Hollar avec lui et lui promit de le recommander, en Angleterre, à la faveur de Charles Ier, connu pour aimer les arts et protéger les artistes. En effet, après s'être arrêté quelque temps dans les diverses grandes cités de l'Allemagne, à Cologne, à Mayence, à Prague, à Nuremberg, à Augsbourg, à Wurtzbourg, à Francfort, à Regensburg où était la cour impériale, et à Vienne, le comte d'Arundel repartit pour l'Angleterre à la fin de décembre 1636, et il arriva à Londres au commencement de 1637, ayant avec lui Hollar.

La protection des grands, quand elle n'est pas attentive et assidue, est souvent funeste aux artistes, parce qu'elle leur inspire une confiance dangereuse et les fait trop compter sur un appui qui peut leur manquer au moment même où il leur est le plus nécessaire, c'est-à-dire à la veille de leur émancipation. Le premier ouvrage de Hollar en Angleterre fut le dessin et la gravure de la *Vue de Greenwich* en deux planches, qu'il fit, non pour le comte d'Arundel, son négligent protecteur, mais pour un éditeur nommé



Stent, qui n'eut pas honte de les lui payer trente schellings, c'est-à-dire moins que ne vaudrait aujourd'hui une seule épreuve. Bientôt, cependant, la collection du lord d'Arundel fut ouverte à Hollar qui put y choisir de quoi faire briller son précieux talent de graveur, et durant trois ans, de 1638 à 1640, il ne fit guère que des planches d'après les rares objets de cette collection, par exemple, le fameux *Calice*, dessiné par André Mantegna, et où se trouvaient de si délicats ornements, et des figurines en relief, d'un

caractère à la fois si élégant et si naïf. De la même époque à peu près date l'*Ornatus muliebris anglicanus*. C'est une suite de vingt-huit planches représentant les divers costumes des dames anglaises. Il faut croire que cette première série eut du succès, car le graveur la fit suivre bientôt du *Theatrum mulierum*, qui n'était que la représentation de tous les costumes de femmes, alors en usage chez les différentes nations de l'Europe, suite curieuse dont la continuation fut publiée en 1644 sous le titre de *Aula Veneris*. Dans ce long ouvrage où tant d'autres n'auraient vu qu'une spéculation d'éditeur à servir, Hollar montra toute la finesse, toute la variété de son talent et fit une œuvre d'art de ce qui n'était qu'un recueil de renseignements géographiques. Avec sa seule pointe, et sans avoir recours aux procédés ordinaires de la gravure, aux ressources déjà connues du burin, il fit sentir dans ses petites estampes la grossièreté de la bure, la souplesse du drap, les luisants du taffetas et de la moire antique, les cassures du satin, les tons sourds du velours et les tons mats du feutre, la raideur des collerettes empesées et la consistance des étoffes à grands ramages. Les ordres religieux, les ordres de chevalerie vinrent également figurer dans cette galerie intéressante avec leurs frocs, leurs capuchons, leurs épées, leurs éperons, leurs manteaux.

Ce n'est pas tout : Hollar était déjà trop connu en Angleterre pour n'être pas appelé à graver quelques-uns des portraits de Van Dyck, qui touchait alors à la fin si prématurée de sa brillante carrière. C'est d'après ce grand maître qu'il grava les portraits du comte d'Arundel et de sa femme, d'Élisabeth Villiers, duchesse de Lennox, de Marie Stuart, comtesse de Portland, de François Junius, de l'évêque Malderus, de l'archevêque Laud. Il paraît que Van Dyck ne fut que médiocrement satisfait des gravures de Hollar, et il est certain que la pointe acérée de ce graveur ne rendait que très-imparfaitement la touche fière de Van Dyck, ses méplats fermes, ses accents pleins de vivacité et de grâce. Malgré tout, un des plus précieux portraits de Van Dyck (je parle des portraits qu'il fit de lui-même) est celui que Hollar a gravé et qui fut publié trois ans après la mort du peintre. Et l'on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de vie dans ce portrait, aussi bien que dans ceux de Marguerite Lémon, maîtresse de Van Dyck, d'Inigo Jones, célèbre architecte, et de beaucoup d'autres; seulement Hollar interprète Van Dyck plutôt qu'il ne le traduit, et sans imiter le relief de ses têtes, sans en reproduire tous les plans, il arrive à un effet très-remarquable par une grande économie de

travaux, c'est-à-dire par la suppression de presque toutes les demi-teintes et en insistant sur les traits qui décident de l'expression.

Cependant, la guerre civile ayant éclaté en Angleterre, Hollar, dont les protecteurs étaient précisément les plus proches amis du roi, se trouva lancé ou plutôt enveloppé dans le parti des royalistes. Il était, du reste, attaché à la famille royale depuis trois ou quatre ans, en qualité de maître à dessiner du prince de Galles, depuis Charles II. Et à ce sujet, Georges Vertue, qui écrivait la vie de Hollar et le catalogue de ses œuvres [1], vers le milieu du siècle dernier, dit avoir vu, dans la possession du comte d'Orford, un petit portefeuille à fermoirs d'argent et aux armes du prince de Galles (qui sont une couronne surmontée de plumes), et dans ce portefeuille plusieurs dessins de nez, de bouches, d'yeux et d'oreilles, comme on en fait à l'usage des commençants, avec de l'écriture de la main de Hollar. Toujours est-il qu'à la suite des troubles, le comte d'Arundel, forcé de quitter l'Angleterre, s'enfuit dans les Pays-Bas, laissant derrière lui le pauvre Hollar qui ne vit d'autre ressource que de suivre la fortune de la guerre. Admis dans le corps qui était sous le commandement du marquis de Winchester et du colonel Robert Peake, il fut fait prisonnier à Baring-house; mais heureusement il parvint à s'échapper et s'en alla rejoindre le comte d'Arundel à Anvers. Il arriva dans cette ville en 1645, et y reprit aussitôt l'exercice de son art.

Intrépide curieux, le comte d'Arundel, dans la précipitation de sa fuite, avait trouvé le temps de réunir et d'emporter avec lui les diverses parties de sa collection. Hollar put donc donner suite au projet qu'il avait formé à Londres de graver les plus beaux objets de cette collection rare. Il commença par un grand nombre de dessins de Léonard de Vinci, et publia, entre autres morceaux d'après ce maître, un livre de caricatures, livre singulier où le grand peintre s'était amusé à grossir, allonger, étirer, déformer en tous sens le masque de l'homme, pour lui faire exprimer fortement les instincts grossiers de la nature humaine, et tous ceux encore qu'il imaginait dans le dérèglement de sa fantaisie. Hollar publia ensuite la série : *Muscarum, Scarabæorum, vermium que variæ figuræ*. Rien n'est plus curieux ni plus précieusement fini que cette suite de douze planches représentant des variétés d'insectes. Hollar y a montré jusqu'où peut aller la pointe d'un graveur dans la spécification des substances et dans l'indi-

1. *A description of the works of the ingenious delineator and engraver Wenceslas Hollar with some account of his life.* London, 1745.

cation des qualités physiques des êtres. Il semble, en effet, avoir pris plaisir à exprimer sur le cuivre, avec les seules ressources du noir et du blanc, la nature solide et cornée des élytres du coléoptère, l'enveloppe velue de la chenille et du ver à soie, les yeux luisants de l'argus, l'impondérable légèreté de la *demoiselle* aux ailes membraneuses, aussi fines que la gaze, les écailles du papillon aussi menues que la poussière, et toutes les nuances de dureté, de poli, d'éclat, de transparence, de suavité, de délicatesse que peut offrir l'étude de ces insectes qui font la joie du naturaliste, mais qui n'avaient encore jamais eu les honneurs de la gravure. Il convient toutefois de se rappeler ici que Hollar avait eu pour maître Mathieu Mérian, dont la fille Sybille s'est rendue si célèbre par son talent à peindre les insectes et par son amour pour ses jolis modèles, amour qui alla jusqu'à lui faire entreprendre le voyage de Surinam. Peut-être dans l'intérieur de Mérian, Hollar avait-il pris le premier exemple de cette passion pour les infiniment petits de la nature. Il y avait, du reste, dans l'immense collection du comte d'Arundel, de quoi s'exercer à l'expression des mille nuances dont nous parlions tout à l'heure. Hollar en tira une suite de trente-huit estampes de coquilles, qui sont peut-être aujourd'hui les plus rares de son œuvre, et qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exécution et du rendu.

Le comte d'Arundel se trouvant malade à Anvers, reçut le conseil de quitter cette ville pour aller respirer l'air de l'Italie. Il partit donc en 1646, dans l'espoir de rétablir sa santé; mais il mourut à Venise dans l'année même. Son départ et sa mort laissèrent son malheureux protégé en proie à l'avidité des éditeurs d'estampes et des libraires, qui ne manquèrent pas de mettre à profit son talent et sa détresse. Il est remarquable, au surplus, que Hollar n'a jamais été l'éditeur de ses propres œuvres, dans un temps où c'était l'habitude de presque tous les peintres-graveurs de publier eux-mêmes leurs planches et de les vendre pour leur propre compte, quand ils avaient un capital suffisant ou des amis qui leur en tenaient lieu. Quoi qu'il en soit, Hollar, après la mort de son patron, continua d'habiter Anvers pendant cinq ou six ans qui furent employés par lui à graver un très-grand nombre de pièces, tant d'après la collection d'Arundel, que d'après les maîtres alors vivants dans les Pays-Bas ou morts depuis peu. Les grands paysages de Louis de Vadder, de Van Artois et de Wildens, les *grands chemins* de Breughel, les bocages de Paul Bril, les bambochades de Téniers, les *enfants* de Van Avont, les tableaux d'Elsheimer, les orageuses marines de Bonaventure et de

Jean Peters, exercèrent alors la pointe de Hollar, et bien qu'il eût le talent de l'assouplir à tous les genres, on peut dire qu'il ne fut pas également heureux dans l'imitation de tant de manières diverses, et que, par exemple, il rendit beaucoup mieux les tons mystérieux d'Elzheimer et la peinture précise de Breughel que les vagues écumantes des deux Peters. Les flots de la mer doivent s'exprimer en gravure par des travaux espacés et qui ne suivent pas trop fidèlement la direction des lames; autrement on court risque de donner aux eaux l'aspect de la filasse. C'est ce qui est arrivé à Hollar dans ses *marines*, comme à notre Callot dans ses *batailles*. Ce dernier, pour avoir suivi avec sa pointe la forme arrondie des nuages et des fumées, au lieu d'en exprimer les ombres par des tailles croisées, n'a produit que des étoupes. Les grandes vagues de l'océan n'ont été bien imitées que par les graveurs de Joseph Vernet; elles attendaient encore le mâle et luisant burin de Balechou. Hollar a été plus habile dans ses paysages, qui sont toujours pleins de vigueur et d'accord; mais quelquefois on y trouve des figures gravées par Paul Pontius, et cette association n'est pas heureuse : le burin vif, propre, brillant et tournoyant de Pontius, si bien adapté à Rubens, n'est pas en harmonie avec la manière sobre et fine de Hollar.

Le séjour de ce graveur dans les Pays-Bas nous a valu un de ses chefs-d'œuvre et un des plus étonnants : *la Cathédrale d'Anvers*. Faire une aussi belle gravure avec un pareil objet, captiver si fortement les amateurs avec ce qui ne devrait, ce semble, intéresser que les architectes, unir tant d'art à tant de précision, conserver son aspect de grandeur à un tel monument sur un simple in-folio, c'est là certainement un tour de force. Aussi la *Cathédrale d'Anvers* est-elle une des pièces les plus recherchées de l'œuvre de Hollar. Avant de quitter Anvers, il entreprit de graver des animaux et il commença des séries de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons que nous lui verrons continuer en Angleterre, pour un peuple qui a toujours attaché beaucoup de prix à ces sortes de representations. Ce fut probablement en 1652 que Hollar retourna dans ce pays, devenu pour lui comme une patrie d'adoption. Les éditeurs de Londres, qui le connaissaient, recommencèrent naturellement à l'exploiter. Il travailla dès lors pour tous les beaux ouvrages que la librairie anglaise mit au jour, tels que la Bible polyglotte, le *Monasticon*, le Virgile d'Ogilby, le Juvénal de Stapleton, la *Cathédrale de Saint-Paul* et le *Warwickshire* de Dugdale. Les éditeurs de ces livres de luxe étaient si contents de Hollar et craignaient si fort qu'il ne leur échappât, qu'ils lui

choisirent un logement dans la maison qu'habitait Faithorne, autre graveur, près de Temple-Bar, et le tinrent là ou dans leur propre maison en charte privée, lui payant son travail à l'heure, ou, comme dit l'auteur anglais, au sablier. « Others he worked for, as Stent, Overton, etc., printsellers, who kept him in their houses, confined to hard labour, and small pay, at his usual method, *by the hour-glass.* » Les frontispices de livres l'occupèrent aussi et la plupart furent composés par lui-même. Mais les travaux qui contribuèrent le plus à montrer ses qualités de graveur, furent les nombreuses planches d'animaux dont il reprit à Londres la série déjà commencée à Anvers. Il avait publié dans cette ville deux magnifiques *Lions*, dont le dessin, de la main d'Albert Durer, se trouvait dans la collection d'Arundel; il grava encore d'autres *lions* d'après Rubens, ainsi que des *Léopards* empoisonnés par des raisins. Il avait fait ensuite (en 1649) une pièce qui est fort rare et qui passe pour un de ses chefs-d'œuvre : le *Lièvre pendu par la patte*, d'après Peter Boel. En Angleterre, ce fut d'après Francis Barlow que Hollar grava ses morceaux les plus précieux ou du moins les plus recherchés des amateurs, ses cygnes, ses hérons, ses grues, ses poules d'eau, dont il imita si bien le plumage et le duvet, ses autruches, ses canards qu'il représenta dans toutes les postures, barbotant, plongeant, volant en raccourci, ses faucons chaperonnés et autres oiseaux de leurre, ses hiboux à l'œil fixe et rond, sa taupe morte dont il exprime si bien le poil court et délié, sa *Tête de chat*, qui est une de ses plus rares estampes et qui est accompagnée d'une inscription en bohémien.

On peut dire qu'en parcourant l'œuvre de Hollar, on passe en revue la création tout entière, ou du moins tout ce qui, dans la création, touche au domaine de l'art. On y voit figurer tous les animaux domestiques : le cheval, l'âne, le chameau, le chien, le mouton, la vache, le cochon, la chèvre, le lapin, et tous les animaux sauvages : le lion, l'éléphant, la panthère, le léopard, le rhinocéros, l'hippopotame, l'ours, le singe, le loup, le sanglier et le cerf; et les oiseaux de haut vol ou de basse-cour, tels que l'aigle et le héron, la poule et le paon; et les poissons de mer, de rivière ou d'étang, et jusqu'aux grenouilles que Hollar nous montre dévorées par de grands oiseaux au long bec, *emmanchés d'un long cou.*

Ce n'est pas tout encore : les plus jolies fleurs viennent embellir cet œuvre aussi varié que charmant. La rose, l'œillet, le narcisse, l'anémone, l'impériale et la pivoine y sont gravés avec tant de grâce et de justesse dans le trait, qu'elles peuvent servir également à illustrer un livre de botanique et à orner le porte-

feuille d'un amateur. Enfin les plus beaux fruits ont trouvé place dans cet immense répertoire de toutes les beautés pittoresques de la nature; mais, au lieu d'être simplement groupés sur une table, comme on les peint habituellement dans les tableaux de nature morte, ils sont ici portés ou mangés par des enfants. Ces petits Amours, gravés d'après Van Avont, et qui lutinent des chèvres, montent sur des panthères, ou dansent, avinés et riants, dans des bacchanales en miniature, ne sont pas les moins jolis ouvrages de Hollar, qui a su rendre le gras des chairs potelées de l'enfance par des empâtements de points bien ménagés.

Il ne faut donc pas s'étonner que Hollar ait dans tous les pays une si grande réputation, ses estampes étant de nature à intéresser une infinité de personnes, tant par la manière délicate dont elles sont traitées, que par les objets qu'elles représentent. Pour les Anglais, en particulier, les ouvrages de ce maître ont un attrait de plus, non-seulement parce qu'il a vécu longtemps en Angleterre et s'est trouvé aussi mêlé à leur histoire que s'il eût été un de leurs compatriotes, mais encore parce qu'ils retrouvent dans ses curieuses estampes les traces de leur existence d'autrefois, des renseignements précieux sur les mœurs, les coutumes et les costumes de leurs ancêtres. Les grands seigneurs, par exemple, sont enchantés de consulter l'œuvre de Hollar pour y reconnaître l'armure de Charles Ier, les armoiries de tous les chevaliers de l'ordre de la Jarretière, les habits de cérémonie des anciens lords, *robes of nobility;* pour voir de quelle façon, sous quel vêtement, avec quelles armes leurs pères se livraient aux exercices de la chasse ou de la pêche, aux périlleux amusements du *sport*. Les chasses au cerf, au daim, au lièvre, au lapin, à la perdrix, au faisan, sont pour eux des sujets qui n'ont pas uniquement l'intérêt de l'art. Il en est de même de la pêche du saumon et de cette pêche à la ligne qui, depuis des siècles, a le privilége de passionner tant de bonnes gens, invulnérables aux traits d'une éternelle ironie.

Je dis que les travaux de Hollar ont un mérite qui expliquerait à lui seul la persistance de sa renommée. C'est qu'il n'est pas un de ses morceaux qui ne soit instructif en même temps qu'agréable à voir. Je ne parle pas ici des services qu'il a rendus aux amateurs en reproduisant des pièces rares d'Albert Durer et de Rembrandt, en copiant la *Cérès* du comte de Goudt, en gravant tant de belles planches d'après les plus grands maîtres, le *Seleucus* de Jules Romain, l'*Ecce homo* du Titien, le *Salvator mundi* de Léonard, une sainte Catherine de Raphaël, la *Danse des morts* d'Holbein et tant de belles peintures d'Elzheimer, et tant de magnifiques

portraits de Van Dyck...; je parle des innombrables monuments que Hollar a gravés en Allemagne, en France, dans les Pays-Bas et en Angleterre, de ses *Vues* de grandes villes qui se débrouillent si bien et si nettement, malgré le soin donné à la distribution des lumières et des ombres et les sacrifices qu'exige l'effet, et dans lesquelles il sut corriger la froide précision d'un géomètre par le bon goût d'un artiste. La ville de Londres surtout fut l'objet des etudes de Hollar. Il ne se contenta point d'en dessiner plusieurs fois le plan, et dans les plus grandes dimensions connues en gravure — un de ces plans a presque deux mètres et demi de long — il grava un à un tous les monuments de cette ville, le palais de White-Hall, l'abbaye de Westminster, la Tour de Londres, le Royal-Exchange, la Piazza de Covent-Garden, l'église de Sainte-Marie dans le Southwark, la cathédrale de Saint-Paul, qu'il a dessinée jusqu'à huit fois, de tous les points de vue, à l'intérieur et à l'extérieur, et les environs si célèbres et tant de fois visités, de cette même ville de Londres, Greenwich, Richmond, Windsor, et les maisons des plus opulents seigneurs de l'aristocratie anglaise, à commencer par celle du comte d'Arundel, dont Hollar grava aussi la maison seigneuriale près d'Albury, dans le Surrey. Il n'est pas, soit à Londres, soit dans les comtés, un monument connu, un tombeau remarquable, une église ou une chapelle offrant un intérêt historique, il n'est pas un beau monastère, un curieux vitrail, un jardin fameux, qu'il n'ait gravé de sa pointe attentive et fidèle. Plusieurs de ces planches se trouvent dans la *Description du Warwickshire* de Dugdale.

Quelques années après la restauration du trône de Charles II, Hollar fut envoyé à Tanger avec le lord Howard, gouverneur, pour y dessiner la ville et les forts, travail qui lui coûta une année entière. Avant de s'embarquer pour cette expédition, il avait pris une vue de Plymouth, et ayant relâché sans doute dans l'île de Jersey, il y dessina le château d'Élisabeth. Mais en faisant voile pour Tanger, il faillit tomber aux mains d'un corsaire turc dans le combat livré, en décembre 1669, par le *Mary-Rose*, à bord duquel il était, contre sept bâtiments algériens. Cette aventure maritime est racontée tout au long dans l'*Africa* d'Ogilby; elle nous a valu, du reste, une estampe de Hollar lui-même, estampe doublement intéressante qui servit à illustrer la narration de l'écrivain. Le pauvre Hollar, après ce pénible et dangereux voyage, après une année perdue et des travaux utiles faits pour le compte du roi d'Angleterre, ne reçut pour toute récompense qu'une somme de cent livres sterling. Il est vrai qu'on lui donna le titre de

Scenographus regis, et ce fut peut-être une consolation pour un artiste à qui l'honneur importait plus que l'argent.

Le plus grand chagrin qu'éprouva le malheureux graveur, fut la perte d'un fils plein d'espérances, qui mourut à l'âge de dix-sept ans. George Vertue tenait ce fait de Francis Place, qui fut élève de Hollar, avant d'être son collaborateur, et qui, après la mort de son maitre, écrivit au bas de quelques-unes de ses planches : *Quondàm discipulus*. Quant à l'auteur de tant de belles estampes, qui seraient aujourd'hui une fortune pour qui en posséderait une collection complète en premières épreuves, il mena jusqu'au bout la plus laborieuse vie qui fut jamais. Mais il eut beau dessiner et graver tous les monuments de la Grande-Bretagne, comme il avait dessiné et gravé presque toutes les villes que baignent le Danube, le Rhin et l'Escaut, la misère fut sa compagne assidue. Il mourut, le 28 mars 1677, dans Gardener's lane, et fut enterré sur la paroisse de Saint-Margaret Westminster. Comme il allait mourir, les huissiers entrèrent chez lui pour saisir ses meubles, et ses dernières paroles furent pour demander qu'on voulût bien suspendre l'exécution jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir.

CHARLES MICHEL-ANGE CHALLE

PROFESSEUR A L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

BRONZES, TERRES CUITES, TABLEAUX, DESSINS, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — P. REMY, EXPERT.

1778.

C. CHALLE. La Réunion des Arts; étude du morceau sur lequel il fut agréé à l'Académie, et qu'il exécuta en plafond dans une des salles d'assemblée. Toile ronde, de trente-sept pouces de diamètre.

La Mort de Didon, figure de forte nature. Soixante-dix pouces sur cinquante-neuf. Gravé par J.-B. Michel.

La Mort de Cléopâtre; même grandeur et même graveur.

La Mort d'Hercule, tableau touché d'art, dit le Catalogue. Soixante et onze pouces sur soixante et un. Même graveur.

Une Femme endormie et couchée; l'Amour la regarde.

Cinquante-neuf pouces sur soixante-treize. Il est gravé chez Lempereur, sous sa direction.

SIMON CHALLE. Olinde et Sophronie; les deux amants sont adossés et attachés sur le bûcher. Terre cuite de vingt-cinq pouces de haut.

Une Fontaine publique; grand dessin à la plume, lavé de bistre et d'encre.

LE REBOURG

PRÉSIDENT EN LA QUATRIÈME CHAMBRE DES ENQUÊTES.

TABLEAUX, ESTAMPES, BRONZES, MARBRES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — REMY, EXPERT.

1778.

JEAURAT. Enlèvement fait par la police. Gravé par Cl. Duflos. Dix-neuf pouces sur vingt-deux.

BOUCHER. Un Berger dormant auprès de sa bergère, qui le pare d'une guirlande de fleurs. Gravé par J. Aliamet, sous le titre de *la Bergère prévoyante*. Trente-trois pouces sur vingt-six.

J. VERNET. Paysage; il y a des bâtiments sur des rochers près d'une rivière où se baignent des femmes, tandis que d'autres sortent de l'eau. Gravé par J. Aliamet, sous le titre : *le Soir*.

METSU. Une Femme vue à mi-corps, le bras posé sur l'appui d'une fenêtre, tient une grappe de raisin. Bois. Sept pouces sur cinq environ; provenant de la vente de Julienne.

BERGHEM. Le tableau gravé par Aliamet, sous le titre : *l'Espoir du gain donne la gaîté*... Bois. Huit pouces sur onze.

Nous n'avons pu nous procurer les prix de cette vente, dont le catalogue est de la plus grande rareté.

LE DUC DES DEUX-PONTS

TABLEAUX VENDUS APRÈS DÉCÈS. — P. REMY, EXPERT.

1778.

VAN DER HEYDEN. La Vue du dehors d'une grande église, environnée d'arbres et de maisons. Il y a vingt-deux figures par Adrien Van de Velde. Cuivre. Dix pouces environ sur quatorze. 2,031 liv.

GÉRARD DE LAIRESSE. Iphigénie en Tauride, composition de vingt-six figures, capitale. Cinquante-six pouces sur soixante-quatorze. 2,400 liv.

BREENBERG. Martyre de saint Laurent. On y remarque l'empereur Décius, des tribuns militaires, les prêtres de Mercure et le temple de ce dieu. Tableau gravé par le maître lui-même. Trente-deux pouces sur trente-huit. 1,000 liv.

POUSSIN. Sainte Famille, connue par la gravure de Pesne. Trois pieds sur quatre. 2,951 liv.

LE NAIN. Un Vieillard endormi dans un fauteuil, et une Femme assise qui fait signe à deux enfants de ne pas troubler le sommeil de leur père. Seize pouces sur vingt et un. 880 liv.

FRANÇOIS LEMOINE. Deux Paysages ovales, dans chacun desquels on voit un berger et une bergère avec des moutons et des vaches. Vingt pouces sur vingt-six. 1,980 l.

CARLE VANLOO. Une Femme turque joue du luth, assise sur des oreillers, près d'une table sur laquelle il y a un vase de fleurs. Quarante-cinq pouces sur trente-six. 1,236 l.



SERVAD

TABLEAUX VENDUS A AMSTERDAM. — YVER, EXPERT.

1778.

BERGHEM. Le tableau gravé par J. Aliamet sous le titre de l'Ancien port de Gênes. 4,900 florins.

WOUWERMANS. Le tableau gravé par Moyreau, sous le titre de la Grande Chasse à l'oiseau. 2,905 florins.

Le tableau gravé par Moyreau, sous le titre de Quartier des rafraîchissements. 1,900 fl.

Le tableau gravé par Moyreau, sous le titre de l'Abreuvoir. 2,500 fl.

REMOND

ANCIEN MAITRE D'HOTEL DE LOUIS XV.

TABLEAUX. — REMY, EXPERT.

1778.

ANDRÉ SOLARIO. Le Buste d'une vierge de douleur, enveloppée d'une draperie bleue, doublée de gris de lin. Cuivre ovale, de onze pouces sur huit. Il vient du cabinet du duc de Tallard. 18 liv.

PAUL MATTEI. Jupiter et Sémélé. Gravé par Daullé. Onze pouces sur seize. 48 liv.

CASANOVA. L'Escorte d'équipages. Gravé par Moyreau. En pendant, des Soldats sous une tente et des cavaliers dans l'éloignement. Douze pouces sur vingt. 170 liv.

ART VAN DER NEER. Vue entre La Haye et Rotterdam, au clair de lune. Bois. Onze pouces sur seize. Gravé par Le Bas, qui en a dédié l'estampe au marquis de Champcenetz. 90 liv.

TERBURG. Deux Joueurs qui se battent, un autre vient les séparer; au haut d'un escalier un homme tient des pincettes. Bois. Onze pouces sur quinze. C'est le *Coup de couteau* de Suyderhoef. 200 liv.

ABRAHAM STORCK. Une Tempête. Bois. Dix-neuf pouces sur vingt-quatre. Gravé par Le Bas. 54 liv.

Ces tableaux, à en juger par les prix, n'étaient certainement pas originaux.

MADAME DE COSSÉ

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, CURIOSITÉS... VENDUS APRÈS DÉCÈS. — LE BRUN, EXPERT.

1778.

ADRIEN VAN OSTADE. L'Intérieur d'une maison de paysans; il y a quatre hommes et une femme qui tient un pot. Neuf pouces sur sept. 1,150 liv.

PAUL POTTER. Un Paysage. On voit sur le devant une vache près d'une barrière, et plus loin d'autres bestiaux; dans le fond, un village à demi caché par des arbres. Douze pouces et demi sur seize. 1,800 liv.

JEAN WYNANTS. Paysage dans le bas duquel est un cavalier peint par Wouwermans; à droite, plusieurs personnages s'occupent dans une blanchisserie. Dix-sept pouces sur quinze. 1,200 liv.

ADRIEN VAN DE VELDE. La Vue de Schevening. On y compte trente-trois figures, parmi lesquelles un homme à manteau, à quelque distance du carrosse du prince d'Orange, attelé de quatre chevaux gris. Treize pouces sur dix-sept. 1,441 liv.

GÉRARD TERBURG. Une Femme vue à mi-corps et de profil, devant son miroir de toilette; elle est vêtue d'un corset jaune et monte sa montre. Neuf pouces de diamètre. 1,286 liv.

LE NAIN. Un Peintre à son chevalet, faisant le portrait d'un homme dans le costume hollandais; derrière l'artiste se trouve une autre personne. Trois figures debout ornent encore ce tableau, qui vient du cabinet du prince de Conti (500 liv.). 560 liv.

WATTEAU. Un Concert dans un jardin. Une femme assise regarde un homme déguisé en Pierrot qui pince de la guitare; derrière est un homme qui joue du tambour de basque; deux hommes sont à ses côtés avec une autre figure. Provenant de la vente Randon de Boisset, où il fut vendu 2,600 liv. Treize pouces sur dix. 2,100 liv.

CARLO CIGNANI. Une Femme tenant de la main gauche un livre, la main droite appuyée sur sa poitrine, et les regards tournés vers le ciel. C'est une copie qui a orné la galerie Randon de Boisset (760 liv.). Vingt-quatre pouces sur dix-neuf. 600 liv.

VEUVE DE M. DE LA HAYE

FERMIER GÉNÉRAL.

TABLEAUX, BRONZES, MARBRES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — P. REMY, EXPERT.

1778.

J. BASSAN. L'Enlèvement des Sabines; morceau capital du maître. Huit pieds sur dix. Il vient de la vente du prince de Carignan.

WOUWERMANS. Le tableau gravé par Moyreau, sous le titre de *l'Abreuvoir hollandais*. Dix-sept pouces sur vingt et un.

CORNEILLE POELENBURG. La Vierge enlevée au ciel par des anges. Huit pouces environ sur sept.

M. PIERRE. Hercule domptant le Taureau qui désolait la Crète. Hercule prenant des fleurs pendant qu'une femme tient sa massue. Trente-quatre pouces sur quarante-neuf.

Enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus. Même dimension.

CH. NATOIRE

PEINTRE, ANCIEN DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME.

TABLEAUX, DESSINS, GOUACHES, TERRES CUITES, PIERRES GRAVÉES, VENDUS APRÈS SON DÉCÈS, QUI A EU LIEU A CASTEL-GANDOLFE, PRÈS DE ROME, LE 28 AOUT 1777. — P.-A. PAILLET, EXPERT.

1778.

SALVATOR ROSA. Saül vient consulter l'ombre de Samuel chez la Pythonisse. Tableau capital, de trente-six pouces sur cinquante. 420 liv.

On sait que le Louvre possède le même sujet peint par Salvator Rosa, dans de plus grandes dimensions.

SUBLEYRAS. Jésus-Christ à table chez Simon le Pharisien; petit tableau d'une grande quantité de figures. Huit pouces sur vingt-trois. La même composition est peinte en grand dans le réfectoire des chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran, ville d'Asti, en Piémont. 8,106 liv.

Cette belle esquisse est aujourd'hui au Louvre, ainsi que le tableau peint en grand pour le couvent d'Asti. Ce fut le peintre Hubert Robert, alors garde du Muséum, qui fit acheter l'esquisse par M. d'Angevilliers, pour le roi.

Saint Hippolyte traîné à la queue d'un cheval qui est chassé par un bourreau monté sur un autre cheval; sur le devant, une femme morte; plus loin, des juges. Trente-sept pouces sur vingt-huit. 2,301 liv.

Deux études de diacres pour le tableau qui est placé dans l'église Saint-Pierre de Rome. Dix-sept pouces sur quatorze. 300 liv.

Deux contes de La Fontaine, le Faucon et l'Ermite Luce. Treize pouces sur dix. 471 liv.

CH. NATOIRE. Saint Sébastien attaché à un arbre; à gauche, un ange lui ôte une flèche dont il est percé. Chef-d'œuvre du maître. Soixante-deux pouces sur quarante-six. 1,810 liv.

Vénus caressant l'Amour; tableau de la vieillesse de Natoire. Cinquante-six pouces sur soixante-dix. 513 liv.

Onze estampes qui ont servi pour les peintures des Enfants-Trouvés. 144 liv.

Deux sujets de Bacchanales; belles gouaches. 501 liv.

Orphée charmant les Dryades et les animaux au son de sa lyre; gouache en travers. 100 liv.

La Descente de croix, belle ordonnance à la plume et lavée de bistre, sur papier blanc. 102 liv.

L'École de l'Académie, où l'on voit les étudiants dessiner un groupe posé par Natoire, alors professeur; dessin d'un grand détail, légèrement colorié. 110 liv.

La Vierge des Enfants-Trouvés, belle étude au pastel, sur papier bleu. 52 liv.

Suite des Vues de Rome et de ses plus beaux monuments, au nombre de cent soixante, dessinés et aquarellés, ornés de sujets et de figures. On y a joint quatorze Vues faites à Arcueil, dans l'ancien parc du prince de Guise. 7,030 liv.; pour le roi.

Deux compositions à la sanguine, dont l'une représente le Mariage de la Vierge; l'autre, Saint Ambroise qui ressuscite un enfant mort. 13 liv.

Deux, à l'encre de Chine et à la pierre noire, représentant la Grossesse de Calisto, et Vénus punissant Psyché. 42 liv.

WATTEAU. Six dessins à la sanguine. 12 liv.

JEAN-PAUL PANINI. Deux grands dessins d'architecture où Natoire a mis des figures : Jésus-Christ dans la piscine, et les Vendeurs chassés du temple; à la plume, lavés de bistre, sur papier blanc. 131 liv.

Deux dessins coloriés, où l'on remarque, dans l'un, une Fontaine, dans l'autre, l'Hercule Farnèse et la statue de Marc-Aurèle. Ils sont ornés de plusieurs figures. 261 liv.

MÉNAGEOT ET AUTRES

TABLEAUX, PASTELS, BRONZES, PORCELAINES, PORPHYRE. — HOTEL D'ALIGRE. — AL. PAILLET, EXPERT.

1778.

SALVATOR ROSA. Beau Paysage avec deux rochers baignés par une rivière; sur le devant, deux hommes se reposent. Dix-huit pouces sur vingt-quatre. Il vient de la vente du prince de Conti (680 liv.). 600 liv.

VÉLASQUEZ. Mars et Vénus couchés sur un lit; sur le devant, deux Amours, dont l'un tient une draperie blanche. Bois. Onze pouces sur treize. Des collections Choiseul (600 liv.) et Conti (600 liv.). 180 liv.

HERMAN SWANEVELT. Paysage avec une chute d'eau qui tombe d'un rocher à droite; on y voit cinq figures, dont une femme montée sur un âne. Trente-six pouces sur quarante-huit. De la vente du prince de Conti (750 liv.). 450 liv.

LESUEUR. Le Jugement de Salomon. Toile ronde, de trente-trois pouces de diamètre. 320 liv.

WATTEAU. Deux Marches de soldats et de vivandiers : deux pendants, de treize pouces sur seize. De la vente prince de Conti (1,026 liv.). 920 liv.

KAREL DUJARDIN. Sur une terrasse sablonneuse opposée à de hautes montagnes, on voit un jeune garçon couché sur le dos, jouant avec un chien; à côté, un cheval et deux moutons; à gauche, une haie éclairée du soleil. Bois. Onze pouces sur treize. Des cabinets Choiseul (998 liv.) et Conti (1,050 liv.). 1,002 liv.

LENAIN. Trois Hommes qui jouent aux dés et deux valets qui les regardent; figures de deux pieds. Trente-trois pouces sur quarante-six. 360 liv.

MOLINI

TABLEAUX, ESTAMPES, TERRES CUITES, MÉDAILLES. — PAILLET, EXPERT.

1778.

Une note manuscrite dit que les tableaux de cette vente étaient d'un choix très-agréable. On ne s'en douterait guère, à en juger par les prix. .

VAN DYCK. Le Portrait de Charles Ier, vêtu de satin noir, vu jusqu'à la ceinture; il appuie la main sur une table, où est posé son chapeau. Quarante-cinq pouces sur trente-sept. 480 liv.

TÉNIERS. Un corps de garde de singes; plusieurs jouent aux cartes; on amène un chat pris comme espion. Cuivre. Neuf pouces sur sept. Provenant du cabinet Blondel de Gagny (350 liv.). 163 liv.

JACQUES STELLA. Saint Luc peignant le portrait de la Vierge et de l'Enfant Jésus, qu'elle tient sur ses genoux; saint Jean, assis derrière saint Luc, écrit l'histoire de la Vierge. Tableau de réception à l'Académie de Saint-Luc. Quarante et un pouces sur quarante-deux. 161 liv.

CHARDIN. Un Lapin attaché et groupé avec une gibecière et une poire à poudre. Trente pouces sur vingt-quatre. 25 liv.

LANTARA. Une Mer agitée par une violente tempête. Touche légère. Douze pouces sur quinze. 113 liv.



DE MEULAN

RECEVEUR GÉNÉRAL DES FINANCES.

TABLEAUX VENDUS APRÈS DÉCÈS, DANS SON DOMICILE, RUE NEUVE-DES-CAPUCINES. — POIRET, HUISSIER-PRISEUR.

1778.

Une note manuscrite dit que ce Catalogue a été rédigé par M. Bachelier, de l'Académie de peinture, et que la vente a été indignement faite.

REMBRANDT. Saint Paul méditant sur ce qu'il écrit. C'est un des beaux ouvrages du maître. Trois pieds sur quatre. 464 liv.

AUGUSTIN CARRACHE. Une Femme endormie avec les attributs de la Peinture. Trois pieds sur quatre. 270 liv.

RAOUX. Hercule filant aux pieds d'Omphale, et Thétis qui demande des armes à Vulcain pour son fils Achille. Trente-quatre pouces sur trente-six. 614 liv.

MADAME DE JULLIENNE

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, MARBRES, PORCELAINES, CURIOSITÉS. — HOTEL D'ALIGRE. — LE BRUN, EXPERT.

1778.

STELLA. L'Adoration des bergers; six figures sur améthyste entourée de jaspe fleuri et lapis. 72 liv.

OUDRY. Un Faisan, un lapin et une perdrix. Trente pouces sur vingt-quatre. 66 liv.

CARLE VANLOO. Érigone, à mi-corps, couronnée de pampres et détachant une grappe de raisin. Trente-quatre pouces sur vingt-huit. 302 liv.

J.-B. DESHAYS. Érigone, sur une peau de tigre, presse en l'air un raisin; on voit deux Amours sur des nuages, et un Terme. Tableau gravé par Lévêque. Trente-six pouces sur vingt-quatre. 301 liv.

JOSEPH VERNET. Une Soirée, où l'on voit des pêcheurs qui étendent leurs filets sur des branches. Vingt-quatre pouces sur trente-six. Tableau très-bien gravé par Deveau. 1,399 liv.

Clair de lune, provenant de la collection du prince de Conti (nº 738). Dix-sept pouces sur vingt. 420 liv.

LANTARA. Deux paysages : une Porte en ruines, près de laquelle sont deux tours; à droite, une rivière. Une chute d'eau vue à travers une voûte. Treize pouces sur douze. 263 liv.

LE MARQUIS DE LANGEAC

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, MARBRES, IVOIRES, MÉDAILLES. — JOULLAIN, EXPERT.

1778.

J.-B. DE TROY. Deux Femmes et un homme faisant de la musique; figures de grandeur naturelle. Tableau gravé par Beauvarlet. Six pieds sur quatre. 332 liv.

C. COYPEL. L'Amour de ville et l'Amour de village. Deux jolis tableaux gravés par Lépicié. Ovales. Trois pieds sur trente-trois pouces. 399 liv. 19 s.

H. ROBERT. Deux tableaux représentant, l'un la Cascade de Tivoli, l'autre un Aqueduc. Ils sont enrichis de figures. Vingt-sept pouces sur trente-trois. 840 liv.

Un vase de porcelaine de Saxe, fond blanc, avec cartouche où est peinte une chasse, sur socle de bronze doré. Vingt pouces de haut. Plus deux grands vases de Saxe à médaillons peints, représentant des sujets de chasse, sur socles de bronze doré. Dix-huit pouces de haut. 1,040 liv.

Une pendule, mouvement de Causard, dans son cartel de bronze doré, enrichie de quatre figures d'enfants, d'Apollon dans son char à quatre chevaux et de la Renommée : toutes ces figures en porcelaine de Saxe. Hauteur, trente et un pouces. 1,200 liv.

LEBLANC

FILS DU JOAILLIER.

QUELQUES TABLEAUX (PEU IMPORTANTS) ET DES BIJOUX PROVENANT DE LA SUCCESSION DE SON PÈRE. — JOULLAIN, EXPERT.

1778.

Deux bagues ayant appartenu à Catherine de Médicis : l'une, garnie de quatre belles perles, est montée en or émaillé avec des bas-reliefs et un diamant brut au milieu; l'autre est un talisman garni en jolis rubis avec des paroles gravées sur et dans la bague. 80 et 69 liv.

FITZ-JAMES

QUELQUES TABLEAUX, SCULPTURES DE MARBRE, DESSINS, ESTAMPES. — JOULLAIN, EXPERT.

1778.

TENIERS. Deux Joueurs de cartes, et pour pendant les Paysans à table. Sur toile. Dix pouces de haut sur treize pouces trois lignes. 720 liv.

BREEMBERG. Riche Paysage avec ruines : on y voit une bergère qui couronne un berger... Toile. Deux pieds sur trois de largeur. 449 liv.

PETER NEEFS. Église gothique éclairée aux flambeaux. Bois. Treize pouces sur vingt-trois de large. 440 liv.

H. ROBERT. Colonnade d'architecture, enrichie d'une fontaine et de nombre de figures, dans un paysage agréable. Toile. Cinq pieds sur sept. 600 liv.

Obélisque égyptien et une partie du Colisée; et pour pendant une Chute d'eau; sur le devant quelques figures et animaux. Cinq pieds sur trois pieds deux pouces de large. Toile marouflée... 300 liv.

J.-B. LEMOYNE

SCULPTEUR, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE.

MORCEAUX DE SCULPTURE, TABLEAUX, ESTAMPES... — LE BRUN, EXPERT.

1778.

Ce sculpteur, un de ceux qui ont poussé le plus loin l'expression de la vie, était un amateur plein de goût. Les artistes de son temps se faisaient un plaisir d'orner son cabinet de leurs ouvrages. On connaît les divers monuments de son ciseau : la statue équestre de Louis XV, pour Bordeaux; le monument de Rennes; le maître-autel de Saint-Jean-en-Grève; Saint Grégoire et Sainte Thérèse, aux Invalides; le tombeau de Mignard et de la comtesse de Feuquières, sa fille; celui de Crébillon, celui du cardinal Fleury...

Bien que nous n'ayons pu nous procurer les prix de la vente de J.-B. Lemoyne, nous n'en donnons pas moins des extraits du Catalogue de cette vente, parce qu'il est toujours intéressant de savoir ce que possédait un artiste, quelles sculptures ou quels tableaux ornaient sa demeure.

Jean-Baptiste Lemoyne était le fils de Jean-Louis Lemoyne, recteur de l'Académie, et le neveu de Jean-Baptiste Monnoyer, le célèbre peintre de fleurs, qu'on appelle ordinairement Baptiste. Après avoir longtemps dessiné sous leurs yeux, il apprit chez le Lorrain le maniement de l'ébauchoir et reçut les conseils de Largillière et de Troy fils. Ainsi élevé au milieu des peintres, Lemoyne devait appartenir, par son éducation, à la sculpture pittoresque, telle qu'on la faisait au XVIIIe siècle. Du reste, le Lorrain lui-même cherchait dans le marbre le rendu de la nature, la souplesse du travail, et sa touche était celle d'un peintre. Aussi Lemoyne disait-il que le ciseau de son maître semblait guidé par le Corrège et le Parmesan. Bien qu'il eût remporté à l'âge de vingt ans le grand prix de sculpture, Jean-Baptiste Lemoyne, retenu à Paris par la tendresse paternelle, n'alla point en Italie : son père l'avait demandé comme une grâce au duc d'Antin. Ce fut un bien, peut-être, parce qu'au point où en étaient alors les idées de notre école, un voyage en Italie eût gâté chez Lemoyne les qualités natives, sans lui donner celles qui lui manquaient. Il valait beaucoup mieux, pour lui, rester franchement français, que d'aller prendre à Rome le goût d'un hellénisme factice et d'en revenir avec des intentions de style qui, au

milieu de la décadence de notre art, n'auraient produit que des parodies.

Cette préoccupation de faire respirer le marbre, et surtout le feu de son exécution, firent naturellement de Lemoyne un excellent sculpteur de portraits. Les bustes de Fontenelle, de Voltaire, de Rousseau, de Garrick, de M. de Trudaine, de madame de Brionne sont autant de morceaux précieux dans lesquels on voit revivre tous ces personnages avec une réalité pleine d'intérêt, sans doute, mais que le statuaire aurait dû, peut-être, idéaliser un peu plus. Lemoyne avait le goût, on peut dire le mauvais goût, de respecter le costume et la mode dans l'arrangement de ses portraits. Il n'oubliait ni le col, ni la chemise, ni le jabot, ni un seul nœud de la perruque, et s'il avait à sculpter un maréchal des camps et armées du roi, il se complaisait à modeler la cuirasse et les brassards. Cette fidélité à l'étiquette lui était reprochée même de son temps, et l'on faisait observer que pour des hommes tels que Fontenelle, Voltaire, appartenant aux siècles qui s'écouleraient après eux, il était ridicule de les voir emprisonnés dans les habits de leur époque. Ces défauts n'empêchent point que les bustes de Lemoyne ne soient vivants; mais ils parlent plutôt qu'ils ne pensent, et l'expression de la vie l'emporte sur celle du caractère. C'est pourtant d'un de ses bustes que Diderot a écrit : « La belle tête, mon ami, que celle de madame de Gléon, qu'elle est belle ! elle vit, elle intéresse, elle sourit mélancoliquement. On est tenté de s'arrêter, et de lui demander pour qui le bonheur est fait, puisqu'elle n'est pas heureuse? car elle ne l'est pas. Je ne la connais point, cette femme charmante; je n'en ai jamais entendu parler, mais je gage qu'elle souffre : c'est bien dommage. Au reste, si ce n'est pas une créature admirable d'esprit et de caractère, comme elle l'est d'expression et de figure, renoncez à jamais à la foi des physionomies et écrivez sur le dos de votre main : *fronti nulla fides.* »

Ce même Diderot prétend que Lemoyne n'était pas capable de mener à bien une grande machine. Sa composition, dit-il, est sans grandeur, sans génie, sans verve et sans effet; ses figures sont insipides, froides, lourdes et maniérées. Que d'exagération dans ce jugement, surtout de la part d'un homme qui professait tant d'admiration pour des sculpteurs du même temps, pas plus habiles assurément que Lemoyne! Diderot reconnaît pourtant que la statue équestre de Louis XV, faite pour la ville de Bordeaux, était un monument imposant par sa masse. Cette statue n'avait pas été usée par la lime et le ciselet, et au lieu de ce précieux poli qui plaît tant à certaines gens, on y voyait la main de l'artiste, on y distinguait

cette touche ferme qui exprime à distance les ressorts, les mouvements et le jeu des muscles, cette touche qui donne la vie. Il n'en existe aujourd'hui qu'un petit modèle en bronze, qui est au Musée de Bordeaux. La figure de Louis XV avait quatorze pieds de hauteur. Elle était vêtue à la romaine, et par un contraste heureux, dirigeait son geste d'un côté, son regard de l'autre. Le roi étant allé voir la statue dans l'atelier du sculpteur, en témoigna son contentement; mais le prince Charles, qui l'accompagnait, blâma le contraste du geste avec le regard, et fit observer qu'il était nécessaire de regarder du côté où l'on donne des ordres. Louis XV, pour couper court à la discussion, se met dans l'attitude du modèle, regarde le grand écuyer, et dirigeant son geste d'un autre côté : « Prince, dit-il, c'est ainsi que je commande. »

Lors de la fonte de la statue, un accident faillit à ruiner le pauvre Lemoyne. Le fourneau, trop faible pour supporter l'impétuosité du bronze en fusion, se rompit et donna issue à la matière qui se précipita dans les terres. L'opération était manquée et Lemoyne au désespoir, si Louis XV ne fût venu au secours du statuaire, en prenant tout sur lui. Lemoyne fit un nouveau modèle en cire de la partie supérieure, et Varin, excellent fondeur, trouva moyen de réparer l'accident en soudant la fonte chaude avec la froide, de telle sorte que les deux parties se rejoignirent aussi parfaitement que si elles avaient été coulées d'un seul jet. La statue équestre de Louis XV, ainsi reparée, fut érigée à Bordeaux le 19 août 1743. Lemoyne, à qui la municipalité avait fait servir une table durant son séjour en cette ville, fut complimenté et embrassé par l'intendant, et il reçut, en sus de la somme convenue et de ses frais de voyage, une gratification de 3,000 liv. Lemoyne fit encore un autre monument à Louis XV, celui que les États de Bretagne élevèrent, à Rennes, à l'occasion de la convalescence du roi. Louis XV y était représenté tendant la main à la Bretagne inclinée, et comme protégé par la déesse de la Santé. Le roi fut si content de ce nouvel ouvrage de Lemoyne, qu'il consentit à être le parrain d'un des enfants du sculpteur, et à cette occasion porta la pension de Lemoyne, qui était de 1,500 livres, à 2,000, et lui fit don de 25,000 livres. Sans compter les deux statues pédestres de Louis XV, et l'ingénieux modèle où ce prince est représenté élevé sur un bouclier par quatre soldats, on peut porter à près de cent cinquante le nombre des bustes du roi qui furent donnés aux académies, aux bibliothèques du royaume. Le sculpteur le plus laborieux, dit d'Argenville le fils, eût-il vécu l'âge de Nestor, n'aurait pas eu le temps de finir tous les bustes des personnages de la ville et de la

cour qui furent demandés à Lemoyne, et qu'il laissa pour la plupart à l'état d'ébauche. Parmi les portraits qu'il prit soin de terminer, il en est un dont la postérité lui tiendra compte, celui de Jean-Jacques Rousseau, dans lequel il a si bien exprimé la mélancolie profonde, la passion, la naïveté, tout le génie de ce grand homme.

Lemoyne mourut la même année que Rousseau, en 1778, dans la soixante-quatorzième année de son âge. Il laissa des élèves qui lui font honneur : Falconnet, Pajou, Caffieri, d'Huez, et un grand nombre d'ouvrages, marqués à l'empreinte d'un talent inégal, capricieux, souvent incorrect et négligé, mais toujours plein de vie, d'esprit et de chaleur.

J.-B. LEMOYNE. Buste en marbre de J.-J. Rousseau, exécuté avec chaleur et précision. Vingt pouces, y compris le piédouche.

Mademoiselle Clairon. Vingt-deux pouces, *id.*

Un petit modèle de la Santé. Bronze, de vingt-deux pouces.

Un jeune homme tenant un livre. Plomb, de trente pouces.

J.-J. Rousseau, Louis XIV, le maréchal de Saxe...

PAJOU. Une Charité composée de trois figures. Vingt-sept pouces.

D'HUEZ. Deux médaillons en plâtre, Chardin et Boucher.

LESUEUR. Triomphe de Galatée sur les eaux ; cinq figures. Elle est assise sur un dauphin et appuyée sur un triton et une naïade. Trente pouces sur trente-six.

C. VANLOO. Esquisse d'un plafond pour la chapelle de saint Grégoire, aux Invalides ; grisaille représentant l'apothéose du saint. Vingt pouces de diamètre.

CHARDIN. Le Dessinateur et l'Ouvrière en tapisserie : deux pendants. Ils sont gravés. Six pouces sur six.

Deux Singes, l'un en peintre, l'autre en antiquaire ; pendants de onze pouces sur huit.

Ce dernier est gravé dans notre *Histoire des Peintres* ; il appartenait à M. Baroilhet, de l'Opéra, qui l'a cédé au Musée du Louvre.

FRANÇOIS LEMOINE. Hercule assommant Cacus, esquisse de son tableau de réception, sur papier gris,

rehaussé de blanc; à l'encre de Chine. Dix pouces sur quinze.

BOUCHER. L'Annonciation aux bergers; dix figures au crayon rouge sur papier blanc. Douze pouces sur dix. Il est gravé par Demarteau.

J.-B. DESHAYS. La Résurrection de Lazare; dessin cintré, au bistre, sur papier gris... Quinze pouces carrés.

C.-N. COCHIN. La place de Bordeaux, exécutée par feu Lemoyne, dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu. Vingt-sept pouces sur vingt. Il est gravé par Dupuis.

NOEL HALLÉ. La place de Reims, exécutée par le même, dessin aux deux crayons sur papier bleu. Il a servi pour l'estampe de Dupuis.

PAJOU. Pyrrhus présenté à Glaucias, roi d'Esclavonie; superbe dessin, fait à Rome. Un autre dessin offrant un bas-relief imité de l'antique. Deux grandes compositions de vingt-quatre sur trente-quatre pouces.

GROS

PEINTRE.

TABLEAUX, DESSINS DE FRAGONARD, ROBERT ET AUTRES; BRONZES ET PORCELAINES. — LE BRUN, EXPERT.

1778.

TENIERS. Une Chaumière et trois paysans. Trois hommes, dont un en chemise, jouant aux quilles. Bois. Six pouces sur huit. Provenant de l'archevêque de Cambrai. Les deux, 1,050 liv.

L'Intérieur d'une chambre où un manchot montre de la main droite une pièce d'argent à une femme qui sourit en lui présentant un verre de liqueur; au-dessus, par une fenêtre, on voit un homme qui serre le poing; au fond, un chimiste en son laboratoire; sur le devant, deux chiens dont un caniche. Provenant du cabinet de Choiseul. Bois. Dix-sept pouces sur deux pieds. 4,512 liv.

GONZALES COQUES. Une Famille de six personnes sous un riche péristyle ; à gauche, une femme dans un fauteuil; près d'elle, un enfant tenant dans ses jambes un cheval de bois ; plus loin, trois autres enfants ; un homme entre, son chapeau à la main. Vingt pouces sur vingt-six. Cuivre. 2,900 liv.

JEAN-BAPTISTE WEENIX. Vue des environs de Gênes. Sur le devant, une halte de chasse. Une dame assise, vêtue de satin jaune et tenant un éventail, parle à un cavalier près duquel est un cheval chargé d'un chevreuil; derrière la dame est un jeune homme, le chapeau à la main; à droite, une pyramide et divers monuments. Soixante-dix figures. Deux pieds neuf pouces sur trois pieds six pouces. Toile. 3,559 liv.

JACQUES RUISDAEL. Une Mare d'eau, bordée de saules, dans laquelle se baignent des canards ; au haut d'un monticule, un chemin éclairé d'un rayon de soleil; au fond, des masses d'arbres. Du cabinet Lempereur (800 liv.). Bois. Un pied six pouces sur un pied quatre pouces. 1,300 liv.

TRÉMOLLIÈRE (CHARLES). L'Éducation de l'Amour. Trois figures. Mercure montre un papier sur ses genoux à l'Amour ; Vénus, du haut d'un nuage, préside à son éducation ; au bas de la gauche, deux colombes se becquètent. Toile. Quarante-quatre pouces sur cinquante-six. 1,799 liv. 19 s.

FRAGONARD (HONORÉ). La Garde de nuit, de Rembrandt. Dessin encadré. Quatorze pouces sur dix-sept. 450 liv.

Le grand tableau de Van der Helst, qu'on appelle *le Repos de la garde bourgeoise*, en commémoration de la paix de Munster. Dessin sous verre. Treize pouces sur dix-huit. 535 liv.

HUBERT ROBERT. Deux Aquarelles : ruines ornées de figures. Sept pouces sur dix. 169 liv. 19 s.

La Diane. Bronze, d'après l'antique, sur son pied à cartouches de bronze, doré d'or moulu. Vingt-huit pouces. 811 liv.

Deux bronzes en pendant : Psyché et l'Amour, Vénus et son fils, sur leurs pieds de bronze doré. Vingt-deux pouces. 700 liv.

DULAC

MARCHAND DE TABLEAUX.

TABLEAUX, GOUACHES, DESSINS, ESTAMPES, TERRES CUITES, MARBRES, BRONZES, PORCELAINES. — A L'HOTEL D'ALIGRE. — P.-A. PAILLET, EXPERT.

1778.

LAVREINS. L'Intérieur d'un boudoir : une femme est endormie sur un sopha. Gouache. 220 liv.

LA RUE. Des Hommes et des chevaux dans une écurie. Beau dessin, légèrement colorié. 360 liv. Provenant de la collection de Randon de Boisset, où il avait été vendu 600 liv.

FRAGONARD. Des Jeunes Filles dans une chambre et couchées sur des lits, se garantissent de l'eau qu'on leur seringue par une trappe. Lavé de bistre. 140 liv.

ROBERT. Deux jolis dessins : dans l'un, des blanchisseuses, dans l'autre des femmes, des enfants, un chien. 119 liv.

BALECHOU. Sainte Geneviève; première épreuve. 60 liv.

PATER. Une Jolie Femme se lave les jambes dans un lac. Beau paysage : une fontaine avec un Amour et un Dauphin. 600 liv.

LOUIS LAGRENÉE. Zéphyre et Flore, exposé au Salon, en 1771. 500 liv.

LAGRENÉE *le jeune*. Diane au Bain avec ses nymphes. 579 liv.

FRAGONARD et LE JÉSUITE d'Anvers. La Vierge et l'Enfant dans un médaillon entouré de fleurs; provenant du cabinet du prince de Conti, nº 759 (781 liv.). 720 liv.

GREUZE. La Prière à l'Amour, de chez le duc de Choiseul Adjugé à madame Dubarry, dit une note manuscrite. (1,950 liv.) 2,080 liv.

J.-B. LE PRINCE. Un Groupe d'arbres dans une île; des mariniers et des pêcheurs dans le costume russe. 899 liv.

JACQUES RUISDAEL. Deux Paysages; une entrée de forêt et fabriques près d'une rivière avec chemin. 601 liv.

Vue du côté du lac de Harlem. 300 liv.

Deux Paysages provenant du prince de Conti, n° 405 de son catalogue (1,031 liv.). 799 liv.

CARLE VANLOO. Vénus et l'Amour sur des nuages, gravé par Henriquez. 1,500 liv.

GUILLAUME VAN ROMEYN. Deux tableaux d'animaux; dans l'un, on voit l'Entrée d'un rocher; dans l'autre, le Temple de Tivoli. 1,300 liv. Provenant de la vente Du Bary (860 liv.).

JOSEPH VERNET. Les Baigneuses, tableau gravé par Balechou, provenant du cabinet du prince de Conti (5,100 liv.). 5,100 liv.

REMBRANDT. Le Portrait de sa mère, une fraise au col; elle tient un livre et des lunettes. (Provenant de la vente de Brunoy, où il avait été vendu avec le portrait de Ruyter, 200 liv.) 1,099 liv.

JACQUES RUISDAEL. Vue de Scheveling et Rivage bordé de dunes; deux tableaux provenant du prince de Conti (2401 liv.) et du duc de Choiseul (1,701 liv.). 2,299 liv.

GODEFROY SCHALKEN. Une Femme à mi-corps, corset jonquille; elle tient un couteau et un citron. (Vente de Jacques, 1,312 fr.) 1,040 liv.

L'ABBÉ TERRAY

MINISTRE D'ÉTAT.

TABLEAUX, MARBRES, BRONZES, ESTAMPES, VENDUS APRÈS DÉCÈS.
— JOULLAIN FILS, EXPERT.

1779.

DESPORTES. Deux pendants : Volaille et champignons dans un panier; Gibier, volaille, pêches et raisins. Trente-trois pouces sur vingt-sept. 96 liv.

J. VERNET. Deux tableaux, datés de 1774 : dans le premier, c'est une ville sur une rivière, avec un pont, un bateau, et une foire; et dans le second, un grand chemin que l'on ouvre au flanc d'une montagne; sur le bord d'une rivière, il y a des paveurs, un piqueur... 6,000 liv.; Feuillet.

BRENET. Deux tableaux datés de 1775 : Cressinus, agriculteur romain, accusé de magie à cause des merveilleuses récoltes qu'il tirait d'un petit champ, montre ses instruments aratoires, sa femme, sa fille, et deux bœufs : Voici, dit-il, mes sortiléges; sujet tiré de Pline. Cincinnatus, occupé à labourer, reçoit les députés du sénat, qui lui apportent la dictature. 4,710 liv. Cochu.

LÉPICIÉ. Une Cour de douane; 1775. Marché d'une ville : il y a des vendeurs, des acheteurs, des oisifs; 1778. 3,821 liv. Dubois.

LE GROS. Saint Barthélemi, debout, tenant l'instrument de son martyre. Marbre de trente-quatre pouces. 1,002 liv. Feuillet.

J.-B. LEMOYNE. Portrait en buste et en marbre de J.-J. Rousseau, sur piédouche. Vingt pouces. 571 liv. Statue équestre de Louis XV à Bordeaux (1743), bronze, de trente-deux pouces avec le socle. 600 liv. Dulac. Modèle en bronze d'une statue de Louis XV, pour Rouen. Le roi

est présenté à la nation sur un bouclier supporté par quatre soldats. Il devait y avoir pour inscription : *Si non jus, evcherit amor.* Trois pieds. 1,400 liv. Julliot.

CAFFIERI. L'Amitié, embrassant l'Amour avec confiance, est blessée d'un de ses traits. L'Amour, vainqueur du dieu Pan ; on lit au bas : *Omnia vincit amor.* Seize pouces. Les deux : 1,000 liv. Rosière.

TASSAERT. Vénus, assise sur une coquille, tient d'une main son carquois, de l'autre les guides de ses colombes ; deux enfants, dont l'un sonne de la conque, l'accompagnent, et deux dauphins conduisent son char. Marbre de vingt-trois pouces sur vingt. 1,900 liv.

D'ARGENVILLE

COQUILLES, CURIOSITÉS, TABLEAUX, ESTAMPES, DESSINS EN FEUILLES, VENDUS APRÈS DÉCÈS. — PIERRE REMY.

1779.

Dezalier d'Argenville se livra d'abord à l'étude du jardinage, en composa un traité, fit des collections de coquillages, donna trois livres sur ce sujet, et enfin, de l'étude de la physique, passa à celle des arts, pour laquelle il avait pris du goût depuis son voyage en Italie. En 1745, il publia trois volumes intitulés : ***Abrégé de la vie des plus fameux Peintres.*** C'est une compilation de tous les biographes italiens, espagnols, flamands, mais une compilation tellement décousue et décolorée qu'il serait difficile d'en lire trois pages de suite. D'Argenville fut membre de plusieurs Académies et conseiller à la Cour des comptes. Il mourut en 1766, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Son cabinet fut vendu partiellement. La vente principale est celle qui nous occupe ici.

MICHEL ANGE. Quatre Figures dessinées à la plume, et une à la sanguine. 24 liv. 4 s.

LE BRONZIN. Sept dessins à la plume, rehaussés de blanc, à la sanguine ou à la pierre noire. 50 liv.

ANTOINE TEMPESTE. Une Bataille et une Chasse, grands dessins à la plume. 18 liv. 10 s.

LÉONARD DE VINCI. Six Dessins, dont quatre têtes. 12 liv. 1 s.

GIO BAPTISTA FOGGINI. Très-beau Dessin à la plume: des religieuses invoquent la sainte Vierge tenant l'Enfant et entourée d'anges. 25 liv. 2 s.

BECCAFUMI, dit LE MICARINO. La Mort des Machabées, pour le fameux pavé de Sienne; dessin à la plume. 36 liv.

RAPHAEL. Deux Femmes, dont une vue par le dos; son enfant, à genoux, joint les mains; belle etude pour le tableau de l'incendie del Borgo. 48 liv. 19 s.

JULES ROMAIN. Le Triomphe de Bacchus, dont on trouve l'estampe en trois morceaux, gravée par Diana (Mantouan). Provenant du cabinet Crozat. 20 liv.

FRÉDÉRIC BAROCHE. La Vierge à l'Écuelle, dessin aux trois crayons. 40 liv. 1 s.

LE CORRÈGE. Trois dessins à la sanguine. 17 liv. 19 s.

LE PARMESAN. Notre-Seigneur au Tombeau; dix figures à la plume. 24 liv.

SCHIDONE. Une belle Académie d'homme, dessinée à la sanguine et rehaussée de blanc sur papier gris. 24 liv.

LE PRIMATICE. Quatre compositions, dont trois à la plume et lavées. 58 l. 1 s.

LOUIS CARRACHE. Suzanne surprise au bain par les Vieillards; dessins à la sanguine sur papier blanc. Étienne Jeaurat en a gravé une estampe. 36 liv.

PAUL VÉRONÈSE. Les États Vénitiens rendant hommage à Saint Marc; grand dessin en travers, de trente-trois figures. 400 liv. 1 s.

SALVATOR ROSA. Un Vieillard à genoux, les mains jointes, dans un paysage; dessin à la plume et lavé. 48 liv. 1 s.

RUBENS. Les Trois Grâces; dessin au pinceau, un peu coloré. Pierre de Jode en a gravé l'estampe. 251 liv.

JACQUES JORDAENS. Dessin colorié représentant Adam et Ève dans le Paradis terrestre. 60 liv.

VAN DYCK. Le Portrait de J.-B. Barbé, au fusin, connu par l'estampe de Bolswert, et le Portrait de Jean Vanden Wouwer, eau-forte retouchée de bistre au pinceau. 80 liv. 1 s.

VAN GOYEN. Un Paysage; dessin à la pierre noire, lavé de bistre. 29 liv. 19 s.

REMBRANDT. Suzanne au Bain, surprise par les Vieillards; le Bon Samaritain, et un Homme assis, tenant un livre. 96 liv.

BOTH. Paysage à la plume, lavé d'encre. 95 liv. 12 s.

FRANÇOIS MIÉRIS. Le Buste d'une femme, dessiné au fusin sur vélin. 170 liv.

POUSSIN. Quatre Paysages à la plume et lavés, dont deux très-finis; et une belle Étude d'arbres. 11 liv. 10 s.

PUGET. Un Vaisseau en mer et une chaloupe : sur le devant un homme prend un ballot; dessin à la plume, sur vélin. 136 liv. 1 s.

Une autre marine : Un gros vaisseau à voiles et plusieurs chaloupes; dans l'éloignement, des montagnes; à la plume, sur vélin. 83 liv. 4 s.

VANLOO. Halte d'Officiers; beau dessin à la plume et lavé d'encre, qui a été gravé par Ravenet. 75 liv.

Le Coup de Couteau, épreuve très-belle. 59 liv. 19 s.



CHARLIER

PEINTRE EN MINIATURE DU ROI.

QUATRE-VINGT-DIX TABLEAUX EN MINIATURES DE DIFFÉRENTES FORMES. CHARIOT ET JOULLIAN, EXPERTS.

1779.

CHARLIER. Une Nymphe couchée au bord d'un ruisseau, sur des coussins et draperies : un Satyre la regarde. Seize pouces sur treize. 168 liv.

Vénus assise sur des coussins, tenant une guirlande de fleurs; deux Amours courent après des pigeons qui s'envolent; à côté de la déesse, un autre Amour caresse une colombe. Seize pouces sur douze. 170 liv.

Une Bacchante au repos, tenant un thyrse. On voit à côté d'elle une peau de tigre, un vase d'or renversé, des raisins, un tambour de basque. Tableau rond. Neuf pouces de diamètre. 168 liv.

Vénus couchant l'Amour sur un lit de roses. Douze pouces sur dix. 320 liv.

M. Charlier, mécontent des prix, ne laissa guère vendre que quelques autres morceaux peu importants.

TROUARD

ARCHITECTE.

TABLEAUX, DESSINS, BRONZES, MARBRES, TERRES CUITES... — A.-J. PAILLET, EXPERT.

1779.

LAURENT DE LA HIRE. Les Baigneuses; morceau bien connu. De la vente du prince de Conti (3,400 l.). 3,000 l.

J.-F. DE TROY. Un Chasseur, près d'un étang, tire sur des oies... Une Charrette, remplie de bois, est tirée par

deux chevaux, dont un s'abat. Vingt-neuf pouces sur vingt-quatre. (A l'inventaire de Boucher, 400 liv.) 799 liv.

SUBLEYRAS. La Courtisane amoureuse et le Faucon, deux sujets tirés des Contes de La Fontaine, et qui ont été gravés à l'eau-forte, à Rome, par M. Pierre. (A la vente R. de Boisset, 600 liv.) Onze pouces sur huit. 1,100 liv.

J.-B. DESHAYS. Des Caravanes, des Marches d'animaux, dans le genre de Benedetti. Quarante-six pouces sur soixante-quatre. 1,507 liv.

Une Bacchante et un Satyre qui presse du raisin dans une coupe. Cinquante-quatre pouces sur quarante-quatre. 164 liv.

FRAGONARD. L'Esquisse terminée de son tableau de Callirhoé, dont on connaît l'estampe gravée par Danzel. Vingt-trois pouces sur vingt-neuf. 580 liv.

Deux jeunes Femmes assises au pied de la statue de Vénus : l'une tient une couronne de roses destinée à un berger qui vient à elle en colin-maillard. Vingt pouces sur vingt-trois. 1,550 liv.

REMBRANDT. Portrait de femme vue de profil jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle; elle a une toque blanche sur la tête, et une fraise au col; sa main gauche est posée sur une table, l'autre est levée. Quarante pouces sur trente-cinq. (1,850 liv. à la vente Lalive de Jully.) 2,900 liv.

WOUWERMANS. La Curée du cerf. (Vendue 3,110 liv. à l'inventaire Blondel de Gagny.) 2,800 liv.

Un Camp et des tentes : un maréchal ferre un cheval blanc ; sur le devant un autre cheval, pommelé, est tenu par un jeune garçon, tandis que le cavalier remet ses éperons. Bois. Dix-huit pouces sur quinze. Il vient de la vente du duc de Choiseul (1,510 liv.). 1,700 liv.; Changran.

ADRIEN VAN DE VELDE. Vue de Scheveling; le prince d'Orange, avec sa suite, s'y promène dans un carrosse

attelé de six chevaux blancs. Bois. Treize pouces sur dix-huit. (5,072 liv. à la vente Conti.) 3,800 liv.; Vaudreuil.

C'est le charmant petit tableau qui est au Louvre.

KAREL DUJARDIN. Le joli tableau en hauteur, gravé par Le Bas, sous le titre de *la Fraîche matinée.* Dix-huit pouces sur seize environ. 2,000 liv.

KALF. Chambre de paysans, où sont des légumes et des ustensiles; une servante est vue par une porte, et une poule est perchée sur une clôture en planches. Quatorze pouces sur dix-neuf. (600 liv. à la vente Boucher.) 700 l.

GREUZE. Une Mère paraît gronder son enfant, qui donne à manger à un chien; dessin à la plume, lavé de bistre, sur papier blanc. 229 liv.

Un Vase de porcelaine vert orné d'un piédouche, mufles de lion, gorge, entrelacs au couvercle de bronze doré d'or moulu. (A la vente Boucher, 92 liv.) 193 liv.

Deux Vases, forme de buire, ancienne porcelaine, couleur ventre de biche, avec anses à serpents entrelacés, masques de satyres et guirlandes en bronze doré; de la composition de Boucher, et vendus 101 liv. à son inventaire. 96 liv.



VASSAL DE SAINT-HUBERT

DESSINS, ESTAMPES, PASTELS, GOUACHES... — HENRY, EXPERT.

1779.

RAPHAEL. Mort d'Adonis; six figures sur papier blanc. 200 liv. à la vente Mariette, et 401 liv. à la vente R. de Boisset. 364 liv.

BENEDETTE CASTIGLIONE. L'entrée des animaux dans l'Arche. Dix pouces sur quinze environ. 490 liv. à l'inventaire du prince de Conti, et 520 à la vente Lempereur. 351 liv.

ANDRÉ SACCHI. Un Sacrifice à Pan; à la sanguine et estompé. Des galeries du prince de Conti (30 liv.) et Lempereur (110 liv.). 31 liv.

RUBENS. Martyre de saint André; à la pierre noire, et rehaussé de blanc. Vingt-quatre pouces sur dix-sept. Des Collections Mariette (1,650 liv.) et de Boisset (1,500 liv.) 1,350 liv.

VAN DYCK. Le Christ en croix; à la plume, rehaussé de blanc : c'est *le Christ à l'éponge,* de Bolswert. (1,121 liv. à l'inventaire Thélusson.) 1,200 liv.

Portrait de Gérard Seghers; à la pierre noire, à la plume et à l'indigo. Des cabinets Mariette (1,199 liv.) et R. de Boisset (1,209 liv.). 750 liv.

GASPARD NETSCHER. *Le Concert de Netscher;* trois figures, à l'encre, sur vélin. Six pouces sur cinq. De la collection Neyman. 240 liv.

REMBRANDT. Un Lion endormi et un Homme debout; les deux, 110 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. Tabagie composée de dix-sept personnes. Six pouces sur neuf. 778 liv.

GÉRARD DOW. Vieille femme; aux trois crayons. Ovale. Sept pouces sur six. 246 liv.

J. VAN DER DOES. Un Berger conduit des moutons; plusieurs se désaltèrent dans un ruisseau. Six pouces carrés. Des ventes Mariette (255 liv.) et prince de Conti (98 liv.). 80 liv.

ADRIEN VAN DE VELDE. Une Voiture de foin et deux hommes dans un paysage. Cinq pouces sur neuf. De la collection Neyman (895 liv.). 752 liv.

Une feuille de six études de chevaux, à la sanguine. 90 l.

C. VISSCHER. Sa Mère, vue jusqu'aux genoux, sur une chaise; à la pierre noire, sur vélin. Douze pouces sur huit. (300 liv. à la vente Conti.) 201 liv.

Portrait de Visscher; il tient de la main gauche un porte-crayon et un portefeuille. Huit pouces sur six. 154 liv.

C. BÉGA. Sa Famille, composée de six figures, dans une chambre; lavé d'encre, sur vélin. Dix pouces sur neuf. Vente Neyman (350 liv.). 276 liv.

F. MIÉRIS. Une Femme endormie, la tête sur une table : un homme l'asperge d'eau. Gravé par Bary. Huit pouces sur six. Même provenance (1,000 liv.). 800 liv.

Ce curieux dessin est aujourd'hui dans la collection Thibaudeau. L'estampe qu'en a gravée Bary, s'est vendue tout récemment, à la vente de M. de La Salle, au prix

RUYSDAEL. Un Chariot dans l'eau. Six pouces sur neuf. Même provenance. (292 liv.) 351 liv.

POUSSIN. Mariage de la Vierge; à la plume, lavé de bistre. Six pouces sur neuf. Collection Mariette (251 l.). 180 liv.

CALLOT. Les Supplices; à la plume. Quatre pouces sur huit. 38 liv.

LESUEUR. Deux dessins aux crayons noir et blanc : Martyres de saint Gervais et saint Protais. Dix-huit pouces sur trente-deux. Gravés par G. Audran. (295 liv. à la vente Mariette). 191 liv.

NANTEUIL. Deux Bustes d'hommes au crayon noir. Neuf pouces sur sept. 84 liv.

Joli Portrait de femme, à la mine de plomb; des cabinets Mariette (40 liv.) et Conti (33 liv.). 30 liv.

LOUIS DE BOULLOGNE. Offrande à Jupiter; neuf figures; à la plume, lavé et rehaussé de blanc. Douze pouces sur quinze. 64 liv.

RAYMOND DE LA FAGE. Martyre de saint Étienne, et le Serpent d'airain, sur papier blanc. Dix-huit pouces sur onze chacun. 85 liv.

J.-B. OUDRY. Des Chevaux et des Tigres, et un autre combat d'animaux; à la plume, rehaussé de blanc. 1745. Onze pouces sur vingt. 193 liv.

BOUCHARDON. Couronnement de Pepin; établissement de la loi salique; à la sanguine. Des cabinets Mariette (700 liv.) et R. de Boisset (1,220 liv.). 1,000 liv.

DESHAYS. Phryné devant l'Aréopage. Dix pouces sur vingt-deux. 143 liv. Buste d'homme, couché et endormi, avec des fleurs sur la tête; à la pierre noire. Treize pouces sur vingt. 64 liv. Buste de Putiphar et la tête de Joseph, de grandeur naturelle; aux deux crayons. 70 liv.

J. VERNET. Deux Pêcheurs et une Femme qui tient une ligne sur un rocher au bord de la mer. Quatre femmes près d'une fontaine. Douze pouces sur neuf. 472 liv.

L.-F. DE LA RUE. Une Bacchanale; à la plume et lavée, faite à Rome. Dix-huit pouces sur vingt-trois (800 liv. à la vente Felino). 1,040 liv. Les Saisons, représentées par des enfants: quatre dessins datés de 1757. Quatre pouces sur huit. 240 liv.

GREUZE. Le Départ de la Nourrice et le Retour de l'Enfant, deux dessins à la plume et lavés, sur papier blanc. Douze pouces sur dix (1,500 liv. à la vente R. de Boisset). Ils sont connus par les gravures. 1,100 liv. Suite de vingt costumes italiens. Sept pouces sur cinq (1,099 liv. à la même vente). 600 liv.

SÉBASTIEN RICCI. Le Songe d'Esculape. Gouache. Onze pouces sur neuf. 202 liv.

MARCO RICCI. Deux Paysages. Onze pouces sur seize. 264 liv.

GASPARD VAN VITELLI. Le Château Saint-Ange et la place du Peuple, à Rome. Gouaches datées de 1663. Dix pouces sur dix-sept. 850 liv.

BAUDOUIN. Une Femme avec un chien, couronnée par des Amours. Gouache. Huit pouces sur sept. 300 liv. Trois figures, dont une femme sur un lit. Gouache. 630 liv. Une Femme dans un bosquet. Gouache. Neuf pouces sur sept. 600 liv.

NORBLIN. Une Bataille. Gouache distinguée. Quatorze pouces sur vingt-huit. 600 liv.

ROSALBA CARRIERA. Une Anglaise, vue de trois-quarts, ayant des fleurs dans ses cheveux, vêtue d'une robe écarlate... Pastel de vingt et un pouces sur seize. 1,101 liv. Buste de femme tenant des fruits. Dix-sept pouces sur treize. 280 liv. Une Femme en miniature; elle a des fleurs dans les cheveux; on lui voit la gorge et le bras droit; le reste du corps est couvert d'un linge clair et enveloppé d'une draperie bleue. Ce morceau est renfermé dans une bordure ornée de quatre-vingt-seize gros grenats. Quatre pouces et demi sur trois et demi. Vente Mariette (360 liv.). 199 liv.

Autre Portrait de femme tenant une pique et un panier de fruits. Trois pouces sur deux. 144 liv.

G. AUDRAN et EDELINCK. Les Grandes Batailles d'Alexandre, en cinq pièces; belles épreuves montées sous glace. 518 liv.

SÉBASTIEN LECLERC. Les petites batailles d'Alexandre, en six pièces. 36 liv.

VISSCHER. La Fricasseuse; avant la lettre. 217 liv. La Tabagie, d'après Ostade; très-belle épreuve. 96 liv. Le Violonneur, d'après le même; très-belle. 192 liv.

JEAN DE VISCHER. Le Bal, d'après Berghem; très-belle. 103 liv. Les quatre Heures du jour. 48 liv.

ALBERT DURER. La Pandore et le Saint Hubert. 80 liv.

DEMARTEAU. Son Œuvre, en quatre cent trente-neuf pièces; épreuves de choix. 190 liv.

DE PÉTERS

PEINTRE EN MINIATURE.

TABLEAUX, DESSINS, BRONZES, ESTAMPES. — REMY ET BASAN, EXPERTS.

1779.

ROSELLI de Parme. Deux tableaux dont l'un représente un lièvre mort, des perdrix, des oiseaux, un chien; l'autre, un coq, deux lapins, des pigeons et un chat. Vingt-sept pouces sur trente-quatre. 100 liv. Basan.

REMBRANDT. Deux Portraits, gravés par de Marcenay, sous ces titres : *la Femme à la perle* et *le Vieillard atrabilaire.* Ils sont de forme ovale. Vingt et un pouces sur dix-sept. Ils viennent de la vente Lalive de Jully. 853 liv.

La première pensée du portrait de Wtenbogardus, dessin au crayon noir et rouge, lavé de bistre. Cinq études de lions au bistre, sur papier jaune. 24 liv.

DIETRICY. Deux Paysages, dans le goût de Salvator; on voit dans l'un trois soldats, dans l'autre trois soldats et un ermite. Ils sont gravés par Levasseur. Trente pouces sur vingt-quatre. 1,200 liv. Remy.

Une Rivière où cinq femmes se baignent. Vingt-sept pouces sur vingt et un. Gravé par Daullé. 1,150 liv.; Quenet.

BAPTISTE MONNOYER. Un Vase rempli de roses, pavots, jacinthes et autres fleurs. Vingt-six pouces sur vingt. 400 liv. Saint-Yves.

CIROFERRI. Saint François Xavier prêchant l'Évangile aux Indiens; dessin à la plume, lavé de bistre. 140 liv.

SUYDERHOEF. La Chasse aux lions, d'après Rubens. 178 liv.

BOLSWERT. La même chasse. 101 liv.

Le grand Couronnement d'épines, d'après Van Dyck. 48 liv.

Le Christ à l'Éponge, d'après le même, première épreuve avant la main. 36 liv.

VAN VLIET. Saint Jérôme dans la caverne, grande pièce en hauteur, d'après Rembrandt; très-belle épreuve. 48 l.

Loth enivré par ses filles, d'après le même. 74 liv.

DREVET. La Rebecca de Coypel. 161 liv.

WILLE. Les Musiciens ambulants, avant la lettre. 80 liv. L'Instruction paternelle, avant la lettre. 45 liv. Le Concert de famille, *idem*. 36 liv.

DE MARCENAY. Son Œuvre en soixante-treize morceaux, épreuves parfaites et doubles, avant la lettre ou à l'eau-forte; le tout contenu dans un volume en carton. 168 liv.

REMBRANDT. Son Œuvre en plus de six cent vingt pièces, gravées par lui-même, dix contre-épreuves, vingt et une belles et rares copies, et vingt-cinq pièces d'après lui. Il y a dans cette collection des variétés considérables, et le plus grand nombre des épreuves y est d'une beauté et d'une conservation peu communes. Mise sur table à 15,000 liv., sans acquéreur.

Ce bel œuvre fut vendu, quelques années plus tard, à la Bibliothèque du roi, et vint enrichir celui qu'avait déjà formé le chevalier de Beringhen; les deux, réunis en un, composent l'œuvre de réserve du Cabinet des Estampes. Voir ce que nous avons dit sur M. de Péters, dans notre ouvrage sur Rembrandt, in-fol. Chez Gide et Baudry.

Quelque riche que fût la collection de Péters, elle ne contenait pas certaines raretés qui se trouvaient dans l'œuvre de Van Luyden (lequel œuvre est aujourd'hui au Musée d'Amsterdam), notam-

ment la pièce que Bartsch appelle *le Taureau*, et que nous avons fait graver ici, avec la plus parfaite exactitude, à l'intention des curieux, parce qu'elle manque au Cabinet des Estampes de Paris



comme dans la plupart des cabinets célèbres de l'Europe et dans toutes les collections privées, du moins à notre connaissance.

Nous ferons observer ici que cet œuvre de Rembrandt, qui ne trouvait pas alors d'acquéreur à 15,000 liv., vaudrait aujourd'hui plus d'un million.

COMTE DE WATTEVILLE

TABLEAUX, MARBRES, LAPIS, MEUBLES..., VENDUS APRÈS DÉCÈS. — REMY ET DELAUNAY, EXPERTS.

1779.

ADRIEN VAN OSTADE. Une Femme versant de la bière pour la servir à un homme assis; un autre les regarde; sur le pas de la porte est un enfant. Bois. Quinze pouces sur treize. En pendant, trois figures à table devant des cartes, trois hommes près d'une cheminée, et trois autres dans le fond, près d'une fenêtre. Les deux : 5,000 liv.

ISAAC OSTADE. Maison de paysans environnée d'arbres et de vigne; un jeune homme tient un seau pour faire boire un cheval pie; un autre s'appuie sur l'auge. Bois. Dix-huit pouces sur dix-sept. 1,200 liv.

J.-B. WEENIX. Deux Faisans, dont un doré, un écureil croquant des noisettes, un oiseau mort, des ustensiles de chasse, un vase; et dans le haut, à droite, une pièce d'eau dans un jardin. Trente-deux pouces sur vingt-six. 1,040 l.

Un vase couvert en pierre de lapis, forme de nacelle, bien évidé, monté en cassolette, enrichi de gorge, d'anses à serpents et de pied à quatre griffes, en cuivre ciselé, doré d'or mat, placé sur une plinthe de griotte d'Italie. 1,691 liv.

Deux paniers de porcelaine bleu céleste d'ancien la Chine, à roseaux et à petites feuilles en relief, garnis de quatre pieds, figurant l'osier, entrelacés de rubans. 400 l.

Un pot-pourri, fond gaufré, à magot rieur, groupé sur le couvercle, garni de gorge à jour, d'anses et de pied à quatre griffes de bronze doré. Ce morceau est accompagné d'une tige d'ancien Japon à feuillages coloriés; le tout sur plinthe quarré long, aussi de bronze doré. 140 liv.

CHEVALIER

TABLEAUX, GOUACHES, BRONZES, MEUBLES... — PAILLET.

1779.

VÉLASQUEZ. Jésus-Christ prêchant sur les bords du lac de Tibériade. Il vient du cabinet de Watteville (180 liv.). 32 liv.

JEAN FYT et C. DE MOOR. Une Femme tenant un panier garni de volaille, parle à un garçon qui a un genou en terre et sur son épaule un bâton portant deux lièvres; une autre femme et deux chiens sont plus loin. Soixante-trois pouces sur soixante-dix-huit. 407 liv.

SNAYERS. Une Chasse au sanglier. Soixante pouces sur soixante-dix huit. 120 liv.

CARLE VANLOO. Un beau dessin pour son tableau de Médée et Jason, lavé de bistre. 139 liv.

Une tête d'Aristote, de fonte italienne, sur piédouche, de Griotte. Vendu 160 liv. à la vente Julliot. 72 liv.

Deux Buires à mascarons, vendues 403 liv. à la même vente. 300 liv.

Deux vases de nouveau la Chine, cédés pour 374 liv. à la même vente; leurs panses à quatre pans relevés d'une gorge. 330 liv.

Deux vases, porcelaine ancienne, de la collection Randon de Boisset, fond rouge, garnis de socles, boutons et cercle à entrelacs. 140 liv.

Deux pendants : Amphitrite et un Bourreau. Bronzes de dix-huit pouces. 156 liv.

Statue équestre de Louis XIV; la Renommée la couronne; sous les pieds de son cheval, sont deux figures d'hommes. Hauteur, soixante-six pouces. 337 liv.

Une Boîte d'or contenant le portrait de Voltaire. 600 l.

F. JOULLAIN

GRAVEUR ET MARCHAND.

ESTAMPES EN FEUILLES ET EN RECUEILS. — BULDET ET JOULLAIN, MARCHANDS D'ESTAMPES, EXPERTS.

1779.

Ces estampes se sont vendues par paquets et à vils prix : on en peut juger par l'article suivant :

Quatre-vingt-huit pièces d'après Albert Durer, Lucas de Leyde, Théodore de Bry, et autres. 28 liv.

Douze estampes d'après Berghem, dont les Quatre Heures du jour, par Lebas. 18 liv.

JOULLAIN

GRAVEUR ET MARCHAND.

PLANCHES GRAVÉES, ETC. — BULDET ET JOULLAIN, MARCHANDS D'ESTAMPES, EXPERTS.

1779.

F. JOULLAIN. L'Annonciation d'après C. Coypel. 4 liv. 12 s.

Château de cartes et pendant, d'après le même, et seize épreuves. 12 liv.

Chasse au Sanglier, d'après Desportes, et cinquante-sept épreuves. 220 liv.

La Récréation champêtre, et soixante-seize épreuves. Les Agréments de la campagne, et trente-deux épreuves. Le Concert pastoral, et trente-deux épreuves. Ces trois planches d'après Lancret. 60 liv.

DREVET. Adrienne Lecouvreur, d'après Charles Coypel, et quatre-vingts épreuves. 700 liv.

MORIN. Jésus au tombeau, d'après Champagne, et dix épreuves. 30 liv.

POILLY. La Robe de Joseph, d'après Ant. Coypel, et quinze épreuves. 54 liv.

E. JEAURAT. Pierrot content, d'après Watteau, et cinq épreuves. 30 liv.

MARCHAND

TABLEAUX. — PAILLET, EXPERT.

1779.

TADDEO ZUCCHERO. Précieux petit tableau où se voit Jésus, environné de peuple, auquel on présente un paralytique que l'on a descendu par une ouverture faite au plancher. Ovale. Vingt-sept lignes sur vingt et une. 90 l.

CH. LEBRUN. L'Évanouissement d'Esther. Soixante-huit pouces sur quarante-trois. 300 liv.

BLANCHARD. Saint Pierre pleurant sa faute. Vingt-sept pouces sur trente-six. 100 liv.

ALLEGRAIN père. Deux beaux Paysages ornés de figures et de fabriques, dans le genre de Guaspre. Vingt-sept pouces sur trente-neuf. 130 liv.

WATTEAU. Le Christ en croix environné d'anges. Quarante-six pouces sur trente-cinq. 130 liv.

RAOUX. Jeune Femme assise qui chante en s'accompagnant de la guitare. Trente-six pouces sur trente et un. 300 livres.



DE LYERT

PRÉSIDENT, SEIGNEUR D'ANDILLY.

TABLEAUX, ESTAMPES, BRONZES... — REMY, EXPERT.

1779.

TÉNIERS. Le tableau gravé par Halbon sous le titre du *Riche laboureur*. Bois. Quatorze sur vingt-deux pouces. 300 liv.

SNEYDERS. Deux tableaux dont l'un représente du gibier. l'autre une biche, un singe, des fruits, des chiens. Quarante-trois pouces sur soixante-quatre. 150 liv.

RUBENS (d'après). La Vierge sur une estrade élevée; au bas, saint Sébastien, un évêque et d'autres figures. Bois. Trente pouces sur vingt-trois. 100 liv.

Une note manuscrite dit que ce tableau, adjugé au sieur Dulac, marchand d'estampes, fut revendu par lui 6,000 liv. au maréchal de Noailles, quinze jours après la vente.

ABBÉ DE JUVIGNY

TABLEAUX, GOUACHES, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES, TERRES CUITES, ETC. — A. PAILLET, EXPERT.

1779.

JEAN-PAUL PANNINI. Deux des plus beaux tableaux de ce maître : l'un représentant le Colisée, la Colonne Trajane, l'Arc de Constantin, le Gladiateur mourant et le Lutteur, deux figures que des passants regardent; l'autre, le Temple d'Agrippa, l'Hercule Farnèse, le Marc-Aurèle à cheval, et sur le devant un tombeau de porphyre orné de bas-reliefs, peints en 1737. Hauteur, trente-six pouces sur cinquante. 3,301 liv.

SALVATOR ROSA. Combat de Cavalerie allemande contre de la Cavalerie turque. Quarante-huit pouces sur soixante-dix-huit. 752 liv.

Ce tableau fait pendant à celui qui, à la vente du prince de Conti, a été vendu, sous le nº 143, 3,600 liv.

ABRAHAM BLOEMAERT. La Sainte-Famille, les Bergers et huit anges; tableau peint sur albâtre oriental. Dix pouces sur cinq. 49 liv.

Ce tableau provient de la collection du prince de Conti. (232 liv.)

CORN. POELEMBURG. L'Adoration des Rois; tableau sur cuivre, provenant de la vente Julienne (852 liv.). Seize pouces sur douze. 840 liv.

JACQUES JORDAENS. Diane découvre la grossesse de Calisto; tableau de quinze figures, provenant du cabinet du bourguemestre Van Scoorel à Anvers. Vendu à la vente Lebrun, 1,401 liv. Vingt-six pouces sur quarante-trois. 1,021 liv.

REMBRANDT. Portrait d'une Femme vue jusqu'aux genoux; elle porte une fraise et une toque blanche; une de ses mains est levée, l'autre est posée sur un tapis rouge. Quarante pouces sur trente-cinq. Provenant de la vente La Live de Jully (1,850 liv.). Et d'une vente de Paillet faite en 1779 (2,900 liv.). 3,740 liv.

ANTOINE DE LORME. Intérieur d'un Temple protestant, éclairé par un grand lustre de cuivre; à droite, deux personnages entrent précédés d'un valet qui tient un flambeau; derrière, un portier chasse des enfants qui jouent; à gauche, un mendiant et cinq figures avec deux lévriers. Tableau admirable par les effets de lumière et la beauté des figures. Bois. Quarante-deux pouces sur cinquante-quatre. 1,900 liv.

ALEX. KIERINGS. Un beau Paysage, à la droite duquel sont de grands arbres, et un chemin où passe un berger qui conduit son troupeau; plus loin, une femme porte un paquet sur sa tête; à la gauche s'élève un riche coteau

appuyé à une chaîne de montagnes escarpées sur lesquelles donnent les rayons du soleil; plus bas, près d'un lac, un vieux château entouré d'arbres. Bois. Dix-huit pouces sur trente. 760 liv.

ASSELYN. Un Paysage précieux et du meilleur temps de ce maître : sur le premier plan, un chasseur est occupé à remettre sa botte; un berger garde un troupeau de vaches, dont l'une va boire dans un ruisseau; sur le second plan sont d'autres figures d'hommes et d'animaux; plus loin, on voit des habitations derrière des arbres touffus; le ciel, admirablement peint, est celui d'un soleil couchant. Toile. Trente et un pouces sur vingt-neuf. 720 liv.

PHILIPPE WOUWERMANS. La Vue d'un terrain coupé de collines; à gauche, sur le premier plan, sont trois chevaux attachés à des arbres et dont un rue; plus loin, trois autres chevaux et trois personnes sont arrêtés : au-dessus d'une colline on voit une charrette attelée d'un cheval; au milieu du tableau, onze soldats; à droite, deux chevaux sur l'un desquels un cavalier attache son manteau; et, dans l'éloignement, une tour éclairée par le soleil, des moulins à vent, des terrains fermés de haies, et des villages terminés par des montagnes. Ce tableau, d'un beau coloris et d'un ton transparent, est sur toile, et porte vingt-cinq pouces sur trente-six. 2,401 liv.

SCHALKEN. Un tableau très-fin, représentant une jeune femme coiffée en cheveux et ajustée d'un habillement jonquille : elle tient d'une main un couteau au bout duquel est un morceau de citron coupé, et de l'autre un plat; un coussin de velours pourpre est posé sur l'appui d'une croisée. Ce tableau, cité par Descamps, dans sa *Vie des Peintres*, vient de la collection Blondel de Gagny (1,312 l.). Bois. Huit pouces sur six. 1,361 liv.

ADRIEN VAN OSTADE. Un Chimiste soufflant le feu; il est entouré de cornues, d'alambics, de mortiers, de fioles; au fond, une femme assise qui nettoie son enfant; une petite fille suivie d'un chien et un petit garçon par terre.

Peint en 1661. Bois. Douze pouces sur seize. Ce tableau provenait de la vente de La Live. 4,106 liv. avec pendant.

GABRIEL METSU. Une Religieuse sur le pas de la porte verse du vin à un cavalier dont le domestique tient le cheval par la bride. Ce précieux tableau provient du fameux cabinet Lubbeling d'Amsterdam. Il est mentionné dans *la Vie des Peintres* de Descamps. Toile marouflée. Quarante-huit pouces sur dix-neuf. Vendu à la vente Lebrun 5,030 liv. Gravé dans la galerie Lebrun. Retiré.

VAN TOL. Un Cordonnier en dehors de sa maison, à son travail; il parle à une jeune fille qui tient un seau de cuivre à son bras. Il est gravé dans la galerie Lebrun et provient de la collection Blondel de Gagny, où il fut vendu avec un pendant de Terburg, 3,000 livres. Bois. Dix-sept pouces sur douze. 750 liv.

KAREL DUJARDIN. La Fraîche Matinée; tableau gravé sous ce titre par Lebas. Dix-huit pouces sur seize. Vente Paillet (2,000 liv.). 2,250 liv.

JEAN ROTENHAMER. L'enlèvement des Sabines; tableau capital composé d'une multitude de figures. Trente-sept pouces sur soixante-douze. 2,800 liv.

SÉBASTIEN BOURDON. Le Départ de Jacob de chez Laban, avec sa famille, ses domestiques et ses troupeaux. Ce tableau, admirable par sa belle composition, son ton de couleur harmonieux et argentin, vient du cabinet de Michel Vanloo. Toile. Dix-huit pouces sur quatorze. 1,450 liv.

J.-F. DE TROY. Diane avec ses Nymphes et Actéon; tableau gravé par Levasseur. Quarante-sept pouces sur soixante-onze. 603 liv.

CASANOVA. Deux pendants : un Départ pour la Chasse et une Curée. Dans le premier, on remarque une femme assise sur un cheval blanc se dirigeant vers un lac; dans le second, une fontaine et des chasseurs arrêtés pour la curée. Trente-trois pouces sur cinquante-six. 1,700 liv.

GREUZE. Superbe tête de femme : c'est l'étude terminée de la *Prière à l'Amour*. Seize pouces sur treize. 800 liv.

Jolie Femme en habit d'amazone vert, brodé d'or, collet de dentelles, bonnet lilas en forme de toque. Provenant de la vente de Mme Dubarry (500 liv.) Quatorze pouces sur douze. 750 liv.

CLODION. Bacchante endormie ; elle a la main droite appuyée sur une urne, et de la gauche elle tient embrassé un petit satyre. Bas-relief, terre cuite. 31 liv.

GIRARDON. L'Enlèvement de Proserpine; groupe de trois figures; bronze sur pied doré d'or moulu. Dix-neuf pouces sans le pied. 442 liv.

LE BERNIN. Quatre Figures en bronze : la Joie, la Tristesse, la Santé, la Médecine; sur pied de bronze doré. Provenant de la vente Blondel de Gagny (1,730 livres). Treize pouces de haut. 1,200 liv.

COUSTOU. Saint Jean Baptiste avec sa croix, ayant son mouton près de lui; beau bronze. Dix-neuf pouces de haut. 140 liv.

Un beau groupe en bronze, de deux figures représentant les deux Lutteurs, et artistement réparé : il est sur un riche socle de bronze doré. 340 liv.



SUPPLÉMENT

GERRET BRAAMCAMP

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES ET STATUES, VENDUS A AMSTERDAM. — VAN DER SCHLEY, J. DEBOSCH, PLOOS VAN AMSTEL, DE WINTER ET JEAN YVES, EXPERTS.

1771.

Nous rétablissons ici le Catalogue de la vente Braamcamp, qui aurait dû trouver place à la page 186 du présent volume, et dont nous avons ajourné l'impression, faute d'avoir pu nous procurer plus tôt les prix de cette vente célèbre.

NICOLAS BERGHEM. Un Paysage admirable, lequel représente une tempête; le ciel est orageux, et les arbres paraissent fort agités par le vent. Sur le devant on voit une femme assise sur un mulet; elle parle avec deux paysans, dont l'un accommode la selle d'un autre mulet; à côté de la femme sont plusieurs moutons, et dans le lointain on voit un berger et une bergère assis auprès de leur troupeau. Ce tableau est admirablement peint, et d'une touche vigoureuse; on peut le regarder comme un des plus capitaux et des meilleurs de ce maître. Quatre-vingts pouces sur quatre-vingt-quatorze. T. 2,425 florins.

JEAN BOTH. Un Paysage superbe, représentant le lever du soleil; au côté gauche on voit des rochers; il en tombe une grande quantité d'eau qui se jette dans une rivière; sur une élévation, qui est sur le devant du tableau, on voit plusieurs personnes qui regardent cette chute d'eau et semblent en admirer l'effet. De tous les peintres de paysages, celui-ci est un de ceux qui ont mérité les plus grands éloges. Trente pouces de haut sur trente-cinq.

Un autre Paysage, dans lequel on voit le coucher du soleil; il y a nombre d'animaux dans un ponton et divers passagers prêts à y entrer, dont l'un tient son cheval par la bride; il paraît que les animaux sont encore fatigués par la chaleur du jour. Ce paysage est peint d'une chaleur admirable, et forme un beau contraste avec son pendant, où tout se ressent encore de la fraîcheur de la nuit. Trente pouces de haut sur trente-cinq. T. Avec le précédent, 1,100 fl.

BREEMBERG. Un Paysage agréable. On voit saint Jean sur une élévation de terre au pied d'un grand arbre, prêchant à un grand nombre de personnes qui paraissent lui prêter toute l'attention requise : sur le devant, on voit deux savants ou docteurs de la loi, dont l'un tient un livre sous le bras, et qui semblent disputer sur ce qu'ils viennent d'entendre; derrière eux est une femme qui tient un enfant qui dort; il y en a un autre devant elle qui pleure; elle le regarde sévèrement et tient son doigt sur sa bouche pour lui imposer le silence. Les expressions sont des plus caractéristiques, et c'est un des morceaux capitaux de ce célèbre artiste. Quarante pouces de haut sur cinquante-sept. T. 925 fl.; Hope.

GÉRARD TERBURG. Un tableau représentant un Officier dans sa chambre occupé à écrire une lettre; un trompette, qui est devant lui, paraît attendre cette lettre. L'attitude est naturelle, le coloris beau, et le tout d'un dessin admirable. Vingt pouces de haut sur quinze. T. 1,000 fl.; Van der Schley.

Cette composition, gravée par Burnett, a été souvent répétée par Terburg, quelquefois avec de légères variantes. Nous en avons vu une semblable au Musée de Dresde, une autre chez M. Hope, à Londres, dans Piccadilly. Smith en signale deux autres dans les collections anglaises des amateurs Couljon et Acraman.

Un autre chambre dans laquelle est une Dame d'une figure très-gracieuse, assise devant une table sur laquelle il y a un tapis bleu et un coussin vert galonné, sur laquelle elle a les bras posés; elle est occupée à couper ses

ongles : sur la table est une boîte et un chandelier d'argent; près d'elle est une femme de chambre tenant une aiguière et un plat d'or; à ses pieds est un chien qui dort. Ce tableau est un des plus terminés de ce maître. De même grandeur. T. 1,800 fl.; Van der Schley.

CHARLES CIGNANI. Un sujet représentant Jacob qui abreuve les brebis marquetées; il est vu de face et assis sur une hauteur, vêtu d'une étoffe violette et d'une draperie rouge, ayant le bras droit et une partie de la poitrine nue; à sa gauche est Rachel assise, ayant la main posée sur lés genoux du patriarche : elle est vêtue en partie d'une étoffe brune : devant elle est un enfant vu par le dos et un autre couché sur une hauteur. Plus loin paraît Laban avec quelques brebis. Ce tableau est d'une belle composition et bien groupé, d'un dessin noble et d'un beau coloris. Soixante-neuf pouces et demi de haut sur quatre-vingt-quatre. T. 1,370 fl.; Schnellink.

COEDYK. Un tableau représentant un appartement sur le devant duquel est une montée tournante que descend le maître de la maison dans l'intention de surprendre son valet et la servante qui badinent ensemble dans la cave que l'on voit à droite de l'escalier; on distingue cette intention, parce qu'il a le doigt sur la bouche pour marquer le silence, et qu'il descend sur la pointe des pieds, se tenant avec soin à la corde pour faire moins de bruit; dans un second appartement on voit une dame à table qu'il semble avoir quittée pour satisfaire sa curiosité. Ce tableau est d'un fini précieux. Vingt-neuf pouces de haut sur vingt-trois. B. 4,300 fl.; Van der Bogaart.

Le pendant représente une galerie dans laquelle on voit un Homme et sa Femme assis devant une table, sur laquelle est un coussin pour faire de la dentelle; elle semble avoir quitté cet ouvrage pour lire un papier à son mari, qui en tire quelque extrait dans un petit livre; sur le devant il y a une chaise sur laquelle est une bible : au fond de la galerie on voit deux femmes qui se parlent au travers d'une porte ouverte. L'architecture est très-riche

et l'effet admirable. Les tableaux de ce maître sont de la plus grande rareté, et l'on n'en connaît aucun d'aussi capital. Vingt-neuf pouces de haut sur vingt-trois de large. B. 1,700 fl.; Van der Bogaart.

JEAN LE COMPE. Ce peintre, qui a tâché d'imiter Van der Heyde, surtout dans la manière de peindre les bâtiments, a acquis beaucoup de réputation. Ce tableau représente la vue de la Tour de la Monnaie d'Amsterdam. L'eau est d'un transparent admirable, et les figures sont joliment touchées. Vingt-deux pouces sur vingt-neuf et demi de large. T. 1,225 fl. Fouquet.

GÉRARD DOUW. Un tableau représentant une chambre extrêmement ornée, dans laquelle on voit une femme assise devant une table qui est couverte d'un tapis fait au métier, sur laquelle il y a un livre ouvert et une aiguière; il paraît qu'elle vient de tirer son enfant du bereeau pour lui donner le sein; la figure de la femme est des plus gracieuses; elle est coiffée d'une cornette de nuit, son habillement est une jupe de satin jaune brodée en argent, et un casaquin de velours pourpre bordé d'hermine. On voit dans un second appartement une boutique de chirurgien, où l'on fait une opération à un paysan; la femme qui est derrière lui semble être pénétrée de douleur; à côté du chirurgien est son élève, qui paraît prêter toute l'attention possible à cette opération. Ce tableau a deux portes ou deux battants peints par le même : l'un représente une école du soir; on voit sur le devant le maître qui donne des leçons d'arithmétique à ses écoliers; l'autre représente un homme qui taille des plumes. Ces deux tableaux, ainsi que le principal, sont du meilleur temps de Gérard Dow, et ont toujours passé pour son chef-d'œuvre. Les dehors des battants sont peints par *Coxie :* ils représentent diverses allégories sur les arts et les sciences, et sont riehement composés. Voyez *Houbraken* qui en donne une explication des plus étendues. On peut dire que ce tableau est un des plus capitaux qui soient connus de ce maître, et qu'il est d'un précieux étonnant et parfaitement

bien conservé. Vingt-sept pouces de haut sur trente-deux. B. 14,100 fl.; B. Tiedeman.

Ce tableau, acheté par l'impératrice de Russie, périt en mer avec d'autres peintures du plus grand prix, notamment avec le Paul Potter que l'on verra figurer plus bas.

Un tableau représentant une Femme d'une figure gracieuse, dans une niche, dessous laquelle est un bas-relief; elle lève d'une main un rideau, et de l'autre, elle tient un panier avec des fruits : à côté d'elle, est un coq mort; dans le fond de l'appartement, on voit une femme qui chante et un homme qui joue du violon. On ne peut trop faire l'éloge de ce tableau : non-seulement il est d'un fini admirable, mais la femme qui en fait le sujet principal est d'un gracieux et d'un caractère si intéressant, qu'on ose assurer que ce peintre s'y est surpassé lui-même. Quatorze pouces et demi sur dix de large. T. 4,010 fl.; H. de Winter.

Un tableau, qui fait le pendant du précédent, et qui est très-connu sous le nom du Joueur de trompette; dans le fond on voit une compagnie joyeuse de l'un et l'autre sexe à table; sur la rampe est une aiguière avec son plat d'argent et un tapis fait au métier : au-dessous de la niche, est un rideau relevé. Ce tableau n'est pas moindre que le précédent. Il semble que le peintre ait fait tous ses efforts dans ces deux chefs-d'œuvre pour faire voir combien l'art peut approcher de la nature. Même grandeur que le précédent. T. 3,120 fl.; Locquet.

Ce tableau passa, comme l'on voit, dans le cabinet Locquet, et y fut vendu 7,000 florins, en 1783; il est maintenant au Louvre.

JEAN VAN DER HEYDEN. Un tableau représentant l'extérieur d'une ville avec ses faubourgs, laquelle est vue dans le fond du tableau. Au côté droit coule une rivière sur laquelle on voit bon nombre de bateaux marchands peints par *Guillaume Van de Velde*, et sur le devant on aperçoit un homme qui conduit un troupeau considérable de bœufs, qui semble prendre le chemin de

la ville : ils sont peints par *Adrien Van de Velde*. L'on peut dire que ces trois maîtres se sont surpassés dans ce tableau, et tous les connaisseurs sont obligés de convenir que c'est un chef-d'œuvre. Dix-huit pouces sur vingt-deux. 2,450 fl.; P. Oetz.

Un autre tableau qui fait pendant est une Vue dans la ville de Cologne, nommée la Montagne de Miséricorde. Le fond représente un cloître ou couvent, devant lequel est une grande cour où se promènent plusieurs personnes: ce tableau ne le cède en rien au précédent pour le fini merveilleux; les figures sont peintes par Adrien Van de Velde. L'on peut assurer que ces deux tableaux sont aussi précieux à tous égards que ce que l'on a jamais vu de plus parfait de ces maîtres. De même grandeur. 2,410 fl.: G.-P. Oetz.

MELCHIOR HONDEKOETER. Un paysage sur le devant duquel est un chien barbet couché devant un tronc d'arbre; plus loin l'on voit un bouc, une chèvre et plusieurs autres animaux. Ce tableau est d'une belle exécution. Cinquante-deux pouces sur soixante-dix. T. 1.350 fl.; P. Van der Schley.

VAN HUIZUM. Un superbe vase d'ambre dans lequel il y a beaucoup de fleurs très-artistement rangées. Ce vase est posé sur une table de marbre, sur laquelle il y a diverses fleurs détachées : le fond du tableau représente un paysage clair. L'harmonie des couleurs est parfaitement observée dans ce tableau; l'effet en est surprenant, et il n'est pas possible de rendre la nature plus fidèlement ni d'en faire un plus beau choix que ce célèbre artiste ne l'a fait dans ce tableau. Trente et un pouces sur vingt-trois et demi. B. 3,800 fl.; J. Geldemeester.

Une table de marbre qui est devant une niche, dans laquelle est posé un vase de pierre, garni d'un grand nombre de fleurs artistement rangées, comme tulipes, roses, renoncules et autres; sur la table sont d'un côté trois roses éparses et une branche d'oranger, et de l'autre un nid d'oiseaux. Ce tableau est d'un précieux fini et

d'une harmonie admirable. Même grandeur. B. 4,100 fl.: Geldemeester.

KAREL DUJARDIN. Un paysage montagneux, au côté droit duquel est une chaumière; sur le devant on voit une rivière où est jusqu'à mi-jambe une femme qu'un chien semble vouloir tirer par la jupe. Un homme monté sur un cheval blanc paraît parler à cette femme et descend aussi dans la rivière; il y a sur ses bords un bouc et des brebis. Ce tableau est d'un transparent admirable et d'un bel effet. Vingt pouces sur dix-huit. T. 4,005 fl.; Fouquet.

C'est le tableau que nous voyons plus haut figurer dans la vente du duc de Choiseul, et se vendre au prix de 2,000 liv.

Un autre paysage montagneux; sur une élévation l'on voit deux vaches dont l'une se repose; à côté d'elles deux moutons et un agneau qui sont éclairés par un coup de soleil; sur le devant, à l'ombre, est un âne qui se repose; entre le premier et le second plan brille une chute d'eau. La variété des arbres est parfaitement rendue. Vingt pouces sur seize et demi de large. T. 1,510 fl.; P. Locquet.

Ce tableau est maintenant au Louvre. Il fut estimé 18,000 francs par les experts du Musée. Il a été gravé par Lienard et par Masquelier.

JOUVENET. Ce morceau, qui est richement composé, représente la Résurrection du Lazare; il est vraisemblable que ce tableau a servi de modèle au grand tableau que ce maître a peint, et qui est gravé par *Jean Audran*. 155 fl.; W. Colnif.

JEAN LINGELBAG. Un Port de mer d'Italie, devant lequel on voit un navire à l'ancre; il y a dans ce navire quantité de personnes occupées à se divertir, et dont plusieurs jouent aux cartes. Il y a une foule considérable de monde de toutes nations rassemblée sur le port pour y prendre le frais. Sur le devant, près d'une fontaine, l'on voit des esclaves enchaînés. C'est le tableau le plus capital et le

plus riche de composition qui soit connu de ce maître; il est d'un beau ton de couleur, d'une touche franche, et aussi fini que les tableaux de chevalet du même maître. Soixante-quatorze pouces sur soixante-six de large. T. 1,500 fl.; Van der Schley.

GABRIEL METZU. Un sujet représentant la chambre d'une accouchée, qui est assise dans un fauteuil, tenant sur ses genoux son enfant emmaillotté, dont le berceau est devant elle. Elle a une manteline de velours rouge bordée d'hermine, et une jupe de satin blanc; derrière elle est un cavalier qui fait son compliment à une dame qui vient rendre visite à l'accouchée. Une vieille femme, qui est assise derrière le berceau, regarde d'un air d'affection la dame qui vient d'entrer, pour qui la servante apporte une chaise et une chaufferette. Derrière l'accouchée est une table couverte d'un tapis superbe, sur laquelle il y a une aiguière et un plat d'un travail admirable. Au-dessus de la cheminée est un tableau dans le goût de Parselles : tout l'intérieur de l'appartement est fort riche. Ce morceau est d'une belle composition. Vingt-neuf pouces sur trente-trois de large. B. 1,200 fl. Oetz.

Un tableau représentant un jeune étudiant assis dans sa chambre devant une table, qui est couverte d'un tapis superbe. Il écrit une lettre à sa maîtresse, comme il paraît par le tableau qui lui sert de pendant. L'attention est parfaitement bien exprimée. On voit un globe derrière la fenêtre, qui est ouverte. Tous les connaisseurs conviennent que c'est un des plus beaux morceaux qui soient connus de ce célèbre artiste.

Le pendant représente une dame qui quitte son ouvrage pour lire une lettre de son amant, que sa fille de chambre vient de lui remettre; elle semble ressentir beaucoup de plaisir en lisant cette lettre. Cette dame est d'une figure gracieuse, et habillée d'un casaquin de soie bordé d'hermine, et d'une jupe de satin rouge brodée en or. Ce tableau, quoique tout éclairé, est d'un effet surprenant, et tous les objets s'y détachent parfaitement sur un fond

clair; ce morceau est du même mérite que le précédent. Tous les deux ont vingt et un pouces sur seize. Bois. 3,205 fl.; Hope.

Ces tableaux sont à Londres, dans la collection de M. Philippe-Henry Hope.

Une jeune Fille qui tient sous son bras un petit baril de harengs; elle en a un à la main qu'une vieille femme examine et semble lui marchander; ces figures sont vues jusqu'au genou. Derrière elles, une maison dont le devant est ombragé par les feuilles d'une vigne. Ce tableau est peint d'une touche moelleuse et d'une grande vigueur. Quinze pouces sur treize de large. B. 1,610 fl.; P. Locquet.

On voit dans une niche une vieille femme assise et feuilletant un livre; à côté d'elle est une cruche, un pilon et une cage pendante à gauche proche la niche, et dans laquelle est un oiseau. La délicatesse du pinceau et le grand fini de ce tableau ne peuvent être trop admirés; c'est un chef-d'œuvre du maître. Douze pouces et demi sur onze. B. 1,095 fl.; P. Locquet.

FRANÇOIS VAN MIERIS *le Vieux*. Un précieux tableau représentant une femme de la figure la plus agréable, écrivant sur une table couverte d'un tapis de velours cramoisi, sur laquelle est un instrument de musique; derrière elle est un domestique qui attend ses ordres, et sur le devant un fauteuil sur lequel est un chien qui dort. Ce morceau est d'un fini presque inimitable, et supérieurement colorié; les tableaux de ce maître sont de la plus grande rareté. Neuf pouces et demi sur huit. 3,610 fl. B. Fouquet.

Après avoir passé dans les cabinets de Boisset, Beaujon, Destouches et Van der Pot, ce tableau est aujourd'hui au Musée d'Amsterdam.

ADRIEN VAN OSTADE. Un tableau représentant une guinguette devant laquelle sont plusieurs paysans qui se divertissent à boire et à fumer; un d'eux, qui semble commencer à sentir l'effet de la liqueur bachique, conte des douceurs à une jolie paysanne qui tient un pot de

bière à la main. Ce sujet est composé de dix figures; le paysage est clair. Ce morceau est d'un beau ton de couleur et d'un bel effet. Vingt-sept pouces sur vingt-trois et demi. 2,525 fl. J. de Bosch.

Une Compagnie de paysans assemblés dans une chambre devant la cheminée : l'un d'eux tient un verre de bière et a l'air de le présenter à un autre qui a son chapeau à la main; on voit un enfant qui semble vouloir tirer quelque chose d'un pot de terre pour le donner à un chien. Dans le fond sont trois autres paysans qui jouent au trictrac. La touche de ce morceau est des plus fines, et la composition intéressante; c'est tout ce que l'on peut voir de mieux de ce maître.

Plus, une Compagnie de paysans assemblés devant une cheminée : l'un d'eux, qui tient un verre à la main, semble faire un discours à l'assemblée, et un autre, qui est appuyé sur le dos d'une chaise, a l'air de lui prêter une attention toute particulière. Ce sujet est composé de cinq figures; il est de la même qualité et dimension que le précédent. Bois. Quatorze pouces sur treize. Les deux : 2,560 fl.; Fouquet.

PAUL POTTER. Un superbe tableau représentant un Paysan qui conduit un troupeau de bœufs. Ces animaux semblent être en vie et respirent la liberté; sur le devant on voit un chien, et le fond est un paysage agréable. De tous ceux qui ont peint dans son genre, ce peintre a été le plus fidèle imitateur de la nature, et l'on ne peut faire assez l'éloge de ce superbe morceau, car de tous les tableaux connus de ce célèbre artiste, l'on peut assurer que c'est le plus précieux. Cinquante-deux pouces de haut sur soixante-dix-huit. 9,050 fl. T.-D. Bouwmaester.

Cette peinture passait pour un des chefs-d'œuvre du maître; elle fut envoyée en Russie, mais le navire qui la transportait fit naufrage, et le tableau fut perdu, avec d'autres chefs-d'œuvre.

Un très-beau paysage : sur le devant on voit deux chevaux à la porte d'une écurie; il en sort un petit garçon tenant dans ses bras un petit chien qu'il vient d'enlever de

dessous sa mère ; la chienne, furieuse de la perte d'un de ses petits, atteint le petit garçon et le tient par la basque de sa veste : l'effroi qu'il fait paraître est parfaitement rendu. Près de l'écurie est une paysanne assise qui trait une vache; à côté on en voit une autre qui se repose, ainsi que deux moutons et un coq qui semblent effrayés par les cris que jette le petit garçon. Dans le lointain on aperçoit une vache qui paît l'herbe, et un cavalier. Il n'est pas possible de rendre la nature avec plus de précision ; le paysage est des plus agréables, l'effet du soleil est très-bien rendu. C'est un tableau des plus beaux et des plus finis de ce maître. Vingt et un pouces sur trente. 4,060 fl. B.-J. Vander Mark.

Ce tableau, après avoir passé dans les cabinets Randon de Boisset, Geldemeester et Baring, est maintenant dans la galerie de la reine d'Angleterre, à Buckingham-palace, où nous l'avons vu.

Un chemin sur lequel on voit deux vaches, dont l'une sur le devant est couchée et l'autre debout; derrière elles est un taureau, un peu à côté un tronc d'arbre et une barrière. Ce peintre a joint dans ce tableau le fini précieux à l'expression la plus parfaite ; il semble que la vache qui est couchée sur le devant rumine avec tranquillité, tandis que le taureau paraît fort animé, ce qui forme un beau contraste. Dix-neuf pouces et demi sur quinze. 2,700 fl. B.-J. Hiver.

Une éminence de terre sur laquelle on voit trois vaches et un mouton; sur le second plan est un carrosse à quatre chevaux, et dans le lointain un paysage. Ce tableau est d'une touche large et moelleuse, et du bon temps de ce maître. Seize pouces sur vingt-trois. 1,300 fl. B.-J. Hiver.

Ce joli morceau figura dans la vente du ministre Calonne, faite à Londres en 1795, et y fut adjugé au prix de 310 livres sterling, soit 6,750 frans.

VAN RHYN REMBRANDT. Ce tableau si renommé sous le nom de *la Nacelle de saint Pierre*, représente Jésus-Christ couché sur la poupe de la nacelle et que quelques-uns de ses disciples éveillent avec beaucoup de précipita-

tion. Les disciples paraissent pâles et saisis d'effroi, par la crainte d'être engloutis dans le lac de Galilée, d'autant plus que la nacelle est comme submergée par les flots qui passent en grand nombre par-dessus la proue et la remplissent d'eau. Ils sont tout déconcertés et cherchent tous les moyens possibles de conservation; quelques-uns sont occupés à baisser la voile déjà déchirée, et d'autres à la tirer avec effort le long de la partie inférieure du mât. Le pilote, tout à fait troublé, se tient assis avec le timon du gouvernail rompu entre ses mains, attendant la dernière submersion des vagues qui engloutira l'équipage et la nacelle. L'événement, dans ce terrible moment où la mer est tellement agitée par les ouragans, qu'elle semble vouloir confondre les flots en fureur avec les nues sombres et orageuses, ce désordre affreux dans cette soirée épouvantable, est rendu visible au spectateur par la lumière des éclairs; et tout cela nous remplirait naturellement de la plus juste terreur, si l'on n'apercevait en même temps dans le Sauveur une contenance tranquille et une fermeté d'âme plus qu'humaine au milieu de ce danger. L'on ne saurait trouver un tableau qui soit en même temps plus naturel et plus touchant, tant à l'égard de l'expression que du contraste des passions et de l'effet du clair-obscur. *Rembrandt* n'a du moins jamais fait le pareil quant à la beauté, et il surpasse dans toutes les parties de l'art tous ses autres ouvrages. Soixante-deux pouces sur cinquante. 4,360 fl. T. Hope.

Ce merveilleux morceau est à Londres, dans la collection de M. Philippe-Henry Hope, à Piccadilly.

GUIDO RENI. Vénus et Adonis; la déesse est vue assise et presque de face, et Adonis, assis à sa gauche, n'est vu presque que de profil, ayant la tête penchée en arrière sur le bras de la déesse, et le bras droit appuyé sur son genou; il tient de la main gauche un dard. Au côté gauche du tableau on voit l'Amour armé de son arc et de ses flèches, et dans le lointain Adonis que le sanglier déchire d'un coup de boutoir. Ce morceau est très-

bien composé et largement peint. Soixante-quatre pouces et demi sur quatre-vingt-cinq et demi. 1,000 fl. T.-A. Van Aalst.

Un sujet allégorique sur la Foi : sur le devant sont deux figures de femmes debout, dont l'une tient un calice; l'on voit dans le haut une gloire d'anges, au milieu de laquelle est la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses bras; le fond du tableau représente une ville. Les figures sont d'un dessin élégant, les draperies superbement jetées, et le coloris brillant. Vingt-trois pouces sur dix-huit. 2,000 fl. C. Fouquet.

ROTTENHAMER. Ce tableau, un des plus précieux de ceux qui sont connus de ce maître, représente les sept arts libéraux : sur le devant on voit la Musique et la Poésie, et sur le second plan la Peinture qui copie une Vénus qu'un Amour couronne, pendant que deux autres se cachent derrière un rideau; les autres figures, représentant la Géométrie et les arts, semblent occupées à admirer la beauté de cette Vénus. Le fond est un paysage peint par *Breughel de Velours*. Onze pouces et demi sur neuf et demi de large. Cuivre. 1,000 fl.; C. Pl. Van Amstel.

PIERRE-PAUL RUBENS. Un tableau représentant le Sauveur donnant les clefs à saint Pierre; il est accompagné de quatre autres disciples vus jusqu'aux genoux, un peu plus grands que nature. Ce morceau est peint d'une vigueur surprenante et d'un coloris admirable. Il est connu par l'estampe que P. de Joode en a gravée, et qui fait le nº 48, p. 16, du Catalogue de Hequet. Ce morceau précieux a longtemps orné la tombe de F. Breughel, dans l'église nommée la Chapelle, à Bruxelles, et a été vendu en 1765. Soixante et onze pouces sur soixante-trois. Bois. 4,000 fl.; Van Lankerens.

Deux tableaux faisant pendant : l'un représentant la Sainte Cène, et l'autre la Résurrection de Lazare. La composition en est des plus riches. Ils sont assez connus par les estampes que Bolswert en a gravées sous les yeux de

ce grand maître, pour qu'on puisse se dispenser d'en faire un détail plus circonstancié. Ils sont peints en grisaille. Vingt-quatre pouces sur vingt. Bois. 1,700 fl.; J. J. de Bruyn.

PIERRE VAN SLINGELAND. Un précieux tableau représentant une Cuisine : sur le premier plan à gauche, l'on voit une servante assise qui a devant elle une chaise sur laquelle est un plat de faïence avec une pomme; il y a derrière elle une table couverte d'un tapis, sur laquelle on voit un pot à bière, du beurre et du pain dans une assiette; aux pieds de la table est un chat qui joue avec une souris; vers la droite on voit un plat de poisson, un seau de cuivre renversé, ainsi que des choux et des artichants; plus loin, un domestique fait examiner à la cuisinière des perdreaux qu'il tient, et dans le fond est un cuisinier qui met le rôti à la broche. Ce morceau est d'un détail et d'un fini étonnant; les tableaux de ce maître sont de la plus grande rareté. Bois. Dix-huit pouces sur quinze. 2,010 fl.: H. de Winter.

JEAN STEEN. Un morceau, qui est une des meilleures pièces de ce maître, représentant une École : la composition est de plus de trente figures et des plus comiques; les différents caractères y sont parfaitement bien exprimés. Ce tableau est très-bien peint et d'un bel effet. Toile. Trente-deux pouces sur quarante-deux. 1,200 fl.; J. Greenwood.

VECELLO TITIEN. Une Vénus couchée sur une draperie de velours cramoisi, et qui paraît dormir: tout en elle respire la volupté. Rien ne surpasse la correction du dessin; le coloris est admirable et la fonte des couleurs presque inimitable. Toile. Quarante-deux pouces sur soixante-cinq. 3,000 fl.; P. Van der Schley.

CORNEILLE TROOST. Deux tableaux faisant pendant : l'un représente une Dame qui tient un livre de musique, et regarde un cavalier accoudé sur sa chaise, qui tient dans sa main une flûte traversière et semble lui faire re-

marquer une note; devant elle est une table couverte d'un tapis, sur laquelle il y a une épinette; dans le fond de l'appartement on voit une compagnie. L'autre représente la Scène du *Tartuffe* où le mari est caché sous la table; les caractères sont très-bien exprimés. Ces tableaux sont bien composés et librement peints. Toiles. Trente-trois pouces sur vingt-six. 200 fl.; P. Calkoen.

ADRIEN VAN DER VELDEN. Un paysage sur le devant duquel est un grand arbre, derrière il y a un cheval, et devant on voit une vache et trois moutons couchés à l'ombre, et à côté d'eux un bœuf et plusieurs vaches qui sont dans le grand jour; il y a encore sur le devant une chèvre qui broute des orties; plus loin l'on voit un ruisseau que deux moutons traversent pour aller vers deux bergères, dont l'une trait une vache. Toile. Vingt-sept pouces sur trente et un. 2,400 fl.; J. Geldemeester.

Un paysage où l'on voit les débris d'un ancien château, devant lequel est une femme qui file, et un homme qui tient un cheval blanc et qui semble parler à la femme; auprès d'elle sont couchées plusieurs brebis et une vache, derrière laquelle est une chèvre qui veut monter sur une motte de terre; un peu plus loin, sont deux chèvres, et de l'autre côté une chèvre couchée avec ses petits auprès d'un tronc d'arbre. L'effet du soleil est admirablement observé dans ce tableau. Ce tableau et le précédent sont du plus beau de ce maître. Toile. Vingt-sept pouces sur trente et un. 2,400 fl.; Geldemeester.

Un tableau qui est un chef-d'œuvre : c'est la Vue du village de Scheveling près La Haye; on voit sur le rivage de la mer un carrosse attelé de six chevaux blancs : à la livrée des domestiques, il paraît que c'est l'équipage du prince d'Orange. Il y a sur le rivage une grande affluence de monde qui se promène, et dans le lointain on aperçoit la mer avec plusieurs barques de pêcheurs. Ce tableau est du plus précieux du maître. Bois. Quinze pouces sur dix-neuf. 1,000 liv.; Fouquet.

C'est le tableau qui est maintenant au Louvre.

GUILLAUME VAN DER VELDE. Une Eau agitée sur laquelle on voit quantité de navires; le ciel est orageux, l'eau d'un transparent admirable, et l'effet du clair-obscur est très-bien observé dans ce tableau, qui est des plus capitaux et des meilleurs. Toile. Quarante-quatre pouces sur soixante-quatre. 700 fl.; Fouquet.

ARY DE VOIS. Un tableau représentant un Chasseur assis devant un arbre et tenant de la main droite une perdrix et de l'autre son fusil; son chien dort couché à ses pieds. Le fond est un paysage agréable. Ce morceau est d'un fini précieux, et c'est ce que l'on peut voir de plus capital de ce maître, dont les ouvrages sont de la plus grande rareté. Bois. Onze pouces et demi sur neuf. 1,210 fl.; J. P. C. Van Hang.

JACQUES DE WIT. Une Allégorie sur le commerce : au milieu on voit Mercure sur un piédestal peint en grisaille, et sur ce piédestal un bas-relief au milieu duquel est un médaillon représentant un écureuil sur une planche au milieu de la mer (sujet tiré en partie des armes de M. Braamcamp); sur l'exergue du médaillon on lit cette inscription : *Labor vincit ærumnas;* dans le haut paraît la Fortune. Ce sujet est bien composé. Bois. Vingt-cinq pouces sur dix-neuf. 400 fl.; Geldemeester.

PHILIPPE WOUWERMANS. Un Village mis au pillage par des gens de guerre : sur le premier plan l'on voit plusieurs paysans que l'on amène liés et garrottés; plus loin, à droite, des soldats et des paysans qui se battent à coups de fusil, et trois autres de ces derniers qui se défendent dans une rivière; l'on voit, dans le village, une maison consumée par les flammes; la vue du paysage est des plus étendues. C'est un morceau très-capital et du meilleur temps de ce maître. Toile. Quarante-trois pouces sur vingt-six et demi.

La Vue d'un ancien château situé auprès d'une rivière, auprès duquel il y a un pont que l'on répare; l'on voit, au bord de la rivière, des femmes qui lavent du linge, et

un cavalier qui abreuve son cheval; plus loin, plusieurs femmes assises, des gens à cheval et un chariot de foin que des hommes aident à monter une hauteur; sur le second plan il y a une écurie devant laquelle est un âne à qui l'on ôte sa charge, et plus en avant un cheval chargé; on voit dans la rivière plusieurs nageurs, et de l'autre côté un hameau, devant lequel est un ponton où il y a plusieurs personnes et un cheval. Ce tableau est aussi de la première beauté. Toile. Quarante-trois pouces sur vingt-six et demi. Les deux : 3,000 fl.; Van der Schley.

L'Incendie d'un château mis en feu par des gens de guerre; l'on en voit un grand nombre sur le devant dont quelques-uns ordonnent qu'on emmène les paysans prisonniers; plusieurs femmes et enfants implorent vainement leur clémence; les soldats pillent et enlèvent tout ce qu'ils trouvent dans les maisons, ainsi que les bestiaux. C'est un tableau d'un mérite distingué. Toile. Vingt-cinq pouces sur trente. 2,200 fl.; P. Yver.

Un Repos de chasse : sur le devant d'un paysage agréable on voit plusieurs cavaliers à cheval, et une dame qui se délasse des fatigues de la chasse; un domestique leur présente à boire, tandis que d'autres attachent leurs chiens; à la droite du tableau est une guinguette devant laquelle sont quantité de paysans et paysannes qui semblent venir en dansant au-devant de la compagnie; sur le second plan, on voit un vielleux qui fait danser quelques personnes de sa troupe au son de son instrument. Ce tableau est un des meilleurs qui soit connu de ce maître, tant pour la beauté de la touche que pour la couleur, et pour la richesse de la composition. Toile. Vingt-trois pouces sur trente-trois. 3,510 fl.; Hope.

Un morceau d'une riche composition, représentant une Rencontre de cavalerie : vers la gauche on voit des cavaliers dont l'un paraît vouloir arracher un drapeau vigoureusement défendu par celui qui le porte; plus loin, sur la hauteur, on aperçoit un trompette qui sonne de son instrument. Ce tableau, dont les figures semblent être

remplies de vie et d'action, est d'une belle composition et d'un beau ton de couleur; c'est ce que l'on peut voir de plus beau de ce célèbre artiste. Toile. Vingt-trois pouces sur trente. 1,740 fl.; A. Van Aalst.



Erratum. Page 149, à la huitième ligne, au lieu de « Rothschild », lisez : *Ce tableau fait partie aujourd'hui de la galerie Rothschild.*

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT. 7

